107-c

I

98

ACADÉMIE ROYALE

DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE.

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

MM. Le baron Kervyn de Lettenhove, Président.
Alphonse Wauters, Secrétaire et Trésorier.
Stanislas Bormans.
Charles Piot.
Léopold Devillers.
Gilliodts-Van Severen.
Léon Vanderkindere.
Napoléon de Pauw, Membre suppléant.
Pierre Génard, Id.
Godefroid Kurth, Id.

RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE.

RELATIONS POLITIQUES

DES

PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE,

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II,

PUBLIÉES PAR

M. LE BARON KERVYN DE LETTENHOVE,

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

TOME IX.

GOUVERNEMENT DE DON JUAN.

Première partie.

(3 novembre 1576. — 8 octobre 1577.)

BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE,

RUE DE LOUVAIN, N° 108.

—

1890

LIBRARY
JUN 2 1969
UNIVERSITY OF TORONTO

DH
185
A48
188
c.2

INTRODUCTION.

Le 3 novembre 1576, arrivait à Luxembourg, sous le plus humble déguisement, après de nombreux dangers et un voyage de trois cents lieues accompli en huit jours, le nouveau gouverneur des Pays-Bas, qui n'était autre que le vainqueur de Lépante, don Juan d'Autriche.

Le cardinal de Granvelle eût voulu que don Juan se rendît directement à Bruxelles; mais don Diégo de Çuniga ne lui avait pas caché, lors de son passage à Paris, tout ce qu'il aurait eu à y redouter de ceux qui naguère avaient mis la main sur le Conseil d'État.

Pour apprécier à cette date la disposition des esprits dans la capitale des Pays-Bas, il suffit d'emprunter quelques lignes à une lettre du docteur Wilson : « Il y a tout à craindre de la fureur du peuple : telle est sa rage » qu'il poursuit de la même haine et le Conseil d'État et la noblesse. C'est » le peuple qui gouverne et qui commande; il fait et défait tout ce qui lui » plaît; et personne n'ose s'opposer à sa volonté, à ce point que je crains » que le peuple ne soit l'instrument de sa propre destruction [1]. »

A Luxembourg, don Juan pouvait, à son gré, négocier avec les États et même avec le prince d'Orange ou rallier autour de lui les garnisons espagnoles qui occupaient encore Anvers et d'autres villes des Pays-Bas [2].

[1] The second cawse is the furie of the people, who are in soche rage and have the Nobilitie and Cownsel in soche gelesie. Lettre de Wilson, du 13 novembre 1576, n° MMMCCXXXVII.

[2] La garnison espagnole d'Anvers venait de repousser une tentative pour la chasser de cette ville, tentative à laquelle le prince d'Orange n'était point étranger. Lettre de Villiers, du 6 novembre 1576, n° MMMCCXXIV.

En ce moment, les dispositions de l'Angleterre semblaient favorables à la mission de paix et de conciliation que don Juan se proposait de remplir. En effet, Élisabeth ne cachait pas son irritation, soit contre le prince d'Orange, soit contre les États. Elle reprochait au prince d'Orange de ne pas avoir su arrêter les pirateries des marins de Flessingue; aux États d'avoir laissé un libre cours aux désordres de Bruxelles.

Le docteur Wilson a demandé des explications sur les récentes violences dont de hauts personnages ont été les victimes; mais le duc d'Arschot s'est borné à répondre que si l'on avait assiégé la citadelle de Gand, c'était afin de préserver la ville du pillage des Espagnols; et, quant à l'arrestation des membres du Conseil d'État, ils ignoraient eux-mêmes « qui sont ceulx qui » l'ont faict faire, ny l'occasion pourquoy [1]. »

Le baron d'Aubigny avait été chargé par les États de solliciter d'Élisabeth quelque prêt d'argent, dont ils avaient grand besoin; elle se borna à lui répondre qu'elle interviendrait près de Philippe II pour rétablir la paix [2].

Du côté de la Hollande et de la Zélande, les relations avec l'Angleterre ne sont ni moins froides, ni moins incertaines.

Le prince d'Orange, mécontent des mauvais procédés d'Élisabeth à son égard, lui déclare que, si elle l'abandonne, il ne lui restera qu'à prendre l'un de ces trois partis : se retirer en Allemagne, se soumettre à Philippe II ou traiter avec le roi de France [3]. En effet, il a noué des négociations avec les Français; et, pour résister à don Juan, il a jugé qu'il ne peut lui opposer un rival plus redoutable que le duc d'Alençon. Il le supplie, dans une lettre du 11 novembre, de ne pas se laisser décourager par la faiblesse de Henri III et de persévérer « dans le désir qu'il a et dans les bons offices » qu'il a faits [4]. »

[1] N° MMMCCXXXIX.

[2] N°s MMMCCXXXIV et MMMCCXXXV.

[3] Note de Villiers, du 7 novembre 1576, n° MMMCCXXVII.

[4] Groen van Prinsterer, t. V, p. 516.

Les États n'avaient d'abord secondé que faiblement les démarches du Taciturne; mais, quand ils apprirent l'arrivée de don Juan qu'avait précédée la renommée de ses exploits belliqueux, ils chargèrent, le 16 novembre, deux députés d'accepter en toute hâte le secours que le duc d'Alençon leur avait offert.

Bonnivet engage les États à prendre le prince français pour protecteur. Si on lui remet certaines villes en gage, il fera à ses frais la guerre à don Juan.

Le duc d'Alençon, à ce que l'on rapporte, a réuni six mille arquebusiers et de la cavalerie [1]; et déjà le bruit se répand que l'on a signalé aux frontières du Hainaut quatre mille hommes de pied et mille chevaux sous la bannière fleurdelysée [2].

Rien n'était plus contraire aux intérêts et aux plus vives préoccupations de la politique anglaise que cet appel adressé à la France.

Wilson, vivement ému par la résolution du Taciturne d'embrasser le parti du duc d'Alençon [3], le reprocha ouvertement à Marnix comme au principal auteur des pratiques dirigées contre l'Angleterre; mais Marnix proteste qu'ils n'embrassent ce parti que par nécessité [4].

En même temps, Wilson exhortait les États à rester fidèles au roi d'Espagne plutôt que de se livrer à quelque prince étranger [5]. Il leur rappelait les serments qui les liaient à Philippe II et les engageait à recourir à la médiation d'Élisabeth. Il déclarait que ce serait un grand malheur pour les Pays-Bas que de se remettre au pouvoir de la France, car ce serait livrer les moutons aux loups, que du reste la reine d'Angleterre était bien résolue à prendre parti pour don Juan contre le duc d'Alençon.

Sur une question qui préoccupait vivement les États : l'emprunt à con-

[1] Lettres de Taffin, du 19 et du 20 novembre 1576, nos MMMCCXLVII et MMMCCXLVIII.

[2] Lettre de Wilson, du 15 novembre 1576, no MMMCCXXXVII.

[3] Lettre de Wilson, du 3 décembre 1576, no MMMCCLX.

[4] Lettre de Wilson, du 5 décembre 1576, no MMMCCLXIV.

[5] Lettre de Wilson, du 19 novembre 1576, no MMMCCXLV.

clure pour faire face à de pressants besoins, Wilson était d'avis qu'il y avait lieu de faire tenter à Londres quelque nouvelle démarche par le seigneur de Sweveghem que la reine aimait beaucoup; et aussitôt il prévenait Walsingham que, si le prêt d'argent était refusé, les États appelleraient immédiatement les Français [1].

Le seigneur de Sweveghem ne dissimulait rien à cet égard : « M'est » advis, écrivait-il au comte de Sussex, que, s'il plaisoit à Sa Majesté acco- » moder les Estats de quelques vingt mille livres esterlines, ils seroient tenus » de servir à jamais ceste couronne, et les animeroient à n'admettre, ny » recepvoir jamais aucun secours de France [2]. »

Ce prêt est accordé, mandent les lords du Conseil privé à Wilson, pour éviter de voir les États réduits à accepter le secours que leur offre la France [3]; mais Élisabeth a déclaré qu'il fallait qu'ils se soumissent aux clauses principales de sa médiation. Or, quelles étaient ces clauses : l'obéissance au roi d'Espagne et le maintien exclusif de la religion catholique, puisque telle était la condition mise par le roi d'Espagne à tout traité avec les États [4].

Le seigneur de Sweveghem se présente au sein de l'assemblée des États-généraux. Il revient d'Angleterre et fait connaître les conditions secrètes, telles qu'il les a acceptées : « N'admettre, ni recepvoir jamais aucun secours » de France [5]. » Les quarante mille angelots sont déposés chez Wilson, mais celui-ci affirme que ce prêt est fait sous la condition qu'ils resteront dans le devoir et fidèles au roi [6].

Le prêt d'Élisabeth arrive fort à propos, *tanquam Jupiter ex machina* [7].

[1] Lettre de Wilson, du 8 décembre 1576, n° MMMCCLXX.

[2] Lettre de M. de Sweveghem, du 21 décembre 1576, n° MMMCCLXXX.

[3] Lettre du Conseil privé, du 30 décembre 1576, n° MMMCCXCVIII.

[4] N°s MMMCCLXXXIV et MMMCCCXVII.

[5] Groen van Prinsterer, t. V, p. 573.

[6] Lettre de Wilson, du 23 janvier 1577, n° MMMCCCXXVI.

[7] Lettre de M. de Sweveghem, du 19 janvier 1577, n° MMMCCCXXV.

Les États-généraux se sont inclinés devant l'inflexible volonté de la reine d'Angleterre : c'est la rupture avec le duc d'Alençon.

C'est ainsi que les États-généraux, pour obéir à Élisabeth, cette puissante protectrice du parti de la Réforme, s'engagent à maintenir à la fois la religion catholique et l'obéissance au roi d'Espagne.

Le prêt d'argent obtenu, Wilson s'efforce de recueillir les avantages de cette concession. Il assure les États de la résolution d'Élisabeth de défendre leurs privilèges; et les États lui font un accueil joyeux et cordial [1].

Le 26 novembre, les États ont révoqué les pouvoirs qu'ils avaient donnés à leurs députés pour traiter avec le duc d'Alençon. Ils poursuivent d'actives négociations avec don Juan; mais elles sont sans cesse contrariées par l'influence du prince d'Orange qui, en ce moment même, demande qu'on lui remette la ville de l'Écluse, afin qu'il puisse de là, selon les circonstances, s'avancer en Flandre ou se retirer en Zélande [2].

Dès le 19 novembre 1576, le docteur Wilson écrivait que le prince d'Orange ne se prêterait jamais à aucune négociation, à moins que le gouvernement ne restât entre les mains des États et que don Juan ne se retirât lui-même avec les Espagnols [3].

De là des exigences chaque jour croissantes de la part des députés des États; et il est des conditions que don Juan juge inadmissibles pour l'honneur du roi, son frère, et son propre honneur.

Cependant, au milieu de ces vaines tentatives pour ramener la paix dans les Pays-Bas, un but bien plus glorieux encore était sans cesse présent à l'esprit de don Juan.

C'était à l'Escurial, au pied du tombeau de Charles-Quint, que don Juan avait obtenu de Philippe II la promesse que, si les Espagnols devaient quitter les Pays-Bas, ils ne rentreraient dans leurs foyers que couronnés

[1] Lettre de Wilson, du 27 décembre 1576, n° MMMCCLXXXVI.

[2] Lettres de Wilson, du 3 novembre et du 3 décembre 1576, n°s MMMCCXXII et MMMCCLIX.

[3] Lettre de Wilson, du 19 novembre 1576, n° MMMCCXLV.

des lauriers mérités par la conquête de l'Angleterre et la délivrance de Marie Stuart.

Le 7 décembre, Escovedo arrive à Luxembourg. Il remet à don Juan un billet du roi conçu en ces quelques mots : « Vous voudrez bien » l'entendre et le croire comme vous m'entendriez et me croiriez moi-» même. »

En dehors de ces lignes mystérieuses, Philippe II a rédigé, selon son usage, des instructions fort étendues, soit pour charger Escovedo de les reproduire de mémoire, soit afin de les transmettre dès que quelque voie sûre se présenterait. Il faut, avant d'envahir l'Angleterre, pacifier les Pays-Bas et s'assurer qu'il n'y aura aucune opposition de la part de la France; car ce serait une grande faute que de chercher à conquérir un autre État, en laissant ceux du roi en péril. Il faut examiner avec soin quel appui on obtiendra des Anglais catholiques, puisque tout royaume, même le plus faible, ne peut être occupé sans quelque aide intérieure. D'abord, il convient d'entretenir de bonnes relations avec Élisabeth, afin de se rendre compte de ses ressources et de corrompre ses ministres; et, si elle offre sa main à don Juan comme elle est habituée à le faire à tous ceux dont elle croit avoir besoin, il est utile de ne pas repousser ses avances et d'en profiter. Les troupes espagnoles devant quitter les Pays-Bas, on déclarera qu'elles se rendent en Afrique, et elles pourront servir à l'invasion de l'Angleterre; mais que tout se fasse avec le plus profond secret. Le but de l'entreprise est le rétablissement de la religion catholique et la délivrance de Marie Stuart. C'est Marie Stuart qu'il importe de mettre à la tête de l'entreprise. On peut choisir pour le débarquement Plymouth, Falmouth ou Southampton, de préférence le port le plus voisin de la prison de la reine d'Écosse. Romero commandera l'armée, et don Juan ne paraîtra que lorsque quelque succès aura été obtenu. En même temps, un nonce du Pape interviendra avec les pouvoirs nécessaires. Partout il convient d'agir avec douceur et de pardonner le passé. « L'amour fraternel que je vous

» ai toujours porté, ajoute Philippe II, me fait désirer que cette affaire » réussisse, puisque j'y trouve, après le service de Dieu, le moyen de vous » témoigner combien je vous aime; car, si cette entreprise d'Angleterre » s'achève, je serai heureux de voir que vous contractiez avec la reine » d'Écosse un mariage qu'elle désire et qui est bien dû à celui qui l'aura » délivrée et remise en possession de ses royaumes [1]. »

Plus loin se trouvaient quelques réserves : « Si ce dessein réussit, il y » aura certains points à régler; mais je me borne à vous annoncer qu'en ce » cas il y aura lieu de déterminer les conditions que je jugerai convenir à » mon service et au bien de mes États [2]. »

Don Juan n'hésite plus; il souscrit à toutes les conditions que les États veulent lui imposer; et, le même jour, il charge un de ses plus braves capitaines, le seigneur de Gæstel, d'une mission en Angleterre, dont le but sera bien moins de complimenter la reine Élisabeth que d'étudier les moyens les plus propres à la renverser du trône.

Le vainqueur de Lépante ne se conformait qu'avec trop d'empressement aux conseils de Philippe II empreints d'une si honteuse duplicité; car dans la lettre que le seigneur de Gastel devait remettre à Élisabeth se lisaient ces mots : « Je supplie Vostre Majesté me vouloir tenir telle correspondance, » comme le Roy se confie en la vostre, et se vouloir servir de moy en ce » que se pourra offrir [3]. »

Le seigneur de Gastel, porteur de cette lettre, devait réclamer d'Élisabeth, pour les soldats espagnols qui allaient quitter les Pays-Bas, un bon accueil dans les ports d'Angleterre, si quelque nécessité les forçait à y chercher un refuge [4]; et qu'on n'oublie pas que ces mêmes soldats étaient ceux qui

[1] Maxwell, *Don John of Austria*, t. II, p. 125.

[2] N° MMMCCXXXII.

[3] N° MMMCCLXVIII.

[4] N° MMMCCLXIX.

devaient envahir l'Angleterre et jeter l'ancre dans des ports déjà désignés par Philippe II [1].

Cette mission du seigneur de Gastel inspirait une vive méfiance au docteur Wilson. « Il serait bon de le surveiller, écrivait-il à Walsingham. A coup » sûr, les intentions sont mauvaises, et plût à Dieu qu'on découvrît le secret » de cette matière! [2] »

D'autre part, Philippe II, en apprenant la mission confiée à M. de Gastel, crut devoir adresser certaines observations à don Juan, quoique peut-être elles ne dussent lui parvenir que lorsque déjà il se trouverait engagé dans l'expédition d'Angleterre. Il lui recommandait beaucoup de circonspection; car, si ce qu'Escovedo lui avait communiqué devait être mis à exécution, il ne fallait point par d'imprudentes démarches éveiller les soupçons de la reine d'Angleterre; et, plus tard, on pourrait lui reprocher d'avoir, sous le masque de l'amitié, sollicité un accueil hospitalier dans ces ports où l'on ne devait aborder que pour porter la guerre [3].

On sait peu de chose de cette mission du seigneur de Gastel. Élisabeth se borna à lui exposer les raisons qui devaient porter don Juan à la paix, afin d'éviter l'invasion des Français [4].

C'était le moment où don Juan eût voulu exécuter son expédition en faveur de Marie Stuart. Il montrait une hâte extrême de faire sortir les soldats espagnols des Pays-Bas. « Quelle est son intention? écrit Wilson, » Dieu seul le sait. Est-il animé du désir de contenter le peuple? S'agit-il » de donner suite à quelque étrange dessein dicté par son propre inté- » rêt [5]? »

Cependant, les ducats que don Juan attendait d'Espagne pour payer la

[1] N° MMMCCXXXI.

[2] Lettre de Wilson, du 2 janvier 1577, n° MMMCCCIV.

[3] Lettre de Philippe II, du 26 janvier 1577. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 158.

[4] Déclaration de la reine d'Angleterre, du 23 février 1577, n° MMMCCCLXX.

[5] Lettres de Wilson, du 10 mars 1577, n°s MMMCCCLXXXIV et MMMCCCLXXXV.

solde de son armée n'arrivaient point. Quelle douleur et quelle honte! Mieux vaudrait rendre le dernier soupir sur un champ de bataille : n'appartient-il pas aux glorieux capitaines de se faire un linceul de leur drapeau [1]?

Philippe II, après avoir encouragé don Juan à tenter l'entreprise d'Angleterre, hésitait, selon sa coutume, à donner l'ordre d'agir, au moment où don Juan l'attendait avec impatience. Une note de Perez reproduit les tergiversations royales : « Ne vaudrait-il pas mieux employer les Espagnols » à dompter la rébellion des Pays-Bas que de les réserver à une expédition » difficile et incertaine? Mais quel ne sera pas le mécontentement de don » Juan en voyant s'évanouir de si hautes espérances? Faut-il lui ordonner » d'agir, le lui défendre ou bien ne rien faire, sauf à profiter du succès ou » à désavouer la tentative, si elle ne réussit point [2]? »

Don Juan put écrire à Philippe II : « Votre Majesté doit être assurée que » ni le royaume d'Angleterre, ni tous les royaume du monde ne m'empê- » cheront point de placer en première ligne la grandeur de sa couronne [3]. »

Le projet d'expédition en Angleterre a échoué. Don Juan est désespéré, comme fou. Pour lui tout est dégoût et mort [4]. Rien ne l'afflige plus que d'avoir vu avorter le dessein qu'il avait conçu et qui était si bien préparé : il ne sait plus à quoi penser, si ce n'est à se faire hermite [5].

Étrange contradiction : au moment où Philippe II promettait, comme le prix d'une campagne glorieuse, la main de Marie Stuart à don Juan, il

[1] Lettres de don Juan, du 6 et du 10 janvier 1577. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, pp. 137, 140 et 141.

[2] Note de Perez, p. 230. Escovedo écrira plus tard : « Ceux qui empêchèrent l'exécution de l'entre- » prise, agissaient ainsi afin que le Roi eût toujours besoin de leurs services. » Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 377.

[3] Lettre de don Juan, du 26 mai 1577. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 360.

[4] Lettre d'Escovedo, du 3 février 1577. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 187.

[5] Lettre de don Juan, du 16 février 1577. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 201.

prévoyait une combinaison pacifique par laquelle don Juan monterait aussi sur le trône d'Angleterre en épousant, non pas la pauvre prisonnière de Sheffield, mais sa cruelle et perfide persécutrice.

En effet, dans les instructions de Philippe II, à côté de l'indication des capitaines qu'il y avait lieu de choisir pour leur mettre les armes à la main, on lisait ces lignes où se retrouvait toute l'astuce de la politique espagnole : « Afin que la reine d'Angleterre n'éprouve aucune crainte, ni aucune » inquiétude en vous voyant arriver aux Pays-Bas, il me paraît qu'il serait » convenable de la flatter et d'entretenir avec elle, en tout ce qui se » présenterait, de bonnes relations, de lui montrer que vous désirez avoir » avec elle de bons rapports de voisinage et que vous attendez d'elle qu'elle » agira de même en tout ce qui touche le bien de mes affaires et de » mes États. Et comme cette reine, selon ce que vous connaissez de son » caractère, a coutume de traiter et de négocier avec ceux qu'elle croit » pouvoir épouser, et comme il se pourrait que, par quelque détour, elle » conçût cette pensée et entrât à cet égard en pratique avec vous, il me » paraît qu'en ce cas il ne faudrait pas répondre par un refus, mais laisser » aller la chose aussi loin qu'elle le voudrait; car ce sera le bon moyen » d'exécuter nos projets [1]. »

Au moment où le seigneur de Gastel se dirigeait vers l'Angleterre, Élisabeth envoyait elle-même, comme ambassadeur vers don Juan, Edward Horsey, gouverneur de l'île de Wight.

Les instructions d'Horsey portent la date du 14 décembre 1576. Il engagera don Juan à traiter, plutôt que de recourir à la force; car, en ce cas, Élisabeth, préoccupée de la double crainte de voir les Pays-Bas secourus par les Français ou dépouillés de leurs privilèges, croirait devoir intervenir en leur faveur. Si, au contraire, don Juan agit selon la raison et si les États continuent à user de termes qui ne conviennent pas à des sujets, elle l'aidera avec toutes ses forces. Horsey passera par Bruxelles; il verra secrète-

[1] N° MMMCCXXXI.

ment les principaux membres des États, leur communiquera sa mission et leur fera connaître qu'elle a pour but d'assurer à la fois le maintien de leurs libertés et l'obéissance au roi. Tous les moyens de persuasion devront être employés; mais, s'il apprend qu'ils continuent à négocier avec les Français, c'est aux menaces qu'il devra recourir, car elle est bien décidée à faire tout ce qui est en son pouvoir pour l'empêcher : de tous les dangers qu'elle peut prévoir, c'est le plus grand [1].

Élisabeth était en ce moment d'autant plus disposée à feindre des dispositions amicales vis-à-vis de don Juan, qu'elle redoutait, bien plus que le maintien de la domination espagnole, chancelante et affaiblie, le succès des intrigues du duc d'Alençon et l'annexion des Pays-Bas à la France. Aussi, avant d'avoir reçu la lettre de don Juan, elle lui écrit, dans un langage qui n'est pas plus sincère, qu'elle porte au Roi catholique, son bon frère, une entière et bonne affection, qu'elle n'oubliera pas cette mutuelle amitié [2].

Edward Horsey, en traversant Bruxelles, déclare aux États, au nom de la reine d'Angleterre, qu'ils doivent prendre soin « de se nullement aliéner » de la loyaulté qu'ils doibvent à leur souverain, et qu'ils se gardent bien » de ne demander au roy choses aucunement répugnantes au debvoir de » bons subjects [3]. » Les États lui répondent : « Nous n'entendons et ne vou- » lons en aulcune manière changer de religion, ny de prince [4]. »

Cependant Edward Horsey avait trouvé don Juan à Marche « dans le » pays le plus stérile qu'il eût jamais vu ». Il obtenait deux audiences dans la même journée et insistait sur le rétablissement de la paix. Il affirmait que la reine d'Angleterre enverrait une armée aux Pays-Bas, plutôt que d'y voir rester les Espagnols ou entrer les Français [5].

[1] N° MMMCCLXXIV.

[2] N° MMMCCLXXIII.

[3] Note d'Edward Horsey, du 8 janvier 1577, n° MMMCCCX.

[4] Lettre des États-généraux, du 10 janvier 1577, n° MMMCCCXII.

[5] Lettre d'Edward Horsey, du 29 décembre 1576, n° MMMCCXC.

Dans une lettre du 2 janvier 1578, don Juan rendit compte à Philippe II de l'entretien qu'il venait d'avoir avec Edward Horsey. Comme celui-ci lui exprimait les vives craintes qu'inspirait le prochain départ des Espagnols par mer, allant jusqu'à dire que leur but secret était de délivrer Marie Stuart, il lui avait répondu que rien n'était plus risible que ce bruit, et que, si Philippe II rappelait ses troupes, c'était pour combattre, non les Anglais, mais les Turcs. « Il me parut, ajoutait don Juan, très satisfait, et nous ter-
» minâmes cet entretien, lui en faisant l'éloge de sa maîtresse, moi en lui
» demandant le portrait de la reine d'Angleterre et en exprimant l'espoir de
» pouvoir un jour aller lui baiser les mains [1]. »

Horsey ne s'en tint pas à cette première démarche. Il retourna près de don Juan et lui dit, en termes précis, que si les Espagnols devaient retourner par mer, c'était pour envahir l'Angleterre. Et à quel moyen avait-il recours pour dissuader don Juan d'épouser Marie Stuart? C'était de l'engager à rechercher plutôt la main d'Élisabeth, reine puissante et redoutée. Don Juan prêta l'oreille à ces ouvertures. Tel était l'ordre de Philippe II, à qui il importait peu, pourvu qu'il rétablît son influence en Angleterre, que ce fût par un mariage avec Élisabeth ou Marie Stuart; mais don Juan jugeait cette négociation si contraire à l'honneur, qu'il rougissait à la pensée de s'unir à une femme dont la vie avait donné lieu à tant de propos étranges [2].

Tandis qu'Edward Horsey tenait ce langage, Wilson multipliait ses démarches près des États afin que l'on s'opposât à l'embarquement des soldats espagnols; et il était secrètement secondé au sein de leurs réunions par deux personnages signalés par Guaras comme dévoués aux intérêts d'Élisabeth [3].

[1] Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 134.

[2] Lettre de don Juan, du 2 février 1578. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 184.

[3] Lettre de Guaras, du 1er juin 1577, n° MMMCCCCXXXI.

L'un est le frère du cardinal de Granvelle, Champagney; l'autre le seigneur de Sweveghem. Tous les deux ont rempli des missions en Angleterre et en sont revenus avec un vif désir d'être utiles à la princesse dont ils ont reçu le plus gracieux accueil.

Champagney avait été *brabantisé,* afin de pouvoir représenter les États dans les négociations avec don Juan [1]; mais il n'avait pas accompagné leurs députés à Huy, et il entretenait d'étroites relations avec les ambassadeurs anglais. Il n'osait écrire ni à Élisabeth [2], ni à Leicester, et ne voulait contracter aucun engagement, tant son esprit était incertain et plein de crainte. Son principal revenu ne consistait-il pas en rentes ecclésiastiques? Son frère n'était-il pas cardinal et le conseiller du roi d'Espagne qui détestait la reine d'Angleterre? Ne lui reprochait-on pas à lui-même le rôle qu'il avait rempli en Angleterre? Il croyait donc ne pas devoir agir ouvertement, mais il priait Wilson de s'aboucher secrètement avec lui. Il y a peu de chose à attendre d'un esprit si timide et si irrésolu [3]. Champagney, dit ailleurs Wilson, a la tête troublée par ce qu'il a fait. Il désire conserver ce qu'il possède et se créer un chemin, par quelque moyen que ce soit. C'est un esprit fort étendu, tout passe par ses mains, mais il ne sait point prendre une résolution [4]. On dit que Champagney s'unit aux *patriotes* contre la maison de Croy [5]. S'il montrait plus de courage, il pourrait remplir un rôle prépondérant au sein des États [6].

Le seigneur de Sweveghem assurait aussi Élisabeth de son dévouement;

[1] Lettre de Wilson, du 24 janvier 1577, n° MMMCCCXXIX.

[2] On a toutefois une lettre de Champagney, adressée le 6 juillet 1577 à la reine d'Angleterre, où il l'assurait de son dévouement « qui procédoit d'un cœur tant affectionné et révérend de la grandeur » de sa couronne, dont la prospérité n'auroit jamais moins de lieu en ses vœux que celle du roy son » maistre ». (N° MMMCCCCLXXXV.)

[3] Lettre de Wilson, du 27 décembre 1576, n° MMMCCLXXXVI.

[4] Lettre de Wilson, du 30 décembre 1576, n° MMMCCXCIII.

[5] Lettre de Wilson, du 8 juin 1577, n° MMMCCCCXLI.

[6] Lettre de Rogers, du 24 juillet 1577, n° MMMCCCCXCVI.

mais il s'occupait surtout de donner à ses prêts d'argent les garanties financières qu'elle réclamait impérieusement [1].

Don Juan voudrait faire tuer Champagney qui est, à ses yeux, aussi hérétique que le prince d'Orange. Un autre hérétique (tel est son langage) est Sweveghem qui favorise, en tout ce qu'il peut, les desseins de la reine d'Angleterre [2].

En vain don Juan allègue-t-il les difficultés que présente pour le départ des Espagnols la voie de terre; en vain rappelle-t-il que les États eux-mêmes ont été les premiers à les signaler. Les instances des envoyés d'Élisabeth sont écoutées : il faudra (telle est la requête formelle des États) que les Espagnols se dirigent vers la Bourgogne et l'Italie.

Des conférences s'étaient ouvertes à Huy. Edward Horsey eût voulu y prendre place au nom de la reine d'Angleterre médiatrice; mais don Juan trouva quelque prétexte pour qu'il n'y siégeât point [3].

Élisabeth, mêlant toujours à ses protestations conciliantes le soin de ses intérêts particuliers, demandait que l'on inscrivît dans le traité deux articles portant : le premier que tous les Anglais rebelles seraient, aussi bien que les Espagnols, chassés des Pays-Bas; le second que don Jean lui rembourserait ce qu'elle avait prêté aux États.

Plus tard Élisabeth rappellera qu'à son grand déshonneur son ambassadeur a été exclu des conférences de Huy [4]. C'est mal reconnaître les services qu'elle a rendus; car il dépendait d'elle d'avoir les Pays-Bas entre ses mains [5].

La paix a été conclue à Marche le 12 février; on l'appelle la paix du duc d'Arschot, parce que celui-ci n'a rien négligé pour arriver à ce but par

[1] N° MMMCCCLXXVII.

[2] Lettre de don Juan, du 24 mai 1577. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 359.

[3] Lettre de don Juan, du 27 janvier 1577, n° MMMCCCXXX.

[4] *Record office, Foreign Papers, Cal.*, n° 1254.

[5] *Record office, Cal.*, n° 1035.

hostilité contre le prince d'Orange [1]. Dans les documents officiels, elle figurera sous le titre (bien dérisoire à cette époque de troubles) d'*Édit perpétuel.*

Il était un article que les ambassadeurs anglais n'avaient pu faire insérer dans le traité de Marche : c'était celui qui stipulait l'expulsion de tous les réfugiés catholiques anglais. Élisabeth se plaignit vivement : « Nous avons » bonne raison de nous mescontenter bien fort, écrit-elle à don Juan, d'une » chose qui touche à nous-même : c'est que quelques-uns de nos rebelles, » s'estant retirés en ces quartiers delà, y sont maintenus à vostre faveur » et adveu . . . Veuillez y mettre aultre ordre : ce que si verrons que » vous ne faciez, nous aurons occasion plustost d'entrer en opinion d'in- » tention sinistre en vous en nostre endroict, que de bonne et sincère [2]. »

Si don Juan avait fait rejeter cet article, c'est qu'il espérait, grâce à la paix, pouvoir reprendre son grand dessein pour la délivrance de Marie Stuart; et, s'il n'avait plus rien à attendre des soldats espagnols, il comptait sur l'épée des nombreux amis de la reine d'Écosse, qui s'étaient retirés à Liège, à Louvain et dans d'autres villes des Pays-Bas.

Don Juan a cru devoir s'adresser au Pape, afin qu'à défaut de l'appui de Philippe II il en trouve un plus puissant et plus assuré dans une croisade prêchée à Rome contre une reine hérétique [3].

« Sire, écrit don Juan à Philippe II, je ne connais rien de mieux que de » châtier cette reine, auteur de tant de maux. » Ne pourrait-on pas, sous le prétexte d'attaquer Alger, réunir des navires qui cingleraient vers d'autres rivages [4]?

On a entendu l'évêque de Liège déclarer (sans doute il connaît les projets

[1] Lettre de Wilson, du 19 février 1577, n° MMMCCCLXV.

[2] Lettre d'Élisabeth, du 28 février 1577, n° MMMCCCLXXV.

[3] Lettre d'Antonio Perez, du 7 avril 1577. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 297.

[4] Lettres de don Juan, du 29 et du 31 mai 1577. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, pp. 370 et 381.

de don Juan) que la première chose à faire est de soumettre l'Angleterre [1].

« Puisse Dieu, écrit Fogaça de Londres à don Juan, vous accorder cette » couronne et la main de la reine d'Écosse si pieuse et entourée de tant de » dangers! [2] »

Philippe II, instruit des démarches de don Juan à Rome, chercha à le calmer en exprimant l'espoir qu'un jour viendrait où s'exécuterait l'entreprise d'Angleterre [3].

Il ne reste à don Juan qu'à dissimuler, en regrettant amèrement d'avoir vu s'évanouir une occasion si favorable de châtier Élisabeth [4].

« Don Juan proteste énergiquement de son désir de servir notre souve- » raine, écrit Wilson; mais je me méfie de lui autant que d'autres mettent » en lui leur confiance [5]. »

Le prince d'Orange, malgré les conseils d'Élisabeth, n'avait point adhéré au traité de Marche, et une note fort importante conservée au *Record office* développe les motifs pour lesquels les États de Hollande resteront étrangers à l'*Édit perpétuel*. Ils n'en autoriseront la publication que lorsque toutes les conditions en auront été remplies; ils veulent l'exécution complète de la Pacification de Gand.

Comme la perte des biens et des honneurs du prince d'Orange et la présence des Espagnols n'ont pas été les seuls motifs pour lesquels ils ont pris les armes, ils exigent préalablement que toutes les franchises du pays soient rétablies.

Il y a neuf points en lesquels la Pacification de Gand se trouve enfreinte. Les soldats étrangers n'ont point quitté les Pays-Bas; on veut y laisser les Allemands. Les biens et les honneurs du prince d'Orange ne lui ont pas été

[1] Lettre de Wilson, du 18 avril 1577, n° MMMCCCCV.

[2] Lettre de Fogaça, du 21 décembre 1576, n° MMMCCLXXXI.

[3] Lettre de Philippe II, du 6 avril 1577. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 283.

[4] Lettre de don Juan, du 1er mars 1577. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 220.

[5] Lettre de Wilson, du 10 mars 1577, n° MMMCCCLXXXIV.

restitués. Le comte de Buren n'a pas été renvoyé aux Pays-Bas. Les gouvernements du prince d'Orange ne lui ont pas été rendus dans les termes où il les avait reçus du roi. La Pacification de Gand et les privilèges ont été violés en abandonnant la réunion des États-généraux au bon plaisir de don Juan. Ceux de la religion sont exposés à être inquiétés en rentrant chez eux. Don Juan a été reconnu gouverneur général sans le consentement du prince d'Orange et des États de Hollande et de Zélande. Il conserve des étrangers autour de lui, notamment ceux qui ont, en grande partie, excité les troubles, tels qu'Ottavio Gonzaga et Fernando Nuñez. Il veut introduire dans les Pays-Bas une nouvelle Inquisition qui contesterait à chacun la liberté de conscience.

La condition préalable de l'adhésion du prince d'Orange et des États de Hollande et de Zélande à l'*Édit perpétuel* est que les États-généraux leur remettent des engagements signés par eux et par tous les gouverneurs de provinces, capitaines et colonels, qu'ils s'engagent à faire exécuter la Pacification de Gand et à rendre au pays toutes ses libertés [1].

Cependant le docteur Wilson, ami de Walsingham et comme lui dévoué au parti puritain, s'affligeait de voir la reine flatter don Juan et dédaigner le prince d'Orange. Don Juan, quoi qu'on pût dire, représentait l'Espagne avec son orgueil et ses menaces; le prince d'Orange, au contraire, était le plus illustre défenseur d'une cause commune.

Quelles qu'eussent été les chaleureuses déclarations d'Edward Horsey en faveur de la paix, Wilson semblait peu disposé à s'en réjouir. Et lorsque M. de Sweveghem lui demandait à ce sujet son opinion : « Don Juan, lui » répondait-il, ne fait la paix avec vous que pour nous porter la guerre [2]. »

C'est le comte de Leicester qui, en Angleterre, soutient le plus vivement, d'accord avec Walsingham et Wilson, le parti du prince d'Orange dont il

[1] *Record office, Foreign papers, Cal.*, n° 1278.

[2] Lettre de Wilson, du 15 février 1577, n° MMMCCCLXI.

reçoit, dit-on, une pension. Il est le parrain de son dernier né, et telle est son ambition qu'il espère, en conduisant lui-même une expédition dans les Pays-Bas, se couvrir d'assez de gloire pour se frayer une voie à de plus hauts honneurs en Angleterre.

Un mémoire, dont nous ignorons l'auteur, a été placé sous les yeux d'Élisabeth : « Le pape veut frapper, sur le trône d'Angleterre, le plus puissant » appui de la Réforme. Don Juan sera le principal chef pour l'exécution » de cette entreprise, puisqu'il est jeune, prudent, courageux, doué de » toutes les qualités propres à un grand capitaine. Ses victoires passées » semblent garantir de nouveaux succès; la conquête de l'Angleterre, la » main de Marie Stuart seront sa récompense [1]. »

Le prince d'Orange, écrit Wilson, se laissera guider par la volonté de la reine, si elle consent à le soutenir. Dans le cas contraire, il se verra réduit à traiter avec la France ou à se soumettre à l'Espagne [2].

Il faut venir en aide au prince d'Orange. Le jour où il aura perdu la Hollande et la Zélande, l'heure du danger aura sonné pour l'Angleterre. La Hollande et la Zélande, par leurs ports et leurs marins, valent plus que tous les autres États de Philippe II : là est le rempart qui protège la reine et le royaume d'Angleterre [3].

Il importe d'autant plus à la reine de ne pas se séparer du prince d'Orange que les Français cherchent à l'attirer dans leur parti [4].

Il convient, ajoutait ailleurs Wilson, même pour le bien de l'Angleterre, de prendre bon soin du prince d'Orange. Il peut, étant notre ami, assurer notre commun repos, de même que, si nous l'offensons, il peut nous nuire. Et Wilson ajoutait qu'à son avis il fallait appeler le Taciturne à Bruxelles,

[1] *Record office, Conway papers.*

[2] Lettre de Wilson, du 8 juin 1577, n° MMMCCCCXLI.

[3] Lettre de Wilson, du 17 mars 1577, n° MMMCCCXC.

[4] Lettre de Wilson, du 11 juin 1577, n° MMMCCCCXLIV.

car sans lui tout serait perdu [1]. Que la reine n'oublie pas que si elle est assurée de l'appui du prince d'Orange, elle n'a rien à redouter de don Juan [2].

On ne peut pas d'ailleurs oublier l'influence que le prince d'Orange exerce sur l'élément populaire si agité et si dangereux : « Il est difficile de » traiter avec le peuple qui ne veut pas se laisser conduire par les hommes » les plus sages. Le prince d'Orange est le seul homme en qui le peuple ait » confiance. A défaut du prince d'Orange, je ne vois personne qui puisse » faire quelque bien parmi eux, car il est à la fois le plus capable et le » plus influent [3]. » — « Tout est incertitude, répète Wilson quelques » jours plus tard; le peuple est inquiet et murmure; la noblesse et les » magistrats sont sans autorité [4]. »

Il ne faut pas l'oublier : c'était sur le peuple, et non point sur les États, que le Taciturne fondait son autorité; et lorsqu'il fut question d'une alliance avec les Liégeois, il fut le premier à donner le conseil de traiter avec le peuple de Liége, même malgré l'évêque [5].

Wilson, dans ses relations avec les États, ne manquait jamais de faire l'éloge du prince d'Orange. « Si les États, écrit-il, se laissent tromper par » don Juan, ils regretteront de ne pas avoir écouté les sages avis du prince » d'Orange » [6]. D'accord avec Walsingham, il déclare aux États qu'il faut s'étonner de ne pas les voir recourir aux conseils et à l'expérience du seul homme qui puisse diriger leurs affaires dans une situation si difficile [7].

Le docteur Wilson entretenait avec le Taciturne une correspondance dont nous ne possédons malheureusement que quelques fragments.

[1] Lettre de Wilson, du 11 janvier 1577, n° MMMCCCXIV.

[2] Lettre de Wilson, du 1er mars 1577, n° MMMCCCLXXIX.

[3] Lettre de Wilson, du 13 novembre 1576, n° MMMCCXXXVII.

[4] Lettre de Wilson, du 3 décembre 1576, n° MMMCCLVIII.

[5] Lettre de Wilson, du 14 janvier 1577, n° MMMCCCXVI.

[6] Lettre de Wilson, du 28 janvier 1577, n° MMMCCCXXXIII.

[7] Lettre de Walsingham, du 16 janvier 1577.

Le prince d'Orange ne pouvait que reconnaître le zèle que lui témoignait le docteur Wilson : « Monsieur l'Ambassadeur, lui écrivait-il, il m'a esté » très-agréable de remarquer vostre bonne et sincère affection que vous » monstrez tant en mon particulier comme en général à l'advancement de » la juste cause que nous maintenons. Je ne fais doubte que Sa Majesté » trouvera à la vérité qu'en nostre salut et conservation gist le repos » asseuré de son royaume d'Angleterre [1]. »

Wilson, naguère si sévère pour Marnix, se montre vivement ému en l'entendant déclarer en pleurant que, si Élisabeth reste pour le prince d'Orange une dame irritée, *his heavy ladie,* il est perdu sans retour. Marnix est réhabilité aux yeux de Wilson. S'il est haï à Bruxelles, c'est parce qu'il sert Dieu et le prince son maître. Qu'il informe donc le Taciturne que s'il envoie quelque agent vers la reine, un bon accueil lui est assuré. Si le prince d'Orange est réduit au désespoir, la cause des Pays-Bas est perdue, et quelles n'en seront pas les désastreuses conséquences pour l'Angleterre [2] ?

L'un des chefs les plus actifs du parti des Gueux, le seigneur de Famars, reçoit du Taciturne la mission de le représenter à Londres. Voici quel est le langage qu'il tiendra à Élisabeth : « Peut-elle croire que don Juan, s'il » réussit, oubliera que la reine d'Angleterre a été, entre tous les princes, » le plus illustre champion de la Réforme? Ignore-t-elle que l'on cherche » à fomenter des troubles en Angleterre, que don Juan veut lui-même y » porter les armes et que, si Marie Stuart voit s'ouvrir les portes de sa » prison, elles se refermeront sur une autre prisonnière? Il est de son » intérêt d'accorder les secours qu'on lui demande; il est de sa dignité de » démentir le bruit qu'elle veut imposer l'obéissance à Philippe II et lui » laisser le droit de régler l'exercice de la religion. Ce qu'on attend d'elle, » c'est qu'elle soutienne les privilèges du pays et la liberté de conscience [3]. »

[1] Lettre du prince d'Orange (février 1577), n° MMMCCCXXXVIII.

[2] Lettres de Wilson, du 27 et du 30 décembre 1576, n°s MMMCCLXXXVI et MMMCCXCIII.

[3] Instructions du 10 février 1577, n° MMMCCCLII.

Philippe Sidney a reçu une mission officielle pour féliciter le nouvel empereur; il a traité secrètement avec le duc palatin Jean-Casimir, et à son retour il a vu le prince d'Orange.

A cette époque appartient un important mémoire de Philippe Sidney sur le prince d'Orange et les avantages d'une intime alliance avec lui. Le Taciturne dispose de la Hollande et de la Zélande; la Gueldre et la Frise sont prêtes à embrasser sa cause. Il se méfie de don Juan; et tout au plus serait-il disposé à traiter avec lui, si le vainqueur de Lépante, après la mort de Philippe II, songeait à se créer un royaume indépendant dans les Pays-Bas. Ce qu'il désire, c'est une alliance secrète avec la reine d'Angleterre (Paul Buys en aurait seul connaissance), dont les conditions principales seront d'une part la promesse de la reine d'Angleterre de payer au prince d'Orange un subside annuel, d'autre part l'engagement du prince d'Orange de mettre à la disposition de la reine d'Angleterre, si elle en a besoin, les ports de la Zélande et de la Hollande, leurs navires et leurs marins; mais dès ce moment il serait entendu que les relations commerciales de l'Angleterre avec les Pays-Bas se poursuivraient exclusivement par cette voie [1].

Est-il vrai que l'auteur de l'*Arcadie* espérait épouser une fille du Taciturne et recevoir le gouvernement de la Hollande et de la Zélande [2]?

A cette négociation se rapportent quelques lignes d'une lettre du Taciturne à Élisabeth, où il rappelle qu'il a chargé Sidney « de luy faire cest » honneur de déclarer plus particulièrement ses bonnes volontés [3]. »

Le 12 juin 1577, le prince d'Orange adressait à Élisabeth un assez long mémoire sur le traité secret dont il avait entretenu Philippe Sidney; et il ajoutait que dans cette négociation il était guidé aussi bien par l'intérêt de l'Angleterre que par le soin de sa propre défense [4].

[1] Mémoire de Sidney (mai 1577), n° MMMCCCCXXIX.

[2] Lettre de Guaras, du 1er juin 1577, n° MMMCCCCXXXI.

[3] Lettre du prince d'Orange, du 2 juin 1577, n° MMMCCCCXXXV.

[4] N° MMMCCCCXLIX.

Cependant don Juan était arrivé à Louvain. Conformément aux ordres d'Élisabeth [1], le docteur Wilson s'y rendit pour le complimenter, et il nous a conservé lui-même les paroles qu'il lui adressa : « On s'est vivement » réjoui en Angleterre en apprenant que tout s'achemine en ce pays vers » un repos commun et que, grâce à la sagesse de Votre Altesse, les Espa- » gnols vont s'éloigner : ce qui assurément accroîtra votre renommée et » votre gloire. J'ai cru convenable de répéter ce que j'ai appris et de pou- » voir en même temps constater moi-même la bonne santé de Votre Altesse » au moment où vous acclament les bourgeois de Louvain qui vous ont » vu au milieu d'eux devenir le roi du tir. Le récit de ces fêtes, l'assurance » de votre bonne santé ne pourront qu'être agréables à la Reine ma souve- » raine, à sa noblesse et à son conseil. »

Don Juan répondit : « Je remercie la reine votre maîtresse et tous ceux » qui s'intéressent à ma santé. Je désirais depuis longtemps m'entretenir » avec vous et je vous prie de m'écouter quelques moments. J'ai déjà fait » connaître que le roi mon frère est bien disposé à l'égard de la reine » votre maîtresse et que je suis moi-même prêt à lui rendre tous les ser- » vices qui dépendent de moi; mais je m'afflige d'apprendre qu'il y a » autour d'elle de mauvais instruments (*evil instruments*) qui ne cher- » chent qu'à exciter la guerre entre les princes. Je souhaiterais que votre » reine, qui est si sage et douée d'une si grande intelligence, prît soin de ne » pas prêter l'oreille à ces perturbateurs qui trouvent leur profit dans les » troubles. » Et comme Wilson protestait qu'il n'en était rien : « Vous » savez bien vous-même, poursuivit don Juan, que je dis la vérité. Je ne » nommerai personne, car cela est inutile; mais, quant à l'objet de mes » plaintes, puisque vous désirez le connaître, vous saurez que je suis bien » informé que des navires quittent chaque jour l'Angleterre pour porter » au prince d'Orange des vivres et des munitions et qu'on lui a envoyé de

[1] Instructions de Wilson (avril 1577), n° MMMCCCC.

» l'argent pour l'encourager dans sa rébellion : voilà ce qui est une con-
» duite blâmable, qui ne peut être tolérée et que pourrait regretter la
» reine, si elle préfère cette voie à l'amitié du roi mon frère et aux ser-
» vices que je puis lui rendre [1]. »

Les informations sur lesquelles s'appuyait don Juan, venaient d'Antonio de Guaras. Celui-ci lui mandait que le prince d'Orange, comptant de plus sur l'appui de la reine d'Angleterre, demandait qu'on remît entre ses propres mains Amsterdam, Nieuport et la citadelle de Gand [2].

Puis, don Juan déclara qu'il ne se conduirait jamais dans les Pays-Bas comme l'avait fait le duc d'Albe; il raconta ses démarches près du prince d'Orange pour laisser le soin de tout résoudre à une assemblée des États-généraux. Que n'avait-il pas fait pour atteindre ce résultat? Il avait proposé au prince d'Orange une entrevue en quelque endroit qu'il eût désigné, hasardant ainsi sa propre vie; il avait voulu s'engager, si Philippe II n'acceptait pas l'édit de pacification, à se joindre aux États pour prendre les armes contre son frère. Et néanmoins, quelles que fussent les dénégations de Wilson, le prince d'Orange n'avait que trop montré qu'il ne voulait point de la paix.

Wilson affirmant de nouveau que le prince d'Orange, s'il voyait les libertés du pays assurées, n'écouterait que les conseils de la raison : « Le
» temps nous apprendra, interrompit don Juan, lequel de nous s'est
» trompé. »

Quelques jours après, Wilson obtint une nouvelle audience et trouva don Juan dans le jardin du Collège du Pape (Wilson avait visité avec soin les divers collèges de Louvain); et cette fois, pour justifier la reine, il s'efforça de démontrer que, si don Juan était instruit des menées d'Élisabeth, elle ne connaissait pas moins les projets secrets de don Juan : « Hamil-

[1] Lettre de Wilson, du 1er mai 1577, n° MMMCCCCXIV.

[2] Lettre de Guaras, du 6 mai 1577, n° MMMCCCCXV.

» ton n'a-t-il pas déclaré que la reine d'Écosse avait écrit, à diverses » reprises, à don Juan, et que don Juan lui avait répondu? N'a-t-il pas » avoué qu'on se proposait d'exciter des troubles en Angleterre pour déli- » vrer la reine d'Écosse qui aurait revendiqué la couronne en épousant » don Juan? » Wilson remarqua que don Juan changea un moment de contenance, et bien faible était le timide désaveu qu'il reçut : « Est-il vrai- » semblable que moi qui n'ai rien, sauf ce que me donne mon frère, je » recherche la main d'une prisonnière qui n'a pas davantage? On me » croit donc sans jugement. Mais, bien que je sois jeune, j'ai quelque » expérience du monde et j'espère mieux conduire mes affaires. » Paroles plus dignes d'un marchand que du vainqueur de Lépante; mais la dissimulation était la règle aussi bien que la honte du XVIe siècle [1].

Quelle est, après cet entretien, la conclusion de Wilson? C'est qu'il faut corrompre l'un des serviteurs de la reine d'Écosse et se faire livrer les lettres que lui adresse don Juan [2].

Un autre jour, don Juan dit à Wilson qu'il désirerait beaucoup voir la reine d'Angleterre, et ajoute qu'il a si souvent entendu parler d'elle qu'il serait certain de la reconnaître au milieu des dames de sa cour. Il s'enquiert de sa toilette en la comparant aux costumes portés aux Pays-Bas, si bien qu'Élisabeth réclamera des collerettes comme celles que porte la marquise d'Havré [3].

Wilson ne pouvait espérer de tromper don Juan en démentant les secours qu'Élisabeth accordait au prince d'Orange. « C'est un bruit général, » écrivait-il à Walsingham, que la reine a toujours été le principal appui » du prince d'Orange, et cette opinion, fondée sur la vérité, ne peut être » combattue par aucun discours. Il vaudrait mieux, pour la défense des » opprimés, faire ouvertement ce qu'on fait aujourd'hui clandestinement.

[1] Lettre de Wilson, du 1er mai 1577, n° MMMCCCCXII.

[2] Lettre de Wilson, du 1er mai 1577, n° MMMCCCCXIV.

[3] Lettre de Wilson, du 11 juin 1577, n° MMMCCCCXLIII.

» On ne peut raisonnablement chercher à soutenir le contraire; et cela ne » peut se faire qu'en discréditant, si cela est possible, le droit et la justice [1]. » Et ailleurs, revenant sur le même sujet, il ajoutait : « Une franche résolu- » tion est le meilleur moyen de terminer toutes choses. Travailler sous » main peut être, pendant quelque temps, une preuve d'habileté; mais, » quand ces menées sont découvertes, il en résulte plus de mal que de » bien [2]. Le moment n'est-il pas venu pour l'Angleterre de montrer toute sa » puissance [3]?

» La dissimulation, selon le langage énergique de Wilson, est une chose » mauvaise et odieuse qui fait de celui qui parle bien et agit mal le plus » pervers des hommes [4]. »

Ce langage ne devait pas être compris des conseillers d'Élisabeth, pas plus que de ceux de Philippe II.

L'ambassadeur d'Élisabeth eût voulu qu'Élisabeth s'alliât à tous les princes protestants, qu'elle acceptât l'investiture de la Hollande et de la Zélande, qu'elle soutînt le prince d'Orange si celui-ci s'engageait à ne rien faire sans son approbation [5].

Telle était aussi la politique de la reine d'Angleterre, pourvu que tout cela se fît secrètement sans qu'on pût l'en rendre responsable. Elle ne voulait pas la ruine du prince d'Orange, et elle croyait que le meilleur moyen de ne pas se compromettre était de soudoyer une ligue des princes protestants d'Allemagne qui eussent pris la défense de leurs coreligionnaires. Le duc palatin Jean-Casimir en eût été le chef, mais celui-ci insistait pour qu'Élisabeth se plaçât ouvertement à leur tête [6]. Rien ne répugnait plus au

[1] Lettre de Wilson, du 8 mai 1577, n° MMMCCCCXVII.

[2] Lettre de Wilson, du 18 mai 1577, n° MMMCCCCXXIX.

[3] Lettre de Wilson, du 8 juin 1577, n° MMMCCCCXLI.

[4] Lettre de Wilson, du 8 mai 1577, n° MMMCCCCXVII.

[5] Lettre de Wilson, du 18 mai 1577, n° MMMCCCCXXIV.

[6] Note du duc Jean-Casimir, du 8 mai 1577, n° MMMCCCCXX.

caractère d'Élisabeth; elle pressait toutefois les armements du duc Jean-Casimir, dont le rôle ne devait pas être uniquement de protéger les Pays-Bas, mais aussi, si cela était utile pour détourner une invasion française, de porter les armes en Champagne, d'accord avec le roi de Navarre et le prince de Condé [1].

Quelques jours après, don Juan fait son entrée solennelle à Bruxelles. Il prend part à toutes les fêtes et ne néglige rien pour gagner la faveur du peuple. Jamais homme détesté la veille ne fut plus aimé le lendemain. C'est une émulation d'affection mutuelle. On entend répéter dans les rues le verset de l'Évangile : *Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Johannes* [1].

« Don Juan, écrivait Wilson, se montre si affable et si courtois pour » tous ceux qui l'approchent, qu'il gagne à lui les esprits les moins intel- » ligents, tant il use de douces et bonnes paroles [2] ». — « Tous les seigneurs » sont enyvrés de ses bonnes grâces. Il donne contentement à tous les » seigneurs qui sont pardevers luy. Il surpasse Circé; nul ne vient par- » devers luy, qui ne soit transmué à sa dévotion [3]. »

Don Juan cherche à se placer sous les auspices de glorieux souvenirs « comme le fils d'un si grand empereur qui tant les a aymés et chéris [4]. » Il se sent et répute de la même patrie. C'est le jour de la fête de saint Mathias, à l'honneur et mémoire de l'empereur Charles-Quint, qu'il a voulu faire son entrée à Namur [5]. A Bruxelles il s'incline en apercevant dans la cour de l'hôtel de ville la statue de son père [6].

C'est de Bruxelles que don Juan, se félicitant de tout ce qu'il a fait, écrit

[1] Lettres de Wilson, du 6, du 8, du 18 et du 24 mai 1577, nos MMMCCCCXVI, MMMCCCCXVII, MMMCCCCXXIV, MMMCCCCXXVI.

[2] Lettre de Wilson, du 10 mars 1577, n° MMMCCCLXXXIV.

[3] Avis du 15 mars 1577, n° MMMCCCLXXXVIII.

[4] Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 572.

[5] Avis des Pays-Bas, du 27 février 1577, n° MMMCCCLXXIV.

[6] Relation aux Archives de Simancas.

au roi que les États, s'ils n'avaient pas traité avec lui, eussent livré les frontières maritimes à Élisabeth, celles du sud au duc d'Alençon et le reste à un archiduc d'Autriche [1].

Don Juan, à la suite de ses entretiens avec Wilson, avait résolu de choisir un envoyé qui se rendrait à Londres [2]. Ce fut le vicomte de Gand. Sa mission était de persuader à Élisabeth de rompre avec le Taciturne [3]. Il a reçu de don Juan des instructions secrètes qui sont perdues. Il déclarera que si le prince d'Orange n'accepte pas la paix, don Juan se verra réduit à lui faire la guerre [4], et puisque don Juan a fait sortir du pays les Espagnols conformément à la demande de la reine, ne se croira-t-elle pas tenue, conformément à de solennelles promesses, d'aider le roi d'Espagne à combattre les rebelles [5]? Élisabeth fit un bon accueil au vicomte de Gand, mais elle ne pouvait croire que le prince d'Orange repoussât la paix et voulait recevoir d'abord ses explications à cet égard [6].

Cependant Élisabeth n'entendit pas en vain rappeler son engagement formel de se prononcer en faveur du roi d'Espagne si les insurgés refusaient d'adhérer à la paix. Elle rappela de Bruxelles le docteur Wilson [7] dont s'était plaint le vicomte de Gand, et, de plus, elle chargea Daniel Rogers d'aller demander des explications au prince d'Orange.

Rogers portera au Taciturne la réponse de la reine d'Angleterre à ses propositions. Elle était conçue (selon les inspirations habituelles de son caractère) en termes douteux et évasifs. Puisqu'elle désirait rétablir l'union entre toutes les provinces des Pays-Bas, elle ne pouvait traiter séparément

[1] Lettre de don Juan, du 26 mai 1577. GACHARD, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 362.

[2] Lettres de Wilson, du 24 et du 28 mai 1577, nos MMMCCCCXXVI et MMMCCCCXXVII.

[3] Lettre de Wilson, du 3 juin 1577, no MMMCCCCXXXVIII.

[4] Lettre de Wilson, du 8 juin 1577, no MMMCCCCXLI.

[5] Discours du vicomte de Gand, du 24 juin 1577, no MMMCCCCLXV.

[6] Lettre de la reine d'Angleterre (juin 1577), no MMMCCCCLXVII.

[7] Lettres d'Élisabeth, du 17 juin 1577, nos MMMCCCCLIII et MMMCCCCLIV.

avec deux d'entre elles. C'était aux marchands qu'il appartenait de régler, d'après leurs intérêts, leurs relations commerciales, et l'on ne devait pas craindre qu'elle offrît un asile dans ses ports aux flottes équipées en Espagne. D'ailleurs, elle serait toujours prête à intervenir en faveur des opprimés [1].

Le 10 juillet 1577, Daniel Rogers arrivait à Alkmaar, où se trouvait le prince d'Orange; et le lendemain eut lieu une mémorable conférence qui se prolongea de onze heures du matin à neuf heures du soir. Rogers ne cacha point les démarches du vicomte de Gand, mais il atténua l'effet qu'elles avaient produit sur l'esprit d'Élisabeth. Si Élisabeth ne donnait pas suite aux propositions faites à Sidney, c'est qu'elle espérait que la Pacification de Gand mettrait un terme aux discordes civiles, et elle exhortait le prince d'Orange à ne rien faire qui pût susciter quelque difficulté entre don Juan et les États : ce qui importait à la sécurité et à la prospérité des Pays-Bas.

Le Taciturne témoignait le plus grand respect pour les conseils d'Élisabeth; il se levait chaque fois qu'il prononçait son nom. Néanmoins, il s'étonnait de ce qu'à des propositions si avantageuses elle n'eût point fait une réponse plus précise. Pourquoi hésitait-elle à seconder ses amis les plus dévoués? Édouard III ne s'était-il pas allié à Jacques d'Artevelde? Philippe II n'avait-il pas encouragé le duc de Norfolk [2]?

Grâce à un incident inattendu, le Taciturne put mettre sous les yeux de Rogers la preuve que les Espagnols n'avaient point abandonné leurs projets contre l'Angleterre.

Déjà Wilson avait signalé le prochain voyage de la reine de Navarre aux Pays-Bas comme lié aux complots de don Juan. Il se demandait si elle venait renouveler aux Pays-Bas ce que sa mère complota à Bayonne; et si, comme on le disait, elle devait être accompagnée de l'archevêque de

[1] N° MMMCCCCLX (juin 1577).

[2] Lettre de Rogers, du 20 juillet 1577, n° MMMCCCCXCIII.

Glasgow, ambassadeur de Marie Stuart, n'était-ce point pour traiter d'un mariage que devait précéder le soulèvement des catholiques en Angleterre? N'a-t-on point entendu un personnage des Pays-Bas (on ne le nomme point) dire publiquement qu'Élisabeth n'était qu'une usurpatrice et que l'héritière légitime de la couronne était la reine d'Écosse [1]?

Escovedo restait persuadé qu'il fallait conquérir l'Angleterre pour venir à bout du prince d'Orange et des rebelles [2]. Son langage était imprudent, et l'on ne savait que trop qu'il était le plus intime confident de don Juan.

La Noue saisit quelques lettres envoyées en Espagne. Elles sont déchiffrées par Marnix. Il en est une écrite par Escovedo, où il est dit que l'affaire de la Hollande présente plus de difficultés que celle de l'Angleterre, *mas difficultuoso que lo de Inglaterra;* que c'est par celle de l'Angleterre qu'il faudrait commencer; que, si celle-ci réussit, l'autre suivra, *y, se tomasse aquello, tambien se tomara lo otro* [3].

Le prince d'Orange annonça à Rogers que Marnix porterait les dépêches d'Escovedo à Bruxelles, de telle sorte que la noblesse, éclairée sur les desseins secrets de don Juan, n'hésitât point à se séparer de lui [4].

Mais l'émotion que produirait la publication de ces lettres, ne permettrait-elle point l'exécution d'un projet qu'avait agréé et encouragé depuis longtemps le Taciturne?

Dès l'arrivée de don Juan à Luxembourg, l'avis du prince d'Orange avait été « qu'il fauldroit par tous moyens se tenir asseuré de sa personne [5]. » Le séjour de don Juan à Bruxelles semblait offrir les occasions qu'on avait cherchées l'année précédente, car il se trouvait « en petite compagnie, » chose fort avantageuse si l'on peut en faire son profit. Les facilités

[1] Lettre de Wilson, du 8 juin 1577, n° MMMCCCCXLI.

[2] Lettre d'Escovedo, du 30 mai 1577. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 577.

[3] Ces lettres furent imprimées à cette époque sous le titre de : *Lettres interceptées.*

[4] Lettre de Rogers, du 20 juillet 1577, n° MMMCCCCXCIII.

[5] Groen van Prinsterer, t. V, p. 494. Cf. la lettre de Wilson, du 20 novembre 1576, n° MMMCCXLIX.

» auxquelles on descendoit avec don Juan, n'estoient que pour l'attrap-
» per [1]. » Telle était l'opinion de l'agent le plus actif des intrigues contemporaines, Théron; et cet avis avait frappé le prince d'Orange, qui écrivait sur ses tablettes : « Avoir souvenance de Théron [2]. »

Cette fois encore le prince d'Orange et Walsingham marcheront d'accord.

Rogers, outre la mission officielle qu'il tenait d'Élisabeth, était chargé d'un message secret de Walsingham.

Aux yeux de Walsingham, le véritable moyen d'assurer la paix n'est pas d'engager le prince d'Orange à reconnaître l'autorité de Philippe II et à se réconcilier avec don Juan, mais de remettre don Juan prisonnier au prince d'Orange, qui resterait seul l'arbitre des destinées des Pays-Bas.

Il faut citer les termes mêmes dont se sert Rogers en écrivant à Walsingham : « En ce qui touche l'arrestation du personnage dont vous avez
» parlé, votre avis correspond à la résolution formée par le prince d'Orange.
» Il a pris des mesures à cet effet et a de bons moyens pour les exécuter,
» jouissant de la faveur générale des bourgeois de Bruxelles [3]. » Et c'est alors que le Taciturne révèle à Rogers que tout est préparé, et il ajoute (à peu près dans les mêmes termes que Théron) que les nobles du parti patriote de Bruxelles, c'est-à-dire le seigneur de Hèze et ses amis, mettront la main sur don Juan, *that the noble men there will entrappe him* [4].

En effet, Marnix s'est rendu secrètement à Bruxelles : c'est avec le baron de Hèze qu'il s'abouche pour l'exécution du complot. L'entente est complète entre les agents d'Élisabeth et ceux du prince d'Orange. Taffin écrit à Davison qu'il y a tout lieu d'espérer un bon résultat dans l'affaire qui est

[1] Groen van Prinsterer, t. V, p. 620.

[2] Groen van Prinsterer, t. VI, p. 39.

[3] Lettre de Rogers, du 24 juillet 1577, n° MMMCCCCXCVI.

[4] Lettre de Rogers, du 20 juillet 1577, n° MMMCCCCXCIII.

connue d'eux [1]. C'est surtout à Théron, qui accompagne Marnix, qu'est confiée l'exécution de cette entreprise.

Ainsi se trouve confirmé par des documents officiels le complot formé contre don Juan, qui justifie sa retraite à Namur; et il n'est plus permis de mettre en doute la complicité du Taciturne et de Walsingham.

C'est du haut des remparts de la citadelle de Namur, où il a trouvé un asile, que don Juan dénonce aux habitants des Pays-Bas la perfidie de ses ennemis et qu'il appelle à de nouveaux jours de gloire ses bons amis les capitaines et soldats de l'infanterie espagnole, *los magnificos, amados y amigos mios los capitanes y soldados de la infanteria española* [2].

Rogers n'est que l'écho des sentiments qui s'exprimaient autour de lui, quand, en apprenant que la retraite de don Juan à Namur marque la rupture de la paix, il s'écrie : « L'Angleterre en recueillera le profit, et tout au » moins son repos sera assuré [3]. »

Dès ce jour, la politique d'Élisabeth s'accentue; elle voit grandir l'influence du prince d'Orange, en même temps que s'abaisse la fortune de don Juan. William Davison reçoit l'ordre de se rendre aux Pays-Bas [4]. Sans doute il déclare publiquement que la reine ne forme qu'un vœu, celui de voir la paix rétablie; mais il est d'avis qu'Élisabeth mette comme condition au secours qu'elle accorderait l'appel du prince d'Orange [5], et il excitera les esprits contre don Juan en les portant à se déclarer en faveur du Taciturne [6]. Tel est le langage qu'il tiendra au comte d'Egmont et aux principaux chefs de la noblesse [6].

« Vous m'avez recommandé, écrit Davison à Walsingham, de favoriser

[1] Lettre de Taffin, du 24 avril 1577, n° MMMCCCCXI.

[2] *Documentos ineditos*, t. LXXII, p. 11.

[3] Lettre de Rogers, du 26 juillet 1577, n° MMMD.

[4] Instructions de Davison, du 27 juillet et du 2 août 1577, n°s MMMDII et MMMDVIII.

[5] Lettres de Davison, du 15 et du 19 septembre 1577, n°s MMMDLX et MMMDLXV.

[6] Lettre de Davison, du 14 août 1577, n° MMMDXIX.

» par tous les moyens possibles l'influence du prince d'Orange : c'est ce » que je ne perds pas de vue [1]. »

Dès le jour où Davison est arrivé à Anvers, il a demandé au Taciturne un chiffre pour correspondre avec lui ; il lui annonce que la reine d'Angleterre ne permettra pas le triomphe des Espagnols et que déjà elle a engagé les États à se laisser diriger par ses conseils [2].

Wilson, qui a longtemps résidé dans les Pays-Bas, engage Davison à gagner les uns par des présents, à s'assurer la faveur des autres en les invitant à des banquets. Ceux dont il importe surtout de s'assurer l'appui, sont Marnix, Liesvelt et Fremyn.

Il faut aussi entretenir de nombreux espions. On voit se développer leurs intrigues en même temps que les représailles contre les réfugiés catholiques [3].

« Je juge très-nécessaire, écrivait Wilson, que Sa Majesté dispose de » quelques moyens secrets afin de découvrir les mauvaises pratiques du » temps présent [4]. »

Wilson avait gagné un Anglais, du nom de Copley; il parvint à se faire livrer les lettres qu'Englefield envoyait à William Cotton, et obtint ainsi non seulement la liste des seigneurs anglais dévoués à Marie Stuart, mais aussi le plan formé pour la délivrer. Quelques-uns de ses partisans les plus intrépides eussent débarqué sur les côtes du comté de Lincoln. Leurs étapes étaient marquées; c'étaient : Wingfield, la résidence des lords Cromwell, Chatsworth, le domaine des Cavendish. En trois jours, ils parvenaient au château de Sheffield et délivraient Marie Stuart [5].

[1] Lettre de Davison, du 9 septembre 1577, n° MMMDLV.

[2] Lettre de Davison, du 11 août 1577, n° MMMDXV.

[3] Lettre de Wilson, du 3 septembre 1577, n° MMMDXLVI.

[4] Lettre de Wilson, du 17 mars 1577, n° MMMCCCLXXXIX.

[5] Lettre de Wilson, du 28 janvier 1577, n° MMMCCCXXXII.

Davison met plus de zèle encore à entretenir des espions parmi lesquels figure Woodshaw, qui n'eût pas reculé devant un crime [1].

Élisabeth a recommandé elle-même qu'on lui remette les principaux des réfugiés catholiques. Si Théron n'a pas réussi à mettre la main sur don Juan, ne serait-il pas plus heureux en livrant les réfugiés qui ont trouvé un asile à Liége? On pourrait aussi compter sur M. de Hèze qui, l'année précédente, a arrêté les membres du conseil d'État [2].

Ces intrigues réussissent, et l'on met la main sur un frère de lord Mountjoy [3].

L'influence du prince d'Orange et des patriotes grandit de jour en jour.

En vain le duc d'Arschot, appuyé par les États, cherchait-il à s'opposer à ce mouvement. C'était, écrit Wilson, un homme aisé à effrayer et d'un esprit faible; et, bien qu'on fît peu de cas de lui, il était, de la part de ses ennemis, l'objet de tous les soupçons [4].

Il régnait, au sein des États, une hostilité profonde contre le Taciturne [5]. La plupart des nobles et le clergé lui étaient hostiles, à cause de sa religion [6]; mais les *patriotes,* par leurs violences, effrayaient les esprits timides.

C'est sous la pression des *patriotes* de Bruxelles (encouragés par Davison) que les États invitent le prince d'Orange à se rendre au milieu d'eux [7]. Parmi les membres des États, il en est quelques-uns qui agissent par zèle; d'autres jugent la mesure habile; d'autres, plus nombreux, subissent la

[1] N° MMMDXCIII.

[2] Lettre de Wilson, du 20 novembre 1577, n° MMMDLXX.

[3] N° MMMDCXXII.

[4] Feareful and weake spirited, and therfore the more suspected and the lesse esteemed. Lettre de Wilson, du 13 novembre 1576, n° MMMCCXXXVII.

[5] Lettre de Wilson, du 18 avril 1577, n° MMMCCCCV.

[6] Lettre de Wilson, du 25 février 1577, n° MMMCCCLXXI.

[7] Lettre de Davison, du 8 septembre 1577, n° MMMDLII.

nécessité : *Some of zeale, some of pollicie and others of necessytie* [1]. Le Taciturne s'empresse de répondre à cet appel. Le 18 septembre il arrive à Anvers, et aussitôt Davison accourt près de lui pour l'assurer de la faveur d'Élisabeth. La Hollande et la Zélande ne sont-elles pas le boulevard qui, jusqu'à ce moment, a protégé la reine d'Angleterre, en empêchant ses ennemis d'atteindre le but qu'ils se proposaient [2]? Quatre jours après, le prince d'Orange faisait son entrée à Bruxelles, et Davison rédigeait une intéressante relation des acclamations populaires qui l'avaient salué [3].

L'opposition au prince d'Orange venait surtout de la maison de Croy [4]. Les *patriotes* crurent être habiles en flattant son orgueil et en l'associant à une démarche conseillée par le Taciturne, dans le choix qu'ils firent du marquis d'Havré pour aller solennellement réclamer l'appui de la reine d'Angleterre [5]. Il s'agissait à la fois d'obtenir un nouveau prêt et l'envoi de quelques milliers de soldats, sous les ordres de Leicester, pour les opposer aux Espagnols que don Juan avait rappelés d'Italie [6]; et, pour mieux réussir dans cette mission, l'ambassadeur était autorisé à offrir quelques gracieux présents (à sa discrétion) à ceux qui jouissaient du plus grand crédit près de la reine, c'est-à-dire à Leicester, à Burleigh et à Walsingham.

Le marquis d'Havré arriva à Douvres, le 17 septembre 1577. Henri Cobham s'était rendu au-devant de lui, et le vin lui fut offert par le doyen de Canterbury [7]. Partout le plus brillant accueil lui était réservé : on louait à la fois la distinction de son caractère et la sagesse de son esprit [8].

[1] Lettre de Davison, du 9 septembre 1577, n° MMMDLIV.

[2] Lettre de Davison, du 19 septembre 1577, n° MMMDLXV.

[3] N° MMMDLXXIV.

[4] Lettre de Davison, du 14 août 1577, n° MMMDXVIII.

[5] Lettres de Davison, du 30 et du 31 août 1577, n°s MMMDXXXVI et MMMDXXXVIII.

[6] Instructions du marquis d'Havré, du 31 août 1577, n° MMMDXXXVII.

[7] Lettre de Walsingham, du 18 septembre 1577, n° MMMDLXIV.

[8] Lettre d'Edward Cheeke, du 19 septembre 1577, n° MMMDLXIX.

Le comte d'Hereford alla le prendre avec un somptueux cortège où l'on remarquait plus de quarante haquenées. La reine était entourée de plus de cent dames et d'un grand nombre de seigneurs, et l'audience dura plus de deux heures. A plusieurs reprises on entendit Élisabeth exprimer sa satisfaction de la harangue qui lui était adressée; et, lorsque le marquis d'Havré rappela combien avait été dur et cruel le joug espagnol : « C'est une chose » mal à supporter et contraire à la raison, interrompit Élisabeth; aussi je » ne la veulx endurer. » Puis, après avoir dit qu'elle ferait repentir don Juan de sa témérité, elle déclara qu'elle ne tolérerait jamais aux Pays-Bas ni la domination espagnole, ni l'invasion française, et qu'elle écrirait au Roi Catholique pour qu'il ne fît pas la guerre à ses bons sujets et vassaux des Pays-Bas.

Walsingham avait reçu d'Élisabeth la mission de négocier avec le marquis d'Havré : il lui fit entendre qu'on désirait la demande expresse du secours d'Angleterre, et non pas *en cas de besoin*, comme le portaient ses instructions; et il insista non moins vivement sur la résolution de la reine d'empêcher les États de chercher un appui en France [1].

Mais, presque au même moment, Élisabeth hésite. Si elle se déclare ouvertement contre les Espagnols, Philippe II ne fera-il pas saisir les navires anglais dans les ports de l'Espagne? Ne conviendrait-il pas que les États consentissent à garantir les marchands anglais contre les pertes auxquelles ils seraient exposés? La Hollande et la Zélande ne se remettraient-elles pas aux Anglais comme gage de cette garantie?

Lorsque Davison fit part au Taciturne de ces nouvelles prétentions d'Élisabeth, il s'en montra aussi affligé que surpris : c'était introduire dans les négociations des clauses nouvelles et exorbitantes auxquelles personne

[1] Relation du marquis d'Havré. Quelques amis de Davison allaient plus loin et eussent voulu que le prince d'Orange offrît à Élisabeth la Hollande et la Zélande. Lettre de L. Tomson, du 3 octobre 1577, n° MMMDLXXXVI.

n'avait jamais songé; et l'union des provinces n'était pas assez complète pour que la Hollande et la Zélande se sacrifiassent dans leur intérêt [1].

D'autre part, les États ne veulent pas se livrer complètement à Élisabeth. On compte dans leur sein des membres (ce sont surtout les députés du Hainaut) qui préféreraient l'alliance française; il en est d'autres qui conservent encore l'espoir de voir les pourparlers avec don Juan rétablir la paix.

M. de Famars prolongera son séjour à Bruxelles sans obtenir la réponse que le marquis d'Havré attendait chaque jour et qui, selon lui, devait assurer le succès de sa négociation.

Nous avons surtout utilisé dans ce volume les correspondances de Wilson et de Davison, qui désormais prendront place parmi les sources historiques les plus précieuses de cette période agitée [2].

Pour cette époque, les informations transmises à don Juan par les agents espagnols à Londres sont fort rares; et ils n'accueillent que trop souvent de vaines et inexactes rumeurs. Que faut-il croire de cette assertion de Fogaça qu'une fille née des amours d'Élisabeth et de Leicester a été secrètement élevée au château de Kenilworth et qu'on songe à lui faire épouser le prince d'Écosse [3]?

Ce volume renferme trois cent soixante-treize pièces, la plupart empruntées aux collections du *Record office*.

[1] Lettre de Davison, du 8 octobre 1577, n° MMMDXCIV.

[2] Bien que la première pièce de ce volume (n° MMMCCCXXII) porte la date du 3 novembre 1576, il faut lire : le 3 décembre 1576 et la placer plus loin.

[3] Lettre de Fogaça, du 11 avril 1577, n° MMMCCCCIII.

RELATIONS POLITIQUES

DES PAYS-BAS ET DE L'ANGLETERRE

SOUS LE RÈGNE DE PHILIPPE II.

MMMCCXXII.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 3 novembre 1576.)

Les députés des États se sont rendus à Luxembourg près de don Juan. — Influence de Champagney. — Négociation des États avec le duc d'Alençon. — Si le port de l'Écluse était remis au prince d'Orange, il se mettrait lui-même en relation avec les États. En ce moment tout dépend de lui. — Expédients financiers de Roda.

Maie it please Your good Lordship to take knowlege by Mr Secretarie Walsingham and this bearer Mr Rogers of al thynges that until this tyme have cumme to my understandinge by soche good meanes as I have been hable to make.

The commissioners for the States, beeinge Marquesse Haverey, the Abbot of Saynt-Gelesne, elect Bysshoppe of Arras and Monsieur Likerke, are nowe at Luxembourge toguether with baron de Resinghen that met before for their securitie, who have a stowte message to doe and verie harde for Don Jhon in al pointes to performe.

I have sente the verie copie of the instructions in frenshe, whereunto they look to have a resolute answer by the 12 daie of this monthe at the furthest, or els open warre is like to ensew. Monsieur Champeignie hath discoursed at large upon these troubles and the cawses thereof, whiche I have also sent, and doe thynke it verie pertinent to

consider thereupon toguether with the advises geaven to Don Jhon how to use hymselfe with the States and to prosecute his affayres. I doe also sende baron d'Awbeneys instructions to Monsieur and a copie of the letter to Monsieur, toguether with a copie of Monsieur's letter to the States, dated the 27 of this last monthe and brought twoe daies past by Monsieur Bonnivent, his chancellour, as he calleth hym. By al whiche thynges, Your Honour maie fynde greate matter of importance for the Cownsel to consider upon. I doe sende also the cypher of Kynge Philippe, whose letters original I have seen decyphred, and doe perceave the greate love he beareth to the Spanyardes and the smale care he hath of this people in respect of the Spanyardes. I doe farther perceave his greate good to relieve our rebelles, upon Monsieur Rhodas' request and motion. Yf the Prynce maie have Sluse in his power, as it is given out that the States wil accorde thereunto, if Don Jhon doe not satisfie the commissioners, although the town of Bruges, Conte Reux, Monsieur de Swevinghen and diverse others are agaynst it, then is it thought verelie that the Prynce wil cumme in person, who is the man that al this cowntrie dependeth upon, and in whome Monsieur hath most especial trust, as by his late letters may wel appeare. And surelie, yf the Prynce doe cumme, myne opinion is that bloodie warre will folowe, and Monsieur wil not afterwardes bee longe frome hense. God grawnte I bee deceaved in bodinge warre and that peace maye presentlie bee made one everie syde. For otherwyse, whosoever wynneth, this cowntrie wylbee a loser and cumme to ruyne. I doe sende to Your Lordship the treatie of accorde betwixt the Prynce and the States latelie prynted in frensh, toguether with the commissions thereunto annexed, also the instructions for the commissioners to Don John with Monsieur Champeignie's discourse, by whose advise the Estates here are chiefelie directed.

The greatest wante here is present monie, for the whiche greate meanes have been made to me to deale with the Queene's Majestie; but I sayde to al, as to one, that I durst not presume in soche a matter, beeinge a demande without my commission and of some danger, besides the difficultie to gette it. Monsieur Rhoda hath fownd out a fyne devise for monie, which is that merchantes in Andwarpe, havynge credite in Spayne, maye geave their byls of exchange to al sowldiours that wil lose thirty in the hundreth, and Rhoda, receavynge the monie of the merchante in Andwarpe, grawnteth payement upon the Kynges byls in Spayne. So the sowldior that was in feare to bee spoyled of al agayne, is suer of his principale with thirty losse in the hundreth, the merchante is a suer gayner by this meanes, and the Kynge's turne is mervelouselie served with the miserable spoyle of poore Anwarpe.

Thus humblie I take my leave.

This 3 of november, frome Bryssels, 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 994.)

MMMCCXXIII.

James Harvie aux Etats généraux.

(Londres, 4 novembre 1576.)

Il a remis les lettres dont il était chargé; mais il n'a reçu aucune réponse au sujet du prêt qu'il sollicitait.

Il plaira à Vos Seigneuries sçavoir comment que je suis arrivé en Angleterre à la Court de Hampton le 29e d'octobre, et, selon ma commission de Vos Seigneuries, j'ay donné les lettres de la Royne et aussy les aultres aux seigneurs du Conseil et ay besoigné selon ma commission avecq les seigneurs et aussy avecq la Royne pour les deniers que Vos Seigneuries demandent pour avoir; mais la Royne ne m'en faisoit nulle responce pour l'argent, mais me référoit à Monsieur le Conte de Leycestre, avecq lequel seigneur j'ay eu grand discours; mais encores la Majesté Royale ne m'a pas riens accordé, mais référé encores, tellement que pour le présent j'en suis pas certain comment les affaires se porteront, mais j'en feray tout mon debvoir pour accomplir [le désir de] Vos Seigneuries selon vostre commission. Les seigneurs du Conseil me donnent bon espoir et sont tous pour le Pays-Bas. La Royne se esmerveilloit fort que Monsieur d'Aubigny estoit si long en chemin et, astheure que Monsieur l'Ambassadeur est venu, je croy que mes affaires se porteront mieulx; car, pour vous escripre la vérité, elle n'estoit pas bien contente que Vos Seigneuries n'avoyent envoyé embassade en si long temps.

Demain je me retourneray à la Court pour traicter de mes affaires, et feray mon debvoir au mieulx qu'il me sera possible. Entre tamps, si Vos Seigneuries escrivoyent encores une lettre à Sa Majesté touchant lesdicts deniers, vous en ferez bien et pour me l'envoyer par le premier, et, s'il n'est de besoing, je ne la donnerai pas, comment à moy il semblera bon pour vostre commodité et selon vostre commission. Non aultre pour le présent sinon, Messieurs, Dieu vous donne bonne et heureuse vie.

De Londres, ce IIIIe de novembre 1576.

(Publié par M. de Jonghe, *Rés. des États généraux*, t. I, p. 287.)

MMMCCXXIV.

Le Ministre Villiers à Walsingham.

(Middelbourg, 6 novembre 1576.)

Échec subi par l'armée des États à Anvers. — L'hôtel de ville est brûlé. — Pertes des marchands anglais. — Insolence des marins de Flessingue; il serait utile que la reine d'Angleterre les menaçât de recourir à la force des armes.

Monseigneur, D'aultant que je veoi les choses tellement acheminer la paix de ce païs qu'il me semble qu'il ne peult aultrement advenir qu'elle ne se face, et dedans deux ou trois jours, pour tant j'avoi délibéré de prendre mon congé de Son Excellence et partir avecq ce gentilhomme présent porteur, sachant que Monsieur de Ste-Aldegonde et aultres commissaires qui sont par-delà, seront bien tost de retour, tellement que ma présence ne sera pas beaucoup ici nécessaire; mais la desfaitte de l'armée des Estats dedans la ville d'Anvers a amené en ce païs telle confusion que Son Excellence m'a ce jourd'hui (sur ce que je lui ai demandé congé) prié de vouloir demeurer encores quelques journées ici en attendant quelle résolution finalle on prendra sur le tout : ce que j'ai esté contrainct d'accorder, voiant qu'il se desfaisoit encores du reste de ses hommes pour aller au secours de force et de conseil pour la ville de Gand, où il n'a pas tenu à Monsieur le Marquis de Havré et à Monsieur de Champigni que je n'i soie allé avecques eux, nonobstant qu'ils cogneussent bien qui j'estoi. Toutesfois j'espère pour le plus tard partir sur la fin de ceste sepmaine, s'il plaist à Dieu.

Quant au faict d'Anvers, il n'i est rien advenu qu'il n'eust esté bien préveu, car l'entreprise estoit faicte sans l'ordre qui y estoit bien requis, tellement que combien qu'il y aist huict jours qu'on eust mandé à Son Excellence qu'il tînt ses compaignies prestes, toutesfois on ne lui mandoit, ne qui commandoit, ni à qui on se debvoit addresser, ni en quel lieu ranger, ni quelle intelligence on avoit dedans la ville, tellement que, vint heures devant l'arrivée, nous n'estions encores asseurés que Monsr de Champigni eust promis aulcune chose. Un jour seulement au paravant, nous fusmes advertis que Monsr le Marquis de Havré estoit avecq ses forces à Malines. Tant y a qu'ils furent desfaicts dimanche sans combattre, fors environ quatre-vingt François qui estoient avecq Monsieur le Conte d'Egmont, qui y sont touts demeurés, et bien peu d'Allemands du Conte d'Overstain qui a esté blessé et pris, comme aussi Monsr de Bougni, mareschal de camp. Monsr de Havré et Monsr de Champegni se sont saulvés par le moien de la flotte de Son Excellence. On n'a encores nouvelles de Monsr d'Egmont; on pense qu'il est mort.

Nous doubtons que Gand ne soit emporté de mesmes, comme il y a trop à craindre Monsr de Havré et Monsr de Champigni sont partis ce jourd'hui pour y aller. Long temps a que les compaignies de deçà fussent toutes passées; mais il y a eu des malins esprits qui ont suscité tant de questions sur la diversité de la religion et aultres particularités qu'il n'a encores esté possible de faire cognoistre à ces pauvres gents le danger auquel ils estoient. Je ne sçai si ils le cognoissent bien encores, mais ils en ont assez d'occasion.

Hyer après-disner les Hespaignols se retirèrent au chasteau et ont laissé la ville en garde aux Allemands, de Fouque, et aux Anglois; le tiers de la ville est bruslé, et mesmes la maison de ville qui estoit si somptueuse. Voilà comment Dieu a visité la plus riche ville du monde en un moment, où il fault adorer ses jugements incompréhensibles, qui élève et rabaisse, quand il lui plaist, tellement que nous voions bien le dire de David véritable : *Si bona affluant, nolite adjicere eis cor.*

Quant aux affaires des pauvres marchants anglois, si du commancement j'eusse eu pleine puissance et moien d'avoir quelque crédit d'argent comptant, j'eusse peu faire pour eux quelque chose; mais, n'aiant charge et mon crédit hors pour 1,810 liv. sterl., dont j'ai respondu pour les aultres (et desquels je suis grandement en peine, n'en aiant response aulcune) ayant esté tout mon crédit, tellement qu'à grande peine puis-je recouvrer argent pour mon ordinaire despense. Toutesfois j'ai faict entièrement mon debvoir, mais il ne s'est estendu plus loing que de prolonger; car dès le commancement je veoi bien que ceulx de Flesinghe aimeroient mieux périr que de rien lascher, et sont venus tellement insolents qu'il n'est possible de les brider, si ce n'est par une citadelle qu'on ne vouldroit entreprendre, ni eux l'endurer. Et combien que je voie que Sa Majesté a très-grand droict de le prendre de mauvaise part, si est-ce qu'estant amateur de paix et prévoiant le danger qui en pourroit arriver, si Si Majesté vouloit par la voie des armes se faire la raison, je désireroi que Dieu lui voulust mettre au cœur de plustost supporter tels torts que de les vanger. Cepandant, pour l'intérest des marchants, je croi que le meilleur seroit si Sa Majesté et Messeigneurs de son Conseil le trouvoient bon, d'envoier celui qui apporteroit la procuration pour les marchants, droict en Hollande aveeq lettres de Sa Majesté ou de Messeigneurs du Conseil vers les Estats, par lesquelles ils fussent advertis, si eux et leurs alliés de Flesinghe ne font la raison dedans certain temps, que Sa Majesté est délibérée de la faire par les armes; pareillement à Messieurs des Estats du Païs-Bas, ou par Ambassadeur, si Sa Majesté y en envoie, ou par le Baron d'Aubigni qui est par-delà, que Sa Majesté ne peust avoir aveeq eux vraie amitié pendant qu'ils endureront que ceuls de Flesinghe lui tiendront tel tort. J'estime que tels moiens qui sont plus douls, pourroient faire quelque chose : ce que je désireroi plustost que la voie de la force. Toutesfois je ne puis sinon désirer, vous suppliant de prendre de bonne part mon advis, comme de

cellui qui ne désire que tout bien à toute la chrestienté, mais singulièrement au roiaulme d'Angleterre, auquel je me sens plus obligé qu'à mon propre païs. Et à tant, après m'estre humblement recommandé à vos bonnes grâces, je prierai Dieu, Monseigneur, de vous accroistre les siennes.

A Middelbourg, ce 6e de novembre 1576.

Nous avons entandu que Monsr d'Egmont a esté veu mort, et aussi Messieurs de Bièvre et de Cappres.

(*Record office, Cal.*, n° 999.)

MMMCCXXV.

Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.

(Middelbourg, 7 novembre 1576.)

Il s'excuse sur la difficulté des temps de ne pas avoir fait droit aux requêtes de la reine d'Angleterre; il l'assure de son désir de faire en sa faveur tout ce qui dépendra de lui.

Madame, Je suplie très-humblement Vostre Majesté, sy nous n'avons à présent moien de satisfaire à ce qu'il luy plaist de nous commander, ne l'imputer à autre raison qu'à une impuissance et une extrême nécessité laquelle nous contraint tellement, que, sy nous ne voulons mectre ce païs en une évidente ruine et perte (ce que m'asseure à la clémence de Vostre Majesté qu'elle seroit marrie de veoir), il ne nous est possible d'exécuter ce que nous désirerions bien. Toutesfois, plus tost que d'incourir l'indignation de Vostre Majesté, je cercherai tous moiens affin que la perte et dommaige, qui pourra advenir pour la navire dont Vostre Majesté m'a escrit, tombe sur nous, et non sur les marchans ausquels je désire, pour l'amour du commandement qu'il plaist à Vostre Majesté de me faire, leur faire tout le plaisir et assistence à moy possible, en toutes choses, comme de ce, pour point ennuier Vostre Majesté de longue lettre, j'en escri plus amplement à Messieurs du Conseil. Vous supliant, Madame, me vouloir tenir au nombre de vos très-humbles et très-obéissans serviteurs et sur lequel Vostre Majesté aura toute ma vie aultant de puissance que sur ung de ses très-fidèles subjects. Qui sera l'endroit ou je baiserai très-humblement les mains de Vostre Majesté, priant Dieu vous donner, Madame, en toute prospérité de règne, très-heureuse et très-longue vie.

Escrit à Middelbourg, ce viie de novembre 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1000.)

MMMCCXXVI.

Le prince d'Orange aux lords du Conseil privé.

(MIDDELBOURG, 7 NOVEMBRE 1576)

Même objet. — Publication prochaine de la paix avec les États généraux des Pays-Bas.

Messieurs, Dès la journée que j'entendis premièrement les nouvelles que nos navires revenans d'Espaigne auroient rencontré les marchans d'Ipsich, j'eusse bien désiré que telle chose ne fût point advenue, craindant que cela ne fût cause d'altérer la bonne volonté de Sa Majesté envers nous, à laquelle combien j'ay désiré de faire très-humble service et complaire, vous-mesmes, Messieurs, en estes tesmoins plus que suffisans, par le jugement que vous en pouvez faire par les choses que j'ay désiré estre passées entre Sa Majesté et les Estats de ce païs. Aussy qu'estant sur ung point de pourparlé de paix avec nos voisins j'eusse bien désiré que les marchans eussent eu la patience d'attendre que l'accord fût faict et passé, et par ce moyen eussent eu libre trafficq; car, d'aultant que le Duc d'Alve avoit par ci-devant faict publier ung placard par lequel sur peine de la vie et confiscation de biens il défendoit à tous de négocier avecq nous, de nostre part aussy nous avions faict pareille défense, laquelle ne se pooit rappeller sans nous précipiter en une certaine perte et ruine. Nous prévoions bien, comme il est advenu, que les capitaines et mariniers, qui jusques à présent ont esté selon le monde nostre force, poursuivants par la voie de justice, ne failliroient d'obtenir sentence à leur profit. Toutesfois en estant prié, j'ay faict longuement surseoir le jugement en espérance que les propriétaires viendroient, qui pourroient donner moien d'accorder avecq lesdicts capitaines : ce qui n'auroit peu estre effectué tant pour ce que les marchans disoient n'avoir aucune puissance d'accorder, que, advenant accord, ils n'auroient aucun moien de donner argent comptant auxdicts capitaines, que pour aultres raisons. Cependant nous aurions esté amenés à une telle nécessité, ou de veoir une révolte parmy nos gens de mer, ce que nous ne pourrions aucunement permectre, sans une certaine ruine du païs, ou de leur laisser ce que leur estoit adjugé suivant le placard public. Toutesfois nous aurions cerché les moyens de donner quelque contentement ausdicts marchans de la valeur et estimation de leur marchandise; mais, nous ayant de rechef respondu qu'ils n'avoient aucune puissance d'accorder, nous avons esté constrains d'avoir nostre recours vers Sa Majesté pour la supplier très-humblement que soubs son plaisir les marchans intéressés puissent passer quelqu'accord raisonnable avecq nous, affin que de leur part ils ayent occasion de se contenter, et que de la nostre nous puissions jouir

tousjours de la faveur et de la bénévolence de Sa Majesté, et d'aultant, Messieurs, que pour la grande prudence dont vous estes doués, et la longue expérience que vous avez, vous cognoissez assez que la guerre que nous avons sy longuement soubstenue contre un sy grand et sy puissant enemy, a esté tant coustageuse et de sy longue durée que nous sommes aujourd'huy réduicts en une extrême nécessité, tellement que de nos moiens à présent nous ne povons contenter lesdicts marchants. Et quant aux mariniers il y a entre eux une telle confusion que, mesmes du jour d'hier, ayans entendu que j'avois mandé les principaulx de Flessingues, pour adviser du moyen de donner contentement à tous, tant qu'il eût esté en nostre puissance, iceulx sans ordre et tumultuairement firent séparation des marchandises, se tenans fermes sur une sy mauvaise nouvelle que nous avions eue d'Anvers, que nous ne leur vollions donner mescontentement, comme à la vérité nous ne le povons faire sans amener une ruine très-certaine sur ce païs. Pour ces raisons, Messieurs, je vous supplie vouloir faire ce bien à celuy qui n'en sera point ingrat, pour le moins d'une bonne recognoissance, que de faire trouver bon à Sa Majesté qu'il luy plaise de se contenter que par voie d'accord nous puissions transiger avec les marchans. Vous asseurant, si j'avois les moyens de moy-mesme, que je ne feroy aucune difficulté de les payer et contenter de mes propres deniers Et, trouvans les moiens que les marchans soyent contentés, nous serons à la fin ceulx qui en auront le plus grand intérest et dommaige, d'aultant qu'il nous fauldra paier ce que que aultres auront receu. Pour la fin je veux bien vous advertir, Messieurs, que nous sommes, Dieu mercy, si fort approchés d'appoinctement, Messrs des Estats du Païs-Bas et nous, que j'espère dedans trois jours que la paix sera publiée [1]. Je vous prie de croire que le moyen et crédit que je pourrai avoir, et en ce pays et aillieurs, sera tousjours très-volontiers emploié pour faire très-humble service à Sa Majesté. Aussi, si quelqu'ung de vous me faict cest honneur que de vouloir m'emploier en quelque chose, je serai prest de le servir d'aussy bon cœur que, après m'estre bien affectueusement recommandé à vos bonnes grâces, je prie Dieu vous donner, Messieurs, en santé bonne vie et longue.

De Middelbourg, ce viie de novembre 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1001.)

[1] La nouvelle de l'arrivée de don Juan avait hâté la marche des négociations qui se poursuivaient à Gand entre le prince d'Orange et les États-Généraux. « Vous voyez, écrivait Hembyze au Taciturne, » les belles occasions qui se présentent. Vostre vertu vous exhorte, vostre prudence vous monstre ce » que devez faire... Pour vostre bonne prudence et pour le lieu que vous tenez en la république de » Flandres, vous n'avez le pouvoir moindre que le devoir qui vous oblige à la patrie. » Déjà on prépare à Bruxelles l'hôtel de Nassau pour y recevoir le proscrit de la veille, le triomphateur du lendemain.

MMMCCXXVII.

Note de Villiers sur les négociations avec le prince d'Orange.

(7 NOVEMBRE 1576.)

Exposé des clauses que les membres du Conseil désirent voir accepter par le prince d'Orange. — L'approbation de la reine est toutefois douteuse. — Le prince d'Orange pourrait lui exposer qu'il se voit réduit à se retirer en Allemagne, à se soumettre à Philippe II ou à traiter avec le roi de France qui est prêt à accueillir ses ouvertures. — Un envoyé spécial devrait être envoyé à ce sujet en Angleterre.

Les points que Monseigneur le Prince d'Orenge aura à accorder pour satisfaire à Sa Majesté et la rendre contente touchant son honneur qui luy semble estre blessé par ses déportements et dont elle se desplait contre ledict Sr Prince.

Premièrement, l'on est d'advis que ledict Sr Prince confessera sa faulte qu'il peut avoir commise contre Sadicte Majesté, en arrestant les navires des Marchants Aventuriers, et en leur forçant et imposant malgré eux une telle somme d'argent, qui involuntairement a esté accordée par les députés desdicts Marchants audict Sr Prince.

Pour le second, que ledict Sr Prince relaschera et désarrestera tant les Marchants que leurs navires qui sont à présent détenus tant en Hollande que Zélande, et ensemble les biens à eux appertenants.

Pour le troisiesme, que ledict Sr Prince rendra entre les mains desdicts députés des Marchants Aventuriers le contract qui a esté faict et passé entre luy et eux.

Pour le quatriesme, que ledict Sr Prince promettera à Sa Majesté qu'il permettra aux subjects d'icelle libre traffique ès pays de delà tant en allant que revenant, sans détourbier ou empeschement quelconque.

Les points que ledict Sr Prince aura à très-humblement requérir et supplier de Sa Majesté.

Premièrement, qu'il plaise à Sa Majesté luy vouloir confirmer sa pristine faveur et grâce, en luy pardonant ce qui est passé, et le mettant en oubly et l'en certifiant comme chose jamais non advenue.

Après, que tous les navires de ceux d'Hollande et Zélande qui sont à présent soubs arrest et détenus en Angleterre, soyent relaschés et rendus;

Que lesdicts navires appartenants auxdicts d'Hollande et Zélande puissent librement

et saufvement arriver et entrer ès ports de Sa Majesté, comme ils ont peu faire pour le passé, et font aujourd'huy ès ports du royaulme de France;

Qu'il plaise à Sa Majesté luy vouloir octroyer et accorder de sa grâce qu'il puisse empescher et détourner le trafficque de ses marchants et subjects ès pays de Flandres, à la charge qu'il faira la mesme défense et donnera ledict empeschement à tous aultres estrangers, de quelque nation qu'ils soyent;

Qu'il plaise à Sa Majesté de donner ordre à ses marchants et subjects de ne céler doresenavant les biens d'autruy, et soubs ombre de leurs noms propres trafficquer les biens des Espaignols;

Que Sadicte Majesté donnera permission à ses marchants et subjects de contracter avec ledict Sr Prince, pour le payement de quelque somme d'argent sur les biens des Espaignols, qu'ils trafficqueront et mèneront tant dedans que dehors lesdicts Pays-Bas [1].

L'ordre que M. de Villiers a de tenir et observer en traictant avec ledict Sr Prince.

Premièrement, pour ce que mes très-honnorés seigneurs du Conseil qui ont veu et en sçachent gré tous ces points, que ledict Seigneur Prince d'Orange pourra demander, et eux les trouvent fort bien raisonnables, n'osent toutesfois entreprendre de dire et promettre que Sa Majesté les accordera comme les trouvant à elle agréables (tant est Sadicte Majesté offensée contre luy), il luy viendra bien de ne mettre point ledict Sr Prince ou en espoir ou en défiance desdicts points, si qu'il les aura accordés ou refusés.

Qu'à mon advis, ledict Sr Prince faira très-bien d'escrire ses lettres à mes très-honnorés seigneurs, Monsr le Thrésorier, M. l'Admiral, Monsr le Chambellan, Monsr le Conte de Leceister, et à l'un des Sécretaires jonctement, et en commun, sans les faire à part, èsquelles il démonstrera briefement combien il luy desplaist d'avoir ainsi failly en l'endroict de Sa Majesté, et qu'il est infiniment marry pour la mauvaise grâce de Sadicte Majesté envers luy, et qu'il s'estimera très-heureux d'avoir trové le moyen de pouvoir rentrer en sa bonne grâce, qui seroit pour son honneur et pour le bien de ceux, dont il a prins et maintenut la cause. En après leur suppliera en vouloir moyenner et intercéder pour luy envers Sadicte Majesté, et mettre devant leurs yeux, comme seigneurs très-sages et fort versés ès affaires de importance, combien dangereuse sa chute et ruine seroit à l'estat et tranquillité de Sa Majesté, davantage bien proposer

[1] A cet article se trouve jointe la note suivante :

Cest article a besoing d'éclaircisement pour la facherie que se donnera autrement aux marchants, quand se vient à chercher la vérité desdicts marchandises, si il y a fraude ou non.

son faict par lequel il y est entre eux ce présent desplaisir, et leur faire apparoistre qu'il le feit plustost de nécessité que de malveillance.

Pour le cinquiesme, de mettre en avant ces requestes, pour lesquelles il est constraint, par force et malgré luy, supplier très-humblement Sa Majesté, leur donnant à entendre, et ce en la plus grande véhémence qu'il pourra, que, le cas advenant que Sa Majesté ne les accordera pas, il sera constrainct (comme aussi il le fera, tant est pressé de l'extrémité de son péril), ou d'abandonner la cause, se retirant en Allemaigne, ou de se réconcilier au Roy à quelque condition que soit, ou rendre le pays absoluement entre les mains du Roy de France, qui n'en eust jamais faict le refus, si on luy en eust faict librement et absoluement l'offre. En brief, de supplier très-instamment Leurs Seigneuries, tant pour l'amour qu'ils portent au bien de Sa Majesté que pour le grand désir qu'ils ont pour maintenir la cause de la religion et conserver les droicts et libertés de ce pays-là en leur entier, qui a esté si longtemps ligué avec le royaume d'Angleterre, qu'il leur plaise vouloir intercéder pour luy, comme dit est, envers Sa Majesté, à ce qu'il plaira à icelle luy confirmer sa grâce, chose qu'il désire d'autant plus qu'il s'estimera heureux d'emploier sa vie et ses biens pour le service de Sa Majesté, et luy vouloir octroyer sa requise, le trouvant chose à luy trop contre cœur, de s'armer contre elle, de qui il a tousjours cherché le repos et tranquillité.

Il seroit expédient d'envoyer ceste lettre par quelque personage sage et advisé, qui est de bonne affection envers ce royaume, et est recogneu pour tel; et ce en plus grande diligence qu'on pourra. Et à ceste fin ledict Mons. de Villiers s'employera de tout son pouvoir, comme aussi à persuader ledict Sr Prince, de relascher les deux marchants qui y sont allés au nom de toute la compagnie des Marchants Aventuriers, et traicter avec eux qu'ils abstiennent du trafficque ès pays de Flandres en charge susdicte, que ledict Sr Prince empeschera aussi tous aultres, et leur offrir soubs conditions raisonables qu'eux seulx trafficqueront les biens des Espaignols tant entrants que sortants hors ledict pays. Sa Majesté se trouvera bien satisfaicte, comme aussi les subjects d icelle, moyennant qu'on relasche tous les marchans et leurs biens qui y sont arrestés. Et que ledict Sr Prince par cy-après s'employe le mieux qu'il pourra de faire cesser ceux de Flushinge de leursdicts pilleries et malversations sur mer, à l'encontre de subjects de Sa Majesté, cependant que l'accord se traicte.

(*Record office, Cal.*, n° 1003.)

MMMCCXXVIII.

Les magistrats de la ville de Bruges à la reine d'Angleterre.

(Bruges, 7 novembre 1576.)

Déclaration en faveur du Dr Julio Borgarucy.

Madame, Ayans de M. Wylson, ambassadeur de Vostre Majesté, estant avant-hier passé par ceste ville, entendu ce faulx et mesogneulx raport que seroit esté faict à icelle des practycques qu'auroit icy voulu mener messire Julio Borgarucy, docteur et vostre médecyn, au préjudice du roy nostre sire et prince naturel ès ses pays, ensemble les promesses et vantyses sur ce faictes, nous en sommes esté marys, et, pour cognoistre l'innocence d'icelluy messire Julio en celluy endroict, n'avons peu laisser luy en faire despescher nos lettres certificatoires à sa décharge et exonération, tant vers Vostre Majesté que tous aultres princes et potentats, priant à Vostre Majesté les croire comme portans tesmoignaige de la vraie et pure vérité.

A tant, Madame, prions Dieu le Créateur donner à Vostre Majesté sa très-saincte grâce.

De Bruges, ce xe jour du mois de novembre 1576.

(*Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 3e série, t. III, p. 265.)

MMMCCXXIX.

Thomas Heton[1] *à Walsingham.*

(Anvers, 10 novembre 1576.)

Pertes des marchands anglais lors du sac d'Anvers.

Ryght Honourable, The 3 off thys monthe the States men, horsemen and fotemen, enterd thys towne with consente, and on the morro, wyche wasse sundaye the 4of thys

[1] Thomas Heton était en ce moment gouverneur de la Compagnie des Marchands Aventuriers à Anvers.

presente, the Spanyardes with serten Almens owte off the castell enterd the towne and drove awaye the States power, and thye fled asse the coulld, the towne putt to sacke with a petyfull slawghter and a mysarable spoyle. Owar house enterd by 12 spanyardes souldyars whoe putt me and the reste of the compeny in grete fere: we wer putt to ransome fyreste at 12000 crownys, and sens yt ys goone on waye, and other to 3000 more, and whatt the Compeny have loste that had ther chambers and packe howsys in the towne in bourgers howsys, at thys presente I knoe notte, butt thye are spoyled off all. In the name off the Compeny ther ys a letter wrytten to the honourable Counsell off owar State, moste humble beseechyng that ther wolbe mene for us to Her Majestes asse to ther honours, in thys casse thye shalle thynke good. Yff we myght have had passeporte when I requyryd yt fyerste off the States then off Monsieur Champeny, governor of thys towne, and affeter off the Lordes off thys towne, asse bothe by the intercourse and prevelydgs we owght in ryght to have had, then had we avoyded thys grete peryll of lyffe and mysarable spoylle wyche we have sustaynyd; and now I moste humble beseche you to move my good Lordes thatt somme maye be sente over for owar comforte that we maye be permyttyd to passe owte off thys towne in person and soche goodes asse we have remayning for in thys towne, we shalle lacke bothe vyttells and fewell, and also be dayle in fere of the lyke spoyle that we have sustaynyd, and thus whatt for the grete peryll that I have sustaynyd and the burden and charge off my offyse, I muste crave pardon thowgh my wrytyng be notte asse yt shulld be. I doe perseve thye stand here in dowght how Her Majesty wolle take thys doeyng to us : the Lord send me and my wyffe into Yngland, yff yt be hys good wyll.

At Andwarpe, the 10 of november 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1009.)

MMMCCXXX.

Les Marchands Aventuriers aux lords du Conseil privé.

(Anvers, 10 novembre 1576.)

Même objet.

Right honorable our good and gracious Lordes, etc. In all humblenes these are shewing to Your Honnors that in respect of the trowbles over all this contrey, and specially of the daunger in this towne of Andwerpe, suche of our societie as are here

remayning, did purpose, and some attempted, to have in dew tyme removed from this place, boath their persons and goodes, some by water and some by lande, aswel towardes England as for Ducheland. And being letted of their pourpose and attemptes boathe the wayes, and not suffred to passe their goodes out of this towne, we therupon sought and required at sondrie tymes, boath by woord and wryting, to have had free passedge and passeport here, according to the intercourse and saulfconduct. But after manny delayes from tyme to tyme, the iij^de^ daye of this moneth, our requestes were plainly denied ether to be graunted or by writing answered. So as the iiij^th^ daye we are fallen into greatt perill of our lives, divers of our companie being hurt and some slayne. And by sacquyng of this towne (ever sithens) we are not only spoyled of our money and goodes that were in private howses therof, but also we are further forced for ranson and savegard of our persons and goodes within the principall howse of our residence here, to answer and content the spanish souldiers and others whoe in the furie entred our said howse accompting, charges above the somm of fyve thowsand poundes flemish, towardes furniture whereof we have been constrayned to geve them all the money and plate that was in our said howse, and also to use our credite for so muche as we could gett besydes. And yet, all accompted and delivered to them, dooth not dyscharge the one halfe of the somm, and for the rest we have gyven them billes payable at a moneth and som parte at twoo monethes, so as nowe we have not money to provide for our nedefull sustentation. Wherfore we most humblie beseeche your good Lordes and Honnors of your accustomed clemencies to have compassion upon us and to be meanes to our most gracious soveraine Ladie the Quenes Majestie, that speedie ordre may be gyven for our releefe and release out of this place, where presentlie we are voyde of money and credite, and shortely are like to be voyde of susteynaunce and not able to gett it for money. The discourse of these tragedies we omytt, and referre the same to be reported to Your Lordes by this bringer Mr George Gaston, whose humanitie in this tyme of trowble we for our partes have experimented. And so leaving the further and dew consideration of our case unto your right honorable wisdoms and clemencies, we beseeche Almighty God to preserve Your good Lordes and Honnors in long health and felicitie.

Written in Andwarpe, this . . . day of novembre 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1009.)

MMMCCXXXI.

Instructions données par le roi à Don Juan [1].

(Madrid, 11 novembre 1576.)

Mû du désir de saisir toutes les occasions de se dévouer au service de Dieu et préoccupé des moyens d'assurer un départ honorable aux troupes espagnoles qui vont quitter les Pays-Bas, ne se dissimulant point toutefois les difficultés et les dangers d'une semblable entreprise, il a résolu de faire connaître à don Juan ses réflexions sur l'invasion de l'Angleterre. — Pour aborder cette entreprise, il faut d'abord avoir rétabli une paix solide dans les Pays-Bas et être certain qu'on n'a rien à craindre de la France. — Il y aura lieu de connaître exactement l'appui que l'on peut attendre de la part des catholiques. — Il importe que la reine d'Angleterre ne puisse rien soupçonner; car, s'il en était autrement, il ne resterait qu'à négocier avec elle. — Il ne faudra donc rien négliger pour lui inspirer une complète confiance. — Même, si selon son usage elle ouvrait quelque négociation de mariage, il conviendrait de ne pas l'écarter. — La meilleure occasion d'exécuter cette entreprise serait le départ des Espagnols des Pays-Bas; et on pourrait annoncer, en leur joignant un certain nombre de Wallons, qu'ils doivent se rendre sur les côtes d'Afrique, comme l'ont proposé Hopperus et M. de Rasseghem. — Don Juan aura à désigner le port le plus avantageux pour le débarquement en Angleterre. — Pour commencer l'entreprise, il suffira d'y employer les Espagnols qui quitteront les Pays-Bas, au nombre de quatre mille environ (sans la cavalerie). — Néanmoins on pourra peut-être joindre aux Espagnols un certain nombre de Wallons. — Il y aura lieu d'examiner s'il ne conviendrait pas d'envoyer quelque cavalerie qui serait fort utile. — Artillerie, munitions et approvisionnements à réunir. — On pourrait aussi remettre des armes aux Catholiques qui serviraient de guides aux Espagnols. — Le commandement des Espagnols pourrait être confié à Romero, Avila ou Vargas. — Le fondement de l'entreprise devrait être la bulle d'excommunication du Pape, en y joignant un appel à la liberté pour secouer le joug de cette reine. — Si l'on parvient à délivrer Marie Stuart, on pourra la proclamer légitime héritière de la couronne d'Angleterre. — Il y a lieu d'examiner s'il convient de gagner certains personnages en Angleterre. — Il faudra aussi préparer des renforts pour soutenir le premier armement. — Moyens à prendre pour entretenir provisoirement aux Pays Bas, sans charge pour ces provinces, les soldats allemands et wallons. — On pourra consulter Englefield et le docteur Allen sur ce qu'il y a à faire pour soulever les catholiques. — Conduite à tenir en Angleterre afin de se concilier tous les habitants, les hérétiques comme les autres. — Si l'entreprise est bien commencée, don Juan pourra se déclarer afin de l'achever. — La prudence et une extrême discrétion sont recommandées. — Si cette expédition se fait, il faut qu'elle

[1] Quoique nous nous soyons fait une règle de ne comprendre dans le texte aucun document d'origine espagnole, nous avons cru devoir faire une exception pour cette pièce, à raison de son importance et de son étendue. Nous ne pouvions la supprimer, et il eût été difficile de la rejeter dans les notes. — Il faut observer que ces instructions ne furent pas envoyées à Don Juan, de crainte qu'elles ne fussent interceptées; et ce fut Escovedo qui fut chargé de les communiquer verbalement.

reste due à l'initiative de don Juan, qui indiquerait pour but la délivrance de la reine d'Écosse et des catholiques. — Il faudra attendre le commencement de cette entreprise pour reclamer l'appui du Pape. — Il conviendra d'en donner aussi connaissance, au même moment, à l'Empereur et au roi de France.

Aviendo considerado la orden y advertimiento que os di de lo que se avria de hazer para la entera pacificacion de lo de Flandes, y particularmente en lo del sacar los Españoles, siendo necessario, y lo que seria bien hazer dellos en este caso, con el desseo que tengo de contino de que se haga a Nuestro-Señor en todas las occasiones que se offrescieren algun particular servicio, he venido, despues que os partistes, a pensarlo que en tal caso seria bien hazer de la dicha gente y si seria buena esta coyuntura para emprender lo de Inglaterra, representandoseme, por una parte, que es la mejor occasion que se puede offrescer por tomar a la Reyna de aquel reyno desapercebida y para sacar la dicha gente de mis Estados con mas reputacion, y el servicio grande que se haria a Nuestro-Señor en reduzir aquel reyno todo a la religion catholica, y otras consideraciones que por esta parte se me han representado ; y por otra las obligaciones en que nos meteriamos de començarse sin mucho fundamento y seguridad del buen successo del, las difficultades que puede aver en conseguir este negocio y los grandes inconvenientes que podrian succeder de turbarse la Christiandad y el mundo todo, pues no ay duda sino que Franceses y otros acudiran luego a divertir, por qualquier parte que pudieren, para que no se consiga el effecto, y he querido advertiros aqui de todo lo que sobreste negocio se me offresce y de mi voluntad en el, con desseo que se acierte el servicio de Dios y mio, y con la confiança que yo tengo con tanta razon de que es esto lo que vos desseais y procurareis sobre todo.

Primeramente aveis de advertir que en ninguna manera se deve emprender este negocio hasta que lo dessos Estados este todo quieto y llano, y que no aya en ellos ningun genero de embaraço, pues, por poco que fuesse lo que quedasse por acquietar y componer, seria de gran inconveniente empeñarnos, ni embaraçarnos en ninguna otra cosa, y assi mismo no se deve tratar, ni pensar en esto, aviendo rezelo de que Françeses quisiesen emprender algo contra essos Estados, pues se dexa muy bien considerar quan gran error seria dexar en peligro nuestros Estados, por yr a emprender los agenos; y assi aveis de advertir mucho en lo que arriba esta dicho, y que de tal manera quede todo lo de los dichos Estados assentado y llano y reduzido a mi obediençia y firme en ella, que se pueda tener certidumbre y seguridad de que ellos mismos acudiran y a la de nuestra obediencia en ellos contra qualquiera que quisiesse por divertirnos destotro emprender algo contra ellos.

Demas desto se deve considerar mucho el fundamento que se podra hazer de la ayuda de los de Inglaterra para emprender este negocio, pues no ay ningun reyno

tan flaco, ni pequeño que se pueda ganar, ni deva emprender sin ayuda del mismo reyno, y assi converna entender primero muy bien el soccorro y ayuda de gente con que podran acudir los catholicos de aquel reyno, porque, aunque muchos Ingleses os facilitaran el negocio, todavia conviene no entrar en uno tan grande sin mucho fundamento y certidumbre de todas estas cosas y de otras muchas, como seria el estado de la armada de la Reyna de Inglaterra que suele ser tal que ha de ser una de las cosas que mas embaraço y dificultad pondran en el negocio, y la gente que tiene de a pie y de a cavallo, y hazia que partes, y las que del dicho reyno estuvieren a mejor recaudo.

Demas desto, si la dicha Reyna se ha rezelado de vuestra yda a essos Estados, y hecho algunas prevenciones, y començado a vivir con mayor recato de su seguridad y de la de aquel reyno, porque, si esto fuesse, no avria que tratar del negocio, pues no se ha de emprender, ni començar en confiança de guerra y fuerças descubiertas, sino de improviso y tomando a la Reyna y reyno desapercebidos, porque assi se tendria el socorro y ayuda de la gente catholica, y destotra manera no se atreveria nadie a descubrirse, y serian menester muy differentes fuerzas y expedicion para accometer un reyno apercebido.

Para descuydar a la dicha Reyna y assegurarla de la sospecha y rezelo que le podra aver causado veros a vos en essos Estados, paresce que sera a proposito yrla regalando, y tener con ella buena correspondencia en lo que se offresciere, y mostrarle que la aveis de hazer muy buena vezindad, y mucha confiança de que vos esperais della la misma en todo lo que tocare al bien de mis cosas y dessos Estados. Pero de tal manera han de ser estos officios que no le causen la misma sospecha y sombra que conviene escusar.

Y porque como teneis entendido de la calidad de aquella Reyna, ordinariamente ha tenido tratos e intelligencias con las personas con quien le ha parescido que se podria casar, y podria ser que por algun rodeo entrasse en este pensamiento y platica con vos, paresce que, sucediendo el caso, no se deve huyr, sino dexarla correr quanto ella quisiere, porque sera buena occasion para lo que arriba se advierte.

Llevandose pues en este negocio, como lo pide la grandeza, el tiento y fundamento, y todas las consideraciones que se advierten, y otras muchas que se pueden representar, paresce que la occasion mas a proposito sera la del sacar los Españoles dessos Estados por la causa que arriba he dicho, mostrando y publicando que los quereis embiar a estos reynos por ser menester para las cosas de Berberia, en que han advertido aca Hopperus y Rasinghien, quando se ha venido a tratar deste punto del sacar los Españoles, que podria servir esta gente y traer para ello, si fuesse menester, juntamente algun golpe de Valones, lo qual me ha parescido advertir aqui por si conviniere poner alla esto en platica, para mayor dissimulacion, y aun para, si con esta voz paresciesse embiar al principio mas numero de gente que la española, porque se pudiese dar mas seguro y

firme principio al negocio, y tener occasion de embiar mayor armada, y en ella mayores provisiones al proposito del buen acatamiento de la empressa.

Quanto al puerto a que sera mejor aportar, se deve advertir que sea el que mas a proposito fuere para hazer pie ally nuestra gente, y de disposicion que se pueda defender y fortificar, y poder seguir mejor la empressa, y que tenga otras comodidades que para tal negocio se rrequieren; y alla vereis si seran a proposito Plemua o Antona o Falamua, que esto no se puede desde aqui señalar, sino remitirse os para que alla lo resolvays con los demas puntos.

Quanto al numero de la gente, presupuesto que para la dissimulacion conviene que sea la española, con nombre como, esta dicho, de que se trae a estos reynos, paresce que no puede ser mas que la dicha gente española, y que siendo en el numero que se entiende, que es por lo menos hasta IIIJ^{m} hombres, y mas los que de la cavalleria se pudiessen llevar, y que para començar es bastante numero; y, a la verdad, personas que han propuesto este negocio y tratado del con mucho desseo que se acierte, y noticia de la ayuda que se podra tener en el reyno, han advertido que seria bastante numero para dar principio a la empressa.

Pero si lo que arriba se dize de lo que se ha advertido que se podra traer esta gente con algun otro golpe de Valones para lo de Berberia, os paresciese que se puede poner bien en platica, en tal caso podriades mejor resolveros en embiar mas numero de gente. Pero de tal manera ha de ser esto que no aya de causar sombra, y alteracion en la Reyna de Inglaterra, ni en los veziuos, ver recoger y aprestar, ni entretener mas gente que la española.

Y porque en el dicho reyno de Inglaterra no ay cavalleria que pueda impedir, ni offender, se ha de mirar si seria bien llevar algun golpe de la nuestra, la que se pudiesse embarcar con la demas gente, y, despues de tomado pie, yr embiando y trajetando alguna mas, porque se entiende que seria de gran provecho y ayuda, y que se podrian hazer con ella muy buenos effectos.

Para todo conviene prevenir con tiempo vituallas, municiones y otras muchas cosas que podrian ser necessarias, y los navios que fueren menester para la embarcacion de todo. Assimismo converna llevar alguna artilleria para la seguridad y defensa de la armada, y para valerse della en las necessidades y ocasiones que se podran offrescer.

Una cosa se entiende, demas de las dichas, que podria ser de mucha ayuda y momento, que es llevar alguna cantidad de armas y municiones para armar los catholicos, pues, como esta dicho, ha de ser la principal ayuda la del mismo reyno.

Quanto a la persona a quien sera bien encomendar este negocio, he pensado y paresceme que agora a los principios, pues se ha de yr con la dissimulacion y nombre de que se trae a estos reynos aquella gente para el effecto que esta dicho o otro tal, y que aporta a aquel reyno por el tiempo ha de ser forçoso que sea Español, y que podria ser

a proposito Julian Romero, Sancho d'Avila o don Alonso de Vargas, aunque mas me inclinaria yo a Julian Romero por ser muy platico de lo de Inglaterra.

Vos lo vereys alla, quando llegare el caso, y resolvereys el que mejor os paresciere, pero punto es de los que mas importan en este negocio, pues en la buena cabeça, como en todos, ha de consistir la mayor parte del acertamiento deste, cuyo buen govierno y prudencia sobre mucho valor de la cabeça y valentia y buena determinacion de la gente, pues no se puede llevar exercito formado, ni otras muchas cosas que sueler seguir a estos.

En lo del nombre que se he de tomar para començar y seguir el negocio, paresce, y assi esta advertido por algunas personas que han tratado desta empresa, que devria ser la execucion de la descomunion que ay del Papa contra aquella Reyna de Inglaterra y la libertad del reyno para salir del cautiverio en que biven.

Hase de advertir de llevar principal fin, despues del servicio de Dios y de reduzir aquel reyno a la fee catholica, el poner en libertad a la Reyna d'Escocia, a quien se entiende que pertenesce el derecho verdadero de aquel reyno. Pero no se deve començar con este nombre la empresa, por que no acaben a la dicha Reyna los hereges, como se ha de temer quando vean sobre si nuestra gente declarada. Pero, si una vez se pusiesse en libertad y en poder de los catholicos, entonces seria acertado y justo hazer cabeça della, y con su nombre, y appellido seguir la empressa.

Hase advertido por algunos que el llevar algunos Ingleses catholicos seria a proposito, para que, despues de tomado pie en el reyno, pudiessen guiar y encaminar nuestra gente en muchas cosas. Vos lo vereis alla, y de quien os podeis guiar mejor.

Assi mismo vereis si se puede tener algun tratado en el dicho reyno contra la Reyna y con algunas personas principales, y si sera bien procurar de ganar algun privado della, y otras muchas cosas que se deven advertir y considerar, y suelen ayudar en tales negocios.

Demas desto, presupuesto que el numero de la gente española, con que se ha de començar este negocio, no puede ser bastante para mas que para darle principio, y tomar pie y puerto adonde pueda acudir ayuda y soccorro de mas gente, sera necessario prevenir la que se huviere de embiar despues, que podria ser de los Tudescos y Valones, la que paresciesse necesaria, y hazer assimismo prevencion de embarcacion, vituallas y las demas cosas convenientes, para que se pudiesse acudir con todo a tiempo, y ser soccorrida y ayudada nuestra primera gente.

Tambien vereis si sera bien embiar algunos navios al principio para divertir la armada de Inglaterra.

Y porque se presupone que no se ha de emprender este negocio, sino despues de aquietado y sosegado todo lo de Flandes, y compuestas y alanadas todas las cosas, y que para esta ha de ser necessario descargar aquellos Estados de la gente de guerra y

despedirla toda, es de advertir mucho como se entreterna la gente alemana y valona, que huviere de ser menester para acudir al soccorro y prosecucion de la empressa, que sea de manera que no cause sombra a los Estados, ni sospecha del fin para que se entretiene, y esta dificultad sera entretanto que se descubre y declara la primera gente.

Demas de lo que arriba esta dicho, aveis de mirar si sera bien embiar algunas personas religiosas para que, despues de començado el negocio, animen a la gente catholica a valerse de la occasion para salir del cautinerio en que viven, y Inglefild y el Doctor Alano podran advertir de los que seran a proposito.

Una de las cosas que se ha de mirar mucho en la execucion desta empressa, es que se siga con gran liberalidad y buen tratamiento, y perdon y gracia con todos, y que no aya nombre de rebelde, ni herege, a los catholicos, y que se juntaren con nuestra gente, por serlo y merescerlo, y a los demas porque se reduzgan todos con mas confiança y seguridad.

Quanto al yr vuestra persona a esta empressa, paresce que no deve ser, sino despues de començada y tomado buen pie el negocio, por aver de ser con el color y dissimulacion que arriba esta dicho, y porque no seria acertado aventurar vuestra persona y reputacion en cosas tan dudosas, como seria esta al principio. Pero, despues caminando el negocio prosperamente, y aviendo embiado soccorro y ayuda de gente, y lo demas necessario, sera muy conveniente acudir vos en persona con lo que mas paresciesse, para que con vuestro nombre y autoridad sigais y acabeis la empressa.

Pero en esto, y en como avria de quedar en este caso el govierno de lo de Flandes, y en otras cosas que se pueden derivar desto, podremos yr mirando, pues avra tiempo para ello.

En todos los negocios, y mucho mas en los que son tan grandes, y de la calidad y circunstancias deste y cuya execucion ha de ser con las armas y dissimulacion que esta advertido, importa mucho el secreto, y assi aveis de estar muy advertido en mirar con quien lo communicais y tratais, que quantos menos fueren, sera mejor, y si con algunos, con los que lo huvieren de executar, porque sera muy facil el descubrirse y llegar a noticia de la Reyna de Inglaterra, sino se lleva gran quenta y cuydado en el recato desto, de lo qual resultaria errarse el negocio para no poderse adelante intentar mas, y indignar a la Reyna y a otros vezinos, y meter en confusion la christiandad y nuestras cosas; y assi no me contento con lo que arriba os he encargado esto, sino que quiera tornarlo a hazer, y rogaros mucho que mireis como se emprende y trata este negocio, y que considereis primero las dificultades grandes del, y los inconvenientes y daños generales y particulares que pueden suceder de errarse y començarse sin tiempo y sin consideracion.

Demas del nombre con que se ha de emprender este negocio al principio, me ha

parescido que sera muy conveniente que se de a entender y muestre a todos que no se emprendio sino por resolucion vuestra, que aviendo de sacar la gente española dessos Estados y desseando hazer a Dios algun señalado servicio, en poner en libertad una Reyna tan Catholica como la de Escocia y que tan injustamente ha padescido tantos y tan grandes trabajos y prission, y reduzir a la fee catholica un rreyno como aquel y de tantos martyres por su fee y nombre, os resolvistes de emprender tal negocio y valeros de la ocasion de tan buena gente, y lo que mas a este proposito os paresciere.

Y, aviendose de dar a entender a todos esto, paresce que no conviene hazer officio ninguno con Su Santidad, in con otro principe, hasta despues de començado el negocio, y que entonces diessedes quenta a Su Santidad de vuestra resolucion y determinacion y de las causas que a ello os avian movido, y pidiendole su favor y ayuda para todo, y particularmente en lo spiritual, de que embie o nombre nuncio suyo con breves y poderes bastantes y necessarios para la reduction de aquel reyno, y supplicandole tambien que Su Santidad interponga su autoridad con los principes christianos para que, pues no es contra ninguno dellos aquella empressa, sino en servicio de Dios y reduction de aquel reyno a su fee y a la obediencia de aquella Santa Sede, se este cada uno quedo, y lo que mas a este proposito paresciere.

Con el Emperador sera necessario hazer tambien officio y con el Rey de Francia y con algunos otros con cada uno respectivamente en la substancia que vieredes ser mas conveniente.

Esto esto do lo que en esta materia se me offresce que advertiros, y, si sobre el negocio se fuere offresciendo alguna otra cosa mas, os avisare dello, y vos hareis lo mismo de lo que os paresciere assi en respuesta desto, como de lo que mas entendieredes convenir a mi servicio y bien del negocio [1].

De Madrid, a..... de noviembre 1576.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 570.)

[1] Dix ans plus tard, le 20 mai 1586, Marie Stuart écrivait à Charles Paget :

I remember well that don John was always of this opinion that there was no other meanes in the worlde wherby to sett upp agayne the King of Spayne affayres in the Low-Countryes then in restablishing this realm under God and a prince his frende.

(Labanoff. *Correspondance de Marie Stuart*, t. VI, p. 314.)

MMMCCXXXII.

Note jointe aux instructions précédentes.

(Madrid, 11 novembre 1576.)

Si l'entreprise de don Juan réussit, il pourra épouser Marie Stuart et gouverner avec elle l'Angleterre; mais le roi se réserve d'indiquer plus tard à quelles conditions.

Al Señor Don Juan.

Por otra que va con esta, vereys lo que se me offresce sobre el negocio de Inglaterra. En esta he querido deziros que la voluntad que siempre os he tenido y tengo de hermano, es tal y tan grande que, despues del servicio que desseo que se haga a Nuestro-Señor en reduzir aquel reyno a la Religion Catholica, estimare en mas de lo que os podre encarescer que aquello succeda bien, por ser occassion en que os podre mostrar lo mucho que os amo y quiero; y, en señal y prenda dello, desde agora os asseguro que, saliendose con la empressa del dicho reyno, holgare que quedeis en el, casando os con la Reyna de Escocia, aviendose viva y poniendose en libertad y possession de su reyno, que es cosa que se ha entendido que ella dessea, y que sera bien devida al que la huviere sacado de tantos trabajos y puesto en libertad y possession de sus reynos, quando vuestra persona por la calidad y valor della no lo mereciesse tambien de suyo; y, aunque, succediendo el caso, avra algunas cosas que converna assentar y capitular, me ha parescido que no ay que tratar desto tan antes de tiempo, y que bastara por agora advertiros que quedar vos en el reyno, como arriba esta dicho, aya de ser y sea en la forma y con las condiciones que a mi me paresciere que convernan a mi servicio y al bien de nuestras cosas y Estados [1].

(*Archives de Simancas, Estado,* Leg. 570.)

[1] Malgré le secret recommandé par Philippe II, le projet de placer don Juan sur le trône d'Angleterre, en lui faisant épouser Marie Stuart, ne resta point inconnu. On en trouve de fréquentes mentions dans les correspondances anglaises; et, lorsque le procès de la malheureuse reine d'Écosse s'ouvrit devant les commissaires d'Élisabeth, on ne manqua point de rappeler que lorsque don Juan avait formé le dessein d'envahir l'Angleterre, la première récompense de son courage et de son succès eût été d'obtenir la main de la prisonnière.

MMMCCXXXIII.

Discours adressé à la reine d'Angleterre par M. d'Aubigny.

(11 NOVEMBRE 1576.)

Exposé des motifs pour lesquelles les États ont résolu d'expulser les Espagnols; mais ils veulent maintenir la religion catholique et l'obéissance au roi. — Ils espèrent que la reine d'Angleterre interviendra en leur faveur.

Mémoire de la négociation de Monsr le Baron d'Aubigny en Angleterre.

Mémoire de ce que Messeigneurs des Estats des Pays-Bas, assemblés présentement à Bruxelles, ont commandé à Monsr le Baron d'Aubigny de remonstrer à très-haulte, très-puissante et très-vertueuse princesse la Royne d'Angleterre.

Pour à quoy satisfaire, s'est ledict Sr Baron trouvé vers Sa Majesté, de la part desdicts Estats, pour remonstrer à icelle la juste cause pour quoy lesdicts seigneurs ont esté constraints et meus prendre les armes contre les Espaignols mutinés, estant présentement ausdicts pays.

La cause est, comme il est notoire à ung chascun, que, passé neuf à dix ans lesdicts Espaignols sont entrés audict pays, depuis lequel temps ils ont usé de touts actes de hostilités, cruaultés et tyrannyes, si comme meurtres, larcins, pilleryes, volleries et violemens de femmes et filles, sacquagements de places et villes du Roy Catholique comme ès villes d'Anvers et Allost, ayans voulu faire le mesme à Utrecht et en plusieurs aultres lieux. D'avantage ils ont saccagé et pillé religions, abbayes et monastères, bruslé maisons, villages et bourcques de seigneurs et gentilshommes, comme estant pays d'ennemy, de sorte qu'ils n'ont traicté les habitants desdict pays comme bons vassaulx et subjects du Roy Catholique, mais comme Turqs, barbares et ennemis de Sa Majesté, sans que l'on en aye faict aulcune justice pour lesdicts délicts et cruaultés quelles doléances et remonstrances que les Estats ou chefs des villes en ayent faicts à leurs coronnels et supérieurs, usans encores journellement par menasses de les saccager et laver leurs mains au sang des nobles et prendre leurs femmes et enfans pour en faire leur volunté, quy a esté cause que lesdicts seigneurs ont par plusieurs fois envoyé prélats, seigneurs et gentilshommes vers Sa Majesté Catholique pour faire les remonstrances et doléances des actions cruelles et tiranniques susdictes que lesdicts Espaignols commetoient et commetent encores journellement èsdicts pays, soubs espoir que Sadicte Majesté y auroit regard et y donneroit ordre et en feroit telle justice que de

raison, aussy que icelle useroit de sa bénigne clémence et bonté accoustummée à l'endroict de sesdicts bons fidèles vassaulx et subjects naturels; mais, voyants que lesdicts prélats, seigneurs et gentilshommes n'en ont peu tirer aulcun fruict, par n'estre ceulx de son Conseil d'Espaigne affectés aulcunement ausdicts pays, ains au contraire font évidemment apparoistre qu'ils ne taschent à aultre fin que de ruyner du tout lesdicts pays et les rendre à jamais esclaves et en perpétuelle servitude, pour y establir une nation espagnolle, laquelle y estant habitée et emparte du tout, seroit cause non-seulement de la ruyne totalle desdicts pays, mais aussy des provinces circonvoisines d'iceulx, qui tourneroit au grand dommage et intérest de la Royne d'Angleterre et de ses bons vassaulx et subjects, et les Anglois ayans leurs biens ausdicts pays seroient pareillement subjects aux saccagements et pilleryes desdicts Espaignols, aussy s'ensuyveroit une entière rupture des alliances, concordes, amitiés et correspondances anciennes des Roys d'Angleterre et Maison de Bourgongne, sy n'y auroit grande asseurance de paix aveeq les prochaines circonvoisines provinces, selon que tous hommes de bon jugement et prévoyance peuvent facillement considérer.

A ceste cause ont esté lesdicts seigneurs des Estats meus et constraints à prendre les armes, tant pour la tuition et défence de leur patrye que pour leur asseurance, protestans néantmoins devant Dieu et le monde de ne vouloir en cest affaire riens innover, ny attenter contre la Religion Catholique, Apostolique et Romaine, ny contre l'obéyssance deue à Sa Majesté, le veuillant tousjours tenir et maintenir pour leur vray et souverain prince naturel. A cest effect lesdicts seigneurs des Estats supplient bien humblement Sa Majesté qu'il luy plaise envoyer quelque gentilhomme de sa part vers le Roy son frère, accompaigné de lettres par lesquelles soyent remonstrées les foules et oppressions susdictes et les inconvéniens qui en pourront sourdre, à cette fin qu'il plaise à Sa Majesté Catholique retyrer et remander lesdicts Espaignols desdicts pays : pareillement qu'il plaise à Sadicte Majesté Catholique tenir la bonne main que Sadicte Majesté Catholicque les veuille tenir pour ses bons fidèles vassaulx et subjects, comme désirent estre et continuer ainsy qu'ils ont tousjours esté du passé. Désyrans aussy lesdicts seigneurs d'estre remys en tous leurs droicts, privilèges et coustumes anciennes, tels que soulloyent estre du temps de feu de bonne et louable mémoire le grand Empereur Charles V, son bon seigneur et père, et comme il les a juré à son entrée èsdicts Pays-Bas, lesquels ont esté contynués jusques à la venue du Duc d'Alve èsdicts Pays-Bas, desquels il les a desvèty, désaisy et despouillé du tout.

(*Record office, Cal.*, n° 1036; *Archives de Simancas*, Leg. 830, f° 71.)

MMMCCXXXIV.

La reine d'Angleterre aux États généraux.

(Hamptoncourt, 12 novembre 1576.)

Elle leur accuse réception de la lettre que lui a remise le baron d'Aubigny.

Nous avons veu les lettres du xviie d'octobre dernier que nous a présenté, de vos parts, le baron d'Aubigny, venant de la part des Estats des Pays-Bas assemblés à Bruxelles, n'estant icelles d'autre subject que de recommandations et nous prier le recevoir et ouyr bénignement et le renvoyer avec toute briefveté. Retournant maintenant ledict Sr, avons bien voulu vous signifier la réception de vos lettres et au demeurant vous remectre à ce qu'il vous tesmoignera du recueil que luy avons faict pardeçà, et de ce qu'il vous en dira de nostre part.

(Publié par M Piot, *Corresp. du cardinal de Granvelle*, t. VI, p. 489.)

MMMCCXXXV.

La reine d'Angleterre aux États généraux.

(Hamptoncourt, 12 novembre 1576.)

Elle leur promet d'intervenir en leur faveur près du roi d'Espagne.

Messieurs, Tant par lettres du xviie d'octobre dernier que nous a présenté de vos parts Monsieur le baron d'Aubigny, porteur de cestes, comme par les propos qu'il nous a sur ce discourus, nous avons entendu l'estat auquel s'estoyent lors rédigés les affaires d'iceulx pays, et les causes mouvantes les troubles et esmotions que oyons à nostre infiny regret, veoyans comme à l'œil qu'elles se sont maintenant eslevées à plus hault degré d'extrémité qu'elles n'avoyent esté auparavant, n'estant aulcun endroict d'iceulx pays (comme pouvons recueillir) exempt de ce, de tous aultres le plus daingereulx, mal d'intestine dissention, si sommes-nous fort aise d'entendre, par mesme moyen, que

n'ayez aulcune intention de vous distraire de la naturelle obéissance deue au Roy vostre maistre, nostre bon frère. Et touchant ce que nous priez et requérez intercéder et impétrer dudict Roy sa gracieuse inclination aux justes requestes que luy faictes par vos lettres à luy dressées, requérans estre restitués au pristine repos et jouyr des anchiens priviléges et libertés, comme l'on faisoit du vivant de feu l'Empereur Charles le quinct, quy est le moyen de mectre fin à ces maulx et travaulx, nous inclinant à ceste honneste requeste, et pour estre tant affectionnée à iceulx Pays-Bas, au regard de l'amitié de si longue main continuée entre ceste couronne et la Maison de Bourgoingne, avons accordé de vous en ce satisfaire, et à tel fin dépescherons incontinent ung gentilhomme bien instruict devers nostre dict bon frère, vostre maistre, vous advisant au demeurant que nous continuerons à vous favoriser en ce que pourrons faire avecq nostre honneur. Et sur ce ne voulons vous faire plus long discours, pour ne faire tort à la suffisance de ce gentilhomme, auquel vous remectons.

Nous prierons le Créateur qu'il vous ait, Messieurs, en sa saincte protection.

Escript à nostre maison de Hampton, le XIIe de novembre 1576.

(Publié par M. DE JONGHE, *Rés. des États généraux*, t. I, p. 284.)

MMMCCXXXVI.

La reine d'Angleterre aux États généraux.

(HAMPTONCOURT, 12 NOVEMBRE 1576.)

Elle a chargé le docteur Wilson de leur répondre au sujet de l'emprunt qu'ils sollicitent.

Messieurs, Nous avons receu les lettres que vous nous avez escriptes par Jacques Harrvy, contenantes requeste de vous vouloir assister ou faire assister d'une somme d'argent pour le support de vos affaires : sur quoy ayant délibéré, avons présentement donné charge tout exprès à nostre féal et bien aymé conseiller, messire Thomas Wilson (lequel ces jours passés despeschasmes devers vous) de vous en dire nostre responce, espérants que la trouverez raisonnable, quy nous garde de vous en tenir icy plus long propos. Et priant à tant, Messieurs, le Créateur qu'il vous ait en sa saincte garde, etc.

Escript à nostre maison de Hampton, ce XIIe jour de novembre 1576.

(Publié par M. DE JONGHE, *Rés. des États généraux*, t. I, p. 286.)

MMMCCXXXVII.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 13 novembre 1576.)

Audience donnée par le duc d'Arschot. — Il a trouvé le duc d'Arschot, qui est d'un caractère faible, fort troublé par deux motifs : les préparatifs militaires de don Juan et l'insolence du peuple qui ne respecte rien. — Le prince d'Orange seul pourrait rétablir l'ordre; et il est même douteux qu'il pût y réussir. — Capitulation du château de Gand — On répand le bruit que le duc d'Alençon enverra des forces aux Pays-Bas pour aider les Etats. — Wilson compte se rendre à Anvers.

I had audience yesterdaie, in the after nowne at three of the clocke, before the Duke and three others onelie, whome the Duke had called to hym, beeinge meane men and yet of the Cownsel heretofore, the one called Sawsebut, the other Danderville a lawyer, and the thyrde Monsieur Nigevel, Secretarie Bertie beeing absent; and, the Duke havynge cawsed my letters of credite to bee redde, I did speake my mynde accordynge to myne instructions, demandynge the cawse of the arrest of Consellers, of the siege of Gawnte castell, of the Duke's joynynge with them that wer principale doers in these late dealinges, for the oute merchantes safetie to trade, and what assurance myght bee made of Her Majestie's good inclination to deale for commune quyetnes, yf they, keepynge themselves under the obedience of their Kynge, woulde devise with Her Majestie herein and geave there assentes thereunto. But, when I had sayde, none other answer was geaven unto me by the Duke, but that I showlde have an answere this daie, when they had considered of my speache and that the Secretarie with others wer cumme to consulte hereupon. Suerlie their is some greate matter that came yesterdaie in message from Don Jhon d'Austria, whiche hath trowbled them greatelie, they themselves then beeinge in soche hevines at my beeinge with them, as scantlie the Duke cowlde speake, and the rest, beeinge altogether out of harte, did scantlie speake unto me, and al for fayntnes of mynde and ferre without comeforte, as I take it, whiche ryseth upon twoe poyntes : the one is that Don Jhon taketh up men at Lucembourge, where he is wel receaved and doth what he wil, myndynge to cumme forwarde and to joyne with the Spanyardes : the seconde cawse of their agonie is the furie of the people, who are in soche rage and have the Nobilitie and Cownsel in soche gelesie that the Cownsel knoweth not what to doe. The Duke woulde have gone to Don Jhon for benefite of the States and cowntrie, but the people wil not suffer hym to styrre out of the town for any entreatie or speache that he can use. He is noted to be verie

feareful and weake spirited, and therfore the more suspected and the lesse esteemed. And the Duke hymselfe is the more mysselyked here, becawse he was the cawse of the enlargement of Rhoda, Julian Romero, Don Alunzo de Vergas, whome he accompanyed out of Bryssels towardes Anwarpe. To saye the truth, I doe not see any nobleman or cownsellour in any estimation or credite, either in Brabante, Flanders or elswhere. Onelie the people rules and commandes, doeth and undoeth what they lyst; no man dare speake agaynst their wylfulnes whatsoever. So that I doe feare the people wylbee the cawse of their own destruction. And a harde matter I see it is to take parte with them, that wyl not bee rewled by any that are wyser than themselves. Onelye the Prynce of Orange is the man, whome they doe chiefelie trust, and yet, yf he wer emongest them, I dowbte how they woulde bee ruled by hym. And surelie, yf this man doe cumme, as he is earnestlie desyred, and yet can doe no good emongest them, I doe not then knowe who can; for, as he is at this present of the greatest credite, so is he undowtelie of the greatest valew, and whether he wil cumme or no, it is not yet knowen.

The xj of this monthe, the castel of Gawnte was geaven over by composition, 110 persones of sowldiours, besides many women, beeinge within the castel; they al, drynkinge water three daies togueter and havynge no powder, wer dismyssed with their weapons to the seasyde, to take shyppinge at Calice, receavynge onelie monye for the sale of their armes, to bear their charges. Mondragon's wyfe and his doughter are in the keepynge of Monsieur de Haveret, the Duke's halfe brother, who had the chief charge in Anwarpe agaynst the Spanyardes, and was one that fledde awaye with Monsieur Champeignie, at the first yssuyng of the Spanyardes out of the castel; but of this greate slaughter and of al the damiges their yow shal heare more hereafter, when I have been at Anwarpe, hopynge this daie or tomorrowe to have an answere of my letters written unto Rhoda frome Gawnte the 10 of this monthe, wherein I declared the cawse of my cummynge and required of hym to have good regarde to the safetie of our englishe merchantes, not onelie for their lifes, but also for their gooddes, and have desired a sawlfe conducte for me and myne, not that I doe feare so muche the Spanyards as our englishe rebels and fugytyves, who are sayde to have done the greatest murder and the same most horrible above al others, and therfore our whole natyon is deadelie hated for their sakes and cannot bee suffered to taric in any town, either in Brabante or Flanders, but are styl bannyshed from place to place. Their goeth a favourable reaporte of me that I showlde brynge with me 300,000 angels, and therfore I am hetherto wel thought of emongest the people; hut, when this brute fayleth and is fownde untrew, then I knowe not what accownte shalbee made of me emongest them.

I doe understande by a commune reaporte that there showlde bee, abowte Mownse in Henaulte, 4,000 footemen and 1,000 horses sent frome Monsieur, the Frenche Kynges brother, in ayde of the States, but whether this bee trew or no, I knowe not.

I have sent a trustie and a faithful messenger to brynge unto me the certayntie thereof within these three daies at the furthest. This matter is of greate consequence, if it be trew, and speedie order woulde bee taken to withstande the evil that els myght happen. But one that came frome Bynst, otherwyse called Bynche, this mornynge, within ix myles of Mowns, saythe there are no frenche sowldiers there, but onely a speache of a preparatyon in France that a number showlde cumme frome Monsieur to the ayde of the States here.

The arrest of the Cownsel here was done by Monsieur de Heys, a yonge jentleman of the howse of Gawsebecke, Monsieur de Bersel, Monsieur de Bever, al three yonge jentlemen, and Monsieur de Glymes, Grande-Bayliffe of Brabante, a man of more yeres than the rest, but as rashe as any other. So that Barlemonte beeinge close prysoner yet, calleth al these dealinges boyes playe, and asketh styl when they wil make an ende of it. In trewthe, none of the States or Nobilitie wer privie of this acte, neyther hath any man in authoritie allowed syns thereof.

What answer I shal receave frome the Cownsel concernynge this poynte and other my demandes toguether with my declaration, I trust to knowe. After whiche thynge done, I wyl hasten to Anwarpe upon the retourne of my messenger, and frome thense sende an especial post, with a ful declaration of al thynges, so farre forthe as I can learne by any meanes possible, prayinge yow to take in good parte for this tyme this scribled intelligence so haystelie written.

Frome Bryssels, this 13 of november 1576.

I deosende herewith the justification in prynte of the arrest and a discours of the Spanyardes mutynes and alborotes, whiche yow maye communicate to My Lordes.

(*Record office, Cal.*, n° 1013.)

MMMCCXXXVIII.

Le comte de Lalaing au Docteur Wilson.

(Gand, 13 novembre 1576.)

Il lui annonce la capitulation du château de Gand.

Monsieur, Conforme la promesse que vous avois faicte de vous adviser quel seroit le succès du siége du chasteau de Gand, je ne veulx faillir vous dire que icelluy a esté sy

heureux que dois avant-hier sommes maistres de la place, y estant entrés par appointement et accord faict avec les assiégés, que l'on a traicté de la sorte que voirez par les articles de la capitulation que vous envoie quant et cestes pour acquict de madicte promesse. Vous asseurant au reste que seray tousjours fort aise vous pouvoir faire paroistre l'envye et bonne volunté quy me reste de vous servir et demeurer l'ung de vos meilleurs amys que ayez pardeçà : quy sera l'endroict où me recommanderay bien affectueusement à vostre bonne grâce, priant Dieu, Monsieur, vous conserver en la sienne saincte.

De Gand, ce XIIIe de novembre 1576.

Monsieur, Depuis ceste escripte, il m'est souvenu avoir veu deux chevaux vostres l'un pie et l'aultre grison quy me plaisent fort. Et comme je tiens que ne les avez amené pardeçà pour les remener en Angleterre, je vous prie me vouloir faire ceste faveur de les vouloir mectre à pris, et vous en donneray tout contentement.

(*Record office, Cal.*, n° 1014.)

MMMCCXXXIX.

Réponse du duc d'Arschot aux questions de l'ambassadeur d'Angleterre.

(Bruxelles, 14 novembre 1576.)

Dans cette réponse, le duc d'Arschot s'efforce de rencontrer les principales questions que le Docteur Wilson lui avait adressées.

Sur le premier article de l'ambassadeur d'Angleterre.

Il est ainsy que ceulx du Conseil d'Estat ont esté constitués prisonniers, sans qu'ils sçachent qui sont ceulx qui l'ont faict faire, ny l'occasion pourquoy.

Sur le IIe.

Ce chasteau de Gand a esté assiégé pour ce qu'il avoit des Espaignols dedans, et que les Espaignols amutinés en Alost, qui avoient esté déclairés rebelles, menaçoyent de saccager la ville de Gand, et mesmes avoient desjà faict en ce quartier-là quelques excursions, pillants et bruslans, comme ennemys, et ayants intelligence au chasteau s'y mettre dedans : ce que l'on a voulu empescher.

Sur le IIIe.

Le Duc d'Archot demande que cest article soit plus esclarcy et quels aucteurs l'on entend pour puys après y respondre.

Sur le IIIIe.

Si les Anglois veuillent trafficquer en quelque ville pardeçà, on leur donnera toutte faveur, assistance et asseurance, saulf ès villes occupées par les Espaignols, comme est présentement celle d'Anvers.

(Publié par M. Piot, *Correspondance de Granvelle*, t. VI, p. 490.)

MMMCCXL.

Réplique adressée par le Docteur Wilson au duc d'Arschot.

(Bruxelles, 14 novembre 1576.)

Il s'étonne de recevoir une réponse si peu satisfaisante aux questions qu'il avait posées, notamment en ce qui touche l'offre de médiation de la reine d'Angleterre.

Replica alla risposta della Eccellenza del Duca a gli articoli proposti 12 di novembre 1576.

Et cosi al primo : Essendo fatto l'arresto di giorno, publicamente, si come ho inteso, nella stanza del Consiglio, dove si ragunava insieme per le cose del Stato, le persone che hanno fatto cosi grand' insulto, non deono esser scognosciute. Ne ancora si può credere che senza causa cosi fatto arresto potrebbe esser commesso. Et però una risposta piu syncera et piu chiara sarebbe stato piu alla sodisfattione della Serenissima Regina, la quale merita piu candida ouvertura, per l'onore di lei et la devotione che porta a questo nobile Paese-Basso.

Al terzo articolo, dico, per piu manifestare la mia proposta, che quando erano gli Consiglieri di Sua Majesta Catholica arrestati et arme prese per Brusselles, se Sua Eccellenza ne fosse consapevole et consentiente.

Et cosi quando hebbi proposto quattro articoli a gli 12 di questo, si come alhora dissi a bocca, cosi monstrai per lettere a Sua Eccellenza la buona dispositione della

Majesta della Regina mia prencipessa per far un accordo et pacificatione generale in questi tempi turbulenti, si ella sapesse la voluntà di Sua Eccellenza et degli altri signori del Stato esser conforme a questa sua inclinatione, et puotesse ancora intendere per mezzo di Sua Eccellenza et gli altri consiglieri assistenti il modo et la maniera di proceder a cosi santo et honorato fine. Et di questo Reginæ proponimento, io aspetto la risposta aggradevole.

Per gli mercanti inglesi, io desidero un placarto autentico scritto a parte per la lor securtà universale, et luogho deputato per la lor residenza insieme con uno salvo condutto per il lor pasaggio [1].

In Brusselles, a gli 14 novembre 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1022.

MMMCCXLI.

Jacques Taffin au Secrétaire Walsingham.

(Londres, 15 novembre 1576.)

Plainte des marchands d'Ipswich.

Monseigneur, Les marchans d'Ipswyche sont venus vers moy. Après longue communication, nous avons trouvé bon de supplier Vostre Seigneurie qu'il vous pleut de prendre la cognoissance de nos affaires. J'espère que serons par vostre prudence bien tost d'accords, et que Monsieur le Prince d'Oranges mon maistre fera effectuer tout ce que par Vostre Seigneurie sera dict et arresté. Si vos grandes occupations ne permectent d'y povoir entendre, il vous plaira de nommer quelques marchans de la Compaignie des Advanturiers, pour parensemble adviser et conclurre des moiens les plus propres et convenables pour donner contentement à Sa Majesté et ausdicts marchans d'Ipswyche. Suppliant Vostre Seigneurie me pardonner la payne et fascherie que je

[1] A ce document se trouve jointe la note suivante du Docteur Wilson :

The Duke woulde not answer to any parte of this replie by writinge, but sayde that he cowlde not answer otherwyse than he had done, and, for Her Majesties enterdealinge to make an accorde, he thought the same needelesse, becawse Don Jhon d'Austria was cumme to quyet al thynges, whereas I knowe he myndeth not to lyve under his rule, nor yet seeketh for peace, but maketh meanes by France to maynteyne warre. And therfore it wer good to understande the grownde of these dealinges, for the Queens Majesties better safetie.

vous donne. J'espère que mondit Sr le Prince vous en saura si bon gré que avecq les autres bons offices qu'avez fait en son endroit, la commune cause et luy vous en demeureront obligés et redebvables.

Sur ce, Monseigneur, je prie nostre bon Dieu vous préserver de mal, en longue et heureuse vye.

De Londres, ce 15 de novembre 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1015.)

MMMCCXLII.

Le prince d'Orange aux lords du Conseil privé.

(Middelbourg, 16 novembre 1576.)

Lettre de créance pour Villiers.

Messieurs, Comme le sieur de Villers s'en retourne en Angleterre, je n'ai vollu faillir de me ramentevoir bien affectueusement en vos bonnes souvenances et vous prier de croire qu'en toutes choses èsquelles il vous plaira de m'emploier, je m'esforcerai de tout mon pooir, à vous obéir et complaire. J'ay enchargé ledit Sr de Villers de vous faire entendre l'estat des affaires de pardeçà, par quoy je vous prie, Messieurs, de luy volloir adjouster foy en tout, comme à moy-mesme : quy sera l'endroict où, après avoir présenté mes très-affectueuses recommandations à vostres bonnes grâces, je prie Dieu vous donner, Messieurs, en santé, bonne vie et longue.

Escrit à Middelbourg, ce xvie de novembre 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1018.)

MMMCCXLIII.

Le comte de Lalaing à la reine d'Angleterre.

(Gand, 16 novembre 1576.)

Il s'excuse d'avoir ouvert certaines lettres écrites à Anvers et destinées aux Conseillers de la reine d'Angleterre.

Madame, Venant ce gentilhomme anglois de la ville d'Anvers avec quelques lettres, veu les termes où sont présentement les affaires de pardeçà et que les Espaignols recei-

chent tous moiens, finesses et praticques pour nous nuire, aussy qu'il y a plusieurs Anglois quy tiennent leur party, avons esté meu pour nous en asseurer, en ouvrir aucunes; mais, voiant qu'elles addressoient aux officiers de Vostre Majesté, l'on n'at procédé à ultérieure ouverture, ce que supplie très-humblement vouloir croire et n'estimer que lesdictes lettres aient esté ouvertes pour aultres occasion.

Madame, je prie Dieu maintenir Vostre Majesté en très-heureuse et longue vie, me recommandant très-humblement à la bonne grâce d'icelle.

De Gand, ce xvie de novembre 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1019.)

MMMCCXLIV.

Requête présentée à Jérôme de Roda par le Docteur Wilson.

(17 NOVEMBRE 1576.)

Il a reçu pour mission de s'opposer à toute tentative qui serait faite pour transférer à un prince étranger la légitime autorité qui appartient au roi d'Espagne; mais en même temps il doit veiller au maintien des privilèges du pays. — Indemnités dues aux marchands anglais du chef des pertes qu'ils ont subies lors du sac d'Anvers.

Serenissima Regina Angliæ promptissima est ad defendendam charissimi fratris sui Regis Catholici dignitatem. Quod si quis cogitat de transferenda patria et abalienando avito Regis jure ad externum aliquem principem aut occupare patriam hanc sibi ipsi et suis, Regina illorum resistet machinationibus quantum potest et a parte Regis stabit contra omnes gentes. Quod si Belgæ nihil preterea in votis habent quam libertates suas et privilegia sua intacta conservare, Regina libenter vellet etiam huic se immiscere negotio, et suscipere in se hoc munus ut lites omnes componantur et jus unicuique reddatur. Sed in hac re vestrum expectat judicium et sententiam, qui Regis estis a consiliis.

Proximo loco, mercatorum Angliæ Regina magnam habet curam, et libenter viam aliquam a vobis intelligeret quemadmodum possent secure commercia sua in Belgio exercere.

Et hæc quidem summa fuit legationis meæ, cum ex Anglia discederem vicesimo quarto mensis octobris. Ab eo tempore graves intercesserunt turbæ, et quarto hujus mensis bellum civile exarsit in hac urbe valde sanguinolentum. Quo quidem tempore nostri cum immunes essent ab omni conjuratione, nihilominus per hispanos milites

valde excruciabantur, imo vero quidam occidebantur, plures saucii, cum omnes essent inermes, et, quod indignissimum est, universa societas Anglorum mulctabatur magna pecuniæ summa, periculo vitæ. De hac injuria expostulandum mihi est, et totius jacturæ et damni recompensatio petenda ut restitutio fiat in integrum. Nam contra jus gentium est ut confœderati et innocentes luant peccata nocentium. De damno accepto liquidatio statim fiet manifesta.

Præterea peto ut omnes Angli liberam et securam habeant facultatem proficiscendi quocunque velint quoniam sic jus statutum et fœdera inter principes percussa ex omni æquitate et ratione postulant.

XVII novembris 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1023.)

MMMCCXLV.

Le Docteur Wilson aux lords du Conseil privé.

(19 NOVEMBRE 1576.)

Il rend compte de l'audience que le duc d'Arschot lui a donnée. — Il y a renouvelé l'offre de médiation d'Élisabeth en les engageant à rester fidèles au roi d'Espagne plutôt que de se livrer à un prince étranger. — En même temps, il a réclamé des explications sur les derniers événements survenus aux Pays-Bas, en s'informant des garanties de sécurité qu'obtiendraient les marchands. — Réponse vague et peu satisfaisante du duc d'Arschot. — Détails sur les événements de Bruxelles, auxquels les membres des États ont été étrangers. — Tout a été l'œuvre du peuple et d'un petit nombre de gentilshommes exaltés. — Le prince d'Orange a blâmé ce qui s'est fait; et l'on ne croit point que l'ambassadeur français y ait pris part. — Agents envoyés par le duc d'Alençon au prince d'Orange. — Positions occupées par les Espagnols; le seul désir des États est de les faire sortir du pays. — Hostilité du prince d'Orange vis-à-vis de don Juan. — Forces diverses réunies aux Pays-Bas. — On dit que le roi d'Espagne est porté à la paix et que don Juan a reçu des pouvoirs à cet égard. — Entrevue avec Roda qui a rejeté sur l'indiscipline des mutinés d'Alost le sac d'Anvers. — Lettres de don Juan interceptées. — Les Espagnols espèrent être secourus par l'Empereur et par le duc de Brunswick.

My humble dewtie remembred to Your Honours, These are to advertise the same, that the 12 of this monthe I had audience of the Duke of Arschotte and three others his associates, Monsieur Sasbout, Indervelte and Scaremberge, unto whome I declared the greate grief whiche Her Majestie had conceyved of this broken State, and the more I assured them Her Highnes sorowe woulde bee, when Her Majestie showlde under-

stande of the horrible and unmerciful massacre doone latelie in Anwarpe toguether with the greate burnynge and intolerable spoyle upon al people there, aswel strawngers as subjectes. And for that this greate myschief was cumme to soche a fulnes as no christiane harte cowlde without moche hevynesse of mynde thynke thereof, I did wel assure them al that seeinge Her Majestie was verie wel disposed, before these late outrages did fawle out, to doe good by al meanes possible for a pacification, as Her Highnes hath severallie heretofore offered, so nowe Her Majestie woulde doe what in her laye for a finale appeasement of al thynges, yf Her Highnes myght knowe frome them how to bee a dealer herein, and their dispositions thereunto, hopynge that, as they have ever heretofore shewed themselves faithful and dewtiful subjectes to the Kynge Catholike, her good brother and their master, so nowe they woulde contynew in the same faithe of allegiance and render soche an accownte of their late enterpryses and procedynges as maye stande with their dewties and honour. And, althowgh that dyverse speaches have been caried and strawnge reaportes made, yet Her Majestie, as one desicrouse of a certayne trewthe, woulde not geave credite, tyl I had receaved the certaintie of thynges from themselves. And, although their care bee verie greate for the preservation of their awncient liberties and privileges, yet Her Highnes hath ever made that suer accownte of their loyalties and faithe to their natural kynge, as they wil never fayle of their dewties in that behalfe. And for that thynges are latlie fawlne out, whereof Her Highnes woulde gladlie knowe the trewthe and the reasons thereof, I had geaven unto me in charge first to aske the cawse of the late arrest of the greatest number of the Kynge her good brothers Cownsel, whereof some yet remayne in pryson; agayne to knowe the cawse of the besiegynge of the castel of Gaunte, kepte with Spanyardes by the Kynges orde; thyrdlie to understande of the Duke hymselfe, in whome the Kynge had reposed his chiefest trust synse the deathe of the Commendatour, what showlde move hym to joyne with those that wer noted to bee the pryncipale dooers in these late enterpryses; fourthelie I desired to understande of them what assurance maye bee geaven for our merchantes to trafyke safelie, as wel for their persones as their gooddes, in these dangerowse daies of trowble in this Lowe-Cowntrie: otherwyse Her Majestie shalbee forced to restrayn them frome farther tradinge, until these trowbles bee appeased. Thus havynge declared the summe of my message in one entier speache, the Duke thanked Her Majestie for sendinge me thyther and wylled me to assure Her Highnes that the outrage of the Spanyardes dealinges at Alost was the cawse of these new trowbles, and that, if the Spanyardes wer fayre gone out of the cowntrie, al thynges woulde streight bee in quyetnes. And, for their allegiance and dewtie to the Kynge, they dewbted not to make soche an accownte thereof, as showlde bee to His Majesties satisfaction, neyther did they cast their eyes upon any other prynce, but upon the Kynge onelie. And upon this styl they stoode that, if the Spanyardes wer ones gone, they

woulde al streight bee quyet and in peace. I desired the Duke to declare unto me the reasons of the arrest made of the Cownsel, of the siege of Gawnte, of his own particulare dooinges, with an answer to the Queenes offer, and for the merchantes assurance in tradynge for their gooddes and persones. To these he answered that, forasmoche as al the Cownsel was not there, he woulde consider thereupon and confer with them, praynge me to geave unto hym a brief note of the particularities thereof, whiche I did presentlie sette down in writinge, sendinge a letter the next daie in the mornynge, and praing hym as His Excellencie woulde answere unto those fower articles, so it woulde please hym, to let the Queenes Majestie understande what likinge they had of Her Highnes pryncelie offer to doe good. Upon the wednisdaye I receaved an answer to the fower propownded articles, soche and so symple as I mervayled moche thereat, and no worde at al what likinge they had of the Queenes offer. Hereupon I did with some grief of mynde make a replie whiche I doe also sende to Your Honours. But unto this replie no rejoynder woulde bee made in writinge; but the Duke, sendynge his secretarie to me upon thursdaie at nyght, desired me to bee contente with the former answer, and sayde that he would cumme to me hymselfe and speake with me, but write more he woulde not. I mynded the next mornynge to goe to Antwarpe, and woulde, if it so pleased His Excellencie, speake with hym myselfe, and so I did, by seaven of the clocke in the mornynge, who towlde me in his lodgynge, next to his bedchamber, that he thought not good to make any more particulare declaration in writing of soche demandes as wer propownded, but hoped to make that accownte to the Kynge, as His Majestie showlde bee wel satisfied therewith. And, for Her Majesties offer to bee a meane for a pacification, he thought that Don Jhon d'Austria, upon his cumminge, woulde quyet al thynges, thankinge notwithstandinge Her Majestie for her princelie offer and noble inclination to doe good, hopynge to heare shortelie frome Baron d'Obeney some good newes out of Englande. And thus I tooke my leave towardes Anwarpe, havynge receaved not onelie a passeporte of the Duke for my selve and my cumpanie, but also a promyse that our merchantes showlde have as large a placarde as they cowlde make for their securitie in al places where they had authoritie. And nowe, before I make reaporte of my dealinges in Anwarpe with Monsieur Rhoda, I am to satisfie Your Honours in certayne poynctes within myne instructions.

And first for the emprysonement of the Cownsel at Bryssels, whether the late arrest of the Kynges Privie Cownsel there was doone by a general assent of the States of Brabant or not. To this I doe answer, as I am enformed and as I doe thynke, the same was doone upon a sodeyne and upon a suspicion that the Cownsel there showlde have intelligence with the Spanyardes for their paye and be contented to suffer them to enter Bryssels to rawnsome the town to their satisfaction. This jelowsie was conceyved first by one Monsieur de Heys, a yonge jentleman of xxiiij yeres, godchylde to the Prynce of Orange, a

jentleman of good byrthe in Brabante, of the howse of Gawsebecke, and nowe made governour by the people of Brussels. Next by Monsieur d'Este, Monsieur de Bever, Monsieur de Bersel, al three yonge jentlemen, and lastly by Monsieur de Glymes, Grande-Bayliffe of Brabante, a man of xl yeres, stowte and valiante, who, with his own handes, accompanied with these other jentlemen, did breake with iron barretes and hatchetes twoe or three dores of the Kynges howse, before they cowlde gette into the Cownsel, and, there takynge them by the bosomes in furiouse maner, did carie them to pryson with the greate good likinge and approbation of the people, who seeme to rule and to doe what they lyst, makynge litle accownte of the Duke or Cownsel there.

To the seconde, I doe saie that none of the States of other provinces wer acquaynted with this arrest, nor yet have agreed thereunto, but rather have greatelie blamed so rashe an acte, save onelie that the Abbot of Saynt-Gertrude in Lovayne is sayde to have allowed their dooinges, hymselfe representynge a State for the clargie. And yet, notwithstandinge the greate myslike had for soche rashe dealinges, these doe remayne styl in pryson: Conte Mansefylde, Conte Barlemonte, d'Assonvile, Dal Rio, and Jhon Boschot prysoner in his own howse, becawse he is verie sicke, the twoe Earles havynge written letters to both their soonnes, upon their blessynges, not to leavie any power agaynst the States, whiche letters are thought to bee gotte by menacies and duresse offered to the parties.

None of the Nobilitie did ever in apparence allowe of this arrest, nor wer dooers therein, excepte it wer covertlie.

The cawse of the arrest was a suspicion, conceyved by the people and the yonge jentlemen before named, that the Cownsel had intelligence with the Spanyardes of Alost to enter Bryssels, as by the justification of this arrest in prynte, whiche I did latelie sende to Mr Secretarie Walsingham, more largelie maie appeare.

Every one of estimation hath mysselyked the arrest, savynge the people that condemme al others and dooe and undooe what they list. Yea the yonge jentlemen, with whome I have spoken, did repent their folie, especiallie in that they did presume to breake the Kynges house and there to sease upon the Cownsel beeinge assembled altogether, and consultinge upon matters of the State.

The Prynce of Orange did never like of this arrest, and, not knowynge of it before, did utterlie condemme their folie afterwardes, imputynge the myssehappes that have fawlne out synse to their rashenes that wer the cawse of this arrest.

The Ambassadour of France was no dealer in this action of the arrest by any thynge that I can learne, albeit he is thought to bee a dealer with the States for a power of Frenchemen to cumme to their ayde, but how and in what manner I cannot yet learne any certayntie. Monsieur the Kynges brother hath sent latelie to the Prynce of Orange one Monsieur l'Alfreran, a jentleman of his chamber, and, after hym, one Mon-

sieur Defontepertuys to deale with hym, but how I knowe not. And, excepte desperation drive the Prynce, I doe not thynke that ever he wil yeelde that to Monsieur which he hath in his power, beeinge nowe in better case synse these late trowbles than ever he was before, havynge Surixea and Haerlem agayne, and Tergowse also, whiche he never had before.

There are in the Spanyardes possession Anwarpe, Lyra, 8 englishe myles frome thense, Dermonte, 18 myles distante, and Mastryke, 50 myles distante, and more they have not in their power. Of Breda, the speache is dowbteful whether it bee for the States or no. Friselande and Gronynghen in the power of Monsieur de Belie, a Portugale borne, who seemeth to bee for the Spanyardes, although his charge bee farre of frome the Spanyardes. The States, so farre as I can understande, have none other intention, but that the Spanyardes maye bee sent out of this cowntrie, and then they offer to lyve in al obedience to their Kynge and soverayne. The Spanyardes wil not departe, excepte the Kynge expresselie commande them; in the meane season, they doe mynde nothynge but spoyle and ravyne.

I doe not see any meanynge of the States to alter their governement, excepte necessitie force them so rather than the Spanyardes showlde make a conquest of them, as they feare they wil: they care not then who have the cowntrie frome them, rather then they wil lyve in continual slaverie. They doe desire chiefelie the Prynce of Orange to take the whole upon hym, who is a man not onelie of the greatest credite, but also of the greatest valew.

And, nowe that the peace is concluded betwixte hym and the States, whiche was published the 8 of this monthe, whiche I doe sende herewith, both in flemyshe and in frenshe, as it was delyvered unto me, it was thought that he woulde have taken the charge upon hym; but, now that Don Jhon is cumme to Luxemburge, he hath changed his mynde, and, although Don Jhon have large authoritie to compownde al matters and to sende awaye the Spanyardes, yet some thynke that the Prynce wyl not trust Don Jhon, moche lesse yeelde unto hym, as maye appeare by a copie of his letter written latelie to the States at Bryssels, whiche suspicion riseth upon certayne letters intercepted by hym, written frome the Kynge to Rhoda, the copie of whiche letters I am promysed to receave out of Zelande.

The townes that holde with the Spanyardes after Anwarpe, are these: Lyra, Dermonde, Mastryke, as I have before declared. Amsterdame standeth styl neuter, and Utricke is thought wyl yeelde to the States.

None of the Nobilitie that I can learne, taketh parte with the Spanyardes, savynge those that are prysoners.

The forces of the States wer greate before they wer broken in Anwarpe, and nowe they begynne to renforce themselses every where, the Prynce and they beeinge in

league toguether and havynge al the cowntrie in their power, savynge Anwarpe, Lyra, Dermonde and Mastrike, whiche are in the power of the Spanyardes, whose force I mynde to declare particularelie. There are in the castel of Anwarpe 800 Spanyardes, in the town of Anwarpe 1200, al under the charge of Zancio d'Avila, parte horsemen, parte footemen. Julian Romero hath the charge of Lyra, beeinge general master of the campe, and hath the terzo of Sicilia under hym. Fernando Tio lyeth at Mastryke, and Montesdocca with hym, beeinge colonel of the terzo of Lombardie. Don Bernardino Mendozza and 2 cornets of horsemen aboute Anwarpe; Francesco de Baldezzo, colonel of the terzo della Ligua, keepeth the forte over agaynst Anwarpe with 1600 Spanyardes.

The whole number of the Spanyardes footemen are thought to bee 3000, horsemen aswel Spanyardes, Italians as Albanesi 3000, Don Alonzo de Vergas beeinge their chief colonel.

Besides this number of Spanyardes, Italians and Albanesi, there are 4 regimentes of Duchemen for the Spanyardes, whereof for Anwarpe are 6 ensignes under capitayne Cornelius, lieutenante to Conte Annibal Emps, over al the other Almaynes: these three are colonels viz. Powle Willer, Fronseberge and Charles Fuggar, al whiche three tooke parte with the Spanyardes at this last overthrowe in Anwarpe, agaynst Conte Ebersteyn who had 13 ensignes and stoode with the burgers and States, beeinge afterwardes drowned in his armour, after he and his had fought stowtelie and withstoode the Spanyardes a good space.

These cumpanies of these three colonels doe lye partelie at Dermonde in Flanders, some at Barowe in Brabante, others at Herenthals, and the rest at Mastryke. Besides these, Monsieur de Roveles alias Belie, a Portugale borne, hath 13 ensignes of Almaynes at Gronynghen and in Frieselande. Yf these warres doe contynew, the Spanyardes looke for ayde (as it is reaported) frome the Archiebisshoppe of Coleyne, the Duke of Baviere, the Duke of Brunsweeke, and frome Duke Holst, at the openynge of the yere: what ayde they are to receave out of France, I cannot understande.

The States and the Prynce, beeinge now alone, have the Bysshoppe of Liege to joyne with them and hope for ayde out of France, yf they bee not hable to stande upon their own forces. And nowe Your Honours woulde knowe what wilbee the ende in comune reason, suerlie I must saie that the Spanyardes woulde gladlie bee gone, yf the Kynges pleasure bee so..... departe. For they have gotten wel, and knowe they are deadlie hated and their cumpanie styl decayeth and lesseneth. It is thought that Don Jhon D'Austria hath ful power to make an ende of al thynges, and wil so doe, I trust, or els this cowntrie wylbee utterlie undoone.

I dowbte moche that the Prynce of Orange wil not yeelde, beeinge fullie resolved never to trust any Spanyardes promyse. And, excepte Don Jhon doe leave the gover-

nement whollie in their own handes, onelie establishinge the State and caulynge the Spanyardes awaye with hym, I doe fear the Prynce of Orange wil never yeelde, who hath written letters to the State in the dislyke of Don Jhons cummynge and, as I heare saye, he hath intercepted the Kynges letters to Rhoda, which greatelie confirme his judgement, as before I have declared.

It is sayde here that Monsieur de Resinghen, with Secretarie Vassine, who wer both sent frome the States to Kynge Philippe, are nowe retourned to Bryssels with verie good newes of peace and quietnes, and therfore are both sent backe to communicate their message with Don Jhon d'Austria, that they may presentlie have a final good ende, whiche God grawnte maye bee trew in every respecte. The Kynge hath signed whatsoever the States have asked, without makynge any of his Cownsel or the Inquisition of Spayne privie thereunto.

And nowe if it please Your Honours, I am to declare my cummynge to Rhoda, who did send unto me a safeconduct for me and myne upon a letter that I did write to hym frome Gawnte, the 10 of this monthe, and the 17 of the same I did speake with hym immediatlie after my cummynge to Anwarpe, and, delyverynge my letters of credite, made hym acquaynted with al that I did at Bryssels and that my cummynge was for the Kynges benefite and honour, assurynge hym that, if either the States woulde alienate this cowntrie to any foreyne prynce or woulde converte it to themselses in prejudice of the Kynge, Her Majestie woulde employe al her force to withstande soche attemptes or practises whatsoever.

These speaches he liked verie wel, and was persuaded eaven by playne demonstration before my departure that my cummynge was to none other ende, as it was not indeede. Hereupon he declared unto me at large the whole dooinges at Bryssels, the mutynies made by the Spanyardes at Alost and elswhere after their victorie had at Sereesea, and blamed greatelie the yonge heades at Bryssels, and the furie of the people to use the Kynes Cownsel and to breake up the dores of his palace, in soche sorte as they did, clearinge the Cownsel frome al intention of evil to the town or people of Bryssels, makynge a verie greate discourse unto me of this matter. « Wel (quoth I) yow » are wel revenged of the people by your late victorie here in Anwarpe, whiche hath » been verie bloodie. » — « Can yow blame us (quoth he)? is it not natural to with- » stande force with force, and to kyl rather than to bee kylled, and not to lose the » Kynges piece committed to our charge? »

Al this I grawnted, and praysed the Spanyardes for their valiante courages, that, beeinge so few, cowlde with policie and manhode overcumme so many. « But now » (quoth I) I praie yow, sir, geave me leave to speake a letle. After yow wer lordes of the » town, whiché yow gotte whollie and quietlie within twoe howers after your yssuynge » forthe, what did yow meane to contynew styl kyllinge, without mercie, people of al

» sortes, that did beare no armure at al and to murder them in their howses, to fyer » the chiefest and fayrest parte of the citie, after yow wer in ful and quyet possession » of al, and not contented to spoyle the whole town, but to rawnsome those that wer » spoyled and to spare no nation, although they did beare no armour at al, nor yet » wer dealers in any practise at al agaynst the Kynges ministers or the Spanyardes. » — His answere was that the furie of the sowldiours cowlde not bee stayed, and that it grieved hym moche, when the citie was on fire, and no sparynge to kyl, when al wer conquered.

The sowldiours of Alost wer adventuriers, had no capitaynes, desperate persones, and woulde not bee ruled, by any proclamation or commandement that cowlde bee geaven or made. « Wel (quoth I), if the furie cowlde not bee stayed, yet the rawnsom- » mynge myght bee forbydden, whiche is an acte against the lawe of al nations. » — And therfore I required hym, in the name of the Queenes Majestie, to commande restitution to bee made to the englishe nation, for thre cawses : the one, becawse they wer confederates with the howse of Burgundie ; and altogether innocent of any acte doone by them or any of them : thyrdelie beeinge straungers, they can not deale with them, as they doe with the subjectes of the Kynge. To conclude he towlde me that he woulde bee gladde to doe what he myght for restitution, but he thought it woulde bee harde, for that whiche is to bee payde upon bylles, whiche for the cumpanie amownteth to 5000 crownes, at the monethes ende. The same he saythe shalbee discharged, and the bondes cancelled; farther he hath promysed to grawnte a safe conducte for al englishe merchantes to goe with their gooddes remaynynge, shyppes and merchandises without danger whether so ever they wil, not aydinge, nor abettinge the Kynges enemies therewith. And thus moche towchynge Monsieur Rhoda, whose answer to my note I doe sende herewith enclosed.

This afternowne, as I was writinge to Your Honours, I dyd understande that a packèt of letters wer sent frome Luxembrough by Don Jhon, in secrete maner, to the castelane and Hyeronimo de Rhoda, whiche beeinge caried by a messenger, that had 10 Spanyardes in his cumpanie, wer intercepted yesterdaie nygh to Deistie, beeinge 20 myles distante frome Mastryke, by those of the State, and have caried the same letters to Bryssels. These letters maye conteyne matter of greate moment. And therfore after the dispatche of this post, I wil haisten frome hense to Bryssels to understande so moche as I can.

The master of the postes in Augusta hath written hether to Don Alexandro Gonzago, that the new Emperour hath promysed to sende ayde to the Spanyardes, and that the Duke of Brunsweeke hath promysed to provide 4000 horses in helpe of the Spanyardes.

Yf these thynges bee trew, and the letters latelie intercepted geave any light of cun-

nynge dealinge, I shal greatelie dowbte that no firme peace wil bee made this yere. And thus I doe humblie take my leave.

From . ....., 19 of november 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1021.)

MMMCCXLVI.

Réponse de Roda au Docteur Wilson.

(19 NOVEMBRE 1576.)

Il remercie le docteur Wilson de sa lettre; mais, c'est à don Juan qu'il appartient d'y répondre. — Rien ne sera négligé pour donner satisfaction aux marchands anglais.

Serenissimæ Reginæ Angliæ promptum animum ad deffendendam charissimi sui fratris Regis Catholici dignitatem, jam diu cognovi, eumque miris modis laudavi, et, prout decet, magni feci, sperans ejusdem Reginæ Majestatem non solum verbo, sed re effecturam ut universus terrarum orbis cognoscat quanto amore prosequatur Catholicam Majestatem.

De meo vero hac in re præstando judicio, quod Serenissima Regina dicit expectare, ablata est facultas, propter adventum Serenissimi Domini Joannis Austriaci, penes quem jam sunt harum provinciarum gubernacula, et ex cujus nutu omnia regi atque gubernari debent. Nec dubito quin, certior factus hujus legationis, magno afficietur gaudio. Harum regionum Belgiæ gubernatores generales semper magnis prosequuti sunt beneficiis mercatores Angliæ, et omnes, quotquot sumus Catholicæ Majestatis ministri, id idem facere curabimus, atque sua exercere commercia libere permittemus juxta Utriusque Majestatis antiqua et moderna fœdera. Et non possum non ingenue fateri tam magnam concepisse dolorem, propter hujus urbis incendium et spolium, ut mihi victoriæ fructum tristem redderet; sed cum id imputandum sit bellico militum furori, qui a principibus et imperatoribus, in similibus casibus, nunquam reprimi potuit, non tam ægre ferendum est ab Angliæ mercatoribus, quandoquidem et Hispanis et Italis atque omnium nationum mercatoribus idem contigit naufragium et periculum. Cui ex nostra parte curabimus omne remedium et medicamentum adhibere, neque erunt qui præferantur Anglis, quippe eorum præcipua habebitur ratio atque libera illis præstabitur proficiscendi quocumque velint facultas.

XIX novembris 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1023.)

MMMCCXLVII.

Jacques Taffin au Secrétaire Walsingham.

(Londres, 19 novembre 1576.)

Arrangements conclus avec les marchands d'Ipswich. — Nouvelles d'Anvers et de Gand. — Traité d'alliance conclu entre le prince d'Orange et les États. — Nouvelles diverses. — Projets du duc d'Alençon.

Monseigneur, Nous sommes ce jourd'hui esté assemblés, et avons si bien besongné que le pris des draps et marchandises se fera selon la carcason desdis marchans sur leur honneur et conscience; que ung tiers se payera comptant ou en draps selon ladicte valeur et pris, le second tiers endedens trois mois, et le dernier tiers endedens deux ans, en tant moins duquel et dudit second tiers se prendront draps et marchandises en payement selon le pris et premier achat desdicts marchans, moiennant bonne obligation et asseurance par les Estats de Hollande et Zéelande. J'ay dépesché homme exprès vers Son Excellence pour l'advertir de ce que dessus, affin d'agréer et pourveoir à l'accomplissement dudit accord, par quoy il me semble que toutes les difficultés sont ostées qui m'empeschoient d'avoir audience vers Sa Majesté, de quoy vous supplie d'avoir souvenance. Si endedens deux ou trois jours je n'ay de vos nouvelles, je viendray saluer Vostre Seigneurie en privé, pour estre conseillé de ce que j'auray à faire.

Je pense qu'aurez entendu les nouvelles d'Anvers : le nombre des rues bruslées, les morts et tués, ung des burgmestres, et deux pensionaires exécutés par l'espée, le rançonnement des marchans, premièrement pour leurs corps et vies, et puis pour leurs biens et marchandises, l'Aampman fait gouverneur de la ville, et Camargo, Espaignol, margrave, aiant esté prévost des mareschaux. Les bourgeois commencent avoir faulte de vivres.

Le chasteau de Gand s'est rendu sur le point qu'on s'apprestoit de donner l'assault, de sortir sans armes, réservé la femme de Mondragon, sa fille et deux autres, et y sont entrés trois compaignies, l'une de Son Excellence. Toutes les forces du pays tirent vers Anvers.

Monsieur le Prince confédère avecq les Estats. En l'accord sont comprins toutes les dix-sept provinces, sauf Groeninghen, Amsterdam et Harlem : l'on dict que les deux dernières villes sont depuis adjointes. La religion demeure en Hollande et Zéelande, comme elle y est; ailleurs liberté de conscience, et sont par ensemble tous obligés de

deschasser l'Espaignol et le maintenir hors du pays. En après convocation des Estats-généraux, pour adviser sur les autres points, entre autres sur le payement des arréraiges et debtes de Son Excellence faictes à cause de la guerre. Il y a en France 3,000 chevaux allemans, que lesdits Estats taschent d'attirer à eux, comme aussi font les Guysars : l'on craint qu'il ne les emporte pour les Espaignols. Monsieur de Havré et Champigni ont esté deux jours près de Son Excellence qui leur a donné instruction de ce qu'ils auront à faire. L'accord est fait entre ceux de Dordrecht et Hollande, et entre Gueldres et les villes sur le Rhin et Meuse, touchant liberté de la traffieque et négociation. Les villes de Ziriczée, Tergoes et toutes les isles de Zéelande remises ès mains de Son Excellence.

De Douay on escrit que le S^r d'Issy a prins prisonnier le Sr de Lycques et mis en la ville de Bouchain. Le chasteau de Vallenchiennes rendu par composition; les Espaignols retirés en France; l'Évesque de Cambray deschassé et enfuy pour ce qu'il faisoit lever gens de cheval et de piet en France, et estoient jà ès frontières de Guyse pour le service des Espaignols. L'Évesque de Liége aussi deschassé, et la maison du Prévost de St-Lambert, fils de Monseigneur de Berlaymont, pillé pour ce qu'ils n'ont empesché le massacre de Maestricht. Helfault, gouverneur de Hasdin, Brias, de Philippeville, la Motte, de Gravelingues, Guyney, du chasteau de Tournay, tous prisonniers. L'on a descouvert quelques trahisons que lesdits Évesques et Gouverneurs brassoient contre les Estats.

Sur ce, Monsieur, je prie nostre bon Dieu préserver Vostre Seigneurie de mal, en longue et heureuse vie.

De Londres, ce 19 de novembre 1576.

Monsieur, les nouvelles se renforcent que Monsieur, frère du Roy, seroit venu à Paris vers le Roy à petit train. Il a trouvé VI mille harquebousiers prests et de la cavallerie : le Ducq de Guise le seconde; lesdicts III^m Allemans s'y pourront joindre, et semble qu'ils viennent sur le Pays-Bas. Je ne sçay si le Roy d'Espaigne luy auroit promis en mariage sa fille avecq ledit Pays-Bas. Le Roy de France mort, tout seroit ung. Lors ce dont ils se vantent journellement, s'exécutera d'eux jecter sur Angleterre. Les Estats du Pays-Bas, se voians en ces extrémités, pourroient escoutter les belles promesses dudit frère du Roy. J'ay escri au Gouverneur de Dunequerque et Nyeuport d'estre sur leurs gardes.

(*Record office, Cal.*, n° 1020.)

MMMCCXLVIII.

Jacques Taffin au bailli de Dunkerque.

(Londres, 20 novembre 1576.)

Il l'engage à se tenir sur ses gardes et à se méfier des projets que l'on attribue au duc d'Alençon.

Puisqu'il at pleu à nostre bon Dieu joindre les pays de Hollande et Zeelande avecq Flandres et les aultres provinces des Pays-Bas en ungne sincère et compatriote amitié, comme elle estoit avant que l'Espaignol, ennemy de nostre commun repos et liberté, nous avoit mis en guerre civille et intestine, pour servir à son ambytion et tirannye, je n'ay voullu faillir vous advertir, par ce porteur, que tout esprès je despesche vers Son Excellence. Ce moment nous avons icy nouvelles que Monsr, frère du Roy, est venu à Parys en diligence; qu'il y at six mille harquebousiers prests. Le Duc de Guyse le seconde avecq ses forches. Les trois mille reistres sont à son commandement. L'on liève gens secrètement par la Picardie et la Terrache à intention de se jetter sur le Pays-Bas, pendant que Messieurs les Estats se combatent pour leur patrie, et avecq l'assistence de l'Espaignol y mectre ungne tirannie la plus cruelle et barbare que l'on porroit excogiter. L'on dict aussy que Monsr de Guyse tire vers Calais. Le Roy mande à la Royne que le Roy de Navarre, Prince de Condé, et ses alliés ne veuillent entretenir aulcungs poincts contenus en l'édict et pacification, et qu'ils tâchent à surprendre les villes. De sorte qu'on ne doibt trouver estrange s'il faict gens pour sa sceureté, affin aussy de les contraindre à l'entretiennement dudict édict. Le bruict court à Parys que le Roy de Navarre a prins Bourdeaux et Poitiers. Mais toutte ceste couverture sert pour faire penser ailleurs qu'il n'est délibéré de faire marcher ladicte armée qu'il prépare. L'on at icy dict que les François avïont surprins la ville de Gravelynghes. Touttes personnes voyants cler jugeront qu'ils prenderont là tout ce que fit Mr de Termes, estant ce costé ouvert et le plus foible, pour, après avoir prins Duinckercque ou Nieupoort, tenir toute la Flandre à sa dévotion, et par le moyen de la mer n'estre en faulte de vivres. Je vous ay bien vollu faire cest advertissement affin que veillez et soyez sur vostre garde, mandant à vos voysins faire samblable, que s'ils emportent quelque ville et port de mer, la pauvre Flandres viendrat désert, en extrême ruyne et désollation. Sy j'entens quelque aultre chose tendante contre ladicte ville de Dunckerque et aultres marytimes, je ne fauldrai vous mander.

(Publié par M. Piot, *Correspondance de Granvelle*, t. VI, p. 492.)

MMMCCXLIX.

Thomas Wilson à la reine d'Angleterre.

(Anvers, 20 novembre 1576.)

Il rend compte de ses négociations aux Pays-Bas à peu près dans les mêmes termes que dans une lettre adressée la veille aux lords du Conseil privé.

Maie it please Your Majestie. I have according to Your Highnes pleasure an . . . . . delyvered your letters of credite to the Duke of Arschotte and the Cownsel at . . . . the 12 of this monthe and according to myne instructions, have declared . . . . . mynde at large and geaven up a particulare brief, as the manner is of that . . . . . required answer, sendinge the same to Your Cownsel, with my replie to the same . . . . . a reaporte of the Duke's verbal speache to me upon my goynge to Antwar[p] . . . , whiche discourse Your Majestie maie perceave the weakeenes of their dealinge . . . , the litle desire they have for Your Majestie to enterpose yourselfe for their . . . . and welfayre. Greate is their grief agaynst the Spanyardes, but they . . . . not how to devise a meane for their own benefite. The people rule . . . . . commande in al places, where the States have authoritie, directinge the . . . . and Cownsel, as they please, ragynge myghtelie agaynst Spanyardes, ... puttynge the higher powers in greate feare upon every strawnge reaport . . . . cummeth to their hearinge, esteemynge the Nobilitie and Cownsel for s . . . persones. God grawnte that the multitude in Englande have never . . . . bridel in soche sorte geaven unto them. There is a peace concluded and p . . . . . the 8 of this monthe atwixte the Prynce and the States through . . . . places where the Spanyardes have no footynge, and the whole country desiereth earnestlie the Prynce to take the absolute governement upon . . . . . under the Kynge, but he hath refused that charge, synse he hath heard Don Jhon d'Austria his cummynge to Luxemburge, agaynst whome he . . . . earnestlie, and wylleth them al to take heede how they trust hym . . . . . promyses soever he doth make, for that he wil doe more harme th . . . . the Duke of Alva did, as partelie maie appeare by a copie of a le . . . . . the x of this monthe, whiche I have sent to the Cownsel to have consul . . . . thereupon, toguether with a copie of an accorde for peace betwixte the Prince and the States. It is sayde that Don Jhon hath ful authoritie to . . . . perfite ende of al thynges, as wel to sende awaie the Spanyardes, a . . . the people to their auncient libertie and privileges. But some . . . the Prynce wil never yeelde to the Kynge and that he hath geaven . . . . to the States to apprehend Don Jhon, when they have hym emong . . . . , and then he wil cumme in persone and take governement

upon hym . . . , as they will geave hym in charge, havynge assurance of al the sea . . . . before hande as Admiral for his better safetie and succour at al tymes . . . . . Upon the 17 of this monthe, I did cumme to Antwarpe, havynge a safe . . . . . for me and al my trayne, and in the afternowne of the same daie . . . . sende worde to Hyeronimo de Rhoda that I was cumme and woulde . . . . gladde to speake with hyme frome Your Majestie, who did sende me worde . . . . showlde bey hartelie welcumme at al tymes. And so, I did haisten to . . . . . immediatlie, and declared unto hym, after the deliveringe of my letter . . . . . , what I had doone frome poynte to poynte at Bryssels, but also s . . . . . Your Majestie's faitheful inclination towardes your good brother Kynge Philippe . . . . that, yf Your Highnes cowlde perceave any meanynge in the States to a . . . . . right of this cowntrte to any foreyne prynce, or that they woulde . . . . . same to themselves frome the Kynge, Your Highnes woulde be readie to p . . . . . al the force and mayne that yow cowlde make. Hereupon Hyeronimo de Rhoda thanked Your Majestie most humblie, in the Kynge his master's name, and desired me to have patience, for a while, to heare how thynges passed at Bryssels concernynge the arrest of the Kynges Cownsel, showinge that no cawse was geaven, but the people onelie and certayne yonge heades conceyved a suspicion agaynst the Cownsel that they should have intelligence with the Spanyardes and woulde brynge them into Bryssels to rawnsome the towne for their paye, and that the Spanyardes had threatened to bathe their handes in the peoples bloode. Upon this jalousie, this tumulte was, and the dores of the Kynges palace broken up by force, the Cownsel beeinge caried to pryson with the greatest ignominie that cowlde bee devised. And hereupon Rhoda did aggravate this offense myghtelie, exclamynge agaynst the rage of the people and agaynst those yonge heades that joyned with them. « Sir, quoth I, yow have been wel revenged of the people, that have kylled soche » a number in this town of Anwarpe, as the like hath not been harde of, beeing to few » agaynst so many. » At whiche speache he seemed merie. « But, sayde I, like as your » victorie was gloriouse and honorable for so few to kyl so many, so, when yow wer » lordes of the town, whiche as I harde saie, was within twoe howers after your » yssuynge out, yow showlde have stayed the sowldiers frome burnynge as they did, » and enterynge into men's howses to kyl man, woman and chylde, and those that did » beare no armour showlde not have taysted any soche violence as they did. » He ansuered that the furie of the sowldiers cowlde not bee stayed. I towlde hym that a furie lasteth but for the tyme that they wer lordes of the town. « But, quoth I, what » meaned this that the next daie after, yea almost the whole weeke after, the Spa- » nyardes rawnsoned every howse in the town without respecte, sparynge no nation, » and dealinge with my cowntriemen most cruellie, kyllinge some, woundynge others, » and settinge a rawnsone upon the whole cumpagnie of the englishe nation to the » summe of 15,000 crownes, whereof they wer first to paye 5,000 crownes in hande,

» and the rest to paye within a monthe by their bonde obligatorie, or els they had » dyed for it. Besides dyverse Englishemen that had warehowses in the town, wer » spoyled of al they had to a verie greate summe, whereas it can not bee proved than » any subjecte of Englande did beare any armour at al or had any intelligence with » the burgers and States for this enterpryse. » This I sayde cowlde not bee ansuered becawse they wer confederates by awncient entercowrse, and innocentes, and therfore wrongelie and unjustelie rawnsomed *contra jus civile et jus omnium gentium*, allegynge unto hym the title of the Digest *de captivis et postliminio reversis*, with the reasons there mentioned. And therfore I required restitution presentlie in Your Majestie's name, assurynge myselfe that, if these thynges had happened before my cummynge out of Englande, I showlde have receaved large commission for the merchantes' indemnitie and their benefite. And therfore I required hym nowe to shew his readynes to Her Majesties subjectes before the power wer geaven to me to aske it. He answered that nothynge hath more grieved hym than the burnynge of the town, and the greate slaughter and spoyle that was doone after they wer lordes of the town. « But, sayde he, » no man cowlde restrayne them, although proclamation was made the next daie that » no man showlde upon payn . . . of . . . deathe use any more violence. » — « Yea, quoth » I, but who was apoynted to execute that proclamation? In vayne it was to speake, to » toye and to proclayme, when none was readie to punyshe the offenders. » — « Indeede, sayde he, the . . . . Spanyardes that mutyned at Alost, and wer receaved into the castel not one hower before, had no capitayne general, but wer aventuriers, and, havynge the spoyle offered unto them, cowlde never bee restrayned afterwardes for any thynge the castellane and Julian Romero cowlde doe, beeinge 1,500 choyse and desperate sowldiers. » — « Wel, quoth I, it is my dewtie to speake styl for my cowntriemen that they » maie have . . . restitution, becawse they are confederates and fautelesse. » — « The » sowldiors sayde he, spared none, no not their own cowntriemen the merchantes of » Spayne, but al wer sette to their rawnsone without exception. Notwithstanding what- » soever is behynde to be payed at tyme upon the merchantes bonde, that shalhee made » frustrate, and, if that whiche hath been taken awaye can been recovered, there shal » bee restitution made thereof with al speede. » Th . . . . . there fayre wordes. After some speachs had of Don Jhon d'Austria . . . . . cummynge, and the desire that he sayde both hymselfe and al other Spaniards had to bee gone, I did take my leave of hym, who hath synse sent . . . . me an ansuer in writinge, to that brief whiche I lefte with hym in declaring Your Majestie's faithful harte to Kynge Philippe your goode brother. And this . . . . . I have enclosed in my letters to the Cownsel, with the publication of peace betwixte the Prynce and the States.

This daie I am credibly [told] that Baron de Resinghen beeinge sent frome the States to praie . . . . in most humble manner to have pitie of his poore afflicted cowntrie . . . ,

Kynge, greatelie styrred with compassion, yeelded to al that the States . . . . . ., signynge presentlie their byl without makyng any of his Cownsel or . . . . Inquisition privie thereunto, awardinge the commission to Don Jhon . . . . . to see the same performed and accomplished in every parte. And . . . . . de Resinghen is gone frome Bryssels by order of the States th . . . . . presente this commission to Don Jhon d'Austria at Luxembourg . . . . expedition possible, who is thought wil make his undelayed . . . . to the States at Bryssels. And thus I trust God hath . . . . . peace to this poore afflicted cowntrie, whiche otherwyse is fit . . . . undoone for ever.

God blesse Your Majestie and sende unto yow your own hartes desire.

Frome Anwarpe, this 20 of november.

(*British Museum, Galba*, C. V, f. 310.)

MMMCCL.

Les lords du Conseil privé au prince d'Orange (Extrait).

(Vers le 20 novembre 1576.)

Ils espèrent que le prince d'Orange ne négligera rien pour terminer à l'amiable le différend soulevé par la plainte des marchands d'Ipswich.

Quand à l'affaire de ceux d'Ipswiche, vous avez assez entendu quelle a esté dès le commencement l'intention et volonté de Sa Majesté : savoir qu'eussiez à faire rendre et restituer leurs draps prins par ceux de Vlissingues; car par l'arrest et détention d'ung grand nombre de navires d'Angleterre, mesmes de celles des Marchans Advanturiers retournans et allans en Anvers, le contract et accord faict aveeq lesdicts Marchans estoit totalement rompu. Or ceux d'Ipswiche, entendans que Sa Majesté avoit accordé trefves avec promesse faicte de vostre part de n'endommaiger les subjects de Sa Majesté, n'ont fait difficulté d'envoier leurs draps en Flandres, tout ainsi que auparavant ils faisoient librement en Anvers. Ce nonobstant, les navires de guerre de Zéelande, retournans de loingtain voiaige, ignorans ce que dessus, auroient prins lesdicts draps d'Ipswiche. Sa Majesté, ne vueillant nullement endurer la ruyne de ses subjects, leur avoit à bon droit accordé lettres de marques amples et générales; mais Jacques Taffin, vostre agent, a tant remonstré et prié qu'il a accordé et appoincté aveeq lesdicts marchans d'Ipswiche, assurant qu'ils recevroient contentement et satisfaction. Sur quoy avons entendu qu'on les veut assigner sur les quatre navires arrestées à Falmouth; mais nous avons déclaré

audict Taffin que ferions rendre toute l'artillerie et lesdictes navires en tel estat comme elles se treuvent à présent, ou la valeur d'icelles. Il n'y a donc nulle convenance, ny raison d'assigner sur ce lesdicts d'Ipswiche, veu aussi qu'on a suffissantes causes d'excuser ce que peut estre perdu, gasté et aliéné desdictes navires, que ne peut porter à grand chose au pris du premier tiers deu auxdicts marchans. Pour conclusion nous avons encores ceste fois différé que les délais et tergiversations ne fussent congneues de Sa Majesté, espérant que, si vous considérez d'ung costé la juste complainte desdicts d'Ipswiche, et ce que faisons en vostre endroit pour ung mieux, ne fauldrez à mectre si bon ordre que lesdicts povres marchans d'Ipswiche puissent estre satisfaits non-seullement du premier tiers jà passé longtemps escheu, ains aussi du second qui de bref escherra. A quoy nous semble ne devez faillir, voiant l'accord fait avec eux, les grans despens qu'ils ont fait à la poursuyte, et que autrement Sa Majesté, pour le regard de son honneur et debvoir, et la maintenue du droit de ses subjects, leur accordera telle provision requise selon droit et équité; mais nous espérons que pourvoierez aux dommaiges que pourroient recevoir ceux de Hollande et Zéelande, et singulièrement ce ne seroit saigement fait de provocquer Sa Majesté au courroux et indignation. Au contraire, en satisfaisant auxdicts d'Ipswiche, vous vous pouvez asseurer que ferons tous bons offices et debvoirs de vous maintenir en la bonne grâce de Sa Majesté, pour vous supporter, ayder et favoriser en ce que pourrons, selon que le temps et la nécessité le requerera.

(*Record office, Cal.*, n° 1148.)

MMMCCLI.

Requête de Jacques Taffin.

(Vers le 20 novembre 1576.)

Différends commerciaux.

La requeste de Monsr Taffin présentée à Messeigneurs du Conseil de Sa Majeste, de la part de Monseigneur le Prince d'Orange.

1. Que tous les navires et personnes d'Hollande et Zélande qui sont à présent soubs arrest en ce païs, à cause des troubles et différents passés, soyent relaschés et mis en pleine liberté.

2. Que les prenneurs et arresteurs de ces quatre navires qui passé longtemps estoyent

arrestés à Falmouth, soyent commandés à rendre et restituer audict seigneur Prince et aux Estats susdicts, lesdicts navires en tel estat qu'ils estoyent lors de ladicte prinse, en vivres, artilleries, munition de guerre et aultres appareils, ensuivant la promesse de Monsr Wynter et Beale, ensemble en tous despens, dommaiges, et intérests, soufferts à raison desdicts arrests. Et au cas que lesdicts navires ne puissent estre restablis en tel estat, comme ledict Taffin est suffisament adverty, tant à cause de longeur du temps, que pour ce que ceux qui les ont arrestés, les ont aliénés, distribués et répartis entre eux, dont est advenu ung dégast du total équippage, que lesdicts arresteurs soyent condamnés à payer le pris et valeur, à quoy montent lesdicts quattre navires.

3. Et d'autant que les subjects de Sa Majesté font grosses plainctes et doléances des tors et injures receus en diverses sortes par ceux de Flussinge, comme aussi ceux d'Hollande et Zélande en font autant de divers torts et injures que leur ont faicts les subjects de Sa Majesté, comme appert par la remonstrance baillée entre les mains de Monsr Wynter, supplie très-humblement ledict Taffin qu'il plaise à Sa Majesté vouloir ordonner et constituer quelques commis et députés, gens discrets et bien entendus èsdicts affaires, pour ouyr et entendre aux plainctes et doléances tant des ungs que des aultres, affin que les différents se traictent amiablement et composent par ensemble, de sorte qu'occasion ne soit laissée, d'une part et d'aultre, de remouvoir cy-après les choses passées pour altérer la paix et repos publicq, entre les pays qui se doibvent entre-aymer et conserver comme frères et bons voisins.

(*Record office, Cal.*, n° 1043.)

MMMCCLII.

Réponse du Conseil privé.

(Vers le 20 novembre 1576.)

Même objet.

La responce de Messeigneurs du Conseil privé de Sa Majeste.

Le Juge de l'Admiraulté s'informera par examinations et aultres voyes ordinaires de justice, s'il y a aulcuns entre lesdicts mariniers et aultres arrestés èsdicts navires, qui, se servants desdicts navires, ont commis piracie et déprédations sur les subjects de Sa Majesté, pendant le temps qu'ils se trouvoyent embarqués et faisoient service en iceulx.

Et le cas advenant que lesdicts navires et mariniers et aultres seront trouvés coulpables comme dessus, l'on en faira justice, comme appartient : aultrement seront lesdicts navires et mariniers et aultres relaschés et mis en liberté.

Les second et troisième articles seront remis aux commis, qui seront esleus d'une part et d'aultre, comme dict est et supplié audict troisième article.

(*Record office, Cal.*, n° 1043.)

MMMCCLIII.

Note adressée à Walsingham.

(Vers le 25 novembre 1576.)

Plainte commerciale. — On n'a eu qu'à se louer de la conduite de Taffin.

Mémoire pour Monsieur de Walsyngham.

Qu'il plaise à Messieurs du Conseil d'escrire lettres à Monseigneur le Prince d'Oranges, contenans comme Jehan Stock, Jooris Colmor, Robert Cobbe et Jehan Lichtvoet, marchans, demeurans à Londres, leur ont remonstré d'avoir chargé en St-Lucas, pour mener en ce païs d'Angleterre, 1,336 cahisen de sel, 12 pippes d'huilles et autres marchandises à eux appartenans propriétairement, et qu'aians esté prins en mer par ceux de Vlissingues, ladicte marchandise auroit esté menée en Zéelande. Finalement, après longues poursuytes, nonobstant que les dessusnommés l'ont fait apparoir que ladicte marchandise leur appartient propriétairement, sans dol, ny fallaces, l'Admiraulté dudict Zélande a confisqué ladicte marchandise et jugé de bonne prinse, se fondant sur une ordonnance faicte par feu de très-haulte mémoire l'Empereur Charles cinquiesme, pour cause que le maistre de la navire d'iceux marchans a refusé de baisser les voiles pour faire la révérence à celle dudict sieur Prince et qu'elle s'est mis en desfence. Or, il est certain que ladicte ordonnance de feu l'Empereur dispose tant seullement entre ceux du Païs-Bas et les François, et non allendroit des Anglois : oultre ce que le maistre de la navire estimoit que ce fussent pirattes, prenans la couverture et le nom dudict Prince, comme il advient journellement. Il n'y a donc aucune raison de confisquer la marchandise desdicts marchans propriétaires, veu mesmes qu'ils n'estoient en la navire, et n'ont donné charge audict maistre de se desfendre, par quoy les dessusnommés marchans ont fort bien fait d'en avoir

appellé pardevant le Conseil dudict sieur Prince. Voilà pourquoy nous vous escrivons cestes, affin que vueillez faire décider cest appel par gens entendus cognoissans les droits, les accords et entrecours faits entre ce roiaulme et ceux du Païs-Bas. Nous serons fort aises de veoir faire droit et raison aux dessusnommés marchans affin qu'ils n'aient occasion d'avoir recours vers Sa Majesté, et nous, pour obtenir telle provision comme pour le cas l'on trouvera expédient. Mais nous espérons qu'après qu'aurez bien considéré cest affaire et ce qu'en deppend, vous y pourrez remédier, en faisant justice aux subjects de Sa Majesté.

Item, qu'il plaise à Monseigneur de Walsyngham de faire expédier les lettres du Conseil de Sa Majesté, contenant responce sur les affaires traictées par Taffin, signament touchant les marchans d'Ypswiche. Item, sur les navires arrestées à Falmouth et sur les doléances exhibées à Messieurs du Conseil par ledict Taffin. Item, de coucher en ladicte lettre comment ledict Taffin a bien travaillé et fait tous bons offices et debvoirs, pour appaiser et décider tous différens et plainctes, estans entre ceux d'Angleterre, et les Estats de Hollande et Zéelande, pour fermer la bouche à tous ceux qui pourroient blasmer et reprocher ledict Taffin d'y avoir procédé légèrement et ignorament.

Sa Majesté avoit donné espérance audict Taffin qu'elle escriveroit audict Seigneur Prince H. plaira à Mondict sieur de Walsyngham en avoir souvenance et faire despescher lesdictes lettres, et que luy plaise meetre en icelles quelques mots par lesquels Son Excellence et les Estats puissent estre contens et satisfaicts du bon debvoir fait par ledict Taffin.

(*Record office, Cal.*, n° 1047.)

MMMCCLIV.

Requête des marchands d'Ipswich au Conseil privé.

(Fin de novembre 1576?)

Ils demandent que Taffin ne puisse pas quitter l'Angleterre tant que les engagements qu'on a pris vis-à-vis d'eux n'auront point été exécutés.

In moste humble wise sheweth unto Your Honours your humble suppliauntes John Barber, John More, Robert Cutler and others of the towne of Ippeswich, merchauntes, that, whearcas your saide suppliauntes heretofore have exhibited unto Your Honours theire petition towchinge the apprehendinge and deteyninge of certaine theire clothes

and merchaundizes by the Flushingers, sithence whiche aswell at the requeste of one Monsieur Taffin, agente here for the Prince of Orange, as of your supplyauntes, it pleased the honorable Mr Secretary Wallsingham to appoincte the hearinge and determininge of the premisses unto certaine merchauntes of the cittye of London, whoe have made an order betweene the saide Taffin, in the name of the saide Prince and States, and your suppliauntes. So it is, Righte Honorable, that the cause is waightye, and the suite thereof hathe bene and is like to be verye chairgeable to your saide suppliauntes, and yet nothinge assured. Maie it therefore please Your Honours (of your goodnes) to graunte that suche assuraunce and order maie be by Your good Lordshippes taken with the said Taffin, as that the saide Taffin (accordinge to the saide order taken and his promis therein given) doe not departe this realme untill alle suche paiementes and order taken by the saide merchauntes be accomplished by the saide Prince and States, accordinge to the tenour and true meaninge thereof, and allso of your like goodnes to graunte your honorable letters directed to the said Prince and States sharplye written in the favour of your supplyauntes for the performinge thereof. And your saide suppliauntes shall dailie praie unto God for the prosperous estate of Your Honours, etc.

(*Record office, Cal.*, n° 1045.)

MMMCCLV.

Jacques Taffin aux lords du Conseil privé.

(Fin de novembre 1576?)

Son désir de retourner aux Pays-Bas vers le prince d'Orange. — Il espère que l'opposition des marchands d'Ipswich ne l'empêchera point d'exécuter ce projet.

Comme les marchans d'Ipswiche ont sollicité tant la Sérénissime Royne d'Angleterre que Monseigneur le Prince d'Oranges, affin d'avoir restitution de deux navires chargées de draps prinses près d'Oostende par ceux de Flissingues, Jacques Taffin, respectant le commandement de Sa Majesté et l'intention dudict Sieur Prince, auroit accordé, soubs le bon plaisir d'icelluy, avecq lesdicts marchans d'Ipswiche, que le premier tiers se furniroit prestement en draps, ou la valeur d'iceux; et les deux autres tiers de trois mois en trois mois, estimant que lors les draps n'estoient encores vendus, en quel cas il s'asseuroit que le paiement se feroit sur le prest des cxxv^{m} florins promis par les Marchans Avanturiers. Par quoy il n'a fait difficulté d'accorder ausdicts marchans qu'il ne se par-

tiroit de ce roiaulme, que premièrement ledict premier tiers ne fut payé. Or, voiant lesdicts draps vendus et le reffus dudict prest, et oultre ce les charges, et fraits extraordinaires survenus à cause du siége du chasteau de Gand, et du changement et augmentation des affaires, il estoit requis et nécessaire que ledict Taffin fust près dudict sieur Prince et des Estats, pour leur mieux faire entendre de bouche que par escrit ce qu'emporte d'obéir et complaire au bon plaisir de Sa Majesté, et ainsi recherser et poursuivre les occasions et moiens pour satisfaire au contract dessusdict. Mais lesdicts d'Ipswiche ont voulu retenir ledict Taffin, estimans que cela avancheroit leurdict paiement : ce qu'au contraire a causé le reculement d'iceluy, pour beaucop de raisons trop longues à escrire. Supplie partant ledict Taffin, que, aiant regard à son honneur et promesse, il plaise à Vos Seigneries luy donner congé, pour retourner chez ledict sieur Prince, vers lequel et lesdicts Estats il fera tous ses debvoirs possibles à ce que lesdicts d'Ypswiche puissent recevoir leurdict premier paiement avant six sepmaines après son partement d'icy. Et pour le surplus sera donné obligation, satisfaction et contentement, conforme au bon plaisir de Sa Majesté et intention dudict sieur Prince.

(*Record office, Cal.*, n° 1046.)

MMMCCLVI.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, fin de novembre 1576?)

Nouvelles diverses. — État des forces espagnoles dans les Pays-Bas.

23 october. Don Jhon Duke [of] Austria passed out of Spayn through France.

9 november. Payx concluded betwen the States of the Low-Contreys and the Prince of Orendg.

11 november. Gandt castell yelded to the Count de La Layn.

12 november. Mr Dr Wilson propounded his questions to the Duke of Ascott and the Estates.

14 november. The Duke of Arschott answered Dr Wilson.

17 november. Dr Wilson was with Roda at Antwerp.

19 november. Roda made answer that all was to be expected of Don Jhon Duke of Austria.

The Spanyardes possess Antwerp, Lyra, Mastryck, Dermond. In Antwerp ar in the castell 800 Spanyardes, in the town 1200, all under the chardg of Zancio d'Avila.

In Lyra, Julian Romero with the terzero of Sicilia.

In Mastryck, Fernando Tio and Montedoça with the terzero of Lombardy.

Don Bernard Mendoza with 2 cornettes of horsmen about Antwerp.

Francesco de Baldezzy with the terzero della Ligua in the fort over ageynst Antwerp with 1600 Spaniardes.

Nota : the whole nomber of the Spaniardes are 3000 footemen and 3000 horsmen viz. Spaniardes, Itallians : all ar under the principal ledyng of Alonzo de Vergas.

Ther ar four regimentes of dutch soldiors, viz, in Antwerpe 6 ensignes under Cornelius, lieutenant to Colonel Eups, Poole Willar, Fronsberg, Charles Fuggier : all these serve the Spaniardes.

Colonel Hoistey had three ensignes, which in Andwerpe took part with the town, wherein the Colonel was drowned in his armer.

A Portyngall named Monsieur de Robetes alias Bolye hath thirteen ensignes of Almayns at Gronyngs.

(*Record office, Cal.*, n° 416.)

MMMCCLVII.

Avis des Pays-Bas.

(Décembre 1576.)

Détails sur les forces militaires qui se trouvent aux Pays-Bas.

Forces in the Low-Countries.

Bandes des ordonnances au traictement du Roy.

Sept bandes des ordonnances de Sa Majesté, portans le nombre de douze cens chevaulx, assavoir soubs les Conntes de Rœulx et Lalaing, baron et Sr de Ville, Bailleul, de la Roche, d'Oignies et Morbeke.

Quatre bandes des ordonnances soubs le Duc d'Arschot, Conte de Bossu, Marquis de Havrech et Viconte de Gand, revenans à huict cens chevaulx, et pour estre dévalisés, se meet icy pour mémoire.

Et quatre desdictes bandes, poinct demandés, soubs les Contes de Mansfelt, Berlay-

mont, Arenberghe et Meghen, faisans IXe chevaulx; mais, pour icelles bandes n'estre mandeés, se mect icy par mémoire.

Gens de cheval à la charge des Estats du païs de Brabant.

Quatre cens chevaulx : assavoir les deux cens chevaulx légiers portans lances, et deux cens harquebousiers à cheval soubs Nicholas Huyn, d'Amstenrode, Commandeur de Bernessem.

Cincq cens chevaulx reyters estrangiers soubs Simon Belwyn.

Deux cens harquebousiers à cheval soubs le S^r d'Ymmerselbe, armés de cuyrasse, longue harquebuse et pistolle.

Gens de pied.

Ung régiment de deux mil hommes de pied de pardeçà, que sont dix ensignes soubs la conduicte de Monsr de Hèze.

Semblable régiment de dix ensignes soubs Monsr de Bersele.

Gens de cheval à la charge de ceulx de Flandres.

Cent chevaulx légiers portans lances soubs George de Montmorency, Baron de Croisilles.

Semblables cent chevaulx légiers soubs Antoine Vander Gracht, Sr de Shardan.

Semblables cent chevaulx soubs Charles de Ghistelles, Sr de Provene.

Semblables cent lanches soubs Anthoine de Bourgoigne, Sr de Wackene.

Et aultres cent harquebousiers à cheval soubs Guillebert de la Bar, Sr de Fresnoy.

Et une compaignie de cent harquebousiers à cheval soubs le Sr de Voisin.

Gens de pied à la charge des Estats de Flandres.

Ung régiment de XI ensignes de gens de pied, chacune de II^c testes, soubs le Sr de Noyelles.

Ung régiment de dix ensignes soubs le Conte de Rœulx.

La compaignie du Sr de Licques, de cent cinquante piétons soubs le Sr de Beury.

Cincq ensignes à la charge de Lille, Douay et Orchies.

Gens de pied à la charge des Estats du païs d'Arthois.

Ung régiment de huict ensignes de piétons soubs la charge du Visconte de Gand.

La compaignie de cent cincquante testes de piétons soubs le Sr de Vaulx.

Gens de pied à la charge des Estats de Haynnault.

Ung régiment de dix ensignes de piétons soubs le Baron de Ville.

La compaignie de cent quarante piétons de..... Ville, soubs le Sr de la Vieuville.

Gens de pied à la charge des Estats de Namur.

Une compaignie de cent cincquante piétons soubs le Sr de Chalux.

Une semblable soubs Gerard de Marbais, Sr de Boulet.

Et une soubs Jaques Zutman.

Aultres gens de guerre de cheval et de pied au service des Estats-généraulx de pardeçà.

Cent harquebousiers à cheval soubs la charge de Jaques d'Orchinfainge, dict le Malhomme, et la conduicte de Monsr le Duc d'Arschot.

Aultres cent harquebousiers à cheval soubs Jehan Morvault et la conduicte de Monsr le Marquis de Havrech.

Aultres cent harquebousiers soubs Servaes de Glimes.

Vingt-cincq hommes à cheval soubs Jehan Van Liere.

Et le Sr de Cloetinghe a charge des gentilshommes voluntaires et aultres subjects de la mairie de Bois-le-Duc, qui voluntairement s'offrent au service du païs. Mémoire.

Au Sr Jehan Thierssin, Sr de Fourmont, ritmestre, a esté donné charge de retenir en *waertgelt* le nombre de mil chevaulx reiters, que se verra icy pour mémoire.

Le Conte de Hollach a charge de mener pour le service des Estats aultres mil chevaulx reiters.

Le Sr de Mandersloo a aussi charge de deux mil chevaulx reiters pour l'effect que dict est.

Gens de pied.

Ung régiment de dix ensignes de piétons soubs Jaques de Glimes, grand bailly du romandt païs de Brabant.

Cent vingt-cinq piétons harquebousiers soubs Jehan Van Liere, maire de Zichene.

Cent piétons harquebousiers soubs Richard de Puille pour la garde des ponts de Reymenant et Haeght, qu'on appelle Dansbrugghen.

Martin Martini a charge de deux cens cinquante piétons levés des maronniers et matelots s'estans retirés du service des Espagnols.

Aultres gens de cheval et de pied soubs la charge de Monsr le Baron de Hierges.

Chevaulx.

Item, mil ou XII^c chevaulx que ceulx du païs de Gueldres ont promis furnir aux Estats-généraulx de pardeçà; mais, comme les traictemens, gaiges et soldées d'iceulx

sera à la charge desdicts païs de Gueldres, ne se tire icy aulcune somme, ains bien pour mémoire.

Item, XLI ensignes de piétons Bas-Allemans et Walons soubs la charge, assavoir : dix enseignes de piétons Bas-Allemans et huict enseignes Walons soubs le Baron de Hierges;

Ung régiment de treize enseignes Bas-Allemans soubs le Conte de Bossu;

Et ung aultre régiment de dix enseignes de semblables Bas-Allemans soubs le Conte de Meghen.

Encoire trente-cinq enseignes de piétons soubs la charge du Prince d'Orenges.

(*Record office, Cal.*, n° 1120.)

MMMCCLVIII.

Le Dr Wilson à lord Burleigh.

(3 DÉCEMBRE 1576.)

L'agitation est grande; le peuple murmure; on ne respecte ni les magistrats, ni la noblesse. — Armements. — Négociations avec don Juan. — Influence exercée par M. de Champagney. — Éloge du prince d'Orange; si la négociation avec don Juan ne réussit pas, il se rendra au milieu des États.

The state here is very uncertayne, the people everywhere suspicious and murmuring, the magistrates and nobilitie little esteemed, greate wante of money at this present, and yet the campe of the States encreased every daie more and more, and is appoynted to be at Duffeyle, a place by a ryver, halfe waye betwixt Macline, which the States have, and Lyra .... where Julian Romero and his companie lyeth. The number of footmen is thought to be 30,000, and the horsemen 4,000. Every landlorde payeth the 20 parte of the lande, and the tenante the 40 parte, for the mayntenance of these warres; the 100 pennie is to be levied throughout the provinces, being 17 in all, wherof 16 are agreed and united together. Onlie Luxembourge is not within the accorde of the treatie betwixte the Prynce and the States. Meanes have been made to me by the chiefest for monie to be had out .... at this present; but I answer that I dare not presume to deale without comission, onlie promising to declare that suche motion hath been, and I would take upon me to be any furtherer. Four Comissioners are especiallie sent to Don John with warrants to deale stoutlie and to demande thinges with greate

vehemence, as by a copie of their instructions maye appear [1]. The Commissioners are those who went after Monsieur de Resinghen, then came newlie from Brysels to Luxembourge, the Marquesse of Havré, the Abbot of Saynt-Gheselins, clerke, the Bysshoppe of Arras, Monsieur Lik . . . . ., Monsieur Mekerke, and these require a resolute answer by the 12 of this at the furthest. The chiefeste man of wysedome and stomack at this tyme here is Monsieur de Champeignie, who hath made a discourse of late upon these

[1] *Concept de la façon que les Estats debvront besoigner envers Don Joan d'Austria.*

Il fault parler hault et ouvertement, sans crainete et addulation, qui sont ennemys de la vérité, et bonne justice, jusques à dire que le Roy nous a traicté sy tyrannicquement qu'il est de droict deschen de la souver[aineté], dont le jugement s'en pourra remettre à la chambre de l'Empire.

Toutesfois estimant le tout estre advenu plustost par mauvais [conseil] que de la propre inclination de Sa Majesté, se pourroient les affaires rabiller par la forme d'accord, à quoy nous serviroit fort nos armes . . . . . la paciffication, la présence de Monseigr le Prince, le secours de France qu'ils craignent et redoubtent merveilleusement, et par les moiens subséquents :

Premièrement, que Don Joan fera rendre incontinent par les Esp[agnols] tout ce qu'ils ont pillé et relaxer les prisonniers, et sur ce les fera . . . . . hors du pays.

Qu'il fera punir capitallement les chefs et autheurs de ceste tyrannicque oppression, sçavoir : Hyeronimo de Roda, Sancho d'Avila, Alonso de Verg[as], Jullien Romero et autres.

Que tous chasteaulx, ne servants de forteresses contre l'ennemy exter[ne], seront desmolits ou mis entre les mains desdits Estats, pour estre gardés et gouvernés par tels qu'ils y commettront.

Que tout ce qu'a esté faict par lesdicts Estats pour leur deffence, sera . . . . . pour bon, légitime et vallable, et par espécial ladicte paciffication.

Que les prévilleiges seront confirmés, mais ampliffiés par exprès . . . . . exclurre à l'advenir toute façon de tyrannie.

Que les Estats généraulx, et aussy particuliers, se pourront assem[bler] pour toutes occasions, causes et affaires, qu'ils trouveront concern[er] le publicq, sans attendre l'ordonnance ou consentement de Sa Majesté, de ses successeurs, ou de leurs gouverneurs.

Que le Roy et successeurs, estants pardeçà, ou leurs gouverneurs, ne se serviront jamais des Espaignols, qui nous sont faicts ennemis naturels, ny en conseil, ny en offices, ny en guerre, ny en leurs maisons.

Que le Conseil d'Estat sera aboly, mais auront le Roy, ses successeurs et gouverneurs, un Conseil à la nomination des Estats des pays, qui debvront estre tous naturels et de quallités idoynes.

Que, contrevenant le Roy, ses successeurs ou gouverneurs, à ce que dict est, ausdicts prévilleiges ou à aulcuns d'iceulx, ils descherront de faict de leur souveraineté et haulteur, et en seront les peuples desdicts païs libres et émancipés de faict; et se pourront gouverner par forme de républicque, avecq ung chef, et autrement comme ils trouveront pour leur meilleur repos et tranquillité convenir, ou pourront choisir ung autre seigneur.

Sur ces conditions l'on pourra recepvoir ledict Don Joan d'Austria en gouverneur et désister des armes à très-juste cause prinses. (*Record office, Cal.*, n° 1037.)

D'après une note de Burleigh, M. de Sweveghem lui déclara que jamais ces conditions n'avaient été adoptées par les Etats, ni soumises à l'approbation de don Juan.

affayres, which I do send herewith translated out of Frenche into Englishe. The Frenche copies not onlie of these two translations, but also of other advises made for Don John in Spayne, to deale with the States here, I have sent to Mr Secretary, who I trust will communicate all to Your Honor, but, if you pleace, this bearer maye suffice for all, if you have leisure, as I praye you most earnestlie so to do, for never was it more meete for the Counsel of Englande to be watchfull and careful to the State than at this tyme. Upon three persons at this tyme all Christendom hath their eyes, and learne to understande their doinges, viz. Don John, Monsieur and the Prynce. And of these three it is hard to say who is most to be doubted for England's welfayre.

If the Prince shal have it, as he hath Newporte, as indeede he shall, if the Comyssioners agree not, it is thought verilie he will come in person, and then the trial wyl be betwixte us there and the Prynce for the best game, without hope of peace or any accorde at all. And surelie, if the Prynce with the States had readie monie, it is lyke that some greate exployte would sertainlie be done. And no doubt the Prynce is a rare man, of great authoritie, universallie beloved, verie wyse in resolution in all thinges and voyd of pretences, and, that which is worthie of speciall prayse in hym, he is not dismayed with any losse or adversitie, his state being better now than ever it was. God grawnte that right maie take place, and justice may be done upon earth!

(Publié par M. Wright, *Elizabeth and her times*, t. II, p. 45.)

MMMCCLIX.

Le Dr Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 3 décembre 1576.)

Négociations avec don Juan. — On se méfie de M. de Rasseghem. — Ultimatum des États. — Le prince d'Orange réclame le port de l'Écluse. — Grand besoin d'argent. — Intrigues françaises. — Les marchands anglais ne se plaignent point des magistrats de Bruges. — Envoi du chiffre de Philippe II.

I did sende my servante Jhon Watson the 20 of november frome Anwarpe with a large dispatche aswel to Her Majestie as to my Lordes of the Cownsel and to Your Honour with others, hopinge that he is longe before this tyme in Englande and upon his returne. But, becawse I understande by a letter of his own written frome Calis to me

that he was there, the 24, and, adventuringe for passage, was driven backe agayne, to his greate danger, not knowinge at this tyme what is beecumme of hym, I thought good to sende Mr Rogers with soche advertisements as are here at this present, and to declare by worde of mouthe so moche as he knoweth, who indeede hath taken greate paynes and deserveth good consideration.

After my cummynge to Bryssels the 23, I understoode the States' dealinge wich Don Jhon d'Austria, unto whome Monsieur de Resinghen was sent the 17, and retourned the 22, with declaration of the greate supplie that he woulde have, namely of 5 bandes of Almaynes beeinge of Charles Fuller's cumpanie, and thers with 5 cumpanies of horsemen under Monsieur de Hierges charge, eldest soonne to Conte Barlemonte, and Namurre geaven unto hym with the keyes thereof, and then he woulde enter into the matter of pacification and shew that he had authoritie to sende awaye the Spanyardes, and woulde so doe after the assemblie of the States, affirmynge that he wil maynteyne their awncient liberties, and accorde with the States in al thynges, so that no alteration in religion bee made, nor the Kynges authoritie in any parte dymynished. The States, not likinge of soche assurances, required before his commission shewed, and, notwithstandinge the large promyses made, have sent Monsieur de Resinghen backe againe the 25, to saie that they can nott admitte his authoritie, nor allowe his demandes, tyl they see his commission; and gladlie they woulde heare that the Spanyardes wer commanded to departe, before the assemblie or meetynge together. And, for the accorde made with the Prynce, the States wil have that to bee ratified and allowed in al poyntes. This Resinghen is a suspected man with the States, for that he was secretlie twoe daies in the Spanyshe Ambassador's howse in France, before he came hether, and that he showlde have in pension 8,000 crownes of the Kynge of Spayne. Whether this bee trew or no, I knowe not; but the States have sent, the 27 of november, fower other commissioners after hym, namelie the Marquesse of Haverey, the Abbot of Saynt-Gheselim, elect Bysshoppe of Arras, Monsieur Likerke and Monsieur Mekerke, both stowte and wyse men, who have authoritie to speak largelie and to demande greate thynges, as by the copie of their instructions in frenshe yow maie see ful wel. And for resolute answere to al their demandes the States have apoynted the 12 of december for the furthest daie. I doe sende herewith also Monsieur Champeignies discourse latelie made here, together with three other advises for Don Jhon, al in frenshe and sent out of Spayne. I doe also sende the accorde which the Prynce and States, now latelie prynted in frenshe, toguether with the commissions thereunto annexed.

By these yow maie see greate matters and fytte for my Lordes of the Cownsel to consider upon, especiallie the discourse of Monsieur de Champeignie.

The Prynce maketh greate meanes to have Scluse, and some saies, but is not certeyne,

that the States are agreed verie latelie to yeelde the same unto hym, yf the commissioners doe break of, whiche if they doe, it is thought he wil presentlie thereupon cumme in person and strenghthen their weakenes here, whiche is verie greate. Monie is the chief wante that the States have at this tyme, and, besides the Duke and Monsieur Champeignie, who have been earnest with me to deale for 200 thowsande angels with the Queene's Majestie, dyverse other gentlemen and men of authoritie have cumme to my howse for that purpose, prainge me to bee a meane; but I answer to al, after one sorte, that I have no commission to deale for soche a matter, neyther dare I presume to make any soche motion of my selfe. Thus farre I have promysed to saie that greate meanes have been made unto me dyverse waies, but for my selfe I have refused to bee a furtherer.

And nowe, as I was writinge this letter, I receaved this 2 of december one frome Your Honour dated the 19 of november, whereby I perceave yow have had my letter of the 13, and made Her Majestie acquaynted therewith. I doe nowe write at length to Her Highnes, that so moche maye bee understoode, as by my care and diligence can bee gathered, and therewith al doe sende Mr Rogers to bee a faithful reaporter of al thynges. I doe thank yow for your frenshe newes, whereby, although I understande nothynge of any intention frome thense towardes this cowntrie, yet speaches contynew here styl, and Monsieur Bonevent, latelie cumme out of France, sheweth of a greate good wil in many greate personages to cumme hether, as Marechal Cosseyand Belgrade, Monsieur Bieron and Philippe Strozzi, declaring farther that Duke Guyse offereth 4,000 archibuttiers and 2,000 horses towardes that enterpryse, to dyvert the warres of France to the Lowe-Cowntrie, and to doe some good to hymselfe that waye: al whiche thynges, although I doe not fullie believe, yet somewat there is in practise. For els to what ende showld so many several messengers bee sent, as Monsieur Fontepertuys, l'Alfieran, Jumelles and others? And to wat ende is Baron Dobeney gone into France to doe? Indeede I doe see that this cowntrie hath no good likinge generallie of the Frenshe, whome, yf they ones receave emongest them, they shal hardelie sende them home agayne, and therfore Baron Dobeney is gone to staye Monsieur frome makynge of preparation tyl he here more frome hense.

I wil hereafter use your cypher, yf I bee commanded to tarie any longer or have farther commission. For, nowe that Don Jhon is cumme, Rhoda hath made answer that his authoritie ceaseth, so that I shal doe litlegood with hym here after, yf Don Jhon cumme into this cowntrie. And, if the Prynce likewyse bee called hether by the States, as they are verie desierouse to have hym, as indeede they have greate neede of hym, for he is the onelie man of valew, I have no authoritie to deale with hym as Her Majesties agent, nor letter to present to hym. Herein I praye yow knowe Her

Majesties pleasure [1]. And, for that this cowntrie is unmercifullie deere, I spendinge every daie treble to myne allowance, by reason of my horses and cumpanie, I beseche yow bee a meane for 400 liv. upon myne accownte, that I maye not want. For here is no credite to bee had, neyther of Englishe man, nor yet of stranger, havinge prouved bothe the one and the other.

I have receaved Her Majestie's letter to the magistrates of Bridges; but our merchantes are nowe so wel used there, that they have required me to forbeare the delyverynge of it, beeinge verie wel used and out of danger. Agayne, the States of Bridges, with their pensionare, have been with me here at Brissels to desire my furtherance for a supplication that they had to geave up to the Cownsel here for our merchantes to bee as free at Bridges as they wer at Anwarpe. The copie of whiche supplication I did saie that I woulde sende to the Governour of our merchantes in Anwarpe and, upon retourne of an answere frome thense, to tel them myne opinion. Hetherto I have not harde frome

[1] Walsingham écrivait à Leicester, le 20 novembre 1576 :

My verry good Lord, Not long after your departure, accordingly as you advysed me, I dealt with Her Majesty about the sendyng unto D. Giovan d'Austria. And this daye, uppon the receypt of Your Lordship's letter, which I reade unto her, the same being verry substantyally and growndedly wrytten, I tooke occasion to renewe my former motyon of sendyng, wherunto, thowghe I fynde her well inclyned, yet I see her not bent to use that exspedytyon therein that were most convenient, consydering howe necessarye yt were to dyscover what coorse D. Giovan shall bende himselfe to take. Her Majesty thinkethe yt necessarye to stay untyll she heare from D. Wylson once ageyne, from which opyni(on) I sowght by sundrye allegatyons to remove her, but coold not prevayl. And what wyll be in the ende don, I am dowbtefull. Notwithstandyng, knowing howe myche yt importethe her to send, and that spedyly, I mean to put in a redynes instructyons for him that yt shall please her to appoynt for the vyage, wherby ther may be no staye or impedyment, when Her Majesty's resolutyon in that behalf shall be knowen. I have named unto her Sir H . . . . . as fyt to be imployed in this case, being bothe wyse and martyall and therfor best able to judge of his preparatyons. The Lord Chamberlyn with whom this day I had long conference towching this matter, dothe altogether concur with Your Lordship in opynion. Sooche newse as I receyved this daye from Tafyn, the Prince of Orange's messenger, I sende Your Lordship. Owre merchaunts, fyndyng the passage of the Ryne to be nowe open and seing them selves cut of from all other trade, are desycrowse that all matter were compownded between Her Majesty and the Prince, wherunto Her Majesty yeldethe as a matter for many respects most necessary, and hathe therfor appoynted Tafyn to come to the Court to the ende he may be conferred withall Nowe that the States and the Prince are agreed, I hope he wyll inclyne to doe anything that may be to Her Majesty's satysfaction. And, in case he shall be otherwyse affected, I nothing dowbt but that he shall be overruled by the States. Tafyn is alreadye prowen to an accorde with the merchaunts of Ipswyche to there resonable contentment. I looke within a daye or two to have occasyon to wryte unto Your Lordship more amplye. In the meantyme, wysshing unto Your Lordship a prosperowse and plesaunt jornay, I most humbly take my leave.

At Hampton-Coorte, the xx^th of november 1576. (*British Mus.*, Galba, C. V, f. 307.)

Anwarpe, although I sent my servante Luker, frome hense, aboute sixe daies past. I wil doe for the merchantes what I can, as I have doone alreadie, before I had commission. But for restitution of particulare losses, I doe not knowe how to deale, tyl Don Jhon have satisfied the States in their demandes, or at the least wyse bee cumme hether to take the Governement upon hym, and then I doe looke to have authoritie frome Her Majestie and to knowe how farre I am to deale in every thynge. Thus I doe bydde yow fare wel.

Frome Bryssels, this 3 of december 1576.

I have gotten by good meanes Baron Dobeney's instructions to Monsieur and the copie of his letter written by the States to Monsieur, whereby it maye appeare what dealinges there have been. Beside, yow shal receave a copie of Monsieurs letter to the States latelie sent by Monsieur Bonevent.

And, for your cypher, I doe sende unto yow Kynge Philippe's cyphers, yf any letter of his or of his ministers doe cumme cyphred to your handes, that yow maye have wherewith to decypher them, toguether with fyve decyphred letters, whiche although they doe not conteyne apparantlie any greate matter, yet I thought good to sende them.

I beseche yow most hartelie, sende Mr Rogers backe unto me with al speede possible.

(*Record office, Cal.*, n° 1050.)

MMMCCLX.

Thomas Wilson au comte de Leicester.

(Bruxelles, 3 décembre 1576.)

Situation inquiétante des Pays-Bas. — Armements. — Négociations avec don Juan. — Intrigues du duc d'Alençon, qu'appuie le prince d'Orange. — Les magistrats de Bruges et le comte du Rœulx se sont opposés à ce qu'on lui remît le port de l'Écluse. — Si les négociations échouent à Luxembourg, la lutte s'établira entre don Juan et le prince d'Orange qui a fait preuve de beaucoup de résolution et de prudence. — Leicester cherche à acheter des bijoux dans les Pays-Bas. — Plaintes des Marchands Aventuriers.

It maie plase Your Honour. Yf my letters bee... safelie cumme to Englande, which... write frome Anwarpe the 20 of this other monthe by my servante Watson, the Cownsel shalbee thereby enformed of my care to satisfie myne instructions... geave ful understandinge how thynges have passed. But for more assurance ... declaration of my ser-

vice, I thought good to sende Mr Rogers to geave a perfite .... of al thynges hetherto that Her Majestie and Your Honours maie the better bee a ..... soche peril as maie happen. I have written verie largelie to Her Majestie and more than to any other, and, for that I hope Her Majestie wil make you acquaynted..... mynde, to bee the shorter, prainge Your Honour to geave good care to this bearer..... shal fullie declare the most and chiefest thynges, who hath taken greate p..... is of soche sufficiencie, as I cowlde hardelie want hym. And for that he ....., I beseche you most humblie to remember hym with a pension of xlli by the ..... more of hym that shalbee Bysshoppe of Duresme. Your Lordship cannot besto ..... turne better than upon this man, who honoureth yow and your howse above .....

The State here is verie uncertayne, the people everywhere suspicious..... murmurynge, the magistrates and nobilitie litle esteemed, greate want of monye at this present, and yet the campe of the States encreaseth..... daie more and more, and is apoynted to bee at Duffeyle, a place ..... a ryver halfe waye betwixte Macline, whiche the States have, and Lyra,..... Julian Romero and his cumpanie lyeth. The number of footemen is thought . . . 30,000, and the horsemen 4,000. Every lande lorde payeth the 20 parte..... lande, and the tenante the 40 parte, for mayntenance of these war.....; the 100 penye is to be levied through out al the provinces beeinge xvii in ..... whereof xvi are agreed and united together, onelie Luxembourge is....., within the accorde of the treietie betwixte the Prynce and the Stat..... meanes have been made to me by the chiefest for monie to bee had on..... at this present; but I answer that I dare not presume to deale w..... commission, onelie promysinge to declare that soche motion hath been..... I woulde not take upon me to bee any furtherer. Fouer commissioners..... especiallie sent to don Jhon with warrante to deale stowtelie, and to deman ..... thynges with greate vehemence, as by a copie of their instructions maye..... The commissioners are these, who went after monsieur de Resinghen, the ..... november frome Bryssels to Lusembourge : the Marquesse of Haveré, the Abbot of Saynt-Gheselim, electe bysshoppe of Arras, Monsieur Lik....., Monsieur Mekerke, and these require a resolute ansuer by the 12 of th ..... at the furthest. The chiefest man of wysedome and stomake at th..... here is Monsr de Champeignie, who lath made a discourse of ..... upon these affayres, whiche I doe sende herewith translated out of frenshe into englishe. The frenshe copies not onelie of these twoe trans....., also of other devises made for don Jhon in Spayne to deale with the ..... here I have sent to Mr Secretarie, who I trust wil communicate al..... to Your Honour; but, yf yow please, this bearer maye suffice for al, ... hym leasure, as I praie yow most earnestlie so to doe. For never was..... meete for the Cownsel of Englande to bee watcheful and careful to..... than at this tyme. Upon three persones at this tyme al christendom ..... lyes, and learne to understande

their dooinges, viz Don Jhon, M..... and the Prynce. And of these three, it is harde to saie, who is m..... dowbted for Englandes welfayre. I wil learne as I maye, and geav ....., accordinge to my knowlege and judgement so longe as I shalbee here employed in service. The discourse of Monsr Champeignie dangerouselie towcheth Don Jhon, and how he wil deale, whether plainlie or cunnynglie, no man yet knoweth.

Monsieur is moche called upon by the Prynce, and some of the States, and it is reported by Monsr Bonevet, that came latelie ont of France with letters from Mownsieur to the States, the copie wherof I have sent, that Marishal Cossey and Belgrade, with Monsr Bieron and Philippe Strozze, woulde gladlie sette upon the Spanyardes, and he sayth farther that Duke Gwyse offereth 4,000 archibuttiers and 2,000 horses, towardes this service, to diverte the warres, as I take it, out of France to the Lowe-Cowntries, and to spende thereby those of the religion. But whether this bee trew or no, I can not tel, but surelie this was reaported and sayde by Monsr Bonevet to the Frenshe Ambassador here, who is a greate furtherer of this enterpryse, and with whome the Prynce of Orange hath, by his ministers, greatelie conferred; and now Saynte-Aldegonda is altogether with the Ambassador, and hath been ones with me, and shewed me the Kynges letters decyphered, whereby appeared greate favour to the Spanyardes, and that Don Jhon shoulde make an ende of al, and that Rhoda in the meane season showlde use dissimulation and make fayre weather. And, by the waye, I did see that the Kynge had a care to cherise the Englishe rebelles, whiche was written without cypher. The Prynce of Orange seeketh by al meanes the castel and porte of Scluse, whiche was accorded by the States verie latelie that he showlde have it, yf there bee not a revocation by sewte made frome the town of Bridges and Conte de Reux, governor of Flanders, who hetherto have hyndered this demande. Yf the Prynce have it, as he hath Newporte, as indeede he shal, yf the commissioners agree not, it is thought verelie he wil cumme in person. And then the trial wylbee betwixte Don Jhon and the Prynce for the best game, without hope of peace or any accorde at al. And suerlie, if the Prynce with the States had readie monie, it is like that some greate exployte woulde sodeinlie bee doone. And no dowbt the Prynce is a rare man, of greate authoritie, universallie beloved, verie wyse, resolute in al thynges and voyde of covetousenes, and that which worthie of especial prayse in hym, he is not dismayed with any losse or adversitie, his state beeinge better now than ever it was. God grawnte that right maie take place and justice bee doone upon yearthe.

And now to Your Lordships particulare busynes, Cornelis writeth unto me, synse I did sende the paterne of the carkenet, that the partie wil not nowe sel the carkenet as he promysed, but goeth frome his worde. And nowe, as I was writinge this letter, I receaved your letter of the 18 of november, for the whiche I doe humblie thanke yow, and especiallie that it pleased Your Honour to advertise Her Majestie of my service,

whiche shalbee ever readie so longe as life lasteth. Your Lordship woulde have me staye jeuels upon my credite, yf Cornelius doe advertise me of any. Trewlie, My Lorde, emongest our cowntriemen, I can not yet fynde any credite, nor yet by any others; but, if Cornelius doe fynde a jewel fytte for Your Honour, I wyl gage myselfe and my reputation to paye the monie at a daie, and so wyl I write to hym frome here, and sende Your Lordship's letter to hym to Anwarpe, where he tarieth aboute your busynes. But I pray yow, my good lord, haisten hyther either some byl of exchange for your selfe, or els desire Her Majestie to sende unto me 300ⁱⁱ prest more to that 300ⁱⁱ whiche I had. And I wyl make shyfte for the discharge of your jewel that shalbee bought, until Your Honours money cumme. My charges are verie greate here, treble to my allowance. And therfore, if I showlde..... longe, I showlde he bankerupte, excepte some relief cumme out of England, or els that I bee called home shortelie. And suerlie, if I doe car. . . . . honour must be a meane for a new commission, for I am neyther t. . . . . with Don Jhon, nor yet with the Prynce, excepte I have authoritie..... by letters or commission frome Her Majestie [1].

[1] Walsingham écrivait à Leicester, le 25 novembre 1576 :

I fynde, by Your Lordships of the xxiii of this present, that you contynewe styll in one opynion in thinkynge yt most necessarye for Her Majesty to sende one to D. Jhon d'Austria and that Your Lordship hopethe er this that Her Majesty is growen to some full determynation in that behalfe as well for the sendyng as the choyce of the person. I am verry sorry therfore that in a matter so exspedyent to be don, that Your Lordship shall fynde your hope frustrated, and we no further forwarde in that behalfe then we were at the daye of your departure. But the exsperyance Your Lordship hathe had in lyke cases of owres lowenes in proceadyng in all owre doings, wherby, the occasyon being forestalde, bothe that we attempt takethe no eff[ect] and the charges therby cast awaye wyll . . . . make Your Lordship the les to wonder at this owre present slackenes. From Mr Wylson we heare nothing which makethe one to dowbt some interception of his letters. I learn he is at Antwarpe; but, what he dothe ther, I can not yet learne. Mr Vyllers in returned owt of Zellende, by whom I gather that the good or evyll successe of these contryes standethe nowe uppon marryng or makyng the matter being presently in delyberatyon amonge them whether they shall accept for governor D. Joan or the Prince of Oranges. Yf they chuse the former, what wyll become of those contryes, is over apparent. But yf they chuse the other, ther is good hope, notwithstandyng the dysorders comytted bothe at Maestrycke and Antwarpe, all wyll doe well. The Prince, as he tellethe me, hathe had great offers owt of Germanye by men of the greatest suffyiyencye in al that contrye. Yt is hoped that he shall be chosen generall for the causes martyall, and the Duke of Askot for causes cyvell. This devysion of governement (yf yt take place) wyll breade (I feare) some further inconvenience then is yet seene. When they are best united (the great forces of ther ennemyes being duly consydered), any lyttle devysyon cannot but be peryllous. By Your Lordships arryvall here, which I heare wyll be on weddynsdaye, I hope we shall have some [good] offers owt of those contryes. And so, for this present leaving further to troble Your Lordship, I most humbly take my leave.

At Hamptoncourt, the xxvth of novembre 1576. (*Brit. Mus., Galba*, C. V, f. 312.)

The Merchantes Adventurers I doe trust wil thanke me hereafter. . . . . I have not oneli gotte them libertie to goe frome Anwarpe with their . . . . . whether they wil, but also have gotte their bonde for their rawnsome, whiche is . . . . . beeinge to the valew of 5,000 crowns to bee discharged by Monsr Rho.... promyse made unto me. And, for that whiche hath been alreadie payde, ... been carnest for restitution, unto the whiche Monsr Rhoda made this fayre ansuer that . . . . . englishe nation showlde bee regarded above al others, and, if it w. . . . . possible, there showlde bee restitution made unto them. I have veri. . . . . the merchantes that fouer of them wil cawle soche as bee dannyfied. . . . . straytelie examine them by al circumstancies and by othe what one hath susteyned, and, so makynge a grosse summe of that, and . . . . . it with the rawnsome that was payde by the cumpanie, the whole. . . . . bee demanded. Hetherto I am not made acquaynted with the loss . . . . . thankes bee geaven to God, that the cumpanie of the nation ha. . . . . greater losse than 5,000 crownes flemyshe in the whole, and that. . . . . man was kylled or hurte within the Englishe howse, although th . . . . . greatelie flighted and most of al by our Englishe rebels, th. . . . . and Cotton that varlet, who had their share, whiche showlde . . . . . imputed to the Spanyardes. One George Norton, a rebell . . . . . by the cumpanie, that he stayed the furie of the other rebels, w. . . . . synse greatelie hated therfore. Yf it woulde please Her Majestie to. . . . . , I woulde hope to make him an instrument to doe good service. . . . . testimonial I doe sende herewith, and Your Honour maie doe a. . . . . thynke best. And thus most humblie I doe take my leave.

Bryssels, this 3 of december 1576.

(*British Museum, Galba*, C. V, f. 329.)

MMMCCLXI.

Pouvoirs donnés à M. de Sweveghem.

(Bruxelles, 4 décembre 1576)

Les États généraux s'engagent à ratifier tout ce qui sera fait en leur nom par M. de Sweveghem.

Nous prélats, nobles et députés des villes représentans les Estats généraulx du Pays-Bas, assemblés en la ville de Bruxelles. A tous ceulx qui ces présentes verront ou oiront, salut. Comme pour assister et furnir aux fraix et despens de la présente guerre nous soit besoing de recouvrer prompts deniers en attendant que en puissions estre

furnis par les moyens advisés et que ce commenchent à mectre sus et practicquer. Sçavoir faisons que, pour la singulière dextérité, fidélité et diligence, que cognoissons en la personne de Messire Franchois Halewyn, chevalier, Sr de Zweveghem, nous avons icelluy commis et constitué et auctorisé, et par la vertu de ces présentes commectons, constituons et auctorisons, de soy transporter à toute diligence au royaulme et pays d'Angleterre, et illec se mectre en tous debvoirs, et chercher, practicquier et négocier tous tels deniers qu'il poulra recouvrer, jusques à la somme de deux cens mille angelots, tant de la Royne Sérénissime dudict Angleterre, comme des marchans, facteurs et tous aultres qu'il trouvera et sçaura en avoir la commodité et puissance, iceulx deniers lever, pacquer, charger et envoyer pardeçà par toutes les meilleurs voies et moyens qu'il voiera expédient, appoincter iceulx à tel fraict et intérest qu'il polra, pour le plus grand proufflict de nous au contentement desdicts marchans et de toute la négociation, donner ses lettres et obligations au nom de nous, et généralement et espécialement de à l'effect susdict faire et exploiter touts et quelsconcques les debvoirs et solempnités ad ce nécessaires et pertinentes. Si promectons, et avons en convent bien et léalement, à tiltre de bonne foy, d'avoir pour aggréable, ferme et stable tout ce que par ledict Sr de Zweveghem sera en cette partie faict, négocié, levé et appoincté, mesmement le tout ratiffié par nos propres lettres et obligations pertinentes, que promectons donner ausdicts marchans, ung ou plusieurs, en rachapt et extinction des lettres et obligations particulières que ledict Sr de Zweveghem en auroit donné avec spécifications des mesmes clauses, conditions et conventions y exprimés, au plain contentement desdicts marchans et chacun d'eulx, et au surplus de satisfaire plainement et entièrement tout ce que à ces fins ledict Sr de Zweveghem aura fraié, convenu, exposé et promis, et l'acquiter au surplus de tout ce que dépendre et ensuivir s'en polra. Et, quant à ce en avons submis et obligé, submectons et obligeons nous et chacun de nous pour le tout, nos biens, hoirs, successeurs et remannants et les biens d'iceulx, meubles et immeubles, présens et advenir, partout, renunchians particulièrement et généralement à toutes et quelsconcques les choses qui au contraire nous polroient servir et valoir, spéciallement au droict reprochant générale renunciation sy l'espéciale ne précède.

En tesmoing de ce avons ces présentes lettres faict signer de Mr Cornille Weellemans, greffier, et sceller du seel des Estats du pays et duchié de Brabant, en la ville de Bruxelles, le quatriesme jour de décembre, l'an de grâce de Nostre-Seigneur XVe LXXVI [1].

(*Record office, Cal.*, n° 1054.)

[1] Ce pouvoir fut confirmé le 19 décembre par les États généraux dans un acte plus étendu rédigé en latin. (*Record office, Cal.*, n° 1053.)

MMMCCLXII.

Les États généraux à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 4 décembre 1576.)

Lettre de créance.

Madame, Nous avons député et requis le Sr de Swevegem, porteur de ceste, se transporter à toute diligence pardevers Vostre Majesté. La suppliant très-humblement vouloir audict Sr de Sweveghem prester bénigne audience, et luy donner toute foy, crédence et faveur en tout ce qu'il proposera et requérera de nostre part.

Madame, Dieu, nostre Créateur, veuille à Vostre Majesté donner le comble de ses vertueulx désirs, nous recommandant très-humblement à la noble et bonne grâce d'icelle.

De Bruxelles, ce IIIe jour de décembre 1576.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 9.)

MMMCCLXIII.

Les États généraux à lord Burleigh.

(Bruxelles, 4 décembre 1576.)

Lettre de recommandation en faveur de M. de Sweveghem.

Monsieur, Comme nous avons député et requis le seigneur de Sweveghem pardevers Madame la Sérénissime Royne d'Angleterre, aveeq lettre de crédence de nostre part, et cognoissant le rang et crédit que tenez lez Sa Majesté, et mesmement la singulière affection qu'avez tousjours porté au bien et repos de ces pays, anchiens voisins et confédérés d'Angleterre, nous sommes advisés vous faire ce mot et prier bien instantement vouloir aussy audict Sr de Sweveghem donner foy et crédence en ce que de nostre part il vous proposera, mesmement l'assister de vostre faveur, conseil et bon advis, à

l'exécution et fructueulx accomplissement de sa charge. Vous asseurant, Monsieur, que en cela nous obligerez à vous faire humble service et vous complaire en tout ce dont nous vouldrez requerrer.

Nous recommandant bien humblement à vostre bonne grâce, prions Dieu vous donner, Monsieur, très-heureuse et longue vie.

De Bruxelles, ce IIIIe de décembre 1576[1].

(*Record office, Cal.*, n° 1051.)

MMMCCLXIV.

Le docteur Wilson au comte de Leicester.

(Bruxelles, 5 décembre 1576.)

M. de Sweveghem se rendra en Angleterre pour faire connaître les pratiques des Français. — Le duc d'Arschot annonce qu'il embrassera leur parti, si don Juan ne cède point. — Intrigues de Théron. — Protestations de Marnix.

My verie good Lorde, It maye please Your Honour to understande Monsieur de Swevinghen came to me within fouer howers after I had sent awaye . . . . . Rogers, saynge to me that he woulde folowe hym and overtake hym before. . . . . shypping, if it were possible, and so goe to Englande with hym to the Queen. . . . . from certayne of the States, whome are divided emongest themselfes. His errande is (as he telleth me) to enforme the Queenes Majestie fairelie and trewlie of the Frenshe practices in more ample maner and with playn demonstration than ever he did or woulde doe to me. It is good to know, and, where a division is, the trewthe commonelie is soonest brought to light ..... One Monsr Tyron, a Gascoyne and a greate practiser for Monsieur, hath latelie written letters by Daniel Rogers to Monsr de Villiers the predicant, praynge hym to cumme over hether, and saynge that he showlde doe more... here than in Englande, whiche letters wer receaved without my knowlege.... Gladlie I woulde that Your Honour had a sight of them before they wer.... As I have written to Mr Rogers, no lesse I amby Monsr de Swevinghem enformed that Don Jhon hath sent a post into Spayne to ..... pleasure for appeasinge of these troubles; but the Kynge's ansuer is ..... so longe and so ful of delayes, without resolution, that, if the Flemynges... returne of the messenger,

[1] Une lettre semblable fut adressée à Walsingham. (*Record office, Cal.*, n° 1052.)

hopynge by hym to have their demandes al . . . . and speedelie grawnted, they maye perhappes be abused here at hom..... meane season, as they are every daie. But the Duke of Arschotte geaves out that, if Don Jhon doe differre to resolve three daies after the..... this monthe, that then he wyl presentlie cawle in the Frenshe men. T..... a matter of consequence, yf wordes and deedes wer al one at this. . . . they are not, God knoweth. For here are many variable myndes, m.... alteration and no resolution at al to putte thynges in execution. And .... saie that Monsr Jumelles is to receave presentlie 6,000 crownes, to .... al tymes in a redynes with his 10 ensignes of Frenshe men, when occasion. . . . . serve. Monsr de Swevinghen hath sayde to me that Sainte-Aldegonde is a greate practiser to brynge in the Frenshe men, for our annoyance; but ..... this wylbee proved, I knowe not. I have charged Saynte-Aldegonde .... and stowtelie with his dealynges in favour of the Frenshe, and with his spe. . . . . and practices used against our nation, who answereth that he hath not intermedlied to brynge in the Frenshe hether, and knoweth the Prynces mynde to... contrarie, except greate necessitie force hym thereunto. And as for pr..... or speaches used against our nation, he doth utterlie denie that ever.... hath spoken or doone any thynge against Englande, and cownteth hymself unhappie that soche speaches shoulde bee bruted abrode of hym. But how it is with hym, Englande hath neede to looke aboute, and bee dooinge somewhat, least that whosoever wynneth, we maye hereafter perhappes repente our ....; for, as we lyve now, we neyther encrease our fryndes, nor lessen our enemyes. God grawnte wee keepe those fryndes we have, and knowe assuredlie who they bee. And thus most humblie I do take my leave.

Frome Bryssels, this 5 of december 1576.

(*Brit. Mus., Galba,* C. V, fol. 331.)

MMMCCLXV.

Le docteur Wilson au comte de Leicester.

(Bruxelles, 6 décembre 1576.)

Négociations des États avec don Juan. — Troubles de Groningue. — Les États attendent des secours d'Allemagne. — Bois-le-Duc s'est déclaré en faveur des États. — Affaires des Anglais à Anvers. — Emprunt.

As yet there is no resolute determination knowen of Don Jhon d'Austria ..... frome whome, if nothynge procede betwixte this and wedinsdaie next, the ..... are wylled to

retourne, without farther delaye, as wel without an answere as with an answere, and.... States wyl not farther use conference, but use armour and weapon to bannyshe.... Spanyardes out of this cowntree by al meanes possible. Don Jhon styl s..... writeth that the States shal have the Spanyardes sent awaye and enjoy ..... their lawful and just demandes. In the meane season, the States provyd... the worst, although Don Jhon hath promysed to forbeare levienge.... until the commissioners be clearelie sent awaye, and have their answer aga.... 12 of this monthe.

Those of Ghelderlande have latelie promysed to the States 800,000 du..... for mayntenance of these warres.

Monsr de Billie *alias* Robulus, a Portugale borne, who hath longe served.... Kynge verie faythfullie in Gronynghen, and has the castel of Gronyn ..... with a regiment of Wallons, is nowe taken by his own sowldiers ..... people of Friselande there, together, with his sonne in lawe Monsr Risbrowk....., one Ferdinando Lopis, a capitayne of his, with good store of treasure as ...., and the people have sent to the States advertisements hereof, yeelding ..... into their handes. It is said that a capitayne of Billie, who heretofore ... receaved wronge at his hande, and dissemblynge the same, invited h..... dyner, and with consent of Billie's sowldiers did take hym prysoner ..... meanes a waie is open for power to cumme out of Westphalia and partes of Germanie to helpe the States. Bolduc contyneweth stil at the devotion of the States, and wil s... yeelde to the Spanyardes, although greate meanes have been mad ... unto the sowldiers there, with large promyses of monye, yf they w. . . . take parte and stande fast with the Spanyardes. I have receaved letters frome Anwarpe, by whiche I understande that Monsr Rhoda stayeth to suffer our merchantes to passe, becawse other nations looke for the same favour, and wylleth Mr Governor to for...., and saythe farther that he receaved letters from Don Jhon d'Austria that neyther Englishe men nor others showlde departe the towne, tyl within five ar six daies, and he durst not disobeye his letters. Th... moche Mr Eton the Governour writeth to me, and it showlde seem that Monsr Rhoda wil doe nothynge (notwithstandinge his hande and seale to the contrarie) until the 12 daie of this monthe bee expired, to see what wilbee the ende of these matters. And I dare saye that Don Jhon hath not written any soche letter; and, if it wer not that I looke every houer for a resolution here for Don Jhon's dooinges, I would have goone streight to Anwarpe. But howe I n .... to write both to Rhoda, Zancio d'Avila and to Julian Rhomero... and attendinge their answere, wylbee at Anwarpe, God willing, by thursdaie next at the furthest, yf the merchantes upon my le . . . . bee not discharged before that tyme. I hope to helpe Your Lordship with s. . . . monye here to the valew of 400^li or more of a strawnger, to bee repayde at dowble usance at London, whiche is, twoe monthes, for whiche Your Lordship is like to lose vi^li xiii^s iii^d, whereas I receavynge angels or frenshe crownes out of Englande for Your Lordship's use, that

would be geaven herefor the same coyne 26s 8d flemyshe, and by th'exchange there is but 24s to be receaved here in flemyshe monye for the englishe pownde. I have sent worde to Cornelis at Anwarpe that he shal alwayes have 400li of me for Your Honour's use. And therfore I praye Your Lordship haisten the returne of monye for me, becawse I shal have ..... humblie I take my leave.

Frome Bryssels, this 6 of december 1576.

(*British Museum, Galba*, C. V, fol. 340.)

MMMCCLXVI.

Le docteur Wilson à Jérôme de Roda.

(Bruxelles, 7 décembre 1576.)

Il se plaint des obstacles qui, malgré les promesses de Roda, ont été mis à ce que les marchands anglais puissent quitter Anvers. — Il désire savoir s'il faut en attribuer la cause à un ordre de don Juan.

Superioribus diebus cum apud Dominationem Tuam essem, tam benevole et amice excipiebar ut cum pro mercatorum nostrorum negotiis agerem, non solum spes magna mihi affulsit restitutionis mercium et pecuniarum per Hispanos milites, contra jus gentium, vi et armis ablatarum, sed etiam abolitionem contractus pecuniarum in diem prestitutum persolvendarum verbo obtinui, et liberum præterea commeatum scripto proditum habui et facultatem pro nostris mercatoribus proficiscendi quocunque velint, una cum mercibus et navibus onustis absque impedimento aut prohibitione quacunque. Nunc vero intelligo (id quod ægre fero) mercatores nostros, cum jam diu accincti fuerint ad iter et naves mercibus suis haberent oppletas, impediri jam et prohiberi ne aliquo proficiscantur. Ego scripsi diserte ad Serenissimam Reginam omnes mercatores anglos fuisse tuo consensu et approbatione immunes, et liberam habuisse facultatem emigrandi ex urbe quocunque voluerint. Et, ut hæc res manifestior esset, misi non solum responsum tuum ad petitionem meam signatum xixo mensis novembris, sed etiam transmisi exemplar salvi conductus gallice conscriptum xxio novembris prædicti. Unde ego miror quorsum hæc mentis tuæ abalienatio tendat quasi aliud calamo aliud pectore clausum lateret : verba factis constare debent in re justa, neque simulatum quidquam et fucatum dignitati tuæ et authoritati tam eminenti convenit. Si libertas non sit præmissa nostratibus,

tunc ego dico illos sisti, et sic fœdus inter utrumque principem sancitum violari. Audio te dicere quod mandato Serenissimi Principis Domini Johannis Austriaci prohibes nostratibus hoc liberum iter. Quod si ita sit, scribe in hanc sententiam ad me, et ego recta ad illum mittam, declaraturus insignem Anglis injuriam factam contra fœdus et statuta superioribus temporibus sancita inter Reges Angliæ et Duces Burgundiæ et pacem hac ratione violari. Cogar præterea (quod invitissime facturus sum) mittere cursorem quamprimum in Angliam ut Serenissima Regina de hac injuria et fœdere rupto certior fieri possit nisi relaxatio mercatoribus statim concedatur, qui sane Brugas solum cogitant ut ab armato milite longius disjungantur et securius merces suas exponant. Si in potestate tua sit acquiesce mercatorum justissimis petitionibus, quemadmodum ratio suadet, equitas monet, fœdera exigunt et pollicitatio tua manu etiam propria semel atque iterum consignata summo jure postulare videbur. Scribe saltem ut aliquid statuatur in quo consistam.

Vale. Bruxellis, 7 decembris 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1107.)

MMMCCLXVII.

Avis des Pays-Bas.

(ANVERS, 7 DÉCEMBRE 1576.)

Mesures prises par don Juan pour donner satisfaction aux plaintes des marchands d'Anvers.

The letters written by Don John unto Roda for the Englishe merchauntes of Andwarpe wer to this effecte that the Lord Ambassadour of Englande had made unto him earnest request on the Queene's Majestes behalfe for restitution of suche goodes, as, in the late spoile of Andwarpe made by the Spaniardes, had been taken from th'Englishe merchauntes her subjectes, moreover that suche shippes, as of late they had laden with theire goodes ransoned owte of the Spaniardes handes, and by his order had ben stayed, mighte be released, and at theire pleasure sent awaye, and theire persons and families in lyke manner sett at libertie to departe when they wolde, as they wer aboute to doe at the tyme of theire restraincte. Besydes, that suche bondes as they had entred to divers soldiours for payment of certaine sommes of money, mighte lykewyse by his order be discharged. Weruppon His Highnes havinge receyved especiall commaundement from the Kinge his brother, that uppon any

occurrence he sholde serve and satisfie Her Majestie to his best, and him selfe beinge very desirous to obeye her, as far foorthe as lyethe in him, dothe will and requyre the said Roda to cause dilligent searche to be made of all suche goodes, as have ben taken from the said Englishe nation, and, as farre as maye be, the same to be recovered to theire behoofe [1]. Besydes, allthowe order had ben taken by His Highnes that for mantayninge of the trade of merchaundize and trafficke of the said cittie of Andwarpe, no merchaunte straungers sholde departe thence with their goodes, notwithstande for asmuche as request had ben made, as aforesaid, in this respecte for the said Englishe merchauntes, his will and pleasure also was the said Roda to suffer them, withoute any further staye or empeachement of theire persons, goodes, shippes, families or any thinge of theires whatsoever (in case they wer so mynded), to departe or to staye at theire owne choice and pleasure. Lykewyse (and this by another severall letter) that towchinge the said bondes, he sholde see them released, incase they had not, as yett, ben answered, provydinge that this be donn with as smalle inconvenient to theire persons, as mighte be, meaninge leaste they, to whome theise bondes wer made, beinge defeated of payment, mighte seeke to owterage uppon theire persons, that became bounde unto them. But the said bondes beinge allreadie payed, then any suche convenient satisfaction to be made, as the said Roda cowlde best devyse. And of all the premisses theise His Highnes letters sholde be his sufficient discharge, and so to be performed, as Her Majestie and the Lord Ambassadour might perceyve his earnest desier to accomplishe theire request, etc.

The lyke order he gave for theise wrytinges and brokes of accomptes, suche as wer cumme into the soldiours' handes dilligent enquyrie to be made for them, and to be restored unto the owners. And also for the goodes of the Lord Windesour, etc.

He writte also very effectually in the behalfe of Mr Hatton, Captaine of Her Majeste's Garde, for speedie restitution of his goodes. The copie of theise letters cowlde not be had at that instant, by reason of Escovedoes earnest busynes. Howbeit before the letters wer closed uppe, he sent the originalles unto my Lord Ambassadour that he might see th'effect of them.

(*Record office, Cal.*, n° 1058.)

[1] Don Juan écrivait, le 18 novembre 1576, à Philippe II :

« Certainement l'affaire d'Anvers est chose fort pitoyable, et c'est une grande perte, car je ne sais comment cette ville pourra, de longtemps, même avec la jouissance de toute tranquillité, recouvrer tant de choses perdues et ruinées qui l'ennoblissaient et en enrichissaient d'autres. Ce qui vient d'arriver a renouvelé la haine et l'aversion de ces pays, de sorte que le nom seul d'Espagnol leur inspire du dégoût. » (Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 45.)

MMMCCLXVIII.

Don Juan à la reine d'Angleterre.

(Luxembourg, 8 décembre 1576.)

Lettre de créance pour M. de Gastel.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse,

Nous aians le roy, mon seigneur et frère, envoyé par deçà pour gouverneur et capitaine-général de ce pays, pour les gouverner et régir comme ils ont esté par les princes et princesses de son sang et les remectre en repos et tranquillité, je n'ay voulu laisser d'en advertir Vostre Majesté et luy envoyer la lettre dudict sieur Roy, que va cy-jointe, par le sieur de Gastel, gentilhomme de sa bouche, présent porteur, la suppliant me vouloir tenir telle correspondance en ce que pourra concerner ce pays, comme Sa Majesté se confie en la vostre, et se vouloir servir de moy en ce que se pourra offrir. Et, remectant à ce que cediet porteur vous dira de ma part de bouche, auquel je vous supplye donner toute crédence, je prieray le Créateur donner à Vostre Majesté, très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, ce que plus elle désire.

De Luxembourg, le VIII de décembre 1576.

(Publié dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 3e série, t. II, p. 388.)

MMMCCLXIX.

Instructions données par don Juan à M. de Gastel.

(Luxembourg, 8 décembre 1576.)

M. de Gastel rendra compte à la reine d'Angleterre du voyage de don Juan, de ses négociations avec les États et de son intention de renvoyer par mer les soldats espagnols pour lesquels il réclame, en cas de nécessité, un bon accueil dans les ports d'Angleterre.

Instruction pour vous le Sr de Gastel, gentilhomme de la bouche du Roy mon seigneur de ce que vous aurez à faire vers la Royne d'Angleterre où vous envoions présentement.

Vous partirez incontinent en la meilleure diligence que pourrez vers Callais pour illecq vous embarquer et passer oultre vers ladite Royne et arriver en sa Court au plus tost.

Où estant arrivé luy demanderez audience et, icelle impétrée, après l'avoir salué de nostre part avecq offre de nostre service, luy présenterez les lettres tant du Roy mon seigneur que miennes, et luy direz :

Comme Sa Majesté, passé quelque mois, nous avoit choisy pour gouverneur et capitaine-général des pays de pardeçà, selon qu'elle pourra avoir entendu, et que ainsi qu'estions faisant nos apprestes pour nous encheminer par deçà et prendre le chemin d'Italye et de là par la Savoye, Bourgogne et Loraine, survint audict seigneur Roy de plusieurs endroicts nouvelles comme les affaires de pardeçà alliont journellement empirant et s'altériont de plus en plus : ce qu'entendant, et mesmes estant requis par ses bons subjects de pardeçà de leur envoyer le vray remède pour les mectre en paix, repos et tranquillité, Sa Majesté considérant par sa prudence que le tout consistoit en célérité pour estaindre le feu qui s'alloit allumant journellement, se détermina, pour non laisser perdre et habandonner sesdicts bons subjects, de nous envoyer par la poste avecq quatre chevaulx secrètement et sans le sceu de personne, afin de nous encheminer vers ces pays en la plus grande dilligence que seroit possible pour rappaiser les troubles et donner tout contentement et satisfaction aux seigneurs, Estats et pays.

Ce qu'avons bien voluntiers accepté, mectant en danger nostre personne en traversant la France, pour l'amour et affection que portons à ces pays, pour ce qu'entendions l'affaire ne consister que en célérité et prompt remède, et avons tant fait que summes arrivés en ceste ville, grâces à Dieu, en santé et sans fortune le IIIe du mois passé, et j'ay adverty par lettres nostre arrivée et la charge que nous avions de Sa Majesté et que l'on m'envoya quelques personnages pour traicter avecq moy et entendre ma charge. Ce que les Estats assemblés à Bruxelles ont fait au bout d'ung mois, oires que auparavant estiont venus quelques-ungs, avec lesquels avons commenché à négocier bien avant pour la pacification et repos de ces pays. Ce que n'avons voulu laisser de lui faire savoir et que avons fait tant de diligences que n'en saurions faire plus, pour achever une si bonne et sainte œuvre, estans les choses aux termes que par la grâce de Dieu il y a espoir de achever la négociation, avecq grand contentement des seigneurs et Estats et d'assopir tout le mal et remectre les pays en leur anchien estre et les gouverner en toute amour et bénévolence.

Et pourmetant qu'entre aultres choses nous avons charge de Sa Majesté de faire sortir les soldats espagnols de ces pays et les renvoyer en Espagne, envoyans à cest effect personnages pour faire traicter avecq eulx sur ladite retraicte et que apparemment ce sera par mer; que nous la supplions tant de la part de Sa Majesté que nostre, si par tempeste ou aultrement ils abbordiont en quelques-ungs de ses ports ou royaulmes, qu'elle les veuille faire accommoder de tout ce que ils auront de besoing, et Sa Majesté ne fauldra de la mercyer et moy m'en sentir obligé vers elle.

Et s'offrant quelque chose qui pourroit concerner ces pays qu'elle me veulle tenir

toute bonne correspondence, comme elle a faict aveeq les gouverneurs et gouvernantes du sang de Sa Majesté, et nous ne fauldrons de faire le semblable de nostre costel et luy rendre tout service, en usant en ceey des termes plus à propos que trouverez convenir et comme nous nous fions en vous et vostre discrétion.

Fait à Luxembourg, le .....

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre sous don Juan.*)

MMMCCLXX.

Le Dr Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 8 décembre 1576.)

Lenteur des négociations avec don Juan dont les États se méfient, selon le conseil du prince d'Orange. — Les Espagnols n'occupent plus qu'Anvers, Lierre et Maestricht. — Détails sur l'arrestation de M. de Billy à Groeningue. — M. de Sweveghem se rend à Londres pour solliciter un prêt d'argent. — A défaut de ce prêt, on traitera avec les Français.

I am geaven to understande that Don Jhon can not satisfie the States in their demandes by the 12 of this monthe, and therfore desiereth a longer tyme and, as it showlde seeme, there wylbee a fortenyght longer grawnted, if some can have their wyls, for that Don Jhon maketh the worlde beleve here that so moche shalbee doone to the satisfaction of the States and comune quyet of this cowntrie, as by reason can bee devised. The late takynge of Grynnyng castel, and so the cowntrie thereaboutes, hath moche encouraged and lightened the hartes of the governours here. For by this meanes the cowntrie of Grynynghen and al Friselande are in the States power, and, as it is sayde, good plentie of treasure is fownde in the castel whiche Monsieur Byllie alias Robulus, the capitayne, had of longe tyme gathered together and heaped up to hymselfe. It is reaported that one Monsieur Bresil, a jentleman of Bryssels, and capitayne under this Billie, was wrought by the States to doe this feacte, who by a cunnynge meanes gettinge Billie out of the castel, to appease a cownterfeyte fraye (as some geaves it out), tooke hym prysoner, with consent of Byllies own sowldiours that wer the cownterfeyte quarellers. With this Byllie wer dyverse others taken, as emongest the rest the governour of Zutphen, one of the 17 provinces, beeinge a Spanyard, who fledde frome

his charge and came to Grynnynge castel for his safetie. Of the 17 provinces, the States have al in their handes, savinge Lucembourge and the Marchisate of the empire, whiche is Anwarpe. And for places of strengthe, the Spanyardes have no more, besides Anwarpe, but Lyra and Mastrike. Greate meanes are made for the takynge of Mastryke, and it is sayde that some Spanyardes there, travailinge abrode overboldelie, wer mette with the bowres of the cowntrie and slayne; but the threwth of this is not verie certayne. The States here are verie loth to grawnte any longer tyme to Don Jhon, fearynge that he meaneth not wel to aske longer tyme, and as it is sayde here the Pope hath latelie sent to Don Jhon, and the Emperour also, whiche maketh the suspicion to waxe the greater. The Duke here and Monsieur Champeignie are stil in hande with me, to further the borowinge of monie, for whiche purpose Monsieur de Swevinghen is sent, or els saye they that they must of necessitie caule in the Frenshe, and so the Prynce, to withstande al force purposed against the States. Whiche they feare moche, and are stil warned by the Prynce of Orange to take good heede how they trust Don Jhon. And thus in haist I take my leave.

Frome Bryssels, this 8 of december 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1060.)

MMMCCLXXI.

Les Etats généraux à M. de Sweveghem.

(Bruxelles, 9 décembre 1576.)

Les États exhortent M. de Sweveghem à hâter le plus possible quelque envoi d'argent. — On en a un besoin urgent pour payer les soldats. — Des lettres de don Juan ont été interceptées, et il en résulte qu'il faut se préparer à la guerre.

Monsieur de Swevegem, Il vous plaira sçavoir, encores que soyez assez informé par expérience, que faulte d'argent nous cause des merveilleulx inconvéniens, tellement toutesfois augmentans que sans prompt remède craindons et prévoyons une générale altération de nos soldats, quy ne peult advenir sans nostre ruine et confusion. Et comme les moyens par nous advisés ne sont prompts pour l'empescher, avons désiré vous fère ce mot à toute diligence, pour vous prier et requérir bien instamment que, à la plus grande haste et presse que pourrez négocier de deniers, il vous plaira employer tout ce d'esprit et dextérité que Dieu vous a presté en ce monde pour nous practicquer et

envoyer quelque bonne somme le plus tost, affin de contenir et retenir en alaine les plus nécessiteulx, attendant le surplus; il n'est jà besoing vous importuner davantaige puisque cognoissez parfaictement l'importance du faict.

De Bruxelles, ce IXe de décembre 1576.

A cest instant nous at esté faict lecture de plusieurs lettres interceptées et escriptes par Don Jehan à Roda, Sanchez d'Avila et aultres plusieurs, par lesquelles avons descouvert grandes dissimulations, dont ledict Don Jehan use en nostre endroict, louant et advouant le faict des Espaignols, par où voyons qu'il est bien loing de les fère retirer, mais au contraire debvons entrer pour ce faict avecq luy en plaine guerre, qu'est cause que derechief vous requérons employer tous offices pour recouvrer plus de deniers que poulrez.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 9.)

MMMCCLXXII.

Gaspard Schetz à Thomas Gresham.

(BRUXELLES, 13 DÉCEMBRE 1576.)

Mission de M. de Sweveghem. — M. de Boischot parle avec beaucoup de gratitude de Gresham. — Affaires particulières.

Ho auto quella de V. S. molto grata, et segund . . . . . tenore ho fatto a Monsignor l'Ambassador labr . . . . chiera che mi e stato possible, et yo credo che. . . . . buon tratamento di qua non si lamentara, ebr . . . . . che sara bien despacciato quanto aquello che a . . . . . a carico, ni che ancora que questa volta non q . . . . . stata chiamato al Consiglio dovesene tractato, ... tutta volta fatto buona con lei signor .. et . . . . . mei, che vi sono entrevenuti. Io spero che qu . . . . . venuta di questo ambassadore, sara principio di una nuova amicitia tra questo paese et Engl . . . . laqual conviena a ambe le parte, como ho g. . . . sempre : V. S. me tenga per tale sempre y per . . . . me baptise a Su Majesta della Regina.

Mons. Boscot m'a detto di tante caresse che V. S. q . . . . fatto a respetto della mia racommandacione . . . . me ne sento molto obligato, et la ringratio per . . . sa cortesia infinitamente. Detto Boscot m'a de . . . . . como obligato per le dette cortesie dara a V. S. content . . . . quanto a quello che toca le cocinille spectante a ley et arrestate con altri beni, de che quanto al fatto me ne raporto a quello che scrivira detto Boscot. Yo

aspetto in Lixbona una nave mia con sucari del Brasil, dove ho certi beni, che V. S. debbe sapere o aver memoria; li quale sucari, per farne piu grande proffeto vorria far venir qua o in Engliterra et mene vorria servir de suo nome, si V. S. non lo piglia per male et mene vogli tener correspondencia. Ho mandato uno figlolo mio al detto luogo de Lixbona, per pigliar la cura della detta nave, al quale io scrivero che venendo a proposito le servi del nome di V. S. et gli dia aviso di quello sera passato. Yo intendo che mei fratelli vorebben fare il medesmo de certi allumi che hanno in Spangna, et como yo me assecuro che questo ambassador obtenira la libera navigazione per Inglesi, como demanda V. S., si pu, in quello fare piacere senza suo danno. Et ne sentiro anch' io un puoco il frutto de la buona negociazione che fara detto signor ambassadore. Et con tanto, Monsignor, my raccommando molt . . . . mente a V. S.

De Bruxelles, en XIII de decembre 1576.

(*British Museum, Galba*, C. V, fol. 213.)

MMMCCLXXIII.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(Hamptoncourt, 14 décembre 1576.)

Lettre de créance pour Edward Horsey.

Mon cousin, Comme ainsi soit qu'il n'y a chose plus à nostre regret que de veoir en ces pays-là, non-seullement continuation des troubles qui y sont, mais aussi l'accroissement d'iceulx de jour en jour, tellement que, comme entendons, les choses s'y trouvent pour le présent en telle extrémité que lesdicts pays sont en dangier d'une totalle ruyne et destruction, si bon et prompt remède n'y soit pourveu, et pour tant, ne désirant au monde plus, pour l'entière et bonne affection que portons au roy catholicque, nostre bon frère, et la mutuelle amitié qui est entre nous, et au regard aussi de l'ancienne confédération et bonne voisinance si longuement et heureusement d'aage en aage bien continuée et observée entre nos progéniteurs, nos royaumes et pays, et la maison de Bourgoigne et ces pays-là, que de les veoir réduicts par une bonne et gracieuse pacification en leur premier repos et tranquillité, et que ce seroit à nostre grand aise et plaisir de pouvoir advancer ung si bon et sainct œuvre, si tost que avons esté advertye de vostre arrivée èsdicts pays pour y tenir le gouvernement, et que nous nous

faisons forte que soyez fourny d'ample pouvoir de mectre fin en ces troubles et désastres, et y rabiller toutes choses à l'honneur de nostrediet bon frère et au soulagement et bien de son peuple, n'avons voulu différer de despescher devers vous ce présent porteur, nostre féal et bien-aymé le sieur de Horsey, gouverneur de nostre isle de Wight, pour vous communicquer certaines choses qu'avons advisé et espérons pouvoir grandement servir en cest affaire. Par quoy vous prions l'ouyr et croire, en tout ce qu'il vous dira de nostre part, comme nous-mesmes. Et ainsi, mon cousin, faisant fin de cestes, supplions le Créateur qu'il vous veuille avoir tousjours en sa saincte et digne garde.

Escript à nostre maison de Hamptoncourt, ce XIIIIe jour de décembre 1576.

(Publié par M. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 97.)

MMMCCLXXIV.

Instructions données à Edward Horsey.

(14 DÉCEMBRE 1576.)

Edward Horsey fera connaître à don Juan que la reine, dans le désir de voir la paix rétablie aux Pays-Bas, a chargé le docteur Wilson d'offrir sa médiation. — A la suite des assurances données par le baron d'Aubigny, elle a envoyé John Smith en Espagne afin de la proposer de nouveau. — Edward Horsey remplira la même mission près de don Juan. — Si don Juan veut concourir à la pacification des Pays-Bas, Élisabeth l'aidera contre les rebelles, fût-ce par la force des armes. — Si au contraire don Juan est résolu à employer la force, elle accordera son appui aux États généraux. — Il importe surtout d'empêcher l'annexion à la France. — Horsey s'informera avec soin des projets et des armements de don Juan. — Réclamations en faveur des marchands anglais d'Anvers.

Instructions given by Hir Majestie to Edward Horssey, esquier, the xiiij^th of december, beynge sent to Don John d'Austria.

After the deliverie of our letters of creditt unto Don John d'Austria, you shall declare unto him howe that, as soone as wee heard of the late alteration of the whole States of the Lowe-Contries, wee weare presently moved, throughe the good will wee beare the King and our neighborly care and regard wee have to the preservation of those contries our auncient neighbors and allies, to send Doctor Wilson one of our Masters of Requests to the Duke d'Arschott and to the rest of the Kinge's Privie Cowncell there,

and also to suche as beynge appointed by the States of the provinces of those contries, and, usynge the Kinges name and authoritie, have taken uppon them the present government, to informe him self of the cawse of the late alterations and to discover whether there was anie disposition in them to withdrawe them selves from the Kinge's obedience or not; and, in case he should fynd that they had no suche purpose, then to signifie unto them that wee have heretofore employed our selfe bothe toward the King and his Governours of those contries, for the pacification of the troubles there, so would wee not spare agayne our former mediation, yf wee might knowe from them howe wee might doe good to be a dealer therein. And, yf he should fynd in them anie other disposition than to continewe in the obedience of the King, as in the right of the Dukedom of Burgundie, Brabant and suche other patrimoniall jurisdiction as he had in succession after the Emperour Charles, then he should in our name not only diswade them by good reasons, but also should directly lett them knowe that wee, as a confederatt with the Kynge in his right patrimoniall, will gyve all ayd to the sayd Kynge and his trewe servants, to compell them that would withdrawe them selves to returne to their auncient obedience as should become loyall subjects to doe.

And you shall further declare unto him that immediatly uppon the dispatche of our sayd servant with this message there, arrived here, sent from the States of those Lowe-Contries, the Baron d'Aubigny, to give us to understand from them that the cawse of the sayd alteration proceaded of the great spoyles and intollerable owtrages commited agaynst them by the Spanyardes, desirynge us therfore in no sort to thincke anie thinge sinisterly of their proceadinge, but most humbly to be a meane for them to our good brother the King that he would, accordinge to his wounted and naturall elemencie, hearken to their most humble supplicatien, and take some speedie waye of redresse otherwise than by armes for the appeasynge of theise present calamities and for reducinge those his contries to their auncient quiett and libertie, which they enjoyed under Charles the vth, of worthie memorie, his most noble father, protestynge most relligiously that their intention was not in anie wyse to withdrawe them selves from the Kinge's obedience. To which their request beynge accompanied with so dutifull a protestation, wee yealded, and dyd thereuppon send to our good brother the King a gentleman of our chamber, one Sir John Smythe, to present unto him the sayd supplication of those his distressed subjects. And as wee have heretofore performed theise offices towards our good brother the King him selfe, and also to other his Governours in those contries, and likewyse to the States, seekynge by all meanes possible to brynge them to some good pacification : so, hearynge nowe of his arrivall in the sayd contries, wee could not otherwyse content our selves, but by entrynge into the same course with him, whoe seemethe to bee expressely sent thither, in this breakynge forthe of the chiefest troubles that have been hither unto in the sayd contries, to the end that, upon

viewe of the present state of thinges there, he maye followe that waye of redresse, which shall seeme best for the Kinges honour and the continewance of those contries under his government, and consequently to restore the same to suche quietnesse as the auncient intercourse betwixt our subjects and that nation maye be recontinewed to the mayntenance of the amitie betwixt the King and us, and to the benefitt of bothe our nations, which hathe by theise late troubles and continuance of men of warre so longe tyme been discontinued, wherein, yf he shall not take present order, there is verie great doubt, by that wee have lately discovered and whereof he can not be ignorant in the place he now is, will put in perill the losse of the whole contries throughe a secreat combination wrought by provocation of the Frenche, wherby the sayd States are entred withe them, in case they shall not speedely receave at his hands satisfaction of their demands, beeynge, as wee knowe, promised all succour and healpe from Fraunce that shall bee necessarie for them to withstand his attempts: wherby he may consider howe much it importethe the King our good brother, whose minister he is and to whome wee heare that the Kinge hathe given large authoritie in that behalfe, to growe to some peaceable and quiett end withe them, rather than to stryve with a people resolutely bent to runne anie course sooner than to endure to continewe the oppression which they have longe tyme felt; for their open actions doe nowe shewe that they are otherwyse affected than they weare before. The tyme was that they dyd stryve only withe humble requests in scrolles of paper and with messages to the King: nowe they demand the same with the sword in their hand, whiche they saye they hold for their defence, and therby the more kindled to pursue their purpose by waye of armes by howe muche they have of late been enforced unto it by overmuche bloudshedd, and nowe animated with the ayd and assistance of as mightie a prince as they thincke the King [of Fraunce] our brother is.

And, yf uppon the laiynge open before him the perills in this sort that maye ensue of the sayd combination, you shall not fynd in him a disposition to growe to some good accord withe the States of theise contries, but shall rather incline to prosequute the matter by force, then shall you declare unto him that, seeynge the case duly considered is so full of danger not only to the King our good brother, but also to us his confederatt and neere neighbour, yf ether Fraunce should embrace the quarrell and so become to have an interest in those contries, or on the other syde that he as minister unto the King our good brother should have a meanynge to alter the fourme of government of those provinces, by overthrowynge of their auncient liberties and maynteinynge of foraine forces there, wee can not but lett him understand playnly, that wee are fully resolved, rather than wee will suffer theise great inconveniences, or see a nation with whome our progenitours have so ould league and amitie, reduced to so extreame degrees of miseries as they can not be heard in their just demands, but sought to bee

subdued and conquered with a strange warre, to ayd them with all the might and power wee can, yf more wholsome cownsell will not be heard, which weare best bothe for the King our good brother and for us all and verie proffitable for all christendom. And therfore you shall advise him in our name to consider of it, and to thincke it a verie honorable office for him to bee an author of this peace in those contries and to divert the forces of the King rather to the common enemie of christendom, agaynst whome he him selfe hathe wonne greatest honour; and assure him selfe that, as wee have heretofore used all good perswasions and done the best offices wee could thincke of to keepe those contries in their due subjection to our good brother the King, so yf wee shall see our labour and expences frutelessely bestowed and take not that good effect that wee looked for at his and his ministers handes, wee must needs use suche other remeadies as the compassion wee have of their State and the due regard of our salftie requirethe.

On the other syde, you shall assure him that in case he shall make it apparant unto us that the States, contrarie to their protestation, have a meanynge to withdrawe them selves from the King our good brothers government, by standinge uppon suche hard pointes as weare not honorable for the King to agree unto, wee meane in that case, yf he shall requyre it, to joyne our forces with his in opposynge ourselves agaynst them and their fautors.

And for that you maye be the better able to deale with him substancially in this behalfe, our meanynge is, as you passe by Bruxels, that you shall by meanes of Dr Wilson conferre secreatly withe some of the principall of the States, whome wee thincke it most expedient you acquaint with the cawse of our sendinge of you unto Don John, principally to procure to them quietnesse and libertie, so as the same bee withe due obedience to the Kynge. And to the end you maye bee the better able to treate withe him, you shall desyre them to enforme you uppon what difficulties the matter chiefly restethe between them and him, offrynge them (as so commanded by us) to doe your endeavour ether to remove or qualifie the same. And, in case you shall see them stand uppon suche hard points as may not agree withe the King in honour to yeald unto, and maye as it weare discover unto you a playne meanynge in them by their hard demands to seeke occasion to withdrawe them selves from his obedience, then shall bothe our servant Doctor Wilson and you seeke by all good perswasions to reduce them to some conformitie in that behalfe, layinge before them that, by demandynge of thinges unfitt for subjects to aske and a prince to yeald, they shall gyve the world just cawse to thincke that their outward protestation of loyaltie dothe no waye agree to their inward meanynge. On the other syde, you shall lett them understand that, in case Don John shall not yeald to suche reasonable requestes as by them shalbee propownded unto him, wherby it maye appeare that he hathe intention to presequute the

matter with force, then shall you assure them from us that wee meane not to see them oppressed, but will assist them by all good meanes wee maye, as soone as we maye understand in what sort and condition they shall have neede of our healpe in anie reasonable sort for us to yeald to them.

And, yf at the tyme of your beynge there, you shall learne by our sayd servant Doctor Wilson that they proceade in their intelligence withe Fraunce, then shall you, as well with perswasion and by offrynge assistaunce from us, as with threatnynge by assurynge them that wee will joyne with Don John in opposynge our selves agaynst them, doe what you can to impeache the same. For you shall understand that of all the perills which wee can imagin, this conjunction with Fraunce is most dangerouse for us.

Wee thincke it verie necessarie durynge the tyme that you shall resyde with Don John, where wee meane you shall not continewe unlesse you shall see great cawse to tarye for our necessarie service, you observe verie diligently bothe by his owtward actions and suche secreat intelligences as you can gett of his inward doyngs what accompt he makethe of us, howe he is perswaded of our good and sinceare meanynge towards the King and whether he hathe anie affection that wee should interpose our selfes as a mediatour between the King and his subjects. You shall enforme your selfe what forces he preparethe, what he hathe presently there, and what he lookethe for, ether owt of Germanie, Fraunce or Italie, and from whome the sayd forces shall come. And for your better assistance in that behalfe wee have appointed our servant Ric. B. to goe over with you, whome you maye ether use there to discover suche thinges or returne him to us with your letters.

And moreover, where as our sayd servant Doctor Wilson obteined of Rhoda aforesayd a pasport under his hand and seale for all our merchants and subjects in Andwarppe, to depart from thence with suche goods as they had leafte them unspoyled, for as muche as wee be advertised from the governour of those merchants, that, notwithstandynge that pasport, Rhoda hathe willed them to staye withe their goods uppon commandment given him, as he saythe, from Don John so to doe, wee would also have you deale withe Don John for their libertie to depart accordinge to the purport and meanynge of the sayd pasport given them : wherein wee hope he will make no difficultie, considerynge the state of Andwarppe is nowe suche as they must of necessitie for a tyme forbeare their trafficque there.

Finally, whereas in theise troubles at Andwarppe between the towne and the Spaniards of the castell there, our englishe merchants have not only been some of them murdred, but all verie ill entreated and spoyled, and also set by the Spaniards at a ransome of xij^{m} crownes, whereof they payd vij^{m} presently and gave their bond for the other fyve, wee gave order unto our servant Doctor Wilson to deale for restitution of

their goods and recompence of all their losses, whoe could obteine of Rhoda only a promyse of the releasment of the sayd bond of the v^{m} crownes unpayd. For, as muche as Rhoda saythe he hathe no further authoritie nowe Don John is come, but as he shall have warrant from him, our will and pleasure is that you deale earnestly in our name with the sayd Don John, not only to ratifie that which is allreadie accorded unto by Rhoda, but also that he will gyve present order to the same Rhoda and the Spaniards at Andwarppe to repaye the sayd vij^{m} crownes and to make restitution of all the other spoyles and injuries offred to our merchants in the sayd late troubles.

Whiche yf he shall refuse to doe, you shall then playnly declare unto him that the sayd ill usage of our merchants importethe them so deeply in their private estates, and us so greatly in honour not to suffer it, beynge a matter so repugnant to the auncient amitie and entercourse between us and the howse of Burgundie and those contries, as wee can not passe it lightly over, but earnestly require him to gyve order for the satisfaction of our sayd subjects in that behalfe.

(*Record office, Cal.*, n° 1068.)

MMMCCLXXV.

Note d'Edward Horsey.

(14 DÉCEMBRE 1576.)

Après quelques considérations sur les faits antérieurs, Horsey résume les principaux points de la mission qu'il a reçue de la reine d'Angleterre.

Certain considerations set down by Mr Horsey concerning the conferences to be had with Don John.

The cawse why Doctor Willson was sent to the States.

The cawse of Monsieur Barron d'Abney his cumyng into England to Her Majesty.

The sending of Sir John Smythe into Spaine from Her Majesty.

The sending of me to Don John abowt the pacyfycation betune the King and the States, in the which is to be contaynid as well the States obedyence to there King as allso the abboleshing of the Spaniardes and mayntenance of there ancyant libertes and privelegis.

The perill the cuntrey will growe into by reson of frenche practesis, which the States must harken to exsept order be taken presently for a peace.

The States were wont to stryve with scrowle of paper, and nowe ar forcyd to take armes, as they saye, for there safty.

If uppon offreing of these my Soveraines greate cares of the Kinges good and the perill which maye ensewe as well to the sayd King as to Her Majesty, Don John will not have dewe regard, I must lett him knowe that Her Majesty, as wel in respect to avoyd her owne danger as allso to maintaine a people and a cuntrey which have contynewed in love and trafyck with Her Majestes ancesters and the Howse of Burgondy hathe done of longe tyme, that rather them showld be subdewed by strangers, Her Highnes will assist them with all her might and forces.

I am allso to lett Don John understand that, if he doo yeld to these resonable demandes, and they will stand uppon termes not fytt for subjectes to axe of the Prince, then will Her Majesty help him with her forcis against the States.

I am to requier the States to demand nothinge of there King but that maye becume subject in dewtyfull to ax of there soveraine, and Don John will not yeld to there resonable demandes, I am then to assewer the States that Her Majesty will not se them oppresyd.

I am to inquier of Don John forcis, as will suche as presently he hathe as allso suche as he is to have for Germany, Italy or elswhere. I am allso to requier restytution of our marchandes goodes that were spoylyd in Antwarpe and to lett Don John understand Her Majesty maye not endewer the spoile of her subjectes, it towchythe them to myche in profyt and Her Majesty in honour.

I am farther to lett him knowe that, whereas Rodes hadd grantyd a pasport to our marchants to depart with there goodes, under his hand and seale, after revoked the same and, being chalegyd for the matter, he made answere : nowe Don John was cum, he could not doo any thinge withowte His Altesses warrant [1].

(*Record office, Cal.*, n° 1069.)

[1] Les lettres inédites de Viglius sont fort intéressantes pour cette époque :

Le 17 janvier 1577, Viglius écrivait au prévôt Funck pour l'engager à ne rien négliger pour arriver au rétablissement de la paix : Optabam, ajoutait-il, quod valetudo mea permisisset ut eis me comitem conjungerem et illustrissimum dominum Johannem convenire, salutareque, atque ejus adventui congratulari potuissem, sed neque ego vires meas ad hoc sufficere confisus sum, neque medici suaserunt.

(*British Museum, Harley*, 3421, fol. 52).

MMMCCLXXVI.

Le Dr Wilson à don Juan.

(Bruxelles, 15 décembre 1576.)

Plaintes au sujet de la non-exécution des engagements pris par Roda. — Les marchands anglais qui avaient quitté Anvers, se trouvent retenus à Lierre.

Serenissimo Principe, Piaccia a Sua Altezza saper ch'io son stato mandato per la Maesta della serenissima Regina d'Inghilterra all' Eccellenza del Signor Duca d'Arischotte et al illustrissimo Signor Hyeronimo Roda, per far buoni officii con l'uno et l'altro, in questi tempi turbulenti, et mantener per tutto la dignità del serenissimo Re Catholico contra tutti adversarii, accioche la pace tra il regno d'Inghilterra et la Casa di Burgundia si continuasse ferma et inviolabile per sempre. In questo mentre, et prima ch'io giunsi in questo Paese-Basso, intravenne il miserabil sacco et fracasso d'Anversa, dove molti innocenti portavano la pena de gli malfattori. Tra gli altri, la natione inglese essendo confederata con il Re Catholico per trattato solemne et in questa civile discordia inculpatissima, fu nientedimeno gravissimamente vexata, parecchi mercanti saucii, alcuni ammazzati, tutti spoliati, et la compagnia, essendo in una casa ragunata, era ransonata et messa a taglia, benche fosse truovata in queste conjure tutta innocente. Io, havendo authorità d'intropormi in questo caso, per acquistar qualche remedio appresso coloro chi havevano il governo in Anversa, andai quanto prima poteva dal Signor Roda, lamentando forte questo accidente intervenuto alla nostra natione, et pregando in nome della Regina che tutti mercanti inglesi fossero licentiati andar via, per viver altrove, piu commodamente, secondo che gli tratati fatti tra gli principi richeggono. A questa mia dimanda così ragionevole aconsentiva il Signor Roda facilmente, et mandava in iscritto la sua risposta, et, oltra di questo, concedeva un libero passaporto a tutti quanti mercanti, non solamente per li corpi, ma ancora per li beni, et nave cargate con le lor proprie mercandizie, se niente avansasse. Hora intendo per lettere d'el predetto Signor Roda che nessun' Inglese puo uscir in persona, et manco con le robe, et questo per il commandamento di Vostra Altezza. Onde essendo la nostra nazione molto spaventata, se ne partiva per tutti gli modi che poteva, sotto la predetta licenza d'el Signor Hyeronimo Roda. Et adesso sono informato che il governatore de la natione nostra, insieme con la moglie et la famiglia, et certi altri mercanti inglesi, sono in Lyra prohibiti passar piu oltra per il Signor Juliano Romero, il quale dice esser così commandato.

Io penso che Sua Altezza ha rispetto alla mutua amicitia tra il Re Catholico et la Regina, laquale non desydera altro che pace et confederatione firmissima, laquale non può durare longamente, si gli nostri mercanti saranno così restretti et impediti della lor traffica, contra gl'intercorso reciproco sempremai stabilito fra gli principi. Io mando questo gentilhuomo inglese a posta, essendo mio servidor, a pregar il favore di Vostra Altezza, et saper la voluntà di quella per il relaxamente de i nostri mercanti inglesi et libero passagio delle lor nave. Et, così basciando le mani a Vostra Altezza, humilmente a quella mi raccomando.

Di Brusselles, addì 15 di decembre 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1108.)

MMMCCLXXVII.

Avis des Pays-Bas.

(Vers le 15 décembre 1576.)

Négociations des députés des États en France. — Arrivée d'Escovedo.

... To lerned men who dispute in his ... vertue is chiefely requyred in a King ... what vertues do purchase love, and .... after dyner he giveth open audience and ... all sators. The residence of the day. ....

There is great expectation of the deput ..... Navarre, and nothing omitted that may pro ..... There hathe bene sent of late to Don John ..... Paris to Luxemburg by a messanger sent ..... crownes.

Also one Escuvet, secretarie (as some say) ..... Spayne is passed this last wieke towardes ..... with six horses, three of his companie carying ..... them full of mony, so as it may seame to hath ..... when it is sent him so farre by so small to ..... mised to receive out of Italy one million of ....., from Anwerpe 200,000. But some thincke that ..... in Italie hathe dispointed him of his pu ..... troubles of Anwarpe have provyded him .....

The deputyes of the Lowe-Countryes are yet ..... the return of Fontpertuys who indeed arr ..... v^th^ of this present, in secret manner, and ..... tea from thens, being said to be at ..... farre from Blois. Yt may seame strange ..... sent thether.

(*British Museum, Calig.*, C. VI, fol. 317.)

MMMCCLXXVIII.

Don Juan au Dr Wilson

(Bastogne, 17 décembre 1576.)

Les ordres qu'il a donnés, n'ont d'autre but que d'engager les marchands anglais à ne pas quitter Anvers. — Il espère qu'ils y jouiront bientôt des bienfaits de la paix et leur promet sa protection.

Molto magnifico Signor, Il presente gentilhuomo mi ha dato la sua litera degli 15 del corrente, laquale mi è stato grata, tanto per intender la buona et justa intentione della Reggina Vostra Serenissima verso il Re mio signore et la pacification di cotesti suoi Stati (si ben di questo mai ho havuto dubio alcuno), qu[anto] perche mi prometto della prudencia et discretione vostra che farete con questi Signori degli Stati li buoni ufficii che se apartienen a negotii de tanta qualità, de cui buon fine la Reggina et voi ancora acquistarete laude et gloria fra il Signor Iddio et gli huomini, et particolarmente appreso la Maesta Catholica et me, ch'altro non bramamo, ne desideramo se non che detti Stati vogliano abbracciar et goder una pacce ampliata de tanti favori et gratie quant'Io in nome de Sua Catholica Maesta gli porto et hò offerto, che sonno quelle che coloro potevano desiderar, et cossi vi pregho affectuosamente che poi al canto mio non ci è difficolta nesuna ch' porti disturbo alla quiete de i predetti Stati, vogliati persuadergli che dal suo non debano recusar tanto beneficio et pigliar in cangio la ruina et miseria della guerra. Quanto poi al particolare della uscita degli mercanti et altri della nation inglesa, vi posso far certo haver recevuto grandissimo despiacer dell' accidente successo in Ambersa, tra gli altri respeti per il danno avenuto a detti mercanti. Et come che il desiderio mio in conformità di quel della Maesta Catholica sia di conservar inviolabilmente l'antiqua pace et amicitia della Casa di Borgogna con quella de Inghilterra et acarezar quella natione secondo si conviene a tanta confederation, non vorria che l'exito di lor mercanti di questi Stati fusse con quella poca sodisfatione ch'al presente si truovano, et però mosso di buon zelo et consideratione, intendendo di Geronimo di Rhoda la rechesta a lui fatta di andar via et che per observatione degli tratati tra i prencipi nostri gli havea concesso licentia, me fu parso doverli comandar che soprasedesi l'exequution di quella, non dubitando esser raggionevole et conveniente che loro con li altri mercanti forastieri restasseno a restaurar la perdita recevuta con il frutto della futura pace et goder degli favore ch' in me trovaranno sempre. De modo che l'intentione mia non ci è, ne sara mai de mancar ne agli capitoli della confederatione, ne alla comodità

et benefitio della natione inglese, anzi, come ben potrete considerar, il fine di questa mia resolutione è diretto alla conservatione del traffico et comercio fra gli naturali di questi Stati et i forastieri, per il cui mezzo meglio si conserva l'amicitia de i prencipi et il viver dei subditti. Onde vi pregho quanto piu estrettamente posso che, havendo consideration' a tutte queste cause, vogliate non solo contentarvi ch' i vostri restino et attendano come per l'adietro agli negotii suoi, ma anche che usando dell' auctorità vostra siate per far uffitio con loro in questa medema conformità, assicurandovi ch' lo havero per l'avenir particolar cura et protectione delle persone et fatti suoi, secondo rechiede la voluntà del Re mio signore et la vera affetione ch'io porto alle cose della Regina vostra Serenissima : con che prego Iddio vi conceda prosperità et lunga vita.

Di Bastonia, gli 17 di decembre 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1109.)

MMMCCLXXIX.

Les États généraux à M. de Sweveghem.

(Bruxelles, 19 décembre 1576.)

Ils lui annoncent que les négociations avec don Juan sont en bonne voie. — Le besoin d'un emprunt s'impose toutefois avec urgence.

Monsieur de Zweveghem, Nous avons par vos lettres du XIII de ce mois de décembre entendu vostre arrivée en Angleterre [1] et l'espoir qu'avez de proffiter en l'exécution de vostre charge, ce que vous recommandons pour les nécessités et raisons que bien sçavez, augmentans journellement, qui requièrent grande accélération de vostre faict.

[1] Daniel Rogers écrivait le 12 décembre à Leicester :

Right honorable, Monsr Zwevinghem is here arrived, which things I thought good to advertise Your Honor of, as allso to give Your Lordship to understand that Monsr Rowles, *alias* Billy, gouvernour of West-Frieslande and Groningen-landt is taken prisonner at Levarden, the chef-town of West-Frieslande: he commanded the citizens there to bring in ther armes, at which instant they had advertisments from the Estates, how to deale ageinst Rowles, whom farther they aprehended. Sence all Groningen-land and Frieslande are for the Estates and sworne unto them against the Spaniards, so that Don John hathe only Luxemborch of the Seventen Provinces in the Lowe-Countrie. The Almightie give unto Your Lordship prosperous success in all your noble desseings and endevours with good health and longe life.

From Gravisende, the 12 of december 1576. (*British Museum, Galba*, C. V, fol. 338.)

Depuis vostre partement sont retournés nos députés de Luxembourg avec résolution et accord de Son Altesse sur tous les poincts que désirons, signé de sa main et du Secrétaire Vasseur, ne prétendant aultre chose, de nostre part, que la religion et obéissance deue à Sa Majesté soient conservés, aussi que luy soit donnée attestation des évesques, prélats et ecclésiasticques que en la paciffication n'y a chose dérogante à nostre saincte foy et religion, et de Messieurs du Conseil d'Estat qu'il n'y a aulcun préjudice de ladicte obéyssance deue à Sa Majesté : lesquelles attestations sont jà préparées. Son Altesse a mandé aux Espaignols par le Sr Octavio de Gonzacha et Jehan Escovedo qu'ils aient à se retirer, lesquels luy ont faict responce (dont la copie a esté par eulx envoiée à Monsr le Duc d'Arschot) qu'ils sont contens d'obéir et sortir par mer pour les incommodités d'aller par terre qu'ils proposent : sur quoy nous avons despesché Monsr de Willenod vers Son Altesse pour disputer ce faict et insister sur la retraite par terre ou aultrement selon que porte son instruction, et que pendant les préparations les forts soient remis en nos mains. La trève et cessation d'armes est accordée de part et d'aultre pour xv jours, du xve de ce mois. Nous avons résolu de partir tous vendredi prochain pour Namur, affin de résouldre sur le surplus et ramener Son Altesse, comme elle a promis de faire, moyennant la satisfaction des deux poincts que dessus. Voilà ce qui se passe pardeçà.

Retournant à vous prier de bien diligamment et fructueusement négocier pardelà, craindant la faulte et finesse des Espaignols. Combien que ores que tout succède à nostre intention, si convient-il grands deniers pour licencier et assister aux nécessités.

Nous recommandans à tant de bien bon cœur à vostre bonne grâce, prions le Créateur vous donner, Monsieur de Zweveghem, heureuse vie.

De Bruxelles, ce xixe de décembre XV^c LXXVI.

(*Record office, Cal.*, n° 1077.)

MMMCCLXXX.

M. de Sweveghem au comte de Sussex.

(Kingston, 21 décembre 1576.)

Il expose que si la reine prêtait vingt mille livres sterling aux États, ce serait le meilleur moyen de les empêcher de négocier avec la France.

Monseigneur, Combien que toutte raison veult que je me tienne et arreste à la résolution dont il a pleu à Sa Majesté me faire hier advertir, touttefois pour le désir que

j'ay de servir à la patrie et accroistre l'union ancienne d'icelle avec ce royaulme, m'a semblé vous supplier de voulloir me faire cest honneur que de faire entendre à icelle quelques poincts qui la polriont faire aucunement plier et changer d'opinion.

Monseigneur, il vous pœult souvenir que par l'instruction des députés des Estats envoiés vers Don Jehan est porté que, en dedens le terme pour répondre prins par Son Altèze, ne marchera aucun secours de France pour iceulx, dont se peult inférer que iceluy estant expiré, en cas qu'elle n'effectue la bonne intention, dont elle se vante, l'on fera incontinent entrer ledit secours.

D'avantaige par la lettre desdits Estats, à moy communiquée, à messeigneurs du Conseil appert de la grande nécessité en laquelle les Estats se trœuvent et sont pour le présent. Par où m'est advis que s'il plaisoit à Sa Majesté acomoder les Estats maintenant seullement de quelque vingt mille esterlines, il seroit tenu beaucoup leur obligation et de tous leurs successeurs de servir à jamais à ceste couronne et la confidence de plus grand secours de son bon cœur promis; et les animeroit et quasi constraindroit à n'admectre, ny recepvoir jamais aucun secours de France, lequel leur polroit et à ce roiaulme estre tant préjudiciable pour l'advenir. En cas que ces raisons vous semblent mériter autant d'estre pesées et examinées comme à moy, vous supplie d'accorder ma requeste; j'en attendray quelque responce jusques à mercredi soir à Londres. Et cependant, Monsieur, m'offrant du tout, etc.

De Kingstown, le XXI de décembre 1576.

(*British Museum, Titus*, B. VII, fol. 275.)

MMMCCLXXXI.

Fogaça à don Juan (Extrait).

(21 DÉCEMBRE 1576.)

Il forme le vœu de voir don Juan épouser Marie Stuart et monter avec elle sur le trône d'Angleterre.

I beseeche God I maie see Your Heighnes possessed of this scepter and crowne and coupled in matrimony with the most christian Queene of Scottes, who is environned with so many daingers.

(*Record office, Dom., pap. Cal.*, p. 647, n° 69.)

MMMCCLXXXII.

La reine d'Angleterre aux États généraux.

(Hamptoncourt, 22 décembre 1576.)

Sa réponse leur sera remise par M. de Sweveghem, dont elle fait l'éloge.

Messieurs, Nous avons receu les lettres que vous avez escriptes par le Sr de Sweveghem, présent porteur, et mesmes ouy ce qu'il nous a déclaré de vostre part, en quoy il s'est porté si saigement et avecq une telle dextérité qu'en nostre jugement n'eussiez peu faire choix de personnaige plus idoine que de luy : pour quoy et pour la bonne cognoissance et preuve qu'avons eue de luy et de sa valeur, par les négociations et charges qu'il a eues icy par le passé, il nous a laissé grand contentement de luy. Et, quant à ce que luy avons respondu sur les choses qu'il nous a proposées en vostre endroict, n'en vous voulons icy fère aultre déclaration, ains le remectons au raport qu'il vous en sçaura fère, espérans que le trouverez pour raisonnable et y verrez que n'avons moings de soing et désir de vostre soulaigement, bien et repos que si estiez nos propres subjects, et que nostre anchienne et mutuelle amitié et bonne voisinance le requièrent. Et ainsy, Messieurs, prions le Créateur qu'il vous ait tousjours en sa saincte et digne garde.

Escript en nostre maison de Hamptoncourt, ce xxiie de décembre 1576.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 10.)

MMMCCLXXXIII.

M. de Sweveghem au Secrétaire Walsingham.

(Londres, 23 décembre 1576.)

Il le remercie de son accueil et demande à connaître les noms de ceux que la reine signale comme rebelles.

Monsieur de Walsyngham, J'ay receu hier soir avecq vostre missive les pièces y joinctes et vous mercie bien affectueusement de tant de paines et addresses et bons

offices faicts en ma faveur et de la cause, vous priant néantmoings y continuer ad ce que j'en puisse retirer quelque effect endedens mercredy soir, que j'ay proposé arrester icy sur cet espoir. J'en ay parlé hier au Grand-Trésorier, lequel me servict d'assez gracieux rencontre, dont vous ay voulu advertir par ce mot, ensemble prier de par ce gentilhomme (lequel va par delà pour veoir les solennités de la Cour de demain) me voulloir envoier les noms des rebelles de ceste couronne mentionnés en l'une des pétitions de Sa Majesté.

A tant, me recommandant très-affectueusement, prie le Créateur vous avoir, Monsieur de Walsyngham, en sa saincte garde.

De Londres, le XXIIIe de décembre 1576.

J'espère d'achever ce jour le différend de Withernam.

(*Record office, Cal.*, n° 1082.)

MMMCCLXXXIV.

M. de Sweveghem aux États généraux.

(Londres, 24 décembre 1576.)

La reine a déclaré que, si don Juan ne faisait droit aux légitimes requêtes des Etats, elle les aidera d'un prêt de deux cent mille angelots, moyennant certaines garanties. — Il s'est adressé aux lords du Conseil privé pour obtenir immédiatement la somme de quarante mille angelots. — Insurrection à Naples contre les Espagnols.

Messeigneurs, J'ay reçeu vos lettres du 9 du présent le 19 d'icelluy, lesquelles vindrent fort à propos pour haster et poursuivre plus vivement ma dépesche et responce résolue sur ce que avoy représenté à la Royne à la première audience du 15 et à la seconde du 18e, jour précédent ladicte réception, laquelle Sa Majesté me fit entendre le 20 ensuivant et est en substance : que doibs que icelle sera clairement advertie que l'intention du Sr Don Jehan sera de n'accorder nos justes et raisonnables requestes et prétensions, elle nous assistera de tout son pouvoir et nous fera prompt secours et prest de deniers jusques à la valeur de cent mille livres sterlinex ou deux cent mille angelots en or ou argent non battu, et ce tant pour ne dénuer son royaulme d'argent que pour la diversité du pris des monnoyes deçà et delà mer, moyennant aussy que l'on rende à Londres pareil nombre ou poix d'or ou d'argent non battu de pareille valeur en dedens six mois ensuivant la délivrance faicte et sans aulcun intérest, et que de ainsy

faire et accomplir l'on délivrast non seulement les seaulx du Pays-Bas, mais aussi d'aulcunes villes que l'on dénommeroit. Moyennant aussy que l'on la gratifiast et compleut en deux à trois aultres poincts, desquels à ma venue rendray à Messeigneurs compte particulier pour y pouvoir résouldre, selon que en tout événement se trouvera convenir.

J'ay trouvé Sa Majesté et aulcuns seigneurs, ses plus privés, fort favorables à la cause; mais, pour estre affaire de si grand importance, elle a volu faire assambler le Conseil entier avant que s'en résouldre. Et pour avoir esté la résolution prinse si solemnellement, ne m'a semblé y debvoir réplicquer lorsque ledict Conseil me la déclaira, ny à la Royne, de laquelle peu après prins honeste congé. Toutesfois, pour ne retourner pardelà à mains plaines de vent, me suis advisé d'essaier aultres fois, par le moyen desdicts Seigneurs Privés, d'obtenir comptant la somme ou valeur de 20 mille livres ou quarante mille angelots, pour réparer partie de nostre plus urgente nécessité, en attendant que Son Altèze se descouvre ou que d'ailleurs nous vient plus grand advantaige. Suivant quoy le lendemain xxie délivray à chacun desdicts Seigneurs Privés ung mémorial, contenant les raisons par lesquelles sembloit se pouvoir persuader à la Royne qu'elle ne debvoit escondire ledict secours prompt des 20^m^ livres, avecq les dangiers et inconvéniens quy pourriont suivre à ses Estats et royaulmes aussy bien que aux nostres, en cas que n'estions prestement secourus, les suppliant y tenir la bonne main avecq promesse de toute gratitude et recognoissance, et que sur espoir de bon succès j'attendray et ne me partiray de Londres devant jeudy matin. A quoy m'ayant lesdicts Seigneurs promis leur faveur, en attendray l'effect jusques audict jeudy, et ce pendant m'a samblé vous debvoir faire sommière de ma négociation jusques à présent, remectant le discours plus ample et particulier jusques ad ce qu'il plaira à Dieu me remectre pardelà.

L'on tient icy pour asseurée la révolte de Naples, causée parce que le Vice-Roy vouloit contre les droicts et privilèges installer et faire entrer au siège del Nido (qui est le premier des douze de Naples) ung gentilhomme espaignol, et que, pour le refus que luy en fut faict, ledict Vice-Roy fit incontinent trousser et mectre en prison six des principaulx seigneurs dudict siège del Nido, dont la commune irritée print les armes, tua jusques à cent et cincquante soldats espaignols que l'on trouva çà et là parmy la ville, et furent appellés quelque bon nombre de bannis, lequel est depuis accreu jusques à 18 et 20^m^ hommes, et tiennent les trois chasteaulx de Naples en serre et comme assiégés. Le Seigneur Dieu veuille le tout guider à sa gloire et nostre salut, et vous maintienne, Messeigneurs, en sa saincte garde et moy en leur bonne grâce.

De Londres, le 24e jour de décembre, feste de Noël 1576.

(Publié par M. de Jonghe, *Rés. des États généraux*, t. I, p. 335.)

MMMCCLXXXV.

La reine d'Angleterre au comte de Sussex.

(Hamptoncourt, 26 décembre 1576.)

Pleins pouvoirs pour traiter avec M. de Sweveghem.

Right trusty and right welbeloved cousine, Right trusty and welbeloved and trusty and welbeloved, we grete you well. Whereas the States of the Lowe-Countrees have sent hither unto us in speciall message S^er^ Francis de Halewyn, Lord of Swevegheem, for certain matters of importance with sufficient and ample commission and authorite gyven unto him in writting by them to treate and conclude upon the same, we let youe witt that, upon the confidence and trust we repose in your wisedome, knowledge and good circumspection, we have specially appointed, deputed and authorized youe, likeas we do by these our letters appoynt, depute and authorize you two or thre of youe to treate and comferr with the sayd S^er^ Francis de Halewyn, Lord of Swevegheem, of all such matters as he hath proponed unto us on the sayd States behalf, and according to the power gyven him by them in their sayd commission, and so fully to end and conclude with him for us and in our name upon the same. And thes our letters shalbe your sufficient warraunt and dischardg in this behalf [1].

Geven under our signet at our howse of Hamptoncourt, the 26th day of december 1576, the xix^th^ yere of our reign.

(*British Museum, Galba*, C. V, fol. 354 et 359.)

[1] Lorsque le seigneur de Sweveghem avait sollicité, au nom des États des Pays-Bas, un prêt de trois cent mille angelots, Élisabeth lui avait répondu qu'elle était prête à leur venir en aide par sa médiation s'ils s'engageaient à maintenir la souveraineté de Philippe II, sans s'engager en France dans de périlleuses négociations; mais elle était bien résolue à ne pas intervenir les armes à la main tant qu'il ne serait pas nécessaire de le faire soit pour contraindre les Espagnols à sortir des Pays-Bas, soit pour empêcher les Français d'y entrer. La question soulevée en ce moment était de savoir s'il n'y avait pas lieu de prêter quelque somme d'argent aux États afin qu'ils ne fussent pas réduits à se jeter dans les bras du duc d'Alençon.

MMMCCLXXXVI.

Thomas Wilson au comte de Leicester.

(Bruxelles, 27 décembre 1576.)

Il a fait connaître aux États les intentions de la reine, qui est prête à leur venir en aide, si don Juan repousse ses propositions. — Arrivée de M. Horsey à Bruxelles. — Conférences secrètes avec M. de Champagney. — M. de Sweveghem est hostile au prince d'Orange. — Conférence avec Marnix. — Wilson s'est efforcé de persuader à Marnix que la reine d'Angleterre n'était point défavorable au prince d'Orange et que s'il envoyait quelqu'un en son nom à Londres, un bon accueil lui serait fait. — Négociations des États avec don Juan. — Les membres des États de Hollande et de Zélande sont venus à Bruxelles, mais restent étrangers aux pourparlers avec don Juan.

Because it is necessarie to satisfie Your Honours desire of Mr Horseys commynge to Brissels and of his forther proceding in Her Highne's service, truthe it is that, upon fridaie beeinge the 21 of decembre, I went to the Cownsel of the Estates, where some of the States-general wer, who al wer in a redynesse to goe from hense to Namurre there to deale presentlie for al thinges with Don Jhon d'Austria, and I declared the Queenes Majestie's princelie entention to deale not onelie with the Kynge of Spayne by her ambassador, but also to sende with al speede possible to Don Jhon a choyse, wyse and worthye man, the capitayne of Her Highnes' isle of Wight, and both of them to entreate for a pacification with a desire that the States lawful requeste myght forthewith bee grawnted unto them, whiche messages iff either the Kynge or Don Jhon woulde bee unwillinge to ratifie or woulde use delayes and not directelie answer, Her Majestie woulde, for the good wil she beareth to the Howse of Burgundie and for commune quietnes sake, enterpose herselfe with ayde, not onelie of monie, but also of men, if necessitie so required, that the auncient privileges and liberties of this cowntrie myght bee preserved with this condition that the Kynge bee alwaies acknowleged for their soverayne, and none other prynce be receaved in his place by any colour whatsoever. And of al this my speache I did assure them that this worthie capitayne was sent out of Englande to enlarge unto them at ful the Queenes Highnes most gracious disposition, and that I looked for his cummynge hether every houer. Upon this my speache soche comeforte was conceyved, as I was gladde my selfe to see them al so joyful and so wel hartened, who presentlie tooke their journey towardes Namurre, beeinge almost one hundreth in number, as wel of the Cownsel as of the States-General, a verie few remaynynge behynde to represente the States here, in their absence, the trayne beeinge verie greate that went with them. The next daie, beeinge the 22, Mr Horsey came to me

towardes eavenynge, of whose safe arrival I was most gladde, for that he is a verie fytte man for this service, and, brynginge a verie plausible message with hym, myght in al reason doe some greate good for the repairinge of this broken State. And besides, for myne own particulare cawse, never man had greater occasion to bee gladde, seeinge, by Mr Horsey's reaporte, Her Majestie's most favourable acceptation of my simple and poore service, wherein I wil never fayle eaven for conscience sake, although I shoulde beggare my selfe for ever; for I knowe my bownden dewtie, and that (as the lawe saythe) *officio nulla debetur merces.* For, although Her Majestie of her princelie and graciouse nature maye bee good unto me hereafter, yet can not I, nor any subject whatsoever, clayme anythynge in right, becawse al subjectes doe owe not onelie their gooddes but their lyves for their prynce and cowntrie. Upon this, I did first reade Her Majestie's letter to me, whiche was to comefortable, as I thanke God most highly for it. After that I did reade Your Honours twoe letters and your large discourses therein, for both our dealinges at this tyme, wherein we have both folowed your.... advice in dealinge with Monsr de Champeignie, who tarieth here behynde, as not mynded to putte hymself into Don Jhon's hande as yet, of whose dealinges and dooinges Mr Horsey, Her Majestie's ambassador, wil make ful reaporte and delyver unto Your Honour there withal his own judgement and likinge. Wee pressed hym earnestlie to write to the Queene's Majestie or to Your Lordship, but we coulde not gette any assured promyse of hym, soche is his feare and so uncertayne is his mynde. For his chiefest staye beeinge churche lyvinges, his brother a principale Cardinale, the Kynge a greate disselyker of our soverayne, eaven for religion chiefelie, and he (as he saythe) the worse liked for his late beeinge in Englande and makynges soche good reaportes and layinge such sownde plots as he did, he doth forbeare to deale openlie and prayth me to cumme to hym as secretlie as I can, becawse of displeasure unto the whiche he is subjecte through the malice of others. And where soche a feareful and irresolute man is, what greate good is to bee reaped at his handes? He showed a letter to Mr Horsey and me written verie latelie to Don Jhon, takinge occasion upon the speache I had with hym, for the evil usage of our merchantes dyverse wayes, by stayinge of their shyppes, ransonynge their persones and forbyddinge them passage, contrarie to the expresse grawnte made before that tyme by Monsr Roda to me, requiringe Don Jhon that these thynges myght bee redressed and showinge the necessitie of mayntenynge amitie betwixte the Howse of Burgundie and Englande to withstande the force of France, yf any attempte shoulde bee made that waie, whiche letter beeinge verie wel written, I desired a copie thereof, but I cowlde not get it, nor yet of an other letter written to baron Resinghen beeinge with Don Jhon, and one of the deputies frome the States. And yet I towlde hym afterwardes that I had sent other of his dooinges for the States to the Queene's Majestie and the Cownsel, whiche her verie wel liked, whereat

he mervayled; but I towlde hym it was no mervayle for ambassadors to gette soche thynges that wil laye wel for them. Eaven so, sayde he, woulde muy letters be showed in Englande, and copies made thereof, yf I showlde write any. I towlde hym that wer not possible, for the Queene's Majestie kepeth her letters to her selfe, and our cownsellors are sworne to be secrete. In the ende, he required Mr Horsey to be earnest with Don Jhon to effectuate that whiche he promysed and to wil the States to unite themselves together, for, if they bee divided in their dealinges, they are al undoone. And so wee went awaye, and sent for Saint-Aldegonda to my lodginge, with whome both Mr Horsey and I maye boldelie affirme that we have doone good offices. For the Prynce is enformed that the Queene's Majestie is his heavie ladie, but Mr Horsey did constantlie saye the contrarie and wylled hym to require the Prynce not to geave over readie credite to wronge informations. Besides he towlde hym that Your Lordship had receaved his letter, whiche I did sente to Your Honour frome hym and that Your Lordship was verie wel satisfied therewith. Hereupon he sayde that Monsr de Swevinghem woulde doe what he cowlde to discredite the Prince, for the favour he beareth to the howse of Croye, his kynsewoman of the howse of Halewyn, whereof he cummeth beeinge maried with the Duke of Arschott, and farther he sayde that the States woulde leave out the Prynce in this accorde, becawse of his religion, to be tryed by order of justice, and then what the Prynce woulde doe beeinge to used, the worlde myght caselie judge, who woulde rather seeke al extremities, yea putte hymselfe to the Turkes handes, rather than he woulde stande to the courtesie of the false perjured Spanyardes. We towlde hym that, if either he or some other fytt man wer sent frome the Prynce to the Queene, with declaration of our reaportes made of Her Highnes goodnes towardes hym, he showlde fynde Her Majestie verie wel enclyned, whiche message he towlde us he woulde doe to the Prynce and bee a meane that some one myght go into Englande with al speede possible. Surelie I can not for my parte but thynke wel of Saynte-Aldegonda his dooinges, and I hope he wil doe good service to the Prynce his master. Ones this I knowe, he feareth God, and is therfore greatelie hated in Bryssels and of al men. Monsr Champeignie can not abyde hym, and yet, for the decypherynge of al the spanysshe letter, they al have used hym, whose witte is passinge good, and of whome both Mr Horsey and I have verie good likinge. And, if his herte bee agreable to his protestations, undoubtedlie Englande shal rather receave moche good than any evil by hym. Most of those letters that I mynde to sende to Mr Secretarie by Mr Horsey's post frome Don Jhon, when he cummeth, I had them frome Saynt-Aldegonda. After we had a longe space conferred thus with this man, my lord's ambassador did goe to breake fast and so tooke horse, havinge sent Mr Rogers before, not onelie to provyde lodginge, but also to declare unto the Duke and the States at Namurre of his cummynge, who upon monedaie in the after nowne, the 24 of december, had audience

of them, and the next daie did sette forward to Marche, which is 24 mylls beyonde Namurre, where Don Jhon lyeth, of whome as it showlde seeme, he had likewyse audience, the 26 of december, but what is doone, I knowe not. Thus moche I am enformed hetherto, and more I knowe not. Shortelie Your Lordship is to heare frome us both more at large.

The Cownsel of the States and the States-General did sweare solenelie together the 21 of december, before they departed frome Bryssels, that, if Don Jhon did not satisfie them thorowlie..... al their demandes, they woulde al retourne agayne to Bryssels the last daie of this monthe, and... no farther with Don Jhon, but stande to their own defense and seeke foreyne ayde, yea and caull in the Prynce of Orange.

The Estates of Hollande and Zelande are cumme to Bryssels, this 26. . . . monthe, of whose dooinges I wil learne what I can, and knowe the cawse why they are not at Namurre with the rest of the States at this tyme.

And thus humblie I doe take my leave.

Frome Bryssels, this 27 of december 1576.

(*British Museum*, *Galba*, C. V, fol. 363.)

MMMCCLXXXVII.

M. de Sweveghem à Walsingham.

(Londres, 28 décembre 1576.)

Prêt accordé par la reine d'Angleterre.

Monsieur de Walsyngham, Je suis en malheur ordinaire de ne vous trouver en vostre quartier lorsque vouldroy fère mes debvoirs, comme devanthier que j'avoy grand désir et obligation de prendre congié, vous mercier de tant de paines et faveurs, offrir ce peu qui est en moy en eschange, voires aux Estats du Païs-Bas (auquels ne fauldray le fère entendre, espérant qu'ils en auront la mémoire que convient en temps et lieu) et vous prier de voulloir avecq le Docteur Leuwys m'envoier au plus tost le formulaire de l'asseurance pour Sa Majesté, pour gaigner de tous costels temps (lequel nous importe tant en ceste conjoncture), meetre ladicte asseurance en forme deue et recepvoir les deniers à fère encheminer seurement vers Douvres. A quel effect servira

et vous plaira d'accepter la présente sans aultres cérémonies, ny redicte. J'ay esté hier envers le disner le soir envers ledict Docteur, espérant qu'il seroit chargé dudict formulaire, et, puisqu'il n'est encoire comparu, vous prie me l'envoier par ce porteur et advertir ès mains duquel vous plaira que je face consigner l'originel et autenticque. J'espère ce jourd'huy faire essaier et peser en comptes le tout pour haster mon retour tant que polray et seray bien joieux sy me commandez chose estant en mon pouvoir, vous promectant obéissance autant prompte et volontaire que je supplie le Créateur vous donner, Monsieur de Walsingham, le comble de vos vertueux désirs.

De Londres, le xxviiie de décembre XVe LXXVI.

En cas que les députés de Dunkirke aviont copie de la deffence faicte aux Cincq Ports de ne procéder doresnavant aux représailles sans ordonnance de Millord Clinton, ils se partiriont en ma compaignie.

(*Record office, Cal.*, n° 1090.)

MMMCCLXXXVIII.

Avis des Pays-Bas.

(Marche-en-Famène, 28 décembre 1576.)

Nouvelles diverses relatives aux négociations des États avec don Juan.

The 15 of this present monneth, the Estates agreed with Don Juan for 15 dayes truce, which beganne the 15 of this present : on which daye, Don Juan sent Juan Escovedo, the Kinges secretarie, and Octavio Gonzaga, of the house of Mantua, towardes the Spanyardes of Andwerpe, sence which tyme, at the request of Don Juan, the Estates camme to Namur as the 21, trustinge by colloquy with His Highnesse to make an ende of suche differences, as were betwixt them : to which effect, as allso to accelerate Don Juan his cominge unto Namur, and to give his aunswer in tyme for that the Estates were to retourne by the 28 unto Bruxels, the Estates sent the 21 Monsieur de Villerval, unto His Highnes, to advertis him that they were in the way to go to Namur, from whence they sent, the 24, the Viscont of Ghent, brother unto the Prince d'Épinoy, to accelerate His Highnes ether comminge or aunswer unto the Estates : which two departed from Marshe the 27, with this aunswer that the day followinge His Highnes were minded to send Monsieur le Barron de Rassenghem unto the Estates with his meaninge, who departed the 28th with this message : first that he should desire the

Estates to graunt 8 dayes longer respitt, to th'intent he might understande what his deputies had donne with the Spanyardes of Andwarpe, Lire and Maestrecht; furthermore desireth to knowe of the Estates what assurances they wil give him, touchinge the obedience dewe unto the Kinge after the Spagnyardes departure. And, because it is not for his dignitie to disarme himselfe and to yelde himselfe unto men armed and the Kinges subjectes, he desireth that they will decree, emongst themselves, that there souldiers likewise disarme them selves, when as the Spanyardes shal retire, and that, as he hath promised to send away al souldiers strangers, so would he have them to send away, at the same season, all their Allemans, Scottes and Frenche souldiers. Item to declare unto him with what securitie the Spanyardes might retourne by lande or by sea. Besides, seinge that the Prince of Orenge's affaires and the matters of Holland and Zelande are to be decided at the assemble of the Estates, he requireth to knowe when and where this assemble shalbe holden, and what assurances he shal have for his sauftie : by which last point it appeareth as thoughe he would have the assemble of the Estates to be holden before the Spanyardes departure, to th'intent, this warre beinge ended, he fal not into an other. In which poynt is al the difficultie, for the Estates require that the Spagnyardes retire incontinently, and he maketh further delaye. Don Juan declared unto me, the 27, that the Estates had allreadie accorded unto him 8 dayes farther respitt; but Monsieur de Rassenghem, whome I finde to deale, uprightlye denieth it unto me, who communicated unto me the contentes of this paper, beinge verie gladde of my arrival.

(*Record office, Cal.*, n° 1089; *British Museum, Galba*, C. V, fol. 127.)

MMMCCLXXXIX.

M. de Sweveghem à Walsingham.

(Londres, 29 décembre 1576.)

Prêt accordé par la reine d'Angleterre.

Monsieur, J'ay traicté ce matin avecque Monsieur le Grand-Trésorier et Ser Wathier Willemeth sur l'affaire que sçavez. J'attends le formulaire qui sera envoié ès mains de Monsieur le Juge de l'Admiraulté. A ceste aprèsdisner l'on a commencé la délivrance; j'espère que elle se polra achever lundy prochain, et oultres que l'on envoiera quant

et moy quelqu'un de la part de Sa Majesté. Il me semble que, pour éviter toutte facherie des cercheurs et aultres officiers, seroit bon d'avoir, oultre le premier passeport, une aultre deffence à tous de ne toucher à ce que est advoué pour mien. Touttesfois je le remects à vostre bonne discrétion. J'auray bonne souvenance des rebelles et fugitifs contenus en vostre billet d'hier.

Sur quoy, vous disant une aultre fois l'adieu et priant d'estre recommandé en la bonne grâce des Seigneurs d'illec et la vostre, supplie le Créateur de donner à Monsieur le comble de ses vertueux dêsseings.

De Londres, le XXIXe de décembre XVe LXXVI.

(*Record office, Cal.*, n° 1092.)

MMMCCXC.

Edward Horsey à lord Burleigh.

(Marche-en-Famène, 29 décembre 1576.)

Négociations des États avec don Juan. — Horsey a fait connaître que la reine d'Angleterre interviendrait, même en envoyant une armée aux Pays-Bas, plutôt que de tolérer le séjour des Espagnols ou l'entrée des Français. — Conférences avec don Juan. — La trêve sera prolongée.

Right honorable, If I doo not geve Your Lordship the hole of my prosedinges here in suche sorte as I owght to doo to Your Lordship, I am in humble maner to crave pardon. The hast I have to dispache this berrer to Here Majestie is the cawse, besydes I must confes I am not the best secretorye; but I will touche the most materiall poyntes and leave the rest to Mr Stanhopes relation, whome I have required to make his repaire to Your Lordship, whether you be at the Courte or not. I knowe not what to wright of the peace, for that sunderye of the States have bin here with Don John, hopinge of good sueses, and yet yesterdaye the Vicownt of Gant, being one of those that were sent by the sayd States, is retorned in coller, nothinge at all satisfied. I was here more then a whole day before I cowld specke with Don John, at the which tyme I cowld not perseve but he was well persuadid of Her Majestie's deling betwene the Kinge and his subjects; bute, after I had delyverid the effect of my instructions and urgid him by all the meanes I might to hasten the peace, I cowld not fynd in hym any resolution howe or when it myght be browght to pas, and yet I let hym understand rather then the States showld be forcid to call the French to there aydes or that the

Spaniardes showld subverte the govermente of these Low-Contryes, Her Majestie would ymploye her forcis in the sayd States behalfe : where unto he made not anye answere. My being with him was abowte x of the clocke in the fore none, and in licke manner the same daye at vj of the clocke in the after none, at which tyme I towld hym playnlye that it were the best service that he cowld doo the Kinge and the increasyng much of his honore to make a spedye peace. I did repeate unto hym agayne how that Her Majestie cowld not permite ether the entringe of the French or the Spaniardes to subverte the auncyent goverment of the Low-Cowntryes. His Highnes sayd that he did agree and concur with the Quene's Majestie in those poyntes, protesting with a lowde voice that the Spaniardes showld awaye and that he was verie willyng to yeld to the peace, but sume poynts and diffycoltis ded rest, which as yet were not resolvid, and he trustid verye shortlye they showld be. But by no meanes I cowld gett hym to cawse the shippes and goods of our nation to be seatt at lybertie, that yet remayne at Anwarpe, although I usyd to hym sunderye perswasyons and the commandement I had from the Quene speciall to deale substantiallye in those case. In the end he requestid me to be contente for a tyme, sainge that, if the Englyshe men showlde go awaye discontentid, the brught therof wowld discorage all other nations to come to Anwarpe, promysyng to wright presently as well that the v thowsande crownes which the marchants stand bownd to paye the soldiers, shall not be demaundid, and also the said Don John doth promys and tacke uppon hym that suche marchants as do remayne in Anwarpe shalbe used with all curtesye. But truly, my Lord, I knowe not what to thinke of the detractinge of the peace, ne yet the restraynte of owr marchants goods. Don John hath this day sent the Barron of Resingham to the States for viij days more to make an end of this peace. God knoweth what wilbe the end and whether they will agree to the sayd Don Johns request ye or no. I knowe not what to say. Here is the most baren swoyle both for intellygence and all other things that ever I came in, and yet here I intend to tary iiij or v days, in which tyme I hope by some meanes to see further into ther casys. I fownd Mr Coplye here and none els of knowledge, who semeth to have no lewde disposition to Her Majestie or his country, and yet I have not imployed hym in any sorte for that secrete matters be kept from hym.

This in most humble manner I tacke my leave.

From Marche in the Dowche of Lewsambroke the xxix^th of december 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1091.)

MMMCCXCI.

Edward Horsey à Walsingham.

(Marche-en-Famène, 29 décembre 1576.)

Une profonde incertitude règne quant aux résultats des négociations. — Hamilton est arrivé à Marche.

Right honnorable, For that you shall see the hole of my procedinges, I have sent you here in enclosyd Her Majestes letter unsealyd, with suche intillygence as here is to be lernyd; but trewly here is the most barren soyle for me to cum to the knowlege of any matter of ymportance that ever I arryved in, nether I, nor any in my company, dothe know one man here but Copley, who dothe make very ernest protestation of his loyaltie to Her Majestie and his cuntrey, and yet I dele not with him, for that all secrete matters are hydd from him as I beleve. Sir, this morning, Rogers, being in his lodging, sawe Hammelton arryve, that slewe the Regent of Scotland. I humbley beseche Your Honnour, when you have sene Her Majestes letter, to sett to my seale and delyver it, wich seale by this bearer you shall receve. Don John is but slenderly accompanyd here, ne yet can I lerne that he hathe any greate forcis yet preparyd : what he hathe preparinge in Jermany or Italy I knowe not; but, yf the peace be not conclewdyd on within these fewe dayes, I will returne homewardes, exsept I be commandyd to the contrary, and send Bingham abrode to lerne newes.

My humble dewty not omyttyd, I take my leve.

From Marche, the xxix[th] of december 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1094.)

MMMCCXCII.

M. de Sweveghem aux États généraux.

Londres, 30 décembre 1576.)

Il a obtenu de la reine le prêt immédiat de quarante mille angelots qui seront portés à Bruxelles sous la conduite d'un de ses gentilshommes.

Messeigneurs, Je ne me suis icy entretenu pour rien, grâces à Dieu, depuis la date de mes dernières du 25e de ce mois; car il a pleu depuis à la Royne m'accorder la valeur

de vingt mille livres sterlins ou quarante mille angelots promptement en bullion d'or et d'argent et en quelque peu d'angelots en espèces. Je suis attendant que l'on me les délivre et envoye le formulaire de l'asseurance que Sa Majesté demande, pour, l'ayant mis en forme deue et receu ladicte délivrance, les faire incontinent mener seeurement pardelà en la meilleure diligence que faire pourray. Je les mectray en deux batteaulx bien esquippés, dont l'un sera de la Royne, pour à moindre bruict l'embarcquer icy que s'il le failloit conduire par terre jusques à Douvres. Aussy Sa Majesté désire qu'il se face ainsy et qu'il y ait ung gentilhomme sien quy l'accompaigne jusques dans Bruxelles, dont j'ai bien volu advertir Messeigneurs, affin qu'ils sachent l'occasion de mon attargement et se puissent servir de ceste bonne nouvelle selon qu'ils trouveront convenir. Je prie à tant le Créateur accroistre en Messeigneurs l'union, bon conseil, force et couraige à sa gloire et salut de la commune patrie et moy en leur bonne grâce.

De Londres, le 30e de décembre 1576.

(Publié par M. de Jonghe, *Rés. des États généraux*, t. I, p. 338.)

MMMCCXCIII.

Thomas Wilson au comte de Leicester.

(Bruxelles, 30 décembre 1576.)

Nouveaux détails sur les conférences de Wilson avec Champagney et Marnix. — Rôle douteux de Champagney. — Protestations de Marnix qui paraît ne pas être hostile aux Anglais. — Rien ne serait plus à déplorer, aussi bien pour l'Angleterre que pour les Pays-Bas, que de réduire le prince d'Orange au désespoir. — Prolongation de la trève. — Recommandation en faveur de M. Rogers.

Accordinge to your honourable dealinge for the welfayre your cowntrie by twoe of your letters, bearinge one date the 10 of this december, I did, about the 20 of the sayde monthe, conferre with Monsr Champeigne, who thanketh yow greatelie, but suerlie I doe fynde hym to have a troubled heade for thinges passed, and as one that woulde make his own waye by al meanes possible, first to cleare his dooinges, or els not to bee condemned altogether, and then to preserve his livinges, whiche are al for the most parte of the churche. His brother, as yow knowe, is a greate cardinal; Kynge Philippe also (as he sayth to me) liketh hym the worse, because he hath been so earnest for the Queene's Majestie to deale in the pacification of this cowntrie, Her Highnes beeinge not

of his religion, and therfore utterlie mysselyked to be a dooer. And Champeignie hymselfe seemeth to bee afrayed to deale with me, praynge me to cumme seldome and secretlie, or els rather he wil cumme to me, as he hath doone of late, synse Mr Horseys goynge frome hense, who talked with hym in my hearinge, and I thynke hath delyvered unto Your Honour the opinion whiche he hath of hym. His witte no dowbt is verie greate, and al thynges passe under hir handes, and yet suerlie he is not resolute. And, although the Prynce of Orenge had his premyse at Middelborowe, yet no man hyndereth more the Prynces dealinges than he doth, next to the Duke of Arschotte and those of the Howse of Croye, who woulde rule al them selfes, yf they had witte and credite. Mr Horsey and I both have been earnest with hym to write to the Queene's Majestie and to Your Lordship, and of late I have pressed hym earnestlie agayne, but I doe feare he wil not write to either, and, if he doe, it wylbee but cowldelie set down. For matters at this instante betwixte Don Jhon and the States, I do referre Your Honour to Mr Horsey's déclaration. Soche letters as have cumme to my knowlege, and other writinges I have sent them al to Mr Secretarie, to communicate the same to the Cownsel or to Her Majestie, as Your Honours shall thynke good. I doe sende to Your Honour twoe letters, translated by my selfe out of frenshe into englishe, the one written by Kynge Philippe, to yeres past, to the Commendador, the other written by the Prynce of Orenge the last of november to the States here, whiche also I doe sende in frenshe to my Lord Treasurer, for that it is a wyse letter and worthie of consideration.

The Queene's Majestie's graciouse acceptation of my service is greatelie to my comeforte with a letter from Her Highnes, whiche is moche to so meane a man as I am. And suerlie I rejoyce to see Her Highnes have her father's spirite in her. It is no tyme now for me to stande neuter, seeinge malice rageth on every side to greatelie. I did take that course with the Cownsel and States before Mr Horsey came, as his waye was made to further his service, as wel for the goodnes of his message as the sufficiencie of his persone, whiche my dooinges, at his cummynge to me, I did declare to hym at large. And suerlie, My Lorde, yow have doone wel to chowse so worthie a man, who wer fytte to bee made acquaynted with matters of the State, eaven emongest Your Honours, yf it so stowde with Her Majestie's pleasure. And I honour Your Lordship that have thus nobelie used your selfe in this matter, that Englande maye recover lost honour and preserve herselfe in tyme against the pretensed malice of Shismatikes and Papists. The best here doe knowe your heroical disposition and have bin from tyme to tyme more enformed thereof. The disagreeinge here with the Prynce, eaven for religion, and the dismenbrynge otherwyse of the States, wil putte this cowntrie in hazarde. Saint-Aldegonde toulde me with teares that the Prynce woulde be undoone emongest them. And, with the losse of hym, the cowntrie woulde cumme to ruyne. I doe not heare any thynge latelie out of France, but that Baron d'Aubeignie came frome thense the

28 hether, and yesterdaie dyned with the Frenshe ambassador. What answer he bryngeth I doe not yet knowe, but I wil learne. It seems the Frenshe woulde bee dooinge one waie or other, and, what course soever they take, either he or his brother, it wil ever bee good for Englande. This I verelie beleve. Avowed myschief is entended against our nation, fawle out when it wil, and therfore the evil forseen maye the lesse annoye us, and, if Her Majestie woulde deale rowndelie, her safetie wer the greater. Mr Swevinghen is whollie for the Howse of Croye, the Duke's wyfe beeinge his kynsewoman of the howse of Haluwin. I praye God he speake not overmoche agaynst the poore Prynce, which Saint-Aldegonda fereth greatelie. And what wil cumme thereof, God knoweth. It can not bee wel with Englande, if the Prynce bee driven to desperation. Naye this cowntrie wil first be undoone, yf it sholwde so fawle out. But shortelie it wyl appeare what wylbee doone and how the worlde wil goe. The States have, after this 20 of december, grawnted eight daies more to Don Jhoń, to advise hymselfe, myndynge to tarie four daies at Namurre for his resolution, and foor daies as Bryssels, and then to tarie no longer his leasure, but to provyde for themselfes, as wel as they can.

For your own privie matters I have written to Thomas Juddeley at large. And thus humbelie in haist, I doe take my leave.

Frome Bryssels, this 30 of december 1576.

Your Honour maye not forgett poore Mr Rogers, when any bysshoppes are choysen. Suerlie it is greate pitie to see learnynge and honestie joyned together to go a beggynge. He hath wel deserved a bysshoppes lyvinge, not onelie a pension of 50^li.

(*British Museum, Galba*, C. V, fol. 365.)

MMMCCXCIV.

Le Dr Wilson aux lords du Conseil privé.

(Bruxelles, 30 décembre 1576.)

Conférences avec M. de Champagney. — Wilson, en quittant Anvers, s'est rendu à Malines où il a eu une entrevue avec M. de Lalaing. — Affaires commerciales traitées avec Roda.

My humble dewtie remembred to Your Honours, It maie please the same to understande that I receaved your letter of the 10 of december, the 18 of the same monthe, at Anwerpe, frome whens I made my returne to Bryssels, and communicated first with

Monsieur Champeignie, that whiche ... had in charge to saie to the States, and toulde hym that ... woulde goe frome hym to the Duke of Arschotte immediatlie, and ... hym that, forasmuche as the States wereupon their goynge and the... of the States also, that he woulde communicate the same to the States at their beeinge in Namurre. Upon my first reaporte and playne dealing with Monsieur Champeignie, I fownde hym verie gladde to receave soche news, hopinge that al thinges shoulde passe wel, yf al woulde folowe one course, and therfore he willed me to persuade the States-General and the Cownsel of the States to stande fast emonge themselfes and to drawe al after one lyne. Hereupon I camme to the Duke, with whome wer twoe or three of the States-General, and to hym and them I declared Her Majesties princelie sage, godlie and couragiouse mynde in this tyme of their greate distresse, and how Her Highnes woulde have the worlde to judge of her procedinges for their benefite and welfayre of their cowntrie, meanynge to sende ... speede a man of greate choyse, valew and experience to declare unto Don Jhon Her Majesties ful maner and playne order of treatinge, whome, if the sayde gentleman shal not fynde readie to satisfie their lawful requestes joyned with their trew and faithful obedience to their natural kynge, that then Her Majestie woulde employe al her force to doe them good; and, because they might the better consider upon myne offer, I gave unto the Duke, accordinge to the usual maner, a brief note of my message. Hereupon the Duke seemed to bee revived, that was before with feare and dispayre greatelie dismayed, and sent to the towne howse presentlie to acquaynte the States that remayned behynde, with the comeforte of this message, and promysed unto me that, upon the States cummynge, whiche coulde not bee before the 23, for them to meete altogether, beeinge almost 90 persones interessed and sent aboute this matter. He woulde propownde the same to them al, and frome thens sende letter to Her Majestie of most humble thankes, for her princelie care had over them, for the whiche he dowbted not but God woulde rewarde her and prosper her in al her dooinges. I toulde hym and the States that nowe they must joyne together as brethern and bee al of one mynde, who sayde to me: « They had al sworne to that ende, » and so I wysshinge them good successe did take my leave. The next daie after, beeing the 22 of this monthe, Mr Horsey, Her Majesties Ambassadour, came to me, who, communicatinge with Monsieur Champeignie and others for the tyme of his abode here, took his journey the next daie frome Bryssels, I havinge sent Mr Rogers before to prepare his waie and to declare unto the Duke and States of his cummynge to deale with them, as also for them to Don Jhon D'Austria. At my cummynge to Maclyne frome Anwarpe, where I rested the 19 daie, I fownde Countie Laleign there, who is chief under the Duke, and hath al Henaulte under his charge, a man greatlie folowed and verie forwarde in the service of his cowntrie, with whome I communicated so moche as I had in charge to speake, who was most gladde to heare so good newes, and sayde he woulde bee at Namurre hym-

selfe to joyne with the States for his cowntrie welfayre, tellinge me that the Cownsel and States woulde sette forwarde the next daie; and so I came awaie presentlie, and, speakinge with the Duke, toulde hym that I had communicated so moche to Conte Laleign at Macline, as I had doone to His Excellencie, for the whiche he thanked me. How thinges have passed at Namurre synse Mr Horseys cummynge and dealinge with Don Jhon, Your Honours is to take knowlege thereof by this dispatche whiche he now maketh, who, as he is wyse, honest and valiant, so hath he suche a wyllinge and forwarde mynde to discharge his service for the benefite of his cowntrie, as I assure myselfe he wil yeelde greate satisfaction to Your Honours in al thinges.

The cawse of my beeinge in Anwarpe was to deale rowndlie with Monsieur Roda by worde of monthe, unto whome I had written a sharpe letter before, for that, contrarie to his worde, hande and seale, he woulde neyther yeelde to the merchantes shippes and gooddes to bee sent awaie, nor yet that any one of them shoulde goe in persone out of Anwarpe, unto the whiche letter of myne I had an answer that Don Jhon was the let thereof, unto whome I sent a post immediatlie frome hense to Don Jhon, and went to Anwarpe the same tyme myselfe, because I understoode that the Governour of our merchantes was stayed at Lyra, with his wyfe, familie and dyverse others of our nation by Rodas order; but afterwardes I had them released, albeit their shyppes are styl stayed, neyther can bee suffered to passe, excepte Don Jhon doe geave order, whose letter in answer of myne I doe sende to Your Honours as also Rodas letter, with myne own to them both, that Your Honours maye bee judges of al. And, as I can nowe understande, Don Jhon wil not yeelde to the releasynge by any meanes that Mr Horsey can...., whiche is verie strawnge dealinge, notwithstandinge the fayre wordes and greate promyses used in his letter to me. And wel assured I ..... that trew deedes wil better satisfie the merchantes for their trade than cunnynge gloses powdered with fayre wordes to their losse and hynderance.

Monsieur Champeignie, at my beeinge ..... before my goynge to Anwarpe, did write, upon declaration that I .... unto hym how our merchantes used, a verie good letter to Don Jhon for their releasement, whiche synse he showed to Mr Horsey, and.... th'effecte whereof chiefelie was that Don Jhon had neede to ..... good care for preservation of amitie betwixte Englande and .... Howse of Burgundie, settinge forthe the nature of the entercourse as I had shewed unto hym; for, sayde he, yf the Queene show ... sette in foote as justelie provoked through these dealinges...., dooings woulde bee dangerouse, and hardelie shoulde the King brynge the cowntrie to quyetnes, therefore prayed hym to geave no cause of offense to the Queene of Englande at any hande. Al this notwithstandinge, Your Honours maye see what is doone hetherto by Mr Horseys reaporte upon this dispatche. I have sent to Mr Secretarie al soche letters and writinges as I cowlde gette, that synse my last dispatche came to my handes, whereof I am wel assured Your Honours wil have good consideration.

And thus havinge uttered so moche as I for my part have to acquaynt Your Honours withal at this tyme, I doe most humblie upon my knees, with a lowly harte, thanke al Your Honours for acceptinge my symple service in .... good parte, as that Her Majestie by Your Honours good reaporte is verie wel satisfied therewith, who of her most graciouse goodnes hath written a letter unto me of thankes moche above my deserte.

God of his mercie prosper Your Honours to his glorie, the welfayre of Englande and most happie preservation of our soveraigne longe to reigne over us.

Frome Bryssels, this 30 of december 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1096.)

MMMCCXCV.

Le Dr Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 30 décembre 1576.)

Négociations des États avec le duc d'Alençon. — Le bruit court que le roi d'Espagne lui donnerait, avec la main d'une de ses filles, le Brabant, le Hainaut et la Gueldre. — On ne sait pas si don Juan, en traversant la France, a vu Catherine de Médicis. — Conférence avec Marnix qui s'est chargé de faire connaître au prince d'Orange la communication de Wilson. — Envoi de divers documents. — Prolongation de la trève. — Le baron d'Aubigny est revenu de France.

Sir, I have considered wel of your advertisementes the 17 of december, and doe verie wel like your discourse thereupon, unto the whiche I praie yow geave me leave to saie some what, for the better understandinge of al thinges. And first, for Monsieur de Swevinghen, I did wel knowe the cause of his cummynge, for that not onelie he, but the Duke and Monsieur de Champeignie made me acquaynted therewith, alleginge severallie unto me the greate wante of monie for the present, and the necessitie they had for wante to caule the Frenshe unto them in ayde, and, as these speaches wer used often to me, and I solemnelie cawled to dyne with the Duke and others, the rather that this matter myght bee at large imparted unto me, so I cowlde not by any meanes of theirs see any evident matter to enduce me that the Frenshe woulde take parte with them, but they woulde onelie have me stande to their worde and beleve them, whiche I would not doe, and in the ende toulde them plainlie, excepte I had better matter layde before me then there speaches, they coulde not persuade me to thynk as they sayde, neyther woulde I write any suche matter but upon a more suer grownde. And, whereas they woulde have me deale for monie, I towlde them I had no

soche commission, where at some of them wer not a litle greeved. After this, Monsieur de Swevinghen was sent to my lodginge to reade unto me a piece of a letter written by the Duke of Alanson to the States, whiche I sayde was some what, but I cowlde not, for any thynge, have a copie of the sayde letter, although I pressed hym verie hardelie for it. Afterwardes I sought elswhere and fownde by good meanes soche writinges and matter as I made Her Majestie and her Cownsel acquaynted therewithal, whiche I thought most needeful. But where the trewthe is indeede and what intention the Frenshe have, I doe not yet knowe certaynelie, no not eaven at this hower. The Frenshe are styl sayde to bee upon the frontiers. Monsieur Bonevet contyneweth his sollicitation to the States that they woulde accepte Monsieur for their protectour and, geavinge unto hym townes for his safetie, he woulde ayde them upon his own charges. Al this notwithstandinge it maye bee that this is but a frenche practise and a spanyshe tricke by the Ambassadour resident there. But, howsoever it is, whether he take with the Flemynges or agaynst them, his dooinges at no hande can bee good for Englande. And therefore it wer good to take heede of hym and the rather, yf he showlde joyne with the Spanyardes, or that there wer any soche mariage in hande as is geaven out to be made betwixt hym and his systers doughter, whiche I doe not beleve, that ever the Spanyardes wil agree unto; for, if it wer so, I am wel enformed, that the doughter of the Kynges first bedde shalbee heyre to Brabante, Henaulte and Ghelde, excludinge they heyres males of the seconde mariage, and so Monsieur, in right of his wyfe, showlde bee lorde of al these cowntries, whiche matter, howe perilouse it woulde bee to Kynge Philippes other rightes in his other 14 provinces, the worlde maye easelie see. I wyl not denye but that soche a speache hath been used for a practise to diverte his mynde frome dealinge with the States; but that this mariage wil folowe, I wil never beleve it, tyl I see it, and then wil I condemne Kynge Philippe of madnes. And yet I can not tel what the devil maye worke to the overthrowe of religion; for of this I am fullie persuaded that, rather than the Prynce showlde contynew as he doth with the free exercise of his faithe, I doe thynke Kynge Philippe careth not what papist in the worlde have it, soche is his deadlie malice agaynst al those that are not of the Catholike Romayne churche. I have further enquired to knowe, by al the meanes I can, whether Don Jhon did speake with the Queene-Mother at his passinge thorowe France, or no; but I can not understande the trewthe thereof. The Frenshe Ambassadour here doth utterlie denie it; Octavus Gonzago wil not bee acknowen of my soche matter, who is now gone frome Anwarpe to Mastryke with 400 horsemen Spanyardes. What to doo, I knowe not, but belyke to bee in a redynesse yf the peace goe not forwarde. Others affirme constantlie that he had caried a hundreth thowsande crownes to Don Jhon. An other thynge I have to saie of Monsieur Swevinghen, who, as he is deepe in with the States and holdeth with them for life, for so it standeth hym upon, so is he

overmoche bent agaynst the Prynce, in favour of the Howse of Croye, whereof the Dukes wyfe is his nygh kynsewoman and by whome he hopeth to ryse. I have written at large my mynde heretofore of the Prynce, of what valew he is, how wrongely he is towched to bee a dealer agaynst our nation, as it hath been geaven out by some, and of what necessitie it is for the States to caule hym emongest them; and yet I doe feare that the malice of some and the blyndenesse of the most, eaven for religion sake wyl bee the cause that he shalbee forsaken, whereby the cowntrie, in the ende, wil cumme to ruyne. Mr Horsey, Her Majesties Ambassadour, hath delt by myne advise with Saynt-Aldegonda (with whome also I have severallie spoken), and declared that there is no cause why the Prynce showlde thynke amysse of the Quenes Majestie, becawse Her Highnes myndeth wel to hym, whiche the Prynce showlde wel perceave, yf it woulde please hym to sende presentlie some of trust to doe a message to Her Majestie frome His Excellencie, whiche our speache Saynt-Aldegonda promysed to reaporte and to further our motion. And suerlie it wer agaynst al policie and verie dangerouse to dryve the Prynce to any extremitie, whose power and force wil not easelie bee abated, and, takynge foreyne helpe to hym, myght growe verie mightie and over dangerouse a neighboure for Englande. This moche hetherto by occasion of your late letter.

Nowe I am to sende unto yow dyverse thynges that have cumme to my handes, whereby the Cownsel maye consider the more upon them :

A letter written two yeres past in frenshe to the Grande-Commendadour by Kynge Philippe, unto whiche letters he useth alwayes to subscribe : Philippe, beeinge written in frenshe, otherwyse he subscribeth : *Io el Rey;*

A letter written by Don Jhon to Roda, 26 of november last, frome Luzembourge, decyphred out of spanyshe and translated into frenshe;

An answer of the States-General to Doctour Funcke, their deputie to Don Jhon d'Austria;

The petitions of the deputies of the States to Don Jhon, the 3 of december, and his answer the 6 of the sayde monthe and at Luzenbourge;

The replie of the deputies the same daie;

Copie of a letter of the deputies of the States, the 7 of december;

Copie of a letter by the Cownsel of the States to Don Jhon the 8 of december;

Baron de Resinghen his letter, deputie of the States, to the Duke of Arschot;

A spanyshe letter, decyphred and translated into frenshe, frome Don Jhon to Eschovedo in Anwarpe, Secretarie to Kynge Philippe and latelie cumme frome the Kynge to hym;

A letter of myne to Roda in behalfe of the merchantes and his answer to me;

His answer to my petition for the merchantes;

His answer to the demandes of the merchantes;

A letter of myne to Don Jhon, the 15 of december, in favour of the merchantes, and his answer to me the 19, frome Bastonia;

Don Jhons letters to the States the 19 of december, frome Bastonia, ful fraughted with fayre wordes;

The States-General letter to Don Jhon, declaringe their arrival at Namurre.

For other matters that they have fauline out synse Mr Horseys cummynge, Her Majesties Ambassadour to Don Jhon, Her Majestie and her Cownsel is to take knowlege of hym, who hath verie wiselie and worthelie used hym selfe in this service.

The States have accorded 8 daies longer, after the 29 of this monthe, that is to saie 4 daies at Namurre, and 4 dayes at Bryssels, beeinge hetherto verie evil contented, and mynded fullie to resolve one waye or other.

Towchynge the Regentes demande for Hamylton, he brake prysson frome Bryssels the 19 of this monthe, and is, as I heare saye, at this present at Marche, waytinge upon Don Jhon. The 28 of this monthe, baron d'Aubeignie came out of France, and the next daye dyned with the Frenshe Ambassadour here, with whome what conference he had, I knowe not yet; but I wil learne what I can hereafter. My leasure serveth me not to write so amplie to offer of My Lordes as I woulde, trustynge yow wil communicate al thynges not onelie to Her Majestie, whome God longe preserve for his sone Jesus sake, but also to the whole Cownsel. And thus, understanding by Her Majesties Ambassadour, Mr Horsey, of your good speache geaven out of me, for my faithful service doone heretofore, I doe humblie thanke yow therfore, and so doe take my leave.

Frome Bryssels in haist, because Mr Stanoppe this bearer can not tarie, the 30 of december 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1097.)

MMMCCXCVI.

Avis des Pays-Bas.

(30 DÉCEMBRE 1576.)

Détails sur les principaux conseillers des États et de don Juan, et sur les forces dont ils disposent.

The names of suche as for this present are of the Counsell of the Estates and of the Privie Counsell, which two Counsells are chiefest at this tyme with the nombar of men of warre aswell of the Estates side as Don Johns.

The Counsell of the Estates, which is the highest in the Lowe-Countriefor this present hathe these :

The Duke of Ascot, who is chosen by the Estates as Chiefe and Governour of all the Lowe-Countries;

The Marquize de Haverighe;

The Countie of Lallaine, Governour of Henault;

The Lorde Rossingham, Governour of Lyle, Doway and all Orckhiers;

President Viglius;

Mounsieur Sasbout;

Mounsieur Gaspar Schetes, Lorde of Grobendunck and Generall-Tresorer of the countrie;

Mounsieur de Indervelt;

Mounsieur Doctor Funck.

The Lorde Champeney is one ot the chiefest, althoughe he will not be named to be one of the Councell of the Estates, for that none are wonte to be of this Councell unlesse they be called thereunto by the Kinge.

Sasboute, Indervelt and Funck are not nominated by the Kinge; but, for the imprisonement of Mansfeelde, Barlemounte and Dassomeviele (which were chosen by the Kinge), are brought in by the Duke and his brother.

Bertie and Scarhamberck are secretaris unto this Councell.

As concerninge the Privie Councell, Mounsieur Sasboute is the president;

Mounsieur d'Indevelt is the next;

Doctor Funcke is the thirde.

The other three to witt : Doctor del Rio, Dassomviele and Boscot are kept prisoners, partelie in theire houses, partelie in comon prison.

Secretaries unto this Councell are Overloape and Vazeure.

As towchinge the Councell of phinaunces and warre, they all together governed by th'aforesaide Councell.

The forces of bothe sides with the principall comaunders :

The Duke of Ascot is generall over the forces of the Estates, who hathe made hym a regiment of suche Wallondes as were retired from Mondragon, beinge 16 ensignes.

The Marquize de Haverighe is capten generall of the cavaliercy.

The Countie Lalaine is the Dukes Lieuetenant and Governour of Henawlt, and hathe 10 ensignes of Walloundes.

Mounsieur de la Moate, Governour of Gravelinge, is martiall of the feelde.

Mounsieur de Herdges, Governour of Gelders, hathe 33 ensignes, partelie Wallondes, partelie Almaignes, besides that he is chief over 1,000 horsemen, which Gelders dothe mainetayne.

Mounsieur de Villey, the Count Hochstrate his brother, who since the takinge of Bovalesse alias Billey, is made Governour of Frieslande and Grooningerlande, hathe 15 ensignes.

Mounsieur de Glienies, greate Baley of Brabante and Governour of Macklin, hathe 10 ensignes.

The Countie of Reuze, lieutenant for the Kinge in Flaunders, hathe 10 ensignes.

Mounsieur le Count de Bossu hathe 10 ensignes.

Mounsieur de Berceley, one of the chiefest and richest lordes of Brabant, hathe 10 ensignes.

Mounsieur de Risburdge, Vicunt of Gaunte, hathe 10 ensignes.

Mounsieur de Heize, Count of Bruzills and brother to the Count of Haultkerck, erectithe to hym self a regiment of 10 ensignes.

The Prince of Orainge hathe sente unto the Estates 10 ensignes of Scottes under collonell Ballforde.

Item 10 ensignes of Wallondes under Collonell Tempell, besides that he hathe one ensigne in the castell of Gaunte and one ensigne in Nuporte.

The Wallondes of the Prince do lie betwene Leere, Anwerpe and Machlin; the Scottes are sent to lie at Limburge in places aboute.

Summa, the Duke of Ascot affirmethe that the Estates have allredie 180 ensignes of footemen in paie, reconinge everie ensigne at 200 souldiours, and 2,500 horsemen. All of the bandes of ordinaunce of men at armes of the Lowe-Countries, amongst which the chiefest cornetes do appertaigne unto the Duke of Ascot, Marquize de Haverighe, Count de Lalaine, Count de Reuze, Mounsieur de Villey, Viscunt of Gaunte, Mounsieur Baleall, Mounsieur Morbeck, Mounsieur de Preuve and Mounsieur de Herdges, etc.

Besides 2,000 ryters, which everie daie they looke for under the Count of Holake, unto whom six weakes paste the Estates gave auethoritie to levie the saide nomber of ryters.

Dom John his forces.

Dom John, besides the forces which the Spanniards have in Anwerpe, Leere, Masterick, Barro and Bridawe, hathe 2,000 ryters under Manderston, an anctient collonell of Garmanie. He hathe talked with Bassampere at Luxemburge, a collonell of Lorraine for as manie more, but men affirme that he hathe not agreede with hym for the paie as yet.

Item he hathe the bande of ordinaunce of men at armes of the Contie of Burgundie under Mounsieur de Torres, brother to Mounsieur de Gastin.

Item he hathe 5 ensignes of Almaignes of Charles Foulker his regiment.

Item he hathe 6 ensignes of Almaigne of the Barron Froncepergers regiment, the which were before in Valentine and Tourney.

Item he hathe 5 ensignes at Luxemburge, which shoulde make 1,000 souldiours, whereof is Governour for this present the Count Maundersheate.

Item at Themville he hathe 500 of the ordinary bandes.

Item at Damviele he hathe 100 (of the Count of Mansfelt).

Besides that he hathe at Maershe 500, where he makethe his aboade at this present.

Dom John hathe as towchinge his councellors :

He hathe John d'Escovedo, secretarie unto the Kinge.

Octava Gonzaga, of the howse of Mantua in Italie.

At this present Doctor Funcke and the Barron Rassinghem are with hym from the Estates, which twoo he usethe as his councellers, as men indifferent.

The Secretarie Paszeure, who came owt of Spaigne with the Barron Rassingham, attendith likewise uppon His Highnes.

The names of suche noblemen as are aboute Dom John :

The Marquize of Varhambone, a Burgundian ;

The Barron d'Hautree, a Burgundian ;

The Barron of Tarainze, a Burgundian ;

Mounsieur de Torres, brother unto Gastill, who is directed into Englande, a collonell Burgundian ;

The Barron d'Aust, a Burgundian ;

The Barron Shimeley, a Burgundian ;

The Counte of Maundersheate, of the Dukdome of Luxemburge, Lieutenant unto the Count Mansfeeld ;

The Count of Saulme and Conisten, of the Dukedome of Luxemburge ;

The Count of Hophaledg, of Luxemburge ;

The Count of Riversetters, of the Dukedome of Luxemburg ;

The Count of Est-Frieseland, who by reasonne of morguadge is Count of Derbue, which countie is in Luxemburge ;

Mounsieur de Naves, of Luxemburge, who for longe tyme hathe bene master of the munition and of the Kinges Councell of warre ;

Mounsieur de Rolley, who is greate Provoaste of Bastonia and Marshe ;

The Viscount Doueva, of Luxemburge ;

Mounsieur de Wilse, of Luxemburge ;

The Count Arhamberck with his mother.

(*Record office, Cal.*, n° 1112.)

MMMCCXCVII.

Avis des Pays-Bas.

(Bruxelles, 30 décembre 1576.)

Délais accordés par les États pour la réponse de don Juan. — Escovedo et Gonzaga à Maestricht. — Forces dont disposent don Juan et les États. — Le colonel Balfour a été envoyé à Limbourg. — Hamilton s'est rendu à Marche. — Arrivée des ambassadeurs de l'empereur à Huy. — On se méfie de don Juan. — Nouvelles de Pologne. — Les États se sont engagés par serment à expulser les Espagnols.

The 28, arrived Monsieur de Rassinghem at Namur, and, havinge declared the intention off Dom Juan unto the States, with muche adoo the Estates graunted 8 dayes for the attendinge off Dom Juans fynal answer. In this manner, whereas they should have retourned unto Bruxelles the 28 or 29 off this present, they would staye fowre dayes longer at Namur, for his aunswer; and, yff he sent not in these fower dayes, they would retourne to Bruxelles and theare staye 4 dayes longer for his final resolution: which messenge they sent unto Dom Juan from Namur the 30 by the Marquis d'Havere and the Vicount off Gent, who, departinge from Marche the 27 towardes Namur, was in a great chafe, sayinge that the Estates offred ther backes unto Dom Juan to march uppon and, yet would not accept theyr offres, they would trye otherwyse. In summa all the Estates are troubled with thes delayes.

The two, to wit Escovedo and Octavio Gonzaga, which should have retourned to Dom Juan within the trewes made, have taken the waye off Mastricht, beinge conducted by 400 horsmen. It is certainly affirmed that they carie unto Dom Juan one hundreth thousand crownes.

Dom Juan hath in Luxemborch as good as 8,000 men, as wel horsmen as footmen. The Duke off Arschot affirmeth that the Estates have 180 enseignes off footmen in pay alreadie, reckeninge in every enseigne 200, besides 2,500 horsmen. The 19 off this present, the Duke of Arschot, Marquis de Havrech and Count off Lallain, with divers others, were at Machlen to make muster off theyr men at armes and footmen: at which tyme the Gouvernour off Graveburge, Monsieur de la Mote, who is marchal off the field, affirmed to the Ambassadour Wilson that, before the ende off the month, they should have 5,000 horsmen.

The 21, the Estates sent the 16 enseignes off Scottes, under the collonel Baulfur, towardes Limborch to lye in garrison theare, and in places about.

The 20 at night eschaped Hamilton out off the prison at Bruselles and came to March the 28 off this present.

The Ambassadours off the Emperour came to Hewe with the Bisshoppe off Liege and the commissioners off the Duke off Gulick the 29 off december. Hewe is from March 4 legues and 5 from Namur.

Dom Juan beginneth greatly to be suspected with his delayes in so muche that they call him Dom Juan the Outstrycker, that is deceaver, alludinge unto his title off Austricht.

Stephauns Battori, Kinge of Poland, hath driven them off Danswick to extremities. He proposeth unto them 8 conditions. First that they send awaye theare souldiers; secondly he wil have them to sweare unto him to be loyal unto him; 3, that they send theyr deputés unto the Diet holden at Thorn; 4, promiseth to confirme theare privileges, theare souldieres beinge licenced; 5, he promiseth to take away certayn off suche aggravations off which they complained; 6, that they make to retire the straungers which shal refuse to make othe unto him; 7, he wil have them to crave pardon off him and humble them selves unto his feete; 8 and last, he promiseth to diminish the rigour off his proclamation published against certain whome he had banished, meaninge to have it leaft unto his discretion, unto whom he wil shew favour or rigour.

The Estates to avoyde dissentions amongst them have given theyr othe one unto another to chase the Spaniardes out off the contri.

(*Record office, Cal.*, n° 1113.)

MMMCCXCVIII.

Les lords du Conseil privé au Docteur Wilson.

HAMPTONCOURT, 30 DÉCEMBRE 1576.)

La reine d'Angleterre, ayant reçu de M. de Sweveghem la déclaration que les États maintiendront la souveraineté du roi d'Espagne, est résolue à leur prêter cent mille livres si don Juan repousse leurs propositions; mais elle a consenti à leur en prêter dès ce moment vingt mille, afin qu'ils ne se jettent point dans les bras de la France. — Ce prêt est fait à deux conditions: la première, dans le cas où les négociations auraient été rompues; la seconde, dans le cas ou cette somme servirait à hâter le départ des Espagnols en leur payant ce qui leur est dû. Dans cette dernière hypothèse, il faudra que les États fassent insérer un article où ils reconnaîtront ce prêt, dans le traité conclu avec don Juan; et celui-ci ne pourra s'y opposer, puisque la reine, dans son intervention, n'a agi que pour maintenir la souveraineté du roi d'Espagne.

After our hartie commendations, Hir Majestie having of late receaved at Monsieur Swevinghams hands sent hither from the States of the Low Contries veere good satis-

faction towchinge their loyall disposition towards the King of Spayne their soveraigne, which he hathe made the more apparent by shewynge unto Hir Highnesse a copie of the requests they sent unto Don John, which wee fynd much different from those whereof you sent us a copie, the one beyng no lesse dutifull and reasonable than the other most arrogant and unseemly, shee hathe graciously condescended, in case Don John shall refuse to yeald to the sayd reasonable requests, whereby it maye appeare he hathe an intention rather to make a conquest of those contries than to pacifie the present troubles there, to lend them the somme of one hundrethe thowsand pownds for the space of eight monethes. And for that shee was lett to understand by him, the sayd Swevingham, howe that the sayd States weare in some present distresse for lacke of money, whereof there might followe some suche dangerouse inconvenience as, not beynge presently relieved by hir, might force them to accept suche offers as weare made unto them by Fraunce, Hir Majestie, foreseeynge the great mischiefe that might followe thereof, of no lesse perill to the King of Spayne than to hir selfe, hathe cawsed for the reliefe of their present necessitie to be delivered unto him, as part of the somme above named, the somme of twentie thowsand pownd in bullion, with condition that he shall not dispose thereof withowt your consent fyrst had thereunto, as maye appeare unto you by the copie of the articles passed betwèen him and us, which wee send you herewith or the consent of the bearer hereof master Windebank, whoe was appointed joyntly with the sayd Swevingham to receave the sayd somme and to see the same sealed uppe with ether of their seales in certayne coffers appointed for the purpose, as also to accompanie him to Brussels and there to make deliverie thereof (after your sayd assent given) ether unto him or some other that should by the States be appointed to receave the same. To the end therfore you maye knowe howe and in what sort you shall give your sayd assent thereunto, you shall understand that Hir Majestes pleasure in this behalfe is that you shall not assent to the deliverie thereof but in one of the twoe degrees followynge.

The first, untill suche tyme as you shall understand from master Horssey, that the treatie of accord between Don John and the States shall be quyte broken of, and that eche partie preparethe himselfe for the warres; and therfore we thincke it meete, immediatly uppon the receipt of theise our letters, that you dispatche one unto Mr Horssey, requirynge him in our name to advertise you howe he findethe Don John enclined to pacification.

The second degree is that in case the accord shall followe between him and the sayd States, and that emongest other thinges it shalbe also agreed that the Spaniards before their departure owt of those contries shall be payd by the sayd States suche sommes of money as maye appeare to be due unto them, whiche you shall fynd can no waye possibly be by them performed, in respect of their lacke, with that speede that

weare convenient for the riddance of them and the better quietynge of those contries, except with the sayd somme nowe sent over they maye be relieved : then are wee to lett you understand that Hir Majestie can be content to lend them the sayd somme of xx thowsand pownds, and so is shee pleased you shall assent to the deliverie thereof by givynge your warrant under your hand unto the sayd Windebanke to make payment of the same, receavinge from the sayd States for Hir Majestes assurance suche bandes as by the sayd copie of the articles indented between him and us is agreed on by the sayd Swevingham to be given by the sayd States unto Hir Majestie uppon demand made thereofh : which wee thinck meete you requyre immediatly after the deliverie of the sayd somme.

And in case you shall see anie likelihoode of the sayd accord to followe between Don John and the States, and that, for the speedier dispatche of the Spaniards (beynge of them selfs unfurnished), they shall stand in neede of the sayd somme, then doe wee thincke it meete that you call on Swevingham to procure that the sayd particular bands of the townes mentioned in the accord maye be in a readinesse to be delivered withe some speed after the payment of the sayd somme. For that in the treatie of accord that is to passe between the sayd States and Don John for Hir Majestes better suretie wee thincke it expedient that you move them that there maye bee an article inserted in the sayd treatie for the performance of suche bands as have been by them given or shall be given for the repayment of suche sommes of money as have been by them borowed of Hir Majestie for the reducynge of those contries to the Kinges full obedience, for which purpose only Hir Majestie hathe lent the same; and so shall you remember Swevingham to cawse it to be imparted to Don John d'Austria for avoidynge of suche unkindnes as, yf the truthe of Hir Majestes meanynge weare not knowen, the King of Spayne might conceave thereby. And, whereas there weare delivered unto the sayd Swevingham at his beynge here certayne requests signed by mee the Secretarie to be presented by him unto the States in Hir Majestes name, wee thincke it also meete that the twoe former requests, the one concernynge the deliverie or banishynge of rebels and fugitives, the other that no innovation be made of the awncient treaties that have heretofore passed between this crowne and the Howse of Burgondie may also be comprehended in the sayd treatie, that is to passe between them and Don John, bothe the sayd requests beynge as they are agreeable with the former awncient treaties. And so wee byd you hartely farewell.

From Hampton Court, the xxxth of december 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1095.)

MMMCCXCIX.

Avis des Pays-Bas.

(Fin de décembre 1576.)

Renseignements divers sur les forces militaires opposées aux Espagnols et sur leurs chefs. — L'armée des États comprend 22765 fantassins et 7225 cavaliers; le prince d'Orange a sous ses ordres trente-cinq enseignes d'infanterie.

(*Record office, Cal.*, n°s 1120 et 1121.)

MMMCCC.

Note adressée par le Docteur Wilson aux États généraux.

(Janvier 1577.)

Considérations qui ont déterminé la reine d'Angleterre à faire un prêt aux États.

Her Majesty, having used all good offices with the King of Spain and his late Governor Don John, for establishing a good peace and a quiet and settled state of the Low-Countries, but being unable with any intercession or means she could use to bring them to that which she desired, and finding by the protestations of the States that the present support desired of her is only in consideration of the extreme necessity wherein the said States find themselves presently, by reasons of the great preparations in France and elsewhere to overrun them and bring them to utter ruin, and it not disagreeing with the ancient treaties between the Crown of England and the House of Burgundy, and seeing the meaning and purpose of the States is no other but by these succours to keep themselves in due obedience to the King, their sovereign, is content, etc.

(*Cal. of Hatfield*, t. II, n° 490.)

MMMCCCI.

Instructions secrètes pour certains gentilhommes.

(Janvier 1577?)

Renseignements à recueillir sur les diverses villes des Pays-Bas et sur les dispositions des populations.

Instructions for certaine gentlemen sent abroad, etc.

Of all such cittyes and townes as you come into, which are of any accompt, you shall observe theyr strength as well by situation as by other fortifications made and furniture of garrisons.

You shall in ye same townes and other places you pass through informe your selfe of the inclinacion of the inhabitants and people to peace or warre.

What party Don John hath in those townes and places, and how they stand affected to him or ye States.

How they stand affected in religion, and whether there be any disposicion in yem to tolerate both.

What willingnes is in yem to paye such taxes as are allready imposed, and how they could endure it if ye same should be continued or greater be raised upon yem in case ye warre grow in length.

What union there is amongst yem, and what likelynes to be continued, whether ye countryes you pass through and ye townes you come into be well affected or not.

How affected they stand generally towards Her Majesty and how towarde France.

How ye gentlemen dwelling out of ye townes abroad in ye countrey are affected, etc. [1].

(*British Museum, Harley*, 787, n° 113.)

[1] Nous n'avons pas trouvé dans les documents du *Record office* l'indication du nom de ces gentilshommes qui, aux Pays-Bas, en France et ailleurs, recueillaient de précieux renseignements sur les forces des partis et l'esprit des populations.

Peut-être l'un de ces gentilshommes était-il Henri Killigrew qui fut, à diverses reprises, chargé de missions de ce genre.

Telle est vraisemblablement la source de divers avis que nous avons reproduits sans pouvoir désigner les auteurs de ces communications confidentielles et secrètes.

MMMCCCII.

M. de Sweveghem aux États généraux.

(Londres, 1er janvier 1577.)

Il espère retourner sans retard aux Pays-Bas avec les vingt mille livres sterling, que prête la reine d'Angleterre.

Messeigneurs, Après avoir escript ma précédente du pénultiesme du passé, ay receu une du xixe et des advis y contenus [de] fère la part qu'il convient aux plus privés conseillers de Sa Majesté. Ce mot sera pour les advertir que demain ou après espère faire voile. Dieu face que j'arrive sans fortune bien tost avecq les xxm livres sterlins, et maintenir Messeigneurs en sa benoiste garde et les préserver de trop de crédulité.

De Londres, le premier de janvier 1576.

(*Archives de La Haye, Reg. d'Angleterre*, fol. 12.)

MMMCCCIII.

Don Juan à la reine d'Angleterre.

(Marche, 2 janvier 1577.)

Il remercie la reine d'Angleterre des lettres qui lui ont été remises par Edward Horsey. — Son projet de se rendre à Louvain ou à Malines.

Très-haulte, très-excellente et très puissante princesse, Nous avons, par ce porteur, le seigneur de Horsey, gouverneur de vostre isle de Wight, receu vos lettres, du xiiie du mois passé, par lesquelles vous plaindez le désastre et troubles de ces païs, et que, où vous puissiez quelque chose, seriez fort ayse et receveriez grand plaisir de povoir avancher une si bonne et saincte œuvre que les mectre à repos, comme m'a aussi déclaré de bouche cedict porteur. De quoy ne saurois assez mercier Vostre Majesté, et l'advertir que, n'aiant le Roy, mon seigneur, rien plus à cœur que de voir ces païs en paix et tranquillité, je estois venu par deçà, pour l'affection que je leur porte, pour mectre en exécution ses bonnes intentions : en quoy de faict s'entendoit quand ledict

seigneur de Horsey arriva vers moy. Et ainsi me suis résolu, le jour d'hier, m'encheminer vers Louvain ou Malynes, pour mectre en exécution ce qui avoit esté traicté à Luxembourg, de façon qu'il n'y aura plus nulle difficulté et arrière-pensée. Et, pour avoir faict part de tout à cedict porteur [1], je me remects à luy de vous dire ce qu'il a entendu et de l'envye que j'ay de tenir toute bonne voisinance et correspondence à Vostre Majesté en ce que concerne vos royaulmes et païs : vous requérant, en ce que peult concerner ceulx de par deçà, vouloir faire le semblable [2].

A tant, très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, je prie Dieu vous avoir en sa saincte garde.

De Marche, le second de janvier 1577.

(Publié par M. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 136.)

[1] Edward Horsey ne tarda pas à rentrer en Angleterre.

Walsingham écrivait, le 16 janvier 1577, à lord Burleigh :

My verry good, Yesterdaye Mr Horsey retorned to this Coorte owte of the Lowe-Contryes, thinking at the time of his takyng of leave of Don Joan that the peace had ben thorrowghely accorded accordyng to the inclosed artycles; but at his repeyre to Brussels he fownde that the States dyd utterly myslyke of ther commyssyoners' procedyngs with Don Joan, and theruppon have had sundrye longe consultatyons about the matter, but coold growe to no thorrowghe resolutyon therin before his departure, only yt was agreed on that Duke d'Ascot and one other shoold be sent unto Don Joan to let him understande the cause whye the States myslyked the sayd artycles and wherin they desyre reformatyon of the same. Her Majesty hathe some meanyng to retorne him thither agayne for thes purposes following. First to satysfy him towching the money sent by Her Majesty to the States. Secondaryly to offre to be a mediator in the peace. Thirdely to informe the States that, whereas Swevingham gevethe owt that Her Majesty hathe a great myslykyng of the Prince of Orange and theruppon seekethe to impeache that he may nott be used by the States, that the sayd myslykyng proceaded of some pertyculer injuryes don unto her subjectes by the Flusshingers, that notwithstandyng she can not but advyse them to use his servyce as the only man fyt to be imployed in so weyghtye a cause, withowt whos assystance she cannot hope that her affayres can take good successe. Thus, having no leysure to aforde Your Lordship any more lynes, I most humbly take my leave.

At the Coorte, the xvj of januarye 1576. (*Record office, Cal.*, n° 1185.)

[2] Une note avait été adressée le 19 janvier 1577 au duc d'Arschot afin qu'il ne perdît pas de vue que si les États généraux traitaient avec don Juan, ils devaient assurer dans leurs conventions le remboursement du prêt de la reine d'Angleterre. (*Record office, Cal.*, n° 1195.)

MMMCCCIV.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 2 janvier 1577.)

Disposition des Etats à traiter avec la France. Champagney s'est efforcé de les en dissuader. — Entretien de Wilson avec le baron d'Aubigny. — Wilson a insisté pour que les États ne traitassent point avec le duc d'Alençon. — Il sera utile de surveiller le seigneur de Gastel, que don Juan envoie en Angleterre. — Catherine de Médicis a écrit aux États pour leur offrir sa médiation. — Don Juan attend une lettre du roi avant de donner suite aux négociations.

Sir, I am enformed by Monsieur Champeignie that, upon Baron d'Aubeignies cummynge out of France the 28 of december, the States wer in mynde to receyve Frensche ayde soche as they coulde have, unto the whiche he did oppose hymselfe, willinge them to regarde their vowe of obedience to the Kynge, whiche they shoulde hardelie keepe, yf the Frenshe Kynge's brother shoulde bee receaved as protector of this cowntrie, neyther was the Bysshoppe of Liege, nor the Duke of Cleve of sufficient valew to geave ayde, requiringe them to bee better advised and to seeke for a myghtier and a more suer helpe, whiche he thought was the Queene of Englande. Unto the whiche, some answered that litle hope was to bee had frome thense, seeing the Prynce of Orenge hath fownde no more favour : whereunto Monsieur Champeignie replied and sayde that the Prynce, severinge hymselfe frome others, was taken for a rebelle, and so, the Queene aydinge hym, myght bee thought to maynteyne rebellion, a perilouse example for others to take advantage thereof, yf the like case towched her selfe, whereas they beeinge now altogether united and representinge the whole State, cannot bee towched with any soche crime, and therfore the Queene maye, in good conscience and without offense, helpe them to the obteynynge of their lawful and most just demandes. And thus, puttinge them in some good hope of speedie helpe, they wer somewhat satisfied for the tyme.

Baron d'Aubeignie came to me the xxx of december somewhat late after Monsieur Champeigny had been with me, and toulde me of the Frenche Kynges brothers promptenes to helpe the States, but that he sawe the warres wer like to begynne agayne, by takynge of Le Ponte S. Spirite with the Kynges power, where Monsieur Meru escaped hardlie, and La Charite by the Kynge of Navarres cumpanie longe agoe. I toulde hym it woulde turne to the greate harme of this cowntrie, yf the Kynges brother shoulde bee called in for ayde, and wel assured I was that the Queene, my mystresse, woulde

then take parte with Don John agaynst the Duke of Alanzon and as many as depended upon hym. He asked me yf they might not, for their present ayde, take 2,000 Almaynes, 3,000 Frenshemen and as many Englishe men without offense. I toulde hym that the receevynge of Frenshemen woulde breade a jalowsie and doe more harme than good. He toulde me farther that the Queene mother, as she was gladde that her soonne myght doe good with ayde, so woulde she herselfe bee a meane also for comune quyetnes, yf the States woulde allowe her dealinges in that behalfe and shew their griefes unto her. I answered that neyther mother, nor soonne wer apte instrumentes for the welfayre of this cowntrie. He toulde me that he was to retourne verie shortelie into France agayne. I wyshed wel unto hym, but I woulde bee sorie that Flanders showlde stande in neede of Fraunce, for that wer to committe the sheepe to the governement of the wolfe, and bee he wel assured that, when they are driven to the necessitie of frenshe ayde, their glorie and welfayre streight fawleth to the grownde. I badde hym praye the States to lyve in hope of Englande, tyl they harde frome Monsieur Swevinghen, who nowe treateth with our soverayne for their welfayre, as they al ful wel knowe. There is a capitayne cumme with hym, called Beringville, who returneth into France with hym and offereth to take charge here. The Baron hath promysed to let me knowe when he goeth, whiche I have desired of hym for that I woulde write to our Ambassadour there by hym in generalitie, and besides learne somewhat, if I can, upon his departinge.

At my beeinge at Lyra, when I went last to Anwarpe, aboute the myddest of december, I did emongest others acquaynt myselfe with Monsieur Gastel, communelie called Monsieur Gaté, a Burgundion in byrthe, cuppe bearer to the Kynge, who toulde me that he had letters frome Don Jhon to the Queene in favour of the Spanyardes to pass the seas, upon the retiringe of them homewarde, and prayed me that I woulde write my letters in his favour for his passage and good usage, and also to some of the Cownsel that he myght bee the better entertayned. I towlde hym he showlde have my letters, yf he woulde cumme to me in Anwarpe, whiche he did not, although I taried their three daies, and sawe hym twyse; but he woulde not so muche as salute me, and synse I understande that this letter of Don Jhons is but to make complimentes and a cloke for an other matter. It wer good that greate heede wer taken to hym and watche layde, who did talke with hym, and Guarras to bee straytelie examined to tel the verie cause of his cummynge : *Ab Aquilone metuo malum.* Surelie there is no good meanynge, and woulde God the secrete of this matter wer fownde out.

I did sende to Your Honour a wronge copie of the Frenshe Kynges brothers letter the 3 of this other monthe, beeing deceaved in the title, and indeede the verie same that I did sende before the 3 of december and written the 27 of november frome Blese; but now I doe sende to Your Honour the selfe same that I purposed to sende by Mr Sta-

noppe, beeinge of the same date and frome the same place, conteynynge more effectual matter than the other did, the one and the other letter beeinge written to the States of this cowntrie, and the burgesses of Bryssels, severallie to either of them. And nowe Your Honour is to receave 3 letters brought by Baron d'Aubeignye frome Monsieur and the Queene his mother, whereof twoe are letters of credence, and the thyrde written by the Queene mother to bee a meane for the peace and quyetnes here, whiche is strawnge in my hearinge that a Queene, havynge her own cowntrie troubled, shoulde offer to quyet thynges here, when she cannot doe it at home. But there is a matter in it; the Kynge is afrayed of his brothers greatnes, and the mother woulde gladlie keepe them both in mutual love, or els there is a practise betwixte France and Spayne to the hurte of the Lowe-Cowntrie. Some saye that the Kynges brother is litle better than a prysoner.

I doe not knowe any lykelyhode of accorde here as yet, Don Jhon standinge upon an answer frome the Kynge, whiche he looketh to receave by the 10 of this monthe at the farthest. I have not harde frome Her Majesties Ambassadour, synce Mr Stanoppe went frome hense, and therfore I did sende Mr Rogers to hym the first daie of this monthe, lokynge to heare frome hym to morowe. In the meane season, I thought good to sende this letter to Your Honour tyl I maye heare farther.

Frome Bryssels, this 2 of januarie 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1158.)

MMMCCCV.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 2 janvier 1577.)

Les États n'accepteront l'aide des Français qu'à leurs propres frais et en choisissant leurs capitaines. — On dit que le roi de France a promis à l'ambassadeur d'Espagne d'empêcher le duc d'Alençon d'intervenir dans les Pays-Bas. — Dangers que présenterait le mariage d'une fille du roi d'Espagne avec le duc d'Alençon; il vaudrait mieux qu'elle épousât don Juan. — Courtoisie de don Juan. — Combat livré près d'Anvers par les Espagnols aux troupes des États.

Maie it please yow, After I had written my letter of the seconde of this monthe somewhat at large, one Monsieur Livel, a grave wyse man and a great cownsellour emonge the States here, came to me by a meanes that I made unto hym, and towlde me faithfullie that the States woulde not otherwyse accepte Monsieurs offer (whiche was 8,000 sowldiours upon his own charges) but onelie to have sowldiours out of France,

if neede so required, at their own proper charges, and to chowse capitaynes soche and so many, as they thought meete, thanking hym most humblie for his other offer so largelie made unto them heretofore.

Besides he sayde unto me that the Spanyshe Ambassadour in France hath made soche earnest sewte to the Kinge there that no assistance at al showlde cumme frome thens to the States here, that the Kinge hath fullie agreed thereunto and myndeth to forbydde his subjects every where not to passe out of France in warlike maner in ayde of the States. Thyrdelie he telleth me that the Kynges brother, as he heareth, is in maner as a prysoner with the Kynge his brother, and cannot helpe the States, although they woulde have hym, whiche brute the Frenshe Ambassadour here somewhat feareth to bee trew. I did aske hym yf there wer no likelyhode that the Kynge woulde assiste Don Jhon against the States, or that the mariage betwixte Monsieur and the Kinge of Spaynes doughter by his other wyfe shoulde goe forwarde; he towlde me that for the first the Kynge had his handes ful at home, but for the mariage there is some meanynge for mayntenance of amitie. I sayde to hym then : « It wer verie hurteful and » dangerouse for this cowntrie that Monsieur, beeinge nexte in succession to his bro- » ther, showlde bee thus matched becawse the daughter of the first mariage (no heyre » male of that venter beeinge extant) showlde enherite the thyrde parte of Brabante, al » Henaulte and Gelderlande, and the rather it woulde bee evil, because the Frenshe » gouvernement is headie and ambitiouse, ever encrochynge, and never satisfied. » He cowlde not denie my speache, and praied God that soche a matche myght never bee. And some wyshe here that Don Jhon myght have this mariage and lyve emongest them, yf he wil agree to their requestes, and utterlie forsake Spanyardes, as what he wil doe yet, it is not certaynelie knowen, although the brute goeth that he wil assent to al thynges, yf it so please the Kynge, and useth indeede mervelouse courteouse speache unto them, and writeth most familiarlie and lowlie, as maye appeare by those letters whiche I did sende the 30 of this other monthe. It is farther sayde for certayne that he is now sicke of the hemyrrhoedes, and a prediction geaven out that he is not like to lyve out this yere. But soche propheeies are of smale credite, as this whiche I doe sende also herewith enclosed.

Upon monedaie last the Spanyardes of Anwarpe, contrarie to the trewse taken, came with twoe galies to the forte of Saynt-Margaret sixe myles distante frome Anwarpe, on Brabante syde, at the Tolehowse next to the abbey of Saynt-Bernarde, and mynded to have gotten the forte by batteringe and assaultinge it; but, having frome the mornynge tyl the afternowne shotte myghtelie without any greate harme and havinge lost of their own above one hundreth, wer forced to retyre, and, havynge their galeys sore torne with shotte, wer forced to leave the one behynde them at Saynt-Bernardes abbey, and caried 12 wagens laden with hurte men, fyve prysoners beeinge taken of theirs, whereof

one was an ensigne bearer taken with his ensigne who had in his hose and dowblet 900 ryals of golde. Monsieur de la Mote, capitayne of Gravelin and mareshal of the States campe, beeinge chiefest in this conflicte. Verie few of the States men wer slayne. This advertisement I had frome one that was in the States campe.

This 2 of januarie 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1159.)

MMMCCCVI.

Instructions pour M. de Gastel.

(Marche, 4 janvier 1577.)

Les négociations avec les États sont assez avancées pour qu'il croie devoir aller à Huy d'où il se rendra à Louvain ou à Malines.

Aultre instruction pour vous le Sr de Gastel, etc.

Oultre et par dessus l'instruction que vous avons fait délivrer, déclairerez à la Royne d'Engleterre vostre allée et retour devers nous, et les causes pour quoy n'avez passé oultre, et que depuis vostre partement sumes arrivé en ceste ville de Marche pour achever de traicter sur le faict de la pacification de ces pays. En quoy estant entendant, est icy arrivé le Sr de Horsey qu'elle nous avoit envoyé pour nous visiter, et offrir de sa part de faire ce qu'en elle seroit pour y parvenir. Mais comme les choses estiont si avant encheminées qu'il n'y restoit que bien peu à faire, nous nous summes accordé aveeq les députés des Estats envoyés vers nous, de nous trouver en la ville de Louvain ou Malines, pour parachever et conclure ce que a esté commencé, comme elle aura plus amplement entendu par ledit Sr de Horsey, de façon qu'espérons aveeq l'ayde de Dieu qu'en brief le tout s'achèvera à son honneur et gloire, service du Roy monseigneur, bien et prospérité de ces pays, et que pour tant plus accélérer les choses nous partons mardy prochain pour la ville de Huy et de là, plus oultre, et que ne fauldrons de l'advertir de ce que davantage succédera.

Faict à Marche, le IIIe de janvier 1577.

(*Arch. du Royaume à Bruxelles, Nég. avec Angleterre sous don Juan.*)

MMMCCCVII.

M. de Sweveghem aux États généraux.

(Dunkerque, 5 janvier 1577.)

Il est arrivé à Dunkerque d'où il poursuivra son voyage vers Bruxelles.

Messeigneurs, Ensuivant ma dernière du premier de ce mois, me suis lors mis à voile et arrivé cest après-disner en ceste ville sans notable fortune (grâces à Dieu). Je me hasteray le plus que bonnement pourray de me trouver à Bruxelles avecq la compaignie que sçavez, guidée le plus sceurement que me pourray adviser, et leur rendre compte particulier du succès entier de mon voiaige. A quoy me remectant, prie le Créateur maintenir Messeigneurs en ferme union et préserver de trop de crédulité pour sa gloire et restablissement de nostre désolée patrie.

De Duynkercke, ce v^e^ jour de janvier 1576.

(*Archives de La Haye, Reg. d'Angleterre*, fol. 12.)

MMMCCCVIII.

Don Juan à la reine d'Angleterre.

(Marche, 5 janvier 1577.)

Le seigneur de Gastel se rendra par la voie de France en Angleterre. — Lettre de créance.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, Comme, passé quelques jours, j'avois despesché le sieur de Gastel vers Vostre Majesté pour l'advertir de ma venue par deçà et de la charge que m'avoit donné le Roy, mon seigneur et frère, ledit sieur de Gastel est retourné, n'aiant sceu traverser ces pays à ce qu'il m'a dict. Quoy considéré, j'ay jugé de l'envoyer par la voye de France, comme le fais, selon que j'ay déclairé au sieur de Horsey envoyé vers moy par Vostre Majesté, auquel le sieur de Gastel il vous plaira donner toute crédence et foy, et l'oyr en ce qu'il vous déclairera de ma part.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, je prie Dieu donner à Vostre Majesté ce que plus elle désire.

De Marche, le vme de janvier 1577.

(*Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 3e série, t. II, p. 390.)

MMMCCCIX.

Heerlincke au comte de Leicester.

(Bruges, 5 janvier 1577.)

Affaires particulières.

Monsr le Conte, Dieu vueille que vous peussiez aultant vous contenter de ma diligence, comme je me glorifie de votre courtoisie et libéralité, sans laquelle ne me sens aultrement capable de satisfaire à nulle partie de tant de biens desquels je me trouve reliquateur envers l'endroit de Votre Excellence. Je sçay bien que vous estes fort estonné de ma tardance pardechà. Il vous plaira entendre que la faulte n'est en moy, mais qu'il a pleu à Nostre-Seigneur me taster de visiter d'une fièvre et maladie corporelle, laquelle visitation ay de souffrir patiemment, sans en pouvoir résister jusques à ce que sentiray (de par sa divine clémence) amendement, après lequel ne feray longue demeure, ains, par le premier que possible sera, me transporteray de pardelà. Et à fin que votre illustre Excellence ne m'accuse d'ingratitude et négligence, n'ay voulu, ni osé laisser vous manifester mes excuses, confiant en votre prudence les recepvoir, considéré le mal dans lequel je suis tombé, car journellement ne propose aultre chose (premièrement de ne desplaire à Dieu) et de vous, Monseigneur, aymer et servir perpétuellement et ne perdre vostre bonne grâce. Et si c'estoit chose si bien despendente de la faculté de mon corps, vous ne demeureriez pas longtemps à estre satisfaict; mais, cecy estant œuvre divine sur lequel je n'ay nul commandement, il est besoing que je le prie de me manier selon sa volonté. Je voudrois bien aussy devant que partir d'icy achapter et amener, quant à moy, deux ou trois chevaulx, mais suis constrainct et ay d'attendre le tamps commode des festes principalles, qui se fera à la demy-quaresme prochaine, ce que faire voudrois, ne fust que je crains par ma tardance et longue absence perdre votre bonne grâce et faveur, laquelle pour chose qu'il soye au monde ne voudrois perdre, et pour asseurance d'icelle et le contentement de mon esprit, supplie humblement à Vostre Excel-

lente Excellence, me mander son opinion, ou s'il vous plaise m'octroier, de grâce espécialle, l'attente d'icelle feste, aussy le temps de guérisson, ou aultrement si je m'auroy transporté devers Angleterre, ce qui se feroit par le premier que possible seroit, car je vous asseure, Monseigneur, que je ne désire aultre chose que me trouver avecq vous, car de vous seul dépend et tout mon honneur et bien, pour lequel seroye fort à reprocher (considéré les bienfaicts que journellement je reçoy de votre bonté) si je ne m'efforcay à satisfaire et accomplaire à vos commandemens. Qui sera fin, suppliant le Créateur, Monseigneur le Conte, maintenir votre illustre Excellence en sa saincte grâce et ne permectre que je soye esloigné de la vostre, à laquelle je présente mes très-humbles recommandations, en vous baisant les mains à teste enclinée, etc.

De Bruges, ce 5e jour de janvier 1577.

(*British Museum, Titus*, B. VII, fol. 341.)

MMMCCCX.

Communication faite par l'Ambassadeur d'Angleterre aux États généraux.

(Bruxelles, 8 janvier 1577.)

Sommaire de ce que la Sérénissime Royne d'Angleterre a donné en charge au Sr Edward Horsey de communicquer aux Estats du Pays-Bas.

La Sérénissime Royne d'Angleterre, ma très-honorée maistresse, m'a donné charge de dire aux Estats de part de Sa Majesté, comme elle les pric d'avoir tousjours souvenance de leur obéyssance deue au Roy, et de se nullement aliéner de la loyaulté qu'ils doibvent à leur Souverain et qu'ils se gardent bien de ne demander du Roy choses aulcunement répugnantes au debvoir de bons subjects. Ainsy faisants, Sa Majesté sera tousjours preste de conserver la liberté des Estats et leurs anchiennes privilèges contre tous ceulx quy désireront et tascheront de subjuger si honnestes et loyaulx subjects, comme elle m'a donné en charge de faire entendre à Don Juan, ainsy comme j'ay faict le 27e du mois passé bien amplement.

Donné à Bruxelles, le 8 de janvier 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1166. — Publié par M. de Jonghe, t. II, p. 422.)

MMMCCCXI.

Les États généraux au comte de Leicester.

(Bruxelles, 9 janvier 1577.)

Ils se recommandent à sa bienveillance.

(Analyse *British Museum, Galba*, C. VI, p. 1.)

MMMCCCXII.

Les États généraux à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 10 janvier 1577.)

Remerciments. — Ils sont résolus à ne changer ni de religion, ni de prince.

Madame, Nous avons entendu les bons offices que de la part de Vostre Majesté ont esté faicts par l'Ambassadeur d'icelle en nostre faveur pardevers le Sr Don Jehan d'Austria. De quoy très-humblement la remercions et de la bonne opinion que Vostre Majesté a de nous, que n'entendons et ne voulons en aulcune manière changer de religion, ny de prince, comme il est vray. Nous, la supplions toutesfois vouloir continuer sa bonne affection envers nous, à ce que puissions parvenir à une bonne et finale résolution, au repos et pacification de nostre patrie, et que le royaulme de Vostre Majesté et toutes aultres provinces en puissent aussy ressentir le fruict par le restablissement de l'entrecours et libre commerce, de bonne voisinance et amitié, nous obligeans oultre ce à luy faire bien humble service.

Madame, Dieu, nostre Créateur, veuille à Vostre Majesté donner sa très-saincte et digne grâce.

De Bruxelles, ce 10e jour de janvier 1577.

(Publié par M. de Jonghe, t. II, p. 425.)

MMMCCCXIII.

Les États généraux au comte de Leicester.

(Bruxelles, 10 janvier 1577.)

Remerciments.

Monsieur, Comme nous at esté grand plaisir d'entendre la singulière affection que portez à la défence de nostre cause et emprinse tant juste qu'avons faict pour descharger unes fois ceste povre et désolée patrie de tant de maulx et .... receus et soufferts de si longtemps, vous prions et réquérons bien instamment de vouloir continuer en ceste bonne volunté et pour prester toute faveur vers Sa Majesté Sérénissime, à ce que de pareille affection veuille adresser nos affaires comme elle a tant bien encommenchée, et, si besoing fût, nous vouloir pareillement assister de vostre crédict et faveur, selon que les occasions se pourront représenter: en quoy nous obligerez de le recognoistre en tous services d'aussy bon cœur que prions Dieu vous donner, Monsieur, heureuse et longue vie, nous recommandans bien humblement à vostre bonne grâce.

De Bruxelles, ce 10e jour de janvier 1577.

(Publié par M. de Jonghe, t. II, p. 426.)

MMMCCCXIV.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 11 janvier 1577.)

Irrésolution des États et discordes intérieures. — Le prince d'Orange est seul capable de diriger les affaires; intérêt qu'ont les Anglais à ne pas se le rendre hostile. — Excellents résultats de la mission de M. Horsey. — Une conférence aura lieu à Huy entre don Juan et les députés des États.

It wer now needeles for me to putte down in writinge any maner of resolution betwixte Don Jhon and the States, seeing Mr Horsey Her Majesties Ambassadour is sufficientlie hable not onelie to declare what hath passed synse the 23 of this other monthe, but also can make reaporte of soche alterations as have happened here, and

the uncertayntie of the Flemynges in most of their procedinges. And suerlie, for my parte, I am sorie to see soche irresolution and soche varietie in opinions, the States mobilitie and people never agreeing emongest themselves.

The onelie meane to advance these dealinges and to brynge al thynges to one determinate ende for the benefite of this cowntrie is by the Prynce of Orange, who is the onelie man for authoritie, wysedome and experience that this cowntrie hath and the aptest to governe the people and to directe al thynges to a desired ende, and of whome Englande hath no neede to bee afrayed. Thus moche I doe write to Your Honour, becawse I woulde that good care wer had of hym, eaven for the welfayre of myne own cowntrie. For, if he bee neglected, he wil offende, whereas, beeinge cherised, he maye brynge comune quietnes, the Spanyarde fearinge none more than this mans authorite and credite. Neither is he now in tearmes as he hath been heretofore, beeinge united to the States, who are nowe as he is, and he as they are, there case al alike. And the whole beeinge joyned together can never bee charged with that, whiche particulare members dividinge themselves frome the whole bodie, were like to feele by order of justice. I have debated this matter often with Mr Horsey, and both we, with others, fyndinge soche necessitie to have this man called in, as without hym, this whole State wylbee putte in hazarde, yf warres showlde folowe or he lefte out upon a pacification made with the rest of the States.

The Queenes Majesties doinges are most honorable, and Mr Horsey hath with soche wysedome and stowtenes discharged his dewtie, aswel in dealinge with Don Jhon as with the States, as I must saie; yf he had not cumme at that tyme of the colloquie and used soche playne speache as he did, the warre had been denownced by this tyme, and partes takynge had been of al sydes, whereas nowe by good handelinge and rownde dealynge a commune quietnes maye bee procured. And wel assured I am that Don Jhon is more afrayed to deale nowe by force than he was before Mr Horseys cummynge.

I doe sende to Your Honour halfe a dosen several writinges to consider upon, by the whiche good matter is to bee gathered, and becawse I knowe Your Lordship is careful to reade soche matters of State, I am the bolder to sende them unto you : use them as it shal please Your Honour. For other matters that have passed betwixte Don Jhon and the States, I have sent to Mr Secretarie so moche as I coulde get. Lastlie this is agreed upon that the Duke of Arschot, baron Resinghen and Monsieur Saulsbut, President of the Cownsel, shal deale with Don Jhon at Hoye, a town of the Bysshoppe of Liege, to knowe his last answer, either for warre or peace, without any intention to grawnte hym eyther ostages or garde.

Thus most humblie I take my leave.

Frome Bryssels, this xj of januarie 1577. (*Record office, Cal.*, n° 1170)

MMMCCCXV.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Bruges, 12 janvier 1577.)

Il s'en réfère à ce que fera connaître M. Horsey. — On dit que le duc d'Arschot et deux autres députés des États se rendront à Huy pour conférer avec don Juan. — Wilson se conformera aux instructions qu'il a reçues, en ce qui touche l'argent remis à M. de Sweveghem.

Sir, I have receaved your letter of the 28 of december, whereby yow thynke longe to heare frome me, seeinge synse the 8 of the saide monthe yow receaved none frome me. But I trust you are satisfied by the dispatche, whiche I made the 30 of december by Mr Stanoppe, at what tyme Mr Horsey, Her Majesties Ambassadour, did sende frome Marche. And I for my parte did thynke it good to forberre writinge tyl wee both did sende our advertisementes joyntlie, that, conference beeinge made, the trewth myght the better bee perceaved. And, besides this, I was uncertayne what to write, savinge to sende those dealinges that passed betwixte Don Jhon and the States, for the prescripte tyme apoynted, and the several writinges that thereupon have passed. But what neede I to write or sende any thynge, seeinge Mr Horsey Her Majesties Ambassadour cummeth, who hath so wel doone here and is so wel hable to satisfie yow in al thynges, as my reaporte of any thynge almost is needelesse, saving that I woulde not bee noted negligent? And therfore I doe sende unto yow these several papers enclosed. And farther, declaringe unto yow that there is not as yet any assured hope of peace, notwithstandinge al the former procedinges and devises to make a good ende of al thynges. A meanynge was verie latelie that the Duke of Arschot, baron Ressinghen and Monsieur Salsbut, President of the Cownsel, showlde goe to Don Jhon to Hoye, a towne under the Bysshoppe of Liege, and there to knowe his resolute determination, either for warre or peace.

I have considered my charge towchynge the monie that Monsieur Swevinghen hath hetherto brought to Gante, and Mr Wyndebanke with hym, and, God willinge, I mynde to observe my commissioner verie straytelie.

I praye yow delyver this letter to Her Majestie, and so I doe wishe unto yow the blessynge of God.

Frome Bridges, this 12 of januarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1171.)

MMMCCCXVI.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 14 janvier 1577.)

Rapprochement entre les États et le prince d'Orange qui les engage à s'allier aux Liégeois. — Démarches de la comtesse de Northumberland près de don Juan en faveur de Marie Stuart. — Conférences de Huy. — Le comte de Berlaymont et ses fils ont été mis en liberté. — On dit que les États appelleront le prince d'Orange. — Amsterdam reconnaîtra, croit-on, l'autorité des États. — Combat près de Maestricht entre les Écossais et les Espagnols. — M. de Merode s'est rendu à Bois-le-Duc pour traiter avec la garnison. — Le confesseur de don Juan. — M. de Gastel a quitté Marche pour se rendre en Angleterre en passant par la France.

The Prynce of Orange is more sought unto nowe by the States-General than heretofore he hath been, who cownselleth them to stande firmelie united together and so to disapoynte the Spanyardes, that practise to divide the States, to their utter undooing; he willeth them to enter in league with the Bysshoppe of Liege or the people there, who are verie wel affected to the States of themselses, and beeing requested wil joyne with the States (as it is thought) whether the Bysshoppe wil or no, who hath no farther power over them than they are disposed of themselfes to yeelde.

The Cowntesse of Northumberlande, lieing at Liege, hath latelie sent a man of hers to Don Jhon in favour of the Scottishe Queene, as this bearer can reaporte more at large. Upon fridaie last, the xj of januarie, Sir Francise Inglefylde and Owen, who have been at Liege of longe tyme, came to Don Jhon, of whose message and dealinges I mynde to sende a secrete felowe to knowe the certaintie by a meane that this bearer knoweth; and therfore I doe require letters of comeforte written by yourselfe to me towchinge the favour that he shal receave at home, yf he to whome I write, deale plainlie with me. I knowe your letter to me written with a mynde to doe hym good, upon the opinion that I have conceyved of hym to deale plainlie, than any mans letter in Englande.

Monsieur de Villerval is sent the 11 of this monthe to Don Jhon to declare unto hym that certayne of the Cownel of Esstate are to cumme to Huye, the Bysshoppe of Lieges town, so that they maye have assurance for their safe retourn, who are to tarie but three daies with hym, and so to make their undelayed repayre backewarde, yf the peace goe not forwarde. And al this to bee doone before the 24 of this monthe at the furthest.

Cowntie Barlemonte and his twoe soonnes are to bee set at libertie presentlie by consent of the States, for the good service whiche Monsieur de Hierges hathe doone at

Utricht in batterynge the castel there and bryngynge them to a parley, whereby it is hoped the castel shal presentlie bee yeelded.

The States-General mynde is to cawle the Prynce of Orange emongest them, whose cownsel is their present comeforte and assurance.

Amsterdame is mynded to yeelde to the States, and have latelie sent commissioners to that ende to Bryssels.

The Scottishemen who lye at Lyngen, 2 myles frome Mastryke, kepynge themselfes in the town and entrenched there, wer by the Spanyardes desquieted with 1,500 horsemen; but the Scottishe men, beeinge 1,600, unto whome the Commendadour Barnensteyn joyned unawares his 500 reysters, repulsed the Spanyardes to the losse of an 100 horsemen Spanyardes, without any greate hurte of footemen, and of the Scottes not past 12 men slayne, and verie few els hurte, this beeinge doone verie latelie, as this bearer can tel yow.

Monsieur de Merode, a man of greate valew in Brabante, is sent to the garrysons of Bolduc, whereof the Conte of Abersteyns lieuetenante is chief, whome the States mynde to make a colonel, and therfore good hope that he shal speede, and the rather for that Monsieur de Merode bryngeth monye with hym to content the garrysons there.

Pater Tregosa, chief of the Jesuite Spanyardes in Anwarpe, is now with Don Jhon, and directeth hym more than any other.

Monsieur de Gastel, otherwyse Gaté, went frome Marche the 6 of this monthe by the waye of France, of whome I gave warnynge by my other letters, and I praie God, that good watche maye bee had over hym, for that whiche I feare *ab aquilone*, as Mr Horsey can saye more at large.

Hamylton that escaped out of pryson frome Bryssels and with whome Don Jhon promysed Mr Horsey that he woulde not deale, hath receaved monye of hym to persuade the Scottes to revolte, by whome he was delyvered out of pryson, and for whome, especiallie for Bafoure, the colonel, and some others he gotte pardon of the Duke of Alva at the takynge of Haerlem, with condition that the sayde Bafoure sholde then kyl the Prynce of Orange by one meanes or other.

This daie beeinge the 14, the monie came to Bryssels, and, accordinge to my charge, I wil doe my service.

I doe sende a letter herewith enclosed sent frome Don Jhon to the States the 10 of this monthe and an other the 11 written by this bearer.

I praye Your Honour beare with me for thus writinge becawse this bearer came upon the sodeyne, and I thought not good to deteyne hym, who deserveth good consideration for his late service doone, and who woulde bee often employed.

Frome Bryssels, this 14 of januarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1175.)

MMMCCCXVII.

Relation de M. de Sweveghem.

(Bruxelles, 15 janvier 1577.)

Détails sur l'audience accordée par la reine d'Angleterre. — Conditions auxquelles elle a consenti à prêter quarante mille angelots.

Sommaire du rapport faict de Monsieur de Swevegem de son ambassade en Angleterre en l'assemblée des Estats généraux à Bruxelles le 15me de janvier 1577.

Au premier lieu récite ledict de Swevegem que, estant arrivé en Angleterre, il eut audience de Sa Majesté le 15me du mois de décembre et que, après les très-humbles recommandations faictes de la part des Estats, il avoit déclaré à Sa Majesté la tyrannie du gouvernement espagnol, et que les Estats pour y pourveoir avoient arresté et conclu de fere vuider le pays tous les soldats espagnols et autres tenant leur partie, et que à ceste fin avoient faict paix avec Monsr le Prince d'Orange et les Estats d'Hollande et Zélande: priant que plaisist à Sa Majesté d'assister lesdicts Estats en tant juste querelle tendant à la fin de faire sortir les Espagnols du Pays-Bas et à la réparation et restitution des droicts et priviléges desdicts Estats, ce que redonderoit au proffict et asseurance des pays voisins et mesmes de l'Angleterre, laquelle pouvoit estre asseurée d'avoir la guerre contre les Espagnols en cas que eussent l'absolute domination de ce pays. Sur quoy ladicte Sa Majesté respondit qu'elle trouvoit nostre querelle très-juste, et que pour tant, tant pour la justice de nostre cause que aussy que elle sçavoit fort bien combien que l'importoit au royaume d'Angleterre que le Pays-Bas fust gouverné selon les loix anciennes et préviléges du pays, elle avoit arresté de nous assister de tout son pouvoir, moyennant que eussions de garder l'obéissance du Roy d'Espagne nostre prince naturel et observer telle religion que audict prince plairoit, et que à ceste fin elle avoit envoyé desjà deux de ses gentilshommes au Roy d'Espagne, s'offrant aussy de moyenner l'affaire, mais qu'elle avoit eu bien autre responce du Roy qu'elle ne désiroit : asçavoir que le Roy espéroit à ceste fois si bien manier les provinces du Pays-Bas que n'auroit besoing d'intercession d'autres princes, et toutesfois, si faudroit venir jusques là, que Sa Majesté aymeroit mieux que elle se interposast que aucun autre prince. Et demandant après l'assistence que les Estats demandoient, ledict Sr Ambassadour dit avoir requis quelque notable provision d'argent, assavoir de trois cents mil angelots d'autant que les Estats se trouvoient bien mal fournis d'argent; et, demandant Sadicte

Majesté où que trouveroient les moyens de rendre ladicte somme, respondit ledict Ambassadeur que les Estats pour y pourveoir avoient desjà commencé mettre en œuvre moiens généraulx, l'effect duquel ayant Sadicte Majesté entendue, elle demanda aussy des capitaines et gens de guerre, munition et artillerie, et si avions aussy de grises barbes, pour nous servir de faict et de conseil, et qu'elle trouvoit bon que les Estats se servissent de Lazarus Swendy et, après plusieurs autres devises, déclara que, estant l'affaire de grande importance et conséquence, elle vouloit communiquer avec son Conseil. Ce que ayant esté faict, dit l'Ambassadeur avoir eu responce que Sa Majesté tiendroit sa promesse quant à ladicte assistance, asçavoir de deux cent mil angelots, mais elle demandoit premièrement sçavoir la finalle responce de Don Jehan. A tant que ledict Ambassadeur se trouva fort mal satisfaict, et, pour ne retourner sans autre exploict, print hardiesse de par autres fere solliciter Sa Majesté que plaisit à ladicte Sa Majesté d'avancer quelque somme, asçavoir de quarante mil angelots, affin de tant mieux asseurer les Estats de sa bonne volonté : tellement que, après longue poursuite, à la fin Sadicte Majesté condescendit à ladicte requeste et de fournir ladicte somme en lingots ou cendrées d'argent ou or, aux conditions ensuivantes, asçavoir de rendre ladicte somme dedans le terme d'ung demy an en lingots d'or ou argent en telle bonté et qualité et quantité que lesdicts lingots par Sadicte Majesté prestés se trouvèrent, demandant de cela asseurance en général des Estats et en particulier des six villes : Bruxelles, Gant, Bruges, Middelbourg, Nieuport et Dunkerke, et outre que lesdicts Estats ne feront paix, ni accord avec le Roy sans y comprendre ladicte Majesté et le royaume d'Angleterre, et que les entrecours de marchandise se entretiendront. Secondement, que tous les bannis et retirés d'Angleterre seront tenus de vuider les Pays-Bas. Tiercement qu'on fera tant vers l'Excellence du Prince d'Orange et les Estats d'Hollande et Zélande, que tous les Anglois et tous autres nations hantans la mer marchandement ne seront par ledict S^r et dits Estats et leurs subjects empeschés en aucune manière, mais que le commerce demeurera libre si comme il a esté devant la guerre, et que à ceste fin et pour avoir l'accomplissement de tout ce que dessus avant la délivrance de l'argent avoit envoié ledict Sr de Swevegem con sien ambassadeur.

(*Record office, Cal.*, n° 1178.)

MMMCCCXVIII.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(Hamptoncourt, 17 janvier 1577.)

Bien que don Juan eût annoncé à la reine d'Angleterre la conclusion de la paix, elle a appris que les États ont refusé leur adhésion, et elle envoie de nouveau Edward Horsey aux Pays-Bas pour interposer ses bons offices.

Mon Cousin, Comme ainsi soit que maintenant, au retour de delà de ce porteur, nostre féal et bien-aymé serviteur, le sieur de Horsey, ayons entendu comment, à son département de vous et selon ce qu'il avoit ouy de vostre bouche mesme, que l'accord de paix auroit esté conclu entre vous et les depputés des Estats pour la réduction de ces pays-là à une bonne paix et rabillement des désordres y survenus par ces troubles, et que toutesfois luy, en passant par Bruxelles, avoit esté informé que, après avoir lesdicts depputés faict rapport ausdicts Estats de ce qui estoit conclu et accordé entre vous et eulx, on ne l'a voulu accepter, ny approuver, tellement que, à nostre grand regret, les choses se trœuvent maintenant au mesme estat qu'auparavant, il nous a semblé bon, suivant nostre première intention et le grand désir et envie qu'avons (meue par les respects spécifiés en nos premières lettres et dont vous a dict plus oultre de nostre part ledict sieur de Horsey), de faire touts bons offices pour l'advancement d'ung bon et stable accord, à l'honneur de nostre bon frère le Roi Catholicque et repos et soulagement desdicts pays, de renvoyer par-devers vous cediet porteur, en vous priant le vouloir ouyr et croire, et tout ce qu'il vous dira de nostre part, comme nous-mesmes. Et d'autant qu'il nous ait amplement compté la grande faveur, caresse et bon accueil qu'il vous a pleu luy faire, et que prenons que vous l'ayez faict tant plustost pour l'amour de nous et pour nous honorer, n'avons voulu oublier vous en remercyer icy de bien bon cœur, l'estimant comme faict à nous-mesmes. Dont très-volontiers vous ferons la revanche là où vous pourrons gratifier, comme sçait le Créateur, auquel prions qu'il vous ait, mon Cousin, en sa très-saincte et digne garde.

Escript à nostre maison de Hamptoncourt, ce xviie jour de janvier 1576.

(Publié par M. Gachard, *Corresp. de Philippe II*, t. V, p. 148.)

MMMCCCXIX.

Les États généraux à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 18 janvier 1577.)

Ils remercient la reine d'Angleterre de sa bienveillance et promettent de se conformer à ce qu'elle réclame de leur part.

Madame, Ce nous a esté grande joye et consolation d'avoir entendu par le rapport de Monsieur de Zwevegem la singulière affection que Vostre Majesté porte à ceste patrie, et qu'elle nous avanche et preste ses deniers en ceste conjoncture, qu'ils ne sçauroient venir, mieulx à propos pour la nécessité en quoy l'on se retrouve à ce commenchement; et de tant plus en sommes esjouys que Vostre Majesté le faict à condition que demourions en la deue obéyssance du Roy nostre seigneur et prince naturel, et que maintenons la religion que Sa Majesté Catholique veult estre conservée en ses pays, en tout conforme nostre désir et intention et protestations qu'avons tousjours faicts, sur quoy voulons persévérer. Vostre Majesté nous oblige grandement de le recognoistre en tous services et bonne voisinance, en quoy aussy elle nous trouvera tousjours prests et voluntaires, signamment endroict les poincts et articles qu'elle désire estre comprins en la pacification que se pourroit faire avec l'Altèze du sieur Don Juan d'Austrice, qu'avons jà délivré et enchargé à nos députés allans encores pour ceste et la dernière fois avec Messeigneurs du Conseil d'Estat vers icelle pour imposer la fin à tant de misères, ou de sçavoir sa dernière intention et résolution. Cependant remercions très-humblement Vostre Majesté de tant de grâces et bénéfices qu'elle nous importe, la suppliant vouloir continuer envers nous sa bonne affection, laquelle nous recognoistrons à jamais en bonne dévotion, mesmes au regard des anchiennes confédérations, alliances et entrecours que désirons sur tout et par tout estre entretenus et observés inviolablement. Nous avons escript et envoyé députés vers le Prince d'Oranges et Estats d'Hollande et Zélande, pour, suivant la proposition de Messieurs les Ambassadeurs de Vostre Majesté et le traicté de la Pacification dernièrement faicte, souffrir et laisser librement passer et repasser les marchans et batteaulx avecq sceur commerche des subjects de Vostre Majesté, suppliant qu'il plaise à icelle permettre réciproquement la libre négociation desdicts d'Hollande et Zélande, et, si quelques difficultés se représentent, les laisser vuyder par voye amiable et mutuelle communication.

Madame, Dieu le Créateur veuille maintenir Vostre Majesté en toute prospérité et longue vie, nous recommandans très-humblement à la bonne grâce d'icelle.

De Bruxelles, le 18e de janvier 1577.

(Publié par M. de Jonghe, t. II, p. 427.)

MMMCCCXX.

Déclaration des États généraux.

(Bruxelles, 18 janvier 1577.)

Comme Thomas Wilson leur a fait connaître que la somme de quarante mille angelots ne serait remise aux États que dans le cas d'une paix conclue ou d'une guerre ouverte, ils déclarent que, tout espoir de paix s'étant évanoui, ils reprennent les armes pour chasser les Espagnols.

Quando quidem Serenissima Regina Anglie Statibus Belgii in usum Statuum et ad succurrendum necessitatibus dictæ ditionis Belgicæ mutuo concessi summam viginti millium librarum anglicarum, quæ per generosum dominum de Zweveghem transvecta et allata est Londino Bruxellas in Brabantia, partim in massa seu in bullonio optimi et purissimi argenti, partim in parata pecunia, et secundum jussum Suæ Majestatis clarissimo domino Thomæ Wilson in Belgio oratori dictæ Majestatis Suæ tradita, qui, requisitus ut exequendo votum tale Suæ Majestatis sineret dictam summam expendi in usum dictorum Statuum, declaravit ex onere et comissione sibi injuncta id fieri non posse, nisi præhabita declaratione et certitudine aut belli existentis aut pacis nexæ et conclusæ inter dictos Status et Hispanos, hinc est quod prædicti Status generaliter congregati Bruxellis declaraverunt et declarant per præsentes se provocatos et invasos ab Hispanis justam defensionem et bellum suscepisse, et adhuc gerere et continuare, et arma sumere in omnem eventum contra eosdem Hispanos finitis induciis, nulla jam omnino spe certæ pacis relicta. Et in signum et testimonium hujus suæ declarationis curarunt præsens scriptum expediri et sigillo ducatus Brabantiæ, quo communi omnium Statuum nomine in similibus uti consueverunt, corroborari et communiri.

Datum Bruxellis, decima octava die mensis januarii anno millesimo quingentesimo septuagesimo septimo.

(*Brit. Mus., Galba*, C. V, fol. 260.)

MMMCCCXXI.

La reine d'Angleterre aux États généraux.

(Hamptoncourt, 18 janvier 1577.)

Elle a appris avec regret la rupture des négociations avec don Juan.

Messieurs, Tant par vos lettres à nous escriptes par ce porteur, nostre féal et bien aimé serviteur le sieur de Horsey, gouverneur de nostre isle de Wight, que par ce qu'il nous a dict de bouche, avons bien entendu les honnestes remerchiemens et grâces que nous rendez de ce qu'avons faict en vostre faveur pardevers le Sr Don Jan d'Austria, en quoy nous avez donné grand contentement. Vous asseurant que, pour le regard de la bonne voisinance et amitié par tant aages si bien gardée et continuée entre nos royaulmes et ce pays-là, ne pouvons changer l'entierre bonne affection que vous portons, n'ayant moings de soing de vostre bien, soulaigement et repos de vostre commune patrie, que de nos propres subjects et royaulmes. Estant pourtant bien marrye d'entendre que le bien qu'on espéroit pouvoir venir de l'accord quy a esté conclu entre ledict Sr Don Jehan et vos députés, soit empesché par le refus que vous faictes d'accepter et approuver ledict accord, et ce pour deux raisons, lesquelles nous samblent estre de grande importance. L'une est que par les guerres on y peult espérer que une infinité de maulx et misères et désolation à la fin; l'aultre que par ce refus donnez occasion (en nostre advis) audict Sr Don Jehan de prendre advantaige sur vous et vous accuser au monde d'inconstance et de peu de regard à ce que vous faictes. Par quoy nostre advis et conseil est que doresenavant ayez bonne et meure délibération sur ce que voulez traicter avecq ledict Seigneur et quelle authorité et pouvoir vous baillez à vos commis qui négocieront avecq luy, comme entendrez plus amplement par ce dict porteur, auquel vous prions donner foy, comme à nous-mesmes en ce qu'il vous dira de nostre part. Priant Dieu qu'il vous ait, Messieurs, en sa saincte garde.

Escript en nostre maison de Hamptoncourt, ce xviiie jour de janvier 1576.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre,* fol. 15.)

MMMCCCXXII.

Le comte de Leicester aux États généraux.

(Hamptoncourt, 18 janvier 1577.)

Il promet de leur continuer son appui.

Amplissimi et honoratissimi Domini, Dominus Horseius, legatus Serenissimæ Reginæ nostræ, tradidit nobis literas vestras, ex quibus et ex ipsius sermone intelleximus quam grata vobis fuerit navata a nobis opera apud Regiam Majestatem in rebus vestris promovendis et quam enixe petatis ut causam vestram deinceps apud ipsam ut res requiret adjuvemus. Nos vero ut fecimus in eo nihil nisi quod et famulum et consiliarium Dominæ nostræ Reginæ servit in concilianda pace et resarcienda gratia et amicitia inter Regem et subditos tam vicinos et nostro principi tam arcto antiqui fœderis vinculo conjunctos, sic Vestris Dignitatibus persuasum esse magnopere volumus ut Regiam Majestatem speramus eum cursum quem cœpit in procuranda pace, retinere velle, donec res vestræ, Dei auxilio, ad meliorem statum redigantur, sic, quod ad nos attinet non defuturam vobis operam nostram in tam justa causa, si quid apud Serenissimam Principem Dominam nostram, auctoritate, gratia vel quocunque modo valeamus. Plura dominus Horseius vobis referet, cui petimus fidem habeatis. Valete.

Ab aula regina Hamptoncourti, 18a die januarii anno Domini M D LXXVI, juxta computum anglicum.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 15.)

MMMCCCXXIII.

Le ministre Villiers à Walsingham.

(Londres, 18 janvier 1577.)

Détails sur la rupture des négociations. — Il y a lieu de croire qu'elles seront reprises. — Pourparlers avec le prince d'Orange. — Siège du château d'Utrecht. — M. de Merode se rend à Bois-le-Duc. — Don Juan a fait déclarer par des docteurs et par le Conseil d'État que la pacification de Gand ne contrevient ni à la religion, ni à l'autorité du roi. — Péril qu'il y a à redouter de don Juan et des Espagnols. — Irrésolution des populations. — Le roi de France désire la paix.

Monseigneur, Encores que je me doubte que vous n'aiez esté amplement informé des affaires du Païs-Bas par Monsieur de Horsai, toutesfois je n'ai voulu laisser de vous

en mander ce que j'en ai entendu, aussi ce qu'on me mande de France. La paix avoit esté accordée par les députés des Estats et le Conseil d'Estat avec le Sieur Don Juan, à condition que les Sieurs Marquis de Havré, de Montigni, frère au Conte de Lalain, le Viconte de Gand, frère au Prince d'Espinoi, Conte d'Anthoin, et le prélat de Ste-Gertrude qui est cellui qui a commancé la danse, se rendroient hostaiges entre les mains de l'évesque de Liége, et que le Sieur Don Juan auroit pour asseurance la ville de Louvain avecq trois mille hommes de garde, desquels le Sieur de Hierges, aisné fils de Monsieur de Barlemont, seroit chef. Cella faict, il promettoit de faire vuider les Espaignols. Il s'est trouvé quelque division entre les députés des provinces nouvellement associées, asçavoir : Hollande, Phrise, Gueldres et païs d'Ovrisel, qui ne sont pas des anciennes créatures des Espaignols, et les aultres qui estoient entièrement possédés par le Conseil d'Estat. Cella a empesché l'exécution pour quelque tems; mais, à ce qu'on me mande, il y a grande apparence que le traitté se renovera, car les prélats qui estoient ceuls qui plus avoient advancé l'affaire, et la maison de Croui, ont beu de la couppe du Seigneur Don Juan si fort qu'il est malaisé de leur en faire perdre le goust.

Comme ceste paix se traittoit avecq le Sieur Don Juan, d'aultre part le Conte de Bossu, les Sieurs de Merode et Guillerval, au nom des Estats, traittoient avec Monsieur le Prince d'Orange pour le faire passer en Flandres; mais sur ce pourparlé ils receurent nouvelles de la conclusion de la paix, qui les renvoiat touts honteux, se voiants mocqués par ceuls qui les avoient envoiés.

Toutesfois, Monsieur de Bossu est allé pour commander au siège du chasteau d'Utrecht qui est assiégé par le Sieur de Hierges. Monsieur de Merode a tiré vers Bosleduc en intention de le réduire à la dévotion de Messieurs des Estats.

Le sieur Don Juan a faict signer par un prélat, un docteur de la Sorbonne de Louvain et un docteur en droit civil et canon, que la paix faicte avecq Monsieur le Prince d'Orange ne dérogue rien à la religion apostolique romaine, et au Conseil d'Estat qu'elle ne contrevient pas à l'authorité du Roi. Aulcuns qui voient de loing me mandent qu'il leur semble que le Seigneur Don Juan leur en prestera d'une bien chaude et de brief, car il a son armée preste, et le païs est en une très-grande division. On me mande aussi que les Espaignols et leurs partisans ont faict une grande monstre, et qui a estonné quelques-uns des Estats, de ce que (comme ils s'en vantent) Sa Majesté leur a promis toute assistance de vaisseauls, vivres et havres pour leur retraitte en Hespaigne. De ma part je désireroi qu'ils y fussent desjà bien à leur aise; mais, comme un grand embarquement est bien long, aussi je doubte que soubs umbre de l'embarquement ils ne veullent gagner le tems jusques à ce qu'aiants intimidé les uns, practiqué les aultres, augmenté les divisions qu'il y a au milieu d'eux, ils les accablent en un instant; car, comme l'expérience l'a assez monstré, ce peuple est esmeu aiséement, mais aussi aiséement il est abbatu, car ils n'ont cœur qu'à la marchandise. Il me semble soubs vostre

meilleur advis que Sa Majesté y peult beaucoup, leur faisant remonstrer par Monsieur son ambassadeur les inconvénients que telles longueurs et irrésolutions peuvent amener. De ma part, cognoissant bien le païs et les humeurs, je tiens pour tout asseuré que la haine de la religion cause ce mauvais mesnage, comme, à la vérité, ils ne peuvent recepvoir Don Juan, qu'ils n'advancent beaucoup la Papaulté, et ne peuvent recepvoir Monsr le Prince qu'ils ne la désadvancent. Or le roi de France faict ce qu'il peult pour les faire accorder avecq Don Juan [1].

Quant à la France, on me mande que le Roi a envoié vers nos princes pour demander modification de l'édict, ce que je ne croi pas, si ce n'est pour les amuser sur ceste dispute; car, où il n'i a point de résistance, il faict assez cognoistre qu'elle est son intention: c'est de racler tout, et me tiens pour asseuré, si ils peuvent remettre le Païs-Bas en estat, que la ligue de Baïonne se resuscitera.

On me mande aussi que Monsieur de Dampville a pris la ville d'Albi et tout l'Albigeois, et a mis Monsieur de Chastillon dedans Narbonne pour y commander.

Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il vous bénisse.

A Londres, ce 18 de janvier 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1189.)

MMMCCCXXIV.

Promesse des États généraux.

(Bruxelles, 19 janvier 1577.)

Ils s'engagent à donner à la reine d'Angleterre toutes les garanties qu'elle réclamera pour le prêt qu'elle leur a fait d'une somme de vingt mille livres sterling.

(*Record office, Cal.*, n° 1191.)

[1] Dans une lettre que le duc d'Alençon fit remettre aux États par le sieur de Bellangreville, il les exhortait vivement à ne pas traiter avec don Juan. Il terminait en disant qu'il était assez bien informé de ce qui se passait, pour ne pas ignorer « le chemin que l'on marchoit avec l'Angleterre : » ce qui pourrait lui donner assez d'occasions de mécontentement.

MMMCCCXXV.

M. de Sweveghem à Walsingham.

(Bruxelles, 19 janvier 1577.)

Heureux effet produit par le prêt de la reine d'Angleterre. — Il a reçu l'ordre de se rendre près de don Juan, mais il n'espère rien de ces démarches.

Monsieur de Walsingham, Le sieur de Windebank et moy sommes icy arrivés si à point que sans nostre venue ainsi accompaignée est à craindre que l'insolence du soldat nécessiteux eust causé quelque grand esclandre du païsant foullé, à quoy sera obvié par dresser promptement ung camp et contenir le soldat en discipline et approcher de plus près l'ennemy, moïennant le secours et assistence tant favorable de la Majesté de la Royne qu'avons amené de delà. Par où pouvez imaginer si Monsieur de Wyndebanc a esté le bien venu, combien qu'il n'aura esté caressé selon qu'il mérite, mais selon que se peult faire en païs affoullé. Je le tiens tant discret que ceste considération lui fortiffera en partie, remettant le surplus au rapport qu'il vous en polra faire. Tous les Estats se sentent tant obligés à Sadicte Majesté pour ceste aide arrivée tant à propos, *tanquam Jupiter ex machina*, que si d'icy à ung mois ou deux (que espérons estre plus aisés) fût arrivé le double de l'entire somme promise. Dont la mémoire sera perpétuelle avec obligation de le recognoistre partout où il plaira à icelle les emploier, et aux Seigneurs de pardelà pareillement, lesquels j'ay trouvé tant favorables, dont aussi me sens grandement à eulx tenu, et vous prie leur présenter mes bien affectueuses et humbles recommandations en gardant vostre part la plus particulière.

Je suis constrainct partir avec aultres devers Don Jehan pour la dernière responce, pendant laquelle ne délaissons à faire bonne guerre; aussi je n'en attens que parolles. Sa Majesté sera à nostre retour advertie du succès, à laquelle supplie à tant estre recommandé, et au Créateur qu'il vous doint, Monsieur de Walsingham, le comble de vos vertueulx désirs.

De Bruxelles, le xixe de janvier XVe LXXVII.

J'espère que les Seigneurs et vostre bonne grâce auront avant ceste receu quelque moust excellent pour ceste année : en le goustant il leur plaira avoir souvenance d'un très-affectionné à leur service.

(*Record office, Cal.*, n° 1190.)

MMMCCCXXVI.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 23 janvier 1577.)

L'envoi des vingt mille livres sterling et la mission de M. Horsey ont été accueillis avec gratitude — Le docteur Wilson a déclaré qu'avant de remettre les vingt mille livres sterling, il voulait savoir si les États étaient en guerre ou en paix. Ils ont répondu qu'ils avaient repris les armes, et l'argent leur a été délivré. — Conférences à Huy. — Si la paix se fait, on y insérera les clauses stipulées par la reine d'Angleterre. — Actes relatifs à la restitution de la somme prêtée.

It maie please Your Honours to understande the 20000[li] came safelie to Bryssels the 14 of this present monthe, and was layde in my howse by Monsieur Sweveghem's order, the brynginge of whiche monie hath greatelie comeforted and encowraged al this cowntrie, and the rather that so myghtie a prynce as our soveraigne is thought to favour their just cawse, to the terrour and grief of their adversarie the Spanyarde. The former speache of M[r] Horsey to Don Jhon in playne tearmes notoriouselie knowen, joyned with this noble acte of present ayde cummynge in so good season upon so good grownde, doe so wel meete together, to the universal likinge of al good men, as the Queenes Majestie dothe reape greate honour thereby, and God wil prosper Her Highnes the better, that hath so christian a pitie of her poore and longe afflicted neighboures.

Twoe daies after the monie was cumme, Monsieur Sweveegheem and Monsieur Champeignie prayed me in the name of the States that I woulde geave myne assent for the delyveringe out of this bullion and monie to the mynte. I answered that, as the monie was lente to ayde them, so that they kepte themselfes dewtiful and obedient to their Kynge, in like maner woulde I knowe in what state they stande of warre or peace, and what present neede they had. Upon this speache, they toulde me that they had present warre with the Spanyardes, the truce beeinge ended, without any hope of assured peace, standinge in verie greate want presentlie of monie to paie sowldiours that cryed for paie. I prayed them to make an acte emongest themselfes that they wer in actual warre with the Spanyardes, and I woulde geave myne assent, whiche acte they cawsed to be sette down in writinge the 19 daie, and, the 21 daie, they receaved the monie, Don Jhon beeinge desierouse in the meane season to speake with the Cownsel of the States and others of the States General, who went from Bryssels the 19 upon Don Jhon's worde, and the assurance of the Bysshoppe of Liege and his people that they showlde safelie deale with Don Jhon in the Bysshoppes town of Hoey, where they

are apoynted by the States here to tarie but fower daies onelie and to resolve one waie or other, without further dealinge.

This place is distance frome Liege 15 englishe myles, so that, by tewisdaie next, it is thought they wil make their undelayed retourne, aboute whiche tyme I wil advertise Your Honours of their procedinges, who, if they fawle to a peace, I have geaven a note to the Duke of Arisschot and Monsieur Sweveegheem who is gone with hym, and Monsieur Champeignie latelie made a burgeoyse of Bryssels, that, in the treatie of peace, an accorde bee made for the trew repayement of Her Majesties monie, and the cawse of the lendinge inserted, the englishe rebels and fugitifes to bee bannyshed, and the entercourse to bee contynewed, the copie of whiche memorial I doe sende herewith enclosed, together with the acte of their present warre with the Spanyarde.

The monie is to bee repayed the last daie of julie next, for the whiche I have a general bonde frome the States who in the same bonde promyse within 40 daies next after this monie delyvered to delyver unto me the sixe several bondes of the sixe several townes, whiche acte of theirs beeinge an interpellation in lawe, is of sufficiencie to bynde them, and yet notwithstandinge I have their several acte of my demande and request in this behalfe under their seale, the copies of al whiche deedes I have sent to Mr doctour Lewes, reservinge the originals, tyl Your Honours cawle for them. This bearer, Mr Wyndebanke, deserveth commendation for his discrete and wyse behaviour in this his service, havinge been verie wel used and wel liked of emongest the chiefest here. And thus most humblie, I doe take my leave.

Frome Bryssels, this 23 of januarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1194.)

MMMCCCXXVII.

Thomas Copley au Dr Wilson.

(23 JANVIER 1577.)

Il espère que la reine d'Angleterre voudra bien intervenir en sa faveur, et il promet de l'instruire de tous les desseins qui seraient formés contre elle.

(*Record office, Cal.*, n° 580.)

MMMCCCXXVIII.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(Hamptoncourt, 24 janvier 1577.)

Elle le remercie des lettres qui lui ont été remises par M. de Gastel.

Mon Cousin, Nous avons receu les lettres que nous avez escriptes par ce porteur, le sieur de Gastel, joinctes avecques celles que nous a envoyées nostre très-cher et très-amé bon frère et cousin le Roy Catholicque, et aussi ouy voluntiers ce qu'il nous a dict en vostre endroict. Par où sommes amplement advertye comment il a pleu audict Sr Roy vous constituer gouverneur général de ses Pays-Bas : chose certes laquelle, tant pour la bonne espérance qu'avons que ne veuilliez faillir de vous employer, autant qu'il vous sera possible, pour le soulagement d'iceulx pauvres et affligés pays, et les réduire à leur premier estat, que pour plusieurs autres respects, nous a donné grand contentement. Dont et de ce qu'avons respondu audict sieur de Gastel sur les propos qu'il nous a tenus de vostre part, ne voulons faire icy autre récit, ains, sachant sa suffisance, remectons le tout à la déclaration qu'il vous en sçaura faire : qui nous a gardée vous faire cestes plus longues. Et ainsi prions le Créateur qu'il vous ait, mon Cousin, en sa saincte garde [1].

Escript à nostre maison de Hamptoncourt, ce xxiiiie jour de janvier 1576.

(Publié par M. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 154.)

[1] Don Juan, rendant compte d'une entrevue avec Edward Horsey, rapporte que celui-ci lui exprima les craintes les plus vives au sujet du bruit qui s'était répandu que les Espagnols, en quittant les Pays-Bas, tenteraient un débarquement en Angleterre pour délivrer Marie Stuart; mais il prit soin de lui répondre que Philippe II connaissait les bons sentiments de la reine d'Angleterre; qu'il avait reçu, en ce qui le concernait, l'ordre de la servir et que les troupes retirées des Pays-Bas seraient employées à arrêter les progrès menaçants des Turcs. « Horsey, ajoutait don Juan, me parut fort satisfait, je lui » fit un grand éloge de la reine d'Angleterre, je sollicitai même son portrait et je déclarai que, si les » affaires des Pays-Bas s'arrangeaient, comme j'en ai l'espoir, je me ferais un devoir de traverser la » mer pour lui baiser les mains. » (Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 154.)

MMMCCCXXIX.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 24 janvier 1577.)

M. Horsey s'est rendu à Huy. — On ne parle plus du mariage du duc d'Alençon avec une fille du roi d'Espagne. — M. du Haillan est arrivé à Bruxelles avec un message du duc d'Alençon. — Le duc de Guise soutient don Juan et voudrait qu'il épousât Marie Stuart. — Liste de documents envoyés. — Si la paix n'est pas conclue, on appellera le prince d'Orange, dont la venue est fort désirée et qui est seul capable de rétablir l'ordre. — Il est à espérer que le prince d'Orange a renoncé à traiter avec les Français. — Énumération des principaux seigneurs dont il y a lieu de se méfier. — Harlem a ouvert ses portes aux États. — Le siège d'Utrecht continue.

I receaved, the 23 of this monthe, your letters of the 11 and the 19, the first by Mr Churcheyarde, and the seconde by Mr Horsey, Her Majesties Ambassadour to Don Jhon, unto whome he is gone in post this 24, to Hoey, a town of the Bysshoppe of Liege, where the Cownsel and the States doe begynne to deale with Don Jhon now there present, and with whome they are to conferre for these fower daies and no longer, and so to retourne either with peace or warre to Bryssels upon monedaie next.

But to answer first your lettres, and for the mariage of Monsieur with the Kynge of Spaynes doughter, I have sayde my mynde in my other letters upon Mr Horseys retourne; and, by our Ambassadours advertisementes in France sent by yow to me, I understande that the Emperour shoulde marie the eldest, and the Kynge of Portugale the other, and for the treatie thereof the Kynge of Spayne is now sayde to bee upon the confines of Portugale, and no mention made of Monsieur at al.

For the frenshe willingnes to assiste the States here stil, Monsieur Halien is cumme with letters this 22 frome the Kynges brother, the copie whereof I doe sende unto yow, and referre yow and my Lordes of the Cownsel to consider thereof, Monsieur Barringvile, a frenshe capitayne, one that lost his arme at Mouns and came out of France with baron d'Awbenye, beeinge commanded to receave the States answer to the sayde letter.

And yet, notwithstandinge this maner of writinge by Monsieur, it maye fawle out, becawse there is litle faithe in France, and moche cunnynge dealinge that, after abrogation of the edicte and bryngynge Monsieur to joyne with them in the league for the mayntenance of one Catholike Romayne religion, France maye joyne with Don John agaynst al those of the religion, and then I feare that Duke de Guyse wyl bee principale instrument for his cosyn germaynes sake in Englande to matche her with Don Jhon

and so advance the Howse of Gwyse by that meanes, and then Monsieur maye bee spedde in Spayne.

For Don Jhons dealinges, I doe sende unto yow al soche thynges as have passed synse the 8 of this monthe, as first a discourse towchynge the state of affayres synse the league made betwixte the Prynce and the States the 9 of this monthe; a letter to the Bysshoppe of Liege by the States the 9; a letter by the States to Don Jhon the 12; Don Jhons assurance to the States, the 13; a letter frome Don Jhon to the States the 14; that whiche was propownded by the Cownsel of the State the 16; causes of emprysonement of Monsieur Resinghem the 17; instructions to the deputies of the States to Don Jhon the 18; a letter of the States to Don Jhon answeringe soche replies, as the Spanyshe sowldiours made unto hym the 19; a letter written by Monsieur frome Bloys to the States the 13, and receaved here the 22 by the States, and delyvered to me the 24. For other thynges that are to bee determyned after this daie, at Hoey, betwixt Don Jhon and the States, before monedaie next, Monsieur Horsey, Her Majesties Ambassadour, this daie beeing gone thyther, is to make a ful reaporte by a dispatche with Mr Rogers, whome I have sent with hym. Greate prayse is geaven to Her Majestie, and no dowbte Her Highnes hath the praier of many a good man for helpinge the States in this there extreme neede and danger, and Monsieur Sweveeghem hath worthelie made his reaporte of Her Majesties goodnes for the commune quyet of this cowntrie.

The Prynce of Orange is generallie here so lyked both of States and people, and in soche necessitie they stande of his helpe that it was agreed emonge the States the 22 of this monthe, yf peace wer not concluded at this present assemblie, he showlde bee called in as Chief-Governour emongest them for the warres. And, for a declaration of a greater good wil, it was propownded, for the mayntenance of amitie betwixte the Howse of Croye and Nassau, that the Dukes soonne showlde marie the Prynce of Orange' doughter, and Conte Buren (for whose deliverance out of Spayne, there is dealinge in this last treatie) showlde marie with the Dukes doughter.

And, for accorde here emonge the States, there is greate hope that the Prynce upon his cummynge will quyet al thynges, soche is his wisedome, authoritie and credite. Neyther can the Prynce of Orange vertues bee overshadowed by Monsieur Sweveeghems or any others envie, and it shal not neede to sende any man of qualitie hether to appease thynges, yf the Prynce bee ones receaved, excepte it bee to sende a general over an armye of our nation in ayde of the States, whiche I wyshe wer my Lord of Leycester, yf the Duke of Guyse or other foreyners showlde joyne with Don Jhon.

I woulde write often, but I feare to write impertinent matter, as, yf I woulde putte down so moche as I heare, I showlde geave out many untrewthes, whiche is not seemelie for one in my place, but to examine thynges deepelie and with advisement before I doe advertise.

The States here have not yet any foreyne forces, beeinge stronge enough of themselfes yf the Prynce joyne with them. The Kynges brother, as it seemeth by his letter, hath yet a mynde hetherwarde, or els he dissembleth depelie, who beeinge refused, upon the retourne of capitayne Beringvile his sollicitour, it maye bee he wil fawle in with Don Jhon.

The States of themselfes and the people have no lykinge of the Frenshe at al, and I hope the Prynce of Orange hath also doone with them, nowe that Her Majestie hath sette in foote in ayde of the sayde States.

The suspected nobilitie are these: Monsieur Resinghem who was by the people the 17 of this monthe taken in the nyght cummynge frome Conte Laleinge and caried to pryson, but released by the Duke of Arisschot and the Marquesse de Havereigh, and by favour went next daie with the States frome hense to Hoye, notwithstandinge an accusation was layed in agaynst hym; Conte Barlemonte, havinge now his libertie, and his twoe soonnes, Conte de Megen and Monsieur Haultpen, who is gone with the States to Don Jhon, is moche dowbted of and feared, whose eldest soonne Monsieur de Hierges, is looked for here verie shortelie; Champenye a man of wordes and over feareful to bee cownted constante or manlie, dependinge altogether upon the churche, who for his witte is used, although suspected and latelie made burgesse of Bryssels becawse he maye have a free voyce to speake with Don Jhon in favour [of] the States; Conte Mansefylde, a man moche greeted, who is not yet at libertie, and for whome Monsieur de Halien is cumme with letters frome the Frenshe Kyng for his enlargement.

Haerlem is latelie yeelded to the States, and the Prynce governour thereof, and greate hope there is that Amsterdame wil nowe joyne also with the States. Conte Bossu battereth styl Utright, but hath not yet gotte it, and some thynkes he stayeth tyl it bee knowen what wil bee accorded upon in this assemblie.

And nowe to your letter of the 19, whereby I understande Her Majesties good acceptation of my simple service, whiche is al my comeforte. And so prainge most hartelie for Her Highnes welfayre to the glorie of God, and your happie contynuance in her service, I doe take my leave.

Frome Bryssels, this 24 of januarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1202.)

MMMCCCXXX.

Don Juan à la reine d'Angleterre.

(Huy, 27 janvier 1577.)

Il espère que la médiation des députés de l'Empereur suffira pour rétablir la paix ; mais, s'il en était besoin, il accueillerait celle de la reine d'Angleterre plutôt que celle de tout autre prince.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, Le sieur de Horsey, ainsi que nous estions traictans sur le faict de la pacification de ces pays avecq les députés des Estats généraulx, présens le Conseil d'Estat du Roy, mon seigneur et frère, l'évesque de Liége et aultres députés et subdélégués de Sa Majesté Impériale, est arrivé icy et nous a délivré vostre lettre, contenant les mesmes offres que Vostre Majesté avoit faictes de s'employer pour l'avanchement de ladicte pacification des Pays-Bas, tant que en elle seroit, et davantaige déclairé de bouche ce que particulièrement elle luy avoit enchargé de nous dire. Dont ne povons assez vous mercyer de si bonnes offres. Et où il fût esté besoing de en ce faict avoir aultres médiateurs que les députés de Sa Majesté Impériale, nous eussions receu à plaisir que ledict de Horsey y fût esté entremis. Mais, estans réduicts les affaires aux termes que bien peu de difficulté y gisoit, comme nous avons faict entendre audict sieur de Horsey, nous espérons que le tout s'accommodera de bien bref : se povant Vostre Majesté asseurer que n'oublierons riens pour y parvenir de ce que jugerons convenir, et de vous tenir, en ce qui concernera le faict de ce gouvernement et vos pays, toutte bonne correspondance, et honnorer et caresser tous ceulx qui viendront vers nous de vostre part.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, Dieu vous ait en sa garde.

De Huy, le xxviie de janvier 1577 [1].

(Publié par M. Gachard, *Corresp. de Philippe II*, t. V, p. 160.)

[1] Les conférences s'étaient ouvertes le 23 janvier à Huy. Pendant quatre jours, les délibérations se succédèrent avec des alternatives diverses. Enfin le quatrième et dernier jour, dans la soirée, au moment où les députés des États se préparaient à s'éloigner, don Juan les rappela, mais sans succès. Tout semblait rompu lorsque le lendemain matin un billet de don Juan fit connaître aux députés des Etats qu'il avait acquiescé à leurs demandes.

MMMCCCXXXI.

Jean de Boisschot à Walsingham.

(Bruxelles, 27 janvier 1577.)

Lettre de recommandation en faveur d'un jeune homme de Bruges, qui s'est porté caution pour un marchand anglais.

(*Record office, Cal.*, n° 1205.)

MMMCCCXXXII.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 28 janvier 1577.)

Il envoie les lettres de William Cotton qui ont été interceptées, ainsi que la liste des catholiques anglais qui résident aux Pays-Bas. — Projet de délivrer Marie Stuart. — Les services que rend Copley lui paraissent insuffisants. — La paix n'est pas encore conclue à Huy.

My verie good Lorde, I have greatelie busied myselve these twoe daies aboute the papers of a lewde and most horrible varlet, William Cotton, and, emongest many, havynge collected some, beeing 20 in number, whereof some are of smale moment, and yet because of the often writinge by the Cowntesse of Northumberlande and Sir Francise Englefylde to this lewde felowe, I thought good to sende them toguether. I doe also sende unto yow the cataloge of the Englishe Catholikes, as he hath enrolled them, and those also, whome it pleaseth hym to cawle heretikes, toguether with the booke of cyphers, for Your Lordeshippes better consideration, out of the whiche I have taken twoe of the most usual cyphers, to looke upon the other papers that remayne yet with me, whereof many are spanyshe, and a few englishe letters, whereof I doe looke for more, but by these few the Queenes Majestie maye wel understande what hartes they beare, and that they seeke onelie the seetinge up of the Scottishe Queene, havinge noted the waye to Wyngefylde, Chatsworthe and Shefylde, as maye appeare by the first leafe of the booke of Catholikes.

Mr Copley hath written to me frome Hoye, but he hath not satisfied me as Mr Byngham made me beleve he woulde. Your Honour maye write to hym, y fit please yow,

to putte hym in comeforte of favour, yf he wil deale faithfullie, or Your Honour maye knowe the Queenes pleasure therein. I doe not like that he wil have Her Majesties letters in his favour to Don Jhon and the same made by his own devise, before he have deserved thankes by some ouverture of importante matter. Surelie I cannot now trust any of them, and I mysselyke greatelie with Sir Francise Englefylde that wil write so earnestlie and so often to so verie a varlet as Cotton is, who through his lewde dealinges hath stayned our nation with ignominie, so farre as in hym laye to doe.

Yesterdaye beeinge the 27, there was no certayne agreement at Hoye in the forenowne, but what folowed in the afternowne, God knoweth. Our ambassadour promysed to bee with me as to morowe, and so to make his speedie returne, with a ful reaporte of the trewthe how every thynge hath passed. I have written to Mr Secretarie so moche as I knowe for my parte by whome Your Honour maye bee enformed, desieringe Your Lordship to acquaynte my Lord of Leycester with al that I doe sende. Thus humblie I doe take my leave.

Frome Bryssels, this 28 of januarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1206.)

MMMCCCXXXIII.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 28 janvier 1577.)

Élargissement du comte de Berlaymont et du comte de Mansfeld.— L'ambassadeur français est rappelé à Paris : on lui reproche ses intrigues en faveur du duc d'Alençon. — Les États ont décidé que, si la paix n'était pas conclue à Huy, ils confieraient la direction des opérations militaires au prince d'Orange. — M. de Liedekerke se montre hostile au prince d'Orange et favorise don Juan. — Les galériens (parmi lesquels se trouvaient des Anglais) se sont révoltés à Anvers à bord de leur navire et ont recouvré la liberté. — Mort d'Hopperus. — Les Espagnols qui étaient en garnison à Gand et à Valenciennes, ont rejoint don Juan. — Le roi d'Espagne consent au départ des Espagnols, s'il n'y a pas d'autre remède. — Conditions exigées par don Juan. — Armements de don Juan. — Don Juan a reçu des lettres du roi de France et de la reine-mère. — Il attend des secours du duc de Guise. — Les États espèrent l'appui du comte de Schwartzenberg et de Lazare Schwendi. — Les ambassadeurs de l'Empereur soutiennent les réclamations des États. — La paix n'est pas encore conclue. — Si les États se laissent tromper par l'habileté de don Juan, ils regretteront de ne pas avoir écouté les avertissements du prince d'Orange.

Because I am commanded, I wil write often, although it is agaynst my nature to sette down any thinge in writinge, excepte I bee wel assured thereof by good meanes before hande.

The States have geaven out their declaration upon Conte Barlemontes enlargement, whiche I doe sende herewith enclosed, whose eldest soonne, Monsieur de Hierges, is now at Hoye, with the States. Conte Mansefylde was enlarged frome his pryson to his howse upon thursdaie last at nyght beeinge the 24 and supped with Marquesse de Havereigh, and sayde that, so longe as the Spanyardes taried here emongest them, this cowntrie was subjecte to the praie of France, Englande, and Spayne, and therfore, tyl they wer gone, it woulde never bee wel with this Lowe-Cowntrie, whether he ment to please the States with this speache or no, it is not certayne, for although he bee retourned to his howse, yet hath he a certayne garde aboute hym, and it is geaven out that he hath sent for his soonne.

The Frenshe Ambassadour did invite Conte Mansefylde, Marquesse de Havereigh and Conte Laleing to dyne with hym the 26 of this monthe and, as it is sayde, he retourneth presentlie into France, as called by the Kynge, for matters whiche the Kynge hymselfe thynketh not good to sette forthe in writinge.

This Ambassadour feareth the displeasure of the Kynge and Queene mother, beeinge as he hath been so forwarde to advance the Duke of Alançons cummynge hether, who is Chief-Chamberlayne to his person, and so made upon these dealinges.

The States-General here did sette down an order agreed upon emongest themselfes in absence of the Cownsel of Estates, the 23 of this monthe, that, if a peace wer not accorded in this last colloquie at Hoye, the Prynce of Orange showlde presentlie bee called hether, to bee their Chief-Governeur in martial affayres. Hereupon the Duke beeinge enformed, communicated the same with the rest, who required the States here that they woulde not entierelie and absolutelie determine this resolution, tyl their retourne.

Monsieur Likerke, seneshal of Brissels, who of late was one of the deputies frome the States to Don Jhon, is becumme a greate affectionated man to His Highnes and greatelie mysselyketh that the Prynce of Orange shoulde have any supreme governement here emongest them.

The galie sclaves that wer in the royal galie at Anwarpe, beeinge to the number of 120, whereof there wer betwixte 30 and 40 Englishemen, for whome I have been earnest with Monsieur Rhoda, and Monsieur Horsey with Don Jhon for their enlargement without prevaylinge at al, did take courage to them the 23 of this monthe towardes evenynge and, beeinge al in their irons, verie hardelie used with their capitayne, that was a Turke borne, some of them that wer strongest and had best advantage, sodenilie cast the capitayne over borde, together with fyve others, beeinge but eight in the whole, that then had charge over them, whiche acte when the lieutenante and provost there did see, they beeinge but twoe agaynst so many, cryed for mercie, and joyned with them, that they showlde rowe frome the castel to the forthe called Brough on the other-

syde of Flanders, whereupon the castel did showte fearselie after them, but in vain, the galie goynge awaie in safetie to Brough, where the forced galiemen are discharged, and have receaved mony frome Bryssels for their relief, the lieutenante and provost beeinge brought to Maclyne.

Joachimus Hopperus is sayde to bee latelie deade in Spayne, a wyse, stowte and learned Flemynge, who did ever deadelie hate the Duke of Alva for his tyrannie and cruel dealing in the Lowe-Cowntrie.

The Spanyardes that wer sent frome Valenciena and frome Gawnte, who promysed upon their othes not to beare armour agaynst the States, are nowe in service with Don Jhon, and cumme frome Perona.

It is written out of Spayne hether to one of the States that the Spanyardes shal departe out of the Cowntrie, by expresse order and commandement geaven frome the Kynge with this clause, yf there bee none other remedie.

As Don Jhon had the advantage at Marche for ostages and a garde, so the States have gotten the better hande at this tyme of Don John; for, whereas the colloquie at Marche was referred to the agreement at Luxembourge the 6 and 8 of december, which I did sende heretofore, now Don Jhon, beeinge earnestlie pressed with the same agreement, he goeth altogether frome it. He wil not yeelde to the punyshement of any Spanyardes that have offended. He requireth ful payement for the Spanyards, Italians, and Alemans, and to have shyppes sufficientlie furnyshed with artilarie and vitayles. He wil have none of a contrarie religion to bee admitted to the assemblie of the States, after the pacification, and that the States shoulde assure hym of one Catholike Romayne religion and dew obedience to the Kynge, whereby Hollande and Selande shoulde bee whollie excluded upon this accorde. Besides he woulde have al the castels at his own disposition, and to bestowe the artilarie, where it pleased hym. For the Conte Buren the Prynce his soonne, he cannot abyde to heare of his revocation out of Spayne, but referreth his enlargement to the Kynge. For al prysonners he is contented they shal-bee set at libertie, but he wil not assure them to goe free without ransome.

Don Jhon hath a promyse frome the Duke of Brundesweeke of 6,000 horsemen and 8,000 footemen. Conte Aremberge hath charge to levie men in Germanie, and Conte Maiderslow is dispatched by Don Jhons order for High Almanye.

Aboute 9 daies past, Don Jhon receaved letters frome the Kynge and Queene mother, who calleth the Kynge of Spayne her good soonne in al her writinges.

By letters intercepted the 26 of this monthe it appeareth that Don Jhon looketh for Frenshe sowldiours frome the Duke of Gwyse.

Conte Swashingbrough is readie, upon any smale portion of monye in prest, to cumme in person with 4,000 horses in favour of the States, and Lazaro van Swendie likewyse, wyl either cumme hymselfe yf he bee hable, or els sende sowldiours, to the satisfaction of the States.

The Ambassadours of the Emperour sayde in the presence of Don Jhon that the States required most just thynges, and promysed to delyver to the deputies their judgements in writinge.

It seemeth our Ambassadour hath satisfied Don Jhon for the monie, whiche Her Majestie did lende to the States, as he writeth; but he coulde not assure me of any peace or warre, the 27 beeinge yesterdaie, but he thought before the daie wer edden, some resolution woulde bee made one waye or other. Who upon his returne is to declare the certaintie of al thynges, as knowynge the same by sight and hearinge frome the first and chiefest, whereas I doe receave my reaportes frome a seconde and thyrde persone, and so not wel assured of a trewthe, whiche I chiefelie desire to knowe, that I maye the better sende and write more surelie.

For that the post came late yersternyght to me frome Hoye, dyverse here have sent to me to knowe what newes, unto whome I can saie nothynge of certaintie, so that it appeareth how cunnynge Don Jhon is in his dealinges, of whome, yf the States wyl not take heede, havynge had so good warnynge verie often frome the Prynce, they maie perhappes repente and bee ful sorie, when it is to late.

I praye yow communicate these advertisementes to my Lordes, and so I take my leave.

Frome Bryssels, this 28 of januarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1207.)

MMMCCCXXXIV.

Les États généraux à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 31 janvier 1577.)

Ils justifient leur conduite et expliquent le départ des membres du Conseil d'État pour Huy.

Madame, Nous mercions très-humblement Vostre Majesté de la bonne affection qu'elle monstre à nostre bien, repos et prospérité par celles de crédence que le Sr de Horsey avoit de Vostre Majesté pour nous, la prians très-humblement y vouloir continuer. Et comme semble, Madame, que Vostre Majesté n'auroit pas entendu si particulièrement ce qu'auroit passé entre le Sr Don Jehan d'Austrice et nous, comme est requis, pour luy oster l'oppression qu'il semble qu'elle avoit suivant le contexte des siennes, nous voulons bien advertir Vostre Majesté qu'il n'a mancqué à nostre part que

ne soit esté accomply tout ce qu'estoit traicté par nos députés avecq ledict Sr Don Jan et ne se trouvera jamais inconstance à nos actions; mais, par mal entendre les choses, ce n'est pas de merveille que se présentent parfois des difficultés, comme Vostre Majesté pourra comprendre astheure par ledict Sr de Horsey, lequel est à plain informé de ce qu'est passé à Luxembourg, Marche et depuis à Huy avecq Son Altèze, à quy nous remectons pour ne attédier Vostre Majesté; mais bien, comme ledict Sr Don Jan avoit remonstré de désirer extrémement que le Conseil d'Estat voulût communicquer avecq luy, si bien cela nous estoit fort incommode pour ne demourer sans chief, toutesfois nous asseurant sur ce qu'il disoit que en bien peu de temps il se satisferoit d'eulx et appoincteroit toutes choses, nous avons supplié ceulx dudict Conseil d'Estat de vouloir aller à Huy vers Son Altèze, sans toutesfois refuser d'accomplir ce qu'avoit esté faict à Marche-en-Famine, suivant le texte quy fera foy tousjours que l'abus n'estoit de nostre costel, nous sentans grandement obligés et redebvables à Vostre Majesté tant du conseil qu'elle est servie de nous donner, que des grandes faveurs que jusques icy elle a usé en nostre endroict, lesquelles nous désirons déservir à Vostre Majesté par toute humble service, comme nous offrons de tous nos pouvoirs et moyens. Présentant à Vostre Majesté de mesme nos recommandations à la bonne grâce d'icelle, Madame, supplions le Créateur qu'il maintienne Vostre Majesté avecq heureuse et longue vie en toute prospérité en ses estats et royaulmes glorieulx et florissants.

De Bruxelles, ce dernier de janvier 1577.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 16.)

MMMCCCXXXV.

Les États généraux au comte de Leicester.

(Bruxelles, 31 janvier 1576.)

Ils le remercient de son offre de se placer à la tête de troupes anglaises pour leur venir en aide. — Ce qui leur manque est surtout la cavalerie. — Ils espèrent que le comte de Leicester continuera à employer en leur faveur tout le crédit dont il jouit près de la reine d'Angleterre.

Dominus Horseius Serenissimæ Reginæ Angliæ legatus, Illustrissime Domine, attulit nobis tuam ad nostras literas responsionem, ex qua intelligimus manifeste quanta benevolentia nos et res nostras complectaris, et, quo arctioribus vinculis nos tibi obstric-

tos redderes, offers teipsum nobis cum delectis copiis peditum, uti dominus a Sweveghem, orator noster, nuper ex Anglia reversus, nobis retulit, et idem dominus Horseius luculente confirmavit. Qua de re non possumus non immensas tibi agere gratias et benevolum erga nos affectum exosculari. Quia vero copiosiorem peditatum nostris stipendiis alimus quam opus habeamus, et propterea paucis ab hinc diebus magnum numerum peditum exauctoravimus, videmus nos ad hoc bellum conficiendum magis opus habere delecto equitatu quam peditatu. Interea rogamus ut hanc animi tui promptitudinem velis erga nos perpetuare et, qua apud Reginam polles auctoritate, dare operam ut Sua Majestas dignetur nos et nostra in posterum suo favore, uti cœpit, prosequi. Quod ad nos attinet, non tantum Tuæ Celsitudini nos esse obligatissimos lubenter agnoscimus, sed etiam paria referre, quantum in nobis erit, pollicemur.

Vale, Illustrissime Domine.

Bruxellis, pridie kal. februarii, anno a nato Christo MDLXXVII.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 17.)

MMMCCCXXXVI.

Jacques Taffin à M. Tomson.

(Londres, 31 janvier 1577.)

Il désire retourner en Hollande. — Moyens de satisfaire les marchands d'Ipswich.

Monsieur Tomson, J'ay monstré à Monseigneur de Walsingham les lettres que Monseigneur le Prince d'Orange m'escrit touchant l'affaire de ceux d'Ipswiche, et voiant qu'il n'y a grande apparence de leur furnir le premier tiers de l'accord, si je ne suis en personne près de Son Excellence, estant certain que avec l'advis et authorité d'icelle j'amèneray les Estats à la raison; car, oultre qu'il n'y a personne pardelà qui persuade l'importance de ceste affaire et empoigne les moiens et occasions, les Estats sont joieux de m'avoir icy, tant pour entendre à leurs affaires que pour excuser l'effect de l'accord susdict, comme desjà les marchans s'apperçoivent de ce que je leur ay prédict. Or, voiant que ceste procédure apporteroit grand mal et altération aux bons fondemens et commencemens de la réconciliation et amitié entre Sa Majesté et mondict Sieur le Prince, Monseigneur de Walsingham accorde que je parte d'ici pour faire effectuer ce que j'ay promis conforme au commandement de Sa Majesté et intention

de Son Excellence, et que à ces fins je présenteroie requeste à Messeigneurs du Conseil pour avoir congé. Monsieur de Villers est tombé de mon advis, que je ne feroie mention de consentir par escrit qu'on pourroit faire arrest sur les personnes et navires de Hollande et Zéelande, en cas que, en dedens ung mois ou six sepmaines après mon partement d'ici, le premier tiers ne fût paié, et pour les deux restants tiers donné obligation et assignation telle qu'il appartient au contentement desdicts marchans ; car, si cela fut sceu par les Estats, ils me tiendroient pour présomptueux ou ignorant, et seroie reculé de povoir effectuer quelque chose de bon, allendroit du fait desdicts d'Ipswiche. Il nous semble que sur ma requeste (laquelle je vous envoie présentement) doit estre mis pour appostille : *Soit monstré aux marchans d'Ipswiche affin de dire sur ce leur advis.* Or leur advis sera que je parte moiennant promesse de retourner, à faulte de paiement, et de délaisser par escrit que je consente à l'arrest des personnes et navires de Hollande et Zéelande. Lesdicts Sieurs du Conseil me renvoieront ladicte response pour semblablement dire ce que bon sera. Lors iceux, après avoir le tout veu, en ordonneront ce qu'ils trouveront appartenir à ce que lesdicts d'Ipswiche soient paié, et moy deschargé de ma promesse. Si mondict Sieur de Walsingham tienne ces procédures bonnes, lesquelles sont nécessaires pour effectuer ce dont est question, il vous plaira l'encommencer, le plus tôt le mieux, affin qu'on cognoisse ce que je ferai pour maintenir ledict accord, faire raison ausdicts d'Ipswiche, et fortiffier le bon succès de nos affaires.

Monsieur de Tomson, je prie nostre bon Dieu vous préserver de mal et augmenter ses grâces, me recommandant bien affectueusement à la vostre.

De Londres, ce dernier de janvier 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1217.)

MMMCCCXXXVII.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(Hamptoncourt, février 1577.)

Elle ne se montrera en aucune manière mécontente de ce que don Juan fera en faveur de Thomas Coppley.

Très-hault prince et nostre très-cher cousin, Après nous estre très-affectueusement recommandé à Vostre Altesse, ce sera pour le fayr sçavoyr comment nous somes avertis

qu'il y ha en vostre Courte ung de nos vassaulx nommé Thomas Coppley, gentilhome de bone parte, auquel Vostre Altesse, pour les bons services qu'il ha déjà faict au Roy Catholique nostre bon frère en temps del Grand-Comandour de Castille, etc., et pour les habilités qu'il voyt en sa personne, s'est montré incliné de favorizer et donner bons recoyllement, si ne fust pour la seule respect de nostre personne, doubtant que ledict Coppley ne soyt fort en nostre disgrâce, pour laquelle respect eu envers nous, comme ne pouvons si non remercier bien fort à Vostre Altesse, aynsi avons trouvé bon, à l'humble requeste de ses amys qui sont pardeçà, donner en icelle toute satisfaction à Vostre Altesse, auquel faysons sçavoyr par ceci que ledict Coppley n'est pas du nombre des traystres ou rebelles qui sont enfuis de nostre royaume, ny fut son partement d'ici pour villanie ou meschanseté quelcunque, sinon seulement pour la seule cause de la religion et liberté de sa conscience. En quoy, pour dire la vérité, avons plustost compassion de son opiniastreté et niece scrupulosité que volunté ou cueur de vouloyr enaygrir le douleur des playes que pour icelle il ha déjà receu. Et pour ce, l'ayant du reste tousjours trouvé home de bien et gentilhom bien quallifié, somes si loyng de vouloyr prendre en mauvays gret la faveur quelcunque que Vostre Altesse le fera, qu'au contraire en serrons d'icelle bien ayses. Car, puisque aynsi est que, pour guarder le respect que devons à la majesté et authorité de nos loyx, ne luy pouvons laisser jouir présentement de ses rentes (lesquelles sont confisquées jusques à ce qu'il veulle retourner et s'accommoder d'estre conformable à ce que nosdictes loix ont ordonné en icelle affayr de la religion), nous en serrons certes fort contente qu'il s'ayde d'aylleurs, et aussi de tout l'honneur et bien qu'on luy face : tant plus pour ce qu'en vérité ne pouvons nier qu'il ne soyt aucunment de nostre sangue et nous ha autrefoys honorablement servy, et depuis son partement s'est gouverné de sorte que n'avons jamais entendu qu'il n'ayt eu, en tous ses parolles, faicts et manière de procéder, le respect qu'il doit à nostre persone et à sa patrie. Pour quoy soubhaytons de bon cueur qu'il face à nostre très-cher ffrère le Roy et à Vostre Altesse service si agréable qu'il pourra gaigner honneur à sa persone et à sa nation, comme bien espérons qu'il ferra certaynment. Et en ce faisant (et retenant le reguard qu'il doyt à nous et à sa patrie), tout l'honneur et bien qu'il playra à Vostre Altesse luy fayre, nous serra fort agréable, et le tiendrons pour bien employé.

Nostre-Seigneur donne à Vostre Altesse longue vie en santé, boneheur et autant de contentement, comme de bone cueur le soubhaytons.

De nostre palace d'Hamptoncourt, cest ..... de ffévrier 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 581.)

MMMCCCXXXVIII.

Le prince d'Orange au Docteur Wilson.

(MIDDELBOURG, FÉVRIER 1577.)

Il remercie le docteur Wilson au sujet de ce que celui-ci lui a fait connaître sur la mission de M. de Gastel, et il compte sur l'appui de la reine d'Angleterre pour délivrer les Pays-Bas de la tyrannie espagnole.

Monsieur l'Ambassadeur, J'ay receu vostre lettre laquelle m'a esté très-agréable pour y avoir en plusieurs façons remarqué vostre bonne et sincère affection que monstrés tant en mon particulier comme en général à l'advancement de la juste cause que nous maintenons. Vous remerciant bien affectueusement tant des bons et fidelles advertissemens que me donnés des propos passés en Angleterre entre le Sr de Gastel et quelques capitaines anglois, comme aussi des bons offices qu'il vous plaist faire envers la Majesté de la Sérénissime Royne d'Angleterre, en quoy certes vous m'obligés grandement, ensemble et tous ceulx de ce pays à le recognoistre en toutes les oportunités qui se pourront présenter, comme je suis bien délibéré de faire. Ayant esté bien aise d'entendre vostre bon et prudent advis sur le faict de la pacifficaticn avec Don Jehan d'Austriche, d'aultant plus qu'il se conformoit entièrement avec la résolution que desjà nous avons prinse par deçà, dont je vous envoie copie icy jointe, par laquelle verrés plus amplement mon intention et désir qui n'est certes aultre que de tirer une fois ce povre peuple tant et si longtemps affligé hors de l'oppression d'une tyrannie très-inique à une paix et tranquillité asseurée : à quoy je vous prie tenir aussi la main envers Sadicte Majesté, affin qu'il luy plaise favoriser et assister ceste nostre juste cause, ainsi que sa bénignité et clémence nous en donne une bien ferme confiance, ne faisant doubte qu'elle trouvera à la vérité qu'en nostre salut et conservation gist le repos asseuré de son royaulme d'Angleterre, oultre ce qu'elle se rendra par ce moien tout ce povre peuple très-obligé à prier Dieu pour le maintènement de sa grandeur et prospérité. Qui est l'endroict où, après m'estre bien affectueusement recommandé à vostre bonne grâce, je prie Dieu vous donner, Monsieur l'Ambassadeur, en santé, heureuse vie et longue.

De Middelbourg, ce ..... de febvrier 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1284.)

MMMCCCXXXIX.

Les marchands anglais d'Anvers au prince d'Orange.

(Février 1577.)

Plaintes au sujet des taxes qu'on les force à payer en Zélande.

(*Record office, Cal.*, n° 1263.)

MMMCCCXL.

Les marchands anglais d'Anvers au Conseil de Zélande.

(Fevrier 1577.)

Plaintes au sujet des obstacles qu'ils rencontrent dans leurs relations commerciales avec l'Angleterre.

(*Record office, Cal.*, n° 1262.)

MMMCCCXLI.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 1er février 1577.)

M. Horsey, en revenant des conférences de Huy, a fait connaitre aux États le désir de la reine d'Angleterre de voir la paix rétablie. Il les a engagés toutefois à user de prudence et à recourir aux conseils du prince d'Orange. — Remerciments de l'évêque de Namur. — Réfugiés anglais. — Intercession de M. du Haillan en faveur du comte de Mansfeld. — Mission confiée par don Juan à l'évêque de Liége et à Octavio Gonzaga. — Démarches des envoyés de l'Empereur pour rétablir la paix.

My verie good Lorde, Your Honour is to understande by Monsieur Horsey, Her Majesties Ambassadour to Don Jhon, how matters have fawlne out of late at Hoey betwixte the sayd Don Jhon and the States. And therfore I doe not mynde to make

nowe by hym any rehershal thereof, for that it wer needelesse, seeinge he hymselfe cummeth in persone, that was present at this action. Synse his retourne hether and delyveringe of his letters frome Her Majestie to the Cownsel of Estate, he declared Her Majesties earnest desire for quietnes and peace, yf it myght bee with their safetie, besides that they showlde bee verie careful in their proceedinges with Don Jhon for advantage takinge in their treatises and conferencies hereafter, and thyrdelie shewed the good opinion that Her Majestie had of the Prynce of Orange, notwithstanding her merchantes had been somewhat injuried by those of Flusshinge, whiche Her Highnes did never impute to the Prynce, but to the disorder of the maryners and others unrewlie persons, beeinge wel persuaded of the Prince his worthynesse and specialle care to benefite his cowntrie, whome if the States woulde cawle emongest them, yf the necessitie of warre showlde enforce them to seeke assured ayde, he sayde Her Majesties opinion was that they cowlde not take a better cowrse for their publik welfayre. This reaporte of his beeinge made frome the Cownsel of Estates to the States-General upon tewisdaie last, Conte Laleing, Monsieur Champeney and Monsieur Sweveghem wer willed by the States-General to praye Monsieur Horsey, and to use al meanes with hym, that he woulde be contented to doe the same message to the States-General assembled together in the town howse, whiche he used to the Cownsel at the Duke of Arisschottes howse the daie before. By whiche there earnest request and persuasion used at the howse of Conte Laleing, after our dyner there, Monsieur Horsey was contented, and the rather for that I thought his open speache woulde doe good dyverse wayes for the welfayre of this cowntrie. And so yesterdaie beeinge the last daie of this monthe, he came to the town howse, and I in cumpanie with hym, where he declared at large the goodnes of peace, as a thynge whiche the Queenes Majestie greatelie desired for their comune quietnes, requestynge them in Gods name not to lose any occasion for obteynynge of the said peace, yf they maie have it with their safetie, and, yf monye maye make an ende of al thynges, to geave unto their enemies a bridge of golde for their passage, assurynge them that warre bryngeth miserie, destroyeth cities, decayeth trade, and in the ende bryngeth a ruyne of al thynges, the event whereof is verie uncertayne and dangerowse. And this he shewed to them that he was expresselie commanded to declare unto them frome the Queene, and to praie them to have especial regarde unto a peace, and to keepe themselfes in obedience to their Kynge, above al thynges willinge them to have regarde also to their contractes and dealinges with Don Jhon, that he doe not take advantage of them, as heretofore he hathe doone by some oversight of large promyses made by the deputies, for his garde and ostages. After this, he shewed the good likinge that Her Majestie had of the Prynce of Orange, for his wysedome, greate experience and the love whiche he beareth to the libertie and privileges of his cowntrie, requiringe them in Her Highnes name to use his advise in their dealinges and to

cawle hym emongest them, yf the necessitie of warre so required, that he myght bee as a cownsellour to advise them for their publike welfayre, whose faith and care is knowen to bee so greate for the safegarde of his cowntrie, as he myght alwayes stande them in good steade. And whereas it myght bee thought that the Queenes Majestie myght have some disselykinge of the Prynce for that her marchantes shyppes wer stayed and arrested at Flusshinge, he sayde that Her Highnes did not impute that to hym, but to others disordered and unrulie capitaynes and maryners, and, if any fawlte was, it did ryse chiefelie of necessitie upon present wante.

Thus havinge used his speache to the greate rejoycinge of them al, and desiring to have a speedie answer to his letters that he myght the sooner retourne, to doe unto them and to their cowntrie al the service that he cowlde, and renewing to their memories stil the blessed state of peace, he and I departed frome them, and receaved greate thankes for so good cownsel and advise geaven, the Queenes Majestie beeing highlie commended by the Bysshoppe of Namurre that was president in this session, for the greate care Her Highnes had to the welfayre of this cowntrie.

Towching our rebelles, Mr Horsey is to tel Your Honour what was doone at Marche by Sir Francise Englefylde in presenting a rowle to Don Jhon of those belyke that wer Catholikes and the Scottishe Queenes fryndes. I have not yet fownde out any more matter emongest Cottons papers, the spanyshe writinges beeing onelie concernynge his service upon the sea and the charge that he had then in hande.

For the enlargement of Conte Mancefylde, I doe sende to Your Honour a copie of the oration made by Monsieur de Haillan, chronicler of France, toguether with a copie of twoe letters to that effecte.

Don Jhon hath sent to the Cownsel of States yesterdaie that the Bysshoppe of Liege maie cumme and treate emongest them, and Octavio Gonzago, to have a pasporte to bee joyned with hym for a final and speedie quietnes to bee made of al thynges, and the Emperours Ambassadours are now readie to prosecute styl with the States their commission also that peace maye bee had upon yearthe.

I for my parte have none authoritie to deale, and that charge whiche was layed upon me I have satisfied the same longe agoe. So that I doe not see any cawse for me to tarie any longer, excepte I had a new commission. And thus most humblie I doe take my leave.

Frome Bryssels, this first of februarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1226.)

MMMCCCXLII.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 1er février 1577.)

Il sollicite l'autorisation de rentrer en Angleterre. — Démanches de l'évêque de Liége et des envoyés de l'Empereur. — Peut-être don Juan se rendra-t-il lui-même à Bruxelles. — Beaucoup désirent la venue du prince d'Orange.

This bearer, Her Majesties Ambassadour, beeinge better than any advertisement that can bee geaven in writinge, doth case me at this tyme, for enlargynge any matter by letters.

Onelie I am an humble sewter for myselfe to make my retourne, whiche shalbee moche more joyful to me, than my cummynge out was, whiche beeinge procured by Your Honour and others, for the whiche I am not to thanke any bodie, so I praye yow haisten my retourne, and I wil thanke every bodie.

The Bysshoppe of Liege is cummynge hether; the Emperours Ambassadours contynew prosecutinge the peace, and are to deale with the States; the Prynce of Orange presence is desired of manie. It maye bee Don Jhon wil cumme in person. I am not to deale with any of these without commission. I praie yow consider hereof. And thus I doe hartelie bydde yow farewel.

Frome Bryssels, this first of februarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1227.)

MMMCCCXLIII.

Jacques Taffin à M. Tomson.

(4 février 1577.)

Affaire des marchands d'Ipswich.

Monsieur de Tomson, Depuis ceste escritte, j'ay attendu la venue des marchans d'Ipswiche, affin de leur communiquer ma requeste et intention, et ainsi par ensemble d'ung commun accord accélérer le paiement de ce qu'ils prétendent. Ils sont cejour-

d'hui arrivés. Après longue disputation il semble qu'ils seroient contens que je parte, moiennant promesse de retourner, délaissant oultre ce par escrit que je consente à l'arrest des personnes et navires de Hollande et Zéelande. Quand au premier point, certes je ne debvroie faire telles promesses sans en advertir Son Excellence, d'aultant que ne suis à moi-mesmes. Si les Estats le savent, ils ne soubhaident plus belle occasion que de me renvoier icy pour faire leurs affaires et s'excuser, ou pour le moins dilayer le paiement. Et cela ne prouffictera riens non-seullement au regard desdicts d'Ipswiche, ains aussi des affaires générales entre Monseigneur le Prince et ce roiaulme. Le semblable pour le second point. Et oultre ce, consentant à l'arrest susdict, je perdroie et crédit et espérance d'amener les Estats à la raison. Et advenant que quelques batteaux fussent arrestés, l'on jeeteroit la coulpe sur moy, et seroie en hayne mortelle de la commune. De sorte que je reviens à l'ordre de ladicte requeste, savoir, après que lesdicts d'Ipswiche auront dict sur icelle ce que bon leur semblera, et moy semblablement respondu, Sa Majesté ou Messieurs de son Conseil en peuvent ordonner d'authorité absolutte. Et cela aura poix pour avec plus grande prudence et asseurance conduire et amener ceste affaire à bon succès. Lesdicts d'Ipswiche se doibvent demain trouver en la Court; ils ne faudront de faire grandes plainctes. Certes leur opinyastreté de me retenir icy en est en partie cause; car, après avoir entendu que les draps estoient vendus et que les Marchans Avanturiers refusoient le prest promis, sur lesquels deux moiens je m'estoie principalement fondé, il m'estoit nécessaire d'estre pardelà. Je supplie Monseigneur de Walsingham, et vous semblablement, d'appaiser lesdicts d'Ipswiche, et leur asseurer que je leur suis fidel ami, chersant les moiens les plus propres pour parvenir à leur paiement, sans les vouloir abuser. Conclusion : sachant en quel estat sont nos affaires entre Sa Majesté et Monseigneur le Prince et cognoissant les humeurs des Estats, il fault là revenir de m'accorder que je puisse poursuivre et traveiller pour eux à ce qu'ils soient paiés, et moy deschargé, sur tout pour maintenir les affaires en bons termes et succès [1].

Sur ce, nostre bon Dieu vous augmente ses grâces.

Ce IIIIe de febvrier 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1232.)

[1] Sur ces réclamations des marchands d'Ipswich qui faillirent engager Élisabeth à user de rigueur contre les insurgés de la Zélande, on peut consulter de nombreux documents que nous avons déjà reproduits.

L'origine de ce débat remontait au mois de septembre 1576; et il y a lieu de consulter à ce sujet la lettre que Villiers adressait à Walsingham le 22 septembre (n° MMMCCIII).

MMMCCCXLIV.

Le ministre Villiers à Walsingham.

(Londres, 4 février 1577.)

Affaires de la religion en Hollande. — Villiers a chargé Marnix de démentir l'assertion de M. de Sweveghem que la reine d'Angleterre reconnaissait au roi d'Espagne le droit d'imposer à ses sujets telle religion qu'il voudrait. — Intervention de Mondoucet dans les affaires des Pays-Bas; il a été rappelé à Paris. — Nouvelles de France.

Monseigneur, Nos frères et compaignons les ministres de Hollande nous ont envoié un d'entre eux pour communicquer avecq nous de certains poincts qui touchent l'advancement de l'Église en leur païs. Cellui qui est venu entrant en nostre compaignie sabmedi et pensant tirer nos lettres, tira celles que je vous envoie et rompist la queue, ce que voiant je retirai la lettre, croiant que vous aimeriez mieux qu'elle fust entre mes mains que d'aultrui.

J'ai esté adverti de certain que Messieurs des Estats ont mandé à Monseigneur le Prince d'Orange, sur le pourparlé entre eux (de mettre ou non mettre l'exercice de la religion à Herlem et aultres villes du gouvernement de mondict seigneur) que Sa Majesté leur a presté de l'argent à condition de se maintenir en l'obéissance du Roi et de recepvoir telle religion que leur Roi vouldra, et non aultre. C'est ce que Monsieur de Zweveghem leur a dict de la part de Sa Majesté : ce qui leur a donné et leur donne beaucoup d'empeschement. J'escrivi hyer à Monsieur de Ste-Aldegonde que je m'asseuroi qu'il n'en estoit rien, et le prioi d'en asseurer ses amis à Bruxelles.

On m'escrit de Bruxelles que le Roi de France a mandé par plusieurs fois à Monsieur de Montdoulcet qu'il aille trouver Jean d'Austria pour se tenir près de sa personne; il a trouvé tousjours quelques excuses. Finallement le Roi lui a mandé qu'il le vienne trouver en poste et qu'il a affaires de conséquence à lui communicquer; mais ledict sieur, sachant que l'Espaignol a tant de part en France, et aussi que son secrétaire lui a mandé une nouvelle conclusion de ligue entre le Roi de France et Don Juan, n'est pas délibéré d'y aller. De faict, s'il y va, il portera sa teste en poste.

J'ai veu une lettre de France, qui mande que le Roi de Navarre, aiant entendu l'emprisonnement de ceulx de la religion de Bourdeaux, s'est approché de sept lieues, asçavoir à une ville nommée La Réolle, qu'il a faict amener cinquante ou soixante gentilshommes papistes prisonniers, et a mandé à ceuls de Bourdeaux, si ils font auleun mal aux prisonniers, qu'il leur envoira les testes de ces gentilshommes. Ils n'osent encores

faire l'édict de révocation ; mais, quant à moi, je pense que rien ne les empesche, sinon qu'ils ne sont pas prests. Cella est bien certain qu'oultre qu'ils vendent cinquante mil livres de rente du bien ecclésiasticque, ils font grand amas de deniers de toutes parts.

Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il vous conserve.

A Londres, ce 4 febvrier 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1233.)

MMMCCCXLV.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 5 février 1577.)

Prétentions des soldats espagnols; leurs pillages et leurs désordres. — On annonce la conclusion prochaine de la paix. — Envoi de nombreux documents. — Wilson désirerait savoir ce que M. de Gastel a proposé.

I can not yet saie that there is any assured hope of peace, neyther wil I thynke it to bee peace, tyl the Spanyardes have geaven over their fortes and are marchynge homewardes by lande and out of this cowntrie.

But so farre unlike it is that they are yet goinge, as they fortefie at Mastryke by twoe cumpanies in cowrse daie and nyght; they spoyle the poore townes aboute Liege; they have lately taken a proper town called Eyndoven in Brabante not farre frome Bolduc, and threaten to beesiege Bolduc it selfe, excepte they wil yeelde to them; they are not determyned as yet to goe by lande, and scante tenn myllions wil not satisfie their demandes for paie behynde, neyther wil Don Jhon harken to the retourne of Conte Buren, the Prynce of Orenge soone. And yet notwithstandinge, the Emperours Ambassadours are here to doe good offices for peace, the Bysshoppe of Liege also, and Octavio Gonzago, both speciallie sent frome Don Jhon hether to deale for quietnes. And the commune speache is that a peace wilbee concluded before this weeke bee ended, whiche I praie God maie bee, so it bee safe and sownde; but I wil not beleve that any peace shalbee, til I see it fullie concluded, and the Spanyardes actuallie retired.

I woulde have sent unto yow al thynges that have passed hetherto with Don Jhon, but that Mr Horsey had the same with hym by my meanes, what hath passed synse his goynge frome hense, and cumme to my knowlege the same I doe nowe sende by this bearer Mr Churcheyarde, who hath promysed to make good haist homewarde: First, soche advertisementes generallie as I cowlde get synse the first of this monthe.

Secondelie a recapitulation by the Emperours Ambassadours of the articles geaven at Huye. And becawse ofte relation is made by Don Jhon to the treatie at Luxembourge the 3 of december, I thought good to sende the same also for better conference and more assured knowlege, whiche notwithstandinge I have sent unto yow heretofore; but, becawse it maye bee yow have not the same readie or perhappes out of your handes, I thought good yow had an other copie of the same. Fourthelie, an extracte of a letter frome Liege, towchynge the Spanyardes at Mastryke and the Ambassadours of the imperial townes with Don Jhon at this tyme. Fiftelie a copie of a letter by Conte Bossu frome Utreigh. Syxtelie an advise communicated with many agaynst Don Jhon and in favour of some one of the Emperours brethern to have governement here, whiche is liked by dyverse of the wyser sorte; but what the yssue wil bee it is harde to saie. Lastlie, an unknowen man hath geaven out his opinion for the safetie of this cowntrie agaynst Don Jhon and for the Prynce, upon whiche advise yow maie consider with My Lordes, al whiche discourses and dooinges are sent to the Prynce for hym to geave his judgement, who is thought wylbee shortelie at Gawnte. This is al for this tyme.

I would fayne knowe the grownde of Monsieur Gaté his dealinges, and so I take my leave.

Frome Bryssels, this 5 of februarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1241.)

MMMCCCXLVI.

Henri Agylæus à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 5 février 1577.)

Éloge des actes d'Élisabeth et de l'appui qu'elle a prêté à diverses nations. — Sans doute elle ne fera pas moins en faveur des peuples opprimés des Pays-Bas.

Invictissimæ, Serenissimæque Principi Elizabethæ Angliæ, Franciæ et Hiberniæ Reginæ.

Præclara primum atque adeo divina Majestatis Tuæ, Serenissima Regina, virtus fuit, cum initio gubernationis tuæ Angliam incredibilem in modum calamitatibus obrutam et longe felicissime asseruisti statum. De quo tam eximio facinore Majestati Tuæ publice gratulatus sum, in Justiniani novellas a me ad Scringeri græcam editionem exactas et perfectas, præfatus. Quæ me res animat uti nunc privatim Majestati Tuæ

scribere ausim, præsertim ubi Thomæ Wilsoni legati (quem honoris causa nomino) de humanitate tua accessit prædicatio. Atque eadem Majestatie Tuæ virtus non modo Angliæ hunc statum stabilivit et auxit, verum etiam ad vicina regna et provincias subinde se extendit. Sæpe Franciæ regnum cruentissimis civilibus bellis irretitum, et tantum non præditum, ejus ope et auxilio, paci est restitutum et ab interitu conservatum. Scotiæ populi, nisi tempestive Majestatis Tuæ salutarem sensissent manum, periissent funditus, et ut in eadem insula, sic etiam cum Anglis nunc vivunt, æque feliciter. O immensam Dei bonitatem, qui adversus tantæ potentiæ furias in omnium bonorum exitium ruentes, eum Tuæ Majestati animum dederit ut resistere decreverit, ac tantum prudentiæ et virium ut impios nefariosque conatus contuderit!

Ac vero ut in tantis tamque diuturnis miseriis Majestas Tua Belgarum, popularium meorum, haud dubie sæpe cum animi dolore miserta est (quem autem hominum tam calamitosorum graviter non misereat?), sic nunc tandem eadem ad eos etiam juvandos manus exercere magno studio incipit.

Omni quidem commodo affecti sunt, qui in Majestatis Tuæ regnum confugerunt, utpote quo loco tum dudum injuria exulibus asylum erectum fuerat. Verum etiam eis mare multis annis non nisi Majestatis Tuæ favorem experti sumus; manifestum auxilium quorumdam maritimorum improbitate interverti credidimus. Tam præclara autem auxilii initia mihi scribendi occasionem præbuere, et, cum ad Majestatem Tuam appellandam, quomodo dictum est supra, strata mihi via esset, non potui quin totius Belgii nomine Majestati Tuæ de tam egregia voluntate quam maximas gratias agerem, et ut in eadem insistere velit obnixe orarem. Idem nobis eventurum confidimus quod Gallis et Scotis, ut, Majestate Tua causam nostram suscipiente et adjuvante, continuo omnibus malis defungamur. Macte igitur virtute, regii culminis decus, quam laudem conservandis Gallis et Scotis Majestas Tua merita est, eamdem et conservandis Belgis promereatur.

Et quidem terque quaterque beata Anglia Majestatis Tuæ regnum est, ut cujus hostes semel profligati, et undique in eam magno fremitu et rabie impressionem meditantes, in alieno tamen semper solo partim prorsus extirpati, partim in ordinem redacti sunt.

Restat unicus hic vicinus tractus communibus hostibus liberandus. Quo facto, quid Anglia non dicam tutius, securiusve, sed florentius, rerumque copiis omnibus abundantius esse poterit?

Et cum Deus Optimus Maximus Majestati Tuæ hoc dederit ut ex omni parte hostibus cincta, in duobus potentissimis regnis eosdem contereret, ut eadem tam angusto loco idem præstet, certe dabit. Præsertim vero, cum (ut multa signa fidem faciunt) prædictiones vatum suorum jam tandem exequi velle videatur, et immensi illi montes, quantumvis retinentibus Gygantibus, quasi sua sponte considant. Facilis omnino via est,

quam Deus ipse sternit. Superest saltem, ut quemadmodum hactenus, Majestas Tua porro ea ingredi velit : quorsum ut eam idem Deus instigare pergat, diuque incolumem servet, summis precibus contendunt omnes ubique boni.

Ne autem epistolarem modum excedam, in præsens nihil addam, nisi ut me Regiæ Tuæ Majestati quam devotissime commendem, jamque dictæ laudis præconium parare denuntiemur.

Bruxellæ ipsis nonis februarii, anno 1577.

(*British Museum, Galba*, C. VI, p. 1, fol. 20; *Record office, Foreign papers, Cal.*, n° 1243.)

MMMCCCXLVII.

Requête du Docteur Wilson.

(9 FÉVRIER 1577.)

Articles que la reine d'Angleterre désirerait voir insérer dans le traité de paix.

Articuli inserendi in tractatu pacis, ad petitionem oratoris Serenissimæ Angliæ.

Ut in tractatu pacis mentio fiat pecuniæ mutuo datæ per Serenissimam Reginam Angliæ pro servitio Regi Catholico præstando.

Præterea, ut ad petitionem etiam Reginæ exules Angliæ et rebelles (quorum nomina Dominus de Sweveghem apud se habet et bona fide pollicitus est, cum esset in Anglia, ut in tractatu pacis illorum mentio fieret exterminandorum) serio nunc expellantur ab omnibus Regis Catholici dominiis publico edicto.

Tertio, ut tractatus intercursuum inter Angliam et domum Burgundicam continuetur stabilis, absque ulla innovatione.

Præter hæc inserenda articulis petit idem Orator particulares etiam obligationes sex oppidorum in obligatione generali specificatorum quamprimum sibi dari : quoniam tempus quadraginta dierum brevi elabetur [1].

(Publié par M. Piot, *Correspondance de Granvelle*, t. VI, p. 524.)

[1] A ce document se trouvent jointes les apostilles suivantes :

« Que le Conseil d'Estat face despescher aux villes de Bruxelles, Middelbourg, Gand, Bruges,

MMMCCCXLVIII.

Les États généraux à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 9 février 1577.)

Explications sur ce qu'ils croient devoir faire insérer dans le traité de paix, conformément aux recommandations de la reine d'Angleterre.

Madame, Le Docteur Wilson, Ambassadeur de Vostre Majesté, et le Sr de Zwevegem nous ont jà souvent faict instance ad ce que, se concluant aulcun accord avecq Messire Jehan d'Austrice, les trois poincts que ledict Sr de Zwevegem nous a apporté de sa part et ung quatriesme y adjousté et signé dudict Ambassadeur fussent inserés, dont n'avons failly avoir la mémoire requise en faveur de celle qui nous a tant obligés et à sa couronne par la dernière négociation dudict Sr de Zwevegem si heureusement et à propos pour la meilleure direction de nos affaires achevée et aultrement.

Aussy, comme il a pleu à Dieu nous mectre en bon espoir de paix et en concepvoir ung formulaire, lequel est à ce matin envoié vers Son Altèze pour l'aggréer, y est inséré le susdict bénéfice receu de Vostre Majesté pour son asseurance et aggréable mémoire à la postérité.

Quant aux deux aultres poincts et articles concernans l'observation inviolable des anchiens traictés d'entrecours par cy-devant faicts entre ladicte couronne et ces Pays-Bas, item l'expulsion ou délivrance de ses rebelles et fugitifs, il a samblé, après longue dispute et co[n]férence entre ledict Sr de Zwevegem et aultres de nostre part commis pour faire le pourject dudict formulaire, qu'il n'y avoit pourquoy l'on les deuist mectre en ce traicté : non que l'on ne sache l'obligation que avons de faire l'ung et l'aultre ou que n'ayons volunté de les accomplir en tous leurs poincts et articles, mais pour ce que

Nieuport, Dunkerke lettres d'induction pour s'accommoder à la responce des Estats, lesquels aussi promectent de les indemner, par leurs lettres à cest effect.

« Le seigneur de Rassenghien trouve bon que les dites lettres se despeschent à la requeste des Estats généraulx, se remectant à l'advys des aultres du Conseil.

« Le Président du Conseil privé s'y condescent aussy, et seront despeschées ces lettres par le secrétaire Berty, avocat. »

Le 9 février 1577, les États généraux écrivirent aux magistrats des villes de Bruxelles, Gand, Bruges, Nieuport, Dunkerque et Middelbourg afin de les prier de se porter garants du remboursement de vingt mille livres sterling ou quarante mille angelots, conformément au désir exprimé par la reine d'Angleterre. (*Arch. de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 19.)

ledict traicté se faict entre Sadicte Altèze au nom de Sa Majesté Catholicque et nous, et nullement entre la Vostre, et que cela seroit superflu, d'aultant que lesdicts traictés le contiennent expressément que en l'observation des anchiens accords de l'entrecours survint aulcune altération ou faulte de procurer de la faire restablir et remectre en son anchienne vigeur, moyennant aussy que le réciprocque se face de la part de Vostre Majesté, de quoy ne sommes aulcunement en doubte.

Le quatriesme poinct touchant le Prince d'Orange est purgé par ce que son ambassadeur Aerssen nous a déclaré que tout le mal entendu du passé qui a esté entre Vostre Majesté et ledict Sr Prince estoit osté et redressé.

Dont nous a samblé la debvoir advertir, tant pour la descharge de sondit ambassadeur et Sr de Zwevegem que pour luy faire cognoistre nostre bonne intention et les raisons qui nous ont meu de ainsy en user, la suppliant aussy les vouloir considérer et avoir pour agréables.

Nous sommes plus volontiers entrés audict accord pour, ensuyvant ses prudentes et fidelles exhortations à nous faictes par ledit Aerssen, fuyr toutes occasions qui nous polront esgarer au milieu des guerres civiles de l'obéyssance du Roy nostre prince naturel et de nostre anchienne religion, et pour si bons respects avons voulu achapter la paix et faire à l'ennemy pont d'or, selon que Vostre Majesté sera plus amplement adverty lors qu'il aura pleu à Dieu inspirer Son Altèze d'accepter et advouer party si raisonnable. Madame, il doint à Vostre Majesté en santé et prospérité longues années et nous maintienne en sa bénigne grâce.

De Bruxelles, le IXe jour de febvrier 1577.

(*Bibliothèque royale à Bruxelles*, ms. 7223, fol. 166.)

MMMCCCXLIX.

Philippe de Marnix au Secrétaire Walsingham.

(MIDDELBOURG, 9 FÉVRIER 1577.)

Il lui transmet un projet de traité, qui a été rédigé par les ambassadeurs de l'Empereur.

Monsieur, Partant ce gentilhomme par delà, n'ay voulu obmettre de vous escrire ce petit mot de lettre, pour m'entretenir tousjours en vos bonnes grâce, et vous remercier des bons offices qu'il vous a pleu faire vers Sa Majesté et autres en mon endroit. Et,

quant à l'estat des affaires de par deçà, je le remets entièrement à ce que M. de Famars et M. Davison vous en diront, qui ne faudront à vous advertir particulièrement de tout ce qu'y se passe.

Seulement je vous envoye icy un projet de paix mis en avant par les ambassadeurs de l'Empereur, sur lequel semble que les Estats ayent accordé, et ont envoyé ledit project à Monsieur le Prince et à Don Juan pour sur iceluy avoir leurs advis, mais je ne sçay encore ce qui en sera : le temps le monstrera.

Et sur ce, me recommandant bien humblement et affectueusement à vostre bonne grâce, prieray Dieu vous donner, Monsieur, en parfaicte santé, vie longue et salutaire.

Escrit à Middelbourg, ce IXme de février 1577.

(*Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 3e série, t. II, p. 391.)

MMMCCCL.

Les États géneraux au prince d'Orange (Analyse).

(Bruxelles, 9 février 1577.)

Ils le prient d'intervenir près des magistrats de Middelbourg afin qu'ils remettent les lettres d'obligation réclamées par la reine d'Angleterre.

(Publié par M. Gachard, *Corresp. du prince d'Orange*, t. III, p. 206.)

MMMCCCLI.

Les États généraux aux magistrats des villes de Bruxelles, Gand, Bruges, Nieuport, Dunkerque et Middelbourg.

(Bruxelles, 9 février 1577.)

Même objet.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 19.)

MMMCCCLII.

Instructions données par le prince d'Orange à M. de Famars.

(Middelbourg, 10 février 1577.)

Il exposera à la reine d'Angleterre tout ce qu'il y a lieu de craindre de don Juan et lui rapportera ce qu'il a appris sur ses intrigues avec Marie Stuart.

Instruction pour Monsr de Famars de ce que, de la part et au nom de Monseign^r le Prince d'Oranges, etc., il aura à dire et proposer à la Majesté de la Royne d'Angleterre, etc.

Premièrement, il présentera les très-humbles recommandations de Mondict Seigneur le Prince à la bonne grâce de Sa Majesté avecq offre de très-humble service.

Puis, luy déclairera que, comme ledict seigneur Prince a par plusieurs et diverses fois supplié très-humblement Sa Majesté de ne vouloir prendre de mauvaise part plusieurs choses que se sont passées durant la dernière guerre, il espère que Sa Majesté par sa naïfve clémence le luy aura bénignement accordé, et toutesfois, pour le grand désir qu'il a d'en estre du tout asseuré, a bien voulu envoier ledict Sr de Famars vers Sa Majesté pour la supplier derechef, en toute humilité, qu'il luy plaise les mectre du tout en oubli et le tenir en sa bonne grâce comme l'ung de ses plus humbles et affectionnés serviteurs.

Et aussi luy donner particulièrement à entendre l'estat des affaires de pardeçà et des autres provinces du Païs-Bas.

D'aultant qu'il luy semble advis qu'à la direction des affaires de ces païs dépende grandement le service de Sa Majesté.

A cause que c'est une chose toute asseurée que, si une fois Don Jon d'Austria soit receu par deçà pour gouverneur avant que les Espaignols soient du tout retirés, que jamais ils n'en sortiront.

Mais, au contraire, partie pour son asseurance ès provinces de Brabant, Flandres et autres du Païs-Bas, partie pour renger soubs son obéissance celles d'Hollande et Zéelande, non-seullement il retiendra ceux que y sont, mais en fera venir encores d'aultres d'Italie et d'Espaigne, et remplira le païs de nations estrangères.

Et est chose notoire qu'il taschera de faire guerre, à toute oultrance, à ceux de Hollande et Zéelande, ainsi que desjà il a ouvertement déclairé estre son intention et avoir charge d'Espaigne de ce faire.

Veu que son but et intention principale est non-seulement d'extirper et desraciner ceux qui èsdicts païs de Hollande et Zéelande maintiennent la pure religion et l'invocation du nom de Dieu conforme à sa parolle, mais aussi de suppéditer et annichiller entièrement tous les droicts, prévileiges, libertés et anciennes coustumes et usances, et toute la forme de gouvernement desdits Païs-Bas, pour les réduire en forme d'une province conquestée par armes, ainsi que le désir et intention des Espaignols a esté de tout temps, affin de non-seullement povoir à jamais estre asseuré desdicts pays et ne faire nuls frais à la conservation d'iceux des revenus d'Espaigne et autres roiaulmes, ains tirer hors d'iceux moïens pour conserver les autres en obéissance, mais aussi de faire ung magazin d'armes et païs de garnison ordinaire de gens de guerre, pour avoir tousjours à la main, et à toute occasion, une gaillarde armée tant par mer que par terre, pour repousser ceux qui les vouldroient assaillir et envahir leurs voisins qui seroient à leur repos.

Ainsi que les prétensions et desseings de ceux du Conseil d'Espaigne ont toujours esté, conformément à ce que ledict sieur Prince par ung discours particulier a bien amplement donné à entendre à Sa Majesté en l'année passée, lorsque les depputés de sa part et de la part des Estats de Hollande et Zéelande estoient par delà.

Or, il est apparent que, si à ce coup on reçoit ledict Don Jehan, il aura occasions plus apparentes et moiens plus propres pour en venir à chef que aultre qui ait esté devant luy; car, pour la déclaration qui a esté faicte contre les Espaignols et les difficultés par lesquelles on a retardé l'exécution de sa charge et de la volonté du Roy, avecq une infinité des choses ensuivies, et notamment de la paix faicte avecq ledict s^r Prince et ceux d'Hollande et Zéelande, laquelle il tiendra indubitablement pour ung des plus capitaulx crimes et plus énormes [rébellions] qui puissent estre au monde, comme desjà il ne peult se contenir que par plusieurs propos et tesmoignaiges il ne donne bien clairement à cognoistre, il pensera avoir très-juste occasion et fort plausible couverture de le faire.

Les moïens seront aussi plus aisés qu'ils ne furent oncques, à cause que par sa réception les païs estant mis en discorde et division, ou pour le moins en deffiance intestine des ungs envers les autres, pour la diversité des volontés et prétensions, il pourra fort aisément se servir de ceux qui se sont monstrés et monstrent encores les plus affectionés en son endroict, et, en gaingnant pluisieurs autres avec eux, partie par don et promesses, partie par menasses et intimidations, il aura moïen par l'ayde et assistance d'iceux accabler les autres.

De façon que lui sera bien aisé d'opprimer de primsault tous ceux qui ouvertement s'opposeront ou se sont opposés à luy, réservant à faire la vengeance sur les autres pour une saison plus opportune, lorsqu'il n'oubliera de dépescher non-seullement ceux desquels il soubçonnera qu'ils sont contraires à sa volonté, mais aussi ceux qui seroient aucune-

ment qualifiés pour à l'advenir avoir ou moïen ou occasion ou volonté de s'opposer à ses desseings, ainsi que l'on cognoit estre la coustume ordinaire de ceux qui par force et violence veullent establir leur domination.

Or, estant venu une fois à boult des chieffs, il est asseuré qu'il n'aura de là en avant riens à craindre du reste, pour ce qu'estans sans conduicte il les mènera soubs le joug à son plaisir.

Et usant d'extrême violence et rigueur ès païs, comme sans aucune doubte il est résolu et a charge de faire, il constraindra si bien les villes et manans du païs qu'ils n'oseront pas penser de luy refuser toutes telles aydes, charges et tailles qu'il vouldra demander, ainsi qu'ils ont bien refusé au Commandeur-Majeur, et mesmes au Duc d'Alve, au moïen desquelles il rendra la guerre qu'il fera à ceux d'Hollande et Zéelande si gaillarde et redoubtable que selon les apparences humaines on aura beaucop à faire à luy résister, veu mesmes que lesdicts pays sont desjà las et foullés d'avoir soubstenu par le passé une si longue et pesante guerre.

Or, en tout événement, soit qu'il vienne à suppéditer et opprimer du tout ces païs, ainsi que indubitablement il prétend, ou bien que la guerre soit menée en longueur, ledict s^r Prince donne à juger à la singulière prudence de Sa Majesté quel intérest et préjudice cela pourroit apporter à toute la chrestiéneté et particulièrement au roiaulme d'Angleterre; car la longue guerre sera occasion de mille incommodités que les subjects de Sa Majesté recepvront, dont Sa Majesté sera continuelement importunée d'une infinité de plainctes et doléances, au grand regret dudict s^r Prince, et avec ung indicible dommaige à tous ceux qui se meslent du trafficque de marchandise.

D'autre costé, la ruyne des Païs-Bas ne peut apporter que ung général dommaige à toute la chrestieneté par la cessation de toutes sortes de trafficques et négociations que èsdicts païs l'on a eu de tout temps.

Et pour estre le roiaulme d'Angleterre plus voisin et plus commodément scitué, et avoir de toute ancienneté maintenu l'entrecours de ladicte négociation avec lesdicts païs fort estroictement, mesmes l'avoir pluisieurs fois confirmé par diverses alliances et confédérations, il n'y a nulle doubte que le plus grand et le plus certain et le plus prochain dommaige et intérest tomberoit sur les inhabitants d'icelluy.

Aussi est-ce chose notoire que la vraie religion réformée recepvroit par ce moïen une telle bresche que, selon les apparences humaines, il seroit aisible aux ennemis d'icelle de desploier par après tous leurs efforts, pour entièrement et du tout l'exterminer, et ils auront moïen de se vanger de ceux lesquels ils ont tenu jusques à maintenant pour protecteurs d'icelle : entre lesquels comme Sa Majesté a tousjours tenu le premier rang, pour non-seullement avoir faict profession de ladicte religion, mais aussi d'avoir avec une pitié, constance et humanité vraiement roialle et héroicque soubstenu les povres affligés et persécutés pour le regard de ladicte religion, et leur avoir donné

place et seure retraicte en son roiaulme, et mesmes leur avoir imparti toute la [faveur] que aux estrangers l'on pourroit impartir, chose que jamais l'Espaignol ne mectra en oubli, il est bien asseuré qu'ils feront tous leurs efforts pour en faire telle vengeance que de longue main ils ont conçeue et projectée en leurs esprits.

En quoy il est facille à comprendre de quelle façon ils se gouverneront, si paraventure ils ont quelque succès en leur soubhait, allendroit de toutes nations voisines, puisque desjà, aians une affaire si difficille à démesler avec ceux du païs mesmes, ils ne peuvent se contenir de donner à cognoistre leur intention, aians en l'instruction de Dom Jehan d'Austrice mis expressément ce point qu'après estre venu à boult de ceux du païs, l'on cheminera bien aisément avec les voisins, en quoy certes ils descouvrent une passion et cupidité desraiglée, de laquelle ils sont tellement vaincus que pour la contenter et assouvir, ils n'auront regard à nulle difficulté qui se puisse présenter.

Et de fait, selon que l'on voit les apparences bien manifestes de leurs desseings, et les alliances et confédérations qu'ils font, tant en France qu'en Allemaigne, Italie et ailleurs, il est très-évident qu'ils ne se sont proposés nul autre but que d'estendre ceste mesme tirannye et barbare cruaulté qu'ils ont usé èsdicts Païs-Bas par tous les limites de la chrestienneté.

Joinct que l'ambition et ardente cupidité de dominer, accompaignée des grandes oportunités que leur pourroit emporter la conqueste d'ung roiaulme d'Angleterre, les tient tellement possédés et aveuglés que l'on se peut du tout asseurer qu'ils ne fauldront de la mectre en évidence et exécution, aussi tost qu'ils en auront la moindre occasion et moïen que ce puisse estre.

Par quoy ledict s^r Prince supplie très-humblement Sa Majesté vouloir avoir regard à ce que dit est, et, comme elle est ordonnée de Dieu pour maintenir la vraie piété et service d'icelluy, garder les povres affligés d'oppression et tirannye, ainsi que jusques à présent elle a tousjours fait, la supplie de vouloir adsister de sa faveur ceux desdicts Païs-Bas, que desjà si longtemps se trouvent oppressés, et presque du tout accablés et ruynés par la tirannye insupportable de la plus superbe nation qui soit au monde, la remerciant très-humblement de ce que desjà il luy a pleu ainsi bénignement assister les Estats par le secours d'argent qu'elle leur a si libéralement imparti.

En quoi certes ledict s^r Prince, ensemble et les Estats d'Hollande et Zéelande comme associés avec iceux Estats, ne peuvent sinon se sentir grandement obligés à demeurer à jamais très-humbles et très-obéissans serviteurs de Sa Majesté.

Et toutesfois, comme aucuns d'entre lesdicts Estats prétendent que Sa Majesté auroit fait et avancé ledict secours et libérale adsistence, à condition et charge que non-seullement ils demoureroient en l'obéissance du Roy d'Espaigne, mais aussi qu'ils maintiendroient la religion que ledict Roy d'Espaigne leur prescrit et commande de

maintenir : sur quoy mesmement ils fondent une certaine opinion qu'ils ont conçeue que Sa Majesté jugeroit nostre religion estre damnable, ou pour le moins le zèle et affection que nous avons à icelle, estre à rejeter, à cause que Dieu n'a encores ouvert les yeux au Roy d'Espaingne, pour entendre et cognoistre la vérité d'icelle, et quant se persuadent que avec l'aggréation et approbation de Vostre Majesté ils puissent et doibvent par tous moïens possibles tascher à exterminer icelle religion, ledict s^r Prince se confiant en l'équité, justice et grande prudence de Sa Majesté, n'a peu obmeetre de la supplier en toute humilité et révérence que, comme l'association et paix a esté faicte entre lesdicts Estats et ledict s^r Prince, ensemble avec les Estats d'Hollande et Zéelande, à intention de meetre une fois fin à ces semences de perpétueles discordes et dissentions que depuis cinquante ou soixante ansençà n'ont fait que troubler le repos général de tout le monde et suscité guerres intestines au grand et inestimable dommaige de toute la chrestieneté, et pour cest effect tout ce différent de religion a esté remis à l'assemblée générale et libre de tous les Estats du païs après la retraicte des Espaignols, qui ne désirent que nourrir et inventer les divisions susdictes, il plaise à Sa Majesté, en continuant ceste faveur, clémence et humanité que desjà elle a si évidamment monstré par les effets de maintenir par tous moïens lesdicts Estats en toute union et concorde, et que pour cest effect il luy plaise leur oster ceste impression en déclairant que son intention n'est nullement de condamner nostredicte religion, de laquelle elle-mesme et tout son roiaulme fait ouverte proffession, ny aussi d'estimer que la vérité de Dieu ou son service deppende de l'oppinion et volonté d'ung Roy mal informé, mais qu'au contraire, sa volonté, désir et intention est que les uns se maintiennent avec les autres en paisible tranquillité et repos jusques à ce que où par les Estats libres généraux de tout le païs, les parties estant ouyes, soit décerné par commun advis ce que sera trouvé plus convenable au bien et repos général, ou bien en un synode libre et légittime, l'on puisse par la parolle de Dieu et au moïen d'une aimable et saincte conférence s'accorder de costé et d'autre en ce que sera trouvé plus conforme à la vérité, affin que pendant ce procès l'une et l'autre partie ne soit condamnée ou intéressée par quelque préjudice précipité.

Ce que ledict Sr Prince, en toute submission et humilité, supplie Sa Majesté d'aultant plus instamment et affectueusement que puis il cognoit que pluisieurs d'entre lesdicts Estats de Brabant et autres provinces ne sont pas trop passionnés d'eux-mesmes allencontre de nostre religion, et est à craindre que, si Sa Majesté ne monstre d'avoir agréable ceste tollérance et liberté que ung chacun puisse faire son salut et servir Dieu selon le tesmoingnage de sa conscience, qu'ils ne s'enaigrissent contre nous plus qu'ils ne furent oncques auparavant, et que par là les uns et les autres tombions en quelque grand inconvénient, veu que desjà sans cela l'on voit manifestement que, après avoir accordé avec nous ce seul point, la hayne qu'ils ont conçeue contre nostredicte

religion, les a si violentement poulsés pour faire accord avec ledict Don Jehan d'Austrice qu'il s'en est bien peu faillu que, sans avoir eu regard à nostre conservation, ils n'aient tellement appoincté avec luy que et nous fussions entrés en une nouvelle guerre et plus difficille que celle du paravant, et eux eussent esté frustrés de toute leur espérance de pouvoir à jamais recouvrer aucune forme de leur ancienne liberté et gouvernement.

Dont l'on peut aisément comprendre combien plus passionnés ils se monstreroient en cest endroit, s'ils se veoient estre favorisés de Sa Majesté, d'aultant plus que ledict Dom Jehan ne pourroit soubhaitter, ny imaginer plus belle couverture pour les abuser et venir à boult de ses desseings, mectant ces pays en division et discorde, que ce prétexte de religion, lequel il rendroit de tant plus odieux envers ung chacun qu'il se couvriroit de la sentence et déclaration de Sa Majesté, comme si par icelle mesme nous eussions esté condamnés. Au moïen duquel prétexte, si une fois il povoit atteindre à son prétendu, il est asseuré que non-seullement il mectroit ces païs de pardeçà soubs ung joug de servitude insupportable, mais rendroit sa tirannye redoubtable à tous ses voisins.

Et partant supplie ledict s^r Prince Sa Majesté très-humblement de y vouloir prendre regard, et, par son équité naturelle, bénignité, et faveur accoustumée, que de tous temps elle nous a monstré, adoucir cest aigreur que les autres Estats pourroient avoir conceu contre nous pour le regard de nostredicte religion, affin que, par une ferme paix, accord et union puisse entre nous estre maintenu, pour faire tout très-humble service à Sa Majesté, ainsi que ledict s^r Prince et les Estats d'Hollande et Zéelande s'offrent de toute leur possibilité; et que pour cest effect il luy plaise commander à son ambassadeur qui est au Païs-Bas, d'empescher par tous moïens possibles que le gouvernement ne soit mis entre les mains de Don Jehan d'Austrice avant ladicte réele sortie des Espaignols et autres estrangers, et avant que tel ordre soit mis aux affaires du gouvernement, suivant les anciens droits et prévilèges du païs, que ny ledict Dom Jehan, ny aultre, puisse doresenavant ainsi tirannyser le païs et opprimer l'authorité des Estats, comme du passé a esté fait grandement au préjudice dudict pays, et mesme du service de Sa Majesté.

Et là où ils vouldroient procéder avant et luy mectre le pays entre les mains, ledict s^r Prince ne fait nulle doubte que de là suivroit incontinent une nouvelle guerre contre lesdicts d'Hollande et Zéelande, il plaise à Sa Majesté les vouloir adsister de quelques moïens et de sa faveur accoustumée, pour se povoir maintenir contre la violente oppression et tirannye, en laquelle nécessairement ils tomberoient si avec la grâce de Dieu ils ne feissent tous efforts pour y résister.

En oultre déclairera ledict s^r Prince à Sa Majesté que pour la très-humble affection et zèle qu'il a au service de Sa Majesté et la dévotion qu'il a de sa grandeur et pros-

périté, il n'a peu, ny voulu obmectre de luy déclairer ung certain advis qu'il a depuis naguères receu.

C'est que le s^r d'Esquerdes a mandé audict s^r Prince, par ung gentilhomme principal de France, nommé Monsr de Gamache, que, allant le chemin de Mons, s'y est accosté d'ung prebstre, lequel se disoit chappelain de la mère de Don Jehan d'Autriche : venant en propos avecq luy sur les affaires du païs, comme il faisoit semblant d'estre fort affectionné à la venue dudict Don Jehan d'Autriche par deçà et grand ennemy des Estats et singulièrement de ceux de la religion, ledict chappelain, commençant à se fier en luy, luy dict que de brief l'on verroit un grand changement, à cause qu'ils avoient donné tel ordre à leurs affaires que le tout iroit avec l'aide de Dieu à leur soubhait, et que les affaires estoient encheminées et dirigées en une façon grandement esloingnée de la commune opinion des hommes.

Estant enquesté plus avant, dict que l'on avoit donné fort bon et seeur ordre que le roiaulme d'Angleterre se révolteroit bien tôt contre Sa Majesté par le moïen des grandes intelligences et conspirations que se faisoient dans ledict roiaulme soubs umbre que les papistes viendroient à demander publiequement exercice de leur religion et trouveroient mesmes aucuns des plus grans de leur parti.

Que encor, avant que cela se fit, l'on avoit donné ordre pour empoisonner Sa Majesté, et que ledict s^r d'Esquerdes pouvoit tenir pour chose asseurée que le mariage estoit desjà conclu entre la Royne d'Escosse et ledict Don Jean, lequel seroit le principal fondement de toutes les menées, au moïen desquelles ledict Don Jehan non-seullement viendroit au boult des affaires de par deçà, mais aussi s'empatronniseroit des deux roiaulmes d'Angleterre et d'Escosse.

Et là-dessus, tirant de son sein la pourtraicture de ladicte Royne d'Escosse, la monstra audict S^r d'Esquerdes, adjoustant qu'il avoit charge de la porter audict Dom Jehan.

Disant en oultre que l'on debvoit semer en beaucop de lieux des libelles diffamatoires contre Sa Majesté pour la meetre en hayne de son peuple.

Lequel advertissement, oires qu'il soit procédé d'une personne qui pourroit estre pour quelques regards estimé de peu de foi, toutesfois considérant pluisieurs autres qualités de ladicte personne, lesquelles le meetent hors de souboçon, ledict s^r Prince n'a voulu mespriser ledict advis, mais a estimé estre son debvoir d'en advertir Sa Majesté, et la supplier très-humblement qu'il luy plaise ne le rejecter, mais plus tôt que, confrontant toutes les particularités d'iceluy avecq les occurences que journellement se présente à nos yeux, il luy plaise faire prendre songneux regard au salut de sa personne, considérant combien icelle emporte pour la conservation de toute la chrestieneté, puisque Dieu l'a establie entre tous les roix et potentats, comme seulle protectrice et unique refuge de tous ceux qui en pureté de leur cœur invocquent son sainct nom et font profession de la sincère doctrine de l'évangille, de façon que toutes gens

de bien sont tenus et obligés de prier Dieu jour et nuict pour son salut et prospérité, et procurer par toutes voies, ung chascun selon sa vocation, que son règne puisse durer longtemps en tout bonheur et félicité.

Faict à Middelbourg, le xe de febvrier 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1260.)

MMMCCCLIII.

Abrégé des instructions de M. de Famars.

(10 février 1577.)

Il insiste sur les desseins secrets de don Juan.

Le Sieur de Famars après avoir présenté les très-humbles recommendations de Monseigneur le Prince d'Oranges à Sa Majesté, remonstre que ledit Seigneur Prince l'a dépesché vers Sa Majesté pour son très-humble service, et la supplie très-humblement qu'il lui plaise asseurer ledit seigneur Prince de sa bonne grâce.

Her Majesty is to take ys messaige thankfully and to assure her favor so farr as with honor and reason she maye [1].

Que, comme il est notoire, on traitte présentement au Pays-Bas avec le seigneur Don Juan d'Austrice et que son intention est de mettre le païs entièrement soubs sa main et à sa dévotion.

It is lyke Don John seketh to brynge ye Lowe-Countryes to ye Kings' obedience upon such condytyons as be capitulated.

Que plusieurs ne voient pas au Païs-Bas son but, mais qu'il se propose de venir à chef de trois points.

What in present in truth of this appereth by ye accord and what in this may be further intended, God only knoweth.

Le premier de ranger le païs tellement à sa dévotion qu'à l'advenir le Roi d'Espaigne s'en puisse asseurer tant pour ce que concerne la possession que pour s'en servir ailleurs.

This is very lyke and is is no more then a King in reason owght to seeke of his subjects.

Pour parvenir à ce point, il lui est nécessaire de deffaire ledict seigneur Prince et ses

[1] Je reproduis en italiques les observations marginales du comte de Sussex.

alliés, qui sera la première entreprise. Et puis, après s'estre aidé des estats du païs par le moïen de la division qu'il mettra entre eux, d'imposer telles tailles et subsides qu'il lui plaira sur le peuple, abolissant leurs anciens prévilèges et libertés.

Ther is no cause of overthrow of ye Prince, yf he accorde with ye reste of ye States, and this can be no breche of privileges, nor imposytyon of tailles, but by ye assent of ye said States whom that matter most tochethe.

Le second est d'exterminer la vraie religion.

The States have alwayes yelded to ye romayne relygyon with observatyon of ye pacyfication made between them and ye Prince.

Le troisième, de tenir subjects les princes voisins qui font profession de la vraie religion, qu'il juge avoir donné faveur et secours à ceux de Hollande et Zeelande et aians receus plusieurs des subjects du Roi d'Espagne bannis pour le fait de la religion.

A quoy jamais ne pourra parvenir sans une guerre, d'aultant que plusieurs, et nommément ceux de Hollande et Zeelande, pensent estre de leur debvoir de s'y opposer par la voie des armes.

It is not lyke he King will begyne warre with his neighbours for many respects; but, yff he do, God wyle defend ye right, and ye losse wylbe his owne; for his neyghbours have bene habell to resyste him, when he was stronger then he is lyke to be in longe tyme.

Que la guerre ne peut amener (quelque bon ordre qu'on y puisse mettre) que mal pour les voisins et ruyne pour les naturels du païs; mais, comme les évènemens de la guerre sont doubteux, si la victoire pendoit de la part de Don Juan, c'est une chose bien certaine que l'Angleterre auroit ung tel ennemi sur les bras.

If ye States kepe their treuthe, Ingland hathe no cause to fere, and, if ye States breake treuthe, yet Ingland is where of awncyent tymes it hathe bene, and is habell to do more hurte to ye Kinge then it can receyve of him.

Qu'après les naturels il n'y a point de voisins qui soient plus intéressés que le roiaulme d'Angleterre, si le païs n'est entretenu en ses anciens prévilèges.

... is very good for England ... ye Lowe-Countries should continewe ... [pri]vyleges, and bycause it is .... good for ye States, and is in .... to kepe them, Her Ma[jesty] hopethe they will kepe them; [but], yf they do not, yet England ... it is was before in ye Kings time and Emperor Charles.

Supplie très-humblement Sa Majesté de vouloir avoir ce païs qui lui est voisin et si estroittement allié pour recommandé, et, comme il a pleu à Sa Majesté assister les Estats, de quoi ledit seigneur Prince la remercie très-humblement comme un des membres d'iceux, aussi qu'il lui plaise vouloir continuer.

Qu'on a fait entendre ausdicts Estats que l'adsistence qu'il a pleu à Sa Majesté leur faire, a esté à condition qu'ils recevroient la religion que le Roi d'Espaigne leur comman-

dera, ce que ledict seigneur Prince et Estats de Hollande et Zéelande n'ont voulu croire en aucune manière.

Her Majesty wyll assyste ye States yf Don John do not conclude peace with them.

Dont est ensuivi un grand recullement aux affaires concernans le bien du païs et par conséquent de ce roiaulme.

Partant qu'il plaise à Sa Majesté faire déclarer bien expressément par son ambassade qu'elle tient la religion exercée en Angleterre pour la vraie religion et qu'elle trouve fort estrange que les Sieurs des Estats insistent tant sur la difficulté de la religion romaine, que n'est qu'un appas des Espaignols pour les faire entrer en division, et les exhorter à se maintenir en bonne union sans se laisser mener par les parolles artificieuses des Espaignols et leurs adhérens qui sont mesmes dedans le païs.

It is not lyke any revolt should come of ye false opynyons [touchy]ng ..... ye States alwayes of [them]selfs persysted in ys [rom]ayne relygyon, as by [the]ir wrytynges and ye speches ... Swevyghem appeared, [where]for Her Majesty forbare [to medd]le therin as a matter ..... to them, although .... could ye better hold ... to have delte fully ... yf they had been ..... her religion, which is [su]ffyciently knowen to all ..., without further [pu]blyshing.

Et d'aultant (si Dieu ne rompt les entreprises dudict seigneur Don Juan) qu'indubitablement, après avoir attiré les autres provinces à sa cordelle, il entreprendra la guerre sur Hollande et Zéelande et ceux qui leur sont et seront alliés, qu'il plaise à Sa Majesté les vouloir asseurer de quelques moïens pour se povoir maintenir contre la violente oppression et tirannye, en laquelle ils tomberont nécessairement s'ils ne font tous efforts pour y résister.

..... Her Majesty can make answer to this .... is to be feared whether they may be suffycyently provyded in the accord between Don John and ye States, of whom they be a parte.

Et pour la fin mondict seigneur le Prince supplie très-humblement Sa Majesté, d'aultant qu'il lui est notoire que les entreprises dudict Juan d'Austriche ne sont seullement préjudiciables ausdicts de Hollande et Zéelande, mais à toute la Chrestienté et principalement au roiaulme d'Angleterre, que, le mal leur estant commun, aussi il plaise à Sa Majesté luy donner conseil et advis, suivant lequel il est résolu de se conduire.

After knowledge of ye accord betwene Don John and ye States, Her Majesty shalbe better habell to gyve advyse; in ye mene tyme she wysheth he should not devyde himself from his neighbours, yf with his surety ... he may joyne or ....

(*British Museum, Titus*, B. II, fol. 490.)

MMMCCCLIV.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 10 février 1577.)

Députés envoyés par les États généraux à don Juan et au prince d'Orange. — Les comtes de Mansfeld et de Berlaymont ont recouvré la liberté. — Prêt de la reine d'Angleterre.

The deputies for the States General and for Don Jhon, beeing agreed upon 19 articles for a commune quietnes to bee had, wer sent yesterdaie frome hense to Don Jhon at Marche, and to the Prynce at Myddelborowe, to have their several allowances for these accorded articles, whiche I have sent to Mr Secretarie Walsingham, for Her Majesties Cownsel to peruse. And for that I had charge for three especial poyntes to bee inserted in this accorde, concernynge Her Majestie's monie to bee had, agayne the rebells to bee bannyshed and the entercourse to bee contynued without innovation, I did myne endeavour with the Cownsel of Estates, the States-General, and especiallie with Monsieur Sweveeghem, who promysed in Englande that al these thynges showlde bee parformed; but so it is that the obligation for monie is onelie considered, and the other twoe poynts for the rebels and the entercowrse thought impertinent.

The States have written their letter to the Queenes Majestie, the copie whereof I have sent to Your Honour, to consider thereupon, toguether with these three notes that I have often geaven unto them and charged Monsieur Sweveeghem with his promyse in Englande. Yf the Prynce like of the articles, the peace is concluded, for that it is thought Don Jhon hath commandement to agree, eaven for necessitie sake. I am faithfullie promysed by twoe or three verie good meanes to have the Princes answer with the first, whiche I wil sende, God willinge, in al the haist possible, after it cummeth to my handes. I doe sende to Your Lordship a discourse made by the Prynce the seconde of this monthe, whereby Your Honour maie judge the more caselie of his answer to bee made to the articles. It maye bee Your Honour have not seen it, nor yet the whole negociation at Huye, although I have sent them both of late. Conte Mansefylde the yonger did write a stowte letter to the States for his fathers enlargement, whiche also I doe sende to yow, together with the States answer to hym and to the Frenshe Kynge, that wrote also in his favour, whiche I sende herewith. And by meanes of these letters the olde Earle was streight delyvered, and moche sought unto synse and honored, the Conte Barlemonte also receavinge the same favour. I have been with them both to rejoyce in their libertie and innocencie, declaringe that my message was especiallie

to knowe the cawse of their emprysonement and to procure their libertie, so farre as I cowlde, for the whiche my dealinge they thought themselfes moche beholdinge to Her Majestie and gave me greate thankes. Yf this peace bee concluded, I praie Your Honour to procure my retourne as Your Honour and others wer the cawse of my cummynge forthe. I have called upon the States for their particulare bondes of the sixe townes, for that the 40 daies wil shortelie expire, and I am promysed to have them within the tyme prefixed. Yf there bee any thinge els to bee doone for the same monie, I wilbee gladde to doe it, when I shall understande it. And thus humblie I doe take my leave.

Frome Bryssels, this 10 of februarie 1577.

(*Record office, Cal.*, nº 1258.)

MMMCCCLV.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 10 février 1577.)

Le prince d'Orange paraît peut disposé à adhérer au traité qu'il juge conclu contre lui. — Le roi de Navarre l'a prévenu d'un complot dirigé contre sa vie. — Nouvelles diverses. — Recommandation en faveur d'Agylæus.

Sir, I doe sende by this bearer Mr Rogers soche thynges as have passed here emongest the Estates-General, synse the goinge awaie of Mr Churcheyarde with a dispatche the 5 of this monthe, wherebу it maie appeare in what forwardenes the peace is now wherewith Don John and the Prynce must bee acquaynted to geave their assentes, and upon their twoe likinges th'accorde to folowe. The States did sende yesterdaie to the Prynce Monsieur Villervaul, Pawle Buys and D. Alexius de Geil, one of the Emperours Ambassadours here. Unto Dom John wer sent sent Octavio Gonzaga, Levinus Torrentinus and D. Frepontius. It maie bee that Dom John wil soone yeelde, who hath a farther fetche in his heade after the agreement made. But I doe thynke the Prynce wil deale more plainlie and shew the inconveniences of this pretended peace. Paule Buys, a knowen honest, just and godlie man, and one that honoreth our nation, hath openlie protested against these procedinges and sayde to me plainlie that a ful intention was by this peace to undooe the Prynce and to overthrowe religion. The States, with others, have agreed upon a platte emongest themselfes, and nowe seeke advise of the Prynce,

without his conference had before their agreement, meanynge by this meane to laye the blame on hym, yf he doe not accorde with them or that the peace, by some allegation of his, doe not take place. Assurance there is none that Don John wil deale uprightelie with them, and the Prynce wil hardelie like al the articles, tyl the Spanyardes bee gone indeede and al the fortes in the power of the States. These notes and *capita rerum* that passed the 7 of this monthe, wer hardelie gotten, for that the officers wer sworne not to geave out any copies. Monsieur Sweveeghem did tel me that there was greate lykelyhoode of peace, and willed me to certifie the Queenes Majestie so upon his worde; but I cowlde not get any particularities of hym, savinge that the States and the deputies of Don John wer agreed, so that Don John and the Prynce wil geave their assentes thereunto, whiche he hoped verelie they woulde doe. I towlde hym I woulde gladlie see what had passed, and especiallie concernynge the Queenes Majesties assurance for her monye in this treatie, for the rebelles to bee bannyshed and for the entercourse to bee contynued without innovation, as I had requested the Cownsel of Estates to have in remembrance. He sayde to me that he woulde take the charge thereof to hymselfe, as he had promysed in Englande and accordinge to that memorial whiche I did geave to the States. And yet I, not trustynge hym altogether, beeinge here myselfe for one soverayne, did urge the Duke and Conte Laleinge to knowe expresselie what was doone; and by them and by the brief notes gathered out of their agreement, whiche I gotte by good helpe, I doe understande that onelie mention is made of the States obligations to Her Majestie and others to bee ratified by this accorde. And hereupon I was greeved and sayde my mynde somewhat plainlie, notwithstandinge their reasons alleged to the contrarie, whiche are comprehended in a letter that the States have sent to Her Majestie, the copie of whiche letter I thought good that my Lord Treasurer sholde have to consider thereupon, together with my Lordes of the Cownsel. But stil I thynke the Prynce wil never yeelde to Don Johns governement, nor to the alteration of his professed religion, nor yet that his soonne showlde bee styl stayed in Spayne, tyl the Prynce hymselfe agreed to al thinges here, an acte contrarie to their own privileges and directelie agaynst their own determination emonge themselfes. The daie before, as yow may see, beeinge the 6 of this monthe, I am promysed to understande the Prynces determination with the fyrst, and suerlie, yf I had authoritie and commission, I woulde to the Prynce myselfe and conferre with hym; but, without warrante, neyther can I, nor wyl I deale. This I saie yf the Prynce bee not comprehended within the accorde that shalbee, it wyl not bee wel with this cowntrie, and I doe feare that Englande shal feele the smarte of it in tyme. A gentleman of the Kynge of Navarre passed this town the 8 of this monthe, called Monsieur de Soleil, with letters to the Prynce to advertise hym that his life is in hazarde by some Frenshemen aboute hym, and therfore willed hym to have greate care to hymselfe.

Some saie that Monsieur, the Kynges brother, hath sent the like warnynge to the Prynce. It is certayne that the onelie life of the Prynce is an hynderance to al the designes and purposes of Don John. God grawnte, eaven for my cowntries sake, that I maie never heare if soche a desastre happen to the Prynce. It is sayde that Flanders, Friselande, Gelderlande and the cowntrie of Utreigh wil al take soche parte as the Prynce doth and so joyne themselfes with Hollande and Zelande. And I am farther enformed that the Prynce shal not wante ayde out of Germanie. In this case what is to bee doone, yf the Prynce wil not assent to this accorde, I referre it to the grave consideration of My Lordes for the welfayre and quietnes of Englande.

Some reaporte that they begynne to styrre agayne in Napels, and that the Turke maketh preparation in Barbarie and elswhere, and therfore the Kynge is desierouse that the Spanyardes showlde retire themselves by lande out of this cowntrie, yf a peace can bee had.

I doe sende to yow soche advertisementes as I have, whiche almost are needelesse for that Mr Rogers is wel hable to advertise yow of al thynges at ful, and thus I cease praynge yow to bee good to the poore man that deserveth wel and hath nothynge.

Frome Bryssels, this 10 of februarie 1577.

Besides the States letter, one Ageleus, a learned godlieman of Bolduc, writeth to the Queenes Majestie [1], who dedicated a booke of lawe to Her Highnes at the begynnynge of her reigne and had nothynge. I praye yow helpe hym with somewhat frome Her Highnes : Mr Rogers can tel yow what a good man he is, besides his learnynge.

(*Record office, Cal.*, n° 1259.)

MMMCCCLVI.

Walsingham (?) *à Jacques Taffin* (Extrait).

(Vers le 10 février 1577.)

Il lui recommande un gentilhomme qui, conformément aux ordres de la reine d'Angleterre, l'accompagnera en Hollande.

Pourtant que ce gentilhomme présent porteur, du quel Sa Majesté a faict choix pour vous accompagner, vous est assez cogneu, je n'auray besoign vous supplier le vouloir

[1] Nous avons reproduit cette lettre sous le n° MMMCCCXLVI.

avoir pour recommandé. Seulement au regard de la bonne affection qu'il porte à vostre cause, je vous ose privément dire que la courtoisie que luy monstrerez, dont je me tiens bien assuré, que de vostre part, il en recevra de bien grande, causera que les aultres qui seront cy-après employés par Sa Majesté en semblables offices pour vostre bien et profit, en soyent mieux affectionnés, et comme un esguillon pour les inciter d'avantage de vous servir de tous leurs pouvoirs si alégrement et de bon cœur que les occasions requerront. Au reste, je vous supplie vouloir renvoyer les articles que je vous envoyai par la dernière despesche, pour ce que l'on a accordé sur d'aultres qui vous seront bailliés par ce gentilhomme. Et à tant, etc.

(*Record office, Cal.*, n° 1044.)

MMMCCCLVII.

Le Conseil de Zélande aux marchands anglais d'Anvers (Analyse).

(Middelbourg, 13 février 1577.)

Sur la requête de ces marchands de pouvoir se diriger vers l'Angleterre sans avoir à payer des taxes non prévues par l'entrecours de 1507, le Conseil leur ordonne de présenter un état de leurs biens et marchandises.

(*Record office, Cal.*, n° 1262.)

MMMCCCLVIII.

Le prince d'Orange aux marchands anglais d'Anvers (Analyse).

(Middelbourg, 14 février 1577.)

Sur la même requête, il autorise les marchands anglais (au nombre de cinquante) à se retirer en Angleterre, mais à la condition de payer les taxes.

(*Record office, Cal.*, n° 1263.)

MMMCCCLIX.

Antonio de Guaras à Don Juan (En chiffre).

(Londres, 15 février 1577.)

Cette lettre a été confiée à Roger le Strange qui accompagne Philippe Sidney en Allemagne; il paraît digne de toute confiance. — On négocie afin que la reine d'Angleterre envoie des troupes aux Pays-Bas si la paix n'est pas conclue entre don Juan et les États. — Hésitations d'Élisabeth. — Discours qui lui a été adressé au nom du Conseil afin qu'elle intervienne les armes à la main dans les affaires des Pays-Bas; réponse qu'elle a faite. — Il y a lieu de croire que tout se bornera à de vaines menaces. — Embarras que cause la reine d'Écosse. — Élisabeth n'osera pas se déclarer ouvertement contre le roi d'Espagne. — Leicester vient d'envoyer aux Pays-Bas un agent qu'il a fait sortir de prison; il y a lieu de redouter de sa part quelque mauvais dessein contre la personne de don Juan.

Serenissimo Señor, En 10 deste he a Vuestra Alteza escrito por via de Flandes, y con esta sera el treslado, que, temiendole cerrado para por via de Paris, se a offrecido el portador Rroger le Strange, con quien espero yra seguro por ser mi amigo y por me aver pedido suplicase a Vuestra Alteza por carta de favor para el Emperador sobre su particular, el qual es su pensionario, y el y yo rreceviremos nrra en ello tiene cierto meritos para que se le haga, ba en compania de Señor Sidne embaxador, y creo passara por ay, y tan bien de camino se veera con el Palatino, y se dize en esta Corte que yran en su compania dos gentiles hombres nombrados Dier y Gorge, para bolverse de ay aqui, despues en Corte, y por todo se tratare publicamente que, sino ay acuerdos con los Estados, que porna pie la Reyna en ellos con grandes fuerças, y ay tanta passion sobre ello que lo dessean muchos, pareciendoles que por esta via estenderan su patrimonio, como si estuviesen ciertos en tal caso de posseerlo lo mucho tiempo.

Es increyble la inconstancia que la Reyna y Consejo tienen sobre si embiaron dichas fuerzas declaradas en favor de los Estados, y poca semanas se pasan que en la una determinen hacerlo, y en la otra de no. Y tengo aviso de buena parte que fasta agora no han tomado resolucion; y de pocos dias aca que ...., pariente cercano de la Reyna, per suado de dos Consejeros, que son de parecer que embie dichas fuerzas publicas, le ha hecho una larga arenga, remostrando el bien que succedera en hacerse y el gran peligro en no executarse; y le respondio ella que le agredecia mucho su buena voluntad, pero, que, por ser negocio de gran consideracion, que suspendava su parecer, porque tomar las armas se hacia muy facilmente, y no sino con mucha dificultad el sustentarlas, y mas el dexarles. Y, aunque no se puede certificar de lo que acordaron, porque ny la Reyna, ny el Consejo estan resolutos, por indicios y muchas consideracio-

nes, se dexa entender que sus pretenciones pasaran en palabras y amenazas, si no en publicas, pero en secretas. Muy ciertamente hasta agora no levantan [gente], ni aparejan naos, marineiros, ni [soldados], ni tienen tesoros para sustentarlo, y mucha confusion en su reyno y gran recelo de trabos por alla y aca, y los animos dispuestos para tomar las [armas], por sus pasiones de religion y otras pretensiones, y el gran cuydado que les da el tener la [Reyna de Escocia] en tal estado, que ni la osan poner en [carcel], ni la tienen sin ella, sino con gran sospecha; y la de aqui es de natura tan timida que dessea conservarsi en su estado, y es las mas vezes de parecer que tener publicas pendencias con Su Magestad, que sera su perdicion. Y por ello es de estimar que no tomara determinacion de embiarlas publicas a dichos Estados [1].

Ha seys años que vino aqui uno, el qual por consideraciones fue estimado espia, y ello se ausento. Despues ha un año que volto aqui fue preso . . . . . El [Conde] de Leicester le ha puesto en . . . . . y hecho demostraciones de gran favor, y dandole cargo de lo que hay concertado, oyendolos la Reyna sin ser ella vista de el, le han encaminado por Enveres, endonde le vieron ha treze dias, auque el [Conde] ha dicho a muchos que le ha recevido por su gentilhumbre y que le tiene en su casa lejos de aqui. Y he sido avisado en gran secreto que de Enveres yra con intencion de alegarse à los familiares de [Vuestra Alteza], como se puede presumir por algun perverso respecto. El es de nacion Turco o Moro, venido de Argel: habla el [frances], italiano y [español] perfectamente; es de edad de menos de quarenta años, y de mediana estatura, de grande nariz; el rostro es livido, mas lampiño que barbudo, mas moreno que blanco, y especialmente tiene en el un' ojo como nuve blanca. Es un astuto vellaco, y creo es latino. Llamabase aqui Julio Goni, florentin. Siendo prendido y examinado, se hallara ser un gran malo y que ha llevado cargo de todo el mal que se puede sospechar.

Nuestro-Señor la serenissima persona de Vuestra Alteza, con aumento de estados como Vuestra Alteza dessea, guarde.

De Londres, a 15 de hebrero 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1264.)

[1] Élisabeth avait fait renouveler à Madrid sa proposition d'intervenir comme médiatrice dans les affaires des Pays-Bas; et en ce moment Philippe II, subissant, comme il l'écrivait lui-même, les lois de la nécessité (*es forzoso*), était disposé à ne plus la repousser. Il consultait don Juan sur ce point et ajoutait : « Il importe d'éviter une rupture avec les États, vu l'impossibilité soit de commencer, » soit de continuer la guerre; et il faut essayer tous les moyens avant de se voir réduit à en venir là. »

(Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 205.)

MMMCCCLX.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 15 février 1577.)

Don Juan a fait connaître qu'il accepte la paix; on ignore quelle sera la détermination du prince d'Orange. — Périls de la situation. — Il s'étonne de ce que Powlet ne lui a remis aucun message et recommande Egremont Ratclyff.

Don Jhon did sende a thorowe post the 12 of this monthe frome Marshe with letters to the Bysshoppe of Liege here, and to none others, declarynge his conformitie to the 19 propounded articles, savinge he woulde have to the twoe 15 daies 5 daies added to either of the tearmes, and so 40 daies in the whole for the Spanyardes and strawngers to leave cowntrie and castels whatsoever, and also to have a shorter daie for the seconde payement of the moytie of 300,000 ducates. Men fansie this accorde as they are inclined; none that loveth the Prynce or that is of the religion, but suspecteth greatelie the accorde. What the Prynce wyl doe, it is not yet knowen. The matter is of weight, and therfore it is thought he wil take advise before he resolve.

I have sent to Mr Secretarie soche writinges as I cowlde gette, whiche I trust he wil communicate with Your Honour and other My Lordes of the Cownsel.

I am bowlde to sende yow stil soche lewde and horrible papers as cummes to my handes, whiche, although they bee of an elder date, yet their trayterouse hartes are freshe and lustie, yea, and nowe most readie to doe al myschief, when occasion shalbee offered.

It is dangerowse trustynge at this daie or dealinge with greate prynces that wante lyvinge and are ambitiouse. I doe trust God wylbee our soverayne defense agaynst al devils whatsoever. Monsieur Sweveeghem towlde me of one that is rydden to Don Jhon with fower postes some Englishe man of valew, but what he showlde bee, he woulde knowe of me, for that he thought I cowlde tel. I answered hym that I did not knowe of any.

Indeede yonge Powle [1] was with me, the 10 of this monthe, when Mr Rogers had his dispatche for Englande. And by Powle's speache to me in secrete I understoode somewhat, but I mervayled that I had neyther letter, nor certayne message, and therfore I did halfe suspecte hym, as hymselfe did wel thynke I myght have some cawse, seeinge

[1] Amyas Powlet, qui fut plus tard le geôlier de Marie Stuart.

Your Honours wer so acquaynted with his dooinges, and he to brynge no advertisement to me thereof frome nobodie. But gone he is, and, upon hope that he wil doe good, I have geaven hym the best cownsel I cowlde, and, helpynge hym with a passeporte, directed hym his journey. And thus humblie I take my leave.

Frome Bryssels, this 15 of februarie 1577.

I praye Your Honour bee good to poore Egremonde Ratclyffe that he maye have pardon to bee confyned to Irelande, and upon payne of deathe not to retourne without licence. Your Lordship seeth by Cotton's own reaporte his deadlie enemie what meanynge the Lordes Morley and Egremonde Ratclyffe had in Spayne.

(*Record office, Cal.*, n° 1266.)

MMMCCCLXI.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 15 février 1577.)

Don Juan a accepté la paix et se rendra à Namur et de là à Louvain. — Les partisans du prince d'Orange sont contraires à ce traité, auquel M. de Sweveghem a pris une part importante. — Le camp des États est près de Malines. — Le duc d'Arschot est revenu à Bruxelles. — Il a dit à M. de Sweveghem qu'il était à craindre que don Juan ne dirigeât ses forces contre l'Angleterre : ce que M. de Sweveghem a contesté.

Men lookynge betwixte peace and warre what wil folowe, after articles accorded here and sent by deputies to Don Jhon and the Prynce for their approbation, a thorowe post cawe frome Marche-in-Famyne frome Don Jhon the 12 of this monthe to the Bysshoppe of Liege with letters that His Highnes had accorded to the peace in al the articles that wer sent, savinge that he desired to the 30 daies after pacification for the Spanyardes and other strawngers to departe, 10 daies more of respite, and for the moytie of 300,000 crownes paye, a shorter daie for the latter payement. He cummeth to Namurre upon sonedaie next, and so to Lovayne, with his ordinarie trayne, having onelie the Duke of Arschote's worde for his assurance at Namurre, as they saye, albeit he hath a saulfe-conduyte frome the States to cumme either to Lovayne or to Bryssels. Many doe talke dyverselie of this accorde, and those that are for the Prynce of Orenge, doe altogether mysselyke it, suspectinge and fearinge the worst, and the rather for that there is none assurance frome Don Jhon for his faithful dealinge here-

after. It maye bee the Prince wil staye a litle before he doe geave up his resolute answer, and exa . . . . . articles somewhat narowlie, becawse this conclusi[on] standeth . . . . or marringe. A frynde of myne here hath sent . . . . . hym his advise . . . . . I dowbte not but others have doone the like, becawse it standeth them upon. Yow maie shew to my Lordes this man's opinion, whiche is no harme to see, maye I thynke it necessarie for Their Honours to consider thereupon. I doe also sende the States copied letter to Don John and their instructions for their deputies to the Prynce, toguether with the saulfe-conducte for Don Jhon and his ordinarie trayne to cumme either to Lovayne shortelie or to Bryssels. This matter is accorded by wordes and letters to one man onelie, and not yet to the States, but to effecte the same indeede to sende awaye the Spanyardes actuallie and to yeelde the fortresses into the States handes : *hoc opus, hic labor est*[1]. They are nowe settinge their campe aboute Maclyne, the States I meane, frome whense the Duke of Arsschot came yesterdaie by dyner tyme to the Bysshoppe here, to receave and see these joyful newes and the particularities thereof. Monsieur de Sweveeghem is a chief worker for this accorde, who hath asked me myne opinion, unto whome I sayde that peace was the best, yf it cowlde bee assured, whiche I knew the Queenes Majestie my mystresse woulde verie wel like, if it wer with their safetie.

But I sayde merelie that I thought Don Jhon woulde warre with us, when he had made peace with them. With that Monsieur de Sweveeghem sayde he shoulde not although he woulde, the States having power over hym, and the Queene's Majestie beeinge so moche their good Ladie as Her Highnes hath been.

This is al hetherto that I doe knowe, and so I take my leave, prainge yow to sende this messenger back with speede, for that he is my chief clarke and writer aboute me.

Frome Bryssels, this 15 of februarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1265.)

[1] Il est intéressant de voir comment, dans les périodes de troubles, les conseils des hommes sages sont rendus inutiles par les passions et les ambitions particulières.

Les lettres de Viglius offrent le témoignage de ce qu'on attendait des bienfaits de la paix; mais on y retrouve constamment l'impression d'un profond découragement sur le but à atteindre.

« Patriam nostram, écrivait Viglius le 20 février 1577, pace deinceps meliore fruituram spero, post-» quam calamitatibus belli præteriti multi edocti tranquilliora consilia (uti spero) amplectentur. »

(*British Museum, Harley*, n° 3421.)

MMMCCCLXII.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 16 février 1577.)

Don Juan a chargé Octavio Gonzaga et Escovedo de s'entendre avec les États pour l'exécution du traité. — On attend la réponse du prince d'Orange, qui se rendra, dit-on, à Gand. — Don Juan est attendu à Namur d'où il se dirigera vers Louvain. — Beaucoup d'hommes sages se montrent inquiets sur les projets ultérieurs de don Juan. — Le comte de Boussu a traité avec les capitaines et les soldats d'Utrecht. — Démarches de la comtesse d'Egmont en faveur de son fils. — Le docteur Wilson transmet les instructions données par le prince d'Orange à ses agents et d'autres documents. — Intrigues de Mondoucet.

I doe thynke yow looke for a resolution, seeing Don Jhon hath sent his mynde in writing to the Bysshoppe of Liege of his conformitie, who synse also hath retourned hether Octavio Gonzago and Escovedo to deale farther with the States for a ful ende in al thynges. But the States, having not receaved answer frome the Prynce of his mynde, wil not deale at al as yet with Don Jhon's deputies, until the Prynce have returned his judgement and advise, whiche when wilbee God knoweth. It is constantlie sayde that the Prynce wilbee verie shortelie at Gante, and there enter into deliberation of this matter, and so, with consent of many, delyver his opinion thereafter. Don Jhon cummeth frome Namurre (where he wilbee to morowe beeinge sonedaie) streight to Lovayne. And thus these twoe greate States encrochynge neare to Brussels are like to have many folowers, and partes takynge there wilbee .... al doubte, and so a division is like to folowe. Many of the wyse sorte, and soche as are any waie enclined to the Prynce ...., begynne greatelie to conceave a suspicion of Don Jhon's dealings .... and saie plainlie that he hath no good meanynge with hym, having so longe differred his resolution and now asking longer tyme. It is to bee feared that some greate matter wil fawle out verie shortelie, and some begynne to saie plainlie: *Nolumus hunc regnare super nos,* but desire rather that one of the Emperour's brethern shoulde take the place, one that is lawfullie borne, and not wronglie begotten, yea and one that is lesse transformed into a Spanyarde's nature. When I shal see the fortresses delyvered to the States, and the Spany[ards] marchynge beyonde Lucembourge, then wil I saie there ... of a peace, and not before.

I doe sende unto yow the capitulations that Conte Bussu was contented to geave to the capitaynes and sowldiours at Utrecht, the 9 of this monthe. And whereas Francise

de Leon and Gonsalve de Raddondo are reserved, the Contesse of Eggemonte is cumme hether to entreate that these twoe capitaynes myght not bee delyvered, tyl her soonne bee fullie discharged. For, although it bee in th'accorde agreed by Don Jhon that al prysoners on doth sydes shal bee enlarged, yet this noble and natural mother feareth the worst, and so doe others also ..... have not the best opinion of Don Jhon.

I doe sende yow also the instructions that the Prynce gave the 7 of this monthe to Monsieur Hautain and Mansarde to deale with the States; also a doleance or grief directed to the Kynge, whiche he is never like to see, and yet communicated abrode, that the worlde may bee a wyttenes of wronge doone; letters moreover of Secretarie Vasseur to the deputies of the States.

I have desired Monsieur Sweveeghem to deale with the States for the enlargement of Sypson and others of Cotton's cumpanie at Newporte, and that it maye not bee knowen abrode, that I was a sewter for them, but that the States of themselfes did enlarge them.

The Frenshe Ambassadour, beeing chief Chamberlayne to the Duke of Alanzon, was sette on by his master the Duke to doe as he hath doone, and never by the Kynge. And the Kynge, seeinge the matter growe to some rypenes, did feare his brothers greatnes, and, by the Spanyshe Ambassadour's meanes in France, tooke displeasure with Monsieur Monducet his Ambassadour here that woulde procede so farre without commission. And Monsieur de Haleyan, the Chronicler and Secretarie to the Kynge [1], beeing here of late for the enlargement of Conte Mancefylde, doth beare soche hatred to this Ambassadour Monducet as, at his beeinge here, he sayde he woulde doe his errande to the Kynge to make hym feele the smarte of his folie. I have not latelie been with the Ambassadour, but I wil see hym by God's grace shortelie, and feele hym so wel as I can, who undoubtedlie is a proper man and verie wyse to talke withal.

And thus, for this tyme, I take my leave, thankinge yow for my brother this bearer, who understandinge that I showlde bee slayne, came in post to see me, and so I doe sende hym backe agayne with the same speede.

Frome Bryssels, this 16 of februarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1273.)

[1] Bernard du Haillan, historiographe de France. Ses travaux historiques sont encore aujourd'hui consultés avec fruit, notamment pour l'époque où il vécut. Il jouissait d'une grande faveur près de Henri III qui lui accorda une pension de douze cents écus; mais ses biographes, en rappelant qu'il accompagna François de Noailles dans son ambassade à Londres et à Venise, ont passé complètement sous silence la mission qu'il remplit lui-même en 1577 à Bruxelles.

MMMCCCLXIII.

Le Docteur Wilson à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 18 février 1577.)

La paix a été proclamée à Bruxelles. — On avait résolu de ne pas la signer tant qu'on ne connaîtrait point la réponse du prince d'Orange; mais on l'a conclue en se bornant à en instruire ce prince. — Le docteur Wilson, en présentant ses félicitations à l'évêque de Liége, l'a exhorté a expulser les réfugiés anglais. — Le Conseil d'État a notifié à Wilson la conclusion de la paix, en remerciant la reine d'Angleterre de la part qu'elle y a prise. — Wilson a félicité aussi les comtes de Berlaymont et de Mansfeld sur leur mise en liberté.

Most graciouse soveraygne, The longe desired peace and necessarie accorde betwixt the Catholike Kynge and his people of this Lowe-Cowntrie was published by sownde of trumpet in the towne howse of Bryssels yesterdaie in the forenowne the 17, in presence of the States, the deputies of Don Jhon, the Bysshoppe of Liege and others th'Ambassadours of the Emperour, the people also beeing present in greate number. The particularities whereof are in parte these: that within 20 daies next after this publication whiche shalbee the 9 of marche, the Spanyardes are to geave over into the States handes al soche forteresses and holdes as they have in their keepinge, in whiche meane tyme the States are to delyver into the handes of the Emperours Ambassadours 300,000 florens for the Kynges use; and, by the ende of marche, the Spanyardes are to goe cleane out of this cowntrie by lande towardes Italie, and, beeinge beyonde Luxembourge on their journey, they are to receave at Genua other 300,000 florens, Don Jhon to bee receaved as Governour immedatlie upon his cummyng to Lovayne, with diverse other articles agreed upon, the copie of whiche beeinge taken out of the original and the ful substance of al their agreementes I doe sende herewith to Your Majestie by Mr Secretarie.

The 15 daie, it was agreed that the accorde shoulde not bee signed until the Prynce of Orenge had been spoken with al and made acquaynted with their doinges; but yesterdaie they went thorowe with this peace and signed it emongest themselfes, purposynge to sende Monsieur Sweveeghem and Monsieur Mekerke, pensionaire of Bridges, to morowe to the Prynce and to shew unto His Excellencie al their proceedinges, who (as I can learne) is perswaded to allowe their dooinges, so that the acte of pacification doe stande stil in force. I am promysed to understande with the first what the Prynce wil doe, and thereupon I wil signifie to Your Majestie so moche as I shal knowe. I went

this daie to speake with the Duke, but I cowlde not, nor any other, *propter hesternam crapulam*, and therfore I went to the Bysshoppe of Liege, whome as I did never see before, so did I fynde hym a verie grave, wyse man, and, after commune offices doone and congratulatynge with hym this comefortable peace, speciallie procured through his meanes, I declared how gladde Your Majestie woulde bee to heare these good newes, havinge ever desired nothynge more than commune quyetnes and doone for Your Highnes parte so moche as a prynce neighboure coulde or myght doe. Al whiche my speache when the Bysshoppe had allowed and geaven verie good wordes of Your Majestie, I did thanke hym therfore, and prayed His Grace that he woulde contynew stil to doe soche good offices for peace and quyetnes every where, the same beeinge a chief badge of every Christians profession. And hereupon I toulde hym that, as he was a greate prynce of the Empire, so had he a greate charge, and, emongest other thynges, I prayed hym to have regarde to certayne evil members of strawngers that lurked within his territories, at Liege, at Huye and other places.

He, understandinge me, sayde there wer some of my nation in some of his townes. I towlde hym that those some wer so lewde as worse people cowlde not bee. For, besides they had committed actual rebellion in their cowntrie agaynst Your Majestie and your realme, they contynue stil in the same lewde mynde without repentance or seekinge for grace, practising dailie to make new styrres in Englande by foreyne ayde and sowynge sedition every where, that the people of Englande myght forsake their dewtie of allegiance to Your Majestie. And therfore I prayed hym that he woulde not suffer soche evil disposed persones to bee lodged and cherised within his governementes. He toulde me that soche people wer not fytte to dwel emonge Christians, beeinge enemies to God and to al good policie. And therfore, yf he myght understande what they wer that contynued in their wickednes styl, he woulde not onelie tel them of it, but also cawse them to remove out of his cowntries altogether. I sayde to hym that I coulde and woulde geave hym the names of the rebelles that sojourned in his townes and are dailie practisers agaynst the State and crowne of Englande. He towlde me that I shoulde fynde hym readie to doe Your Majestie any service he cowlde, not onelie herein, but in al other thynges els. Now, if it woulde please Your Majestie to take occasion upon this my speache to write your letter to the Bysshoppe, I doe hope he wylbee as good as his worde, seemynge to me to bee a mervelouse, discrete and godlie man.

This evenynge, the Cownsel of Estates sent Monsieur Champaignie and Monsieur Endervylde, a Cownsellour, with hym, to declare unto me these joyful newes of peace, beeinge sent frome the bodie of the Cownsel, that I myght reaporte it most constantlie to Your Majestie upon their mowthes.

And Monsieur Champeignie, havynge talked with me in the mornynge before and

knowynge that I understoode as moche as he coulde tel me, although I woulde gladlie have receaved it at the Duke of Arschotes mowthe, yf he had been apte for me, sayde that he had no neede to particulate the peace unto me, but desired me in the Cownsels name to shew unto Your Majestie that they had been with me to declare their dewties to Your Highnes and to confesse how moche al this cowntrie was and is bownde to Your Majestie for the favour that they have receaved at your handes, imputynge the chiefest cawse of their longe desired peace to procede of Your Majesties goodnes, that did in their most neede sette in foote to ayde them, whiche acte feared others frome farther attemptinge to hurte them. — « As yow confesse this goodnes, sayde I, so I praye » yow to remember it, when Don Jhon cummeth, that yow wil shew it effectuallie ; and, » whereas dyverse rebelles and fugityves are styl cherysed within this cowntrie, agaynst » the league and entercourse betwixte Englande and the Howse of Burgundie, so I praye » yow al concurre together that soche lewde persones maye furthewith bee bannyshed, » for otherwyse amitie can not longe stande. » They promysed to dooe what they coulde, and assured me that, when Don Jhon shoulde cumme, they woulde al joyne together that no rebel, nor fugitife showlde tarie in this cowntrie. I towlde them I woulde not leave caulynge upon them, so longe as I taried here, and woulde geave up the names of so many as I did knowe. Yf Your Majestie woulde write ones, either to Don Jhon, or to the Cownsel of the States, I doe thynke these rebelles shoulde not bee suffered longe to tarie. Their own dooinges are soche that they are hated deadlie every where, and our nation is the worse liked for their sakes.

I have been with Conte Barlemonte, Conte Mancefylde, Monsieur Dassonvile and Boscote, frome Your Majestie, declaringe unto them that I was sent hether by Your Highnes to knowe the cawse of their emprysonement and to procure their enlargement, somoche as I coulde, who beeinge nowe al at libertie, doe most humblie thanke Your Majestie for your pryncelie dealinge in soche sorte. And Conte Mancefylde (who is the wysest and the worthiest of them) toulde me that he prayeth God hartelie he maye dooe Your Majestie service, and wysheth that he myght bee so happie, as ones in his life to kysse Your Highnes hande.

Thus havingeweried Your Majestie with overmoche speache, I feare, I doe most humblie crave pardon, and praye to God for Your Majestie's prosperitie longe to endure.

Frome Bryssels, this 18 of februarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1280.)

MMMCCCLXIV.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 19 février 1577.)

Il transmet le texte du traité de paix. — La paix a été solennellement proclamée. — On ne sait comment elle sera accueillie par le prince d'Orange et si elle sera durable. — Mesures à prendre contre les réfugiés anglais.

My verie good Lorde, I doe sende to Your Lordship the hastened copie taken out of the original, toguether with the smale alteration of some articles, viz: the 4 and the 14, for the Spanyardes departynge and the speedier payement of their monie. To conclude, the peace was published in the town howse here, the 17 of this monthe, with sownde of trumpet, synginge of *Te Deum* and rynginge of the greate bel, and yet with so litle rejoycinge, as I have greatelie mervailed, and take it be for *malum omen*. Many wil not yet bee perswaded that the Spanyardes wil goe awaye, and a number is verie sorie that the Prynce was not a dooer in this peace makinge. The 15 daie of this monthe, the States woulde not resolve to signe to this peace until the Prynce wer made privie to their dooinges; but, within a daie or twoe after, went thorowe with it, without his knowlege, and, nowe that they have doone, they sende this daie Monsieur Sweveeghem and Monsieur Mekerke, pensionarie of Bridges, to the Prynce, not to aske cownsel, but to tel hym what they have doone. How he wil brooke their dealinges, it is harde to saie: his secrete fryndes here doe wyl hym to assent, but not to trust, puttinge hym in hope that some what wylbee doone hereafter. For suerlie this I thynke that, upon any good advantage taken hereafter, this peace wilbee broken either by the Prynce or by Don Jhon.

The Earle of Westmerlande, Stewkeley and Jeney are cumme with the other rabel of rebels and fugityves to Don Jhon, and use themselfes verie insolentlie agaynst our soverayne, as I am enformed, by Mr Powle's soonne, who is retourned frome thense hether. I have written to the Queene's Majestie for her letters agaynst these lewde parsones that no tyme maye bee lost for their bannyshement. The Bysshoppe of Liege, beeing a verie sober wyse man hath promysed me that he wil take order agaynst them, whiche I thynke he wil the sooner doe, yf it woulde please Her Highnes to write unto hym and sende their names inclosed, and to declare the contynuance of malice in some of them, whiche he utterlie mysselyketh in any that professeth Christ.

Thus I doe humblie take my leave.

Frome Bryssels, this 19 of februarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1279.)

MMMCCCLXV.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 19 février 1577.)

Principales clauses du traité qui vient d'être conclu. — Le prince d'Orange se plaint de ce qui a été résolu relativement à la religion. — On croit peu à la durée de cette paix qui a été accueillie avec peu de satisfaction. — On l'appelle : la paix du duc d'Arschot, à cause de la part que celui-ci y a prise par hostilité contre le prince d'Orange. — Lettre aux échevins de Nieuport en faveur de Sympson. — Le duc d'Arschot se rend à Namur au-devant de don Juan. — Wilson a chargé M. Fremyn de l'accompagner afin de lui rendre compte de ce qui se passera. — Mesures à prendre contre les réfugiés anglais. — On dit qu'Amsterdam a ouvert ses portes au prince d'Orange.

I doe now sende unto yow the alteration of the articles agreed upon the 15 of this present and the absolute agreement for peace betwixt Don Jhon and the States, published the 17 of this monthe in the town howse by sownde of trumpet, synging of *Te Deum* and rynging of the greate town-bel : the Spanyardes to departe frome their fortresses within 20 daies next after this publication, and within other 20 daies to bee cleane out of the cowntrie by lande towardes Italie, th'Emperours Ambassadours to receave, within the first 20 daies, 300,000 florens for the Kynges use, and the Spanyardes to receave at Genua, within the other 20 daies, other 300,000 florens, by waye of exchange. By this twoe papers enclosed, al the whole matter of accorde is comprehended, whiche I praye yow shew to Her Majestie and to Her Highnes Cownsel. Monsieur Sweveeghem and Adolfe de Mekerke, pensionarie of Bridges, are both sent this daie frome the States to the Prynce of Orange, and to declare to His Excellencie al their procedinges, who is thought wil geave his assent with some . . . for his better assurance, whiche is that the edicte of pacification . . . . . november last maye stande stil in force. The greatest matter that . . . . trouble the Prynce is the article of religion, whiche is strangelie agreed upon by the States. In my life did I never see, nor yet heare so litle rejoycinge for a peace, and the reason is that some doe not like these procedinges, because they see them tende to the destruction of the Prynce and the ruyne of religion ; others doe thynke there is no peace at al as yet, until the Spanyardes bee cleane rydde out of the cowntrie. This is called the Duke of Arschot's peace, whose softe and feareful nature hath yeelded to al thinges, and the rather to keepe out the Prynce of Orange frome governement here.

I have written to the burgemasters of Newporte for the enlargement of [Sympson] [1],

[1] Ce nom a été effacé, mais il reste lisible.

prainge them that the acte maye seeme to procede frome their free goodnes, without knowlege had to any of our nation or to others than themselfes that I am a dealer. I have also entreated Monsieur Sweveeghem to write, and I hope our two letters wil doe good, excepte his fawlte bee verie haynowse. This bearer my servante wil tel yow what good wilbee doone.

The Duke of Arschot goeth frome hense upon thursdaie next towardes Namurre to receave Don Jhon there, and frome thense to brynge hym streight to Lovayne. The Frenshe Ambassadour goeth with the Duke, and I have desired Mr Fremynge to goe in the Ambassadours trayne, at my charges, whiche he hath promysed to doe and to certifie me upon his retourne what he can learne needeful for me to knowe.

The rebels swarme aboute Don Jhon, beeinge cumme unto hym of late the lewde Earle, Stewkley the Romanist, and Jeney that was at Milane, besides the whole rable of the rest. I have geaven up byls to the Cownsel of Estate for their bannyshement, and they have promysed to deale earnestlie with Don Jhon that they shal al forthewith bee bannyshed. The Bysshoppe of Liege also hath promysed me that none shal rest where he hath governement. Yf it woulde please Her Majestie to write to Don Jhon or to the Cownsel of Estate, and to the Bysshoppe of Liege, with the insertinge of their names in Her Highnes letters, I doe thynke there woulde bee some good doone [1]. Greate pitie it is that soche lewde persones shoulde bee suffered to rest anywhere. I have moved Her Highnes to write; I praie yow joyne with me in this service that traytours maye not bee in better case than are trew subjectes.

It is sayde that the Prynce is in possession of Amsterdame, whiche beeinge trew, is a matter of greate moment.

Thus I take my leave for this tyme, prainge yow to communicate my letters to my Lordes of the Cownsel, together with these inserted papers.

Frome Bryssels, this 19 of februarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1282.)

[1] L'évêque de Liége avait pris une part active aux négociations qui amenèrent la conclusion de la paix. En annonçant à don Juan que le prince d'Orange et les États de Hollande et de Zélande y avaient adhéré, il ajoutait : « De quoy n'avons voulu faillir d'advertir incontinent Vostre Altèze et » la prier que, afin que la dicte pacification puisse entièrement sortir l'effect désiré, il plaise à Vostre » Altèze y tenir la bonne main, pour oster au Prince et aux sieurs susdicts toutte occasion de romp- » ture. » (Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 206.)

MMMCCCLXVI.

Avis des Pays-Bas.

(Bruxelles, 20 février 1577.)

Pratiques des réfugiés anglais avec don Juan pour délivrer la reine d'Écosse; noms de ceux qui se sont rendus à Namur. — Détails sur les forces dont dispose don Juan.

A note of suche matters as I have learnyd at Hoy.

Imprimis here hathe bin with Don John divers practesis by Sir Frauncis Inglefeld and the Cowntes of Northumberland, as conserninge the Quene of Scotes, who have lett him to understand that with a smale number of horsemen, uppon the suddaine, it is verie eisy to carry her awaye. Gabriell Dennis is the soliciter of the matter for the sayde Sir Frauncisco Esquevedo, and he the meanes to Don John, so as the saide Sir Frauncis spake with Don Jhon at Marche.

Here have bin of late in this towne of Namure theis Inglyshe men, and sithence my cominge all goun, but Sir Frauncis Inglefeld, who is hidden in a nunnery. The names hereafter folowe : Highenton, two of the Tempestes, Thunge, Owen, Dambygh, William Pekocke, a preiste.

Don Johns forcis, as well present as suche as he lokythe for :

Firste there are within iij leges of Hoy ij thowsand roiters, v ansaines of Almans, ij ansens of Wallowns, besydes one of Spanyardes newly erectyd, and the ordinar bandes of Lewsambork and Burgondy.

Theise followinge ar redy uppon sendinge for :

Firste the Counte Haunyball, nephey to Pius quartus, is autoresid and hath preste to levey xxx anseynes of fotemen.

Item in Burgondy iij thowsande fotemen.

Item Bronswicke hathe preste to levey x thowsande fotemen and v thowsande horsemen.

(*Record office, Cal.*, n° 1288.)

MMMCCCLXVII.

Avis des Pays-Bas.

(Bruxelles, 20 février 1577.)

Part considérable que le clergé, d'accord avec le duc d'Arschot qui est jaloux du prince d'Orange, a prise à la paix ; on l'appelle : la paix des prêtres. — Proclamation solennelle du traité. — Inquiétude du peuple. — Les comtes de Lalaing et de Boussu se tiennent dans l'expectative. — L'armée des États est nombreuse. — L'avenir se montre plein d'incertitude.

L'estat ecclésiastique, principal membre des Estats, a esté cause principale de la paix, pour adhérer entièrement à Son Altesse, à cause d'une extrême crainte qu'ils ont que, les Estats demeurants et régissants, leur crédit ne vienne à diminuer, et que la liberté des consciences ne s'en ensuyvist : joint que les prélats n'ont guières approuvé lesdits Estats que par force, pour le desseing que lesdits Estats avoyent pris de casser tous les prélats faits de la main des Espagnols et de Granvelle puys vingt ans en çà, suyvant les priviléges dudit pays jurés par Sa Majesté. Tellement que lesdits ecclésiastiques, à quelque prix que ce soyt, ont voulu faire accord avec Son Altesse. Joint que le Duc d'Ascot et son frère le Marquis d'Havrech, colonnels des entreprinses dernières, ont fleschi les premiers, tant par leur légèreté que par une cachée jalousie et envie qu'ils portent au Prince d'Orenge, auquel tout le peuple en général porte honneur, respect et affection, et admire comme prince de singulier zèle envers sa patrie, de sorte que, la guerre continuant, ledit Prince estoyt ou devoyt estre le chef de nécessité, au grand mescontentement dudict Duc d'Ascot et autres nobles du pays. Aussi que ledict Duc d'Ascot et ses semblables ont esté enyvrés par les promesses de Don Jean, pour abandonner leur ancien amy, parent, allié et compatriot. L'exemple dudict Duc d'Ascot en a desbauché beaucoup d'autres gentils-hommes, *si quidem honestus est error tantos duces sequentibus*. Une partie des députés du tiers estat a esté sollicitée et corrompue par divers moyens de cour. Les derniers députés pour la paix ont esté l'Abbé de St-Guillain, l'Archidiacre d'Ypre et autres prélats avec le seigneur de Champagney, frère du Cardinal de Granvelle, et sur tous l'Évesque de Liége, de manière qu'on ne la nomme point autrement que la paix des prestres. Icelle paix estant faitte, agréée et signée par Son Altesse, l'on a envoyé copie au Prince pour la signer, et pour autant que les députés vers Son Excellence tardoyent à retourner, les prélats ont fait advancer la publication d'icelle, qui fut le jour de dimanche gras, dont on chanta le *Te Deum*, avec toutes réjouissances accoustumées. Cependant le peuple veille, escoute, a les armes en main,

est de bonne et unanime volonté; l'armée des Estats est puissante; les contes de L'Allain et de Bossu sont aux escoutes : *Hæc est reipublicæ Belgicæ effigies utcumque delineata, valde tristis et lacera, sed tamen in eo statu ut brevi ad pejora aut meliora prolabatur.*

(*Record office, Cal.*, n° 1298.)

MMMCCCLXVIII.

Lettre de garantie donnée par les États généraux.

(Bruxelles, 22 février 1577.)

Les États généraux déclarent garantir la ville de Gand contre toute revendication ultérieure au sujet de son intervention comme caution dans l'emprunt de quarante mille angelots accordé par la reine d'Angleterre.

(*Archives de Gand.*)

MMMCCCLXIX.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(Westminster, 23 février 1577.)

Lettre de recommandation en faveur de Philippe Sidney, qu'elle envoie vers le nouvel empereur.

Mon Cousin, Ayant pleu à Dieu appeler à soy nostre bon frère et cousin le feu empereur Maximilian, et en sa dignité impérialle establir son fils Rodolphus, et estant la louuable coustume de tous princes ses alliés et confédérés, bien séant à leurs amytiés, de visiter le nouveau prince et faire les offices en tel cas requis, nous avons à ceste fin advisé de dépescher ce gentilhomme, présent porteur, le Sr de Sidney, gentilhomme de nostre chambre, vers ledict nouveau empereur. Et bien que croyons qu'allant ledict gentilhomme, de nostre part, à bonne intention dont il fera bien cognoistre par tesmoignage convenable, on ne luy donnera auleun empeschement, s'adressant le cours de sondict voyage par nos bons amys et alliés, si avons advisé néantmoings vous en adresser ce mot, et vous pryer bien affectueusement, au cas que

ledict Sr de Sidney s'advisera, pour le mieulx, de passer par l'endroit où vous vous trouverez, ou, approchant près, vous en vouldra requérir, que le veuillez garnir et accommoder de vos lettres de sauf-conduit et recommandation, pour tant plus seurement et doulcement passer, avec tout son train et esquippage, par les gens, lieux et commandements de nostre très-aymé bon frère le Roy Catholicque soubs vostre charge et recommandation, le faisant accommoder de toutes choses nécessaires, en payant raisonnablement, comme en cas pareil ne fauldrons au réciproque envers ceulx qui viendront ou passeront par nos pouvoirs, pays et royaulmes, recommandés de par nostredict bon frère ou de vous, comme sçait le Créateur, auquel pryons vous donner, mon Cousin, en santé très-bonne et longue vye.

De nostre pallais à Westmestre, le XXIIIe jour de febvrier, l'an 1576, et de nostre règne le XIXme.

(Publié par M. Gachard, *Corresp. de Philippe II*, t. V, p. 214.)

MMMCCCLXX.

Réponse de la reine d'Angleterre à M. de Gastel.

(25 FÉVRIER 1577.)

La reine d'Angleterre appelle l'attention de don Juan sur diverses considérations qui doivent l'engager à conclure la paix. — L'invasion des Français est probable avec l'assentiment de Henri III. — L'Espagne, en perdant les Pays-Bas, verra disparaître un élément de ressources précieuses. — De plus, les communications à travers la France seront interrompues, et l'on ne pourra plus compter sur les bonnes dispositions des ducs de Lorraine et de Savoie. — Dangers à redouter de la part des Turcs et pour la navigation des Indes. — Il vaut mieux traiter que s'exposer à perdre les Pays-Bas.

The heade of the speache to be delyvered unto Don Joan by Du Gastel.

That I was sorrye to see Don Joan being a prynce of so great valewe resolved in a cause that was lyke to put in hazard his fortune, whoe otherwyse was in exspectation to prove a great personage.

That ther was no waye to save thes contres but by a peace, the Frenche being all ready so farefoorthe entred into the actyon.

That what soever by Belliever, the French King's Imbassador, was protested to the

contrarye, yt will be fownde that the Duke d'Anjowe shall not lacke any assystaunce that the Kinge his brother coold geve him.

That the Kinge had alreadye so farefoorthe opened himselfe as to certeyne gentlemen of good qualytye, desyering that with his favor they myght repeyre to his brother into the Lowe-Contrye, he dyd for awntswer let them understand that he dyd verry well allowe of ther going and that what servyce they shoolde doe to his brother he woold repute yt don to himselfe.

That the wysest cowsellors of Fraunce were of opynion that this opportunytye of possessyng the Lowe-Contryes was not to bee neglected, being so many wayes benefytyall to the crowne of Fraunce.

That yt is generally geven owt in Fraunce that whosoever dothe oppose himselfe to this entrepryce can not be a good Frencheman, but must neades be a trayter and a pensyonarye unto Spayne.

That, yt being most apparent that Fraunce woold in the ende openly entre into the actyon, Don Joan shoold doe well to consyder the inconveniences that myght followe.

As that Fraunce whoe before was equall in forces to matche with Spayne, shall by the possessyng of thes contryes be made the superior.

That the Kinge of Spayne shall leese the best cowe of his dayrye, yf yt be consydered what uncredyble somes of mony the Lowe-Contreyes yelded unto bothe the Kinge and his father the Emperor towards the mayntenaunce of his warres agaynst the Frenshe Kinge.

That they shoold lacke the supplye of vyctualls and munityon that they receyved the last yeare owt of Fraunce, withowt the which yt is apparent that they shall not be able to contynewe in the felde.

That the conveyaunce of there threasure, as well by exchaynge as otherwyse, which was chefely by waye of Fraunce, wyll be debarred, which wyll be no smaule hynderaunce unto him.

That dyvers prynces, as Savoye and the Duke of Lorayne, whoe before were well inclyned towarde the Kinge of Spayne and readye to yelde any supporte they myght, wyll become newtralles for feare of Fraunse.

That, besydes thes apparent myscheves, ther were two verry dayngerowse practyces in hande that, being put in executyon, as yt is most assured they shall, wyll greatly troble the Kinge of Spayne.

The one to breake the truce betwen the Kinge of Spayne and the Turke, and to threaten bothe the Emperor and the Empyre that, in case they shall yelde any supporte unto Spayne, that then the truce not longe sythence taken to be voyde.

The other that Coronell Strossy hathe promysed Monsieur with the assystaunce of his fautors to repayre into the Indias with 6,000 shotte, having for that purpose alrea-

dye sent into Hollande and Zelande for the provydyng of bothe shippes and maryners.

That, thes thinges duly consydered as also the present state of his forces (being a great deale inferior to the enemye), which were lykely dayly to decaye by the reason not only of the plage, but also for lacke of vyctualls, he shoold doe well rather to growe to an accorde then wylfully to hazarde the losse of thes Lowe-Contryes, which woold open a gappe of further defectyon and alteratyon in other the Kinges his domynions, wher ther reygned no lyttle dyscontentement, which woold be altogether imputed unto him lakyng no enemyes in the Coorte of Spayne to make ther profit therof to his hinderaunce and overthrowghe.

(*Record office, Cal.*, n° 1292.)

MMMCCCLXXI.

Le Docteur Wilson à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 25 février 1577.)

Le prince d'Orange a adhéré au traité, sans dissimuler le péril auquel les États se sont exposés. — Le prince d'Orange est fort sage; mais, à cause de la religion, le clergé et la petite noblesse le craignent. — Le duc d'Arschot s'est rendu au-devant de don Juan qui est arrivé à Namur. — Nouvelles démarches afin d'obtenir des mesures rigoureuses contre les réfugiés anglais. — Entretien avec M. de Champagney. — Escovedo réclame la liberté du docteur del Rio, d'Hamilton et de Paul Somers. — Lettres écrites par la reine d'Écosse. — Mesures relatives au départ des Espagnols. — Champagney se plaint des dénonciations de Guaras : il fait l'éloge du prince d'Orange et espère que le roi fera juger le duc d'Albe. — Argent envoyé aux réfugiés anglais. — Don Juan est arrivé sans suite à Namur pour montrer sa confiance aux États; de là il se rendra à Louvain.

As I have written to Your Majestie, Most graciouse Soverayne, of the haistie and sodeyne accorded peace, the 17 of this monthe, so doe I sende nowe the same published in prynte, and farther declare to Your Highnes that the Prynce of Orange hath geaven his assent also, thereunto signynge and agreeinge to the whole with this caution (as Monsieur Villervaale who latelie came frome hym, hath reaported) that they, beeinge authours of this accorde so sodeinlie made, showlde looke wel to themselfes, for that they wer [in] nygher danger, beeinge *in terra firma* and open to al hazardes, than hymselfe and his regimentes, his cowntrie and people, that wer environned and garded with the favour and benefite of the seas. The Prynce also hath sent to me the same his

resolution together with the assent of the States of Hollande and Zelande in writinge and a letter in answer of an other written by me to His Excellencie towching Monsieur Gastels brode speache in Englande of Don Jhon and mine opinion of the States dooinges here, whiche resolution and letter I doe sende to Your Majestie enclosed. And, if I bee not deceaved, Your Majestie maye see greate difference betwixte the States hastie dooinges here and the Pryncee advised deliberation there, whose wysedome I cannot but highly honour, and the rather beeawse he hath made so honorable mention of Your Majestie, and I doe moche disselyke them that envie soche greate vertues so worthelie satteled in soche a Prynce as he is. But so it is and hath been ever, *invidetur semper præstanti dignitati.* Religion is the chiefest cawse that feareth the unlearned clargie and the symple nobilitie here, either to suffer the Prynce to be emongest them, or Your Majestie to have any authoritie ..... with them, but onelie for present necessitie.

The Duke of Arschot went frome hense to Namurre the 21 of the ..... with the frenshe Ambassadour, that retourneth verie shortelie into France ..... of Havereigh, and Monsieur Turloue, master of the artillerie, and is ..... that as yesterdaie Don Jhon showlde camme to Namurre, but the trewthe of that is not yet knowen, and frome thense he showlde cumme to Lovayne with al speede and take the governement upon hym. I did speake with the Duke the verie same mornynge of his goynge frome hense, geavynge His Excellencie thankes for sendinge these cownsellours unto me to declare the particularities of the peace, and .... shed it to bee an assured and a good peace, and thereupon I delyvered to hym the names of the rebels and fugityves, and prayed hym to deale so with Don Jhon that they myght not bee cherysed as they are, beeing alwayes aboute his person, as though they wer of cownsel with hym, but rather that they showlde be executed as they have deserved, or els delyvered to me to bee sent into Englande. It is not enough to have them bannyshed, sayde His Excellencie to me ..... for that they al have been ones bannyshed and, beeing retourned contemptuouselie, showlde bee executed forthewith, according to the entercourse of 1495 articulo 5, betwixt Your Majestie's grandefather and Philippe Duke of Burgundie and confirmed by the Emperour Charles and Kynge Philippe his soonne nowe lyvinge their Kynge and governour.

The like speache I had with Monsieur Champeignie, so that, yf Your Majestie wil write to that ende to Don Jhon (for so it is required by the entercourse) this request to have them executed or delivered can not in right bee denyed, yf the parties maie bee had. I am promised not onelie by the Bysshoppe of Liege, but by others that maye doe moche with the burgesses of Liege, who have more power and authoritie than the Bysshoppe hymselfe hath, that no rebel or fugityve shal rest there. And I doe thinke, if Your Majestie would ....., the burgesses woulde bee the more forwarde to have

them taken and delyvered. Escovedo, Kynge Philippe's secretarie, appoynted frome Don Jhon to advertise the Spanyardes at Anwarpe for their departure and forsakynge their holdes, hath been earnest with the States here for the restitution into libertie of Doctor del Rio, whose father was a Spanyarde, of the yonger Hammylton, whose elder brother kylled the Regent of Scotlande, and is nowe with Don Jhon, havinge broken pryson here, and of one Paule de Somers, a famouse spie for the Spanyardes and a greate forger of writinges and letters, whiche three wer sent frome hense, no man can tel by what authoritie, aboute a fortenyght past, to the Prynce in Zelande, to bee examined, because they wer al three thought to bee soche men, as one for the spanyardes dealinges, the other for scottishe practises, and the thyrde beeinge a knowen forger of writinges and a notoriouse spie, cowlde brynge greate matters to light [1]. But, when Escovedo was asked what he ment to deale for Hamylton, beeinge a strawnger and whose elder brother had murdered a Regent of Scotlande, he sayde that both the Hamyltons wer creatos and pensionaries to the Kynge, and that the Scottishe Queene had written letters verie earnestlie to Don Jhon in both their favours, and therfore he cowlde not but speake for this yonge Hamylton, beeinge so commanded. The Scottishe Queene hath written letters also, synse my cummynge hether, to Madame Blumbarge, Don Jhon's mother, in favour of Standen, for his enlargement, who was presentlie discharged by her meanes. This I write becawse Your Majestie maie see the Scottishe Queene's care to deale for soche persones, and the greate libertie she hath to write, beeinge thought by others to bee [mo]re restrayned than it seemeth she is. And suerlie, yf her letters maye thus ..... sent frome tyme to tyme (as no dowbte she hath writ-

[1] Je trouve à ce sujet dans les papiers du *Record office* la note suivante :

Whereas the States-Generall of the Lowe-Countryes have geven in chardge unto Monsieur Bucho Aytha, Archedeacon of Ypre, and to the Counsellor Jean Gilles to repayre unto John Escovedo, His Majesties secretarye, t'understand of him what daye weare fittest to be appointed unto the Spanyardes and other straingers for ther going out of such townes and fortes as they presentlie hould in theis countryes, according to the treatye latelie concluded betwin Don John d'Austria in His Majesties name and the said States, wherunto hath ben made such aunswer as by the writinge passed in that behalf manifestlie appeareth, they entring into taulke of th'enlargement of prisonners on both sides, the said Escovedo desyred particularlie that Doctor del Rio, Hamilton a Scott, Paule de Somere, the Lady Mondragon and other prisonners deteyned at Malines might be set at libertye, and in exchainge of them he would delyver the Counte of Egmont and dyvers other prisonners deteyned by the Spanyardes in the town of Lyerre.

And the said Escovedo, being put in mynde that Hamilton was a straunger, returned aunswer that he must be sett at libertye, for that the Queene of Scottes hath written unto them to that effect in his behalf, which speeches he repeated again in the afternoone unto the said Bucho Aytha, John Giles and dyvers others, which John Giles aforesaid doth by theis presentes testifie to be true.

Written at Bruxelles, the 22 of february 1576. (*Record office*, *Cal.*, n° 1289.)

ten many others), I . . . . not see but that for practises she is in as good case as though she wer at [lib]ertie. And in the ende I doe feare these dealinges wil breake out to some greate myschief. Escovedo, beeinge nowe at Anwarpe to warne the Spanyardes to forsake and geave over the castel within 20 daies upon insinuation made by hym to them, sendeth worde, as I am enformed, that he dare not insinuate the date unto them to begynne and so to runne out 20 daies immediatlie frome the insinuation and warnynge geaven, until he bee assured that the 300m florens shalbee payde to the Spanyardes at the verie last 20 daies ende. So that, whereas dyverse have thought that, immediatlie after peace published or within a daie of Escovedoes cummynge to Antwarpe, the tearme of 20 daies showlde have begunne to bee reconed, it seemeth nowe that no reconnynge of daies shal bee made, tyl the monie bee assured and in cofors before hande. What this delaynge meaneth, I knowe not; and whether the States have present monie to paye the Spanyardes at the daie, and in the meane season to satisfie their own armye, whiche is nowe in the fylde, I cannot tel. God grawnte there bee good meanynge. I doe sende to Your Majestie the attestation of Escovedoe's speache for Hamylton.

I have spoken with Monsieur Champeignie at large, who beareth me in hande that al thynges shal goe wel. And for the rebels he hath promysed me to doe his best, as I have propownded to the Duke. I asked hym why he had not written to Your Majestie al this while. He sayde the reason was this : Rhodas had sclaundered hym to the Kynge and to the Spanyardes that he, at his beeinge in Englande, had layde a plot to destroye al the Spanyardes here and to dispose of this cowntrie as to the States and Your Majestie showlde seeme meete. Therfore, if he showlde have written to Your Majestie or to any other, and the same knowen to Antony Guerras (who he disprayseth altogether and condemneth for a verie evil man to Englande), this concert . . . . . woulde have contynued and been confirmed more and more. But . . . . . wil write at large to Your Majestie, after Don Jhon hath been receaved for governour, whome he noteth to bee a man of smale discourse and litle experience, and the same opinion he hath of the Spanyardes for the most, who seeme to knowe moche by their pryde and stowtenesse, and yet are verie ignorant in political governement. He commendeth highlie the Prynce of Orange for one of the wysest men that he knoweth. He hopeth, when al thynges shalbee quyeted, that Kynge Philippe wil doe justice eaven upon the Spanyardes themselfes and cawse Duke Alvay's dooinges to bee examined and his processe to bee made; but of this Sir Jhon Smythe is to enforme the trewth to Your Majestie. He tolde me farther that the States have been earnest with hym to retourne to Your Majestie for further service to bee doone, whiche I doe imagine is for more monie. I tolde hym that none shoulde bee better welcumme to Your Majestie and so, geavynge hym a byl to deale with the States for sealing of the bondes for sixe

several townes for repayement of Your Majestie's monie the last of julie next, I did bydde hym fare wel.

I am enformed by Powle's soonne of the chancerie (but I doe not see any suer grownde of his reaporte) that a messenger of this cowntrie, beeinge at Marshe, where Powle hymselfe was of late in cumpanie of the Earle of Westmerlande, Stewkeley, Doctour Parker and others of that crew, toulde hym that he brought out of Englande latelie, for the Earle's relief, twoe thowsande crownes at the least, whiche .... bee trew, there is evil meanynge in Englande. The messenger ..... he had it frome the Earle's wyfe. But I doe not beleve these ..... I had better prowfe, and yet, havinge harde somoche, I cowlde not ..... frome Your Majestie.

In these dangerowse daies al warenesse, ... is most necessarie, especiallie in those thynges that maye bee and are [not] unlike to happen.

It was reaported yesternyght verie constantlie that Don Jhon showlde cumme to Namurre and that the Duke of Arschot was gone to meete hym on the waie : which is a good entrance into an assured peace, for that he is cumme into the States' town with his ordinarie trayne, and so wil cumme forwarde to Lovayne, whiche God grawnte maye bee for the best.

And so I doe humblie take my leave of Your Majestie, whome God defende and prosper in al thynges.

Frome Bryssels, this 25 of februarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1292.)

MMMCCCLXXII.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 25 février 1577.)

Il se plaint de ne pas avoir reçu des États les actes de garantie que devaient signer les magistrats des six principales villes des Pays-Bas. — Nouvelles démarches pour obtenir la punition des réfugiés anglais.

My verie good Lorde, As the peace is published, so is it prynted, whiche I doe sende herewith enclosed, and also doe signifie to Your Lordship that the Prynce hath geaven his assent, whiche I receaved frome His Excellencie with a letter to me yesterdaie. Your Honour maie see al at Mr Secretarie's hande and so judge thereafter. I have not receaved as yet any bondes frome the 6 particulare townes. The tyme drawinge on, beeinge

at the ende of this monthe, I spake earnestlie to Monsieur Sweveeghem before his goynge to the Prynce, who is not yet retourned. I spake also to the Duke, to Monsieur Champeignie and to the Greiffier of the States, who al have promysed they shal bee delivered, yf not at the daie, yet verie shortelie after. I have been earnest with the Duke and the Cownsel of Estate, for th'apprehension of the rebels, not onelie for their bannyshement, becawse in contempte of their former bannyshement they are retourned and therfore showlde bee executed.

The Duke and the Cownsel have promysed to deale with Don Jhon verie earnestlie, unto whome I have no commission, and therfore knowe not yet what to doe.

Thus humblie I take my leave.

Frome Bryssels, this 25 of februarie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1293.)

MMMCCCLXXIII.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 25 février 1577.)

Le prince d'Orange a adhéré à la paix. — Mesures relatives au départ des Espagnols. — Le camp des États est près de Lierre, et l'on y compte quatorze mille fantassins. — Arrivée de don Juan à Namur.

Synse the peace published, the same is prynted, the whiche I doe sende, toguether with the allowance and resolution of the Prynce and States of Hollande and Zelande, whiche I receaved yesterdaie frome the Prynce hymselfe, and a letter to me frome His Excellencie, praing yow to shew the whole to Her Majestie and to my Lordes of Her Highnes' Cownsel. I doe sende also an attestation of Escovedo his speache, towchynge the Hamyltons, whiche also yow maie shew to Her Majestie : what wilbee the ende of these thynges I knowe not. My speache is styl that . . . the Spanyardes bee past Luxembourge, I cannot make any suer . . . . . of peace, and when that tyme wylbee, it is yet tyme verie uncertayne, for that the tyme of 20 daies for the Spanyardes first to yeelde up their holdes begynnyth after the insinuation made by Escovedo, who is now at Anwarpe, and whether he hath as yet geaven any soche warnynge to the Spanyardes, it is verie dowbteful. He hath sent worde hether that, until the Spanyardes bee assured of the first 300ᵐ florens to bee in casse and readie to bee payde at the verie last daie after his insinuation to bee geaven, he dare not insinuate any soche matter unto

them. Upon this speache, the Treasurer Sketes and the Receyvour-Generalle wer sent frome hense the 22 to satisfie the Spanyardes, who upon their retourne wil make declaration of al thynges, and then I wil write the certaintie. In this meane season, the States campe is strongely seated within litle more than an englishe myle of Lyra, to the number of 14^{m} footemen, who wil after a tyme breake out to open warre, yf the Spanyardes doe not shortelie yeelde their holdes. It is reaported here for certayne that Don Jhon did cumme yesternyght to Namurre, whome the Duke of Arschot and the Frenshe Ambassadour did meete by the waie, and cummynge with his ordinarie trayne, and so is to cumme to Lovayne and there to take governement upon hym. This is one likely token of an accorde and peace to bee hereafter, whiche God grawnte; and thus, with this good hope, I doe bydde yow fare wel.

Frome Bryssels, this 25 of februarie 1577.

I praye yow grawnte your warrante to Mr Henneage for this bearer my servante Ferdinando Stanton, becawse he cummeth of his own charges, my monie goynge verie lowe with me, hopynge yow wil haisten my retourne.

(*Record office, Cal.*, n° 1291.)

MMMCCCLXXIV.

Avis des Pays-Bas.

(Bruxelles, 27 février 1577.)

Entrée de don Juan à Namur. — Motifs qui ont engagé les États à conclure la paix. — Influence et popularité du prince d'Orange. — On dit que les Espagnols, en se retirant, traverseront la France.

Don Jean d'Austria devoit faire son entrée à Namur le jour de St-Mathias à l'honneur et mémoire de l'Empereur Charles-le-Quint son père et seigneur, où il a esté receu honorablement et en armes, et illec prins en garde par le Duc d'Ascot, qui y estoit allé exprès avec cinq cens chevaulx, pour l'amener à Lovain, et de là avec Messieurs du Conseil d'Estat et les Estats-Généraulx, faire desloger les Espagnols et autres estrangiers, ausquels ne reste que huict jours pour déplacer des forteresses. L'occasion de la paix a esté par ce qu'à faute de chefs vertueux rien ne s'avançoit pour les Estats, et que le Prince d'Orenge n'estoit encores déclaré chef, et, quand bien il l'eust esté, il ne voioit guères de raison de s'y pouvoir fier. Cependant les Espagnols vuideront. L'exploit

eust esté plus généreux si par une bonne guerre ils eussent esté punis de leurs meschancetés, mais d'ailleurs la qualité des prisonniers qu'ils détiennent, le peuple captif et le dangier de Bois-le-Duc, Breda, Bergues et autres villes occupées par l'Alleman, et l'ostination de l'Espagnol qui ne se pouvoit forcer sans perte grande d'hommes, de munitions et de finances, ont rengé les Estats à ceste telle quelle paix. Et le Prince d'Orange se pourra moins tenir ferme sur gens unis et prests, que n'a peu le vieil tigre le Duc d'Alve sur gens désunis et partialisés. Le Prince d'Orange, bien qu'il semble que les Estats se soyent portés inconstans vers luy après tant de bénéfices de ses armes et conseils, si est-ce que par la paix est faitte expressément mention de l'approbation de la pacification faicte avec Son Excellence et les Estats, ayant par ce moyen double crédit et authorité, avec le cueur de tout le peuple qu'il a gagné. On tient que les Espagnols tiendront le chemin de France.

(*Record office, Cal.*, n° 1298.)

MMMCCCLXXV.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(Westminster, 28 février 1577.)

Elle le félicite sur la conclusion de la paix et exprime l'espoir qu'il ne négligera rien pour la maintenir. — Elle réclame le châtiment des rebelles qui ont trouvé un refuge aux Pays-Bas.

Mon Cousin, Ayant receu advertissement, par le Sr de Wilson, nostre ambassadeur résidant à Bruxelles, de la pacification qui s'est maintenant faicte et publiée entre le Roy Catholicque, nostre bon frère, et ses subjects de ses Païs-Bas, nous avons bien voulu, par nos lettres propres, tesmoigner l'aise que nous en sentons, pour le bien que nous voulons à nostrediet bon frère et pour le grand contentement que nous nous persuadons il recepvra d'entendre que ses païs soyent remis en une bonne paix et tranquillité, laquelle tout ainsy qu'elle semble estre bien advancée, aussy ferez-vous bien de continuer le train jà commencé pour la faire durer : qui ne vous pourra qu'apporter beaucoup d'honneur et louange, estant maintenant pour devenir gouverneur d'iceulx païs. Mais, encore que, et pour le regard particulier de nostrediet bon frère, et pour le bien qui généralement viendra de ceste pacification à sesdicts païs (après tant de calamités et misères qu'ils ont souffert), nous avons occasion de nous resjouir avec nostre diet bon frère, si est-ce que nous avons aussy raison de nous mescontenter bien fort d'une chose qui touche à nous-mesmes : c'est que quelques-uns de nos rebelles, s'estans

retirés en ces quartiers de là, y ont esté non-seulement receus, mais aussy (qui plus est) ont esté depuis naguères par vous-mesmes favorisés et chéris. Dont nous avons de tant plus à nous resentir que, nostre serviteur le Sr de Horsey estant dernièrement avec vous et s'en estant plainct, lesdicts rebelles y ont non-seulement tousjours demeuré depuis, mais aussy s'y sont maintenus (comme avons entendu) à vostre faveur et adveu : chose que nous ne pouvons nullement approuver, ny trouver agréable, et qui est directement contraire à un accord passé entre nostredict bon frère et nous sur le faict (entre aultres choses) de ces rebelles et fugitifs. Dont nous vous prions vouloir tellement considérer que veuillez y mettre aultre ordre, à ce que nous n'en ayons cause de nous en resentir davantage, et que par là vous nous donniez bien à congnoistre la bonne intention qu'avez d'entretenir l'amitié tant ancienne entre nos prédécesseurs roys d'Angleterre et la Maison de Bourgoigne, principallement à vostre entrée en ce nouveau gouvernement. Ce que si verrons que vous ne faciez, nous aurons occasion plustost d'entrer en opinion d'intention sinistre en vous en nostre endroict pour l'advenir, que de bonne et sincère : de quoy serions bien marries, pour n'avoir eu, pour le passé, ny pour le présent, aultre volonté nous-mesmes que de monstrer qu'en toutes nos actions nous n'avons tendu à aultre but que de conserver ladicte ancienne amitié entre nostre couronne et la Maison de Bourgoigne : ce que, de nostre costé, nous promettons de contynuer, sans nous esloigner de si bon sentier ; et vouldrons attendre le mesme de vous pendant vostre gouvernement de delà, comme nous avons donné en charge à nostredict ambassadeur de vous dire plus amplement, à qui, toutes les fois qu'il désirera s'adresser à vous, nous vous prions vouloir donner crédit en ce qu'il vous dira et traictera de nostre part. Et à tant, mon Cousin, nous prions Dieu vous assister de sa grâce, pour vous diriger en tout ce qui sera pour l'honneur et gloire de son nom.

Escript à nostre palais de Westminster, le dernier jour de febvrier 1576.

(Publié par M. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 217.)

MMMCCCLXXVI.

Le comte de Lalaing au Docteur Wilson.

(Wavre-Notre-Dame, 28 février 1577.)

Les Espagnols semblent fort disposés à se retirer.

Monsieur, En response des vostres par lesquelles requérés de sçavoir en quels termes nous nous retrouvons présentement en ces quartiers et de quel goust les Espaignols

auroient trouvé le traité faict avecq le Sr Don Jan, je n'ay peu laisser de vous dire que jusques ores n'avons entendu aultre chose fors qu'ils sont tous contens de se retirer à pied et à cheval, suyvant les conditions dudict traité, lequel ils ont hier fait publier avecq grandes démonstrations d'enthièrement se vouloir ranger et accommoder selon ledict traité et d'abandonner les forteresses, villes et places, et mesmes de sortir le pays endedens le temps limité. Du reste, là où j'auray moyen de vous servir et complaire, je m'y emploieray de bien bon cœur et de la mesme affection que je prie le Créateur vous donner, Monsieur, en parfaicte santé, heureuse et longue vie, me recommandant bien affectueusement à vostre bonne grâce.

Du Camp à Nostre-Dame-Wavre, le dernier de febvrier 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1310.)

MMMCCCLXXVII.

M. de Sweveghem au Docteur Wilson.

(Fin de février 1577.)

Il ne négligera rien afin que les lettres de garantie des six villes soient remises sans délai.

Illustrissime Domine, Dolet mihi amplius quam forte credi possit ab eo qui me non novit, quod obligationes sex oppidorum non sint hactenus traditæ, interim dum ego legationibus ordinum nomine hinc distrahor. Curabo quantum in me erit ut brevi conficiantur. Hodie literas accepi a Tua Illustrissima Dominatione, quibus commendat expeditionem litis Jacobi Bord. Ubi fuerit instructa, efficiam ut sententia primo quoque tempore feratur, ut recognoscas quantum me Illustrissimæ Dominationi Tuæ debere sciam. D. Wilsson nusquam muneri suo deest.

Cursor non patitur me ornatiores dare.

(*Record office, Cal.*, n° 1307.)

MMMCCCLXXVIII.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(1er MARS 1577.)

Les Espagnols s'éloigneront dès qu'ils auront reçu ce qui leur est dû. — Les lettres de garantie des six villes n'ont pas été remises. — Ceci donne lieu de craindre que les États ne remplissent mal leurs engagements.

My verie good Lorde, This grateful peace seemeth now to goe on forwarde verie wel, the Spanyardes having published the same the 23 of februarie and insinuatinge it the next daie folowinge, so thas they are to forsake al their fortresses, munitions and townes, by the 20 of marche next, upon the receyte of 300m florens, as by Mr Secretarie Your Lordship maye understande more at large.

The bondes for the sixe several townes are not yet cumme in, and yet the 40 daies are expired, so that the States have broken promyse contrarie to their own acte. Monsieur Sweveeghem desiereth me to have patienee for a sevennight longer, imputynge his absence at Huye and Middelborowe, first with Don Jhon, and then with the Prynee, to bee the cawse that these bondes wer not sealed at the daie. I, for my parte, have often putte Monsieur Sweveeghem in mynde, yea I have written to the States to remember their promyse and called upon the Griffier and required the Duke hymselfe and Monsieur Champeignie also to have a mynde hereof. I doe thynke Monsieur Sweveeghem wil gette them shortelie, now that he is retourned, and yet I lyke not soche slacke dealinges and . . . . . promyse. When the payement is to bee made, belyke then they wyll folowe, that are nowe so backewarde to signe the bondes. The townes require the States to save them harmelesse, whiche is al the difficultie and staye of signynge.

Thus humblie I take my leave this first of marche 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1307.)

MMMCCCLXXIX.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(Bruxelles, 1er mars 1577.)

La paix a été solennellement publiée à Anvers. — Don Juan se montre plein de confiance, n'ayant amené avec lui à Namur qu'une douzaine de personnes de sa suite. — Les Espagnols se montrent joyeux de se retirer; mais on peut redouter quelque acte de mauvaise foi. — Éloge du prince d'Orange, qui jouit d'une grande popularité et que la reine devrait chercher à s'attacher. — Inquiétudes auxquelles peut donner lieu le départ des Espagnols. — Armements en Angleterre. — Nouvelles du camp des Etats. — Prochaine arrivée de Philippe Sidney.

Nowe I can not saie but that there is a peace, when it is published and proclaimed in Anwarpe the 27 of this other monthe of februarie, with the greatest solemnitie of syngynge, ryngynge and showtinge of ordinance that hath been harde, and yet for all this I can not beleve that there is good meanynge, tyl the Spanyardes bee cleane gone and al the fortes in the States power. Don Jhon cummynge so nakedlie, without any garde, to Namurre, havinge a smale trayne of his own with hym, not in al past a dosen, as the Frenshe Ambassadour telleth me, is a marvelowse persuasion to the Flemynges here that there is nothynge but good faithe and just meanynge with hym, whiche God grawnte maye bee. The Spanyardes likewyse they geave it out that they are the gladdest men to bee gone in the worlde. But, in the myddest of their gladnes, they are al assembled to Anwarpe, saving a verie few; and, yf Don Jhon bee cummynge hether, as they saie he wil, and so to Macklyn, and last to Anwarpe, before the Castel bee geaven up, God knoweth then what wil folowe. No doubte greate peril it is to geave credite to soche a pretended simplicitie. And who knoweth yf the Spanyardes wil not pyke some quarel or other, before the 20 daie of marche doe cumme, and then Don Jhon forsoth maye perhappes bee sent to appease them, and the Duke ot Arschof and others with hym. I can not tel what to saie, but suerlie it is verie meete to feare the worst, and he that beleveth assuredlie that this peace is unfeyned, hath smale judgement with hym. Wel assured I am the Prynce of Orange wil not beleve the Spagyardes, nor any of their race. He hath a sownde judgement with hym not to bee deceaved, and I knowe it ful wel that he is verie sorie to see the States so abused as they are. The Queenes Majestie, beeinge wel assured of hym, shal not need to stande in awe of Don Jhon. And, if I bee not deceaved, the Prynce was never better enclyned to doe unto the Queenes Majestie any service that he can, than he is at this present. And suerlie, yf it wer wel knowne here that the Queenes Majestie woulde stande hym in

steade agaynst the violence of others and geave but a shew to take protection of hym, the force of Don Jhon woulde soone bee of smale valew in this cowntrie, nor yet others that woulde take his parte. It is a worke of God to see the peoples affection here to the Prynce, who, if he had cumme hether aboute a monthe past, he myght have doone what he woulde. The howse of Croye and the preestes doe hynder most his good procedinges and feare hym, least their authoritie and credite showlde decaye and fawle, when he wer in place. But indeed the Prynce is not ambitiouse: onelie he seeketh the libertie of this cowntrie to bee freed frome the spanyshe tyrannie, whiche he hateth as deadelie, as he loveth this cowntrye dearelie. And suerlie soche a man in my mynde can not but prosper, that loveth vertue and hateth vice. I doe thanke Mr Treasurer for writing unto me that a choyse muster shalbee of x^m shotte, whiche I have signified to some men of valew, and encreased the reaporte for horses and pykes, who praysinge moche Her Majestie's providence, woulde fayne knowe of me Her Majesties meanynge. I towlde them that Her Highnes woulde stande upon her garde and, nowe that this cummynge peace is made here, woulde see whiche waye the Spanyardes woulde bende and what Don Jhon woulde doe. For, sayde I, there is few in England who wil beleve that the .... carieth good meanynge with it, but is either made for a further myschief to this cowntrie or els to practise and devise for a warre elswhere [1]. I praie God therfore these musters in Englande maie goe forwarde plentifullie; for, besides that Her Majestie shal lyve in better safetie, beeing alwayes in a redynes for warre, this cowntrie here, and others elswhere, wylbee so trowbled with thynkinge and imagenynge what Her Majestie meaneth and intendeth to doe, as surelie they wil chiefelie stande in the greatest feare, that beare the falsest hartes to their cowntrie here, and the enemie, whatsoever he bee, wylbee loth to bee busie, when he heareth of soche preparation. I did not heare better newes to my likinge synse I came into this cowntrie, whiche I doe perswade myselfe is chiefelie for Her Majesties safetie.

[1] En effet, on délibérait en ce moment dans le conseil du roi d'Espagne sur un débarquement en Angleterre, qui aurait été effectué par les Espagnols en quittant les Pays-Bas; et je reproduirai ici, à ce sujet, une note fort importante écrite par Antonio Perez :

Puntos sobre lo de Inglaterra.

Si conviene que se haga o no.

Sino conviene, es menester mandarle expressamente que no lo haga. Porque no ay duda, sino que lo executara al sacar de los Españoles, por lo que tiene el animo puesto en aquello, y por las esperanças que lleva.

Si se le ordena que no lo haga, aventurase mucho del acertamiento del negocio de Flandes, y que tome el camino fuerte por manejar guerra en una parte o en otra.

El desconsuelo tambien del engaño de la esperança que se le ha dado.

Si conviene que se haga, ver si se he ordenara. En esto es de considerar que, como tienen gana del

I doe sende unto yow letters sent frome Anwarpe of this published peace to the States here, as also twoe letters written to my selfe frome the Campe by Conte Lalainge and Monsieur la Mote, Master of the Campe, by al whiche yow maye see what is trewthe in this publication of agreement. I have sayde somewhat to Monsieur la Mote to looke wel to hymselfe that he and others bee not lulled a sleape, and I thynke he wil take the best heede of them al, as beeinge one of the most valiant and best experienced capitaynes in this cowntrie, and one whome the Spanyardes doe chiefelie accownte upon for his valiantnes experience and skyl, to doe them harme.

My Lorde Ambassadour Sir Philippe Sidney stayeth me frome further writinge, for whome I have provyded lodginge, and doe make myselfe readie to wayte upon hym, as he cummeth in, and I mynde to conferre with hym and to geave unto hym the best advise that I can. I have been with the Emperours Ambassadours here, who doe promyse me that they wil write and doe what they can in his favour to the Emperour and others.

Don Jhon cummeth not to Lovayne before sonedaie at nyght next, in whiche meane season, yf Sir Philippe Sidney doe cumme hether, as I have sent one to meete hym and to brynge me worde when he is past Gante, I wyl set forthe frome hense and conferre with hym, aswel for his goyng to Don Jhon as for his other service.

Thus I take my leave, praynge yow to communicate my reaportes to my Lordes, for that I mynde not at this tyme to write to any of Their Honours, beeinge busied to sette myselfe in order and to provyde for my Lord Ambassadours cummynge.

Frome Bryssels, this first of marche 1577.

I doe sende unto yow the Prynce of Conde his protestation, yf yow have it not: it is

negocio, le emprenderan sin tanta consideracion como conviene. Paresciendoles que obedesciendo se descargan del herrarse el negocio, y querran aventurar, y empeñar a Su Magestad para su fin y pretension.

Es de ver si es mejor aviendose de hazer, dissimular y no dar orden ninguna.

En esto es de advertir sobre todo ello, si se emprende, si deve yr la persona del señor Don Juan a ello.

Quien quedara en su lugar en Flandes.

Si prenda del Emperador o otro.

El inconveniente que es para lo del Emperador no aversele fiado primero lo de Flandes.

Si seria mejor otro, y bueno el Principe de Parma, entreteniendole el señor Don Juan consigo con dissimulacion por su compañia.

Como se ha de prevenir lo de la persona y otras cosas, porque no parezca que Su Magestad trata del negocio como de cosa que se ha de hazer.

Lo que se ha de mirar y prevenir para lo de adelante.

(*Archives de Simancas*, *Leg.* 570, fol. 127.)

worthe the readynge, and I thanke yow for these advertisementes of France, whiche yow sente to me, havynge made the Frenshe Ambassadour acquaynted with some of them.

(*Record office, Cal.*, n° 1308.)

MMMCCCLXXX.

Les lords du Conseil privé au prince d'Orange.

(4 MARS 1577.)

Recommandation en faveur d'un marchand de Londres qui se rend en Zélande pour ses intérêts commerciaux.

(*Record office, Cal.*, n° 1316.)

MMMCCCLXXXI.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(BRUXELLES, 5 MARS 1577.)

Arrivée de Philippe Sidney. — Le docteur Wilson se prépare à se rendre à Louvain près de don Juan. — Si les Espagnols ne s'éloignent point, les États emploieront contre eux la force des armes.

Accordinge to Her Majesties commandement I doe mynde this daie to ryde to Lovayne, where Don Jhon is, and came thyther upon sonedaie last. At whiche tyme, Mr Sidney cummynge hether, I cowlde not but accumpanie His Lordship, with whome I went yesterdaie to the Emperours Ambassadours and to the Bysshoppe of Liege, and this daie we both goe together to Lovayne, where I doe not thynke to fynde any rebels, as warned perhappes not to bee seen of me, who gave the rowle of them to the Duke of Arschot, when he went to receave Don Jhon at Namurre, and declared that, for their contempte in cummynge hether beeinge ones bannyshed, they showlde bee executed, whome I required but to bee delyvered unto me, that they myght have justice in Englande for their several treasons agaynst their soverayne. Yf I see none at Lovayne, nor yet heare of any there, I wil saie nothynge, excepte occasion bee geaven, tyl I

receave further instructions frome Her Majestie. Onelie I wil talke of peace, and congratulate the same, and declare also that I have certified the same to Her Majestie, frome whome I looke to heare verie shortelie, and wil then advertise His Highnes thereof more at large.

The States of Brabante have agreed, emongest themselfes, that, if the Spanyardes doe not forsake their holdes into the States handes the 20 of this monthe, [they] wil then use force against the Spanyardes without enteringe into farther communication, avowinge the Edicte of Pacification made in november last at Gant. This acte is made, to please the Prynce the rather, that he maie see the conformitie of the three Estates of Brabante, whatsoever others mynde to doe.

I doe sende yow also a letter written frome Rhoda and the cownsel of the Spanyardes at Anwarpe the last of februarie to the Bysshoppe of Liege here at Bryssels.

I doe not knowe what to saie more, but to tarie the tyme and praie yow to delyver this enclosed to Her Majestie. After I have been at Lovayne and retourned hether, I wil dispatche an other post.

Thus I doe wyshe yow healthe, whiche I am verie sorie yow wante.

Frome Bryssels, this 5 of marche 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1319.)

MMMCCCLXXXII.

Don Juan à la reine d'Angleterre.

(Louvain, 7 mars 1577.)

Il la remercie de la lettre qui lui a été remise par le docteur Wilson et l'engage à ne pas ajouter foi à de faux rapports, notamment en ce qui concerne les réfugiés anglais.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, Nous avons par vostre ambassadeur, le sieur de Wilson, receu la lettre que nous avez escripte, et par icelle voluntiers entendu que avez esté ayse de la pacification faicte et publiée par-deçà entre le Roy, mon seigneur et frère, et les Estats, la louant pour le bien que en recevront ces pays, disant que, comme elle est si bien encommenchée, que feray bien de continuer le train pour la faire durer, que ne me pourra apporter que beaucoup d'honneur et louange. Pour à quoy vous respondre, je ne sçauroys assez mercyer de ce que vous conjouyssez de si bonne œuvre, laquelle aiant si bien encommencée, je suis tout prest et le seray

tousjours pour la maintenir, et maintiendray en tous ses poincts et articles, dont vous povez bien vous asseurer que le principal qui m'a meu venir par-deçà a esté pour remeetre ces dicts pays en leur anchien estre et fleur, que j'espère faire (à l'ayde de Dieu) avecq le temps, pour les gouverner selon que convient, et tenir avec les princes voisins bonne correspondance et amitié, non comme ont faict autres gouverneurs précédens, mais comme prince du sang, et signament avecq vous, pour la consanguinité qu'il y a entre vous et le Roy mon dit seigneur et frère, selon ce qu'il m'a enchargé de faire et je désire : ne me povant sinon ressentir grandement de ce que me mandez par vostre lettre que le faictes de moy, pour ce (comme vous dictes) que j'aurois chéry et favorisé vos rebelles, et mesmes depuis que le sieur de Horsey m'en auroit parlé estant vers moy, pour estre directement contre vérité; car tant s'en fault que je l'ay faict que, au contraire, m'estans aucuns venus trouver en la ville de Marche, je leur dis que ils se retirassent et allassent en lieu où ils pourriont vivre, et non auprès de moy, et ainsi se partirent le lendemain. Bien vous puis dire que, pour estre de la religion catholicque romaine, je ne puis laisser de leur vouloir bien, comme celui qui la maintiendra et deffendra, mais non en choses qui pourront tourner à vostre desservice. Et, pour faire bien, vous debvriez faire chastier tels rapporteurs et n'adjouster foy à ceulx qui veuillent semer inimitié entre les princes, comme je procureray de faire de mon costel de ceulx qui vouldront me faire entendre bourdes, et, s'il y a homme au monde qui désire plus que moy d'entretenir les concordats d'entre la Maison de Bourgogne et d'Angleterre, vous povez vous asseurer que je le feray, et que tous ceulx qui me viendront de vostre part, me seront les bien venus, comme sera ledict sieur de Wilson, vostre ambassadeur, vous priant de faire le semblable de ceulx que j'envoyeray vers vous [1].

A tant, très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, je prye Dieu vous donner ce que plus vous désirez.

De Louvain, le VIIe de mars 1577.

(Publié dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 3e série, t. III, p. 266.)

[1] Le 16 mars, don Juan adressait à Philippe II une longue lettre où il se plaignait de ne pas recevoir l'argent qui eût dû servir à payer la solde des Espagnols. Il terminait en disant qu'il négociait avec le prince d'Orange parce que de lui dépendaient la paix, le maintien de l'autorité royale, la conservation même de la religion catholique. Les choses en étaient venues à ce point qu'il fallait faire de nécessité vertu. (Gachard, *Corr. de Philippe II*, t. V, p. 244.)

MMMCCCLXXXIII.

Le comte de Leicester au prince d'Orange.

(WESTMINSTER, 7 MARS 1577.)

Il se félicite d'apprendre que le prince d'Orange, démentant de fausses rumeurs, a approuvé la paix: il proteste de son sincère désir de servir sa cause.

Monsieur, Je suis bien aise qu'il a pleu à Vostre Excellence, en mandant le Sieur de Famars par deçà, de suivre l'advis que je vous ay donné par Monsieur Davison, lequel, ayant, comme Dieu sçait, procédé d'un cœur vrayement soigneux du bien et de vous et de vostre cause, ainsi j'espère que les effects en feront foy du proffit que ce commencement apportera et à l'un et à l'aultre. Et ce pendant je ne doubte point que ledict Sieur de Famars vous rendra son bon tesmoingnage de la bonne volonté et affection de Sa Majesté que vous en demourerez satisfaict : vous asseurant, Monsieur, que depuis les troubles de vostre païs vous n'avez jamais eu plus grand faveur et crédit à l'endroit de Sa Majesté qu'à présent, tellement que, si les choses ne vont bien pardelà et que Don Juan et les Estats ne marchent de bon pied, vous trouverez asseurément qu'elle vous est et en sera si bonne voisine et amye que ne faillira de prendre et vous et vostre cause en sa protection.

Je ne puis faillir, Monsieur, de vous dire combien Sa Majesté et tous vos bons amys par deçà se sont satisfaicts de vostre prudence en accordant ceste paix, ayant par là clos la bouche à tous vos adversaires qui eussent bien désiré cest avantage de dire que c'est Monsieur le Prince qui ne la veult point; mais, comme je suis d'advis que le temps le monstrera une pure tromperie, et que quelques-uns de ceux qui l'ont hasté, le trouveront bien pour tel (desquels vous entendrez par Monsieur de Famars l'opinion de Sa Majesté et de nous aultres), ainsi j'espère qu'il n'y aura besoing de vous adviser d'avoir ung pied en l'air et l'œil en champaigne, comme dit le proverbe, affin de pourvoir sagement à vos affaires. Et, quant à mon particulier, comme je n'ay desjà failli de m'employer à tout oultrance de vous restituer en la bonne grâce de Sa Majesté, et de faire oultre tout ce qui m'a esté possible pour l'advancement de vos affaires et satisfaction dudict Sieur de Famars (ce que j'espère avoir effectué), aussi je vous supplie, Monsieur, non-seullement de vous asseurer qu'il n'y a homme au monde plus affectioné et dévotieux à vous faire service agréable que moy, mais aussi de m'employer en tout ce qui touche le bien et l'advancement de vostre cause et personne, comme celuy qui est et en sera entièrement vostre. Et affin que nous puissions plus seurement et franche-

ment comuniquer ensemble et en advertir l'un l'aultre de ce qui se passera, je vous ay mandé avec ces présentes une ciphre pour en user, s'il vous plaist, selon que l'occasion se présentera. Me remettant au reste audict Sieur de Famars qui vous en satisfaira plus particulièrement en tout ce qui s'est passé, et, avecq ce faisant fin, je supplie le Créateur qu'il luy plaise vous donner, Monseigneur, en toute prospérité, bonne vie et longue.

Donné à la Court de Westminster, le VIIe de mars 1576.

(*Record office, Cal.*, n° 1321.)

MMMCCCLXXXIV.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 10 mars 1577.)

Courtoisie de don Juan. — Rien n'est plus affable que son accueil; mais, comme il est ambitieux, il faut d'autant plus se méfier de lui. — Relations qu'il entretient avec les réfugiés anglais. — Services rendus par Copley. — Lettres de Guaras interceptées. — Don Juan ne néglige rien pour hâter le départ des Espagnols et a éloigné de lui les réfugiés en leur payant des pensions. — Don Juan affecte beaucoup de respect pour la reine d'Angleterre; mais on ne sait s'il faut le croire.

My verie good Lorde, Don Jhon useth soche cortesie and familiaritie to al that cumme unto hym as he wynneth credite greatlie emongest those that are of least understanding. And to me he sheweth hymselfe so wel disposed with soche dolce and good wordes, with many soche earnest and so vehement offers of his faithe and service to our Soverayne, as I dowbte hym more than others trust hym. For I see his deedes contrarie to his wordes, usyng conference in secresie with Her Majesties rebelles, and especiallie with Stewkeley, Sir Francisce Englefylde, the Cowntesse servante, and others, that he, beeinge a vowed catholike and verie ambiciouse of greate thynges, can not beare soche a faithful good wil to our soverayne, as he pretendeth. Mr Copley hath doone good service to the Queene, and wil doe better, yf it woulde please Her Majestie to give Your Honour leave to use Her Highnes name in your letters to hym of the good likinge conceyved of hym, as I have writen to Her Highnes at large. Antonie Guerras is a most dangerowse man, whose letters to Don Jhon I have intercepted partelie in cypher, and partelie out of cypher, together with Cottons letters to Stewkeley and others. The Spanyardes packe awaye with al the haist possible, and Don Jhon ceaseth not to cawle

upon them with letters and messages to bee gone before the daye. What his meanynge is, God knoweth. The lord Morley was latelie at Anwarpe and is gone to Mastryke, in cumpanie of the Earle. Don Jhon hath secretlie charged al rebels and fugytyves to absent themselfes, but yet he geaveth order for their pensions. I was earnest enough with hym, but I cowlde not anger hym : he telleth me they are al bannyshed, and he wil make none accownte of any that is not faithful to the Queenes Majestie, whome he professeth to honour in soche a faithful maner, as before God I doe not beleve hym. I have written verie largelie to the Queenes Majestie, and accordinge to my conscience and judgement of al thynges. I maye erre through ignorance, myndinge never to offende through wylfulnes or with any prejudicated judgement and opinion. By Mr Secretarie, Your Honour shal see my collections of papers and letters, humblie prayinge Your Honour to haisten my retourne.

Cotton writeth that he wil passe by Liege, for whome I wyl laye a bate, although it cost me verie deere.

Thus wyshinge to Your Honour, your hartes desire, I doe humblie take my leave.

Frome Bryssels, this 10 of marche 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1325.)

MMMCCCLXXXV.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(Bruxelles, 10 mars 1577.)

Don Juan a répondu, dans les termes les plus doux, à ses énergiques remontrances au sujet des réfugiés anglais. — Bonnes dispositions de l'évêque de Liége. — Lettres de Guaras interceptées. — Don Juan et le Conseil d'État voudraient donner au duc d'Arschot le commandement de la citadelle d'Anvers. — Lettres du duc d'Anjou. — Le duc d'Anjou a averti le prince d'Orange d'un complot formé contre sa vie. — Don Juan hâte, autant qu'il le peut (on ne sait dans quel dessein), le départ des Espagnols.

Sir, I was the 6 of this monthe accompanyed with Mr Sidney at Lovayne, and there we both together congratulated the peace to Don Jhon, before the receyte of Her Majesties letters, and therfore in the afternowne I had new audience, Mr Rogers cummynge as Mr Sidney as I was almost at the Cowrte. And towchynge those thynges whiche I was charged to doe, I have fullie declared the same to Don Jhon, aswel for Mr Horsey as for the rebelles, and, notwithstandinge my playne speache, I had fayre and sweete

answer, whiche beeinge performed in verie deede, then am I satisfied. Don Jhon hath written an answer whiche I sende to yow, but Mr Rogers brought me no copie thereof, praing yow to sende me one by the next post that I maye knowe what is written.

The Bysshoppe of Liege also hath written, and yeeldeth to al, savynge to the bannyshement of the Cowntesse, as maie appeare by his letter, the copie whereof he did sende to me, and did use me verie courteouselie.

I doe sende to yow also four englishe letters entercepted, and two of Antonye Guerras, whiche are to bee kepte verie secretlie and to bee decyphred, or els to bee sente backe to me that I maie devise to have them decyphred, yf no bodie there. But, as I doe remember, I did sende yow the alphabete for spanyshe letters.

Also I doe sende yow the advise of the Cownsel of Estate for the Duke of Arschot to have the keepinge of Anwarpe castel; but he shal not have the States-General to allowe hym the place, although Don Jhon doth earnestlie require it.

I doe sende yow also the articles that Octavio Gonzaga hath propownded to the States, whiche seeme to me verie strawnge.

I doe sende yow also two letters written by Monseur to the States, and to Monsieur Bonevet the 25 of februarie frome Broyl; but the States wil not geave any answer, nor cawse them to bee redde, although by good meanes I have gotten a copie of them both. There is a speache of a holde sworne catholike league agaynst al of the religion, but, as I am enformed, that Monsieur the Kynges brother wil not bee sworne to it, who hath [willed] Monsieur Beaupin that brought these letters, hathe to goe streight to the Prynce and to warne hym of four Frenshemen that are apoynted to kyl hym.

Don Jhon doth haisten the Spanyardes awaie with al expedition that maye bee. And what this hayst meaneth, I knowe not, excepte it bee either to wynne credite here with the commune sorte, or els to doe some strawnge exployte hereafter to serve his own purpose. God grawnte that trewth maie take place and justice bee advanced [1].

Thus I doe wyshe unto yow your healthe and welfayre.

Frome Bryssels, this 10 of marche 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1326.)

[1] En ce moment Viglius, témoin de toutes les manœuvres qui se multipliaient pour rompre la paix à peine conclue, écrivait tristement :

Utinam propitius Deus concordiam initam perpetuare dignetur, cum passim non desint Davi, cacodemonesque qui illam turbare conantur! (*Brit. Mus.*, Harley, 3421.)

MMMCCCLXXXVI.

Philippe de Marnix au Docteur Wilson.

(Middelbourg, 12 mars 1577.)

Il n'a pas réussi à déchiffrer les lettres qui lui ont été remises. — Il ne croit pas au départ des Espagnols.

Superioribus tuis litteris, quod necdum quicquam responderam fuit in causa, Vir Clarissime, quod nihil potui hactenus ex illis cyfris eruere, licet non mediocriter jam tertium prope diem ac noctem in eis desudo. Et minor me jam spes habet quicquam proficiendi quam unquam antehac. In quo non parum facit quod ipsum non habeam autographum. Suspicor enim inversas esse ordine retrogrado syllabas, et unde potissimum is ordo inchoandus sit, nisi ex autographo ipso, plane judicare non possum. Dabo tamen operam, si fieri potest, ut inveniam. Sed, ut verum fatear, prope modum desperavi.

De rebus nostris publicis nihil habeo quod vel meis prioribus vel tuis addam; et puto esse rerum expectandum eventum. Recessus enim humani cordis ita sunt anfractuosi ut difficile sit judicium. Ego tamen omnino haud puto excessuros Hispanos; sed tempus docebit.

Posteriores tuas litteras attulit mercator anglus quem habui quoad potui commendatissimum. De vino, dabo operam ut tibi satisfiat, etsi cadit valde incommodo hodie abire D. Principem Ziricxeam. Commonstravi illi hominem, cujus ego ipse opera fuerim usurus si opus habeam. Nec novi alium quempiam Dordraci, quem putem posse illi vel cumulatius vel fidelius auxiliari. Si qua in re alia tibi meo est opus obsequio, utere. Et vale.

Metelburgi, xii^a martii 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1343.)

MMMCCCLXXXVII.

Thomas Wilson au Conseil d'État.

(Bruxelles, 15 mars 1577.)

Affaires commerciales.

J'ay eu advis des marchans anglois, qui sont à Bruges, que leurs navires et marchandises, qui sont ès ports chargées et prestes de partir pour leur trafficques et

commerce, ont esté arrestées par vos officiers desdicts lieux, à raison de l'impost dernièrement faict par Vos Seigneuries le 28 de décembre 1576. A quoy il vous plaira avoir esgard à l'endroict desdicts marchans pour l'intérest et perte qu'ils pouront avoir et encourir, à cause dudict arrest, joinct que c'est contre l'alliance et l'entrecours qui sont entre les Maisons d'Angleterre et de Bourgoingne. Cependant qu'il vous plaise demander à vos officiers ès lieux qu'il apertiendra que lesdicts navires et marchandises soyent à pur et plain relaxées ausdicts marchans, en donnant bonne et vallable caution, si besoing, au cas que Vos Seigneuries n'ayent aultre but et intention.

De Bruxelles, le 15 de mars 1577.

(Publié par M. Piot, *Corresp. du cardinal de Granvelle*, t. VI, p. 535.)

MMMCCCLXXXVIII.

Avis des Pays-Bas.

(Bruxelles, 15 mars 1577.)

On attend don Juan à Bruxelles. — Merveilleux effets de son affabilité. — Il ne faut pas se fier aux apparences. — On craint que les Espagnols, avant de se retirer, ne donnent une camisade au camp des États.

Monsieur, Chacun est ententif à veoir l'effect de la sortie des Espagnols, qui doyt estre le 20e de ce moys hors les forts, comme porte l'Édict, lesquels vont en France, ainsi que l'on dit, pour le service du Roy. Don Jean doibt venir en ceste ville le vingt-septiesme avec son train, lequel est pour le présent à Louvain, lequel donne contentement à tous les seigneurs qui vont par devers luy. Il surpasse Circé; nul ne vient par devers luy, qui ne soyt transmué à sa dévotion. Tous les seigneurs sont enyvrés de ses bonnes grâces. Il n'y a que dangier d'une seconde St-Barthélemy; toutes ses libéralités ne tendent à autres fins. Les princes se faignent d'oublier toutes choses du passé par leurs escrits et édicts; mais les haines et vengeances demeurent tousjours imprimées en leurs cœurs, en attendant l'occasion de se venger, soyt tost ou tard. Dont nous avons prou d'exemples, en ce siècle, et Dieu vueille qu'il ne se prépare quelque tragique comédie. Il n'y a nulle fidélité, ny foy au monde, et principalement ès grands, qui sera en fin leur ruine, si Dieu ne leur fait miséricorde. Il ne se fault nullement arrester aux

apparences, ny parolles, mais aux effects, et noter que la Sainte-Ligue a résolu de faire la guerre universellement à tous ceux qui ne sont Catholiques Romains, pour les ruiner par tous moyens, par batailles et divisions intestines, d'aultant qu'ils ne peuvent plus persécuter par feu, comme par le passé.

Il est fort à craindre que les Espagnols ne donnent une camisade au camp des Estats, qui est à une lieue de Lyre, soubs umbre de retraitte, etc.

Bruxelles, ce quinziesme de mars 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1330.)

MMMCCCLXXXIX.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 17 mars 1577.)

Il n'a reçu que les lettres de garantie de deux villes : Bruges et Gand. — Arrivée du nonce du pape à Louvain. — Utilité des espions. — Services que Copley pourrait rendre. — Les Espagnols sont payés. — Le duc d'Arschot prendra le commandement du château d'Anvers; il aura pour lieutenant son fils le prince de Chimay.

My verie good Lorde, I have largelie advertised Mr Secretarie of the state of thynges here, so farre as I knowe, by whome I dowbte not but Your Honour shal have the sight of al. And therfore I shal the lesse neede at this tyme to write at large, savynge that I am to advertise Your Honour of the States strawnge dealinges, who have not yet sent unto me the particulare bondes, savynge for Brydges and Gawnte onelie. Monsieur Sweveeghem is moche ashamed of their dooinges, and saythe the monie shalbee repayd backe within this monthe, seeinge the bondes of particulare townes wer not brought in, whiche I woulde wer so. But I doe not beleve that there wilbee any soche haistie repayement, when they are so sclacke to geave particulare bondes, al whiche ryseth upon this becawse the States wil not bee bownde to save them harmelesse.

I did sende Mr Rogers of purpose io Lovaene, for that the Popes legate was there, to learne of Mr Copley what he cowlde. And I have required Mr Rogers to write at large so moche as hath passed, for Your Honour and the Cownsel to consider better thereupon. Surelie I doe thynke it verie needeful that Her Majestie have some secrete meanes to understande the pretended practises of this evil tyme, and I fynde Mr Copley wel disposed, yf it woulde please Her Majestie to have any likinge of his service.

The Duke of Arschot taketh upon hym the charge of Anwarpe Castel, to morowe,

the 18 of this monthe, yf the Spanyardes doe geave the same up, as they have promysed they wil doe, beeinge now payde al their monie. The Prynce of Cymaye, the Dukes soonne, is his lieutenante, a yonge gentleman of 16 yeres olde, assisted with Monsieur Villervande, whiche twoe shal take the charge upon them frome the Duke, as by Mr Secretarie, Your Honour shal understande more.

And so humblie I doe take my leave.

Frome Bryssels, this 17 of marche 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1344.)

MMMCCCXC.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(Bruxelles, 17 mars 1577.)

De même que Walsingham, il se méfie de ce qui pourra arriver avant le départ des Espagnols. — Le duc d'Arschot a choisi pour lieutenant, dans le commandement de la citadelle d'Anvers, son fils le prince de Chimay. — On dit que don Juan se rendra lui-même près du prince d'Orange pour l'engager à résigner son autorité au profit de son fils le comte de Buren. — Le nonce du pape a remis par erreur à Thomas Copley des lettres destinées à Thomas Stuckley; et on a découvert ainsi les desseins formés par le pape contre l'Angleterre. — Duel de William Keith. — On n'a pu déchiffrer les lettres de Guaras. — Envoi de divers documents. — Le prince d'Orange est parti pour Zierickzee; il serait utile de lui venir en aide. — Le jour où il aurait perdu la Hollande et la Zélande, le péril serait grand pour l'Angleterre.

I am right sorie your old disease doth hynder your good and willing mynde to doe service in these dangerowse daies, where the evil are readie to doe al myschief, and few good men prepared to make resistance. I doe very wel like your late dis[course] of the vij, and am whollie of your opinion that there is some hydde matter in hande to the overthrowe of the States, yea they themselfes runne headelonge to their own ruin, every one seeking how to please Don Jhon and to folowe his h . . . . . in al thynges. I doe not thynke that Don Jhon either wil or maie cumme to Anwarpe; but I doe fear the Spanyardes wyl take hym in their waie or doe some notable acte upon the campe at their coloured departure. The States have grawnted to the Duke of Arschot the charge of Anwarpe castel and that he wil substitute one of Brabante, that hath a . . . , and chowse natif sowldiours of the sayde cowntrie. The Duke hath nominated his soonne the Prynce of Cymaye, a yonge gentleman of 16 yeres, and apoynted Monsieur Villervaude, and

this daie he goeth with his soonne to Anwarpe to take possession of the Castel to morowe, at whatt tyme the Spanyardes ..... beeing payde their first paie entierlie. Don Jhon .... shortlie after to Bryssels and take the governement upon hym, and frome thence go to the Prynce with a smale trayne and make an accorde with hym, which is to perswade (as I do imagine) that he wil geave over his charge to his soonne ..... Buren, and hymself departe with greate gyftes and live the rest of his daies in Germanie; and al this is, to advance the catholike religion, and by virtue of the holie league to overthrowe and extirpate al others that are contrarie. And nowe on God's name is the Popes Legate cumme first to Courte the 12 of this marche, and is nowe at Bryssels, who brought letters frome the Pope to Thomas Stewkelie, whiche wer delyvered to Thomas Copley by the said Legate beeing abused by the name of Thomas; but, by this means, Thomas Copley, as he sendeth me worde by Mr Rogers, hath understoode a greate parte of the Popes intent agaynst Englande, as by a letter which I willed Mr Rogers to write at large to my Lorde Treasurer more plainlie maie appeare. Thomas Copley gave the letter back to the Legate after he had harde his mynde at ful, beeing in credite with hym sufficientlie to doe good becawse he fyndeth him mentioned within his calendare of catholikes. The Legates name is Lewis Sega, Bysshoppe of Ripa .... in the territorie of Ancona, kynseman to the Holie-Father. Don Jhon, as ...., is moste gladde of his cummynge whiche seemeth to bee for the advancement of the Holie League, to the overthrowe of others, and especiallie of our nation after the matters of France bee appeased, where they mynde first to begynne.

One Mr William Keth, a gentleman of Scotlande, latelie cumme from his studie at Paris to Anwarpe, at the perswasion of Haggerston, did fight with the sayde Haggerston upon some q ..... Cotton takynge his parte was deadlie wounded in the belie without hope of life ..... this monthe, Haggerston somewhat hurte in the face, and Keth sore wounded in the heade, where Haggerstons sworde did breake. Yf Cotton doe lyve and ... after the Spanyardes, I wil doe my best to gett hym.

For Guerras, I woulde wyshe that he wer enforced to decypher his own letters, and geave up the alphabet, yf nobody els can decypher his letters as I doe feare that none can doe. It can not bee but that greate matter is there expressed verie needeful for the Queenes Majestie to knowe.

I doe sende unto yow soche th[ings], as have cumme to my handes and passed here of late :

Escovedo his propownd[ed] poyntes for the Spanyardes departinge, geaven up to the States the 7 of marche.

Octavio Gonzaga .... written on the behalfe of Don Jhon to the States and the .... to .... the 9 of marche.

Conte Lalainge ..... States, the 12 of marche.

Gaspar Sechets .... receyvour, their letters to the States the 14 of marche.

The States order .... to the Duke of Arschot, to have the charge of Anwarpe ....

The Dukes denomination of his soonne to bee his lieutenante with the assistance of Monsieur Villervaude, 13 marcii.

The States approbation [of] the Duke, and the reaporte of their monie sent to Anwarpe, w .... of the Spanyardes to departe the 18 of this monthe, 14 marcii.

Duke of Alanson's letter to the S[tates] upon their resolution of the peace, dated the 8 of marche and receaved the 14.

I receaved letters frome the Prynce and St-Aldegonda dated the 12, whereby I understand of Monsieur Famars retourne, and of His Excellencies goynge ..... Zierícsea. Somewhat must bee doone in deede to comeforte this Prynce, and ..... for that I thynke he shal hardelie bee hable otherwyse to [withstan]de al forces prepared agaynst hym. And when Hollande and Zelande ..... bee had frome hym, then is our danger nygh al hande. The force of ..... twoe islandes wer never knowen tyl of late yeres, whiche are of more vallew than al the provinces that Kynge Philippe hath besides, especiallie to doe .... through the benefite of their havens, maryners, munition and ...., [as] at this present. God preserve our soverayne and her dominions. And thus I bydde yow farewel and wyshe yow a speedie amendement of your old [discease].

Frome Bryssels, this 17 of marche 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1335.)

MMMCCCXCI.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(18 MARS 1577.)

En agissant avec douceur pour maintenir la paix, il acquerra plus d'honneur que ses prédécesseurs par leurs violences. — Elle insiste sur les mesures à prendre contre les réfugiés anglais.

Nous avons receu vos lettres du VIIe de ce mois, responce aux nostres du XXIIIe de febvrier. Il nous est très-grand contentement de vous ouyr asseurer (bien que n'en doubtons aulcunement) que maintiendrez tous les poincts et articles de la Pacification, pour tenir avec les princes voisins bonne correspondance et amytié, non comme ont faict aultres gouverneurs précédants, mais comme prince du sang, et signament avec nous, comme le Roy Catholique, nostre bon frère, vous a enchargé de faire et vous-mesme désirez. En ce faisant sincèrement et doulcement, vous réparerez une grande playe, et

par telle doulceur acquerrez l'honneur que les aultres n'ont sceu obtenir par tant de violences et furieuses actions qu'ils y ayent exercés au très-grand détriment du Roy, ruyne de ses pays et peuples, et perte de tant de gens de qualité et crédict, oultre l'aliénation des cœurs des personnes par tels déportements et innovations.

Entre aultres choses de vos dictes lettres, vous escrivez que ressentez grandement de ce que nous trouvions maulvais que auriez chéry et favorisé de nos rebelles et fugitifs depuis que le sieur de Horsey vous en avoit parlé, pour estre directement contre vérité. Nous n'en voulons beaucoup particulariser. Bien vous dirons que n'en pouvez prétendre ignorer, ains croire qu'estant si près voisins nous n'ayons tant peu de soing de nos affaires, eu esgard aux présents remuements des choses par ce monde plain de mauvaise volunté, que ne sçachions cella, et bien d'aultres choses, de plus près.

Qu'estimez-vous du comte de Westmorland, duquel l'horrible rébellion résonne partout? Et, au regard de Stukeley, il n'est de besoing vous insynuer ses déportements envers nous et nos Estats, car ses longues solicitations en Espaigne les ont suffisamment tesmoigné, ayant esté veues oculairement (ensemble ses desseings) d'un chascun. Nous n'ignorons point comment, à sa venue et service auprès de vous à la ville de Marche et ailleurs, quelques aultres de mesme farine congratulèrent sa venue si près pour leur bien. Quel bien peuvent-ils espérer sans support par-delà? Nous vous laissons juger si nous nous fondons sur des faulx rapports de ceulx qui veullent semer inimitié entre les princes, comme escrivez. Or, pour amouvoir ces aiguillons et marcher de bon pied, nous expectons l'exécucion de vos promesses, que ne maintiendrez ces gens en chose qui pourroit tourner à nostre desservice: ce que ne pourrez parfaire tant qu'ils se trouvent illecques, et partant, pour racler tout scrupule, vous pryant adviser de ne vous en servir aulcunement, ny leur permectre à pas ung d'iceulx aulcun séjour ès Pays-Bas, et que les œuvres de bonne amytié soyent mises en exécution par effect et non en cérémonies, comme nous avons délibéré faire de nostre costé, trouvant correspondance [1].

(*Bulletins de la Commission royale d'histoire,* 3e série, t. III, p. 267.)

[1] Don Juan entretenait avec Élisabeth une correspondance où, de part et d'autre, les assurances réciproques d'affection étaient peu sincères. En ce moment même, il écrivait à Philippe II que la reine d'Angleterre et le prince d'Orange étaient d'accord pour le faire assassiner. Dès son arrivée à Louvain, il avait reconnu que sa vie était en danger. (Gachard, *Corr. de Philippe II*, t. V, p. 289.)

MMMCCCXCII.

La reine d'Angleterre à l'évêque de Liége.

(Westminster, 18 mars 1577.)

Elle espère que l'évêque de Liége aidera à maintenir la paix à laquelle il a si efficacement travaillé. — Elle le prie de prendre des mesures rigoureuses contre les réfugiés anglais, sans en excepter la comtesse de Northumberland.

Mon cousin, Nous avons receu vos lettres du IXe de ce mois, responce aux nostres du XXIIIIe de febvrier, et sommes fort aise d'entendre de quelle bonne affection désirez vous employer à la conservation de la Pacification naguaires conclue par delà. En ce ferez bon service à Dieu, et ung singulier bien à iceulx pays, et aux vostres aussy, pour estre si proches, qui durant les troubles n'en pouvoient estre exempts. Vous y avez mis la main; Dieu de sa grâce l'a permis sortir effect. Faictes doncques qu'elle preigne bon pied, et l'honneur vous sera double.

Vous nous mandez par vosdictes lettres que n'avez aulcune cognoissance que aulcuns de nos subjects nommés au billet que vous en a livré Monsieur Wilson, se trouvent en vos pays, aultre que la Contesse de Northumberland, laquelle vous a esté grandement recommandée par plusieurs seigneurs par delà, affin de l'y permectre séjourner, et que, au regard des aultres, vous ne fauldrez à vostre retour des Pays-Bas à y mectre tel ordre que nous en serons satisfaicte. Nous voullons à ceste heure vous en rementevoir et vous en pryer bien fort. Quant à ladicte Contesse, nous pensons qu'elle s'est peu faire recommander, en remonstrant son faict à son advantage, le fardant de propos menteurs, dont telles gens ne sont desgarnies; mais nous croyons que les nostres auront bien aultre crédit en vostre endroict que les faintes parolles d'elle ou recommandations d'aultres, lesquels transportés par ses desguisements la vouldront faire bonne par leurs crédicts. Et quoy qu'elle vouldra persuader aux ignorants ou à autres mal affectés à nos actions, sa rébellion n'estoit en rien inférieure à celle de feu son mary, par ses motifs et pernicieux conseils. A quoy, pour le mal qui luy en print, pour tout effect il s'en pouvoit prendre, elle y estoit si bien stilée que, poursuyvant encores ses arres, n'a cessé onques depuis avec d'aultres de mesme paste d'excogiter et practiquer nouvelles inventions au préjudice de nos Estats et personne. Et pour manifester son naturel, au lieu de submission et se recognoistre, elle a osé en ses escripts user de ce mot : *la Royne supposée*. Nous vous laissons penser ce que nous avons à juger de ceulx qui la vouldront recommander et attendre de leurs affections envers nous. Et partant nous vous pryons,

mon cousin, que, comme avez esgard à nostre amytié et hayssez tels crymes (odieux à tous gens de bien), que ainsi veuillez effectuer l'envye qu'ayez (selon que portent vos honestes propos) à nous gratifier, et ne donner séjour à icelle dame, ny aux aultres, dont vous avons préadverty.

Au demeurant vous adviserez de chose de nostre royaulme qui vous soye agréable, et en verrez l'effect d'aussy bon cœur comme nous prierons Dieu qu'il vous ayt, mon cousin, en sa sainte et digne guarde.

(*Record office, Cal.*, n° 1345.)

MMMCCCXCIII.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(21 MARS 1577.)

On annonce que les Espagnols ont évacué la citadelle d'Anvers et se retirent vers Maestricht. — Déclaration de don Juan pour justifier les Espagnols. — Envoi de divers documents. — Tout est à redouter des Espagnols.

Yf I thought myne advertisementes showlde bee an hynderance to your healthe, now that yow are in your diet, I woulde forbeare to write to yow and directe my letters and intelligencies to Mr Sommers; but, tyl I knowe your mynde to the contrarie, I wil keepe my wonted course and enforme yow stil of soche thynges as cummes to my knowlege.

I did understande yesternyght somewhat late that the Spanyardes had geaven over the castel and citie of Anwarpe to the charge and keepinge of the Duke of Arschot, who maketh his soonne the Prynce of Cymay his lieutenante, with the assistance of Monsieur Villervaude, a grave and a wyse jentleman. Aboute twoe daies past, I did sende Mr Rogers to Anwarpe, upon whose retourne I wil write more particularlie of al thynges, and sende thereupon an other post frome hense. The Spanyardes take their course directlie to Mastryke and their they meeting altogether, do mynde to consulte farther for some exployte to bee doone, whiche I trust to learne hereafter. It it geaven out that they goe into France, and, no longer than tewisdaie last, the Frenshe Ambassadour went with letters frome the Kynge his master, and, retournynge yesterdaie, twoe of his men went in post to Anwarpe to speake with Rhoda, so that there is somewhat in brewinge by al likelyhoode.

Yow shal receave herewith a declaration of Don Jhon in justifieing and allowinge

whatsoever the Spanyardes have doone heretofore, and the same published in Anwarpe, directelie agaynst former actes passed betwixte hym and the States.

Don Jhons letter in Spanyshe for the Duke of Arschot to have the gouvernement of the castel and citie of Anwarpe, whiche latter grawnte is a greate grief to Monsieur Champeignie that he maye not bee restored to his place of charge agayne.

A letter of credete frome the Holie Father by his kynseman to the clargie and nobilitie of this cowntrie.

The Emperours letters congratulatinge peace to the States-General.

Letters of Don Jhon to the States-General towchynge the Scottishe men and the Prynce his sowldiours.

Letters frome the States-General to Don John.

Letters frome the States to the Duke of Arschot.

Instructions by the Prynce to Monsieur Mansars resyant at Brussels.

Instructions by the Prynce to Monsieur Calvarte to deale with the magistrates of Bridges.

Nowe, becawse these thynges hare cumme to my handes, I thought good to sende them, that it maye appeare to Her Majestie how thynges have passed and what the nature and humour is of them that deale. I can not ceetaynelie saie what the Spanyardes yet wil doe, but suerlie they are loth to leave this cowntrie, and, beeinge verie insolent, gorgiouse and wealthy, are caried with a mervelouse overweenynge of themselfes, and apte for any desparate enterpryse.

This bearer Luker hath had my displeasure for his haistenysse and overmoche furie agaynst some one Flemynge, but the matter was not so greate, as I was enformed, and therfore am contented with hym, so that hereafter he wil temper hymself better. He hath been this fortenyght at Anwarpe, and retourned yesternyght, and therfore I doe sende hym that yow may heare hym frome his own knowlege. God sende yow healthe.

This 21 of marche 1577. Frome .....

I praie yow let me knowe what order is taken with the letters written in cypher that I did sende over : yf Don Jhon doe cumme hether, I wil use your cypher for feare of interruptinge, when he hath the gouvernement in his hande.

(*Record office, Cal.*, n° 1347.)

MMMCCCXCIV.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(Bruxelles, 21 mars 1577.)

La nouvelle de l'évacuation de la citadelle d'Anvers par les Espagnols n'est pas confirmée jusqu'à ce moment.

Although the Bysshoppe of Liege had worde that the Spanyardes wer goynge out, and the Duke was to enter into the castel and town, yet the same newes are not confirmed this mornynge. And therfore it is feared that some myssehappe hath not chansed this nyght. This 21 of marche aboute ix of the clocke in the mornynge I dispatched Luker and cowlde have no confirmation of these newes, and the Bysshoppe of Liege hymselfe standeth now in dowbte, and in Bryssels no man yet knoweth the certayntie.

Frome Bryssels, this 21 of marche 1577.

To morowe, I wil sende an other post, to certifie more at large.

(*Record office, Cal.*, n° 1346.)

MMMCCCXCV.

Edward Horsey à don Juan.

(22 mars 1577.)

Félicitations au sujet de la conclusion de la paix. — Horsey enverra à don Juan, comme celui-ci le lui a demandé, le portrait de la reine d'Angleterre.

Monseigneur, Comme plusieurs se réjouyssent de la paix d'entre le Roy d'Espagne et ses subjects du Païs-Bas, ainsy certainement il n'a personne qui en désire plus la continuance que moy-mesme, ne aucun qui ait travaillé plus sincèrement afin de la mener à ung bon poinct que moy, lorsque j'estoy au Païs-Bas, pour estre une chose très-désirée de la Majesté de la Royne, ma souveraine, la sincère et ouverte manière

de procéder de laquelle mérite bien à l'endroit du Roy d'Espagne, si le tout est bien considéré. Et sur ce que Vostre Altèze m'avoit requis de moyenner vers la Majesté de la Royne, ma maistresse, pour sa pourtraicture, je ne l'ay nullement mis en oubly à mon retour par deçà. A ma requeste, Sa Majesté me respondit que vous en aviez de si excellentes que la sienne seroit en petite estime; mais enfin Sa Majesté accorda que, sitost que cestuy qui a accoustumé de faire sa pourtraicture entière, seroit de retour de son païs (qui est ung François estant de présent en France), j'aurois sadicte pourtraicture, laquelle (sitost que la pourray avoir) je ne fauldray d'envoyer et faire tenir à Vostre Altèze. Cependant je vous vouldroy supplier très-humblement ne me condampner d'oubliance de promesse, car c'est une chose que je desprise en ung aultre et serois mary d'en estre entaché moy-mesmes. A tant, faisant fin de la présente, je prie le Créateur donner à Vostre Altèze, Monseigneur, en très-parfaicte santé, très-longue et très-heureuse vie, et faire prospérer vos bons et vertueux desseings à sa gloire.

De la Court, ce XXIIe de mars 1576, stile d'Angleterre.

(Publié par M. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 258.)

MMMCCCXCVI.

Le Docteur Wilson au comte de Leicester.

(Bruxelles, 22 mars 1577.)

Le duc d'Arschot a pris possession de la citadelle d'Anvers. — Les Espagnols se sont dirigés vers Maestricht. — Marnix a déchiffré les lettres de Guaras. — Les mauvaises intentions de Guaras sont connues : on pourrait le forcer à révéler bien des choses.

Because Her Majestie maye have ful advertisement and speedie knowlege of the Spanyardes departing not onelie out of the castel of Anwarpe, but also out of the citie the 20 of this monthe, I have thought good to sende Mr Rogers immediatlie upon his retourne frome Anwarpe, who was there of purpose by myne order, that he myght faithfullie reaporte the trewthe of al thynges to Your Honour. It was 5 of the clocke at nyght upon the 20 daie, before the Duke entred the castel with 10 cumpanyes of Wallons, whereupon, for that no certayne advertisementes came yesterdaie tyl it was almost 10 of the clocke in the fore nowne, men dowbted greatelie that some myschief had happened, fearinge the worst in so dangerouse a tyme; but, before 10, it was notoriouse

that the Spanyardes wer gone, as this bearer can tel yow more at large. Some Spanyardes there wer that mutyned, and woulde not yeelde up the castel, but sought to make a rebellion, whereupon certayne wer taken and strangled, others are yet prysoners to bee executed upon farther examination. Yesterdaie aboute 12 of the clocke, they went out of Lyra, towardes Mastryke, and, within these 18 daies, wylbee cleane out of the Cowntrey.

I doe sende to Your Lordship the cyphred letters of Guarras, whiche I copied out of his original letters sent the 10 of this monthe. And becawse I dowbted that few or none in Englande cowlde decypher them, beeinge in the spanyshe tongue, whiche few understande, therfore I desired St Aldegonda to take the peynes to decypher the same, whiche he hath doone upon my copie, first into spanyshe and then into frenshe. Your Honour shal doe wel to cawle Mr Somers to yow, and conferre the original with my copie, and the decypheringe of the same altogether, that Guerras dooinges maye fullie bee knowen. It appeareth by his own cypher that he receaveth often letters frome the Scottishe Queene, who hath been earnest for the Earle of Westmerlande and al others bannyshed to have their pensions and to receave favour at Don Jhons hande. He saythe farther that, yf he showlde bee emprysoned, he hath layed up his papers and writinges safe and close. Good it wer that soche hydden papers wer disclosed for the Queenes Majesties safetie. Your Lordship maie see what he sayth of the Queenes Highnes, of her Cownsel and realme, and particularlie of yourselfe. Deale and doe with hym, as to your own judgement shalbee thought most meete. This is most assured that greate thynges maye bee knowen by hym, whiche doe greatelie towche the Queenes Majestie and her realme, whome God preserve.

And thus most humblie I doe take my leave, praynge your favour for my speedie retourne.

Frome Bryssels, this 22 of marche 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1360.)

MMMCCCXCVII.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(Bruxelles, 22 mars 1577.)

Le château d'Anvers a été remis au duc d'Arschot. — Les Espagnols se dirigent de Lierre vers Maestricht.

The seconde letter that I did write to yow after 9 of the clocke yesterdaie the 21 of this monthe, did ryse upon a feare and suspicion that the Bysshoppe of Liege did putte

in my heade, for that he had no confirmation yesterdaie frome the Archideacon of Ypre of those letters whiche he did write the daie before touchinge the Spanyarde departinge oute of the castel and citie of Anwerpe. But, within halfe an houer after Luker was gone and before 10 of the clocke yesterdaie, the confirmation came that the Duke was entred the castel aboute 5 of the clocke, in the afternowne, as by Mr Rogers yow are to understande more at large, whome I doe sende of purpose, and the rather becawse he is desierouse to brynge soche good newes with hym.

I doe sende unto yow herewith enclosed, the copie of a letter written to the States the 20 of this monthe out of the castel of Anwarpe, for the confirmation whereof Mr Rogers own reaporte maye suffise.

And thus havynge not wherewith els to advertise yow at this tyme, I doe take my leave, and wyshe yow speedie healthe.

Frome Bryssels, this 22 of marche 1577.

After I had written this letter, the Bysshoppe of Liege invited me to dynner, and did sende me these good newes that the Spanyardes departed yesterdaie frome Lyra, aboute xij of the clocke, towardes Mastryke, so that he hopeth al quyetnes shal folowe.

(*Record office, Cal.*, n° 1361.)

MMMCCCXCVIII.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(Bruxelles, 24 mars 1577.)

Les Espagnols se dirigent en grande hâte vers Maestricht. — Efforts de don Juan pour gagner le prince d'Orange; il lui a proposé une entrevue qui aurait lieu, dit-on, à Gertruidenberg. — Il importe de veiller à la sûreté de l'Angleterre. — Le nonce du pape restera aux Pays-Bas comme légat. — Le docteur Wilson réclame quelque envoi d'argent.

I am sorie for your sickenes, and I doe feare me that your absence frome the Cowrte is the cawse that I doe not now heare frome thense, as I was wonte to doe. These 18 daies, synse Grafton came frome yow, I had no letters frome any one out of Englande, whiche maketh me to mervayle greatlie, and I praye God that Watson my servante doe wel, for whose cummynge I have longe looked, not onelie to brynge me advertisementes, but also to brynge monie with hym for myne expenses, as I have putte hym in trust and geaven hym charge.

The Spanyardes make greate hayst towardes Mastryke, not restynge any one daie in one place, but styl goe on, and as it is thought wylbee there within these twoe daies at the farthest, the place beeinge distant frome Anwarpe 60 englishe myles.

Don Jhon used al the arte he can to wynne the Prynce of Orange to hym, whiche maketh me suspecte that he hath a farther meanynge than the pacifieng of this cowntrie. And so desierouse he is to deale with hym that he offereth to cumme in persone to hym, accumpanyed with a few, whiche offer the Prynce doth not refuse, and apoynteth Saynt-Gertrudenbarke for the place on the other syde of Dordreight.

I doe trust that, after this sodeyne and strange pacification altogether unlooked for, there is good care at home agaynst our awncient and suspected enemyes abrode. I doe feare surelie that some myschief wylbee wrought by the waye of France, upon any advantage or ouverture that maye happen to fawle out. And the chiefest danger is emongest our selfes, whiche ought carefullie to bee looken unto.

The Popes Nuncio here shal remayne and bee Legate resident, as it is thought in this Cowrt, whos abidinge is not apoynted without cawse.

This bearer Ferdinando Stawnton, my servante, went frome hense the 25 of februarie at this own charge, and doth so nowe at this tyme, for the whiche twoe tymes I praye yow grawnte unto hym your warrante.

I am so overcharged that I doe wante greatlie tyl Watson doe cumme. And, if it pleased Her Majestie to grawnte me a new warrante for 300 liv. more, I am wel assured that I showlde brynge verie litle home with me, so greate are my charges every waie.

Thus I doe hartelie wyshe your healthe that yow maye in these dangerowse daies doe the better service to our cowntrie.

Frome Bryssels, this 24 of marche 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1363.)

MMMCCCXCIX.

M. d'Esquerdes à *** (En chiffre).

(Avril 1577 ?)

Projet de livrer Calais aux Anglais. — Si les troubles de la France renaissaient, Élisabeth pourrait compter aussi sur un grand nombre de gentilshommes de Normandie pour occuper Caen et Saint-Pierre.

Monsieur, Quant à ce qui est contenu au chiffre de vostre lettre, pour responce vous pourrez asseurer la Royne que, pour faire plus asseuré et fidelle service à Sa Majesté,

je n'ay rien espargné à avoir nouvelles de la France, et comme par le moyen de mes amys je suis esté certainement adverty qu'il venoit en Boullognois nœuf compaignies d'infanterie, me sembloit qu'il n'estoit temps de recognoistre la ville de Calais, d'aultant qu'il n'y a moyen de la prendre sinon la surprenant despourveue de garnison extraordinaire, suyvant ce que j'en ay dict au sieur Milles. Or, comme lesdictes nœuf compaignies sont depuis six jours reparties et assises, asçavoir trois à Calais, deux à Ardres, deux à Boullogne, trois à Montreuil, sans les vieilles compaignies ordinaires, ce seroit chose qui ne serviroit de riens de recognoistre la dicte place, d'aultant que, quelque couverture que je puisse prendre, je n'y sçaurois aller sans leur donner soupeçon et mal à propos. Mais, Monsieur, vous pourrez asseurer Sa Majesté, s'il vous plaist, que je tiendray la place si bien recogneue de touttes parts et dehors et dedans que, sitost qu'elle sera despourveue de garnison, Sa Majesté se trouvera fidellement servie de l'un de ses plus humbles serviteurs, et, attendant la dicte occasion, je ne fauldray d'advertir Sa Majesté de toutes les occurrences qui s'offriront, par vostre moyen s'il vous plaist.

Quant est de Saint-Pierre et de Can, cela ne peult servir, n'est qu'il se face nouveau remuement entre les François, réformés et papistes, que lors la Royne trouvera grand nombre de serviteurs et des principaux de la Normandie, comme ils m'en ont escript en foy et parolles de gentilshommes, lesquels, moyennant la grâce de Dieu, j'espère faire continuer en leurs bonnes dévotions.

(*Record office, Cal.*, n° 1412.)

MMMCCCC.

Instructions adressées au Docteur Wilson.

(Vers le 1er avril 1577.)

Élisabeth le charge de se rendre à Louvain pour féliciter don Juan sur la paix. — Néanmoins elle se plaint de l'appui donné aux réfugiés anglais et de l'exclusion de Horsey des conférences qui ont eu lieu à Huy. — C'est mal reconnaître tout ce qu'elle a fait pour montrer ses bonnes dispositions au roi d'Espagne; car il ne dépendait que d'elle d'avoir les Pays-Bas entre ses mains. — Pour mieux établir ces deux griefs, Wilson s'informera exactement des relations de don Juan avec les réfugiés anglais, et elle ne peut admettre que les ambassadeurs de l'Empereur se soient opposés, à Huy, à l'admission de Horsey aux conférences. — Wilson exhortera les membres des États, dont il connaît les sentiments patriotiques, à user d'une extrême prudence et à se tenir sur leurs gardes. — Il y a lieu de s'étonner que la paix ait été publiée avant que l'on eût reçu l'adhésion du prince d'Orange, dont il fallait mieux reconnaître la sagesse et les services.

By te Queene to our trustie and welbeloved D[octor] W[ilson] one of the masters of our Requests our Ambassador in the Low-Contries of our good brother the King of Spain.

Trusty and welbeloved, we greete you well. Understanding of the coming of Don John to Lovayne, we thinke it verie meete that yow repaire thither to him to congratulate the peace, using suche speeches as to yow shall seeme fitte for that purpose, exhorting him therwithall to have a carre to contynew the same, as a matter most proffitable for the King and very honorable for him self, if his endevour be no lesse to preserve the same which is now accordid and publisshid betwene him and the States, then his care seemid to be greate in the compassing therof. Wherin, though for the generall respect we have to peace, whiche is the onely maintenaunce and establisshing of kingdomes in good and prosperous estate, we have great cause to rejoice, specially for those our old and ancient allies and neighbours, which have been grevously wastid and spoilid by the former troobles, and now are lykely to grow to some recovery of former welthe and strengthe through the benefite of the peace, if it may continew. Yet, when we entre ento consideration and view of our owne estate, and descend into judgement of thinges future, by beholding his present actions at his first entrance into the governement of those contrees, we fynd but small occasion of joye, and as litle reason of congratulation. For, if either the enterteyning of our rebelles (a matter very dissonant from the true meaning of good and sownd friedship) being directly repugnant to the auncient treaties betweene this crowne and those contrees, wherof he cannot pleade ignorance, having warning of late gyven unto him by our servant Horsey, or th'excluding of our said servant from the treaty of the peace at Hoye to our great dishonour, when the mynisters of other Princes of lesse qualitie wer admittid, be well and indifferently weyed. It will then appeere that suche a kynd of behaviour as his first approche to the governement can neither be presage or argument of any good affection towardes us, nor yet that there is that good and frendly construction made of our honnorable meaning towardes the King, that we looked for. With what integrite and sinceritie we have proceeding during all the tyme of the civill disordres in those contrees, the sending of so many legations bothe to the said King and his governors of the said contrees, as also a nombre of other frendly offices perfourmid by us for the necessary preservation of the contrees under his subjection, maye sufficiently witnes. Even so farre furthe that, if just accompt wer made of our proceedinges in this behalf, it may seeme to the world that he hath (at it were) holden those contrees at our handes. In lieu of all whiche offices being so many and great, if he go on to recompense us with suche an unfrendly and strange maner of proceedinges, we may justly be movid to take some other waye of counsell. And, for that it may be he will bothe

denye the entreteynment or conference had with our rebelles and the not admitting of our said servant to assist the rest of the Princes mynisters at the assemblee at Hoy: For the first, before your repayre unto him, we think it meete that yow doo infourme your self bothe of the persons that have repayred to him and the tyme of their contynewance with him, to the ende you may bothe charge him with the persons and the tyme of ther repeyre. For the second, (you may saye) the allegation made by the Emperours Ambassadours that they were especyally inhibytyd to admyt any other Prynces to joyne in treaty with them, seemethe to be so nakid an excuse and so voyd of probabilitie as we hope he doth not think us so voyd of judgement as to believe that the Emperour, desyering the pacyfycatyon of that countrye, shoold myslyke .... to ..... assisted therein by the Ambassadours of other princes.

After theis complementes done with Don John, yow shall perticularly let suche of the States, as yow know and learne to be men well affected to ther countrye and of good judgement, understand that as we are glad of the peace lately concluded, as a thing we always wysshed, so can we not on the other syde but advyce them notwithstanding to be wary and circumspect, and to looke well to them selves, knowing (as they ar wise to consider) that there is no worse kynd of treason then that which lyethe hidden under the shew of frendshippe. For of evident and apparant dangers every man can judge; but the wise and provident onely can discerne the hidden and clokid perills.

And therefore it shalbe very requisite for theim to stand upon their gard, especially untill they see their contrees cleane voydid of the Spanyards and other strangers, and also to have good eye to his preparations, and not to overslack suche necessary provisions as shalbe behovable for theim selfes. Yow may shew theim furder, we fynd it strange that the peace shuld be publisshid before advertisment receavid from the Prince of Orange of his allowance of the same. For, if either they considerer theis awn resolution (as we ar infourmid) which was not to conclude before his opinion wer knowne, or how well he hath deservid at their handes, by having borne so heavy a burden with so great hazarde as he hathe in the defence of their liberties, or how fitte it had ben for theim in a matter of so great weight to have had the consense of a man of his rare judgement, they shall then in owre opynion fynd that they have made more hast then wer fite in so weighty a cawse [1].

(*Record office, Cal.*, nos 1035 et 1411.)

[1] Les rédacteurs du *Calendar* des *State papers* ont placé par erreur ce document au mois de novembre 1576.

La reine d'Angleterre dit formellement qu'elle ne s'est décidée à donner ces instructions à Wilson qu'en apprenant l'arrivée de don Juan à Louvain. Or don Juan n'entra dans cette ville que le 3 mars 1577.

MMMCCCCI.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 5 avril 1577.)

Les Espagnols, en attendant que leur solde soit entièrement payée, prolongent leur séjour à Maestricht. — Don Juan réside à Louvain et se prépare à faire son entrée à Bruxelles. — Négociations de don Juan avec le prince d'Orange; mais il y a lieu de se demander s'il n'y a pas de sa part quelque arrière-pensée. — Obligations des villes des Pays-Bas au sujet du prêt de la reine d'Angleterre. — Efforts de M. de Sweveghem, mais le peuple se montre mal disposé. — Il y a lieu d'encourager Copley qui, comme espion, peut rendre d'utiles services.

Right honorale, I am verie sorie that the payne of yow hande shoulde hynder th'expressing of your mynde in writing : God sende you a healtheful bodie to your sownde mynde, that our cowntrie maye stil be ayded by your faithful cownsel and service, as it hath been hetherto. The Spanyardes absence from hense maketh a greate quyetnes here, and, if they wer cleane out of the cowntrie (as they rest yet at Mastryke for a rest of their first paye), I doe thynke that quietnes woulde folowe upon the general assemblie, except the cawse of religion make some quarel. Don Jhon is quyet at Lovayne, his householde becing cumme to hym out of Italie, and myndeth to make his entrie here within a sevennight after Easter; he hath byls of exchange out of Italie to bee payde upon the sight, immediatlie after Easter to the summe of 150,000 crownes. He maketh farther meanes to borowe in Anwarpe upon the States assurance 200,000 crownes more; but it is thowght they are not willing to geave their assents for any soche assurance, although greate offers and promyses are made to save the States harmeles.

The Prynce of Orange is sought unto by al meanes possible to yeelde in religion, and one Doctor Longolius, otherwyse Leoninus of Lovayne, is a principale instrument from Don Jhon to worke this feate, wherein yf any apparance wer of yeeldinge, the Prynce showlde have what he woulde, yea Don Jhon doth offer hym a blanke, and wil cumme to hym in person to St-Gartrudenberghe, with farther promyse that his soone shal bee sent out of Spayne and by order taken shal succeade his father in all his governementes whatsoever. These careful dealinges with the Prynce have a farther meaninge, who therefore I would wyshe for my parte wer cherysed so farre as convenientlie he maye be, whereof I doubte not but Your Honour wil wer have good consideration.

I can not yet gette any other of the particulere bondes, but onelie for Bridges and Gante, the copie whereof, especiallie of Bridges, I have send to Mr D. Leves. Monsieur

Sweveghen is greatelie perplexed, and saythe he wil not goe from hense, tyl he have assignation, from the States, of so moche monie to bee stayed in Flanders, upon the subsidie and contribution monie nowe had and to be had hereafter, so that he dothe assure me the monie shalbee faythfullie payde at the daie. The people are wylful and feareful and loth to cumme in bondes, fearinge that the States will laye al upon them, who by the general bonde of the States ar in danger and subjecte to the payements every one of them, although no particulare obligation wer made at al.

I have sent to Mr Copley and earnestlie required hym to bee playne and faithful in his dealinges, who maye discover greate thinges, yf he bee so mynded, havinge verie good credite with Don Jhon, and often hath speache with him, to the grieff and offense of the nobiletie here. And namelie the Duke of Arschot of himself asked me why I did not enforse his bannyshement, seeing I had geaven up his name emongest other fugitives, as indeede I did at Don Jhons first cummynge to Hoye, and delyvered the same to the Duke of Arschot and to the whole Cownsel of the Estates, havynge receaved the sayde byl of names from Mr Secretary, not longe before, with his owne name subscribed to the sayd byl. My request is to Your Honor to get leave of the Queenes Majestie to write a favourable letter to hym that he may the better be encowraged to doe good, which, if he doe not plainlie and particularlie and that with speede, I shal neyther have good wil myselfe to bee his frynde, and besides the nobilitie and Cownsel of the Estates wil importune me to deale with Don Jhon for his bannyshment, and they themselfes wil cawle upon His Highnes earnestlie for the same. I beseche yow, my Lord, let me heare frome yow touchinge this man, what I am to doe, that the Queenes Majestie maye be wel served and not abused [1].

Thus humblie I doe take my leave, praynge God to sende yow healthe speedelie.

From Bryssels, this 5 of aprile 1577.

(*British Museum, Harley*, 6992, n° 36.)

[1] A ce document se trouve jointe la note suivante:

Thomas Copley was one of ye chief of english fugitives, whom ye Spanyard had made great master of the Mats and mindid in ye year 1575 to give him a great command at sea, and in ye year 1577 he was knighted by ye French King and received from him ye title of a Baron. But now, by ye means of Dr Wilson chiefly, he had protested his obedience to ye Queen and labored to clear himself of al suspicion, and to excuse his accepting of those titles of honór, and promising to give Her Majestie information and intelligence from those parts.

MMMCCCCIf.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(Bruxelles, 5 avril 1577.)

Escovedo a été envoyé par don Juan à Maestricht pour hâter le départ des Espagnols. — Négociations de don Juan avec le prince d'Orange. — Il est à craindre que don Juan ne nourisse d'autres projets. — Il n'y a aucune amitié sincère à espérer de ceux qui professent une autre religion. — Services que peut rendre Copley. — Envoi de divers documents. — Irrésolution de Champagney. — Entretien avec le duc d'Arschot, Rasseghem et le vicomte de Gand sur le départ des Espagnols. — Ils sont fort reconnaissants de ce qu'a fait la reine d'Angleterre. — Don Juan a recommandé de bien garder le château d'Anvers, car il craint que le prince d'Orange ne s'en empare. — Mort de Cotton.

I am now fullie perswaded that the Spanyardes wil awaie out of these provinces, becawse not onelie Don Jhon dot cawle upon them to make hayst, but also for that I doe see them enforced by necessitie to take their voyage, having now nothing in their power but onelie Mastryke, where they remayne for th'exchange of certayne frenshe monie refused by them, as thought to bee cownterfeyted coyne, and tarieng for the smale portion of the first paye not yet fully answered to the horsemen. For remedie and redresse of al whiche matters, Escovedo goeth frome Anwarpe presentlie in al haist possible to satisfie them in al these thynges, that they maye forthe with be gone, for so is the pleasure and expresse commandement of Don Jhon.

The enterview betwixte Don Jhon and the Prynce was offered without al doubte, and, if the Prynce woulde yeelde in religion, he shal have more geaven unto hym than he wil desire. By whiche I doe gather that a farther thynge is ment than the onelie appeasing of this cowntrie. I praie God my conjecture bee fownde vayne and altogether untrew.

I am moche beholding unto yow that it hath pleased yow to make me acquaynted with the newes of Spayne and France, assurynge myselfe that neyther of those cowntrees shall perswade me to beleve their wordes, excepte I doe see better deedes. And never wil I thynk that ever any parfyte or assured amitie wyl bee emongest any that are divided in religion.

The Queenes Majestie maie perhappes myslike my playne writinge in these matters after so bolde a maner; but I for my parte had rather bee blamed now for my free speache than that Her Majestie showlde feele the smarte hereafter for wante of advertisementes and forewarnynge geaven.

[Copley] maie doe the Queene greate service at this tyme, yf he bee so disposed, who promyseth greate thynges, but he is mervelouse feareful and dare not write any thynge of valew for his life. I have written to my Lord Treasurer for his advise herein, and I trust by the next post (whiche I praie you maie bee this bearer Watson) to heare frome His Honour.

I doe sende to yow the collection of soche advertisementes as are at this tyme :

1. The request of Escovedo to the States the first of aprile;

2. The advise of Conte Bossu, Resinghem and Champeignie, for the retreyte of the States campe;

3. A letter frome the States to the Duke uf Alencon for the emprysonynge of Monsieur Beringvile and Bonevet, who both are of the religion, and dyned with me yesterdaye;

4. A renonciation of Prynce Casimier to the Frenshe Kynge, of soche landes and revenwes as he had in gyfte, when D. Beauthricht desired licence to goe into Englande, and the Frenche Kynge woulde not suffer hym, as Monsieur Bonevet towlde me, of whome I had this copie.

Monsieur Champeignie sendeth twoe letters herewith, not beeing disposed to write to my Lord of Leicester, although I have so often spoken to hym, as I am werie and halfe ashamed. His greate feare hyndreth his flowynge witte to doe any weightie thynge of valew with resolution.

I have had greate speache of late with the Duke of Arschot, Baron de Resinghem and Viscounte de Gawnte, and towlde them it is no greater prayse to gette the Spanyardes awaye than it is to keepe them out for ever without hope of retourne. The Queenes Majestie, I sayde, was as gladde as themselves, that they wer restored to their liberties and priveleges, and wyshed unto them the contynuance, whiche rested moche in their own powers to kepe, yf they woulde stande strongelie united together and preferre the cowntries publike welfayre, before any their private commodities or pleasures. They did al three thanke me, and sayde they wer mervelowselie bownde to the Queenes Majestie, and woulde never forget soche favour shewed in tyme of their most neede. And so I departed, the Duke and the Vicounte goynge frome hense to Anwarpe to his charge for the castel and town, Don Jhon geavinge special warnynge to the States that the castel bee wel and safelie looked unto, for feare the Prynce showlde make some attempte that waie, who is the onelie man that Don Jhon feareth.

Thus wyshinge unto yow speedie healthe, I doe take my leave, prainge yow to haisten my retourne, after Don Jhon hath taken the governement upon hym, whiche wylbee within a sevennight after Easter, at what tyme I woulde gladlie have my men aboute me, that are nowe most of them in Englande.

Brissels, this 5 of aprile 1577.

Cotton, as yow have harde, is deade, and nowe I doe laye wayte for Haggerstone, and have geaven wel to have hym sent to Middelborowe. He lurketh in Bryssels of his hurte he had in Anwarpe; many Scottishemen are fryndes to hym. I wil doe what I maie.

(*Record office, Cal.*, n° 1370.)

MMMCCCCIII.

Antonio Fogaça à don Juan.

(11 AVRIL 1577.)

Au château de Kemilworth a été élevée une fille d'Élisabeth et de Leicester. qui a atteint l'âge de seize ans; on veut lui faire épouser le prince d'Écosse. — On réunirait ainsi les deux royaumes d'Angleterre et d'Écosse en faisant mourir Marie Stuart. — Tentatives pour faire conduire le prince d'Écosse en Angleterre. — Cela serait déjà fait, si cela était au pouvoir du comte de Morton. — Mécontentement des comtes d'Hertford, de Derby et d'Huntingdon. — Grands armements en Angleterre pour secourir les Huguenots et le prince d'Orange. — Un envoyé du prince d'Orange a été à Londres. — Le capitaine Chester commandera six cents Anglais. — On soudoie des reîtres allemands qui entreront en France. — Vaines protestations d'Élisabeth; elle se plaint de l'accueil fait en France aux réfugiés anglais. — La reine se vante de compter des amis dévoués au sein des États des Pays-Bas, ainsi qu'en Italie. — Un agent dévoué se chargera de cette importante communication.

En 20 de hebrero fue la hultima que a V. A. escrevi, que mande por via de Ysoardo Capelo en Paris, como las que de antes fueran. Despues me ha dado Antonio de Guoaras las honrrosas recomendaciones de parte de V. A. y la senbrança que se tendria de se escrevir a España, acerca de lo que pretendia y que siguiese avante con este buen proposito, lo que yo no hize hasta aora por dos causas : la primera, un Juan-Batista de San-Vitores, sudito de Su Magestad, que en esta ciudad vive, para poner en execusion lo que determinado tenia con los demas que en la dicha hultima (diguo en 3 de março) me hizo prender por cierta suma de dinero que le devo, no obstante lo que prometido me tenia, hasta que proveido fuese esperaria y en la prision estuviera si amiguos mios no acudieran, que si por todo este mes de abril no paguase, en ella me entreguaren; la segunda, el personaje viendo cosa tal y la poca quenta que comiguo se tiene, y lo mismo con el tanto tiempo hay que de parte de Su Magestad cosa ninguna tenia, me desenguaño en este servicio mas no trabayaria y visitandolo yo aora en el entendiendo

grandes maldades avia con rueguos y promesas que le hize reconpensado seria, natural cosa de Yngleses, sin ello no hazeren nada : del supe lo que al presente se pasa.

En el castillo de Quitinhurd, 50 millas desta ciudad, que es del Conde de Leiscestar gran privado y amado de la Reina, despues que a la corona vino, se ha muy secretamente criado una donzella de edad aora de 16 años: hiya de los dos es. Grandes tratos con el mismo secreto se hazen para casarla con el Principe de Escocia, aunque hiya natural sea, a fin de los reinos se ayuntaren e una monarchia ser, con que a nadie tenian, y sus maldades y malos yntentos meyor y mas adelante los poner, y teniendo efecto mataren lueguo aqui a la Christianisima Reina su madre, que presa esta, cosa que en todos sus maldades esta es senpre la primera, para que los catolicos los hoyos no ponguan en ella, que grandemente lo recelan y temen; y para lo averen en este reino, muy grandes promesas se hazen de grandes sumas de dineros, con titolo de duque qual quisiere, que todos aqui son vaguos, con otras muchas honrras a lord Asquin, que en poder lo tiene en un su enespuñable castillo en Escocia, con mucha guardia, grandisimo erege, y asy al Principe lo dotrina, y como tal estos mucho mas lo desean que el Conde de Morton, governador de aquel reyno, en la persona del Principe poder ninguno tiene, y, las vezes que a visitarlo va, el Hasquin no le consiente mas que con un page en el castillo entrar y muy poco con el hablar : que, sy este pudiera, muchos dias hay que el Principe aqui estuviera, por confederado y grande amiguo de Ynglatierra ser. Y aunque desto no sean contentos los tres Condes deste reino, de Harford, Darby y el de Huntintun, que por sus mugeres los hijos pretenden la corona del, por ser hijos de la Reina Maria, hermana del Rey Anrrique VIII de Ynglatierra, muger que fue de Luis dozeno, Rey de Francia, y despues aqui casada con el Duque de Sufoc, de quien uvo estas hijas, a despecho dellos lo quieren hazer por proceder a estas la Christianisima Reina de Escocia y el Principe, su hijo, por ser nieta de la Reina Marguarida, hermana del dicho Anrrique, mas vieya que la Maria muger que fue del Rey de Escocia, Gemes el quarto, que uvo della al Rey Gemes el quinto, padre desta serenisima Reina aora de Escocia. Y para lo que secidiere encontra con mano armada, quieren estar a ofender, enpesandose ya hazer con gran presteza. En todo el reino a muestra general de mas gente que de las otras que de antes de aora se hizieran, con muchos arcabuzeros, y no tan solamente esto sino a la Rochela gente mandar con muchas monisiones y vituallas que pestas estan, y con lo mismo al Principe de Orange socorror y ayudar, para que Holanda y Gelanda sostengua y concierto ninguno hagua que a obediencia de Su Magestad vengua, con grandes promesas, pautos y consiertos que entre ellos hay llevados por el hombre del de Orange, que en la mia postrera diguo estonces aqui era arribado que a ello vino, y dias hay tornado, y a pos el luego fue el capitan Chester, que muy bien sabe este camino por las muchas vezes que de antes de aora con gente ally es ydo, y al presente a tener carguo de los 600 Yngleses que ally

estan, entretanto que mas vayan con personaje que los guovierne, por la mucha gente que se avera menester para armadas que de ally saldran a robar quanto allaren y el trafico de los Estados perturbar.

Determinado asy se hazer el mismo con gente de Alemaña que entrara en Francia con mucho dinero, que de aqui para el efecto es mandado de que el Rey, por su enbaxador, se ha tornado aora otra vez a quexar, y del mal tratamiento que à la Serenisima Reina de Escocia se haze de dos meses a esta parte: a que ella respondio muy bien sabia las cosas que en secreto entre los Reis avia y que ella queria hazer lo mismo con sus amiguos y confederados, y que dineros en Alemaña no dezia ella 200, ny 300^{m} ducados, mas, 500 y 600 o un millon de oro si fuese necesario alli mandaria, y que ella conservar queria la amistad con el Rey su amo y con los mas princepes, que estotro era cosa que le a ella mucho cunplia, desemulaciones y mañas que en ella nunca faltan, y con ello la lansa que pasa de parte a parte, y que la Reina de Escocia sabia ella muy bien escriviera a V. A. una carta, encomendandole mucho el Conde de Vesmorland y otros mas gentishonbres yngleses que en servicio de Su Magestad andan, que dezia ser en sus amiguos, exclamacion en esto haziendo : « Ella dize que son sus amiguos, » y ellos ynimiguos rebeldes y traidores son mios, y por tanto, señor enbaxador, desto, » ny de lo demas no os maravilleis, pues tanbien entendido todo esta. »

Fueguo que muchos dias hay en las dos partes a soplado y ensendido harde para dar tanto en que hazer y entender, y ellos entretanto, y en su salvo en efecto, lo de aca lo poner, y despues mucho mas ofender y sus eregias por todo las partes las senbrar y revolver yntento suyo principal, como muchas vezes, aunque tan lastimado y de tan poco saber, lo tenguo dicho y amostrado, y algunas cosas vistas, seren de la manera que lo dixe, y otras para se cunplir y se ver, si Dios no pone su mano, y poder reportandome a lo que de antes tenguo escrito, que notado seria, sy aora repetirlo tornase, siendo asy advertido en el Doctor Huilson, oyo se tengua, y los que con el conversan y tratan, en especial en secreto, que hartos amiguos yncubiertos tiene en los Estados; y lo mismo en lo de Ytalia en que aora mas confiança tienen y mas trabayan, que, en lo que toca a la serenisima persona de V. A., por lo que se tendra visto segun al presente aqui se dize: sy asy es por escusado tendria hazer senbrança dello solamente, que sino fuere sera segun las cosas caminan, y de aqui se entiende fundamiento y origen de todas las maldades, que el personaje muestra, y por ello mucho mas mal contento por reconpensado no ser no queriendo seguir adelante sin lo ver. Y como estas cosas sean de tanto secreto y de calidad que se deven saber, y el tiempo tan nublado y en que muy poca confiança se deve tener, no las fue del ordinario despacho este honbre, por del me fiar como otras vezes, que al exselentisimo Duque de Alva, y al de buena memoria el Comendador Mayor, de aqui con el mismo lo mande, y al Obispo d'Aguila, Dioguo de Gusman de Silva y don Guarao Despes, enbaxadores, que aqui fueran de

Su Magestad, el sienpre servio, al cual se mande pagar el camino que a su costa haze, secando de mas fastidio dar, y no decontino al Onnipotente roguar livre y salve V. A. de tantos ynimiguos que tiene en muchas partes, vida felice, estado acresiente y prospere por muchos y muy larguos años.

De Londres, 11 de abril de 1577.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 830, fol. 14.)

MMMCCCCIV.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 18 avril 1577.)

Il espère que lord Burleigh est guéri. — Il constate par sa propre expérience qu'il vaut mieux boire du vin du Rhin que du vin de Bordeaux : ce que démontre aussi l'excellente santé de Thomas Gresham. — Retraite des Espagnols. — Efforts de don Juan pour gagner le prince d'Orange : il est à craindre que, s'ils ne réussissent pas, quelque tentative ne soit dirigée contre sa personne. — Il importe de surveiller les intrigues de la reine d'Écosse. — M. Copley ne rend pas tous les services que l'on doit attendre de lui. — Réclamations au sujet des taxes imposées aux marchands anglais. — Négligence des marchands à faire valoir leurs griefs.

My verie good and honorable Lorde, I doe assure Your Honour your apte allegorie did so wel like me, in readinge your letter, that, as I tooke pleasure in readinge the same, so did I perswade myselfe that Your Lordeship was not sicke at al, beeinge so merelie disposed. But I perceave that, although your harte bee whole and sownde, yet your exteriour members have been greatelie vexed of late by your awncient enemie the gowte. I doe fynde greate good by drynkinge Renyshe wyne, whiche not onelie doth comeforte my stomake, but keepeth my bodie open and consumeth the rhewme so wel as I doe not spytte now almost at al, whereas, beeinge at home and drynkinge Gascoyne wyne, my bodie was fylled with excessyve and needelesse humours. Your Lordeship maye see by Sir Thomas Gressham of what healthe he is, who, if he had dranke halfe somoche Gascoyne wyne as he hath doone Renyshe wyne, I doe thynke he had not been halfe so healthie as he is. Thus moche by occasion of Your Lordeships letter, wyshinge as parfyte healthe to Your Honour as to myselfe.

The Spanyardes have taried hetherto for wante of their paye, and I thynke they are

nowe passynge over the Mose, and wilbee al cleane gone within these three or four daies. I doe not knowe this for certayne, but it showlde seeme they are taking their farewel, beeing payde al their dew, twoe daies past. I am bowlde to sende to Your Honour my collection of advertisementes soche as they bee.

The chiefest matter of al others and of most weight is here the devise to wynne the Prynce by one waie or other. Yea it seemeth Don Jhon wil stowpe verie lowe to have his purpose of hym, by whiche I doe gather that some greater thynge is in hande than the worlde thynketh of communelie. I doe feare that, when al other practises doe fayle, somewhat wylbee devised agaynst the person of the Prynce. I have geaven hym warnynge oftentymes, and now, aboute three daies past, I have sent Mr Rogers to hym.

In this meane season, I doe wyshe good care wer had in Englande to the Scottishe Queenes dooinges and to the person of our soverayne. I can not yet get Mr Copley to bee playne enough with me, who pretendeth ignorance of many thynges, whiche me thynkes showlde bee otherwyse. I wil goe to Lovayne of purpose and tarie there a while to learne somewhat. I wil shew Mr Copley both what Your Lordeship hath written and Mr Secretarie also. It maye bee somewhat longe, before I doe sende an other post, excepte some greate matter doe enforce me, becawse I am so willed by Mr Secretarie to avoyde charges.

I have delt, for the merchantes, for the releasement of the general new impostes, both with the Cownsel of Estate and the Estates-General, in either their assemblies, but as yet I have no answer.

The merchantes are verie negligent that wil sende none to folowe their sewte, but laye it whollie upon me, whereas I am charged by the Cownsels letter not to deale without conference first had with the merchantes.

But, if I showlde tarie their cummynge, I doe thynke I showlde bee sooner upon my retourne, than they woulde bee cummynge hether. I did deale for them in marche for the releasement of their shyppes and gooddes, and gotte letters of the Cownsel of Estate, for a staye of further procedinge, until the matter wer further examined : synse whiche tyme, I never harde frome the merchantes, and my post that went, did wante 40s of his allowance for his necessarie expenses, whiche I was fayne to paye of the Queenes monye, for their private busynes. I did cawle upon them in Anwarpe to make a booke of their losses and spoyles particularlie, but I cowlde not knowe any more of them, than of their rawnsome. Belike they had none other greate losse, or els they are verie carelesse in their own cawses.

Thus humblie I take my leave, wyshinge to Your Honour your hartes desire.

Frome Bryssels, this 18 of aprile 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1393.)

MMMCCCCV.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(18 AVRIL 1577.)

Les Espagnols, lents par caractère, se préparent à partir, mais ne sont pas partis. — On croit qu'ils quitteront Maestricht à la fin de la semaine pour se rendre non en France, mais en Italie. — Aussitôt après, les chefs de la noblesse et les ambassadeurs se rendront à Louvain pour y recevoir don Juan comme gouverneur. — Extrême courtoisie de don Juan pour gagner tous les cœurs. — Envoi d'un discours de Léoninus. — Le prince d'Orange a des ennemis dans la noblesse et surtout dans le clergé. — Il y a en Flandre, en Hainaut et en Artois de nombreux partisans de la Réforme. — Inquiétude du Nonce. — Wilson a vainement interrogé le P. Heywood à ce sujet. — D'après l'évêque de Liége, les princes devraient avant tout soumettre la reine d'Angleterre. — Ces paroles ont été rapportées par M. de Bonnivet. — Parmi les grands, il en est qui redoutent la suprématie du prince d'Orange. — Le duc de Guise a envoyé un courrier à Louvain : on croit qu'il s'agit du mariage de don Juan avec la reine d'Écosse. — Wilson se plaint de ne recevoir que des informations incomplètes de la part de Copley, qui est fort mal vu aux Pays-Bas. — Il n'a pas réussi à mettre la main sur Haggerstone. — Un de ses espions a appris d'un des Hamilton que la reine d'Écosse ne se prêtera à aucune pratique pour sa délivrance si quelque seigneur d'Angleterre ne prend les armes en sa faveur; il semble qu'elle n'ait pas le droit de se plaindre de sa prison. — Prochain départ de Wilson pour Louvain. — Copley ne découvre rien au sujet des nombreux messages que reçoit don Juan. — Crainte qu'il n'y ait quelque entreprise dirigée contre le prince d'Orange. — Selon l'instruction de Leicester, il s'est efforcé de satisfaire les Anglais et les Allemands. — Quelque acte d'hostilité contre le prince d'Orange est à redouter, même au sein des États. — Réclamations des marchands. — Un médecin italien, fort habile, offre ses services.

I must blame the Spanyardes, that are the cawse of my forbearing to write hetherto, who I thought woulde have been gone frome Mastryke before this tyme, aud yet they remayne there stil, *moventes quidem, sed non promoventes.*

They are by nature more melancholike than other nations, whiche humour beeinge colde and dire cawseth them to bee slowe in al their actions, and so to deale alwaies with greate advisement and suerlie.

The 13 of this monthe, Escovedo went frome Antwerpe with a rest of monie dew to the Spanyardes, beeing 30,000 florens, toguether with th'assurance of the 300,000 florens to bee payde upon byls at Genua, as it was agreed, tenn cumpanies of Spanyardes horsemen assistinge the sayde Escovedo from Lyra to Mastryke for safe cariage of the sayde monie. And now it is thought for certayne they wilbee al gone frome Mastryke by the ende of this weeke, dividinge themselfes into three cumpanies for

their more commodiouse passage at several tymes, and it is thought they goe streight into Italie, and not into France. The cowntrie aboute Mastryke hath been mervelowselie spoyled by them, who blame the States for their longe tarienge, becawse they wer no sooner payde, as Don Jhon hymselfe hath partelie writte no lesse, as maye appeare by his letter herewith enclosed.

When the Spanyardes are past the river of Mose and cleane gone, dyverse of the nobilitie here are apoynted to goe to Lovayne and to wayte upon His Highnes to bee receaved here as Governour, upon whome also I mynde to attende and to brynge hym in, as I thynke the Frenshe Ambassadour wil doe no lesse, and those Ambassadours also that are for the Emperours, and the Holie Fathers Nuncio chiefest and before them al.

It is a worlde to heare of the greate courtysie and exceding liberalitie that Don Jhon sheweth and useth to al sortes of men, to wynne credite and favour, whiche, I doe assure yow, encreaseth wonderfullie.

I doe sende unto yow an oration made by Elbertus Leoninus, otherwyse called Longolius for his longe and high stature, a doctour of Lovayne, and a cunnynge champion for the Churche and Don Jhon. It is to the Prynce and States of Hollande and Zelande, uttered in flemyshe, whiche I cawsed to bee translated into englishe as yow see: I praie yow consider of it thorowlie.

The Prynce hath many enemies of the greater sorte, especiallie some of the nobilitie, and almost al the clargie, the one sorte fearinge his greatnes, and others the alteration in religion, as of late it is reaported that the reformed doctrine was openlie preached at Haerlem upon sonedaie was a fortenyght. And farther it is sayde that there are in Flanders a greate number of the religion, and Bryssels hath many also, besides there are dyverse in Henaulte and Artoys, which matter cawseth the Popes Nuncio to bestyrre hymselve mervelouselie, who was with Don Jhon the 10 of the monthe, and used none other talke but how to take order agaynst the Hugonottes of this cowntrie, and some speache he had agaynst our nation, but what it was, I knowe not. Truthe it is he hath sent for Elise Heywode, the Jesuite frome Anwarpe, who is now in howse with hym, and, becawse he woulde not cumme to me of hymselfe I did sende for hym and had greate talke with hym, but cowlde not get any thynge of hym, so that I towlde hym he did wel to keepe his othe not to utter any secretes to heretikes. In my judgement he is but symple and weake, and, if he bee craftie, no dowbte he is possessed.

The Bysshoppe of Liege (who hath made moche of me in outwarde apparence, and unto whome Her Majestie did write letters for bannyshement of the Englishe rebels, as yow knowe) did of late, before his goynge frome hense (whose retourne is looked for shortelie), upon speache uttered agaynst those of the religion and for the repressinge of them : « What doe pryncee (quoth he) deale with a Kynge of Navarre, a Prynce

» of Condie or a Prynce of Orange? Let them begynne first with the Queene of » Englande, and, when she is ones subdewed, al others wyl yeelde immediatlie » after. » This is the best waie, sayde he, and the surest waie, whiche was assented unto by al partes, for that the Queenes Majestie had none of power there to speake for her, God onelie beeing her chief defense and safegarde. This was reaported to me by a godlie Frensheman, Monsieur Bonevet, who is maried here and was present at that dyner, honoringe the Queenes Majestie most highlie for that favour whiche he receaved in Englande when Memorancie was there, but especiallie for that Her Majestie professeth the defense of christian religion agaynst al poperie and cownterfeyte hypocrisie.

There bee in this cowntrie of the greater sorte, that are sorie the Spanyardes are gone, for feare that the Prynce by their absence wyl waxe over greate and commande at his pleasure, aswel for th'establyshinge of religion as for polike governement. It seemeth to me the warres are now but in begynnynge. I praye God myne opinion bee erroniouse.

The Frenshe Ambassadour, dynynge of late with me, did tel me of a post that came frome Duke Gwyse thorowe this town to Lovayne, to speake with Don Jhon, and sayde that his errante was (as he thought, for the post spake not with hym) either to have the Spanyardes to ayde the Kynge, or els it was some matter towchinge the Scottishe Queene, assurynge me that there is greate intelligence betwixte Don Jhon and hym for that matter. I towlde hym it towched his Kynge aswel as our Queene, and, that if Don Jhon showlde matche that waye by the Duke of Gwyses meanes, I thought the Howse of Valois showlde bee rooted out cleane, and the howse of Burbon also. He answered me that he woulde bee sorie to heare of any soche mariage, and so I agreed with hym in the same opinion.

I doe heare that one Dennys and Twynge are contynual wayters upon Vasseur, Don Jhons secretarie : I have prayed Mr Copley to doe the Queenes Majestie some service to understande their dooinges and of the Hammyltons, that are there now, but he is so fearcful and so precise as I can not get any thynge particularlie frome hym, although he stil assureth me of his faithfulnes to the Queenes Majestie, as maye appeare by his letter whiche I doe sende herewith enclosed, and doe require my Lorde Treasurers ayde and yours what is best to doe with hym, and how he is to bee used, of whome the nobilitie here have no good likinge. And when Don Jhon taketh the governement upon hym, I am wel assured they wil cawle upon me for his bannyshement, having delyvered his name before unto them for a fugityve, when Don Jhon was at Marshe.

Haggerstone hath over many Scottes, eaven of those that serve the States, to bee his fryndes, so that I can not get hym, although I have spent somewhat to have hym and offered more.

One of the Hammyltons sayde to a cowntrieman of ours that beareth in with them

and seemeth to folowe their humour, whome I have cherysed for that purpose and mynde not yet to name hym tyl I see farther prowfe of his dooinges, that the Scottishe Queene, beeinge moved to devise with others for her libertie, when any attempte shalbee made to gette her out of pryson, sayde she woulde not styrre upon any soche practise, excepte some noble man of Englande showlde first take armes upon hym and make a commotion within the realme. I can not tel what to saie to this worlde. Here men saye their pleasure of the Queenes Majestie for keepynge her in pryson, and me thynkes it is a gentle pryson, when she hath soche libertie to write frome tyme to tyme, as she doth, and what she lyst, with soche allowance and cumpanie as is aboute her. That whiche God hath apoynted, shalbee.

After I had written thus farre of this letter, Watson came with your letters of the 12, unto the whiche I doe answer in order thus. For Mr Copley I have wrought and doone what I can, and yet nothynge of moment cummeth frome hym, as by his letter enclosed yow maye see [1]. Upon saterdaie I mynde to goe to Lovayne, *pour faire la courte*, and somewhat I wil saye to Don Jhon, unto whome six postes are latelie cumme out of France, four frome the Pope, and twoe frome the Emperour, and al within these tenn daies as I am enformed; and yet Mr Copley is ignorant of al thynges, as both he sayde to Mr Rogers, whome, twoe daies past, I have sent to the Prynce, as also he hath sent me worde by his man Brooke, with whome I was verie playne yesterdaie towardes evenynge, when he came hether to me. Surelie there is some greate matter in hande, I doe feare me agaynst the Prynce, whome I beseche God to defende.

For the capitaynes of the campe and the Almaynes, I have satisfied them with fayre letters and good wordes for this tyme, beeinge willed so to doe, by a letter written heretofore by my Lorde of Leycester.

And nowe as I am perswaded of the Spanyardes departinge frome hense, so doe I verelie beleve of some division emonge the States, and chiefelie agaynst the Prynce, lookynge for some present dangerowse practise to bee shortelie putte in execution.

I have been with the Cownsel of the States and the States-General, and geaven up requestes to either of them, and sayde my mynde unto them in their assemblies for our merchantes to bee released of these new general impostes, but as yet I have no answere frome them.

I doe mervayle at the merchantes negligence, who neyther wil geave me instructions, nor sende any frome Bridges to folowe their sewte. Onelie Mr Eton did send unto me a bare letter, and, when I did sende a man of myne in post with the Cownsel

[1] Thomas Copley servait d'espion à Wilson. Dans une lettre qu'il lui adressait le 14 avril 1577, il protestait du zèle qu'il mettrait toujours à le servir; il regrettait seulement qu'on tînt si peu de compte de ses avis. (*Record office, Cal.*, n° 1398.)

of Estates letters for enlargement of their shyppes and withdrawing of the arrestes for a tyme, my servante cowlde not have his charges fullie borne, but I was fayne to allowe hym 40ˢ of the Queenes monye, for their private busynes.

I doe not mynde to sende postes so fast as I have doone, and yet both my Lorde of Leycester and yow have been the cawse hetherto that I have used soche extraordinarie diligence. For the letters of Guerras, I did sent those that wer decyphred to my Lorde of Leycester; the uncyphred original letters, my Lorde of Leycester had them longe before, and others I have none.

This other daie, I was enformed by Monsieur Sweveeghem that one D. Michaele, an Italian, one wel knowen to our englishe merchantes, and especiallie to Mʳ Salkynstowe, that he had cured diverse carnosities, and one especiallie of this town yet lyvinge, that had the disease fourty yeres together. This phisician is contented at my request to cumme with me upon my retourne, yf yow bee so disposed to have hym, wherof I praie yow to sende me worde.

And thus I wyshe yow healthe.

This 18 of aprile 1577. (*Record office, Cal.*, nº 1395.)

MMMCCCCVI.

Avis des Pays-Bas.

(Bruxelles, 18 avril 1577.)

Entrevue du Nonce avec don Juan. — Entrée du comte d'Egmont à Bruxelles. — Escovedo a reçu à Anvers l'argent destiné aux Espagnols; et l'on croit qu'ils ne tarderont pas à s'éloigner. — Fêtes de Louvain où don Juan a été le roi du tir; sa courtoisie. — Négociations de don Juan avec le prince d'Orange. — Le comte du Rœulx a voulu faire sortir les soldats du prince d'Orange du château de Gand. — Les Allemands ont forcé le capitaine Temple à quitter Anvers. — On a arrêté un soldat qui annonçait le retour des Espagnols. — Le comte de Boussu n'a pas été reçu comme gouverneur en Frise. — Les soldats du camp des États se mutinent. — Pillages des Espagnols. — Le prince d'Orange se fortifie en Hollande; on attend dans deux mois le retour de son fils. — Assemblée des États de Hollande et de Zélande à Dordrecht, où Longolius traite avec eux. — Jalousies contre le prince d'Orange. — Défaite du prévôt des États, qui a été surpris par des soldats du prince d'Orange. — Vive irritation dans le camp des États.

From Brysselles, the xviijᵗʰ of aprill 1577.

The Popes Nuncio spake with Don John the xᵗʰ of this moneth att Loveyne to avoide the countrey of Hugonites and had somme speache of England, as I am enformed butt

what it was I doe nott know. Elis Heywoode, the Jhesuite, came from Anwarpe to wayte uppon this Nuncio and is now in house here with him.

The xj^th of this moneth, the Counte Egmond, Monsieur de Capers and Monsieur de Gonnye were receaved into Brysselles with xvj ensignes of burgesses and three ensignes of Wallons, with great melodie and shott, the Earle accompanied with 100 horses. Counte Laleigne, Monsieur Berceley, Monsieur de Heyes, Monsieur de Frysine and Monsieur de Floyen, Counte Barlemontes youngest soone, being the chefest that brought him in.

The xiij^th of this moneth, Escovedo went from Anwarpe with a rest of mony dew to the Spaniardes to the value of 30,000 florens and their assurance of 300,000 florens to be paide in Myllayne and Genua, accompanied from Lyra to Mastrick with seaven companyes of horsemen Spaniardes, that came from thence, so that heruppon the Spaniardes are thought will now marche on their waye with their vaunt-garde, the battaile and the arrière-garde following, for so they have devided their companye. And it is thought they wilbe all out of Mastrick by th'ende of this weeke, they haring 500 wagons for their cariages.

It is thought that Don John will one daye this next weeke make his entraunce into Bruxelles, where they purpose to receave him with great pompe and triumphe.

The 14 of this moneth, he caused att Lovayne the game of the popingaye instituted by Duke Phillip of Burgundie to be renewed and, coming himselfe thither in person with the nobilitie, did shoote with his crossebowe and did strike downe the popingaye att the fifth shoote, so that he was the Kinge of that game, who gave to the societie of Crossebowes 100 crownes emongest them to drinck and be merye, and since hathe banqueted to his great cost and charge all the best of the towne himselfe in person, with exceding familiaritie to all men, and getteth credite mervelouslye by that meanes.

He continueth his purpose still to deale with the Prince and hathe sent Longolius from Lovayne an ordinarye messenger for that purpose and especiallie to bringe the Prince to yeelde to the catholike religion.

Counte de Rewse would have those soldiors and captaynes that are for the Prince within the castell of Gaunt to be removed, and his owne soldiors to be in their places; butt the townesmen will nott agree therunto, wherat the Counte is mervelouslye offended.

The townesmen of Anwarpe offer to keepe watche and warde within the citie and require that the Almans maye be discharged and sent from thence. Butt the Almans tarye there yett. And of late Frosenberge and Powlwiller caused captayne Temple that is for the Prince to goe out of Anwarpe with halffe a dossen horses that he had there, and would nott suffer neither him, nor any of the Princes men to tarye within the citie of Anwarpe.

A soldiour that latelye saide that the castell and citie of Anwarpe and the towne of Lyra were reserved for the Spaniardes, when they would retourne, and that the Duke tooke his othe for the Kinge onelye and nott for the States, is in prison here for his seditious speache used.

Counte Bossu cannott be receaved governour in Frizeland, being commended thither by the States, for that they of Frizeland doe require Monsieur de Villey for their governour.

The soldiors in the States campe doe mutyne daylie for want of paye, and many dye with famyne, and others forsake the campe altogether and spoile secretlye aboute Mastrick.

The Spaniardes have spoyled and wasted aboute Mastrick fiveteen englishe myles everye waye, living uppon the countreys charge untill their going awaye.

The Prince of Orange dothe fortifie in Hollande, and is feared here that he will nott yeelde to the obedience of Don John, especiallye in religion, notwithstanding all the great offers that are made unto him.

Don John hathe promised (as the Marquesse of Havereigh writeth hither to the States greatlye in his prayse) that the Prince of Orange sonne shalbe in this countrey within this twoe monethes.

The States of Hollande and Zelande are assembled att Dorte, whether Longolius is sent to make some stirre emongest them and to devide them emongest themselves, if he cannott have his desired purpose to bringe them to th'obedience of the Kinge and the Catholique Faithe.

There are somme that are so malicious sett against the Prince for feare of his greatnes lyke to ensue and for feare of alteration in religion, that they would be content to call the Spaniardes againe and so sett them in their gouvernment the rather to withstand the Prince by soche forreyne meanes.

The xvjth of this moneth, the Provost-Marshall of this countrey having hanged a Scottishman and a Doucheman that fetched strawe and woode aboute ij myles from the States campe, comming afterwardes himselfe with an hundred in his companye, was sett uppon by the Princes soldiours under Barsilensis and, his horse being first killed with a pece, he was straite thrust throughe with a longe pyke, and xvij of his men stricken deade by him, everye one having his weapon soche as he did weare pytched fast in the grounde one by annother, all the campe being in armes since that tyme and threatning that, except they maye have their paye verye shortlye, they will all forage uppon the bowres and countreymen and live by open spoyle rather then sterve in the campe. The rest of the Provost-Marshalles men did, by runnyng away, save their lives.

(*Record office, Cal.*, n° 1594.)

MMMCCCCVII.

Le Docteur Wilson au Prince d'Orange.

(19 AVRIL 1577.)

Recommandation en faveur du capitaine Morgan. — Wilson engage vivement le prince d'Orange à se prémunir contre les pièges qu'on lui tend et qui ne menacent pas moins l'Angleterre.

Monseigneur, Estant venu en ce lieu par devers moy le Capitaine Morgan, lequel m'a prié escrire à Vostre Excellence en sa faveur, à raison de quelques arrérages qu'il luy sont deues du service qu'il a faict en Hollande et Zélande, ce que je ne luy ay sceu honestement refuser, combien que je désireroys mieux avoir le moyen de faire prester un million à Vostre Excellence que demander 100 liv. en ce temps si inconstant, plein de fraude et déception, à quoy il fault résister par tous licites moyens, remettant le surplus à la discrétion de Vostre Excellence.

Cependant je prie et advise Vostre Excellence de se tenir sur ses gardes, et de prévenir don Juan et ses ministres, qu'ils ne tâchent, par tous moyens qu'il leur sera possible, de vous prendre au trébuchet, où promesses et faulx serment n'auront lieu, comme leur promesse porte.

J'ay ce jourd'huy à ceste fin escript à la Royne, ma maistresse, et Conseil, pour leur faire entendre les choses-trapes qui se préparent contre Vostre Excellence par vos ennemys et adversaires, les priant, au nom de Dieu, de ne abandonner Vostre Excellence, mais au contraire assister à icelle de tous moyens nécessaires, l'occasion s'offrant, joinct les practiques et entreprises qui se brassent contre l'Angleterre et authorité de Sa Majesté par les ennemys de l'Évangile, l'appelant le nid des hérétiques et resource d'iceulx, qui empeschent tous leurs desseings. Il y a quelque grande trahison qui se brasse par deçà, et fait-on quelque entreprise sur Vostre Excellence's gouvernement, navires et matelots. Il fault, avec l'aide de Dieu, éviter cest oraige.

Cependant Vostre Excellence fera entier estat de moy et de l'affection que je luy porte, laquelle je feray tousjours paroistre (pour son service) d'ausi bon cœur que très-humblement salue Vostre Excellence et prie mon bon Dieu qu'il vous doinct, Monseigneur, en parfaicte santé, longue et heureuse vie.

A Bruxelles, le 19 avril 1577.

(Publié par M. GROEN VAN PRINSTERER, t. VI, p. 71.)

MMMCCCCVIII.

Le Docteur Wilson à M. Somers.

(Bruxelles, 20 avril 1577.)

Explications sur les lettres chiffrées de Guaras. — Toutes les villes, sauf Middelbourg, ont remis leurs lettres d'obligation.

Sir, I am gladde yow are in place of Mr Secretarie, now in the tyme of his sickenes, and, if yow wer joyned with hym, I woulde thynke Her Majestie showlde make a good choyce. I am required by Mr Secretarie to sende unto your the letters in cypher whiche he saythe I have, and sayth farther that by conference St-Aldegondes travayle maye the better bee examined, becawse dyverse thynges are not thorowlie decyphred. I wil declare unto yow how this matter goeth. When I had the twoe original letters, whiche I did sende the 10 of marche to Mr Secretarie, I did copie them both out out aswel as I cowlde, cownterfeytinge the cyphers, after I had written so moche as was in playne spanyshe besydes, whiche was a greate labour to me, and thereupon I did sende these copies thus cownterfeyted out of the original to St-Aldegonda, fearinge that yow or others, beeinge not wel acquaynted with the spanyshe tongue, showlde hardelie decypher these letters, and, assurynge myselfe of St-Aldegondas skyl, did sende my copies to hym for expedition, and he, takynge paynes, did fynde his travayle verie harde for wante of the original letters, as maye appeare by his own letter written unto me in latyne, whiche I doe sende herewith enclosed. And thus yow see the errour : yf St-Aldegonda hath the original letters, he woulde easelie explicate al thynges to Mr Secretaries contentation [1].

I praye yow tel my Lorde Treasurer that I have al the particulare bondes, savynge that of Myddelborowe, as I have written by a frynde to Mr Doctour Lewes.

I have no answer yet frome the States General, for the new impostes, and nowe I am goynge to Lovayne. Thus fare yow wel.

Frome Bryssels this 20 of aprile 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1400.)

[1] En ce moment, Marnix continuait à se montrer partisan de l'alliance française. Powlet écrit de Blois, le 28 avril 1577, que des messages s'échangent fréquemment entre le duc d'Alençon et le prince d'Orange; mais, comme on le dit : « C'est tromper le pauvre prince. »

(*Record office, Cal.*, n° 1408.)

MMMCCCCIX.

Le prince d'Orange à lord Burleigh.

(Dordrecht, 23 avril 1577.)

Lettre de créance pour un gentilhomme qui se rend en Angleterre.

Monsieur, Envoiant ce présent gentishomme vers Angleterre pour faire entendre quelques choses de ma part à Sa Majesté et cognoissant par longue expérience la bonne et entière affection que m'avez tousiours porté, ay bien vollu l'addresser à vous. Priant bien affectueusement de luy volloir faire toute assistence affin qu'il puisse avoir bénigne audience vers Sa Majesté; et, où j'aurai moien de vous fère queque plaisir et service, l'occasion se présentant, je m'y emploierai avec entière affection. Qui sera l'endroict où je prierai à Dieu, après m'estre bien affectueusement recommandé à vostre bonne grâce, vous donner, Monsieur, en santé, bonne vie et longue.

De Dordrecht, le xxiiie jour d'avril 1577.

(*British Museum, Lansdowne*, 25, n° 13.)

MMMCCCCX.

Le prince d'Orange à M. Davison.

(Dordrecht, 23 avril 1577.)

Même objet.

Monsieur Daveson, Ayant ceste oportunité d'envoier ung gentilhomme en Angleterre, je n'ay vollu obmectre de vous escrire ce mot, vous remerciant des bons offices que continués tousjours de faire en mon endroit et de ceux de ces pays, tant auprès de Sa Majesté que de Monsieur le Conte de Lecester, et vous prie bien affectueusement d'y voulloir tousjours persévérer, comme je m'asseure que vous ferez, et mesmes d'assister ce gentilhomme, présent porteur, en ce qu'il vous sera possible : en quoy me ferés ung

singulier plaisir. Remectant au reste toutes les particularités des affaires de pardeçà à ce que ledit gentilhomme vous rapportera. Et à tant finirai ceste, priant Dieu vous donner, Monsieur Daveson, en santé bonne vie et longue.

Escript à Dordrecht, ce XXIIIe d'avril 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1401.)

MMMCCCCXI.

Jacques Taffin à M. Davison.

(Dordrecht, 24 avril 1577.)

Affaire des marchands d'Ipswich. — Réclamation de Skinner. — Nouvelles diverses.

Monsieur Davison, Je vous prie me pardonner si jusques à présent je n'ai acquitté ma promesse de vous écrire bien souvent. Ung peu après que fus arrivé pardeçà, Son Excellence fit une dépesche à Monsieur de Villers pour l'affaire que savez. J'ai actendu de jour à aultre la responce. Pour la mesme cause ce présent porteur, gentilhomme à Madame la Princesse, est envoié vers Sa Majesté. J'espère que seront bons lyens pour asseurer ce que vous et moi et toutes gens craindant Dieu désirent. Je me suis trouvé bien empesché pour les affaires de ceux d'Ipswiche. Les Estats de Zéelande au commencement en faisoient difficulté; les autres Estats s'y accordoient. Finalement, est résolu que au prochain de l'assemblée que se fait en la ville de Haerlem, l'on vacquera à la dépesche de toutes les affaires d'Angleterre. J'espère que lesdicts d'Ipswiche auront contentement, à quoi je tiendrai du tout la main, sachant la volonté de Sa Majesté et l'importance et conséquence de ceste affaire. Les demandes de Skynner que me recommandez, sont plus difficiles. Toutesfois Maistre Paul Buys promect d'y entendre. Je traveille et procure la diffinitive et expédition de toutes les demandes que font les Anglois.

Je vous prie faire mes humbles recommandations en la bonne grâce de Monseigneur de Walsingham, et, s'il vient à propos, le vouloir asseurer qu'il me déplait grandement que ceux d'Ipswiche n'ont encores leur contentement. Ceste assemblée des Estats et la maladie de Son Excellence cause quelque longueur et traynnerie; tant y a je m'y emploierai plus ardamment que si la chose me touchât en particulier.

Des nouvelles d'ici, nous n'avons riens de certain du partement des Espaignols, lesquels trouvent à chacune fois de quoi s'excuser. Monsieur le Duc d'Arsschot debvoit

venir trouver Son Excellence à St. Gertruydenberghe pour conférer par ensemble. Dom Jan d'Austria doit venir de brief à Bruxelles; les bourgeois néantmoins tiennent grand guet. Les Allemans sont encores à Breda, Utrecht et Boisleduc, et n'en vueillent sortir sans payement. Le magistrat d'Amsterdam ne veult entendre à la raison pour se joindre avecq les autres villes de Hollande. L'on doit faire entendre au peuple par voie extraordinaire l'intention de Son Excellence, car le magistrat leur rapportent le contraire. Nous espérons à la parfin les amener à la raison. L'on commence en Flandres et autre païs de traveiller ceux qu'on cognoit estre de la religion contre l'édit de Pacification. Conclusion : pour beaucop de menées et praticques qu'on descouvre de jour à aultre, nos ennemis ne nous laisseront en repos. Dieu deffendra ceux qui sont de son alliance à la gloire de son nom et confusion de ses ennemis.

Sur ce, Monsieur Davison, je prie nostre bon Dieu vous préserver de mal et augmenter ses grâces, me recommandant bien affectueusement en la vostre.

De Dordrecht, ce 24 d'avril 1577.

Je vous prie faire mes très-affectueuses recommandations en la bonne grâce de Monsr Tomson, sans oublier mon bon seigneur Monsr de Killegrei.

(*Record office, Cal.*, n° 1402.)

MMMCCCCXII.

Le Docteur Wilson à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 1er mai 1577.)

Relation de deux importantes conférences avec don Juan. — Félicitations que Wilson lui a adressées. — Don Juan s'est plaint de l'appui que la reine d'Angleterre accorde au prince d'Orange et a protesté de son sincère désir de traiter avec lui. — Wilson lui a répondu en lui reprochant l'accueil que les réfugiés anglais trouvaient près de lui; et comme don Juan se vantait de ne pas avoir écouté les conseils de Stuckley, Wilson a allégué les mauvais propos d'Hamilton qui sème le bruit qu'on excitera des troubles en Angleterre afin que don Juan puisse y monter sur le trône en épousant la reine d'Écosse. — Don Juan s'est borné à répondre que ce serait une étrange union que celle d'un prince si pauvre avec une si pauvre princesse. — Les Espagnols évacuent les Pays-Bas pour se rendre en Italie. — Maladie du prince d'Orange. — Suite des négociations de Léoninus. — Préparatifs pour recevoir don Juan à Bruxelles.

Most graciouse Soverayne, Yf I had not greate and just occasion to write to Your Majestie, I woulde not so often trouble Your Highnes as I doe, beeing (as I take it)

enforced thereunto, for the better discharginge of my dewtie. The slowe departing of the Spanyardes out of this cowntrie, and my longue absence frome Don Jhon, who hath been often looked for here at Bryssels, was the cawse of my goynge to Lovayne, the 20 of this monthe, to see and understande, and somewhat to saie to Don Jhon for maner sake, unto whome I had accesse within one hower after my cummynge. And becawse Your Majestie maie the better and more particularlie understande what hath passed, I thought good to declare to Your Highnes both our speaches severallie.

And first thus I did begynne : « Sir, I have latelie receaved letters out of Englande » in answer of others that I have written, where is greate rejoycing to heare that al » thinges in this cowntrie are growinge to commune quyetnes, and that, through Your » Highnes political and discrete usage, the Spanyardes are upon their departure, an » acte suerlie redoundinge moche to the encrease of your renomme and fame. Ther- » fore I thought good to presente myselfe unto yow with this reaporte, whereby I » showlde also perceave by view and sight Your Highnes good healthe, after your » greate cherisinge of the burgeosies in Lovayne, upon the sporte and pastyme in show- » ting at the popingaye, wherein yow gotte the victorie and was kynge of that game : » al whiche your sportes and delites, with th'assurance of your healthe, woulde bee » joyful and gladde tydinges to the Queenes Majestie my Soverayne, to her nobilitie » and Cownsel. »

His answer was in this sorte : « I doe thanke the Queene your mystresse and others » that desires to heare of my healthe, and gladde I am yow are cumme hether ; for, » although I had no mynde to sende for yow, yet had I a desire to speake with yow, » and, now that yow are cumme, I praie yow geave me quyet hearing for a while. I » have sayde unto yow heretofore that the Kynge my brother is wel affected to the » Queene your mystresse, and that I, for my parte, wylbee readie to doe her what ser- » vice I can, beeing sorie to heare that evil instrumentes aboute her seekes the dis- » turbance of commune quietnes and myndes nothing but to maynteyne warre emonge » prynces. As your Queene is wyse and of greate understandinge, so woulde I wyshe » that she did take heede how to geave eare unto soche disturbers of peace, that make » their gayne of commune trouble. I for my parte have doone al those offices whiche » are fytte for me to doe, havinge none other regarde but to peace, putting my person » into the States handes, without garde of Spanyarde or others, and sending al them » awaie that are an offense to the people of this cowntrie. The Queene your mystresse » must beeware of soche persones, that doe soche wronge offices, becawse soche dea- » linges wilbee harmeful to her one daie, and desquiet her rest, unto the whiche of » her selfe, I doe heare, she is wel enclined. Let her marke their humours and dryftes, » and she shal fynde that they have an other ende than to doe her trew and faithful » service. Otherwyse yf she deale, and folowe soche advise as is nowe geaven her, she

» wilbee sorie for it hereafter, and repent greatlie to have taken soche a cowrse. Ney-
» ther wyl the Kynge my brother like soche dealinges, when he shal heare of them.
» Therfore I praie yow (quoth he) advertise the Queene hereof, to take heede what she
» doth, and tel her how playne I am with yow, myndinge my selfe nothynge but syn-
» ceritie and good faithe. »

This speache in effecte he used in frenshe to me, with ofte repetition (as his maner is) of the selfe same matter in substance. Unto whome I made answere in frenshe, beeing so required by hymselfe, understanding hym verie wel, and assurynge myselfe, in myne owne opinion, that my frenshe was as good as his.

At the least, I had as good an harte to answer, as he had to propownde, and thus I
» replied : « I have harde Your Highnes a good while, and, if yow woulde bee longer,
» it showlde not bee my parte to interrupte your speache, hopinge yow wil shew me
» the like favour, although I mynde not to bee so longe. Towchinge those evil minis-
» ters, of whome yow speake thus generallie, I knowe none soche, neyther can I
» tel what yow meane by this your longe discourse thus utterde in generalitie. The
» Queenes Majestie my mystresse is wyse and of greate understandinge, as yourselfe
» doth saie and I knowe ful wel my selfe for my parte. Whiche beeinge trew, yow
» neede not to feare that any one hath power to abuse her. Besides, her Cownsel is
» grave and of deepe judgement, neyther wyl they advise her to any thynge, but to that
» whiche is for her honour and her safetie. It maie bee yow have had some wronge
» information, unto the whiche I woulde not wyshe yow geave over readie credite;
» for, by soche meanes, yow maie happen conceyve amysse, when there is no cause,
» and offende in that your selfe, whiche yow feare in others. I am wel assured that,
» synse your cummynge into this cowntrie, lewde rebels have towlde yow strawnge
» tales, and some have sent unto yow like messages out of Englande. But, if Your
» Highnes wil deale plainlie and declare particularlie unto me al thynges as wel of the
» men as of the matter, I wil not onelie write the same to the Queenes Majestie
» my mystresse, but also saie myne own opinion presentlie and plainlie to Your
» Highnes. »

Then sayde he unto me : « Yow knowe yourselfe wel enough whether I saie trew
» or no, and, of your own dooinges particularlie, I cowlde saie somewhat. As for me to
» name any of Englande (quoth he), that maie I not doe, besides it is nedelesse; but,
» for the matter, beeawse yow are so desierouse to knowe it, yow shal understande
» that I am crediblie enformed that dyverse shyppes are daylie sent out of Englande to
» the Prynce of Orange to relieve hym with vitayles and munition, and that he hath
» receaved monye frome thense to maynteyne hymselfe in his rebellion agaynst the
» Kynge, whiche is an unkynde dealinge, and not to bee suffered and wil turne the
» Queene to harme hereafter, yf she take this course, whereas otherwyse she maie

» assure herselfe of any service I can doe her, and that the Kynge my brother wilbee
» ever most faithful and assured unto her, as he hath been alwaies hetherto. »

Hereupon he towlde me of offers whiche he made to the Prynce of Orange by Elbertus Leoninus, Doctour of Lovayne, as that he showlde have as ample governement as he now hath, with restitution of al thynges that have been withholden frome hym, and soche assurance for his persone, as cowlde by any meanes bee devised; yea he woulde hazarde his own proper life to speake with hym where he woulde apoynte, neyther woulde he deale as the Duke of Alva and others have doone, but woulde parforme faithfullie and syncerelie al that he promysed; and, if the Prynce woulde agree to the resolution of the general assemblie, his soonne showlde presentlie thereupon bee sent for and have assurance to succeade hym in al his honours and dignities whatsoever.

After this speache thus used, I sayde to hym that, concernynge his first parte, for shippes, munition and monie, the same was verie strawnge to me and utterlie unknowen, and I durst ful wel assure hym that al thynges wer not trew in sorte as they are reaported. I sayde that merchantes myght trade, and they perhappes, caringe for nothynge more than gayne, woulde carie vytayles, munition, yea and monie also, yf it bee for their advantage, although it bee forbydden and never so straytelie looked unto. And therfore there is no cawse to charge the Queenes Majestie and her Cownsel with that thynge, whiche oftentymes is the acte of private men, doone without authoritie and agaynst lawe. I sayde to hym that my service was to His Highnes and to the States, neyther did I intermedle farther.

« Wel (quoth he) yow knowe these thynges to bee trew, and, as yow are here for the
» Queene, so I praie yow doe good offices. My brother the Kynge hath none in Englande.
» Onelie a merchante Antonie Guerras writeth now and then to me. »

I towlde hym, yf Guerras showlde write soche thynges, he wer greatlie to blame, to putte untrewthes in his heade, and so breede suspicion without cawse. I sayde Your Majestie woulde bee gladde to see Hollande and Zelande in the same quietnes that th'other provinces are, and wyshed wel to the Prynce of Orange, but never to the Kynges hurte or dishonour. And, as for the Prynce, I did thynk he would yeelde to al reason, so that he had assurance for his person and freedome for his conscience, and did see th'effectual procedinges of this cowntrie welfayre and liberties of the same.

« Wel (quoth he) tyme shal trie, who hath the best meanynge, » prainge me to remember what he had had sayde and to advertise Your Majestie thereof at large.

I desired hym to write his mynde to Your Majestie, yea in spanyshe if he woulde, of al these matters, whiche wer a playne kynd of dealinge and a waie for the one to understande th'other the better, yea and a good meane to worke good likinge on both sydes. But write he woulde not, thynkinge it sufficient that he had sayde so moche to me. I towlde hym that I woulde not onelie write that whiche I had conceyved frome

his mowthe, but also I would adde thereunto myne own judgement and opinion, for discharge of my dewte. And farther I sayde that, beeing cumme to Lovayne, I woulde not sodeinlie departe, but visite the schooles of learnynge, and before my retourne to Bryssels I woulde ones agayne seeke to speake with His Highnes, wherewith he was content. And this was al in effecte of that daies speache, beeinge the 20 of aprile.

Upon the 25, I required new audience, whiche was grawnted me in the morninge by 9 of the clocke, hymselfe beeinge in the gardyne of the Popes College, where I tolwde hym that, nowe beeinge upon my retourne the next daie, I came to knowe yf His Highnes woulde write any thynge to Your Majestie of that speache whiche he had sayde to me in wordes. I desired hym that he woulde make repetition of the same, or, if he had any more to saie, that I myght heare it. He towlde me that his grief was to heare Your Majestie to bee so wel enclyned to the Prynce of Orange, beeinge a rebel to the Kynge his brother, and that Your Majestie showlde sende in ayde of hym, shyppes, munition and monie, whiche was not agreable to the dignitie of soche a Queene, agaynst so good a Kynge her brother. And he mervayled greatlie what showlde move Your Majestie so to doe, seeinge he was readie to doe unto yow al the service that he cowlde, havinge no lesse charge and commandement frome the Kynge so to doe. I sayde to hym there was no cawse why he sholde bee trowbled or grieved at al for any thynge yet doone. I towlde hym it stoode Your Majestie upon, to maynteyne your own honour, whiche yow woulde preserve, without prejudice to any other. And greate cawse there was for Your Majestie to bee gelowse of your State, seeinge your apparante enemies and rebelles wer relieved and cherysed, and many thynges doone by secrete practises to breede suspicion every daie more and more.

Then he beganne to saie that he had sent Thomas Stewkeley awaie, whose humour if he had folowed, Your Majestie showlde not have been at rest at this daie. I towlde hym, yf he had folowed Stewkeley, the Kynge and he both sholwde have had the worst, for that Stewkeley is a vayne man, of no credite and estimation, and that the treasure of the Indians woulde not serve his prodigale expenses, and therfore the employeing of hym woulde have turned to the Kynges losse and dishonour every waie. But I towlde hym I had to saie unto hym of the yonger Hammylton, who, beeinge latelie emprysoned at Bryssels, was the other daie enlarged by his commandement, prainge that I myght have the same Scottishe man delyverde unto me, becawse he had used strange speaches not onelie of Your Majestie, but also of His Highnes, as that the Scottishe Queene had often written letters to His Highnes, and His Highnes to her agayne, and that there was an intention to make a sedition or a tumulte in Englande by the helpe of some noble man there, and so, upon her enlargement and deliverance, His Highnes to marie with her, and therupon to clayme the crown of Englande in her right.

I desired therfore to have this felowe that had used these speaches to have hym examined in Englande and Scotlande also.

Don Jhon, upon this speache, somewhat changed countenance, and sayde : « Is it » like that I showlde seeke her, who is a prysoner and hath nothynge, and I myselfe » as voyde of lyvinge, as she herselfe is, savinge onelie that whiche I have in gyfte » frome the Kynge my brother as a pension? I woulde not have any bodie to bee thus » abused, nor to thynke me so voyde of judgement. For, although I bee yonge, yet » I have some experience of the worlde, and hope to make my bargayne better » than so [1]. »

I towlde hym : « The Scottishe Queene and her fryndes doe promyse greate thynges, » yf she wer ones at libertie, and this Hammylton hath geaven it out that yow wil take » this enterprise in hande: whiche thynge beeinge not trew, I require to have hym, » that he maye be punnyshed in Englande, for raysinge soche a brute. »

Don Jhon answered that he myght not delyver hym to me, beeinge but a vayne symple felowe, but, if I woulde speake with hym, he showlde bee sent unto me, and more I cowlde not gette. And indeede the sayde Hammylton came unto me the same daie, who denyed al thynges, but I wyshed hym in Englande, who sayde he woulde not refuse to goe with me, so that he myght goe and cumme safe. I towlde hym he showlde have al the assurance that I cowlde geave hym, but I doe feare he wil not bee so readie to goe, as he hath promysed.

These speaches of Hammylton, I did understande by one Philippes, an Englisheman, that was latelie prysoner with the sayde Hammylton at Middelborowe, who harde hym speake so moche as I have sayde, as he towlde me.

This is trew that, when the sayde Hammylton was taken at Bryssels out of pryson, and sent to Middelborow, with Del Rio, one of the Cownsel of Estates, and Powle des Humbres, Escovedo, the Kynges Secretarie earnestlie solliciting the enlargement of these other twoe, beeing the Kynges subjectes, was as earnest fort Hammylton also, although he was a strawnger. And beeing asked what he ment to deale for Hammylton, that was no subjecte to the Kynge, he sayde he had expresse commandement from Don Jhon so to doe, becawse the Scottishe Queene had written letters to hym longe before, when she understoode of the Hammyltons first trowble in Bryssels. Besides these Hammyltons are the Kynges pensionaries. Thyrdelie, Guarras hath written to Don Jhon, in the Scottishe Queenes name, to bee good to the Earle of Westmerlande and to the Hammyltons. Lastlie, Don Jhon hath been verie earnest fort the enlargement of this

[1] Don Juan tenait un langage bien différent dans sa correspondance avec Philippe II. Il appelait de tous ses vœux l'heure où l'entreprise d'Angleterre pourrait s'exécuter. (Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 283.)

Hammylton latelie emprysoned, and sayde to me that he woulde make Monsieur de Hays, governour of Bryssels, to repente this rashe acte of his in emprysonynge this Hammylton, without makinge hym privie of it before. I besecheche yow, Madame, beare with me, yf I bee over suspiciouse for Your Majesties safetie.

Thus moche passed in speache betwixt Don Jhon and me, the 20 and 25 of this monthe, who towlde me that by the 27 of this monthe al the Spanyardes showlde bee cleane out of Mastryke and over the ryver of Mose, in their waie towardes Italie, and that the town showlde bee thereupon rendered into the States handes, and he hymselfe woulde cumme to Bryssels and take the governement upon hym on maie daie or shortelie after.

The Prynce of Orange did fawle sicke of a tertian agew, the 19 of this monthe, and hath had three fyttes; but I trust in God he is recovered. Doctour Leoninus is sent unto hym with letters frome Don Jhon to perswade hym to conformitie and agreement, whome if he can wynne to yeelde, the Duke of Arschot shal bee sent thereupon immediatlie unto hym, to make a ful ende of al thynges. Some doe saie that he wil not cumme to any agreement, tyl his soonne, the Conte Buren, bee delyvered to his own handes and possession, becawse he was taken out of Lovayne, agaynst the liberties of the University and cowntrie. And besides, the Edicte of Pacification accordeth to his delyverance, who is sayde to bee sent for into Spayne, and that before the ende of maie he wil bee in this cowntrie. I doe heare farther that the Prynce of Orange wil not resolve in any thynge, before he have made Your Majestie first acquaynted with the same, whiche I wyshe he maye doe, for Your Highnes better safetie, upon whome danger hangeth, after the peace here concluded.

I have written to the Prynce so moche as passed latelie betwixte Don Jhon and me, hopinge to receave answer shortelie and to understande of his amendement in healthe, whiche God grawnte of his mercie. He hath had fyve fyttes of a tertian, and, beeinge recovered, showlde bee at Haerlem this maie daie.

The nobilitie and burgesses of Bryssels doe mynde to receave Don Jhon this maie daie, with al the pompe and honour that maye bee.

I thought good to sende my post awaie presentlie, myndinge hereafter, yf any matter of moment doe fawle out, to write in cypher to Mr Secretarie, hopynge Your Majestie will now commande me to retorne before the ende of this monthe.

And thus most humblie I doe wyshe and praye for Your Majesties safetie to Gods glorie.

Frome Bryssels, this maie daie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1413.)

MMMCCCCXIII.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 1er mai 1577.)

Les États ont pris possession de la ville de Maestricht. — Résumé de deux entretiens avec don Juan. — Sentiments de conciliation qu'offre le langage de don Juan ; préparatifs de son entrée solennelle à Bruxelles. — Troubles à Dantsick. — Maladie du prince d'Orange ; il se montre peu disposé à traiter avec don Juan. — L'ambassadeur de Henri III rentre en France. — Réclamations des marchands anglais.

My verie good Lorde, I have ever good wil to write to Your Honour, becawse yow are alwaies readie to make recompense in writinge with large and apte answers, yf sickenes of bodie bee not an hynderance to your wel disposed mynde.

The Spanyardes (as I can learne) are now cleane gone out of Mastryke, and beyonde the Mose, the 27 of aprile, as Don Jhon hymselfe towlde me at my last beeing with hym at Lovayne, the 25 of aprile; and, as it is geaven me to understande, Monsieur de Berceley, a verie yonge jentleman that hardelie and strangelie escaped out of Anwarpe after the massacre, is entred into Mastryke for the States with three cumpanies of footemen and horsemen.

I came to Lovayne, the 20 of aprile, rather to fyl the Cowrte, beeinge so longe absent frome hym, than to saie any thynge of moment to hym ; but he, beeinge advertised out of Englande frome Guerras undowbtedlie of dyverse untrewthes, declared unto me that he mervayled the Queene woulde sende ayde of shyppes, munition, vitales and monye to the Prynce agaynst the Kynge his brother, with a verie longe discourse of speache to that ende, seeinge the Kynges good mynde towardes her and his own prompte service at al tymes, so that Her Majestie woulde forbeare to take soche a cowrse as some evil instrumentes have advised her to folowe. I sought by al meanes to dissuade hym frome this reaporte, assurynge hym that it was not so in sorte, as he was enformed. It maye bee that our merchantes doe trade and carie thynges forbydden, whiche ought not to bee layed upon the Queenes Majestie, becawse the merchante wil seeke his gayne and benefite without authoritie and agaynst lawe, yea many tymes to the hazarde of his life. I have uttered somoche as passed betwixte hym and me, to the Queenes Majestie, becawse he hymselfe woulde not write, and desired me to declare no lesse and to shew how playne he was with me, as one that woulde bee taken for none other, and as one that desired peace and quietnes chiefelie. Truthe it is, he geaveth mervelouse tokens

here of his conformitie, yeelding now almost in al thynges, becawse he woulde gette credite, and seekynge to wynne the Prynce by al meanes, as Mr Secretarie can tel Your Lordeship more at large. Yea he offereth so moche to stowpe, as I dowbte some greate matter wil ensew, either in this cowntrie or in Englande or perhappes in both. This first daie of maie he cummeth in, with al solemnitie that can bee devised, and yet, before he bee receaved to his governement, the States mynde to require observation of certayne articles, whiche I doe sende herewith to Your Lordeship.

Moreover I doe sende to Your Lordeship an oration made by them of Danske to the States of Polonia, wherein Your Lordeship maye see that eaven this quarel of Danske agaynst their Kynge, is for the mayntenance of their liberties, so that every where the breache of right breadeth offense.

The Prynce hath been sicke of a tertian, but is recovered, and is goyng to Haerlem, there to take order for the governement of the town, and also to wynne Amsterdame to hym, yf it bee possible. I doe heare he wil not deale with Don Jhon, tyl his soonne the Conte Bureyn bee delyvered to his possession, who is sent for into Spayne, as it is sayde, and as it is thought wylbee in this cowntrie before the ende of maie. After Don Jhon is established, the general assemblie wylbee thereupon, to make a perfite and ful accorde of al thynges.

The Frenshe Ambassadour, as he hath tolde me, wylbee gone homewarde before the ende of this monthe, in the whiche meane season, yf I also myght have my revocation, I woulde bee right gladde, and I humblie praye Your Lordeships favour therein, not but that I woulde wyshe some other myght succeade, becawse not onelie it is looked for, but also I doe thynke it most necessarie. There is a meanynge here that one shalbee sent into Englande as Ambassadour resident verie shortelie.

Thus most humblie I doe take my leave, and wyshe to Your Honour healthe to your hartes desire.

Frome Bryssels, this first of maie 1577.

I can not yet get an order for our merchantes releasement of the new impostes, although I have been twyse with the States-General and also with the Cownsel of Estates. They forgette the favour shewed unto them, beeing dryven to greate necessitie for wante of monye, and therefore greeved with me after a sorte that I showlde so importune them for our merchantes in this tyme of their greate neede.

(*Record office, Cal.*, n° 1414.)

MMMCCCCXIV.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(Bruxelles, 1er mai 1577.)

Entrevue avec don Juan qui se plaint vivement de l'appui donné par la reine d'Angleterre au prince d'Orange. — Efforts de don Juan pour gagner le prince d'Orange; il a même déclaré que si le roi n'observait pas l'édit de Pacification, il prendrait les armes contre lui. — On ne sait si don Juan veut tromper le prince d'Orange ou s'il est disposé à trahir le roi. — Wilson a demandé vainement qu'on lui livrât le jeune Hamilton. — Il y a lieu de s'étonner de ce qu'on ne met pas la main sur Guaras. — Départ des Espagnols. — Envoi de divers documents. — L'ambassadeur français retourne à Paris. — Wilson espère avec l'appui du colonel Balfour intercepter la correspondance de don Juan avec la reine d'Écosse. — Choix d'un ambassadeur à envoyer aux Pays-Bas. — Réclamations des marchands anglais. — Don Juan a été blessé par les termes de la suscription des lettres de la reine d'Angleterre. — Lettres de Sidney.

Sir, I kepte my determination for goynge to Lovayne, and, beeinge there the 20 of this monthe of aprile, I had audience within one hower after my cummynge thyther. And, although I had litle more to saie than to use accomplimentes and rejoyce in this commune quietnes and the readie departing of the Spanyardes, yet Don Jhon had enough to saie unto me, as it seemed, and a greate deale more than was trew. First he beganne with a general complaynte agaynst those that did evil offiees aboute the Queenes Majestie, and mervayled moche that soche favourable hearing was geaven to men of that disposition, who had none other care but to nouryshe warre emonge prynces. And in this kynde of speache he taried more than a quarter of an hower, unto whome I sayde that soche matters wer verie strawnge to me, neyther cowlde I tel what to make of soche general speaches; but, yf he woulde plainlie and particularlie deale with me, I woulde make soche answer as I wer hable, and reaporte his speaches also, yf he woulde not write his own mynde hymselfe. Then he sayde that the Queenes Majestie did sende shyppes, munition, vitayles and monie to the Prynce of Orange, to ayde hym in his rebellion agaynst the Kynge his brother, at the whiche he mervayled, seeinge the good affection that the Kynge his brother beareth unto her and how readie he is, for his parte, to doe her what service he can. « But, sayde he, yf the Queene wil take this » course, she maie wel bee sorie for it hereafter, » requiringe me to signifie no lesse and to doe good offices for the mayntenance of peace and to persuade the Queene not to lose the Kynge his brother for a Prynce of Orange, being a rebel and the cawse of al these trowbles in this cowntrie. I towlde hym he was greatelie abused by these

reaportes, assurynge hym they wer not trew in sorte as he was enformed. Our merchantes (as I thought) did trade, and perhappes myght carie munition, vitayles, yea and monie also for their advantage and gayne, without authoritie or law; but, to charge the Queenes Majestie my mystresse with soche an acte and in soche sorte, I did mervayle to see His Highnes so abused. Whatsoever I cowlde saie, he stoode stil upon the certayne knowlege hereof, and, although I earnestlie required hym to write his own mynde in this behalfe, yet he woulde not so doe, but styl required me to signifie no lesse, thynkinge it sufficient to have sayde so moche to me after so playne a maner.

This speache he used the 20 daie, and, the 25 after, contynued stil in the same purpose, as I have written at large to the Queenes Majestie and in parte to My Lorde of Leycester, besides dyverse other speaches that passed betwixt hym and me, whiche I have symplie and plainlie declared to Her Majestie. And suerlie I doe gather by his heate used to me, and yet with choyse tearmes, savinge onelie agaynst the Prynce, that, if he bee in quyet possession to use his authoritie, he wil execute his wil to the uttermost. And now his whole and chief care is to wynne the Prynce by al meanes possible, makynge soche offers as are wonderful, and usynge the best tearmes to hym that maye bee. Yea he affirmed to me that he had geaven order to Doctour Leoninus, first to offer any place of meetinge that the Prynce woulde name, and that he woulde putte his life in hazarde for the commune weale of this cowntrie, and, yf the Kynge his brother woulde not accorde to the Edicte of Pacification, he woulde joyne with the States and beare armes hymselfe agaynst the Kynge his brother.

Leoninus hath towlde me that he used the selve same speache to the Prynce and States of Hollande and Zelande, and had geaven it up in flemyshe, whiche, beeinge confirmed by Don Jhons own wordes to me, [seems] to bee trew : you maye assure yourselfe that the flemyshe copie is autentical. And yet wil I never the more trust Don Jhon, naye I mystrust hym the more, and I gather that either he myndeth by soche speache to trumpe the Prynce, or els that he beareth a false harte to the Kynge his brother. And suerlie, in my judgement, of soche a speache, no man can grownde any assured goodnes. Trewth, beeinge the doughter of tyme, wil in the ende bee discovered.

I was earnest to have Hammylton the yonger, but I cowlde not get hym, although I sayde enough to have hym, whiche maketh me to beleve that there is some hydde matter betwixte hym and the Scottishe Queene, as I towlde hym plainlie what I harde and understoode. But, Sir, yf Guarras bee not delt with al, who knoweth enough and hath written his pleasure of me to my discredite, suerlie I must then thynke that we are more feareful than wee neede to bee, and to suffer a private persone to deale so sclanderouselie, when ambassadours cannot bee suffered to deale plainlie and trewlie, it is a matter that passeth greatlie my judgement and understandinge.

The Spanyardes wer al gone the 27 or 28 of this moneth, as Don Jhon hymselfe

towlde me, too daies before, that they showlde departe and that he hymselfe woulde cumme to Bryssels this maie daie.

I doe sende unto yow the copie of Don Jhons letter to Conte Lalaing and Monsieur de Hays, whiche is more myldelie written for Hammylton, than his speache was to me agaynst Monsieur de Hays, unto whome I have declared what Don Jhon sayde to me, and some of Don Jhons fryndes are angrie with me for it; but I care not : let Don Jhon take heede what he speaketh to me in hurte of those that I am wel assured doe beare good hartes to the Queenes Majestie, as I am wel assured this jentleman doth.

I doe also sende yow a memorial geaven to the States-General to advertise them what wer best to bee done at this tyme.

I doe sende yow also the instructions geaven by the States unto their deputies, that deale with Don John at this tyme, signed the 29 of aprile.

The Frenshe Ambassadour was with me yesterdaie, who toulde me that he woulde not goe to meete Don Jhon, and so I agreed with hym likewyse, and thought good both of us to see hym, after he wer cumme to his palace, either this daie or to morowe. He telleth me that he retourneth into France before the ende of this monthe, whiche favour I woulde I myght have to retourne into Englande, as I looke to have by my servante Watson upon his retourne, whiche I praie yow maie bee spedelie. As for my other servantes, in Englande, let them tarie on Gods name, and not cumme any more at me tyl I cumme home, and then I mynde to geave unto some of them their discharge.

D. Lubecius hath latelie written unto me and desired me to doe his humble commendations to yow.

I am aboute a practise to get a Skot into Englande, eaven with letters from Don Jhon to the Scottishe Queene. I praye God this devise maye take place. Colonel Bafour hath promysed to worke this feate by one Henry Kesone, an olde servante of the Scottishe Queene and one in favour with Don Jhon.

There is a meanynge h[ere t]hat one, this cowntrie beeinge of cowntenance, shalbee sen[t am]bassadour into Englande, and therfore I woulde wyshe upon my revocation that some choyce man myght succeade. Mr Davyson, Mr Wyndebanke or Mr Rogers woulde wel answer the place; but I referre the choyce to My Lordes of the Cownsel.

And thus I doe hartelie bydde yow fare wel, longynge to heare answere frome yow for Doctour Michaele, that is readie to cumme with me, yf yow so please.

Frome Bryssels, this maie daie 1577.

I can not as yet have any resolute determination or ful answer frome the States for our merchantes to bee exempted frome these new impostes. By the next post, yow shal heare more, Monsieur de Sweveeghem beeinge moche agaynst our merchantes exemption, although in reason he can saye nothynge.

Don John thynketh moche (as I am enformed) that he hath no greater style geaven unto hym by the Queenes Majestie, but onelie : *A mon cousin*, whiche was the cawse, as I heare saye, that he did make [no] answer thereafter.

I doe sende yow herewith letters frome My Lorde Ambassadour Mr Sidney, whiche I receaved frome the post, by Mr Frenynges meanes.

(*Record office, Cal.*, n° 1416.)

MMMCCCCXV.

Antonio de Guaras à don Juan.

(6 MAI 1577.)

Alliance de l'Angleterre et du Danemark. — Relations secrètes avec les Huguenots. — Projet d'introduire les Allemands en France afin de rompre les desseins du duc de Guise. — La reine d'Angleterre soutiendra le prince d'Orange; celui-ci, tout en traitant avec don Juan et les États, s'efforcera de s'emparer d'Amsterdam, de Nieuport et du château de Gand. — Wilson cherche à s'assurer l'amitié du comte d'Egmont; mais on compte peu sur lui. — Pirates d'Enckhuyzen.

En 4 del presente recebi la de V. A. de 25 del pasado por el honbre que de aqui despache en 11 del dicho, llena de honrras y favores que meresco no tanto por los servicios quanto por el celo, amor y voluntad con que lo haguo, que si el tiempo me no tomara tan lastimado como se sabe, se amostrara ello muy mas claro por las obras que se veran adelante con merced tan señalada de la lenbrança que V. A. de my tiene.

Las maldades desta tierra cada dia crescen, y van adelante estos y los confederados en ellas, no dormiendo mas muy vigilantes. Ligua con Dinamarca muy de veras se trata, y muy presto de las dos partes seran giuntas personas en cierto lugar de Obstarlanda para que efecto tengua. En 29 del passado, lleguo a esta ciudad un gentilombre frances, que se dice Monseur de la Persona, y el baron de Flacourt que le aconpaña con otros 10 o 12 honbres, que dos meses avera del que se dize de Navarra y del de Condee fue enviado al Casamiro en Alemaña, y de alli vino al de Orange, donde por mar aqui fue arribado en el dicho dia; al otro hablo a la Reina y su Consejo en secreto, como con los tales se haze; a los 3 deste se despedio en publico, y se fue a embarcar a un puerto 50 millas desta ciudad para la Rochela.

El particular destos tratos que al presente alcanso, es gente de avantaje de la que estava apuntada, que de Alemaña ha de entrar en Francia a fuerça para romper al Duque de Guisa que estaa al enquentro que si lo fuese tienen ellos su pleito ser guanado

con las que deste reino y Escocia estan aparejadas para yr en a la Rochela y al de Orange, que fuerte y firme esta en todo lo entre ellos asentado, y que con palabras a V. A. y a los Estados entretengua, con ammestrar de lo de Nyupuerto y castillo de Guante, por estar en parte que no puede ser sustentado, y otras cosas, asy en que le a el no vaia nada; entretanto que trabayase de tomar a Amstardama, cosa tan ynportante, que socorro y ayudas de aqui le no faltaran, y que seguro sea su religion, que ellos llaman reformada, no tan solamente quedara fixa en Holanda y Gelanda, mas en otras partes en poco tiempo sera muy bien plantada.

Siendo yo asy advertido, la Reina en secreto dize la mala desposicion del de Orange ser cosa con que devia ser ayudado, y que para todo remedio avia, no faltando otro, que plasa guardase; y este se entiende ser el que se dice Conde de Agamonte, della muy estimado, en el cual oyo se deve tener y se allara : con el doctor Huilson amistad hay de aver, y en secreto platicas y tratos deve por fuerça tener, y que del cosa ninguna se deve fiar, y que, si carguo alguno de necesidade se le deve dar, que sea en parte y luguar que vinguança que desea pueda tomar; que, si fuese fuera de los Estados, grandisimo servicio de Su Magestad seria, y lo mismo lo es aviso tan ynportante. Siendolo asy muy grande, en contino hazer lenbrança en la serenisima persona de V. A. aya grande cuenta y risguardo por ser muy de veras. Aora, como de antes advertido, al presente mas que nunca se procura se le lleguar de cualquer manera y via que se hazer pueda, por aver muchos que lo desean, y que en generalidades lo menos sea porque en ello esperança hay, con mas facilidad el diabolico yntento efecto tengua.

Ynformado siendo asy de otra parte de Ancusa y otros luguares de los rebeldes seren salidas 7 o 8 velas de armada, que andan en este canal a robar, lo que allan teniendo ya algunas prezas echas, y aqui no les faltara abriguo como de antes, y que asy de los rebeldes son ydas a Lixbona 50 o 60 hulcas con mercaderias de muchas suertes, diziendo ser Obsterlines, no siendo alli conoscidos por otros, traziendo la sal de que más viven y otras cosas de que necesidad tienen, que sy esto se les tirase parese seria mucha parte para que se sometiesen por tener este comercio abierto con la desemulation, que se dize, no les cayendo en la quenta de lo que mas sucediere, y alcansar pudiere avisare en quanto tuviere libertad teniendola, por mas un mes que huve con asaz de facultad, siendo acabados aora los dos que en la mia postrera diguo.

Nuestro-Señor la serenisima persona y felice estado de V. A. acresente y guarde por muchos y muy largos años.

De Londres, a 6 de mayo de 1577.

(*Archives de Simancas*, *Estado*, Leg. 830, fol. 13.)

MMMCCCCXVI.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(Bruxelles, 6 mai 1577.)

Lettre de créance pour le porteur de la lettre.

Sir, It is good to have an apte messenger, as this bearer Mr Ashebee is, who of hymselfe is in steade of a large packet. For the tyme of his beeing here, he is hable to declare unto yow, not onelie the receavynge of Don Jhon with greate solemnitie, but also of his speedie admission to the governement within three daies after, and thyrdelie of the general procession to geave God thankes for commune quietnes, many saynge : *Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Johannes.*

Thus leavynge al other particularities to this bearers private reaporte unto yow and myndinge to sende Mr Rogers shortlie after, I doe most hartelie wyshe unto yow your own hartes desire.

Frome Bryssels, this 6 of maye 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1423.)

MMMCCCCXVII.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(Bruxelles, 8 mai 1577.)

Entrée de don Juan à Bruxelles. — Procession solennelle. — Ratification de la paix par le roi. — Jamais prince détesté la veille n'est plus aimé aujourd'hui que don Juan ; mais il faut ne pas oublier combien la dissimulation peut être funeste. — Négociation de don Juan avec le prince d'Orange. — Nouvelles de Suisse, de Portugal et d'Italie. — Wilson compte voir le Nonce du Pape et lui dénoncer Stuckley. — On a rasé le château d'Utrecht ; et l'on voudrait aussi raser celui d'Anvers. — Le Conseil d'État repousse les réclamations des marchands anglais ; il ne reste à Wilson qu'à s'adresser à don Juan. — Courtoisie extrême de don Juan vis-à-vis de Wilson. — Tout le monde est convaincu de l'appui secret que la reine prête au prince d'Orange : il vaudrait peut-être mieux agir ouvertement.

The pompe was greate on maiedaie, for that the people was wel disposed to bydde

Don John welcumme, trustynge hym now more than ever they did mystrust hym before. The next daie they agreed to his admission, upon saterdaie he had his othe geaven hym and was established governour, with greate approbation of the people Upon sonedaie, there was a general procession, Don John bearing his torche bare headed after the Sacrament, the Bysshoppe of Liege of the one side of hym, and the Popes Nuncio on the other syde, so many torches caried before the Sacrament as their greate light cawsed darkenes with the smoke, especiallie to those that stoode in wyndowes as lookers on.

Upon monedaie a post came out of Spayne (as they saie) and brought Kynge Philippes ratification for the peace and for al other thynges that Don Jhon had agreed unto, besides assurance of monye to the valew of 400,000 ducates. This post is sayde to have cumme thorow France, and yet some thynkes he came but frome the Spanyshe Ambassadour there, who hath power enough to write what he wil, and I doe thynke ere is no wante of blankes to bee sent unto hym frome tyme to tyme.

Never man so greatlie esteemed, that hath been so moche hated, whose love in outwarde apparance is answerable to the States affection, he and they stryvinge who can love best. Al is wel, yf there bee good faithe every where. I for my parte did never mysselyke love, whiche beeinge unfeyned, is a Christians trew badge. Dissimulation is odiouse and offensyve, neyther can there bee a worse man than he that cownterfeyteth honestie and speaketh fayre, when he thynketh fowle. Yea, who so ever he bee that goeth frome his nature, and of a fearse cruel man wil shew hymselfe sodenlie sweete and mylde, the same man, when he cummeth to his nature agayne as occasion shal serve, wilbee ten tymes worse in nature to execute his malice than ever he was before or thought to have been: Nero and Caracalla, especial examples of soche natures. God forbydde I showlde preciselie determyne thus upon any bodie, until th'effecte appeared, albeit it is good reason to bee provident and to forsee by conjectures what maye hereafter possible happen. I am thus farre perswaded that an earnest Papist, havynge authoritie and lovynge chiefelie the glorie of this worlde, both hath used and wyl use more crueltie for matters of religion than ever any tyrante did for any civil or worldelie cawse.

There is a meanynge now to wynne the Prynce by al the sweetest devises that maye bee, and certayne shalbee sent in commission verie shortelie with *contentamientos*, emongest whome doctour Leoninus is one, who hath translated his flemyshe copie into frenshe and hath delyvered the same unto me with his own handes, not without commandement frome Don Jhon hymselfe, as I thynke, that the Queenes Majestie myght the rather bee perswaded with his dealinges that seeme so playne.

This bearer hath been more than three weekes frome me, who wil declare to My Lorde of Leycester and to yow al that hath passed of late every where and also shew unto yow the necessitie of present care to bee had.

I doe heare that the four cantons of the Catholike Switzers, that is to saie : Lucerne, Ury, Swytz and Andervaule are in league with the Duke of Savoye. Yow maie understande more by others, but this I understande frome D. Lubecius, your good frynde.

The Kynge of Portugale also doth levie sowldiours, but to what ende I knowe not.

Some saie also that, aboute Milayne, there is a musterynge, but of this I have no certaintie.

I doe mynde within a daie or twoe to see the Popes Nuncio, who hath sent me worde that if I cumme to hym, I shalbee welcumme. He shal understande by me what maner of man Stewkeley is, and the other rebels.

The castel of Utricht is rased, and earnest meane is made to have Anwarpe castel somewhat defaced, and to bee united to the town ; but the clargie and others cownte Anwarpe a frontier town, so longe as the Prynce of Orange holdeth out, so that, tyl he bee accorded, there wilbee litle doone agaynst that castel as some thynke.

The States-General doe referre me to the Cownsel of Estates for the merchantes to bee free frome these new impostes, and the Cownsel of Estates, as at the first they woulde not deale, so nowe they refuse, and therfore Don Jhon is my last refuge, with whome I have been the 6 of this monthe and had answere that certayne of the Cownsel of Estates showlde bee sent unto me, for this matter, to see and examine the wordes of the entercourse, and I showlde have speedelie what I cowlde in reason desire. And suerlie I must saie thus moche, he is so courteouse unto me, synse his cummynge hether, that, havynge been twyse with hym, he requireth me to cumme when I wil and as often as I wil, although I have no matter but onelie to devise and to talke of the worlde, to see and to bee seen. And therfore if he wer used with the lyke cortoysie and like cunnynge, I woulde thynke it wer not amysse.

The commune speache here at this tyme is (now that there is dealinge with the Prynce) that the Queenes Majestie hath been alwayes his chief succour, and this grownded opinion wil not bee altered by any persuasion. Innocencie requireth a defense agaynst wronge reaportes, and, when that wil not serve, it wer smale wysedome to yeelde unto harme, but rather it wer good (if none other remedie can bee had) to doe that plainlie for savegarde of innocencie, whiche is suspected covertlie, and can by no reason otherwyse bee perswaded, to the discredite and ruyne, if it wer possible, of right and justice : *Fiat voluntas Dei.*

Thus I ende, with my hartie comendations and good hope of my speedie retourne.

Frome Bryssels, this 8 of maie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1424.)

MMMCCCCXVIII.

Le comte de Leicester au prince d'Orange.

(Greenwich, 8 mai 1577.)

Il le remercie de l'avoir choisi pour parrain de sa fille.

Monsieur, J'ay entendu par le sieur de Melville que vous avez envoyé pardeçà, le grand honneur qu'il vous a pleu me faire, me daignant choisir, entre tant d'autres princes et grands seigneurs de vos bons amys, pour le parain de vostre jeune fille, honneur que j'estime vrayement d'aultant plus grand qu'en cela je voye une démonstration singulière de la bonne affection que Votre Excellence me porte, pour laquelle je vous en suis grandement redevable, vous asseurant, Monsieur, combien que vous avez peu choisir auquel la chose eust esté plus agréable, ny que vous en demourera pour icelle et pour beaucoup d'aultres faveurs plus fidelle et dévotieux amy et serviteur, comme Monsr Dyer, présent porteur, gentilhomme de bien et mon fort amy, vous dira plus particulièrement de ma part : par lequel j'ay escript à mon nepveu, messire Ph. Sydney (lequel, estant en chemin de retour de la Cour de l'Empereur, viendra, comme il m'a escript de Heidelberg, descendre par le Rhin en Zéelande baiser les mains de Votre Excellence), qu'il debvra suppléer à mon absence pour ladite baptesme ; mais, où il n'arrivera pas en bonne heure et que Votre Excellence ne vouldra plus longtemps différer, j'ay baillé la charge à ce dit gentilhomme, auquel je vous supplie d'adjouster foy en ce qu'il vous dira de ma part et de l'excuser, s'il vous semble un peu fascheux pour n'avoir autre langage que latin et italien [1].

Et sur ce me recomandant très-humblement, etc.

Greenwich, le VIII de may 1577.

(*British Museum*, *Galba*, C. VI, Ire partie, fol. 45.)

[1] Leicester était, en Angleterre, l'un des amis les plus dévoués du prince d'Orange. Nous avons reproduit plus haut (n° MMMCCCLXXXIII) une lettre où Leicester assurait le prince d'Orange du chaleureux appui qu'il prêtait à sa cause.

MMMCCCCXIX.

Le comte de Leicester à la princesse d'Orange.

(Greenwich, 8 mai 1577.)

Même objet.

Madame, Entre tant de preuves que j'ay de la faveur et bonne affection que Monsr le Prince et Votre Excellence me portent, cest honneur que me faictes de me daigner pour parain de votre enfant, est une tesmoignage bien grande que me rend entre les aultres singulièrement obligé à mondit Seigneur et vous et dont je vous remercie très-humblement: vous priant, Madame, vous asseurer que, comme il vous a plu me préférer en ceci à tant d'aultres plus grands seigneurs de vos bons amys et plus dignes de cest honneur que moy, aussi de ma part je ne failleray de faire cognoistre par les effects combien je suis en cest endroict votre redevable, à laquelle demeure tousjours très-humble et très-affectioné serviteur, comme plus particulièrement vous déclarera de ma part ce gentilhomme présent porteur, mon fort amy, auquel je vous soupplie d'adjouster foy : ce qui sera fin, après avoir très-humblement baisé les mains de Votre Excellence, je prie Dieu vous donner, Madame, en toute prospérité, bonne vie et longue.

Greenwich, le viii de may 1577.

(*British Museum, Galba*, C. VI, Ire partie, fol. 45.)

MMMCCCCXX.

Note du duc palatin Jean-Casimir (Analyse).

(Lauterbourg, 8 mai 1577.)

Il remercie la reine d'Angleterre et le comte de Leicester de leur bienveillance et est disposé à entrer dans la ligue des princes protestants; mais il désirerait savoir si la reine en fera partie. Il serait à désirer qu'un formulaire religieux commun à toutes les Églises réformées fût adopté. Il s'adressera dans ce but aux églises de France et des Pays-Bas, espérant qu'Élisabeth secondera ce dessein avec toute l'autorité dont elle dispose.

(*Record office, Cal.*, n° 1425.)

MMMCCCCXXI.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 11 mai 1577.)

Tout se passe en fêtes à Bruxelles. — Négociation avec le prince d'Orange. — Don Juan veut éloigner de Bruxelles les étrangers qui lui inspirent de la méfiance. — On dit qu'il a reçu d'Angleterre l'avis qu'on prépare quelque attentat contre sa personne. — Wilson a insisté sur les mauvaises intentions des réfugiés et a ajouté que les Écossais et les Français aidaient plus le prince d'Orange que les Anglais, ceux-ci n'y ayant jamais été autorisés par la reine, ni par le Conseil. — Don Juan a fait observer que si une étroite amitié unissait la reine d'Angleterre au roi, elle n'aurait rien à craindre d'aucun prince étranger; il compte envoyer un homme de confiance vers la reine. — Wilson lui a recommandé les réclamations des marchands anglais. — Capitaines allemands prêts à servir la reine. — On dit que don Juan veut traiter avec le colonel Balfour. — Le Nonce du Pape qui ne vient pas à Bruxelles parce qu'il est mal vu des États, dément tout ce que rapporte Coppley snr l'appui donné par le Pape aux réfugiés catholiques. — Le château d'Utrecht est rasé; et les bourgeois demandent qu'on rase aussi le château d'Anvers. — Emprunts faits par les États à don Juan et aux exécuteurs testamentaires de Viglius.

I maie not cease to write duryng myne abode here, although I wil spare charges by the ordinarie merchantes post, excepte some greate matter enforce me to the contrarie. Al thinges are so quiet here that nothynge is more mynded and folowed nyghtelie than pleasure of al sortes that maie bee devised to encrease delite. The daies care is whollie and chiefelie bestowed to wynne the Prynce of Orenge, unto whome wer sent the 9 of this monthe barron de Resinghem, Treasurer Schetz and Doctour Leoninus, with verie large offers to brynge hym to an accorde; and, as both these men have geaven it out, they doe perswade others that they are to retourne with joyful newes of agreement, yea Don Jhon hymselfe looketh for no lesse. Whiche preparatife beeing receaved, then either the Duke of Arschot or Conte Lalaing, assisted with Champanye, Monsieur Villervaule or some others of that metal, are to supplie the rest of that whiche is to bee doone, and then His Highnes agreeing upon an apte place to have the glorie of al. Yesterdaie he did sende for me and wylled me to putte down in writing so many as wer of my retinew, whiche wer 22 in number, reconynge fower of my trayne that are absent. He towlde me that he took this cowrse throughout the town to the satisfaction of the States for the avoydinge of unnecessarie strawngers; but, as I doe heare, ot[hers say] it is a danger of his own person, beeing warned out of England..... some either of our nation or others are apoynted by secrete meanes to take his life frome hym. After he had spoken to me for this rowle of my howseholde, and I char-

ginge hym with suspicion conceyved agaynst our soverayne for ayding the Prynce, he towlde me that the worlde cowlde easelie wyttenesse so moche as he sayde : unto whome I answered that the actes of fugitives and soche as cowlde not abyde the face of the lawe, ought not to bee layde to the Queenes Majesties charge, who never made accownte of soche persones and was ever gladde to heare when any execution was doone upon them, or that by warre they wer rydde out of the waie, beeing the excrement of our nation and people unfytte to lyve in any cowntrie.

Further I sayde that the Scottes, Burgund[ians] and Frenshemen ayded the Prynce more than any of our cowntrie, and never hetherto was any authorised by the Queenes Majestie or her Cownsel to serve the Prynce.

In the ende he sayde that, the Kynge his brother and Her Majestie beeing wel assured together, neyther the Frenshe, nor any other cowlde bee hable to harme Englande, and, for a more declaration of his mynde and affection and of al that hath passed betwixte His Highnes and me, he sayde that he woulde sende verie shortelie a choyse man into Englande with letters to Her Majestie. Then I desired hym to have the merchantes in remembrance, who are greatelie trowbled with the new impostes at this tyme, whiche he sayde he woulde doe verie willinglie and conferre with Monsieur Dassonvile and others for the same matter, requiring me to geave hym a memorial of my demandes, whiche I have doone, the copie whereof I doe sende, accordinge to the merchantes desire, hopinge to have an answer verie shortelie.

The commissarie of the Duke of Silesia was with me this other daie, with whome as I cowlde gather Mr Sidney had commission to communicate some affayres att his beeing in Coleyne. They towlde me that wer of the Dukes cumpanie, that the Duke hymselfe woulde bee here verie shortelie. Yow maie consider of the byl and matter, and geave order thereafter. Capitayne Ost also calleth upon me and woulde knowe the Queenes Majesties pleasure, beeinge hymselfe and his cumpanie required to serve elswhere, but the place he woulde not name. Colonel Bafour and his lieutenante Stewarde tel me that Don Jhon hath a mynde to entertayne them, but how and where, they knowe not as yet. They have promysed to tel me al that they shal knowe and understande frome tyme to tyme.

I was with the Popes Nuncio and doe fynde hym to bee of myne olde acquayntance; he utterlie denyeth that there is any league agaynst those of the religion, and sayeth farther that he did not brynge any letter frome the Pope to Stewkeley, neyther that he hath any rowle of the Englishe Catholikes, whiche twoe thynges notwithstandinge, Mr Copley towlde me as thynges of trewthe. But suerlie, as I can gather, he did make these thynges of hymselfe to wynde credite with me. He is now at Lovayne, and maye not cumme hether, beeawse the States have no good likinge of hym. Yf I cowlde gett the Nuncio and hym together, I woulde charge hym upon the sodeyne before his face,

and prove one of them a lyar. For as yet the Nuncio knoweth not who it is that towlde me soche thynges. I have written to Copley to make meanes to cumme hether to speake with me, or I wil deale myselfe that he maye cumme to me, yf his harte wil serve hym to cumme hether. He writeth to me that his servante Brooke hath been evil handled by them of Sandewyche.

The castel of Utrike is halfe rased, as I did write to yow, by Mr Rogers, and they of Anwarpe wil not lende monye, excepte the castel there maye in likewyse bee defaced.

Riche Viglius is a good helpe to the States by his deathe, of whose executors they have borowed 50,000 ducates, and Don Jhon lendeth of his own 50,000 ducates more, of his own good wil.

Thus in haist, fare you wel.

Frome Bryssels, this 11 of maie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1429.)

MMMCCCCXXII.

Le comte de Leicester au prince d'Orange.

(Greenwich, 12 mai 1577.)

Il le remercie de l'avoir choisi pour parrain de sa fille.

Monsieur, Le sieur de Melvile vous dira de ma part (comme aussi fera le Sr Dyer, lequel j'ay envoyé devers Votre Excellence) combien m'a esté agréable le récit et l'expérience que j'ay de jour en aultre de la bonne volonté que Votre Excellence me porte, et nommément en ce qu'il vous a pleu me faire si grand honneur que de me daigner pour votre compère, chose pour laquelle je vous remercie très-humblement, vous asseurant, Monsieur, combien que je suis en qualité inférieur à tant d'aultres seigneurs de vos amis qui eussent esté bien aises de ceste honneur, si est-ce qu'en fidélité et dévotion de vous faire toute très-humble service, il n'y a personne auquel je céderay, comme j'ay baillé en charge audit sieur Dyer vous dire plus particulièrement de ma part, auquel je vous supplie d'adjouster foy, me remectant au reste audit de Melville, qui vous informera plus particulièrement de toutes choses, etc.

Greenwich, 12 mai 1577.

(*British Museum, Galba*, C. VI, Ire partie, fol. 46.)

MMMCCCCXXIII.

Thomas Coppley au Docteur Wilson.

(Louvain, 14 mai 1577.)

Il a reçu la lettre de Wilson qui l'appelle à Bruxelles; mais don Juan lui a strictement défendu de quitter Louvain. — Il proteste de son dévouement pour la reine d'Angleterre.

My good Lord, I have this day received first your message by this berar, my coosin Carew, and within haulf an howre after Your Lordships letter by my page, both tending to that end that Your Lordship desierid I shoold repayre to Bryssells to speke with you before your retoorne for Ingland, which I woold be right gladd to doo. But His Highnes, havyng advised my stay heer for a tyme (which advise geeven me by his own mowth apon suche respectes as I knowe, hath with me the waight of a commawndement), I dare in no wise cume thither till himself shall directly commawnd me so to doo; and the lesse for that in a letter I received also even at this instant from Signor Octavio Gonzaga, emong other things, I finde a reiterated advise from His Highnes self that I shoold with patience passe yet a fewe days in this towne, with suche cumfortable woordes to make my patience, the more tollerable, that I see no cause to feare or greatly to care how the resolution faull owt, for my going or tarrieng, finding His Highnes gracious affection and respect toward me to be suche, as I ame sure I shall want neither credit, nor livyng, whersoever I serve the King and him, be it in this coontrey or ells wher.

Tooching that Your Lordship wrightith that, if youe be not well perswadid of sume thinges concerning me, befor Your Lordships retorn for Ingland, my case will goe sumwhat harde ther. In good sooth, my Lord, if Your Lordship be not throughly perswadid of my loyaltie, truthe and unfeinid naturall loove to my prynce and coontrey, by that hath alredy passed, I know not howe I shoold geeve Your Lordship assurance therof. Once Godd and my conscience knowith with what faith I have not only protestid it, but shewid it, as Your Lordship knowith, if it shall pleas youe but indifferently to consider and wey what I have adventured in sume respectes to make demonstration in deedes, of what I have in woordes protested of suche my naturall loove and dutifull respect to my prynce and coontrey : wherof I have not yet fownde any suche consideration as I hoaped befor this tyme to have doon, but I trust I shall doo befor Your Lordshipes departure.

And this I will be bowld to add, apon the assurance of a sownde conscience, that

for my life, if I goe hens, otheres findyng the want of so true an Inglisheman in place to stond both his cowntrey and cowntreymen yn stedd, will misse me and wishe me heer, before I wishe my self heer ageyn. In fewe, my Lord, it is in your handes to reserve unto Her Majestie a true servant, if it pleas youe, and so I hoape youe will doo, by spedy procuring suche respect to be had to me at home, as my true harte and loyaltie deservith. And so, with humble remembrawnce of my dutie and leeke request of the continuance of your promesid favor to me, wherin you shall doo the Queens Majestie good servyce and bynd me to be youres whill I live, I pray Godd sent youe increas of his favor and happi successe yn all your good desires.

From Lovayn, this xiiij^th of may 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1434.)

MMMCCCCXXIV.

Le Docteur Wilson au comte de Leicester.

(18 MAI 1577.)

Puissance de la reine d'Angleterre fondée sur son zèle à servir la cause de Dieu. — Le prince d'Orange, au même titre, est plus aimé et plus honoré que le roi d'Espagne ou le roi de France. — Il serait utile que la reine s'alliât à tous les princes qui professent la même religion; et si l'on pouvait obtenir du prince d'Orange qu'il ne prît aucun engagement sans l'approbation de la reine, il y aurait lieu d'accepter l'investiture de la Hollande et de la Zélande à certaines conditions. — Cette situation serait bien préférable à la réconciliation du prince d'Orange avec le roi d'Espagne. — Mission du duc d'Arschot vers le prince d'Orange. — Wilson a engagé le prince d'Orange à ne rien conclure sans avoir pris l'avis de la reine d'Angleterre. — L'Université de Louvain s'est prononcée en faveur de la tolérance religieuse en Hollande et en Zélande; mais on ne peut croire qu'elle sera acceptée par l'Inquisition d'Espagne. — Le nonce du Pape dément énergiquement tout ce qu'a rapporté Coppley, dont les mensonges sont évidents. — Les moyens détournés sont moins à rechercher que ceux qui s'inspirent d'une énergique résolution. — Ce qui a assuré surtout le repos en Angleterre, ce sont les troubles des pays voisins; mais ces ruses ne peuvent durer longtemps, et il vaut mieux agir rondement. — Don Juan prend part à toutes les fêtes et ne néglige rien pour s'assurer la faveur du peuple.

My verie good Lorde, I presume upon the goodnes of your nature to deall plainlie with yow at this tyme, so that I hope no disselyking wilbee conceyved of me for the same, especially when my whole speache shal tende to the glorie of God and the walfare of my countrie; for, although I may erre in judgement, yet my good will ought to

be regarded, yea I take myselfe bounde in conscience to saie my mynde, beeinge in place of service, and not to forbeare in any respecte to saie what I knowe, howsoever myne opinion is enclined either one waie or other, for upon the diversitie of judgements some sounde resolution maye be gathered and put in execution.

The Quenes Majestie (whom God preserve) is the onelie prynce of Europe at this tyme, most honored of dyverse and most feared of others, whose State, as some wyshe to contynew and prosper, so some others woulde gladlie disquiete, yf occasion myght serve. Yea Her Majestie is maliced for twoe cawses especiallie, the one for religion professed, and the other for the wealthe and felicitie of her dominions and kingdomes. Fort the first, I praye God hartelye that his religion maie bee maynteyned and his churche encreased with al synseritie, courage and constancie, which course being taken, no doubte al other worldelie matters wil prosper the better; yea Her Majestie's safetie dependeth altogether upon the advancement of God's glorie, which beeing either neglected or forgotten, present ruyne followeth.

There is greate workynge at this present to wynne the Prynce of Orange, whose case is better than either Kynge Philippes or the Frenche Kynges, becawse he is founde faithful, constante, godlie and most resolute for the defense of publike welfare and libertie. The others are violent, wilfull, faithlesse and not contented that right showlde everywhere take place, through the wrong persuasion of flatterers themselfes being weak of judgement, and therefore have not onelie lost al credite, but are also voyde of al wealthe, yea and that which is chiefest, they have lost the hartes of al good men.

My request is that Her Majestie, being nowe wel hable and havyng good oportunitye offered, would work suertie for herself and cowntrie hereafter, which in my poore judgement cannot be otherwise than by alliance made with al those prynces of States of the religion everywhere. And if the Prince of Orange coulde bee woonne that he woulde not yeelde to anythynge withowte Her Majestie's good allowance and approbacion, then would I wish that, aswel for Her Majestie's safetie as the Prynces assurance, the investynge of Holland and Zelande myght be demaunded, and good ostages or suer fortresses thereupon had, yf any article agreed upon showlde be broken, either to the defacyng of religion, to the breache of peace or to the prejudice of Englande or to the hurte of the Prynce of Orange in his person and estate.

I doe thynke thys kynde of dealinge most safe for the assurance of religion and welfare of Englande, whiche otherwyse woulde be in some hazarde, yf, upon takynge the fortresses, munitions and townes, the Prynce showlde symplie yeelde to the Kynge for his owne indemnitie without some assurance made for Englande. This is myne opinion of this matter at this time, whereof Your Lordship may considerer as yow shall think meete and convenient.

The Duke of Arschot, Monr^r de Hierges, Monsr de Resinghen, Monsr de Villervalle

and others were sent by Don John and the States to deale with the Prynce the 16th of this monthe by al the waies and meanes they can for an accord and ful agreement in al thynges.

I have written latelie to the Prynce that he woulde make the Quenes Majestie acquaynted with al thynges and to resolve upon nothynge in substance until Her Hignes' judgement and advise were first had therein, whiche I trust His Excellencie wil faithfullie observe. There shalbee no devise unsought to bring this agreement to pass, for a farther mischief to be doone as I greatelie feare.

The divines and clargie of Lovayne have resolved upon a toleration in religion both in Holland and Zeland without prejudice or blemyshe to the holie Catholicke and Apostolyke Romayne religion, which act and determinacion of theirs is an apparante trappe in my judgement to catche the Prince withal; for first Kinge Philippe maie disavowe this toleration, the States here in the meane season doe not allowe of it, but *par force* and for necessitie sake, and the Inquisition of Spayne no doubt wil never lyke of it.

The Pope's Nuncio dissembleth the matter for the time. Lastlye the General-Councel of Constance saythe that no faythe is to be kept with an heretike, whereupon John Husse and Hierome of Prage wer both burned, notwithstandinge they had the Emperor Sigismundes safe conduict under the seale of the Empire for their indemnitie. And where is then the Prynce or any of the religion, when soche a lewde lawe standeth styl in force, by vertue whereof al thynges now doone may be disavowed hereafter?

I have latelie spoken with the Pope's Nuncio (a man ful of cunnynge and myldenes as communelie Italians are), and chiefelie I went to speake with hym, becawse I would know the trewth of that which Mr Copley had said to me heretofore, as first that the Pope showlde write a letter to Thomas Stewkeley, which letter the Nuncio hearing that Copley was named Don Thomaso, sayd that His Holynes had send unto him with this inscription to Thomas Stewkeley as Copley sayd to me, which error when Copley had perceaved, he gave the letter back agayne, saying his name was Thomaso, but not that Thomaso, and thereupon the Nuncio was amased. All whiche is moste untrew, as the Nuncio himself did constantlye affirme unto me, sayenge farther that the Pope did not write to any Englishman at all, moche less to Thomas Stewkeley, whom this Nuncio doth not knowe, his government being at Ancona and cuminge seldome to Rome. I asked him if he did not take a skrowle out of his bosom, wherein were the names of all englishe Catholikes in this countrie, and, findyng Thomas Copley there, was the less offended with his error. The Nuncio hereupon did make a crosse upon his brest and did sweare by that, nexte by his baptisme, thyrdelie by the Sacramente, and fourthelie by the faithe of a Christian and a gentleman, he had no suche skrowle at all, neyther passed any soche speache at all from hym of Stewkeley or otherwise. He denyed not

but Thomaso Copley was with hym and sayd he was a Catholike, and so welcomed hym to Lovayne in the name of Don John, one of the Taxis being Master of the householde to Don John cumminge with hym. Thus Your Lordship seeth what trust is to bee geaven to these desguysed Papists and fugitives, who under color to wynne credite in these forged matters, wil coumpasse greater thynges for their purpose. Copley promised me that I showld understande al the doinges of the yonger Hamylton, whome I required of Don John, but cowld not get hym.

The houer is to come that he hath sayde anythinge to me of Hamylton, and yet I am crediblye enformed that Don John hath sent hym verie secretlie into Spayne synse my beinge at Lovayne, which cannot be unknown to Copley, who seekes hetherto (as it appeareth) to abuse me, not thynkynge that ever I woulde have spoken with the Pope's Nuncio, but perhappes he maie deceave hymselfe. I will not feare to speake with the Pope hymselfe or any other, whatsoever he bee, to doe toe Queenes Majestie trew and faithful service. After al this of Copley, I praie Your Lordship read his man Brooke's letter written frome London of hym hether, which felowe Your Lordship latelie examined and my Lord Treasurer. Consider, I beseche Your Honour, every parte of the letter and the several cyphers there, and geave order that the felowe be straytelie examined, who knowed as much as Copley hymselfe, being his most assured trustie servante.

Copley keepeth Lovayne and dare not cumme hether for feare of the States, unto whom I have written to meete me without Bryssels, yf he dare not cumme into the town, whome I wil rowndelie charge, yf I may speak with hym. But what good is to be had of soche as he is! Grapes wil never be had upon thornes. For God's love have regarde to them, as you love God and our Soverayne. A papist wilbee a papist still and vowethe no lesse in his harte hopynge for a change every daie. God graunte that those who bee of the reformed religion, woulde bee as they professe. Deceave not yourselfe, My Lorde, but bee wel assured that no Papist in harte either doth or can love you. And in the ende, when they have their wil, yea and devised your ruyne, they wil then pitie yow and prayse yow for a good gentleman.

God grawnte I may rather see yow envied: yea happie is that man who can aswel make an evil man feare hym as a good man to love hym. It is greate honour to be hated for vertue, for God and for religion. There bee few examples in this age of soche men that honour God and our Soverayne without respect of person. I doe knowe that courtesie and myldenes are to be used, where the same maie doe good, otherwyse severitie is most necessarie, least both lawes and the lawe maker through overmoche softenes doe growe into contempte. Resolution is the best meane to make an ende of al thynges, aswel in civil causes as in matters of religion. Working underhande shewethe cunninge for a while; but, beeing ones discovered, it doth more harme to the parties that have used it than ever it did good before.

And surelie, yf wee thynke that by our own political wisdome in Englande we have hetherto had quietnes, wee deceave ourselfes greatelie : it is the weakenes of our neighboures who, beinge hetherto trowbled, cowld never have power to deale agaynst us, although they never wanted wil and cowrage. And, if wee have been the cawse of this trowble abrode and fedde the factions (as the worlde givethe it out), the policie is not good, becawse it is not perpetual, but temporarie and for a season, and in the ende the harme wil whollie fawle upon us that are the suspected maynteyners covertlie and underhande of al these foreyne broyles and troubles. Better not deale than not to goe roundelie to worke, and oftentymes a blowe geaven without farther harme dooinge costeth them deare that went no further. It is good for a man either to bee an assured frynde or els to discover hymselfe an open foe.

Thus, My Lorde, yow see my bolde folie, whiche, proceeding of good wil, can not in reason bee blamed, especiallie of Your Lordship being of soche a nature as I knowe yow are.

Don John here folleweth his delite, rydeth his horses on the daie tyme and masketh in the nyght, geaveth audience easelie to al and applieth hymselfe greatelie to the States' wil. His chief care is to wynne the Prynce to hym and to have the peoples favor here, whiche he hath gotte marvelouslie[1]. Upon tewisdaie next there wilbee greate sporte at the barriers and breakynge of stafes on foote at Conte Lalainges howse, who is thought to bee verie wel affected to the Prynce. And at this sport Don John wilbee and suppe there with the ladies. Upon the returne of the Duke of Arschotte and others from the Prynce, Your Lordship shal understande more. In the meane season I doe humblie commende me to Your Honour, prayinge yow to beare with my longe letter, whiche, althoughe it maye bee fraughted with folie, yet it is not voyde of honestie and dewtie soche as I owe to Your Lordship.

From Bryssels, this 18 of maie 1577.

(*Calendar of Hatfield*, t. II, p. 151.)

[1] Don Juan écrivait à Philippe II qu'en traitant avec les États il avait employé le seul moyen qui eût pu les empêcher de donner à l'Angleterre les provinces qui touchaient à la mer et à Henri III celles qui étaient voisines des frontières de France; mais, dès le 26 mai, il signalait un vague projet d'appeler l'archiduc Mathias pour lui confier le gouvernement des Pays-Bas. Quant au prince d'Orange, on ne pouvait point espérer qu'il consentît à déposer les armes : il comprenait trop bien combien en ce moment son influence était considérable. (Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 362.)

MMMCCCCXXV.

Avis du Conseil d'État sur certaines requêtes de l'ambassadeur de la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 21 mai 1577.)

Questions commerciales.

Sur le billet de l'Ambassadeur d'Angleterre contenant deux points, le premier de point empescher par les nostres les Anglois en la navigation de Moscovie, a esté résolu de faire déclairer au dit Ambassadeur où la flotte se dresse pour la dite Moscovie, et déclairer particulièrement quels empeschements les nostres font aux dicts Anglois, et que s'escripve au Margrave d'Anvers qu'il oye les doyens et ceulx du mestier des navieurs, Gilles Hoffman et aultres marchants navigants au dict Moscovie pour advertir quel intérest il y auroit en accordant à ce que l'ambassadeur demande; le mesme à ceulx d'Amsterdamme, et à ceste, encharge au sieur de Indevelde d'en communicquer avec le Vice-Admiral, burgemaistre de Middelbourg, estant en ceste ville. Item d'en escripre au duc d'Arsschot pour en traicter avec le prince d'Oranges, le communicquant avec Schetz.

Sur le second poinct, afin que les marchans anglois pardeçà soyent exempts des imposts nouveaulx et moyens généraulx, Assonleville, Indevelde et Kerssehot sont commis pour en traicter avecques ledict Ambassadeur, y appelés quelques députés des Estats-généraulx [1].

(*Arch. du Royaume à Bruxelles, Nég. avec l'Angleterre sous don Juan d'Autriche.*)

[1] Toutes les questions relatives à des taxes à imposer, sous quelque dénomination que ce fût, sur les marchands anglais, soulevaient, de la part de ceux-ci, les plus vives réclamations, comme cela résulte de divers documents que nous reproduisons; mais en ce moment le besoin d'argent était extrême, et il était difficile d'exempter les marchands anglais des taxes à prélever, non pas sur leur commerce, mais sur les biens qu'ils possédaient dans les Pays-Bas. Nous verrons bientôt les États-généraux justifier leur conduite en alléguant que le produit de ces taxes est destiné à rembourser ce qui est dû à la reine d'Angleterre.

MMMCCCCXXVI.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Anvers, 24 mai 1577.)

Nouvel entretien avec don Juan, qui a exprimé l'intention d'envoyer en Angleterre un ambassadeur qui sera probablement le vicomte de Gand. — Wilson a rendu compte de cet entretien au prince d'Orange. — Don Juan a remporté le prix de la joute à Bruxelles. — Philippe Sidney se rendra à Breda, et de là à Gertruidenberg.

Shortlie after I had receaved your letters to deale with Don Jhon that none of this cowntrie travayling to Moscovia showlde moleste by any meanes any of our merchantes usinge the same trade and voyage, I fownde His Highnes so readie to satisfie my request in this behalfe, as I cowlde not desire more, who promysed to geave order by his letters to al the portes and havens within his charge to that ende. But he sayde that I showlde doe wel to write to the Prynce also, becawse the greatest danger was under his governement, where His Highnes cowlde commande litle. And thereupon he tooke occasion to speake of the Prynce, and sayde he woulde bee sorie that the Queenes Majestie my mystresse showlde take parte with a rebel agaynst the Kynge his brother. I towlde hym he hath often used this speache to me; but I sayde he showlde never neede to feare any soche matter, yf no practise wer used to the disturbance of my Soveraynes blessed quietnes and ease in Englande. And therfore to bee assured of Englande, is to deserve wel by al good offiees. As for the Prynce, I have not to deale with hym, but to wyshe peace universallie, and wel did I knowe that the Queenes Majestie my mystresse woulde doe nothynge but with honour, agreable to her princelie dignitie: whiche speache of myne he liked wel, and promysed for his parte that he alwaies woulde bee readie to doe unto the Queenes Majestie what service he cowlde. And hereupon had an intention to sende verie shortlie an honorable ambassage into Englande to that ende: whereupon I beeing desierouse to knowe who the partie showlde bee, he sayde that he had not resolved as yet upon the man, but thought emongest others of the Vicownte of Gante.

I towlde hym he cowlde not sende a more honorable personage for al respectes, and wyshed that His Highnes myght resolve upon hym. But he sayde that he cowlde not assure me of hym, although he lyked verie wel of the man, notwithstandinge, before it wer longe, I showlde understande his ful mynde. I asked hym yf he mynded to sende with this ambassage any one that showlde remayne and bee lidgier in Englande: who

answered that as yet he cowlde [not] determyne, but hereafter some sufficient man of the cowntrie showlde bee apoynted. And so I, thankinge hym, did take my leave, havynge written twyse synse that tyme to the Prynce for our merchantes of Moscovia, and in my seconde letter, I have desired my Lorde Ambassadour Mr Sidney to utter by worde of mouthe what passed betwixt His Highnes and me the xxj of this monthe. In the whiche daie at nyght, Don Jhon caried the price and prayse at the barriers above al others.

And thus I doe hartelie bydde yow fare wel, makynge retourne frome Anwarpe to Bryssels, my Lorde Ambassadour Mr Sidney takynge his journey frome Anwarpe to Breda, and so to St-Gertrudenberg, where the Duke of Arschotte and others are with the Prynce.

Frome Anwarpe, this 24 of maie 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1439.)

MMMCCCCXXVII.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Anvers, 28 mai 1577.)

Irritation du peuple non seulement contre les Espagnols, mais aussi contre les Allemands. — Le duc d'Arschot est revenu avec cette réponse du prince d'Orange qu'avant de traiter il réclame l'exécution de la Pacification de Gand et la restitution de son fils. — On assure que le prince d'Orange ne fera rien sans prendre l'avis de la reine d'Angleterre. — Le vicomte de Gand a été désigné par don Juan pour remplir une mission en Angleterre. — Sidney est parti d'Anvers. — Les bourgeois d'Anvers réclament l'éloignement des soldats allemands et la démolition du château.

I am to praie Your Lordeship to beare with me for my not writing hetherto, becawse there hath no soche matter of moment faulne out, as I thought greatelie worthe the pennynge, synse Your Lordeshipes late letters sent to me by Luker. Don Jhon is wel liked in his governement, onelie the malice remayneth agaynst the Spanyardes and the Almayne sowldiours soche as did take their partes, whome the people of this cowntrie can not abyde to bee emongest them. And of late not onelie in Bryssels, but also in Anwarpe there hath been some smale styrre, as at Bryssels twoe wer taken, that wer reaported to bee at the massacre in Anwarpe, and, upon some restraynte made of their persones to satisfie the peoples humour, they wer discharged; at Anwarpe, three or fower of the Almaynes wer latelie slayne, and as many burgers, whiche fraye rysinge,

upon their distemperancie on either syde, hath been synse appeased. But to avoyde farther inconveniencie that myght hereafter happen by disorder upon both sydes, the castel is latelie strengthened with three cumpanyes of Wallons more, to keepe the burgers and Almaynes in more quietnes hereafter.

The Duke of Arschot is returned twoe daies past frome the Prynce, who requireth of the Duke the parformance of the Pacification agreed upon in Gante and the restitution of his soonne the Conte Bureyn to Lovayne, according to the priveleges of that Universitie, and then he wil enter into farther communication, thankinge the Duke for hiscummynge to hym and hopinge that, upon this good entrance and conferrynge together, commune quietnes maye the better bee brought to passe.

Of this I am wel enformed that the Prynce wil not goe thorowe with any matter of moment, but the Queenes Majestie shal first bee made aquaynted therewith and Her Highnes pleasure fullie knowen therein, whereof I am right gladde, and I trust Your Honour doth wel like soche maner of procedinge and wil helpe to nourishe soche an humour so wel bent to heave knowlege and to take advise of al thinges.

The Visconte of Gante is apoynted to cumme with an honourable ambassage into Englande, by dooing of complementes, as I thynke, and workinge the contynuance of amitie, as His Highnes for this seconde poynte latelie sayde to me, when I made Mr Sidneys excuse for his not cummynge to Bryssels, nowe at his beeinge in Anwarpe. This noble Visconte is gone to Artoys to sette his thinges in order there, who immediatelie upon his shorte retourne maketh his undelayed voyage to Englande. And hereafter one of this cowntrie shalbee apoynted Ambassadour lidgier, but how soone that shalbee or who it shalbee, I doe not yet certainelie knowe [1].

Yesterdaie, My Lorde Ambassadour Monsieur Sidney went frome hense to Breda towardes Gertrudenberge, where the Prynce is nowe, and the Ladie his wyfe.

Thus humblie I doe take my leave, puttinge a merchante in trust with the safe sending of this letter.

Frome Anwarpe, this 28 of maie 1577.

The burgers of Anwerpe doe earnestlie sollicite at Bryssels to have the Almaynes discharged, and the citadel here to bee raysed or at the least defaced.

(*Record office, Cal.*, n° 1440.)

[1] Ces protestations d'amitié étaient peu sincères. En ce même moment, Escovedo écrivait à Philippe II que, de même que don Juan, il appelait de tous ses vœux une expédition en Angleterre; car c'était le seul moyen de dompter la rébellion du prince d'Orange. D'après Escovedo, cette entreprise n'offrait pas de grandes difficultés, et il serait aisé de l'exécuter promptement. (Gachard, *Corr. de Philippe II*, t. V, p. 577.)

CCCMMMMXXVIII.

**** *à Walsingham* (Analyse).

(Anvers, 31 mai 1577.)

Difficultés pour l'envoi des courriers. La Flandre est, de toutes les provinces, celle qui s'est montrée la moins disposée à négocier avec don Juan.

(Analysé par M. Van Bruyssel, *Bulletins de la Commission d'histoire*, 3e série, t. III, p. 371.)

MMMCCCCXXIX.

Relation de Philippe Sidney sur sa négociation avec le prince d'Orange.

(Fin de mai 1577.)

Le prince d'Orange dispose de la Hollande, de la Zélande et d'Utrecht, Amsterdam ayant besoin de lui et ne pouvant rien contre lui. — La Gueldre, la Frise et Groningue sont aussi disposés à embrasser son parti. — On ne croit pas que les autres provinces soient disposées à recommencer la guerre, surtout après le départ des Espagnols. — Don Juan connaît la puissance du prince d'Orange : c'est ce qu'a déclaré Léoninus. — Efforts de don Juan pour gagner le prince d'Orange : il est allé jusqu'à dire que si le roi d'Espagne n'observait pas l'édit de Pacification, il prendrait les armes contre lui. — Le prince d'Orange soupçonne que don Juan, après la mort de Philippe II, voudrait se faire un royaume des Pays-Bas, et il serait disposé à l'y aider, si tel était aussi l'avis de la reine d'Angleterre. — Demandes exposées par le prince d'Orange à Léoninus : autorité supérieure reconnue aux États-généraux, licenciement des Allemands, démolition de diverses citadelles, droit des États généraux de s'assembler à leur gré, réintégration du prince d'Orange dans ses offices et dignités, exclusion de Berlaymont et d'Assonleville du Conseil d'État, payement des dettes du prince d'Orange. — Armements du prince d'Orange. — Il se méfie des promesses de don Juan et jugerait utile une alliance secrète (Paul Buys en aurait seul connaissance) avec l'Angleterre aux conditions suivantes : les ports de la Hollande et de la Zélande seraient à la disposition des Anglais, ainsi que leurs navires et leurs marins, dans toute guerre que lui feraient les rois de France et d'Espagne. D'autre part les Espagnols ne pourraient plus s'approvisionner en Angleterre : la reine avancerait au prince d'Orange et à ses amis un subside annuel et interdirait toute relation commerciale avec leurs ennemis. — Le prince d'Orange a ajouté qu'il croyait pouvoir révéler (ce que jusqu'à ce moment il avait passé sous silence) que, six ans auparavant, Philippe II se proposait d'envahir l'Angleterre et de surprendre Cologne ; mais il avait réussi à déjouer ses desseins. — Il rapporte aussi que la ligue de Bayonne a été renouvelée. — A son avis, la reine d'Angleterre agirait sagement en se confédérant avec les princes allemands et les villes de la Hanse.

Certaine notes concerninge the state of the Prince of Orenge and the Provinces of Hollande and Zelande, as they weare in the monthe of may 1577.

The Prince of Orenge hathe at this presente all Hollande and Zelande with the province of Utrechte under his governmente. For, as concerninge Amsterdam, the case is altered, the Prince beinge able to annoy and pleasure them, where as they of the toune are in that case that they canne nether proffite the Prince, and muche lesse hinder or endamage him. In suche sorte that the Prince is better able then ever he was to with stande all force, which may be prepared againste him, and hathe greater meanes then he had, to annoye shuche as shalbe his enemies.

Besides the province of Utrechte, which is retorned to the Princes governmente, Gelders, Friselande and Groningerlande are wholie bente to embrace the Hollanders and Zelanders side, and to followe the Prince of Orenge his directions, if warre be renewed againste him. For that they shall loose all trafficque, unlesse they joyne themselves with the Prince, wheras by trafficque they mainetaine themselves.

Wherefore the Prince of Orenge assurethe him selfe that the reste of th'Estates of the Lowe-Countries will not be very hastie in renewinge warre againste him, especially nowe that the Spaniardes be departed oute of the contrie.

Don Juan is not ignorante of the Princes streingthe; he knowethe that he fortefiethe dalie, and easelie forseethe that the provinces of Gueldres, Utrechte, Friselande and Groningerlande will take parte with him in case warre be renewed. As Doctor Leoninus, beinge sent in aprill laste unto the Prince from Don Juan, when the Prince asked of him what moughte be the cause that Don Juan made soe greate promises unto him, confessed that he knewe that four or five provinces woulde take his parte more then duringe the laste warre was donne. Therefore Don Juan usethe all gentle and amiable waies to assure him of his good will, by which meanes he trustethe, ether to winne the Prince or to deceave and circumvente him. He willethe the Prince to sette doune in writinge his demaundes, and he will accorde them; yea he caused Leoninus to tell him that, in case the Kinge of Spaine woulde not mainetaine the pacification made with him, he woulde fighte againste the Kinge for him. He thinkethe that the Prince is of himselfe not soe harde to be wonne, and puttethe all the faulte in his councellours, where in he is deceaved.

The Prince nourrishethe Don Juan his humoure, and makethe him beeleeve that he shall finde him tractable, and travailethe to perswade them which come from Don Juan, that there shalbe no faulte in hym. When Leoninus was laste with him and declared unto him what greate good will Don Juan boare towardes him, he answered that Don Juan ether mente sincerely or used dissimulation. If he delte couvertelie with him, the effecte woulde declare it and fall out unto his dishonour. If he mente sencerely, then

were he like to offende the Kinge. He said he knewe not his meaninge, but peradventure he went aboute, knowinge the Kinge to be mortall, to establishe his estate in the Lowe-Countries and to make him master of them. If he soe were bente, he willed Leoninus to declare unto him that he woulde farther his endevours. And heere he desired to knowe Her Majesties opinion what Her Majestie woulde judge of him, if he wente aboute to reduce the Lowe-Countries in forme of a kingdom, and made Don Juan the firste Kinge thereof. He added that, if Her Majestie did like well of it, he knewe the meanes howe to compasse it, and thoughte to binde the newe Kinge unto suche conditions that he woulde thinke Her Majestie shoulde take the proffitte of it, for that, by this meanes, the Kinge of Spaine his authoritie soulde be deminished and power seperated, which beinge united unto the Lowe-Countries is to be feared.

In the meane while to satisfie Don Juan, whoe requirethe him to declare what he woulde demaunde for his assuraunce, he awnswerethe that his particular estate is so joyned with the wellfaire of the common wealthe, that, if the common wealthe be well assured, it muste goe well with him : wherefore, to the intente he may understande what he requirethe, he proposed these demaundes to Doctor Leoninus and willed him to declare them unto Don Juan :

Firste, he requirethe that the General-Estates of the Lowe-Countries, accordinge unto the priviledges, may not be subjecte to the Councell of Estate, but rather that it may be lawfull for the Generall-Estates to deprive suche of the Councell [of] Estate and to put in other, as the Generall Estates shall thinke good. And that Don Juan wolde doe nothinge withoute there advise, soe that he requirethe the authoritie of the Generall-Estates to be maintayned for the governmente joyntlie with Don Juan, which is accordinge unto the priviledges of the countries ;

Secondlie, he requirethe that all the Almans souldiours be licensed and sent away, which in greate number are as yet in Antwarpe, Barrow, Bolduc, Breda, Grave and Luxembroughe ;

Thirdlie, that the citadels and castles, which stand not in the frontiers of strainge countries, be raised, as Utrechte, Antwarpe, Vallencyenes, Ghent, etc. ;

Fourthlie, he requirethe that the Generall-Estates may be assembled together in suche mannour as was before Charles the Vth tyme, and that they may call them selves together as often as they shall thinke good ;

Fiftely, he requirethe that accordinge to the Pacification, he be restored unto all his dignities and landes, aswell in Burgundie as in other places ; and, to the intente he may perceave in effecte Don Juan his good will towardes him, to procure that his sonne, the Cont of Buren, be restored unto him shortly ;

Sixtlie, for that he hathe understoode that Barlamont and Dassonvill are retorned unto the Councell of Estate, which is againste the Pacification, he requestethe that they

may be excluded from thence untill the Generall-Estates be assembled, and then rather to be deprived as evell councellours then to be admitted againe;

Laste of all, he desireth Don Jhon and the reste of th'Estates to give and entertaine him his olde companie of the 100 men of armes, even as he had before the trobles, and, for so muche as he hathe made greate debtes for the recoverment of the welfaire of the country, so that he owethe eighteene hundrethe thousand florens, he desirethe the Generall-Estates to discharge him of the said debte, as made for the comon wealthe.

Unto these thinges Don Juan and the Estates have not as yet awnswered, but the Duke of Arskotte was appointed as the 18 of may to goe from Don Juan with Doctor Leoninus to the Prince, as th'Estates sent from them the Counte of Lalainge and certaine others, the 16th of this presente, to goe towardes the Prince for to satisfie him in these pointes.

In the meane while, the Prince fortefiethe in Brabant at Sevenberch for to assure his ilande of Chlondron, alias Rugenhill, as also at Workom over againste Gorcom. Item he makethe batteringe peeces in every toune, byethe powder and munition with all dilligence, callethe th'Estates of Hollande, Zelande and Utrecht together, to provide with them if warre shoolde be renewed againste them.

Th'Estates have allreadie promissed him to enterteine fourty-five enseingnes in Northe-Hollande and Southe-Hollande, and to stande unto the deffence of the religion, which they presently professe. Yea Don Juan (as the Prince is assured) will permitte Holland and Zeland the use of the reformed religion, soe that in othe thinges they shewe him all obedience. In summa he understandethe verie well all the subtilites of Don Juan and providethe duly for them. The wiser sorte of men well perceave, by the very effecte, that Don Juan lackethe but oportunity to breake the Pacification, for as yet he hathe not restored unto the Prince Breda and his landes in Burgundie, besides he hathe travailed as muche as he coulde, to take the governmente of Utrecht from him, which thinges are directlie againste the Pacification; and whear as he wrote him a faire letter, the 25 of aprill, contayninge great promisses and good will towardes the Prince, the same day he called him often tymes rebell unto Mr Doctor Wilson, Her Majesties ambassadeur.

Seinge the Prince therefore is thus provided with bothe habilitie of forces, stronge places and good councell, he thinkethe the Estates will not easelie enter into warre againste him. Yet never the lesse for that he assurethe him selfe that the Kinge of Spaine will never cease, untill he have revenged him selfe uppon the Prince, the Hollanders and Zelanders; and, by cause he knowethe that he will never permitte the reformed religion in the said countries, he perswadethe him selfe that he will cause warre in the ende to be renewed; and, therefore providing for the worste, in best mannour, he thinkethe it necessarie bothe for Hollande and Zelande, and verie good for

the realme of Ingland, that Inglande, Hollande and Zelande and suche other provinces as shall followe the Princes side, may be linked together in greater amitie for theare mutuall deffence and the assurauncc of religion : which amitie, to th'entente it may be kept secret, may be made firste betwixte Her Majestie and the Prince, with these or the like conditions, Paule Buys and a fewe other of the Hollanders beinge made privie unto it :

Firste all the havens of Hollande and Zelande, which oftentimes have ben shutt unto Her Majesties subjectes, and corne, hoppes, harnesse, armure, forbydden to be caried out of them, towardes Inglande, they shoulde by this meane be at Her Majesties devotion ;

Secondlie, whereas there are in Hollande and Zelande greate and many shippes and mariners, Her Majestie shoulde lacke none of these, in case Her Majestie shoulde demaunde ether shippinge or mariners;

Thirdlie, whereas the Kinge of Spaine, nether yet the Frenche Kinge is able to make warre uppon the realme of Ingland, if Hollande and Zelande be in amitie with Englande, Her Majestie shoulde be assured of all good will and frindship of these provinces in case any warre shoulde be maide againste Her Majestie by any of the aforenamed Kinges. By which meanes she shoulde bothe save manie mennes lifes, as also many and greate sommes of mony. If there be any other thinge which Her Majestie woulde require of the Hollanders and Zelanders, if he might under stande it, he woulde frame them unto Her Majesties desire.

Againe on the other parte, he woulde require of Her Majestie :

First that Her Majestie woulde not permitte the Spaniardes to enter into her havens or to vittell them, in case they woulde comme by seas againste Hollande and Zelande ;

Secondlie, that Her Majestie wolde mainetaine the trafficque accordinge unto the league of Burgundie betwixte Ingland, Holland and Zelande and suche provinces as shall take parte with them, and not to suffer trafficque to be mainetained with them, which shoulde in the Lowe-Countries or provinces beare over againste Hollande and Zelande ;

Thirdly that it may please Her Majestie, in case the warre shoulde be extreame and endure longe tyme, and necessetie compellethe them of Hollande and Zelande to demaunde fourthere aide, that then Her Majestie woulde lende them, duringe the warre, 50,000^{li} by the yeare, th'Estates of bothe countries providinge assurances for the repaiment of mony to be lente.

This the Prince saiethe he proposethe as well to the welfaire of Ingland as of Hollande and Zelande ; and, as this will confirme the mindes of the Hollanders and Zelanders to be constant in maintaininge the reformed religion and the privielidges, soe will

it assure Inglande that nether the Kinge of Spaine, nether the Frenche Kinge shall attempte any thinge againste Her Majestie to any effecte.

And by cause of longe tyme the Prince hathe ben a councellor unto the Kinge of Spaine and the Lowe-Countries, and hathe good occasion to be well accquaineted with the Spaniardes designes, he beseechethe Her Majestie to assure her Estate and welfaire againste the Spaniardes ; he said, for that his particular estate tendethe to somme repose, because of the Pacification, he woulde now the bolder declare that which before he kept unto him selfe, for that he knewe, if, duringe warre, he had made mention of the Spaniardes councelles againste Her Majestie, it woulde have ben thought he did it for to serve his purpose in animatinge the Queene againste the Kinge of Spaine his enymie, and not for a zeale he had unto Her Majestie or to declare the treuthe.

He affirmed that six yeares paste, after the victorie of the Spaniardes againste the Turke, the Kinge was resolved to execute two thinges, firste to make sharpe warre uppon Ingland, and at the same time to be comme master of the Rhene, by surprise of the citie of Collen : which then was easelie to be compassed; for, to bothe these enterprises they lacked nether men, nor favor, for that the Frenche Kinge was privie of this councell taken againste Inglande, and greate factions the Spaniardes had in Ingland. The beste frindes the Kinge had, wrote unto him of these matters, for that they thought he was not so hotte in religion, but woulde accomodate hym selfe unto there purpose. He said he had hindred bothe these practises ; but he desirethe Her Majestie and the lordes of the Councell to be perswaded that, as the Spaniardes are slacke in resolvinge, so they are moste stubbornelie bente to accomplishe that which once they have concluded.

He willed me likewise to give Her Majestie to understande that the Kinge had renewed of late the league made at Baiona with the Frenche Kinge.

Furthermore he declared that he had understoode Her Majestie went aboute to confederate her selfe with the Germain Princes; he said it was wiselie donne, and especiallie councelled Her Majestie to enter into league with the Hansteades, for that they coulde serve the Queenes torne, better then many Princes in Germanie. He added that Princes did not knowe, what the Hansteades coulde doe, and, because he knewe howe to deale with them, if he knewe Her Majesties pleasure, he woulde employe himselfe willinglie for Her Majestie to the makinge of a farther amitie with them. He said Don Juan begaine to harken to suche a motion, as for to make a league with them, and that it woulde be good to prevente him.

(*Record office, Cal.*, n°s 1226 et 1445; *British Museum, Galba*, C. VI, Ire partie, p. 52.)

MMMCCCCXXX.

Antonio Fogaça à don Juan (Extrait).

(1er JUIN 1577.)

The partye that geveth me intelligences, willed me yesterdaye to write unto you that the Queene and her Counsel are greatlie offended for the matter of mariadge betwin you and the Queene of Scottes, that is dealt, in conceaving that the same tendeth to their utter ruyne and overthrowe.

I have had conference with the Queene of Scottes Chauncellor towching matters aperteyning to the same.

The Queene of Scottes knoweth my good desertes right well.

(*Record office, Dom. pap., Cal.*, p. 647, n° 69.)

MMMCCCCXXXI.

Antonio de Guaras à don Juan.

(1er JUIN 1577.)

La reine d'Angleterre est fort irritée du projet de don Juan d'épouser la reine d'Écosse. — Danger que court la vie de Marie Stuart. — Les Anglais voudraient se faire remettre la personne du prince d'Écosse. — Négociation conduite en Hollande par Philippe Sidney qui épouserait la fille du prince d'Orange et recevrait le gouvernement des provinces de Hollande et de Zélande : ce qui permettrait d'y envoyer des Anglais. — Le comte d'Egmont, en qui la reine place moins de confiance, recevrait le gouvernement de la Flandre. — Importance des deux cités de Gand et de Bruges. — Gand est le chef-lieu de la Flandre. — A Bruges la population est mauvaise, et, afin d'y rappeler le commerce, on réclame la démolition du château de l'Écluse. — Les principaux amis de la reine en Brabant sont le comte d'Egmont, Champagney et Sweveghem ; elle ne veut pas entendre parler du duc d'Arschot, dont elle connait la fidélité au roi. — Guaras se félicite de ce que ses dépêches transmises avec soin ne sont pas interceptées. — Le comte de Leicester s'est rendu près de Marie Stuart, dont le chancelier est revenu de France. — Péril auquel Guaras est exposé.

En 6 del pasado fue la hultima que escrevi a V. A., que mande por un ordinario hombre de que se podia fiar, aviendo destos muy pocos y todo el resto dellos ereges muy

grandes, deregida al correo mayor de Enberes, del coal tenguo respuesta, en 12 la recibio y que lueguo mandava en deligencia y a buen recaudo a V. A. Despues me he visto dos vezes con el personage, siendo la postrera ayer, que, con animo y celo de buen Christiano, me dijo en el alma holguaria el Serenisimo don Juan de Austria en mucha quenta tuviese lo que diguo que vos a Su A. le amostraes, sendo cosas que tanto tocan a Su serenisima persona, bien y socieguo de los Estados y de la Catolica Yglesia, que Su A. a tanto se pone por el sostiento della y del servicio de la Catolica Magestad. El muy de veras me advertiendo la Reina y su Consejo Privado aora mas que de antes mucho braman del tratado matrimonio de V. A. con la Christianissima Reina de Escocia, echo dizen ser para destroicion della y dellos, relatandose las causas en un livrocillo que echo y secreto tienen, no se podiendo hasta el presente aver ella. Al Enbaxador de Francia grandes quexas dello tienen echas con grandisimas amenazas, y en secreto a la vida de la Christianissima quieren lleguar, y en efecto lo uvieran puesto en ello, no se asegurando hasta el Princepe su hiyo aqui lo tener, en que trabayan asaz por la via que lo tenguo mostrado en la mia de xj de abril, con las amuestras que en el reino se hazen, que mucho adelante van, puesto todo en armas, pareciendoles con ello el mundo espantan, y lo mismo en la de V. A., en que dize la Reina ha de trabayar por via de amiguos y dadivas hasta mas no poder, y que, allende de lo demas que pretende su falsa religion, sembrar en este particular le yr a ella la vida y el ser.

Yntento suyo della siendo asy con los Estados de Holanda y Gelanda se quedar, y para ello con sotil ynvencion lo quiere hazer Felipe Sidene, de edad de 20 años, que de parte de la Reina es ydo a la Cesaria Magestad el parabien le dar, hiyo de ser Hare Sidine, es Virrey aora de Yrlanda, casado con hermana de los dos Condes de Leicestar, gran privado de la Reina y del de Hoarvique su hermano del, que no tienen hiyos publicos, y por muerte dellos hereda como sobrino y mas propinco los dos condados con las tierras del padre, y gran señor quedara con este, se trata muy de veras en secreto casamiento con la hiya del Princepe de Orange, que de la primera muger tiene, que muy al cabo de se acabar estaa, que en dotte le daa el guovierno de los dos Estados de Holanda y Gelanda, que el contrario que a muestra todo fingido y para enguañar es, y por esta via la Reyna Yngleses metera en las guoarniciones con que señora dellos quede, recompensa al de Orange harta le dara, y a los que aora los guardan, muy bien asi recompensados seran en ellos, y aca siendo estos los que asi la parte della toman por viver en sus eregias y libertad, que el de Orange sin estos no puede lo que quiere hazer, aunque paresca todo en su mano estar, y por ello la Reina con ellos mucha quenta tiene para en todo los conplazer.

Y lo que en la dicha postrera de 6 de mayo diguo por muerte del de Orange, se entendia en su luguar. Quedaria el que se dize Conde de Aguamonte. La Reina conçiderado, bien aun que la confiança y amistad con el sea muy grande cosa tan ynportante, no

la quiere del fiar como del Sidine que sudito es, y a estotro guardado tiene para cosa de no menos calidad, pareciendole a ella que, con los muchos amiguos que encubiertos en los Estados tiene, a este hara quedar en el carguo que el padre tenia de guovernador del Estado de Flandres, y que los mismos conciertos que ella con el padre tenia, este adelante siguira, teniendolo muy seguro por la venguança que desea tomar, como en la dicha mya diguo, y que empesara por la su religion, que yntento principal en este particular della es.

Y para lo poner en efecto harto aparcyo allara en muchos que su parte tomen, del especial en las dos ciudades de Guante, cabeza de aquel Estado, y la segunda Brugas llena de muy muchos malos animos sienpre fue, como por algunas vezes lo he mostrado al eçelentisimo Duque de Alva, quando governava, y al de buena memoria el Comendador-Mayor de Castilla, y los tratos que tenian con los Yngleses y los de Frangelinguas para tomar el castillo de la Exclusa que los enfrena, aunque en el puerto este a tres leguoas de la ciudad, grandemente trabayando aora para que alli se pase el trafico, provocando a los mercaderes estrangeros que a ella se pasen con grandes promesas de libertades que les conseden, amostrandolo por los mercaderes yngleses que ya alli estan. A fin todo siendo de se alevantaren con las haziendas que muy gruesas seran para estas sus maldades las poner meyor en obra ynvenciones de aqui dadas, como a los de Enberes asi las dan, que con ynstancia pidan el castillo seles derribe por ser cosa contraria a tierra de mercancia, y el yntento es sin este freno para con los de Gelanda por la ribera se comunicar, a ver se por aquella villa pueden el Estado de Brabante devolver.

Siendo los que la Reyna y su Consejo mucho loan y aman, el de Agamonte, Sanpañy y de Soeveguem, el que con ella se cartea este, que si por ellos se mira en secreto con el Doctor Huilson, tratos tienen con los mas que deste bando seran, como de antes lo tenguo mostrado, aunque no tan amplio, como aora el personage lo sabe, de que estaa muy bien ynformado; y al contrario del yllustrisimo Duque d'Arescote y de los demas que lo siguen en la lealtad y buen preposito del servicio de Su Magestad, la Reina en ellos no puede oyr que le hablen.

Frutas de la tierra son que en todo el año no faltan, siendo estas de avantage por ser en de la primavera, el personage mucho me encarguando en deligencia y con persona de confiança a saber lo hiziese para que el veneno que ellas traen a falta dello algunas dellas se no gustasen, no me allando al presente con ninguno de que me fiar por ser en fuera a neguoceos de otros, mando my propio hiyo portador desta, que en çelo, amor y voluntad en este serviçio sigue al padre. Pasando adelante dos años avera, que de aqui se me fue encendido en el al campo de Su Magestad que estava en Holanda y en algunos luguares que por asalto se tomaron : el en ello se allo derramando su sangre y el resto si neçesario fuese por el tal servicio. Seguro estaa, el coal va secreto y desconocido a se enbarcar en puerto desviado de lo de Dobla, que es el ordinario y corriente,

honde hartos desastres se acontecen de tomada de hombres y cartas, de que asaz males han procedido, siendo milagro evidente que Dios por my tiene echo, de seis años a esta, parte de tantas e ymportantes que a España y Flandres tenguo escritas, ninguna se perdio, ni se tomo, confiança en este Señor teniendo adelante asy lo permita, pues sabe el yntento y animo verdadero con que lo haguo.

Tres dias avera que de aqui partio el Conde de Leicestar para se meter en unos baños que 10 ho 12 millas estan, donda la Christianissima Reina de Escocia estaa, teniendose por sierto con ella se vera. Cosa muy nueva y de maravillar es, pues que de antes nunca la vio : lo que fuere yo lo sabere y ademas del personage. Aqui es pero miçedo el Chanciler desta Christianisima que de Francia vino dos meses avera, y con ella estaa, con el coal cosas platique de mucho servicio della y de necesidade. Antes que se vaya, me hablara, y de todo avisare, teniendo libertad que, si respuesta de España no es venida de my particular para dia de San-Yuan, es el postrero tiempo que me es dado, otro mas se me no dara, y acabare en luguar donde nunca yo lo pensee, ni mis servicios merecido lo tienen, que la Christianissima y otros muchos muy bien saben : maravilla grande les haria se viesen yo a tal venia a parar.

Nuestro-Señor la Serenisima persona y felice estado de V. A. acresiente y prospere por muchos y muy larguos años.

De Londres, a primero de junio de 1577.

(*Archives de Simancas, Estado, Leg.* 830, fol. 12.)

MMMCCCCXXXII.

Le Prince d'Orange au Docteur Wilson.

(Dordrecht, 1er juin 1577.)

Avant de donner suite aux négociations commencées, il désire connaître les intentions de la reine d'Angleterre.

Monsieur l'Ambassadeur, Je vous envoye ici joinctes les copies de ce qui s'est passé en la communication que nous avons eue avecq Monsr le Duc d'Arschot et aultres envoyés de la part du Sieur Don Jehan d'Austrice, ensemble et des lettres que par eulx il m'a envoyées. Or, comme j'estime que de brieff ou ceulx-là mesmes ou aultres en leur nom seront députés pour retourner pardeçà et entrer en communication de plus

grandes particularités, je vous ay bien voulu escripre la présente, pour vous prier que avant leur venue je puisse sçavoir l'intention de Sa Majesté, sur lequel le Sr Rogerius a esté informé, afin que je sçache comment me reigler avecq eulx, pour le service d'icelle Sa Majesté et quant pour le bien et repos général des pays de pardeçà. Et comme la présente ne va à aultre fin, je me recommanderay bien affectueusement à vostre bonne grâce, priant Dieu vous donner, Monsieur l'Ambassadeur, en santé, bonne vie et longue.

Escript à Dordrecht, le premier jour de juing l'an 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1460.)

MMMCCCCXXXIII.

Le Docteur Wilson aux États généraux.

(1er JUIN 1577.)

Réclamations des marchands anglais contre les taxes qu'on veut leur imposer.

Messieurs, J'ay eu, le dernier du moys de may, conférence avec les députés commis de Son Altèze et de vos Seigneuries, assçavoir Messieurs d'Assonville, d'Indevelt, Boschot et le greffier Lowys Carlier, ayant monstré à iceulx les préviléges des Angloys, de l'an 1495, article 2, entre les feux de très-noble mémoire Philippe Ducq de Bourgoingne et Henry VIIe, et de l'an 1520, article 2, entre les feux de très-noble mémoire l'Empereur Charles V^e et le Roy Henry VIIIe, ensemble les aultres entrecourses jusques à l'an 1573, dont il appert que les marchants sont exempts de tous impositions, horsmis icelles que sont accoustumés payer 50 ans auparavant l'an 1495, de manière que l'ordonnance faicte le 18e de décembre 1576 sur la levée et collectation des moyens généraulx pour les vivres, marchandises et fruicts creus en ces Pays-Bas et transportés dehors, comme toute sorte de linge, toyles, pastelle, fer, ticques, heublon et semblables marchandises, est contraire les priviléges octroyés aux marchans susdicts. Aussy par l'appostille par Vos Seigneuries faicte le xxime d'apvril passée, il semble évidemment estre accordé pour les marchandises apportés et emportés, le différent estant seulement sur ce que se consume au pays, lequel payemment n'a oncques esté demandé des marchans anglois devant ce temps-cy, de sorte que je désire que leurs priviléges soyent inviolables comme par le passé. Au surplus je prie Vos Seigneuries accorder sur ce

quelque briefve et bonne responce et expédition, considéré le temps long qu'on at desjà sollicité icelle.

Le 1er jour de juinge 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1464.)

MMMCCCCXXXIV.

Avis des Pays-Bas.

(1er JUIN 1577.)

Les Espagnols sont arrivés en Piémont. — Efforts de don Juan pour se rendre populaire; il prend part à toutes les fêtes. — Délibérations des États-généraux sur les moyens de se procurer de l'argent. — Plaintes des officiers et des soldats. — Mission du duc d'Arschot. — Le prince d'Orange acceptera une entrevue avec don Juan, si celui-ci renvoie les soldats allemands. — Troubles à Anvers.

The Spanierds are cleare gonne... in Piemont, where they are to abyde till they see whether the King will s...

The behavioure of Don John is and... ben svete, as contentythe and pleaseth..., so as, yf he continew to his begynnings,... redley that creditt wilbe reposed in him, and he shall have of them and do whatt he...

There hathe ben for thes 14 dayes.... new all feastings, tryumphings, fust.... a folt, wyth all other sports, where Don John hathe byn, wherewyth he.... denley feadett there humors and ... neth there naturall disposition.

The Generall-States, the meane w[hile], dayley mete att the towne how[se], where they labor for money, the w[ant] whereof muche trowbleth them.

Most of all the Highe and Low Duch[es] capiteynes of all the regiments lye... cryinge owt for money, the sow[ldiers] beinge lyckley to mutyne on all sydes.

The Wallons are in lyke predicament, besydes all gentalmen offycers and others who served, are behynde wythe there wages.

The labor wilbe for to gett so muche... They are devisinge a new taxe to be r[aised] uppon all persons younge and olde wythe[out] exception, thorowgh owt all this contrey, to be rated by his degre according to the qualitey and habellnesse of the partey. Yet it is thowght all this will nott serve, for the sowldyers will not abyde the tyme, threateninge to spoyle the places where they lye. And here is no provision of money, butt fayer wordes wyth excuses and delayes.

The Duke of Aerschott wythe others were sent to the Prince of Orange to treate

wyth him, and are retorned wyth there answere suche as none of all the Counsell (all the States beinge called to it) could fynd cause to move them to myslyking. But His Alteze demed him for a singler wyse person. His answere is kept close, but I make accompt Your Lordship hathe it there at this tyme.

Yf the Highe-Duches were owt of Breda and other men lyinge there abowte discharged, the Prince hathe promised Don Joan he will mete His Highenesse there to conferre wyth him : whereunto His Alteze is fulley bent, longinge greattley to see the Prince.

On wendisdaye there was a sturre in Andewerpe betwene the Duches and the burgeses, iii or iiij slayne on eache syde and dyverse hurte. The Duches ..... begon to crey for money, and co..... in armes tyll twesdaye morninge....., then quyeted wyth words.

This thursdaye morninge, there w.... sent to Andewerpe ..... one Seratz to this towne to offer them ij monethes... and for the reste to staye a while... ; yf they refuse, assuredly there wilbe some fetche devised to dryve them by force.

(*British Museum, Galba*, C. VI, 1re p. fol. 56.)

MMMCCCCXXXV.

Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre.

(Dordrecht, 2 juin 1577.)

Il prie la reine d'Angleterre d'avoir en recommandation le pauvre pays de Hollande et de Zélande et se réfère à ce que Philippe Sidney lui fera connaître.

Madame, Il me seroit impossible de déclarer à Vostre Majesté combien j'ay estimé à grand heur et honneur la lettre qu'il luy a pleu m'escripre par le Sieur de Melleville et ensemble la favorable audience que Vostre Majesté luy a donnée sur ce qu'il avoit charge de luy proposer de ma part. Dont après l'en avoir remerciée très-humblement, j'entreprendray la hardiesse d'asseurer Vostre Majesté, Madame, qu'entre tous ceux qu'elle a obligés à son très-humble service, elle ne trouvera point un plus fidelle et très-humble serviteur, que je luy seray toute ma vie, comme les effects luy en rendront tesmoignage en ce que je seray honnoré de ses commandemens, auxquels je rendray perpétuelle obéissance de tout mon pouvoir. Et pour ce je feray très-humble requeste à Vostre Majesté de vouloir, selon sa benignité ordinaire, avoir en recommandation le

bien et repos de ce povre païs de Hollande et Zélande, pour l'assister et favoriser en ce qu'elle cognoistra leur nécessité et besoing, et de leur part croire, Madame, qu'ils ne s'esloigneront jamais du debvoir et très-humble service, auxquel ils sont obligés vers Vostre Majesté, ainsi que nous avons supplié tous ensemble Monsieur de Sedenay, ambassadeur de Vostre Majesté vers l'Empereur, de nous faire cest honneur de déclarer plus particulièrement à icelle ce qu'il a cogneu de nos bonnes volontés et aussi l'estat en quoi il nous a laissés : ce que nous aiant promis de faire, cela me gardera d'importuner Vostre Majesté d'un plus long discours par cette lettre que je finiray par mes très-humbles recommandations à Vostre Majesté, priant Dieu la vouloir conserver, Madame, en très-bonne santé, très-heureuse et très-longue vie.

A Dordrecht, le 11e de juin 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1450.)

MMMCCCCXXXVI.

La princesse d'Orange à la reine d'Angleterre.

(Dordrecht, 2 juin 1577.)

Elle se recommande à sa bienveillance.

Madame, Toutes les fois que j'ai tant d'heur de veoir que Vostre Majesté me fait cest honneur de se souvenir de moi, comme j'en ai tesmoignaige par la lettre qu'il lui a pleu m'escrire par Sieur de Melleville, je reçois un extrême contentement et sens croistre à toutes heures mon affection pour me dédier entièrement au très-humble service de Vostre Majesté, laquelle je ne puis assez très-humblement remercier de tant de grâces et faveur qu'elle m'a faitte d'estre bien aise d'avoir entendu que Dieu m'avoit donné encore une fille. En quoi, Madame, Vostre Majesté me fera cest honneur de croire que le nombre de ses très-humbles servantes est augmenté par ce moien; car j'espère que Dieu me fera cette grâce de la nourrir en la cognoissance des singulières vertus, dont il rend Vostre Majesté recommandable entre tous princes et princesses de la chrestienté. Qui fait qu'outre l'obligation que j'ai vers icelle, pour tant de grâces et faveurs qu'il luy plaist me démonstrer, je me sens de tant plus astrainte à cercher les occasions de m'emploier en chose qui puisse estre aggréable à Vostre Majesté, pour laquelle je prie incessament Dieu qu'il la veuille conserver, Madame, en très-parfaitte santé, très-heureuse et très-longue vie.

A Dordrecht, ce 11e de juin 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1451.)

MMMCCCCXXXVII.

Le prince d'Orange à Walsingham.

(Dordrecht, 2 juin 1577.)

Il le remercie du zèle qu'il montre pour l'avancement des affaires de Hollande.

Monsieur de Walsingham, La continuation de la bonne volonté et affection qu'il vous plaist monstrer tant à moy en particulier comme en général à l'avanchement des affaires de ce païs, m'oblige tellement en vostre endroict à le recognoistre que je serai bien joieux d'avoir l'occasion et l'oportunité de vous pouvoir monstrer par les effects combien j'estime vostre amitié. Et néantmoins je ne laisserai de vous prier bien affectueusement de vouloir poursuivre, ainsi qu'il vous a pleu jusques ores, ces bons offices et me tenir tousjours en la bonne grâce de Sa Majesté. Vous asseurant que ne sçauriés emploier ce bénéfice en lieu où de meilleur cœur on vous en fît toute recognoissance.

Et sur ce je prie Dieu, Monsieur de Walsingham, vous donner en santé bonne vie et longue.

De Dordrecht, le IIme jour de juing 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1452.)

MMMCCCCXXXVIII.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 3 juin 1577.)

Le vicomte de Gand se prépare à partir pour l'Angleterre; il a pour mission de dissuader la reine d'Angleterre de toute alliance avec le prince d'Orange. — Conditions mises par le prince d'Orange à la reprise des négociations. — On attend la reine de Navarre à Valenciennes; on dit qu'elle sera accompagnée par l'archevêque de Glasgow qui ne manquera point de soutenir les intérêts de la reine d'Écosse.

I doe trust yow have receaved my letter sent by the ordinarie post of Bridges the 24 of maie, as I knowe the partie unto whome I did sende it, had greate care of it. And nowe I doe write agayne by the same meane, to avoyde charges, geavynge yow to

understande that this mornynge beeinge the 3 of june, the Visconte of Gante came to my howse and towlde me that His Highnes had apoynted hym to goe on in his voyage as ambassadour to Englande within these three or fower daies at the furthest, and therfore desired verie cowrteouselie my favour, unto whome I saide that I was gladde of soche a principale choyce made for soche an ambassage to bee doone to my soverayne, not dowbtynge but that greate good woulde folowe thereupon, and, for myselfe, yf I cowlde doe hym any service in any respecte, I woulde bee gladde to employe myne endevour to the uttermost. This afternowne I mynde to goe to the Visconte, and, if he tarie thursdaie, to invite hym, and dyverse of the lordes, as the Duke of Arschot, the Marquesse Havereigh and al the Viscontes trayne, whiche, as I doe heare, wilbee verie greate and honorable [1]. As I can learne, his instructions are to use al complementes that maye bee for mayntenance of amitie and to dissuade alliance with the Prynce of Orange, so moche as maye bee: who hath answered that, tyl the Pacification of Gante bee in al poynts fulfilled, he is not to deale, but to stande stil upon his garde. He woulde have al the Alemaynes removed out of al places, no strawngers to bee aboute the person of His Highnes, his soonne to be restored to Lovayne, frome whense he was taken, hymselfe to bee restored to Breda and to al his gooddes and possessions in Burgundie, with other particularities, as by an especial post I wil sende unto yow hereafter and farther advertise yow of other thynges incident.

Don Jhon myndeth verie shortlie to meete the Queene of Navarre at Valenciennes and hath geaven order to the Cownte Lalaing for her entertaynement at Mons. There bee several postes sent to geave advertisementes of her approchinge, that His Highnes myght bee readie to welcumme her, and no dowbte there wilbee matters propownded touchinge Englande, becawse the Bisshoppe of Glasco cummeth in her cumpanie, who ever carieth myschief aboute hym and without fayle wil deale for his mystresse.

I doe looke howerlie for my retourne, hopynge and trustynge of your speedie and favourable ayde.

Frome Bryssels, this 3 of june 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1453.)

[1] Don Juan écrivait, le 20 juin, à Philippe II : « Je dépeschay, ung peu avant mon partement de » Bruxelles, le vicomte de Gand, frère du prince d'Espinoy, vers la royne d'Angleterre, pour l'advertir » de ma réception à ce gouvernement, luy offrir, de par Vostre Majesté touts bons offices pour la » continuation et maintènement de toute bonne amitié, alliance et voisinage et la requérir du mesme » de son costé; et, à ce que j'entends, il est parti fort bien accompaigné de bon nombre de gentils- » hommes et aultre suyte et en bien bon équippaige. » (Gachard, *Corr. de Philippe II*, t. V, p. 414.)

MMMCCCCXXXIX.

Don Juan à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 5 juin 1577.)

Lettre de créance pour le vicomte de Gand.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, Dernièrement, après mon arrivée en ces pays, j'envoyay ung gentilhomme vers Vostre Majesté, pour luy faire entendre le commandement, que j'avois du roy mon seigneur, d'accepter ce gouvernement et tenir bonne correspondance au nom de Sa Majesté avec tous princes voisins, et nommèement avec Vostredicte Majesté.

Maintenant que, par la grâce de Dieu, s'est ensuyvie une pacification et accord des difficultés et troubles que trouvay à madicte arrivée, m'a samblé aussy convenir d'en donner part à Vostre Majesté, pour le contentement que ne doubte elle en recepvra, considéré l'estroicte amitié, alliance, confédération et voisinance qui est entre vos deux Majestés, leurs royaulmes, Estats et pays, chose qui redondera au commun bénéfice desdicts pays et subjects.

Qui a esté cause que j'envoye présentement, vers Vostre Majesté, messire Robert de Meleun, chevalier, viscounte de Gand, gouverneur et capitaine-général du pays et conté d'Artois et de Hesdin, tant pour luy baiser les mains en mon nom et luy offrir tout service, en tout ce qui sera conjoinct avec celluy dudict seigneur Roy, que pour luy déclairer ladicte pacification, et que en suyvant icelle j'ay avec grand contentement et allégresse du pays receu ledict gouvernement général. Conséquamment puis asseurer Vostre Majesté que, selon ledict commandement et l'affection bonne que j'ay à son service, je tiendray tousjours la main à ce que la bonne et sincère amitié, prochaine voisinance et estroicte alliance qui est entre vos deux Majestés, royaulmes, Estats et subjects se puist confirmer et maintenir, voires amplier, comme entre roys et princes si puissants, perpétuels confédérés, voisins et amis appartient, ainsy que j'ay enchargé ledict Visconte exposer plus amplement à Vostre Majesté de ma part, et oultre lui dire quelques aultres choses particulièrement concernans le service commun de Vosdictes deux Majestés et bénéfice de leurs Estats, royaulmes et païs, suppliant partant le vouloir croire comme moy-mesme, et que j'estimeray à grand heur pouvoir m'employer en chose qui luy tourne à service et contentement, que je feray de si bonne volunté que je voy luy baiser bien humblement les mains réginales et prier le Créateur lui octroyer,

très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, très-bonne, longue et contente vie.

De Bruxelles, le cincquiesme jour de juing 1577.

(*Bulletins de la Commision royale d'histoire*, 3e série, t. III, p. 269.)

MMMCCCCXL.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 8 juin 1577.)

Les instructions du vicomte de Gand ont été rédigées par M. d'Assonleville. — Don Juan, pour satisfaire le prince d'Orange, cherche à éloigner les soldats allemands. — Noms de diverses personnages qui accompagneront la reine de Navarre; on dit qu'elle ira à Spa et que don Juan se rendra au-devant d'elle jusqu'à Valenciennes. — Le peuple de Bruxelles voudrait que don Juan se séparât d'Escovedo, de Gonzaga et d'autres. — M. de Hèze a restitué la pension qu'il avait reçue de don Juan. — Craintes de don Juan. — Les Croy le soutiennent. — Il est peu probable que don Juan s'entende avec le prince d'Orange. — Celui-ci suivra les avis de la reine d'Angleterre.

The cummynge of the Visconte of Gante in ambassage (who wil bee at Calis the 14 of this monthe) is for the mayntenance of amitie, with a dissuasion frome dealinge with the Prynce. Monsieur d'Assonvile hath been the chiefest to devise the instructions and to advise hym how to deale. In this meane season, Don John seeinge the Prynce unwilling to enter in conference for accorde, until the Alemans bee removed out of Anwarpe and other places, myndeth upon monedaie next to goe to Maclyne, and, cawling the chief of the Almaynes before hym, to perswade them with three monthes paie, and the rest within twoe yeres, whiche offer hetherto they have refused.

The Queene of Navarre is looked for to cumme to the Spawe, Duke de Nevers, Duke Memorencie, Cardinal Burbon, Cardinal Gwyse, the Bysshoppe of Glasco and many others cummynge with her; but, as I heare saie, Her Highnes is yet at Paris. Don Jhon hath geaven out that he wil meete her at Valenciena, and frome thense entertayne her with al honour at Mouns. But it is thought the States wil hardelie agree that he shal goe so farre frome hense, until thynges bee in better tearmes. The people of the town are verie importune with hym, to remove frome hys persone Escovedo, Octavio Gonzaga, Gasti, Taxis and certayne others, whiche request doth highly offende hym. Monsieur de Hays, that had 5,000 florens geaven hym by patent of Don Jhon at

Lovayne upon sonedaie last, hath geaven up the same agayne to hym, whiche doth moche trowble hym and amase hym. And this I see that he feareth more than he is feared, and so farre doth he governe and directe, as it pleaseth the Stats in matters of moment. The Howse of Croye doth whollie and chiefelie folowe his humour, whereupon greate hatred doth ryse by others, that are thought to be better affected to their cowntrie, so that I doe see a greate pyke emongest them, and trowble is like to folowe upon the retourne of the Visconte, yf peace bee not made with the Prynce : whereof I doe not see any likelyhode, excepte the Queenes Majestie doe take up the matter and maye have authoritie to compownde quietnes. I doe knowe the Prynce wilbee whollie advised by the Queenes Majestie : how others wil putte Her Highnes in trust for these matters, I knowe not. I dowbte not but My Lorde of Leycester hath imparted soche letters to Your Honour, as I latelie sent unto hym, havinge then occasion to write especiallie to His Lordeship for his own affayres by a choyse man. And thus humblie I take my leave.

Frome Bryssels, this 8 of june 1577.

I doe sende to Your Lordeship these copies enclosed betwixte the deputies frome Don Jhon and the Prynce of Orange.

(*Record office, Cal.*, n° 1456.)

MMMCCCCXLI.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Bruxelles, 8 juin 1577.)

Popularité de don Juan, qui se plaint d'être contrarié par les États. — Les bourgeois d'Anvers demandent l'expulsion des soldats allemands et la démolition de la citadelle. — Les Nations de Bruxelles réclament l'éloignement des Espagnols et des Italiens qui entourent don Juan. — Nécessité de s'occuper de l'affaire du prince d'Orange qui devra se remettre à la merci du roi s'il ne trouve ailleurs quelque soutien. — Il est prêt à se laisser guider par la volonté de la reine. — Il serait utile d'intervenir sous un prétexte de médiation. — Le moment est venu pour l'Angleterre de montrer sa puissance. — Prochaine arrivée de la reine de Navarre : vient-elle renouveler ce que sa mère complota à Bayonne? — L'Angleterre a tout à redouter de l'archevêque de Glasgow qui voudra faire épouser la reine d'Écosse à don Juan. — Projet de don Juan de se rendre au-devant de la reine de Navarre. — Prochain départ du vicomte de Gand, dont les instructions ont été rédigées par M. d'Assonleville. — Le vicomte de Gand a dit que si le prince d'Orange ne cédait point, on serait réduit à lui faire la guerre. — Réclamation des marchands anglais. — Il est à espérer que les États rembourseront au jour fixé ce qu'ils ont emprunté à la reine d'Angleterre. — Wilson a demandé

à don Juan de lui livrer le jeune Hamilton. — Un personnage de ce pays a dit publiquement que Marie Stuart était la légitime souveraine de l'Angleterre et que la reine Élisabeth n'était qu'une usurpatrice. — Le Nonce ignore ses relations avec Coppley. — Don Juan est irrité de voir M. de Hèze restituer sa pension; mais il craint plus qu'on ne le craint. — Don Juan est soutenu par la maison de Croy et cherche à gagner l'affection des classes inférieures. — Jusqu'à ce moment, il n'a pu se faire recevoir à Anvers. — Les Espagnols se sont arrêtés en Bourgogne, peut-être avec quelque dessein de rentrer aux Pays-Bas. — Peut-être don Juan aimerait-il mieux se trouver à Luxembourg qu'à Bruxelles. — Besoin extrême d'argent. — On a proposé une taxe d'après la fortune de chacun. — Envoi de divers documents. — Intrigues de Boisschot. — Champagney s'est joint aux *patriotes* contre la maison de Croy.

Sir, I have latelie receaved twoe letters frome yow, the one of the 18 and the other of the last of maie. The first came by the waie of Bridges, the 6 of this june, the other I had by Watson, the 7 of this monthe. In whiche meane season I have written three letters to yow, one of the 24 of maie, whiche I perceave yow have, the seconde, the thyrde of june, by the waie of Bridges, and the thyrde, the 4 of june, by the yonger Dygbie, beeing a letter onelie of credite, whiche he hath promysed faithfullie to delyver and thereu[pon] to declare his knowlege.

And now to your twoe letters. Truthe it is Don John seeketh by al meanes to bee populare, and hath so wel caried hymselfe with courtesie to al in general, with his aptenes to geave audience and his wyllingnesse to applie hymselfe to the humour of States and other suppliantes particularlie, using greate liberalitie there withal to verie manie and constancie in his dooinges, that manie of the greatest, yea and most of the meaner sorte, are enchanted in his love and highlie esteeme hym above al others. And yet thus moche must I thynke that he is thus apparantlie good for necessitie, becawse he can not otherwyse brynge that to passe, whiche he hath in his mynde to doe, seemyn e now to bee somewhat wearie of this his cunnynge dealinge, becawse he is overmoche controwled by the States, yea almost commanded by them. First the burgesses of Anwarpe, beeinge sette on by the States here, are verie earnest to have the Alemans sowldiours discharged, and the castel to bee defaced, whereof the first is in hande to bee doone by order frome hense, and the seconde resteth in deliberation. Moreover, the 9 nations of Bryssels here have verie latelie exhibited their byl, by Monsieur Monteigney, Conte Lalaing brother, for the Spanyardes, Italians and others their adherentes to bee presentlie removed frome the persone of Don Jhon, whiche hath greatelie trowbled His Hig[hness]. The persones are these : Escovedo, Ninio, Valiozo, Prado, J....., Piemontillo, Spanyardes, Octavio Gonzaga, of Mantua, M..... Gasty, a Burgundian, late in Englande, and Baptista Taxis, brother to the postmaster of this town, and al other strawngers whatsoever that are not of this cowntrie, becawse soche men as these are thought to bee of his arrier-cownsel and doe directe his dooinges to their harme here,

as they feare. The Prynce also towcheth this request in his answer to the Duke of Arschot and commissioners sent with hym. And, for your better understandinge, I doe sende unto yow a copie of the Dukes instructions, toguether with the matters graunted to the Prynce and his answer to the same : all whiche thynges I did gette by good meanes here, and, after I had them, the Prynce hymselfe did write unto me and sent me the Dukes proposition and his answer to the same, whiche yow are to receave toguether with the Prynce his letter to me Whose case must at this tyme bee advisedlie pesed, and some resolution taken thereupon, whiche..... graunte maie bee for the best. I can saie no more than I have doone heretofore. The Prynce must of necessitie geave hymselfe over to some greater personage than hymselfe for his better strengthe, or els yeelde al to the Kynges mercie. Of this I am fullie perswaded that, looke what cowrse the Queenes Majestie wyl have hym to take, he wil most willinglie folowe the same and bee altogether at Her Highnes devotion. Somewhat must bee doone, or els some wilbee undoone. And in my symple judgement an ouverture made of parte takynge, under the colour of peace makynge, woulde doe moche good and geave a terrour to the prowdest of them. Yea soche a bolde dealinge woulde cawse others to joyne with us, that now stande as neuters, lookynge styl what wee wyl dooe. There is no trustynge suspected fryndes at this tyme ; but playne dealinge indeede, with a protestation to make peace, wylbee the best assurance. And valiant workynge never wanted good fortune : yea by hardynesse, the cowrage of an enemie maye the sooner bee abated, and longe it is synse Englande hath shewed her force, whiche heretofore hath been famouse and fortunate, especiallie in foreyne cowntries. And I praie God that I maye rather see Englande invade than bee invaded, as Scipio sought Carthage to brynge Hannibal out of Italie, and as Demosthenes persuaded the Athenians rather warre upon Philippe in Macedonie than to suffer hym to warre upon them in their own cowntrie. But these determinations I doe leave to others of more skyl and better judgement.

It is geaven out here that the Queene of Navarre cummeth shortlie to the Spawe, accumpanied with the Duke de Nevers, the Duke Memorancie, Cardinal Burbon, Cardinal Gwyse, the Bysshoppe of Glasco. This cummynge hether of the doughter, is like her mothers beeinge at Bayon, whereupon folowed the massacre, so that I doe feare the like wylbee agreed upon, or els a myschief for Englande by lainge a plotte for a mariage by the Bysshoppe of Glascoes advise and others, yow knowe with whome. But as I doe heare the Queene of Navarre is yet stil at Paris, and whether she wil cumme or no, it is yet uncertayne. And, if she doe cumme, it is thought that her trayne wil not bee so greate as it is geaven out. Don Jhon hymselfe myndeth to meete the Queene of Navarre, and al her trayne, at Valenciena, and so brynge her to Mouns, where he myndeth to entertayne her with al the honour that maye bee. And becawse the charges are like to bee greate, he hath cawsed to bee propownded to the States

that they woulde defraye al the charges, whiche is not yet grawnted. Many here do begynne to suspecte Don Jhons goynge to Mouns, and some dissuade hym frome goynge thyther in persone; yea it is sayde that the States wil not suffer hym to goe, although he woulde, for feare of farther inconveniens that myght folowe.

The 5 of this monthe, the Visconte of Gante had his dispatche to goe ambassadour to the Queenes Majestte, who dyned with me the same daie, the Duke of Arschotte, Marquesse Havereigh, Conte Egmonde, Baron Resinghem, Monsieur de Hays and dyverse others keepinge hym cumpanie. This noble man wil cumme verie honorablie with above xl jentlemen to wayte upon hym, as he towlde me hymselfe. He is valiant of persone and of a greate stomake, and yet verie cowrteouse; he is taken to bee one that loveth wel the libertie of his cowntrie, and hath good likinge of the Prynce of Oranges, as I doe heare, but I dare not constantlie affirme the same unto yow. His message is to doe good offices for mayntenance of amitie, to disswade al leagues with the Prynce or others; and yet, if his own conscience bee wel examined, he wil greatelie pitie the state of his cowntrie and speake moche good of the Prynce, or els I am greatlie deceaved. Monsieur d'Assonvile, whiche maketh me suspecte hym, hath been his chief directour for this voyage and made his instructions, whome I have fownde twyse with the Visconte at his howse here, in secrete conference, after he was nominated for this ambassage. Don Jhon doth make greate accownte of d'Assonvile, and, upon occasion for the merchantes matters, hath highly commended hym to me, whome I cowlde not disprayse, when he had so sette hym forthe. This noble ambassadour wylbee at Dunkerke or at Calis, the 14 or 15 of this monthe, where I have apoynted that one of my men shal wayte upon hym, over the seas, and so to the Cowrte. And, when he is landed, I mynde to geave order that my man shal sende a poste to the Cowrte to advertise his arrival. He sayde latelie one worde whiche trowbleth me, that, yf the Prynce wil not yeelde upon his retourne, they must of necessitie make warre upon hym.

For the merchantes, I have travayled verie earnestlie with the States-General, with the Cownsel of St ates and with Don Jhon hymselfe, who was sorie that it was not in his power to pleasure me of hymselfe, geavynge order that certayne commissioners showlde deale with me and hear what I cowlde saie. The Commissioners wer these: Monsieur d'Assonvile, Monsieur Endevylde, both of the Cownsel of States, Monsieur Boschot and the Griffier of Mowntes. Monsieur Champeignie was also apoynted, but he came not. They sawe the wordes of the entercowrse, and compared the same with the new ordinance of impost, and cowlde not allege any thynge to the contrarie, but that our merchantes had wronge, sainge notwithstandinge that this acte was made upon a present necessitie, and the favourynge of our nation woulde cawse others to seeke for the like, or, not havynge it, our men myght colour other mens dooinges, and so

the States myght bee disapoynted of their collection for summes of greate valew. In the ende they required me to putte down in writinge my demande to the States, which I have doone the last of maie, but as yet I have no answer, and I thynke it wilbee but a sclender answere, soche is their necessitie at this tyme and their unkyndenes to our nation.

The 20,000^{li} is not dew before the last of julie next, whiche I thynke wylbee payde at the daie, for that I doe heare nothynge to the contrarie. And Monsieur Sweveeghem (who is not here now) towlde me that the whole masse showlde bee collected in Flanders upon this new impost, and so sent into Englande. I wil deale earnestlie with some to cawle upon the States to remember their bonde at the tyme prefixed. And nowe I mervayle greatelie that I showlde bee stayed here for this monie onelie; for it is not my beeinge here at the daie, wil make them paie it the sooner. In the meane season I wil cawle upon them to keepe their daie and content myselfe with tarienge here durynge Her Majesties pleasure.

And nowe for Hammylton, this I saie, when I did see Don Jhon so earnest to charge the Queenes and her Cownsel with aydinge the Prynce, I denyed the same most constantlie, and shewed how Her Majestie woulde not allowe the merchantes acte to lende monye for the releasing of their shyppes, but forced the Prynce to release the suerties without receavynge any monie at al. And then, havynge matter of Hammyltons speache, I thought good to utter so moche to hym that, if it wer trew, he myght see his own dooinges knowen, yf it wer not trew, then the sayde Hammylton to bee blamed and punnyshed for sclanderinge His Highnes. And then I desired to have hym, that he myght bee punyshed in Scotlande his natural cowntrie, and there have the rewarde of his sclanderouse speache and other evil behaviour of his. In al whiche my speache, I did so excuse Don Jhon to his own face, that I was not myslyked for any worde I uttered. And wel I knowe Mr Horsey used as rownde speache of this selfe same matter at Marche, as I have doone at Lovayne, and yet neyther of us in any disgrace with Don Jhon, nor yet thought the worse ministers in our charge.

One of this cowntrie that is a man of state and reputation, hath constantlie affirmed in an open meetinge (as I am wel assured) that the Scottishe Queene is in right before our soverayne and is lawful queene, and our most graciouse Soverayne called an usurper. This I have advertised into Englande, and woulde fayne deale for the tryal of it, but I have no answer. Yf any showlde have sayd so moche in my hearinge, although it had been in Don Jhons presence, I woulde not have taried for a warrante to have made hym an answer, but woulde rather have adventured my life upon hym. For Hamylton, I have good warrante to aske hym, and doe not repente the speache used agaynst hym, and wel I knowe Don Jhon hath no evil likinge of me for any thynge that I have ever sayde unto hym.

Copley knoweth nothynge of my dooinges, neyther dothe the Nuncio wel knowe whome I did meane, when I did speake to hym. For I named no surname, but Stewkeley onelie, and asked hym onelie of the letter and of the errour of Thomaso, so that neyther the one, nor the other knoweth any thynge certainlie. Every action must be judged by his entent, and, therfore havinge a good mynde with me, I dare boldelie deale eaven with the Pope hymselfe, yf I wer assured thereby to doe my cowntrie good. But he that serveth is subjecte to rebukes and blames, bee his dooinges never so sownde. And I for my parte dare stande to trial eaven of lawe, for any one thynge whatsoever I have doone. Although my instructions have been verie naked and slender, I wil doe so wel as I can, durynge my abode here, and I trust without blame of any evil meanynge both towardes God and my Soverayne.

Monsieur de Hays, governour of this towne, hath latelie geaven up those letters patentes of 5,000 floryns, whiche Don Jhon did geave hym at Lovayne, who is moche offended with soche a surrender, but there is no remedie. Don Jhon doth feare more others, than he is feared. Onelie the Howse of Croye geaveth unto hym his credite, and his cunnynge behaviour besides to wynne the meaner sorte doth helpe hym moche. Upon monedaie next, he myndeth to goe to Macline, there to deale for the Almaynes of Anwarpe to departe the citie with three monthes paye, and the rest dew unto them to bee payde in twoe yeres alter, whiche they have refused. Besides Don Jhon is enformed of certayne publike preachynge of the religion, whiche he myndeth to stoppe, but in no wyse the burgesses wil suffer hym to goe to Anwarpe, for feare of usurpation. So that yow see what his governement is hetherto and of what force.

The Spanyardes wer in Burgundie the 10 of maie last, and it is thought they hover there for some purpose, and some feare that they have *animum revertendi* and wante but occasion. Yea some thynkes, yf Don Jhon colwde get clerlie awaye, he woulde rather bee in Lusembourge than in Bryssels, notwithstandinge the greate brute that goeth of hym for his wel dooinge and his willingnes to please al sortes of people.

Here is greate wante of monye, and dyverse devises used to gette it, yea a request is made to the States, that every man maie bee sessed accerdinge to his degree and by the pole, whiche request the States have had in consideration, and demande respite tyl the 28 of this monthe, in whiche meane season they wil knowe the myndes of particulare townes and cowntries, before they wil resolve upon soche a taxation or subsidie.

The particularities whiche I doe sende unto yow, are these :

1. Instructions to the Duke and his colleges frome His Highnes to the Prince;
2. The proposition of the Deputes to the Prynce;
3. The answer of the Prynce;
4. The Prynce his letter to me.

Al three sent to me by the Prynce.

5. Don Jhons letter in spanyshe to the Prynce;

6. Don Jhons letter in frenshe to the Prynce;

7. The wyse answer of the Prynce to Don Jhons letter.

These three sent unto me by a frynde frome Anwarpe.

8. The demande of the burgesses of Anwarpe agaynst the Alemans and the castel;

9. My proposition to the States-General in favour of our englishe merchantes, unto the whiche the answer is differred until the retourne of Lewes Carlier, Griffier of Mouns, this next weeke hether.

The chiefest man that uttereth the secrets practised agaynst the States is Boschot at this tyme, who, for that he can not bee employed as one of the Cownsel as heretofore he hath been, discovereth many mens dooinges and setteth a pike emongest them, accusynge Doctour Frucke to bee an evil man for his cowntrie, and bewrayeth the dooinges in the tyme of Duke Alva purposed agaynst the State. Champeignie joyneth harde with them that are thought to bee the best patriotes and lovers of their cowntrie, as namelie with Conte Lalainge, Monsieur de Hays and others, agaynst the Howse of Croye, so that yow maie see al thinges are not here yet perfitelie quyet, whiche God grawnte maye bee, and thus fare you hartelie wel.

Frome Bryssels, this 8 of june 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1457.)

MMMCCCCXLII.

Réponse des États-généraux à l'ambassadeur d'Angleterre.

(Bruxelles, 10 juin 1577.)

Réclamations des marchands anglais contre les taxes.

Les Estats ayants entendu que les députés tant de la part de Son Altèze que de la leur pour entendre sur les remonstrances de Monsieur l'ambassadeur d'Angleterre, l'auroient requis qu'il voulût spécifier par articles particuliers en quoy on auroit faict contre les traictés et convenances passées avec Angleterre, désiroient encores que cela fût ensuivi, qu'est ce qu'ils peuvent respondre audict seigneur ambassadeur sur ces lettres du premier de ce mois.

Et de plus dient ce que jà aultrefois ils ont respondu audict seigneur Ambassadeur

que ce n'est à eulx d'interpréter les traités, partant qu'il se doibt adresser à Son Altèze qui, ayant la charge du gouvernement général de ces pays, représente Sa Majesté, au nom de laquelle ou de ses prédécesseurs lesdicts traictés sont contractés.

Mais qu'il seroit de grande conséquence si on leur admettoit tel sens que ledict seigneur Ambassadeur leur veult attribuer, d'aultant qu'on osteroit grand moyen selon les nécessités qui se pouroient présenter aux souverains de ces pays pour s'ayder de la commodité que ceulx-là leur donnent en leurs affaires.

Aussy on voit par expérience journellement comme on use en Angleterre en semblables cas.

Oultre ce que l'imposition des moyens généraulx consentie par deçà par Sa Majesté est au respect du bénéfice particulier des mesmes pays et à la réquisition des Estats-Généraulx auxquels la Royne d'Angleterre s'est montré tant favorable qu'il se doibt croire que elle ne vouldroit empescher leur commodité.

Tellement qu'on peult estimer ceste poursuite procéder plustost de particuliers mal fondés que à l'instance de ladite Royne.

Consentant aussy aux Anglois ce que le seigneur Ambassadeur prétend, il n'y a doubte qu'aultres nations demanderoient le mesme; car, si les Anglois seuls avoyent ce privilége, se seroit réduire le trafficque en leur nation seule.

Par ceste admission aussy on deffaudroit entièrement ou pour la pluspart l'utilité qu'on prétend des moyens généraulx, d'aultant que les mesmes naturels et aultres pourroient emprunter le nom des Anglois pour s'exempter de les payer.

Ainsy il sembleroit plustost convenir (si besoing fût) de supplier Son Altèze qu'elle enchargeât Monsieur le Visconte de Gand, puisqu'il vat de sa part vers ladite Royne, d'en traicter avec elle pour payer Sa Majesté de raison.

Son Altèze ordonne que ceste responce des députés des Estats-généraulx soyt communicquée à l'Ambassadeur d'Angleterre pour la veoir afin d'y faire ou dire ce qu'il trouvera convenir pour après y ordonner ce de raison.

Faict à Bruxelles, le xe de juing 1577.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. avec l'Angleterre sous don Juan d'Autriche; Record office, Cal.*, n° 1494.)

MMMCCCCXLIII.

Le Docteur Wilson à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 11 juin 1577.)

Le docteur Wilson a félicité don Juan sur ses efforts pour congédier les soldats allemands. — Don Juan lui a répondu en affirmant son désir de satisfaire le prince d'Orange et d'entretenir de bonnes relations d'amitié avec la reine d'Angleterre. — Il a même déclaré qu'il serait heureux de la voir. — Wilson lui ayant montré un portrait d'Élisabeth, don Juan s'est enquis des costumes qu'elle portait et a ajouté que, sans avoir vu aucun portrait d'Élisabeth, il était si bien informé de tout ce qui la concernait, qu'il la reconnaîtrait au milieu des dames de sa cour. — Don Juan a réclamé pour lui un portrait en pied d'Élisabeth, et Wilson, de son côté, lui a demandé le sien. — Une extrême prudence s'impose à Élisabeth, et elle saura la montrer vis-à-vis du vicomte de Gand, dont on loue le mérite et le caractère. Il s'efforcera d'éloigner Élisabeth de toute alliance avec le prince d'Orange; mais il serait dangereux de réduire celui-ci au désespoir. — On ne cherche peut-être qu'à séparer Élisabeth de ses amis, sauf à se venger plus tard. — Efforts de don Juan pour se concilier ceux qui jusqu'à ce moment ont été les ennemis du roi. — La pension accordée à M. de Hèze a été renouvelée; Don Juan se montre son compagnon, et aussi celui du comte d'Egmont. — Le prince d'Orange obtiendra tout ce qu'il réclamera, mais pourra-t-il compter sur ces promesses? — Le remboursement de ce qui a été prêté par Élisabeth, aura lieu à la fin du mois de juillet.

Most graciouse Sovesayne, maie it please Your Majestie. I tooke occasion upon sonedaie, the 9 of this monthe, to wyshe Don Jhon welfare in his journey he had to Maclyne for the discharginge of the Almayne sowldiours in this cowntrie, that with their presence hynder th'accorded peace and pacification made at Gante, their ryddance beeinge moche required not onelie by the burgers of Anwarpe, but also vehementlie urged by the Prynce of Orange in his late conference had with the Duke of Arschot and his colleges. And farther I towlde hym that I mynded to sende a man of myne to the late chosen Ambassadour for Englande, the Visconte of Gante, to meete hym at Dunkerke or Calice, the 13 of this monthe, and so to wayte upon hym into Englande. He thanked me for my cummyng to hym, and sayde indeede that he woulde verie shortlie goe to Maclyne, there to persuade the Almayne capitaynes of Anwarpe, Breda and other places, to leave this cowntrie upon reasonable offers, to take three monthes paie in hande, and the rest to be payde within twoe yeres, the whole summe amowntinge to many millions, some saie ten myllions at the least. And this he towlde me he woulde doe to assure the worlde of his faithful meanynge to keepe peace and to satisfie the Prynce with ful restitution of at that he can demande, not onelie for Breda, but also for his landes in Burgundie. Towchynge the messenger whiche I mynded to sende to th'Am-

bassadour to wayte upon hym into Englande, he liked wel of my cowrtesie, and prayed me to sende his commendations to hym by my servante. And then he beganne to declare his affection to Your Majestie, how readie he was to serve yow and how wel disposed the Kynge his brother was to maynteyne amitie with Your Majestie, praing me to tel Your Highnes that no prynce upon yearthe woulde bee more assured and faithful to yow than the Kynge his brother and he woulde bee, and therfore wyshed that Your Majestie woulde not looke any other waie, never making any mention of the Prynce of Orange at al more than I have before written. I towlde hym Your Majestie did never geave any occasion for your parte that the Kynge his brother or hymselfe either showlde thynke otherwyse than verie honorablie of yow, and of Your Highnes constancie in this behalfe, I have been ever ful wel assured, and dare warrante Your Majesties dooinges frome tyme to tyme. He wyshed of God that he myght have the happe ones to see Your Majestie and to speake with yow. I towlde hym his wyshe was good, and I wyshed no lesse; for, by that meanes, twoe noble natures meetinge together cowlde not but agree in al goodnes and vertue, and the one better understand the other than by messengers or ambassadours; yea the sight moveth more by the presence than any reaporte is hable to sette forthe by whatsoever declaration. And then, somewhat to please hym for the tyme, I shewed hym Your Majesties picture, whiche I had borowed of Mr Fowlke Grevil and doe sende it backe by this bearer, for that I cowlde not entreate hym to have it. And suerlie, Madame, Don Jhon was moche pleased with the sight of it, and perused it verie curiouselie a good longe tyme, and asked me yf Your Majestie wer not attired some tymes according to the spanyshe maner. I towlde hym Your Majestie used diverse attires, italian, spanyshe and frenshe, as occasion served and as yow pleased. He sayde the spanyshe attire was the most cummelie, and then he desired earnestlie of me to have Your Majesties entier stature and makinge, and the sooner the better. I towlde hym I woulde doe my best upon my retourne, whiche I hoped woulde bee shortelie; but, in the meane season, I desired his whole picture, whiche he promysed I showlde have in this sorte upon his cummynge agayne frome Macline to Bryssels, within these eight daies, after the 12 of this monthe, that, if I cawse any paynter cumme to hym in my name, he wil sytte hym for my sake, and so I shal have hym. He towlde me he is so enformed of Your Majestie that, if yow wer in the cumpanie of your ladies, but in a blacke velvet frenshe gowne and a playne howde to the same, he myght discerne yow for the Queene, although he had never seen your picture before. I towlde hym indeede that God had doone moche for yow, not onelie to cawle yow to the place of a queene and so represente hymselfe, but also to geave yow soche a shape fytte for any queene and there withal a mynde endewed with soche several and famowse vertues as therfore Your Majestie is had in admiration and a chief spectacle to the whole worlde.

But, most gracious Soverayne, as these gyftes and vertues are most honorable and famouse in yow, so I woulde wyshe that yourselfe myght safelie bee preserved with them. Tullie saythe : *invidetur semper præstanti dignitati*, and I thynke the same sentence most trew at this tyme, and Your Majestie emongest other prynces most subjecte to envie, eaven for your vertues and myghtie puyssante state. And, where they can not prevaile by open and apparante actions, they wil worke by covert and doulce meanes, entermenglinge honie and sugar with their drougges of poyson and destruction. My speache tendeth to this ende that Your Majestie bee verie circumspecte how to trust, and never to beleve wordes, but the effecte of wordes, and so shal Your Highnes bee the lesse deceaved. It is good ever to geave like measure, and he that speakes me fayre and loves me not, I wil speake hym fayre and trust hym not : *Cretisandum semper cum Cretense*. And as the commune speache is : *fallere fallentem, non est fraus*, I have good hope that Your Majestie shal gather moche by this Ambassadour, whome I woulde wyshe wer accumpanied styl with choyce and worthie men, soche as cowlde sownde hym and entertayne hym. He is taken here to bee of a playne nature, without sleight or cunnynge, and hath been verie forwarde for th'advancement of this cowntries libertie, and, now that al thynges are growinge to a quietnes, Don Jhon doth mervelowselie esteeme of this man, especiallie in outwarde shew, the rather for that he knoweth hym to bee verie valiante and so the rather to bee cherised agaynst the Prynce of Orange, yf he can not bee brought to any good agreement. This noble man is called Robert by his baptisme, of the howse of Melun, of kynne to the Visconte of Gant, whose wyfe he hath maried, beeinge above 40 yeres aged, and so hath the visconteshyppe by enheritance, his eldest brother beeinge prynce of Penoye and is now in Italie, who, by overmoche and excessyve spendinge, hath somewhat waysted hymselfe. This Ambassadour cummeth accumpanied with 45 jentlemen, as he towlde me, at his beeinge with me at dyner the 5 of this monthe, where I made hym and the nobilitie the best cheare I cowlde, for the discharge of my dewtie to Your Majestie. I praie God his cumminge maie worke an assured quietnes, and, for any thynge I can gather, his instructions are to that ende and to disswade ayde geavinge to the Prynce of Orange, whiche man I woulde not wyshe showlde bee driven to any desperation, for so Your Majestie maye bee the weaker, when your fryndes are taken frome yow, and perchance it maye bee a policie to devide hym frome yow, and then they maie the more easelie deale with Your Highnes afterwardes. In the triumvirate of Augustus, Lepidus and Antonius, the policie was by Augustus to joyne with the one, to the overtrowe of the other, and so, when Lepidus was overcumme by them twoe, Antonius did not longe stanke afterwardes, but was with the more ease discomfited by Augustus. In the Barons warres of Englande agaynste your auncestour Henrie the thyrde, the Kynge cowlde never prevayle, tyl Gylbert of

Clayre was divided frome the Earle of Leycester, Simon of Montforte, that had maried the Kynges syster, and then he was easelie subdewed and overcumme. The same practise is nowe in France by wynninge Damvile frome the rest, to make them the weaker and to feede hym with a gyfte of the Marchisade of Saluse to have hym more assured to the Kynge : a platte layde by the Duke of Savoia, the Pope and others to beate down the more easelie al those of the religion, as, when they fynde themselfes wel hable and their enemies somewhat weakened, they wil putte their enterprise in execution with the greatest terrour and vengeance that ever was used. And suerlie I cannot bee perswaded with Your Majesties favour that ever there wilbee fast and assured amitie emongest those prynces that are divided in religion. It is good to beare an eaven hande and to geave good cowntenance; but I can never thynke it good to trust them fullie and whollie, let them saie and doe what they wil. This is my belief, not to beleve; for, as one sayde to me of late, that was a Papist : *ubi non est eadem fides, ibi est nulla fides*, whiche I turned upon hym agayne in defense of the trew reformed religion. But to saie a litle more of Don Jhon, there is none that hath been most agaynst the Kynge, but he doth cherise them most at this tyme, especiallie yf they bee men of any valew. Monsieur de Hays, havynge receaved a pension of 6,000 gyldernes by the yere durynge his life, was cownselled to geave the same up agayne to Don Jhon, allegynge the grawnte to bee captiouse and wordes inserted to make it voyde at al tymes, whiche grawnte Don Jhon hath commanded to bee new made with as ample wordes as may be for his better assurance, and Conte Barlemonte greatelie blamed for passynge the grawnte in that sorte with the Kynges seale. And yet this Monsieur de Hays dyd no service to the Kynge that I knowe, savinge that he cawsed the Kynges howse to bee broken up, and the cownsellours to bee caried to pryson with danger of their lifes and shame to their persones. But now he is Don Jhons companion at al maskes, and Conte Egmonde with hym, and al those that have been chiefelie heretofore dooers agaynst the Spanyardes. And soche as wer mysselykers or hynderers of these dealinges, have no open good cowntenance at this tyme to speake of, but onelie in secrete maner. This I write that Your Majestie maie see the cunnynge of this worlde, and wel assured I am that the Prynce shal have in the ende whatsoever he wil aske. but with what assurance hereafter, God knoweth : *Veritas temporis est filia, et ex præteritis futura sunt judicanda.* And thus, besechinge Christ to preserve Your Majesté frome al false dealinge and danger that maye happen, I doe most humblie take my leave, hopinge by Your Highnes favour to make my speedie returne after the Ambassadour shal take his leave.

The monie dew to Your Majestie is to bee payde the last of julie next at the charge of the States, who wil keepe their daie, as Monsieur Sweveeghem (who is now absent) hath heretofore verie often towlde me, and therfore my tarienge for that ende is to smale purpose; but Your Majesties wil bee doone in al thinges.

Frome Bryssels, this 11 of june 1577. (*Record office, Cal.*, n° 1470.)

MMMCCCCXLIV.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 11 juin 1577.)

Il est à désirer que la reine d'Angleterre ne se sépare point du prince d'Orange, sur lequel les Français ont jeté les yeux. — Intrigues du duc d'Alençon qui a envoyé Alféran à Bruxelles. — Les réclamations des marchands anglais n'ont pas été accueillies. — Dettes énormes des États; on espère toutefois qu'ils rempliront leurs engagements vis-à-vis de la reine. — Don Juan se rend à Malines pour traiter avec les Allemands.

It maye please Your Honour. The Visconte of Gande cummeth now ambassadour frome Don Jhon to Her Majestie, for mayntenance of amitie, as I trust, betwixte Englande and the Howse of Burgundie. It is feared here that Her Majestie wil leane somewhat to the Prynce, whose cawse I doe wyshe wer tendered without breache of amitie, and that it wer in Her Majesties power to make the Prynce his peace assuredlie, aswel for commune quietnes as for th'advancement of religion. It is for Your Honour and My Lordes to consider deepelie of this matter, becawse the welfayre of Christendome dependeth thereupon. France doth not cease to have an eye stil to the Prynce, and of late one Alfieran, a jentleman belongynge to the Kynges brother, was required expresselie and yet in a verie modest maner to departe out of this town, for that his dooinges here wer suspected to His Highnes and to the States, whiche jentleman notwithstandinge doth remayne here styl and keepeth hymselfe verie secrete in th'Ambassadours howse, to what purpose I knowe not. The man is learned and speaketh the spanishe verie parfitelie, and towlde me hymselfe that Don Jhon had willed hym to departe, whiche he forbeareth to doe, tyl he doe heare frome his master the Kynges brother, and therfore doth keepe hymselfe secrete tyl that tyme. The Ambassadour hymselfe retourneth into France this monthe, and an other cummeth in his place.

Our merchantes cannot bee released of this new impost, and none more agaynst them than Monsieur Champeignie and Monsieur Sweveeghem when he was here aboute a monthe past. They thynke, yf Englishemen showlde have that favour, other nations woulde looke for the lyke, and so the States showlde bee disapoynted of their collection by waie of impost. Besides, Monsieur Champeignie sayth the sewte is particulare and that I deale without warrante frome Her Majestie or Cownsel. This as I am enformed, he hath sayde, but not in my hearinge, for he cummeth not to me. Mr Secretarie hath the writinges of al that hath past, whiche Your Honour maie see. Don Jhon ans-

wereth also a byl exhibited by the States, whiche indeede was geaven to Conte Lalaing in the States name. It hath some what greeved His Highnes, as I am enformed, but suerlie he can mervelowselie moderate his passions and wynne credite eaven with those of whome he hath the chiefest misseliking. Monsieur Sweveeghem wilbee here shortelie, with whome I wil deale for the Queenes monye, as I have doone with some others, and indeede I doe thynke verelie the States wil keepe their daie, whiche is the last of julie next, although they are in verie harde case for monie, owynge to the Almaynes, as it is sayde, above 10 myllions, they beeinge not payde these three yeres and more, the States beeinge charged with the whole.

Don Jhon goeth this daie to Maclyne to compownde with the Almayne capitaynes, yf it bee possible, and myndeth to bee absent almost a sevennyght.

Thus humblie I doe take my leave.

Frome Bryssels, this 11 of june 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1471.)

MMMCCCCXLV.

Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham.

(Bruxelles, 11 juin 1577.)

Affaires diverses. — Départ de don Juan pour Malines. — Le prince d'Orange attend une réponse d'Angleterre. — Égards qu'il convient de montrer au vicomte de Gand.

Sir, I have promysed to th'Ambassadour the Viscont of Gante, to sende one of my men to meet hym at the water syde to bee a guyde unto hym, upon his arrival, and to geave order for his good and honorable entertaynement. I doe sende herewith a motion made to Don Jhon by a byl exhibited of certayne grevances, unto the whiche His Highnes hath made an answer, whereupon My Lordes are to consider. I doe sende yow also so moche as I have doone for exemptinge the merchantes frome this new impostes, with a letter to My Lordes of the Cownsel, and hereby yow maye see, whether for necessitie or wylfulnes, what litle consideration is had of our merchantes. Monsieur Champeignie did penne the laste parte of the 10 of this monthe, whereby it appeareth how litle favour our merchantes are to receave, in this tyme of the Fleminges greate wante.

This daie Don Jhon goeth to Maclyne to deale with the Almayne capitaynes of Anwarpe, Breda and other places, to departe this cowntrie upon three monthes paie in

hande, and the rest in twoe yeres. He is to tarie aboute a weeke at Maclyne, and so to retourne.

The Prynce looketh for Mr Rogers retourne and some certeyne answer out of Englande, as I trust yow are to understande more by Mr Philippe Sidney.

I doe wyshe this Ambassadour, beeinge an honorable personage, wer ever wel accumpanyed with men of skyl and good cowrteours. I doe take hym to bee a playne noble man, and, beeing wel used, maye bee wrought to benefite both the cowntries.

Thus most hartelie I doe bydde yow fare wel.

Frome Bryssels, this 11 of june 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1471.)

MMMCCCCXLVI.

Les États-généraux à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 12 juin 1577.)

Lettre de créance pour le vicomte de Gand.

Madame, Estans très-asseurés de la bonne volunté et affection de Vostre Majesté envers les Pays-Bas, comme aussy par effect avons trouvé par les grands bénéfices qu'elle a faict en nos nécessités très-urgentes, avons prié et requis Messire Robert de Melun, Seigneur Viconte de Gand, Seigneur de Richebourg, Gouverneur du pays et conté d'Artoys, de remonstrer à Vostre Majesté aulcunes choses de nostre part, en conformité et selon la négociation pièça encommencée par le Sr de Sweveghem, lesquelles plaira à Vostre Majesté bénignement entendre et audict Seigneur Viconte donner plaine foy, crédence et faveur.

Sur ce, Madame, nous nous recommandons très-humblement à la bonne grâce de Vostre Majesté, supplians Dieu le Créateur la vouloir accroistre en toute prospérité, comme nous ses très-humbles serviteurs désirons.

De Bruxelles, ce 12 de juing 1577.

(Publié par M. de Jonghe, t. II, p. 564.)

MMMCCCCXLVII.

Les États-généraux au vicomte de Gand.

(Bruxelles, 12 juin 1577.)

Ils lui envoient des instructions qui ont été approuvées par don Juan.

Monsieur, Suivant ce que ces jours passés vous aviez présenté de vous employer vers la Royne d'Angleterre, pour traicter avecq elle de quelque prest, avons dressé ce mot d'instruction sur vous, lequel aussy ayant esté communiqué à Son Altèze, le trouve bon et expédient. Et combien qu'avions premier pensé d'envoier avecq vous quelc'un de nostre assemblée pour vous assister et sublever des peines et poursuiltes particulières, toutesfois pour aulcunes bonne considérations nous mouvantes, avons remis à vostre discrétion de vous servir en Angleterre de tels que trouverez à ce mieux propices. Au reste, comme estes assez bien informé combien il importe pour le bénéfice du pays que ceste négociation nous soit fructueuse et que sçavons la bonne et sincère affection que vous portez au bien de la commune patrie, n'est besoing de la vous recommander davantaige.

Ainsi finirons ceste par nos très-affectionnées recommandations à vostre bonne grâce, priant le Créateur vous octroier et combler des nobles et vertueulx désirs de Vostre Seigneurie.

De Bruxelles, ce 12 de juing 1577.

(Publié par M. de Jonghe, t. II, p. 560.)

MMMCCCCXLVIII.

Instructions données au vicomte de Gand.

(Bruxelles, 12 juin 1577.)

Le vicomte de Gand réclamera quelque nouveau prêt ou tout au moins un délai pour le remboursement de ce qui est dû à la reine d'Angleterre.

Ayant les Estats-Généraulx des Pays-Bas entendu que Monsieur le Viconte de Gand s'envoioit de la part de Son Altèze vers la Royne d'Angleterre, ont prié et requis ledict

Seigneur Viconte de se vouloir d'ung chemin emploier vers ladicte Royne et la supplier que, attendu la bonne volunté que Sa Majesté Réginale porte ausdicts Estats, de vouloir assister lesdicts Estats de la somme de cent mille livres sterlins en prest ou aultre moindre somme que pourra obtenir, pour le terme de douze, nœuf ou six mois, y comprins la somme de vingt mil livres sterlins, dont ladicte Royne a sy libéralement assisté lesdicts Estats, selon la négociation encommencée par le Sieur de Zweveghem, et ce sur les obligations et asseurances desdicts Estats au contentement de ladicte Royne.

Laquelle somme servira pour subvenir aux grandes nécessités, èsquelles le pays se retrouve.

Asseurant Sadicte Majesté Réginale que lesdicts Estats ne fauldront rendre lesdicts deniers aux termes quy s'accorderont, et l'assigner sur les impositions généralles quy se coeullent et lèvent présentement ausdicts Païs-Bas et seront continués encoires trois ans.

Et au cas que ledict Sieur Viconte, après tous debvoirs par luy faicts, ne sçache parvenir audict prest, suppliera à ladicte Royne du moins vouloir prolonger la rendition de ladicte somme de vingt mille livres sterlins encoires douze, nœuf ou six mois.

Auctorisant ledit Sieur Viconte d'user de quelques raisonnables gratuités envers ceulx qu'il trouvera estre besoing pour l'effect que dessus, pour captiver leur bénévolence.

Et pour en tout ce que dessus assister ledict Sieur Viconte et le sublever des peines et poursuytes particulières, s'il trouve bon à cest effect, emploier la personne de Nicolas Carenzoni, facteur lucois, ou aultres facteurs et courtiers aians connaissance de tels affaires en la Court d'Angleterres [1].

Faict à Bruxelles en l'assemblée des Estats-généraulx, le 12e de juing de 1577.

(Publié par M. de Jonghe, t. II, p. 562.)

[1] Il y a lieu de croire que d'autres instructions avaient été remises par don Juan au vicomte de Gand et que là, conformément à ce qu'écrivait le docteur Wilson, on s'étendait longuement sur les considérations qui devaient engager la reine d'Angleterre à ne pas soutenir le prince d'Orange.

Nous nous sommes livré à de nombreuses recherches pour retrouver le texte de ce document; mais, à notre grand regret, elles n'ont produit aucun résultat, et il ne nous reste qu'à signaler cette lacune aux érudits qui tenteront de nouvelles investigations dans les papiers si nombreux de cette période.

MMMCCCCXLIX.

Propositions du prince d'Orange au sujet d'une alliance à conclure avec l'Angleterre.

(12 JUIN 1577.)

Le prince d'Orange, qui n'agit que pour la consolidation de la religion réformée en Angleterre et en Hollande, considère comme fort utile une alliance qui reposerait sur les bases suivantes : Tous les ports de la Hollande et de la Zélande seraient à la disposition de la reine d'Angleterre ; il en serait de même de leurs navires et de leurs marins ; la reine y trouverait tout secours, si elle était attaquée par le roi de France ou le roi d'Espagne. Si la reine désirait davantage, le prince d'Orange ferait tous ses efforts pour que cela lui fût accordé. — D'autre part le prince d'Orange demande que les anciens traités d'entrecours soient confirmés ; qu'en cas de guerre la reine défende toute relation commerciale avec leurs ennemis ; qu'elle ne permette point aux navires espagnols de se ravitailler ou de chercher un abri dans ses ports, et enfin qu'en cas d'un besoin extrême elle accorde quelque subside pour soutenir la lutte. — En tout ceci le prince d'Orange est guidé aussi bien par l'intérêt de l'Angleterre que par le soin de sa propre défense.

Certaine conditions which the Prince of Orenge proposeth unto Your most excellent Majestie for the makinge of a farther amity betwixt the realme of Inglande and the countries of Hollande and Zellande.

The Prince of Orenge, travailinge to establishe relligion in Hollande and Zellande, as also ernestly wishinge that th'estate of relligion in Inglande and the realme it selfe might the more be confirmed and assured, thinketh it to be expedient for the mutuall defence of Inglande, Hollande and Zellande that Your Majestie entred into somme farther amity with him and th'Estates of Hollande and Zellande, which amity might consiste uppon these or the like conditions :

First, he offereth of his part, to th'entente Your Majestie may knowe what service he, with Hollande and Zellande, may doe unto Your Majestie, that, wheras in Hollande and Zellande are many and notable havons which awnswere very well the costs of Inglande and are very commodious for the vent of the inglish commodities which have often tymes ben by expresse commaundement of the Kinge shutt unto Your Majesties subjectes and order taken that no corne, hoppes, harnesse, armour or munition shoulde be caried out of the said havons towardes Inglande, these shoulde by reason of this amity be at Your Majesties devotions.

Secondly, wheras in Hollande and Zellande ther is greate shippinge and are many

and good mariners, Your Majestie shoolde lack nether shippinge, nether mariners out of the said countries, in case Your Majestie shoolde require to have ether shippinge or mariners of them.

Thirdly, wheras nether the Kinge of Spaigne, nether yet the French Kinge is able to make warre to any effecte uppon the realme of Inglande, if the said realme be lincked in amity with Hollande and Zellande, by the meanes of this amity Your Majestie shoolde be assured of all good will and frindship as also of assistaunce out of the said provinces in case of any warre shoolde be attempted against Your Majestie by any of th'afornamed Kinges or any other enymies.

Furthermore, if ther be any other thinge wherin you doe thinke that the Prince with Hollande and Zellande might stande Your Majestie insteede, he desireth Your Majestie to lett him understande of it and promiseth to frame himselfe to Your Majesties inclination and cause the Hollanders and Zellanders to encline to the same.

Againe to the establishinge of this amity, he humbly desireth that Your Majestie woulde allwaies maintayne the trafficque and entercourses betwixt Your Majesties subjectes and the inhabitantes of Hollande and Zellande, accordinge as is specified in the league of Your Majesties auncestours made with Burgundie, of which league both the provinces of Hollande and Zellande be parties;

Secondly, that it might please Your Majestie, in case warre shoolde be renewed against him, Hollande and Zellande, to forbidde Your Majesties subjectes to trafficque into any of the Lowe-Countries which shoolde stande out againste Hollande and Zellande and ther confederates;

Thirdly, that Your Majestie woulde graunte no harbor in the havons of your dominions unto the spanish navy which might in tyme of warre be prepared in Spaine to comme against the Lowe-Countries, much lesse to vittaile them.

Last of all, in case the warre shoulde endure longe and the Hollanders and Zellanders be driven to extremities and want of farther ayde, it might then please Your Majestie with a certaine somme of mony specified in this amity to releeve them yearely: especially seeinge that, if warre shoolde be made againste Your Majestie, they shoolde likewise be compelled to make expenses against Your Majesties enymies.

And these thinges he protesteth he doth aswell propose for Your Majesties saftye and assuraunce as for his owne deffence or the assurance of the Hollanders and Zellanders.

(*Record office, Cal.*, n° 1475.)

MMMCCCCL.

Le Docteur Wilson à M. de Sweveghem.

(Bruxelles, 12 juin 1577.)

Il espère que le remboursement de ce qui est dû à la reine d'Angleterre aura lieu au jour fixé.

Salutem. Accepi literas superioribus diebus, quibus michi in mandatis fuit datum ut totum agerem serio et diligenter pro viginti millibus illarum librarum monetæ anglicanæ præfixo tempore persolvendis absque ulla ulteriore dilatione. Dignitas tua in hac re vertitur ut præstatio fiat sincera absque ulla omni mora, quoniam non solum gratis mutuo data fuit tanta pecuniæ summa, sed etiam summa totius patriæ necessitati oportune succursum fuit, obligationes tandem admodum in manus meas dabantur contra promissum publicum. Absit ut præstatio pecuniarum ultra tempus statutum differatur, sed verbum sapienti satis est. Vale.

Bruxellis, 12 junii 1577.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre,* fol. 29.)

MMMCCCCLI.

Don Juan au vicomte de Gand.

(Malines, 14 juin 1577.)

Il lui fait connaître que, selon son avis, il doit se borner à solliciter un délai dans le remboursement, sans demander un nouveau prêt. — Ce délai se justifie par le paiement à faire aux soldats allemands. — Explications à donner sur les réclamations des marchands anglais.

Monsieur le Visconte, Les députés des Estats-Généraulx, sur mon partement de Bruxelles vers ceste ville, où suys venu ung jour pour regarder de les mettre d'accord avec les gens de guerre Haults-Allemans endroict leur payement ou contentement de ce qu'il leur est deu, vindrent me remonstrer que, ayants entendu vostre allée vers Angle-

terre de ma part, vous avoyent requis et prié de vouloir d'ung chemin vous employer vers la Royne dudict Angleterre à fin qu'elle se contentast de les accommoder de la somme de cent mil livres sterlins en prest ou aultre moindre somme tèle que pourrez obtenir pour le terme de douze, neuff ou six mois, y comprins la somme de xx mille livres sterlins, dont ladicte Royne les a assisté selon la négociation pièça encommencée par le seigneur de Sweveghem, le tout comme contient plus amplement ung escript que là-dessus ils m'ont exhibé, estimant bien qu'ils vous en ont faict tenir ung en la mesme conformité, et si me requèrent lesdicts Estats de vouloir vous en escripvre. Suyvant quoy, ayant veu et mis en délibération de conseil cest affaire, je vous advise que a esté trouvé ne convenir d'entrer en quelque nouvelle négociation avec ladicte Royne, bien de la requérir pour les considérations que lesdicts Estats vous manderont qu'elle veuille provoquer et continuer le terme de payement du prest par elle faict ausdicts Estats, attendu la nécessité en laquelle pour le présent se retrouvent par le moyen qu'ils sont esté et sont empeschés à licencier et payer les Haults-Allemans, ensamble aultres gens de guerre, portant à très-grandes sommes de deniers, comme pourrez luy déclairer par adjoust, et que, à la réquisition desdicts Estats je les prie, usant à cest effect de toutes persuasions que trouverez convenir.

D'aultre part, vous sçavez les impositions mises à la réquisition desdicts Estats sur toutes choses tant sortans qu'entrans le pays, afin de trouver, par quelques moyens généraulx, partie des deniers que leur fault recouvrer pour les mises passées. Or, est que l'Ambassadeur d'Angleterre estant icy s'est plainct que l'on faict payer aux Anglois estans pardeçà lesdictes impositions, tant sur leurs vivres que marchandises, prétendant cela estre contre les prévelèges octroyés aux Anglois par les très-nobles prédécesseurs de Sa Majesté et contre les entrecours et traictés anciens estans entre la maison de pardeçà et celle d'Angleterre. Et comme ce faict ne touche le Roy mon seigneur, ains lesdicts Estats au proufit desquels ces impositions se lèvent, ledict Ambassadeur a esté remis à iceulx de la part desquels et aussy de la mienne ont esté députés commissaires, pour communicquer sur ce différent avec ledict Ambassadeur, auquel, de la part desdicts Estats, a esté respondu que ce seroit de grande conséquence si l'on admettoit tel sens qu'il veut attribuer aux privilèges et entrecours par luy allégués, d'aultant que l'on osteroit grand moyen, selon les nécessités qui pourroyent se présenter, aux souverains de ces pays, pour s'ayder de la commodité que ceux-là leur donnent en leurs affaires, aussy que l'on veoit par expérience journèlement comme l'on use en Angleterre en semblable cas, avec plusieurs raisons et considérations contenues plus amplement en ung escript que trouverez joinct à cestes. Et comme ledict Ambassadeur, ayant entendu le tout, a dict qu'il en advertiroit la Royne sa maistresse, laquelle, par adventure, pourroit vous en tenir propos, j'ay bien volu vous en faire cette advertence, non à aultre fin que, en cas que ladicte dame Royne vous en touche, sceussiés ce qu'est passé icy et luy

respondre par lesdictes raisons, sans luy en sonner mot, fors audict cas qu'elle vous en parle première. A tant, etc.

De Malines, le xiiij^e jour de juing 1577.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Papiers d'État,* liasse 169.)

MMMCCCCLII.

Don Juan au vicomte de Gand.

(Malines, 15 juin 1577.)

En faveur des marins d'Ostende que les Anglais menacent de représailles.

Monsieur le Visconte, Depuis avoir esté despeschée ma aultre lettre, m'a de la part de ceulx de la loy de la ville d'Oistende en Flandres esté remonstré comme quelques capitaines anglois s'estoyent mis en mer à intention d'endommager touts ceulx de la dite ville qu'ils trouveront, et ce par commission de la Royne d'Angleterre, comme ils le laissent entendre, à cause de leur détention audit Oistende faicte au mois de septembre dernier passé par le seigneur de Haulssy, comme verrez par la requeste desdicts d'Oostende cy-joincte, ensemble de la sommation y annexée. Et pour ce que les pauvres gens d'icelle ville n'osent se mettre en mer de paour des dicts capitaines, lesquels à tort les chargent de faict d'aultruy, ne pouvant croire sinon qu'iceulx capitaines ayent sinistrement informé ladicte dame Royne, si tant est qu'il soit ainsy qu'elle leur ait faict bailler commission à ce que dessus, j'ay bien volu, à l'indempnité des dicts d'Oistende, vous faire envoyer leur dite requeste et vous escripvre ce mot là-dessus, à fin de remonstrer à la Royne le contenu en la dite requeste, le tort que les dicts capitaines ont et la requérir de commander d'y pourveoir, comme il convient à la bonne amitié, alliance et voisinage estant entre Leurs Majestés. Et, ne servant ceste pour aultre, je vous recommanderay, Monsieur le Visconte, en la saincte garde du Créateur.

De Malines, le xve jour de juing 1577.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Papiers d'État,* liasse 169.)

MMMCCCCLIII.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(Greenwich, 17 juin 1577.)

Elle le félicite du rétablissement de la paix et lui notifie le rappel du docteur Wilson.

Monsieur mon Cousin, Comme ainsi soit que, meue par le grand désir que pour plusieurs respects avions que ces pays-là fussent réduicts à leur premier repos, il nous sembla bon d'y envoyer nostre féal et bien-aymé le sieur Thomas Wilson, docteur ès-loix, ung de nos maistres ordinaires aux requestes, pour de nostre part y faire tous bons offices à l'advancement d'une bonne pacification des troubles qui, à nostre grand regret, y estoient survenus, ce qu'en nostre opinion fust pièça advenu si vos prédécesseurs en gouvernement y eussent marché du mesme pied et intention que vous y avez faict, maintenant qu'une bonne paix et union (dont Dieu soit loué) y est ensuivye et que toutes choses se trouvent, pour le présent, en si bons termes et par vostre sage gouvernement si bien modérées que ne pouvons doubter que tout n'y s'acheminera de bien en myeulx, avons mandé audict sieur Wilson de prendre congé de vous et de s'en retourner par deçà. Dont vous avons bien voulu advertir par ce mot de lettre, et par mesme moyen vous prier que, par vostre licence, il le puisse faire en toute diligence. Qui sera la fin de cestes, après avoir prié le Créateur qu'il vous ait tousjours, Monsieur mon Cousin, en en sa très-saincte garde.

Escript de nostre maison de Grenewich, ce xviie jour de juing 1577.

(Publié par M. Gachard, *Corresp. de Philippe II*, t. V, p. 398.)

MMMCCCCLIV.

La reine d'Angleterre aux États-généraux.

(Greenwich, 17 juin 1577.)

Même objet.

Messieurs, Ayant nostre féal et bien aymé le sieur Thomas Wilson, ung de nos maistres ordinaires aux requestes, résidé là auprès de vous bonne espace de temps pour

de nostre part y faire tous bons offices pour la réduction de vos pays-là en leur premier repos et liberté, comme parci-devant nous avons donné à entendre, voyant maintenant à nostre grand contentement et aise qu'à la fin (grâces à Dieu) une bonne paix y est ensuivye et conclue, et que, selon icelle, espérons que tant de vostre costé en général et en particulier que de celluy de vostre gouverneur, nostre bon cousin Sr Don Joan d'Austria, rien ne sera oublié, ny omis quy la puisse rendre ferme et stable, avons mandé audict Sr Wilson de s'en retourner à nous : dont vous avons bien voulu advertir et vous asseurer que, comme à ceste fois, ainsy pour l'advenir, nous trouverez tousjours de mesme affection envers vous et le bien publicq, repos et liberté de vos pays. Quy sera pour le présent fin de cestes, après avoir prié le Créateur qu'il vous ait tousjours, Messieurs, en sa saincte et digne garde.

Escript à nostre maison de Greenwich, ce xviie jour de juing 1577.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre,* fol. 30.)

MMMCCCCLV.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Bruxelles, 19 juin 1577.)

Mission du vicomte de Gand. — Philippe II, qui a soutenu les Anglais rebelles, n'a rien à reprocher à la reine qui n'a jamais accordé un appui public au prince d'Orange et qui a même, à une certaine époque, appelé un sévère châtiment sur les Anglais qui servaient aux Pays-Bas. — Difficultés auxquelles a donné lieu la remise des obligations reconnues par les villes. — On ne parle plus de l'arrivée de la reine de Navarre.

I have sought verie carefullie and by dyverse meanes to knowe the instructions of Monsieur le Vicomte de Gand and, as I can learne, they are none other but offices of complement and exhortation. I keepe good correspondencie with Her Highnes on the behalfe of the Kynges Catholike that Don Jhon myght the better brynge this countrie to quietnes and governe with more safetie and ease, nothynge expresselie and by name putte down agaynst the Prynce of Orange, although, upon conference had, some speache maie beused of hym. Moreover he is to deale particularlie with Her Majestie to forbeare her monie for some longer tyme because they are marvelowselie pressed at this tyme to paie greate sommes to the Almaynes for their discharge and riddance out of

the cowntrie. This is al in effecte, so farre as I can learne, that he hath in charge at this tyme.

And first, for the mayntenaunce of amitie, I cannot see but that Her Majestie hathe better kepte it than Kynge Philippe hath doone, who, being often required to bannyshe the rebelles, doth notwithstandinge cheryshe them, contrarie to the enterprise and to his own promyse, and, beeinge charged herewith, calleth this relief and ayde to be an almose to the povre afflicted catholikes, by which meanes they are stil encowraged in their rebellion and practise, upon soche cherisinge, moche myschief agaynst their soverayne and cowntrie, whereas now they, beeinge retourned after their first bannyshement, showlde bee executed in the highest degree and not maynteyned as they are in despite, as it should seeme, or rather for an helpe to doe meschief, when tyme showlde serve. And, although it hath been sayde agaynst the Queenes Majestie that the Prynce of Orange (whom Don Jhon hath often called rebel to me, as I had occasion to speake with him) hath been dyverse waies relieved by Englande, whiche is not trew, and although it wer, yet the same acte was never allowed by publyke authoritie, and those that wer dealers, had never yet thankes for their labor; yea I have saide to His Highnes that the Queenes Majestie was ever agaynst soche secrete ayde, and, where dyverse wer taken by the Commendator, that wer goynge to the Prynce and released without hurt donne unto them, the Queenes Majestie woulde better have lyked yf they had been al executed, being lawlesse persones and but excrements onelie of the lande, that durst not show their face, where justice was used.

Towching the forbearinge of Her Majesties monie for a longer tyme, it wer not amisse to examine al circumstancies. They had it in their greate neede to serve their purpose, beeinge at that tyme almost in desperation for wante. And, whereas the summe was of this monie 120,000 florens, they made of it, beeinge most pure sylver with intermixtinge of base metal 160,000 florens, the lendinge of which monie, as it was a comforte to them, so was it a terror to the Spanyardes and Frenshe, who feared that, besides the lendinge of this monie, greate ayde would cumme out of Englande, both of men and monie, yf neede wer. And so the Spanyardes relented the rather, and the Frenshe did forbeare to deale farther who, under the colour of ayde offered, woulde have conquered this cowntrie to themselves, as the Flemynges synse that tyme have wel perceaved. This favor shewed in soche tyme deserveth thankes. And yet so farre are they from geavinge thankes, that they have donne wronge to our nation by their new ordinance of impost, whiche they saie is for a necessite at this time to helpe them in their wante, so that they wil both borow monie of our Soverayne and doe wronge to her marchantes directelie agaynst the entercourse, excusinge their deede with allegation of necessitie and sayinge they cannot exempte our nation, excepte the whole ordinaunce for provision of monie shoulde bee made frustrate, becawse Englishe men, having the

whole trade in their handes for thynges growinge in this countrie, woulde colour al other strangers gooddes so that, upon suspicion of an harme like to bee, they wil doe an apparant wronge presentlie. Besides, where the particulere bonds shoulde have been brought in before the last daie of februarie by order frome the States, by their general bonde, truthe it is that as yet I have no bonde from Mydleborowe. The Pensionerie of Gande came with the bonde of that town, the myddest of march and not before. The 20 of marche, the Pensionare of Bridges brought his bonde, whiche, becawse it was with a savynge as yf any one of the other had payde the debte, al the rest showlde have been discharged, as thoughe they had to deale with a merchant, and not with a soverayne prynce. I did refuse it, and so, in twoe monthes after, I had the same bonde without the addition. About the myddest of aprile, Mons. Sweveeghem brought me the bondes of Newporte and Dunkerke, with the addition, whiche I towlde hym was unseemelie, and I refused to take those bondes, but that he promysed to gette that addicion taken awaye, which he hath not doone, neyther have I seen hym synse; but I have herde he hath bene verie earnest and vehement agaynst our merchantes, saying that they woulde bee kynges, with other uncumley wordes uttered to D. Palley, the merchantes sollicitor, and sayde farther that the sewte was particulare and showlde never bee granted by his assent. About the myddest of aprile, they of Bryssels browght in their particulare bonde, the whole not agreeinge to it, but the greater parte of the nine nations, beeinge five agaynst four. And so it was gotte with difficultie, or els it had not passed. And these are the thankes that Her Majestie hath for lendinge her monie, that Her Highnes cannot gette bondes for it without greate difficultie, so that I dowbte of their faithful payement, that are so precise to enter into bondes. I woulde Her Majestie had her monie at the daie, and then to dispose of it agayne, as to Her Highnes might seeme meete. And, if there showlde bee any more lendinge, I woulde there wer better assurance and more speedie, and that they showlde confesse indeede before hand what a pleasure it is to lend monie at soche a tyme as this is, or els I woulde they had none at al. Livie, speakinge of people generallie, saythe thus : *Populus aut humiliter servit aut superbe dominatur*. I thynke this sentence coulde never bee more trewlie sayde of any people than of these cowntriemen. I am sorie that Monsieur Sweveeghem, beeinge a jentlemen, showlde so moche forget hymselfe. I have wrytten twyse to hym from thence to his howse at Awdenarde, but he answereth not. I wil yet ones agayne wryte to putte hym in mynde for this monie, and, if then I doe not heare frome hym, I wil sende a man to hym, and afterwardes deale with the States-General in their assemblie, yf it shal so seeme good to Your Lordship. The monie is dew the last daie of julie next, and not before. Thus moche I thought good to write to Your Honor particularlie, havinge advertised Mr Secretarie of other matters towchinge the state here at this tyme, of whom I beseche Your Lordship to take knowlege.

And thus most humblie I doe take my leave.

Frome Bryssels, this 19 of june 1577.

There is no speache now of the Queene of Navarres cummynge to the Spawe, although Don Jhon beganne to make great preparations: some allege wante of monye for her furniture, others thynke it is because Don Jhon cowlde not have the allowance of the States to speake with her.

(*British Museum, Harley*, 6992, n° 37.)

MMMCCCCLVI.

Le Docteur Wilson à M. de Sweveghem.

(Bruxelles, 19 juin 1577.)

Il le prie de ne pas perdre de vue le remboursement de ce qui est dû à la reine d'Angleterre.

Monsieur, J'ay escript ces jours passés à Vostre Seigneurie pour vous faire entendre que la Royne ma maistresse m'a enchargé d'avoir son argent emprunté à Messieurs les Estats piècha sans ultérieure dilation, et pour cela je pensay bon de vous ramentevoir de vostre obligation en cest endroit, priant Vostre Seigneurie d'en avoir souvenance et me donner responce à vostre plaisir, et ainsy faisant je prieray nostre bon Dieu qu'il vous doint en parfaicte santé tous vos honnorables souhaits.

De Bruxelles, le 19 juing 1577.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 29.)

MMMCCCCLVII.

William Melvill à Davison.

(Delft, 19 juin 1577.)

Puissance et popularité du prince d'Orange. — Affection que lui portent les bourgeois de Bruxelles. — La négociation du duc d'Arschot n'a produit aucun fruit. — Bonnes dispositions des habitants d'Utrecht et d'Amsterdam.

Syr, After my maist hartly recommendationes, beyng stil occupeed in following of

my Lord Ambassadour, quhyll he wes heir, not dowting also ye wyll heir of hymselfe how matters did passe, partly I had not the leasour, partly I did differ quhyll this present. Assuring yow I left nothyng undon of all that ye commandet or counselled me and for yourself shew hym that he could send non thyther of his owen reddier to serve hym or more diligent than yow, the quhyche I ame assured he will acknowledge whan ever he sall have the moyen. And will please yow to excuse both towardes your selff and others that he wryttes not so oft as thei may luk for, for partly his affares, quhyche ar not small, partly his nature quhycke is nothyng ceremoniouse, ar stay unto suche declarations of his gud will. For the rest ye sall witt that presently he is of gud helth and better than whan my Lord Ambassadour did leave hym, and still more and more favored of this countrie, quhyche thei have testified not only to be the present quhyche they gave unto his doehter at hir baptesme in graunting unto hir and hir heares comming of hir the some of two thowsand guldenes yeirly, but also sence in dyverse banquetinges and honoures quhyche thei shaw hym in passing throw the cuntrie. And lykly thei will stick the faster by hym, the more that thei perceave them of the other syd to discouver their intention, who (as is heir raported) have not only chassed some of the religion out of dyverse places, but also have made at Mechlin open execution of on (Don Jan beyng present) that had bene at the preching sence the Edict of Pacifecation. They of Brussels ar lyk to be some brydle unto the others, who not only after the old maner ar prompt and reddy to defend their libertie, but also beares great love and affection towardes the Prince of Orange. And so I committ yow to the protection of God, prayeng yow affectionatly with the commodite to make my affectionat recommendationes of service to Mr Killigraue, Mr Randolf and Monsieur Villiers, and so fare the weill.

At Delft, the 19 of june 1577.

As for the treatty wes betwyxt hym and the Duke of Ascot with the other Estates, nothyng wes done, as I thynk ye have heard at the commyng of my Lord Ambassadour, and no answer geven as yit to his demand on the other syd, quhyche wes to performe the articles of the accord mad with hym at Gente. Otherwise thei of Utrecht ar weill affectioned towardes us, and, as I beleve, will comme in to us, the whyche gyve thei do. Amsterdame will be forced to do what the Estates of Holland will.

(*Record office, Cal.*, n° 1480.)

MMMCCCCLVIII.

Le vicomte de Gand à don Juan.

(Londres, 21 juin 1577.)

Il est arrivé en Angleterre où il a reçu le meilleur accueil. — On lui fait espérer prochainement une audience de la reine.

Monseigneur, J'arrivay lundy dernier en ceste ville en bonne santé, grâces à Dieu, où la Royne, dois quelques jours paravant, m'avoit fait préparer ung magnificque et ample logis. Et, soubdain que Sa Majesté eut entendu mon arrivée, elle m'envoya visiter et dire le bien-venu par le gouverneur de l'isle de Wycque, qui est le Sr de Horsy, que j'estime Vostre Altèze congnoit, pour avoir esté vers elle à Marche-en-Famyne. Deux jours après, j'envoyay vers Sadicte Majesté sçavoir quand elle seroit servye me donner audience, sur quoy elle me fit dire que en dedens le soir elle me le feroit sçavoir : ce que aussy elle a fait par ung gentilhomme sien bien favorit (à ce que j'entens), que ce seroit pour samedy prochain, avecq ses recommandations et prière de ce pendant ne m'ennuyer, s'excusant que la despesche de l'ambassadeur de l'Empereur qui estoit icy, estoit cause de ce retardement. Et cejourd'huy est derechef venu vers moy, de la part de Sadicte Majesté, le fils du feu Duc de Sommerchet, accompaigné de plusieurs aultres gentilshommes, qui tous m'ont fait toutes les honnestes offres que se peuvent excogiter, par où j'espère et crois fermement que ma venue ne pourra estre que bien agréable. Qui est, Monseigneur, le peu que s'est passé depuis mon arrivée : de quoy je n'ai peu laisser faire part à Vostre Altèze, trouvant ceste commodité, comme je feray bien particulièrement à mesure que le négoce de ma charge irat avant.

Cependant, après avoir bien humblement baisé les mains de Vostre Altèze, je prieray le Créateur donner à icelle, Monseigneur, en santé, très-longue et très-heureuse vye.

De Londres, le xxie de juing 1577.

(Publié par M. Gachard, *Corresp. de Philippe II*, t. V, p. 426.)

MMMCCCCLIX.

Note sur la mission du vicomte de Gand.

(Vers le 21 juin 1577.)

Exposé succinct de la mission confiée au vicomte de Gand.

La charge et instruction de Monsieur le Visconte de Gand vers la Majesté de la Royne d'Angleterre ne contient que offices de compliment et exhortation de vouloir tenir bonne correspondence avec Son Altèze pour Sa Majesté Catholicque, affin que Sadicte Altèze puisse tant mieulx faciliter son gouvernement au repos des pays de pardeçà, avecq charge particulière de requérir Sa Majesté affin qu'elle veuille surattendre quelque terme des deniers qu'elle a presté aux Estats desdicts pays, au regard qu'ils travaillent présentement pour se deffaire des Allemans, à quoy ils doibvent emploier tout le moyen des deniers qu'ils peuvent amasser.

(*Record office, Cal.*, n° 1503.)

MMMCCCCLX.

Instructions données par la reine d'Angleterre à Daniel Rogers.

(vers le 22 juin 1577.)

Daniel Rogers remerciera d'abord le prince d'Orange de ses propositions qui sont brièvement rappelées; mais il lui fera observer que la reine d'Angleterre ne peut lui adresser à ce sujet une réponse précise. — D'abord, s'étant toujours proposé pour but de rétablir l'union de toutes les provinces des Pays-Bas, elle ne peut traiter séparément avec deux provinces. — On obtiendrait les mêmes résultats par une confédération de tous les princes protestants contre le pape et les princes catholiques. — En ce qui touche le monopole du commerce à assurer à la Hollande et à la Zélande, il vaut mieux laisser aux marchands le soin de fixer eux-mêmes leurs relations. — L'intérêt même de la reine doit l'engager à ne pas accueillir dans ses ports les flottes armées de l'Espagne. — La reine engage don Juan à maintenir la pacification de Gand; mais, si la conduite de don Juan était différente, elle ne manquerait point d'intervenir en faveur des opprimés. — Daniel Rogers se rendra ensuite près du duc Casimir et lui exposera les motifs qui doivent porter les princes protestants d'Allemagne à s'unir dans une étroite confédération, ainsi que les cantons protestants de la

Suisse. — Bien que le roi de Navarre et le prince de Condé ne doivent pas faire partie de cette association, il importe de les soutenir; et le duc Casimir aurait à prendre des mesures pour entrer en France, avec l'appui secret de la reine d'Angleterre.

Yow shall at your accesse unto the Prince showe him the great contentement we receaved of th'assuraunce geven us of his zeale and devotion towardes us, as wel by our servaunt Philip Sydney's reporte after his comming from th'Emperour, as by you, which appeareth by th'offre he made unto us of th'amitye and union of the two provinces of Holland and Zelland with this crowne, the same being accompanyed with a freedom of traffieque, use of porte, assistaunce of mariners and shippes, in cases and tymes of distresses, matters of such weight and beneffit for our Estate and realme, and of so great consequence for the preservation of our peace and quiet, as we cannot but hartelie thancke him for yt.

But, because the said union by him offered hath many braunches yssuyng out of yt, which requyer good consideration, especiallie in that he requyreth an establishing of traffieque in the said provinces, and a restrainte of the traffieque of our subjects into the rest of the Lowe-Countryes, in case there growe any descord betwen them, a refusall of harborough to the Spanish navye and a yelding of an yerelie supporte, you shall desyer him not to thincke yt straunge, yf we geve him not, at this present, so full and determynat an aunswer as he expected.

And yet, notwithstanding that he maie see we are well mynded to satisfye him, and that he maie not thincke by this delaye his frindlie overtures weare not well accepted, you shall geve him t'understand from us that, as for the league and union, which is the body of all the former braunches, and the parte most requisit and soonest to be hearekened unto, we would in no wyes refuse yt or make long staye to contract a bond so necessarye for our preservation, yf the partyes with whom the contract should passe, weare of such libertye as in such case weare requisit. We have in all our former actions, in theis their late troubles, sought by all meanes to bringe the provinces of the Lowe-Countrye that weare at discord and divided, to an unitye. Yf nowe, after such a coorse taken, we should, without further offence geven, seeke to dismember the body and plucke th'one parte thereof from th'other, by withdrawing the subject from the Soveraigne, we should enter a matter which should much towche us in honnour and might be an evill precedent for us even in our owne case. For we could not like that any forreyn prince should enter into any such secreat combination with our President of Wales or Deputye of Ireland or any other governor under us, which might any waye estraunge him from th'obedience he oweth us.

Notwithstanding, because we cannot but be carefull of his conservation, you shall acquainte him with our determynation and manner of proceading for a league and asso-

cyation of the princes in Germany, professing christian relligion, against the Pope, and therein desyer his advice for the better effectuating of the matter, which cannot but greatelie countenance him and all other which professe the self same relligion with us, though there be no expres mention made of their names in the said assocyation, but maie be otherwies comprehended as confederats of confederats.

And for the drawing and establishing of trafficque in the said provinces, and a restraynte in tyme of discord betwin them and the rest of the Low-Countryes, yf his meaning be with them of Brabant and Flaunders, you shall declare unto him from us that yt seemeth a very hard pointe unto us even for his owne respect and for the provinces.... We are not ignoraunte how well the peoples heartes are bent and affected towardes him, whose cheefe maintenance and lyving standeth by this trade of our subjectes thether, yf that meanes should be taken from them, yt could not be, but they would desyre the cause of their undoing from the motioner of the cease of th'entercoorse, and so faule.... an hatred, where they loved before, which weare likelie to prove a matter more hurtefull unto him then proffitable. But, yf our owne merchaunts can so dispose themselfes and like of yt to establish a coorse of trafficque with any of the townes of thos two provinces, we shalbe very glad thereof, and shall leave them therin to their owne direction, as they shall fynd to be most commodious and proffitable for them, as in like case the merchants of Holland and Zelland, trafficquing into any of our realmes and countryes, shall have such libertye and freedom, with order for their goode usage, in all respects and in all places, as any other of like sorte trafficquing within our said realmes and countryes.

The second braunche which conteyneth a refusall of harborough to the Spanish navye, hath in yt self sufficient to make us to be warye, yf for no other, yet for ourselves, being assuredlie perswaded that no such navye set out in warrelike sorte can pretend any comming into theis ports, but yt must be joyned with our perill, howsoner they would, otherwyes make fayre weather of yt. And therfore, as such attempts cannot be without suspicion of dainger to our selves, so we will have regarde to do therein as shall be best for our savetye.

And, for supporte in tyme of necessytie, you shall declare unto him we are in good hope his necessitye shalbe lesse then in former tyme yt hath ben, and so forreyne supporte lesse requisit, yf they go on to conjoyne themselves as they have begune, and the Pacification made at Gaunte take that place which we thincke yt will, for the performaunce whereof and perfect accomplishment of all parts of yt our meaning is to be a mediator to Don John, desyring and advising him on his parte likewyes to avoyde all occasions that might breede any breache betwin them or hinder the good successe of that which they themselves have determyned uppon, as very necessary for their safetye and proffit of the countrye, in which case, yf, contrary to his good and peaceable inde-

vour, a contrary coorse be taken to cast him and thes provinces into former troubles, you shall let him understand that we will have care of him and that we will not suffer them to perish by unjust oppression.

Having perfourmed your chardge towardes the Prince there, our pleasure is you shall with all speede repaire unto Duke Casimir, whom, after the delyvery of our letters, you shall thancke in our name for the honnorable usage of our servaunt Sydney, by whos relation as we understand of the great care he hath to strengthen by league the professors of the Ghospell, to the furtheraunce whereof and to the drawing on of other, he maketh offer both of his person and of other meanes, which are the necessarye partes and sinewes of such actions, so we cannot but greatelie commend him for yt, the matter conteyning in yt self the maintenance of Gods'truth and glorye, the saving of an infinyt number of poore men's lyves and the common peace and quietnes of all christendom.

His good worcking wherein appeareth not onelie by thos his speeches and writing directed to our Counsell, delyvered to our said servaunte in his owne behalf, but also by the letters of his cousin the Lantgrave of Hesse, which we lately receaved from him, by the which we fynd that he is well inclyned to do that which maie tend to a common defence of the cause of religion, the same being wrought as we conceave by his good mediation.

For the better compassing whereof you shall declare unto him that we thincke yt necessarye that some good meanes be used for th'appeasing of th'inward contentions betwin the professors of the Ghospell, risen and sprung up especially among them of the Augustane confession and th'other, which thing, yf yt weare provided for, yt seemeth to us thos princes which do happelie at this present stand of, would be more easelie drawen to thincke uppon yt and take the way which wilbe most for their savety, which is not like to stand long, th'ennemye seeking by thos inward dissensions to worcke them both a more speedy ruyne then otherwies by his oppen force he could be hable to compasse. To which effect our pleasure is you shall shew him the project which we have set downe for the said league, whereof, when the prynces of the Augustane confession shall have understanding and see thereby our disposition, we conceave they wilbe more easelie induced to condescend to enter into th'assocyation.

And, for that yt maie be that the jalousie which the Duke August of Saxony conceaveth, as we are infourmed, of an intention meant by some to depose him and advance Duke John of Saxony, wilbe some hinderaunce to hould him from th'entraunce into the said assocyation, you shall declare unto him that we thincke yt good that, for removing all such jealousie and distruste of continuance of his owne Estate, som assuraunce should be geven to him of the contrary, wherein yt is..... that none can be a better instrument then his cousin the Lanthgrave in respect of the credit he hath with him.

And, in case any motion be made for the receaving of the King of Navarra and the

Prynce of Conde, you shall let him understand that, for dyvers good respects, we thincke yt not convenyent that an expresse mention should be made of them, though our meaning be not otherwies, but that they should in respect of their profession of relligion receave the fruytes of the assocyation, like as yt shalbe necessary that all persons and states that shalbe persecuted with oppen hostilitye by th'autoritye of the Pope for maintenance of his unlawfull authoritye and tyrannye, shalbe comprehended in the said assocyation for their deffence.

And, because th'attempting of this matter maie happelie proove, insteede of being beneficiall, perillous, yf the partyes with whom yt is brocken, should not like to enter into yt, by geving the contrary parte (comming to th'intelligence of such a purpos) occasion therby to resolve uppon a contrary assocyation, you shall signifie unto him that we thincke yt very requisit for him to consider deepelie whether, after the motioning of this matter to the Duke of Saxony, Brandembourgh and others, whom we thincke fitt for soundry respects to be made previe thereto, that, in case yt faule out so that they mislike of yt, yt will not geve just occasion to th'adversaryes to make a counterleague of such strength as, the said princes not entering into th'assocyation, we with our assocyals shall not be hable to countervayle the same, and, in that case, what resolution is best to be taken.

Having thus dealt with him in generallityes, then shall you particularlye infourme your self of the persons, free citties and cantons of Suysses with their severall names that he will take uppon him to drawe into this league, of what qualitye and forces they are, and what they will contribute, in what place he thincketh yt meete the said contribution be keapt and howe the same maie be employed for the publicke, as ise onteyned in the project: of which your proceedings we would have you with all dilligence advertice us [1].

And, whereas we have appointed you of conferre with the Prince of Orange towching the league and to take his advice in that behalf, our pleasure is you shall followe the same so farre fourth as yt doth not impugne any thing conteyned in theis our instructions, but tendeth to th'advauncement of that we desyer. And, for that we would be glad to knowe his opinion in that behalf, we would have you, ymmediatlie after you have conferred with him, advertice us what coorse he thincketh fytt to be taken, and especiallie whether he thincke that the Duke of Saxony maie be wonne to this assocyation and by what meanes the same is to be brought to passe.

[1] Une note conservée au *Record office* nous fait connaître quelles étaient les bases financières de la confédération d'Élisabeth et des princes protestants d'Allemagne. Une caisse commune devait être formée. Les fonds auraient été placés chez quelque marchand, et les intérêts eussent servi à entretenir des reitres. (*Record office, Cal.*, n° 1509.)

And, because yt importeth very much that in a matter of so great consequence all possible secrecie be used, you shall signifie both to the Prince and Casimir our desyer is that great heede be with whom and in what sorte they communicate the same, least by discoverye thereof our intent and purpos comming to th'understanding of th'ennemye should cawse him ether presentlie to attempt more daingerous resolution then before tyme have ben put en practice, or by way of secreat combination enter into some like league, which maie turne the whole cause to a worse inconvenience, yf that good successe should not followe of our intent and purpos, which is expected, as also dyvert others that maie be drawen into th'assocyation.

And, whereas we have written our letters of creditt unto the Contie Palatin and the Lansgrave, referringe them further to such speaches as yow shold deliver to them in our name, our pleasure is that yow shal treat with either of them, accordinge to such direction as yow shal receive from Casimir, who, beinge best aquainted with their inclinations touchinge the said association, can best informe yow how they are to be dealt withall and what speache is to be delivered to eche of them. And, in case he shal thinke meete that yow doe not deliver bothe the said letters unto the princes above named, but onely to one of them, as he shal direct yow, so is it our meaninge that yow procede, for that we.... the whole conduction of this matter to his good consideration : which we thinke well yow signifie unto him.

But now, to come to the principal matter of your charge (a mischief drawinge on so fast, as hath nede of a present remedie), which is the declininge state of those of the religion in France, especially sittens d'Ampville's revolt, yow shal therfore declare unto Casimir that we by their said revolt do conceive so hardely of their case that, unlesse there be some present way founde for their relief, we do not see that they can longe hold out, but wil utterly be ruyned : whereon dependeth, accordinge to man's judgment, without percinge the secrecy of God's breast, the peril of the whole cause of religion and of the professors of the same. And therfore it behoveth such princes as make profession therof, to loke derely into the matter and to bringe themselves to applye some present remedy, wherein yow may assure him that he shal finde us most readie to yelde what assistance we may, so farre forthe as it may stande with our honour. And therfore yow shal declare unto him that, whereas La Personne, in his passage this way to Rochel, did let us understande how wel bent he found him to take uppon him to enter into France with new forces, havinge already agreed with certaine Rytemasters bothe for the nomber and maner of procedinge in the said enterprise, and did onely expect the King of Navare and the Prince of Condies answere by the said La Personne, who did also require some support from us in the said princes names, in case their necessitie shold require, we cannot but greatly allowe of his forwardnes in that behalfe and wishe him to procede in the said preparations, in case he see (notwithstandinge

D'Ampville's revolt and the Kinge's two armies, the one employed against the King of Navarre, the other against the Prince) that his procedinge might be to good purpose, that, when La Personne shal retourne unto him with answer, or some other sent from the said princes, there may be no further stay in the matter, havinge consideration how fast the season of the yere slippeth away, especially for the passage of the river of Loyre. And, as for the support required at our handes (in case of necessitie), you may assure him that we will take such order with La Personne in his retourne this wayes as there shal be no lacke found in that behalf. And, for that we can devise no convenient meanes for the conveiance of any such somme of money, as we looke wilbe demanded at our handes, for the furtherance of the said preparations, but that it wilbe published to the worlde (a matter whiche wold greatly touche us in honour consideringe our league with France), we wold have yow know of Casimir whether he cannot take up money of his owne credit in his owne name to be repayed by us within five or six moneths at such place and time as he shold assigne, whiche we will not faile to be perfourmed.

(*British Museum, Galba*, C. V, n° 133.)

MMMCCCCLXI.

Le vicomte de Gand à don Juan.

(Londres, 23 juin 1577.)

Première audience donnée par la reine d'Angleterre. — Son accueil a été plein de bienveillance.

Monseigneur, Suyvant ce que j'ay escript à Vostre Altèze, du xxi° de ce mois, j'eus, le jour d'hier, à l'après-disner, audience de la Royne en sa maison de Grinwic, sur la rivière de Tamyse, où je fus conduit par le gouverneur de l'isle de Wycque sur barques que Sa Majesté m'avoit envoyé par le maistre superintendent de ses navires; et là ne traictay que de complimens, baisant seullement les mains de Sa Majesté de la part de Vostre Altèze, selon mon instruction, en quoy elle m'entretint deux grosses heures avecq toute la bénignité et bénévolence que se peult dire, démonstrant assez, par là et aucuns menus propos qu'elle me tint, que je ne luy suis mal venu; et entre aultres usa de ces mots : qu'elle apercevoit bien que Vostre Altèze désiroit cheminer d'ung bon pied aux affaires, puisque, comme a esté de toute ancienneté de coustume entre son pays et le nostre, s'envoyoit icy personnaiges de qualité et affectionnés au bien

publicq. Je procureray, ces prochains jours, la seconde audience de Sa Majesté, pour luy déclarer la cause de ma venue et traicter avecq elle particulièrement, en conformité de la charge qu'il a pleu à Vostre Altèze me donner, tant par mon instruction que d'abondant par deux lettres siennes que je receus au prismes le jour d'hier : l'une du XIIIIe affin de requérir prolongation du terme pour le fait du remboursement des deniers que la Royne a presté aux Estats, parlant aussy des moyens généraulx, et l'aultre du XVe, y jointe une requeste de ceulx d'Ostende. Ce que particulièrement, je ne fauldray représenter à Sadicte Majesté ; et du succès de mon besoigné j'en donneray amplement part à Vostre Altèze, soit par lettres ou en personne, estimant partir d'icy à dix ou douze jours, n'est qu'il plaise à Vostre Altèze me commander quelque aultre chose : ce que je rendray tousjours payne d'effectuer, selon l'obligation et la bonne volunté que je porte à son très-humble service et au bien publicq. Et en cest endroit je finiray ceste par prier Dieu donner à Vostre Altèze, Monseigneur, en santé, très-longue et très-heureuse vye, baisant bien humblement les mains d'icelle.

De Londres, le XXIIIe de juing 1577.

(Publié par M. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 433.)

MMMCCCCLXII.

La reine d'Angleterre au prince d'Orange.

(Greekwich, 23 juin 1577.)

Lettre de créance pour Daniel Rogers qui fera connaître sa réponse aux propositions qui lui ont été faites. — Daniel Rogers se rendra de Hollande en Allemagne. — Remercîments pour le bon accueil qu'a reçu Philippe Sidney.

Monsieur mon Cousin, Par nostre serviteur le Sr Phillippe de Sidney avons receu vostre lettre laquelle et ce qu'il nous a raccompté en vostre endroict nous ont faict ample tesmoignage de vostre syncère et dévote affection envers nous. Et pour tant vous avons bien voulu donner à entendre, par ce mot de lettre, que l'estimons et prenons en d'aussy bonne part que sçauriés désirer et vous en remercions affectueusement comme entendrés plus au long par le sieur Danyel Rogers, nostre serviteur, présent porteur, lequel il nous a semblé bon de despescher devers vous pour de nostre part vous communicquer nostre résolution sur les choses, lesquelles de vostre part par luy nous ont

esté proposées. Et, l'ayant aussi chargé de passer oultre en Allemagne, vous prions le vouloir ayder de tel advis et addresse que vous y semblera nécessaire, en luy donnant foy et crédit en tout ce qu'il vous déclarera de nostre part. Et icy, avant que finir cestes, ne avons voulu oublier vous remercier bien affectueusement de l'honnorable traictement que nous a bien amplement raccompté ledict sieur de Sidney, que luy et toute sa compaignye receurent de vous et de nostre très-chère cousine Madame la Princesse, vostre très-vertueuse consorte, et ce de tant plus sçachant ce avoir procédé de l'entière affection que nous portés et pour nous honnorer : ce que ne voullons faillir de retenir tousjours en bonne souvenance, comme sçait le Créateur à qui prions qu'il vous ait tousjours, Monsr mon Cousin, en sa très-saincte et digne garde.

Escript à nostre maison de Grenewich, ce 23 jour de juing 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1486.)

MMMCCCCLXIII.

La reine d'Angleterre à la princesse d'Orange.

(Greenwich, 23 juin 1577.)

Elle la remercie de sa lettre, la félicite sur la naissance de sa fille et lui souhaite des fils.

Madame ma bonne Cousine, Vostre lettre qui nous a esté baillée par le Sr Philip Sydney, nous a donné grand contentement, y voyant si ample démonstration de vostre syncère affection envers nous que ne sçaurions désirer plus grande, ny plus affectueuse de plus proche parente qui nous pourroit estre, tellement si en aucune chose vous ayons faict plaisir, nous donnez juste cause de l'estimer estre faict à telle qui en est autant digne que princesse qui soit. Et nous nous réjouissons toutes les foys que oyons de vos bonnes nouvelles, ayant bonne espérance, que, comme il a pleu à Nostre-Seigneur de sa bonté infinie vous donner encore une belle fille, ainsi, pour vostre plus grande consolation, il vous donnera aussi des beaux fils, dont de nostre part sentirons autant de joie et aise que vous estimons digne de tout bonheur, et que soyés aymée de nous. Et, quant à nos nouvelles, et le bon estat auquel ce porteur le sieur Daniel Rogers nous a laissée, n'en ferons icy aultre mention, ains les laissons à la

déclaration qu'il vous en fera de nostre part. Et ainsi faisant fin supplions le Créateur qu'il vous donne, Madame ma bonne Cousine, très-heureuse et longue vie.

Escript à nostre maison de Grenewich, ce 23 jour de juing 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1486.)

MMMCCCCLXIV.

La reine d'Angleterre au duc palatin Casimir.

(GREENWICH, 23 JUIN 1577.)

Lettre de créance pour Daniel Rogers. — Il est chargé de poursuivre les négociations secrètes commencées par Philippe Sidney et lui fera notamment une communication relative à ceux de la religion en France.

Monsieur mon Cousin, Par la lettre que nous avez escripte par nostre serviteur le sieur Phillippe de Sidney, et ce qu'il nous a bien au longe déclairé tant de l'honnorable accueil et traictement dont avez usé envers luy et toute sa compaignye que aussi de vos honnestes discours tenus avec luy, avons bien et clairement peu veoir et nous tenir de plus en plus asseurés de la sincère et dévote affection que nous portez, dont vous remercyons de tout notre cueur, comme aussi vous asseurons qu'il nous a donné grand contentement de veoir en vous une tant saincte résolution de vous tenir ferme et constant en la possession de la pureté de la saincte parolle de Dieu, comme pourrez entendre plus amplement par ce porteur le sieur Daniel Rogers, nostre serviteur, lequel il nous a semblé bon d'envoyer tout exprès devers vous pour en nostre endroict plus oultre négocier avec vous sur les propos que ledit sieur de Sidney vous a tenus d'une ligue pour la deffence de la cause commune. Et combien que ceste négociation pourroit requérir personage de plus grand apparence et qualité que n'en est ledict Rogers, toutefois pour certains respects pensant estre pour le mieulx que ce se face le plus secrètement et avec le moindre bruit qu'on le sçauroit faire, avons plustost faict choix de luy que d'aultre de plus grand marque, cognoissant la fidélité, circumspection et suffisance qui sont en luy. En quoy ne doubtons rien que ne vouldrez conformer vostre jugement et considération avec la nostre, et luy donner ferme foy et crédit (comme vous prions de faire) en tout ce qu'il vous dira de nostre part, et principallement en ce qui touchera le faict de ceulx de la religion en France : qui sera fin de cestes, après avoir prié

le Créateur qu'il vous ait tousjours, Monsr mon Cousin, en sa saincte et digne garde. Escript à nostre maison de Grinwiche, ce xxiij^e jour de juing 1577.

(*Record office, Cal.*, n° 1486.)

MMMCCCCLXV.

Discours adressé par le vicomte de Gand à la reine d'Angleterre.

(Greenwich, 24 juin 1577.)

Espoir de don Juan de voir se consolider la pacification des Pays-Bas. — Le vicomte de Gand rend compte de la négociation confiée au duc d'Arschot. — Don Juan espère qu'Élisabeth, fidèle aux anciens traités d'alliance, s'unira au roi contre les rebelles puisque le roi, à sa demande, a fait sortir les Espagnols des Pays-Bas.

Souvenaire des poincts et articles déclairés par Messire Robert de Meleun, chevalier, Visconte de Gand, Gouverneur et Capitaine-général du pays et conté d'Artois, à Sa Majesté, le xxiiiie de juing 1577 de la part du Sr Don Jehan d'Austria, au chasteau de Grinwis.

Premièrement que ledict Seigneur Don Jehan ne doubte pas que, pour l'affection que les roix et princes se doibvent porter mutuellement les ungs aux aultres pour le maintenement de leurs grandeurs (signamment en temps turbulent, comme il est présentement partout), et spéciallement estans iceulx princes si proches parens, alliés, voisins et amis, comme les roix d'Angleterre et les princes des Pays-Bas sont tousjours esté, Sa Majesté ne soit bien aise d'avoir entendu les troubles des Pays-Bas prendre quelque commencement de s'accomoder et pacifier, selon qu'elle a peu veoir par le traicté d'icelle pacification jà divulgué et imprimé en plusieurs lieux.

De tant plus que par le moyen de ladicte pacification le commerce et libre trafficque qui a esté tousjours entre iceulx Pays-Bas et le royaulme d'Angleterre (lequel par ces divisions et guerres intestines a esté pour long temps grandement empesché), sera remis et réintégré en son premier estat, du moins ne tiendra au Roy mon seigneur, ny audict seigneur Don Jehan. Et, combien que ledict seigneur Don Jehan espère que à l'ayde de Dieu les affaires iront journellement de bien en mieulx, et que la paix s'effectuera, à quoy il a tenu et tiendra la bonne main, comme à chose que le Roy et Son Altèze ont le plus à cœur, toutesfois que l'on ne s'apperçoit encores que l'on use de l'aultre costé

de Hollande et Zéelande de la mesme sincérité et affection de paix qu'il conviendroit bien.

Et que, pour y remédier et oster toutes occasions de diffidence, ledict seigneur Don Jehan avoit despesché Mons' le Duc d'Arschot et quelques aultres personnaiges pour communiquer de plus près avecq le Prince d'Oranges, ensamble les Estats desdictes Hollande et Zéelande, pour entendre s'il y auroit encores quelques scrupuls ou empeschemens, qui pourriont retarder le bon effect de ladicte pacification.

Et combien que ledict seigneur Don Jehan estime que les susdicts n'auront nulle occasion sinon d'embrasser allègrement la paix approuvée par Sa Majesté en se submectant à toutes choses justes et raisonnables, comme le droict divin et humain oblige les subjects et vassaulx endroit leurs princes naturels et souverains seigneurs, si est-ce qu'il n'est sans doubte que par le moyen d'aucuns mauvais esprits, qui ne craignent riens plus que la quiétude des subjects (en la division desquels ils ont de coustume faire leur prouffit) empescher[ont] ce qu'ils pourront le vray effect de ladicte paix.

Et mesmes que ledict seigneur Don Jehan voit qu'ils ne cessent de semer et advertir partout que du costé du Roy procèden[t] les difficultés que eulx-mesmes recherchent, chose toute contraire à la vérité.

Et affin que Sa Majesté (sur laquelle ils se fondent et appuyent principallement) sçache ce qui en est, que ledict seigneur Don Jehan avoit chargé ledict seigneur Visconte de l'informer particulièrement des points et articles contenus en l'instruction dudict seigneur Duc d'Arschot, envoyé, comme dit est, vers lesdicts Prince d'Orange et Estats de Hollande et Zéelande à cest effect, lesquels points et articles s'ensuyvent en substance :

Premièrement pour leur déclarer la sortye des Espaignols, selon la promesse qu'en avoit fait ledict seigneur Don Jehan, mesmes que le Roy mon seigneur à sa requeste avoit accepté et approuvé le traicté de paix par luy fait avecq les Estats-Généraulx des Pays-Bas et déclairé sçavoir bon gré à tous ceulx qui s'y estiont employés;

Que ledict seigneur Don Jehan, à la réquisition d'iceulx Estats-Généraulx, avoit accepté le gouvernement dudict Pays-Bas, dois le un^e de may dernier;

Et que partant ne restoit aultre chose que faire sentir au peuple le fruit de ladicte paix, le délivrant de si longs travaulx et misères que les guerres civilles et intestines luy auront fait souffrir, et embrasser de rechef la bonne amitié et intelligence qu'a tousjours esté entre les subjects des provinces dudict Pays-Bas.

Que toutesfois ledict seigneur Don Jehan ne trouvoit encores les choses en tels termes qu'il eût bien désiré pour le service de Dieu, celluy du Roy mon seigneur et commun bénéfice du pays, pour tant de diffidence et dicensions qu'il voyoit encores; et que pour y remédier il trouvoit convenir de non-seullement oster les occasions d'icelles diffidences, ains aussy tout ce que pourroit donner couleur de cela.

Que pour ceste cause ledict seigneur Don Jehan envoyoit ledict seigneur Duc d'Arschot vers ledict seigneur Prince d'Orenges et Estats susdicts, pour leur déclarer vouloir considérer que le Roy mon seigneur et luy auront effectué et satisfait à tout ce que a esté promis par les traictés, avecq offre que, s'il reste encores quelque chose, il estoit prest d'y promptement furnir, comme réciprocquement il désiroit que ledict seigneur Prince et Estats de Hollande et Zéelande fissent de leur costel, pour marcher d'ung pas esgal et sincèrement, comme il convient à leur propre bien.

En premier lieu que ledict seigneur Don Jehan les requéroit de la part du Roy que incontinent ils voulsissent faire publier en Hollande et Zéelande l'Édit perpétuel de la Pacification fait à Gand, ensamble la ratiffication que le Roy en a fait du VIIe d'apvril dernier, publié ès aultres provinces du Pays-Bas dois le XVIIe de février dernier, afin d'asseurer le peuple et ne le tenir si long temps en doubte et en erreur, comme on entend ils font.

En oultre pour leur remonstrer qu'entre aultres choses qui se font contraires à icelle bonne amitié, l'on entendoit que ledict seigneur Prince et les Estats de Hollande et Zéelande faisoient èsdicts pays plusieurs fortiffications, mesmes ès lieux non nécessaires.

Et, combien que par ledict traicté ledict sieur Prince ne peult demander comme gouverneur de Hollande aucune authorité sur ceulx d'Amsterdam, sans préalléablement leur avoir donné satisfaction (qui s'entend à leur contentement en tant que ceulx qui ont l'authorité d'arbitrer là-dessus en ayent ordonné), que toutesfois il les pressoit tant par mer que par terre pour les constraindre à sa volunté, mesmes qu'il tenoit gens de guerre entour ladicte ville, et qu'il avoit quelque batteau armé au canal qui empeschoit la navigation et trafficque de ladicte ville.

Que le mesme se faisoit allendroit de ceulx des ville et chasteau de Heusden et de quelques aultres lieux, que ledict sieur Prince veult renger soubs son gouvernement plus par force que par amycable accord et contentement des magistrats et inhabitans.

Pareillement que ledict seigneur Don Jehan entendoit que ledict seigneur Prince ne cessoit tant par lettres que ses agens de poursuyvre afin de rentrer au gouvernement d'Utrecht, contendant par cela les séparer des aultres provinces du Pays-Bas, avecq lesquelles ces guerres dernières et depuis elle a tenu et esté joincte, combien que par le traicté fait par les Estats-Généraulx avecq ledict sieur Prince et Estats de Hollande et Zéelande ne soit en rien parlé dudict Utrecht.

Aussy que ledict seigneur Don Jehan entendoit que aucuns des agens dudict sieur Prince faisoient certains mauvais offices par Frize, Gueldres, Overissel, Groeningh[en] et allenviron (pour les distraire de l'obéissance du Roy et de l'union et accord des aultres provinces), y semans par leurs ministres Anabaptistes, Calvinistes et aultres leurs opinions erronées, pour mectre le tout en confusion, et que le mesme se faisoit en plusieurs lieux des Pays-Bas secrètement.

Davantaige pour remonstrer audict sieur Prince et Estats de Hollande et Zéelande que, par l'accord de satisfaction qu'ils avioint fait aveeq le magistrat, bourgeois et habitans de la ville de Zierixsee audict Zéelande, qu'ils ne feriont riens contre la religion Catholicque Romaine, ce néantmoins, que si tôt qu'ils estiont entrés dedans, avioint commencé à faire tout le contraire, et que le mesme se faisoit ès aultres lieux qui se sont réduits soubs le gouvernement dudict sieur Prince.

De mesme, qu'en préjudice de l'article de la restitution des forteresses, artillerye, batteaulx et aultres choses appartenantes au Roy, dont se doibt traicter à l'assembl[ée] des Estats-Généraulx, l'on entendoit pour vray que se refondoit une bonne partye d'icelle artillerye, et au lieu des armes du Roy y apposent celles dudict sieur Prince pour en oster la congnoissance.

En oultre de leur remonstrer que les officiers dudict sieur Prince, ayans présentement charge de la justice, refusent de mectre en exécution une infinité de sentences rendues pendant les troubles par ceulx du Conseil de Sa Majesté audict Hollande réfugiés à Utrecht, qui est constraindre les partyes à recommencer leurs procès et leur faire faire excessifs frais.

Plus pour leur dire que combien que du costé du Roy mon seigneur, avoit esté rendu à chacun les biens immeubles confisqués, comme il avoit esté convenu ainsy le faire récyprocquement, que néantmoins, du costel de Hollande et Zéelande, plusieurs, tant ecclésiastiques que aultres subjects des Pays-Bas, se plaingnent que on ne leur en fait jusques à présent nulle satisfaction, ny restitution effectuelle, signamment quand on entend qu'ils sont de la religion Catholicque Romaine.

Finablement, ledict seigneur Duc d'Arschot avoit charge de dire audict sieur Prince et Estats de Hollande et Zéelande que, puisque ledict seigneur Don Jehan avoit fait sortir les Espaignols dont on se plaindoit tant, et que les Estats-Généraulx besoignoient continuellement à licencier les Allemans, qu'il se déliberoit convoquer au plustost l'assemblée desdicts Estats-Généraulx, selon le m^e^ article de la paix, afin de une fois mectre toutes choses en ordre et à repos.

Sur tous lesquels points cy-dessus, ledict seigneur Don Jehan a fait requérir par ledict seigneur Duc audict sieur Prince et Estats de Hollande et Zéelande de vouloir donner satisfaction et y pourveoir en conformité dudict traicté de paix : sur quoy ils ont promis respondre.

Et, comme ledict Prince d'Orenges s'est plaint de quelques points qu'il dit rester à luy estre furnis, que ledict seigneur Don Jehan les a fait veoir et examiner en Conseil, et de ce que sera ultérieurement besoigné, en advertira Vostre Majesté, Madame, afin que icelle sçache la pure vérité de ce que passe.

A la reste, ledict Seigneur Visconte a charge de représenter à Sa Majesté que, comme elle a de sa grâce tant de fois fait entendre, tant par ses ambassadeurs que à ceulx du

Roy mon seigneur et à ceulx de ses gouverneurs du Pays-Bas, qu'elle ne prétendoit aultre chose que la retraicte des Espaignols hors dudict pays, jugeant ainsy convenir au bien et repos tant dudict pays que des voisins, et que fût pardonné aux délincquans, et ce fait, si lesdicts Prince d'Orenges, Hollandois et Zéelandois ne rendoient l'obéissance à Sa Majesté Catholicque leur prince naturel et souverain seigneur, mesmes s'ils luy vouliont donner loy au fait de la religion, que non-seullement elle ne leur donneroit nul confort ou ayde, mais au contraire qu'elle se joindroit aveeq le Roy pour avoir raison d'eulx, comme de rebelles et désobéissans, selon qu'il convenoit faire pour le mauvais exemple et conséquence que c'est aux roix d'ayder les subjects rebelles contre leurs princes en choses qui ne seriont justes, ny raisonnables, chose aussy que tous les traictés, tant de paix, entrecours, que estroicte alliance, défendent par termes exprès.

Et que ledict seigneur Don Jehan requiert Sa Majesté vouloir bien considérer ce à quoy lesdicts traictés de paix, entrecours et estroicte alliance l'obligent allendroit du Roy, selon que plusieurs fois a esté remonstré, et nommèement le iiie article de l'estroicte alliance de l'an 1542 et le premier du dernier accord fait en l'an 1563, par-dessus ce que le droit et nature prescripvent aux roix de se favoriser et secourir l'ung l'aultre, et ne souffrir les subjects se lever, ny prescripre loy à leurs propres princes, soit en affaire politicque, soit au fait de la religion, laquelle ne se peult changer contre la volunté du Prince, encores moins quand ils ont reccu et juré leurs princes soubs ladicte religion qu'ils contendent innover. Aultrement tous les princes seriont à la volunté de leurs subjects, qui pourriont à leur appétit troubler l'estat publicq, chose bien remarcable. Requérant Sadicte Majesté considérer que, se faisant aultrement, les inconvénians qui en peuvent advenir, à quoy est bien bon d'obvier.

(*Record office, Cal.*, n° 1487.)

MMMCCCCLXVI.

Le vicomte de Gand à don Juan.

(Londres, 26 juin 1577.)

Il rend compte de l'audience qui lui a été accordée la veille par la reine d'Angleterre.

Monseigneur, J'ai jà adverty Vostre Altèze, par mes lettres du xxiii, allées par la voye du courrier ordinaire des marchans d'Anvers, de ma première audience et du bon

et courtois receuil que la royne m'avoit fait : par où je n'en feray icy aucune aultre redite, n'estant ceste que pour faire part à Vostre Altèze que, le jour de Sainct-Jehan, Sa Majesté me donna la seconde audience, envoyant vers moy le fils du Comte de Honsden, son parent bien proche, pour me faire compaignye aveeq plusieurs aultres ses gentishommes domesticques. Et là, en deux bonnes heures de temps, je discourus particulièrement à Sa Majesté l'occasion de ma venue vers elle, suyvant ponctuellement mon instruction et celle de monsieur le duc d'Arschot : ce que Sadicte Majesté escouta fort bénignement, démonstrant ouvertement avoir pour bien agréable les bons offices de Vostre Altèze, et me requist que je luy voulsisse bailler par escript tous les points, pour les communiquer à son Conseil : ce que j'ay fait. Je solliciteray la responce et ma despesche le plus tost que me sera possible, pour retourner vers Vostre Altèze et la servir en tout ce qu'elle me vouldra honnorer de ses commandemens. Et en attendant ce bonheur, je baise très-humblement les mains de Vostre Altèze, à laquelle je prie Dieu, Monseigneur, donner, en parfaicte santé, très-longue et très-heureuse vye.

De Londres, le xxvime de juing 1577.

(Publié par M. Gachard, *Correspondance de Philippe II*, t. V, p. 441.)

MMMCCCCLXVII.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(Vers le 26 juin 1577.)

Elle le remercie des déclarations que le vicomte de Gand lui a portées; mais elle ne peut croire que le prince d'Orange soit hostile à la paix. — Elle veut d'abord entendre ses explications avant de se prononcer contre lui.

Monsieur mon Cousin, Le sieur Viscont de Gand, qui ne s'est moins honorablement porté en sa charge qu'il a receu de vous qu'il nous a esté le très-bien venu, nous a bien fort recomendé, de vostre part, l'entretenement de la bonne intelligence et amitié qu'a esté entre le Roy Catholicque et nous, accompaignié de quelque bonne espérance de la paix et repos que ces années passées a esté étrangère hors de ces pays-là, au grand intérest dudict nostre bon frère et à nostre regret : ce que n'avons failly de faire sentir et clairement entendre et apparoistre à tous princes et aultres nos voisins, par les

bons offices que leur avons départis, en leur procurant et serchant, par tous les moyens que Dieu nous avoit mis en main, ledict repos tant soubhaité et désirable : en quoy, comme nous nous persuadons d'avoir marché de bon pied, aussi vous asseurons qu'y tiendrons la main en tant que faire se peult, par tous nos moyens ; et encores qu'il nous semble, par ce que le sieur Viscont nous a déclairé de vostre part, que les choses ne soient du tout acheminées jusques-là que seroit à subhaiter, et qu'il ne tient qu'au Prince d'Orange que le bastement si bien encommencé ne se parface, si est-ce que ne doubtons aucunement que ledict sieur Prince ne se rangera promptement à tout ce qui sera convenu et accordé, et faira en sorte que le pays, si pauvrement affligé, se jouisse de si grand bien que d'estre deschargé de ces grands travaulx : ce qu'avons en partie remonstré audict sieur Viscont, par la responce qu'a faist ledict sieur Prince aux députés envoyés vers luy de vostre part, que luy avons communiqué, ce que nous faict espérer tout bien de sa part, vous requérant que, comme nous ne descroyons ledict sieur Viscont en chose qu'il nous a déclairé de vostre part, aussi que soyons contraints de nous précipiter jusques-là d'asseoir en jugement contre ledict sieur Prince sans l'avoir préallablement ouy et entendu en sa défence, auquel n'entendons porter ou monstrer quelque faveur en cas qu'il se monstrera peu souvenant du debvoir qu'il est obligé à nostre bon frère, son seigneur et prince, l'honneur duquel nous est si recommandé comme le nostre propre.

A tant, etc.

(Publié dans les *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 3e série, t. III, p. 271.)

MMMCCCCLXVIII.

M. de Sweveghem au Docteur Wilson.

(Lichtervelde, 27 juin 1577.)

Il n'a cessé d'insister auprès des États afin qu'ils tiennent leurs engagements vis-à-vis de la reine d'Angleterre. — Envoi d'un sonnet sur la paix.

Monsieur, J'ay receu trois vostres en trois divers langaiges les jour d'hier et devant-hier, touttes tendantes à fin que je veuille avoir souvenance de procurer la restitution du prest de la Majesté de la Royne au temps promis. Je croy que vous asseurez des devoirs que j'en ay faict avant partir de Bruxelles, et les fay encore présentement tant

qu'en moy est. Et pour mieulx imprimer à Messieurs les députés des Estats-Généraulx l'obligation qu'ils ont à Sadicte Majesté de les avoir tant volontairement et libéralement assisté et en temps sy à propos et opportun, je leur ay envoié vos lettres par le gentilhomme porteur de ceste. J'espère qu'ils n'y feront faulte; ou, s'ils la font, je crains qu'ils n'avancent mes jours et n'accourchent ma vie, par la honte et déshonneur que j'en recepvray encore auprès d'une princesse, les faveurs et bon accueil de laquelle m'ont sy estroictement obligé à la révérer et servir tousjours. Ce que vous prie de ma part luy faire entendre, afin qu'elle saiche que je n'ay aucune coulpe en cecy.

Quinimo, quod unum possum, opportune, importune institi et instabo apud Ordines ut fidem meam ipsorum jussu Serenissimæ Reginæ obstrictam liberent; neque dubito quin facturi sint. Vale quam rectissime, clarissime domine orator, mei memor.

De Lichtervelde, le XXVIIe jour de juing XV^c LXXVII.

Monsieur, Pour ce que vous délectez de rithme françoise, vous envoie ung sonnet sur la paix, naguaires me venu en main. En cas que ne l'avez encoire veu et qu'il vous semble le mériter, vous prie en faire part à nos communs seigneurs et amys de par delà.

(*Record office, Papers of Flanders*, vol. 27.)

MMMCCCCLXIX.

M. de Sweveghem aux États-généraux.

(Lichtervelde, 28 juin 1577.)

Il blâme les moyens employés en ce qui touche les dettes des États-généraux vis-à-vis de la reine d'Angleterre. — Dangers qui peuvent en résulter soit pour les marchands, soit par la saisie de quelque port de la Flandre. — Il ne s'agit de rien moins que de maintenir la bonne réputation du pays.

Messeigneurs, Je tiens que mes lettres du IIIe de ce mois escriptes à Tournay seront esté addressées, par lesquelles Messeigneurs auront veu ce que me sembloit se debvoir faire allendroit du prest d'Angleterre. Je ne sçay sy l'on aura creu mes fidèles et affectueux records, mais sçay bien que me suis trouvé fort estonné et mary le jour d'hier après la lecture de celle de l'Ambassadeur d'Angleterre à moy icy enclose. Il convenoit (à correction) prendre aultre chemin que d'ung facteur de marchans incognu et pardessus ce estranger et italien pour traicter avecq les grands d'une Court d'Angleterre,

et rendre le premier avant qu'en demander aultre; mais, sy difficultés plus grandes en ont diverty vos bonnes voluntés (comme voluntiers je me persuade), il est plus que temps de y pourveoir désormais. Aultrement je prévoy la ruyne entière de nos marchans traictans sur Angleterre, lesquels, par arrest de leur personnes et aliénation prompte et à deniers comptans de leur denrées, seront entièrement desbalés et desvalisés d'avoir et de crédit, par faulte de la rendition dudict prest au jour préfix et promis par les Estats, oultre le dangier que l'on polroit soubs couleur de ceste faulte pratiquer l'invasion d'aulcune des villes maritimes de Flandres, quy seroit une perte et de conséquence inestimable pour la généralité du pays, mesmement n'estant celle de Nieuport encoire retournée en l'obéissance ancienne.

Je supplie à Messeigneurs de bien peser et ballancer le tout et briefvement s'en résouldre, car grand partie de leur réputation, foy et crédit pour l'advenir en dépend, sans lequel maintenir sera mal possible se desvelopper de tant de charges de tous costés les survenans.

Qu'y polroit gaigner ledict Ambassadeur là traictant à l'angloise par personnaiges ydoines et agréables, ce ne seroit peu d'acquest : sy serviroit de bonne responce à sesdictes lettres, laquelle ne luy oseray faire et moings me montrer en Angleterre, là où l'on jecte toute la faulte sur mes espaulles pour avoir faict et dict ce que les instructions me commandoient de leur part. Et prie à Messeigneurs me pardonner sy derechief je les traveille par ceste, ce que y vat de mon honneur (lequel j'estimeray tousjours plus que la vie) me semond et constraint les supplier humblement y prendre tel regard que se trouvera convenir pour la conservation de leurdicte réputation et foy publicque et pour ne divertir et aliéner amis, animer tous bons patriotes à n'espargner chose qu'ils ayent pour leur service, selon que j'ay tousjours désiré de faire et feray encoires en cas que l'on me délivre et tire de ceste tarte bourbonnoise. Sur quoy me recommandant très-humblement en leur bonne grâce, prie le Créateur maintenir Messeigneurs et accroistre en union et toute prospérité, à sa gloire et bien perpétuel de la postérité et la nostre.

De Lichtervelde, le xxviiie de juing XV^c LXXVII.

Messeigneurs, Après ceste escripte, j'ay reçeu deux aultres dudict Sr Ambassadeur à mesme effect pareillement icy anexées, et, pour me veoir tant pressé de responce, je luy escripts que je les envoie en leurs mains.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre,* fol. 28.)

MMMCCCCLXX.

Le Docteur Wilson à Walsingham.

(Malines, 28 juin 1577.)

Don Juan espère traiter bientôt avec les Allemands; sa courtoisie, ses efforts pour se rendre populaire. — Nouvelles d'Utrecht et Maestricht. — Les États-généraux ont décidé qu'en aucun cas ils ne prendraient les armes contre le prince d'Orange. — Le seigneur de Sweveghem a été chargé de régler le remboursement de ce qui est dû à la reine d'Angleterre. — Le docteur Léoninus a été envoyé en Gueldre et en Frise.

I maie not forbeare to write weekelie by the ordinarie, that yow maie understande by me so moche as I can learne of others, and the rather also that strawnge reaportes, not wel grownded and yet justified for trewthe, maie bee taken as they are. Th'agreement is not yet fullie concluded for the Almaynes, but it is thought that verie shortlie th'accorde wilbee made, as His Highnes towlde me this daie, with whome I did speake for the merchantes impost, and gave unto hym my replie, whiche I doe sende herewith enclosed. He towlde me that he harde how honorablie the Visconte was entertayned, wherewith he was verie gladde, and spake many good wordes ful of great affection to our Soverayne, whiche I praie God maie turne to perfite and good deedes. He seeketh in this cowntrie to wynne al men by jentlenes, and suerlie, yf he woulde take an other cowrse, he wer not hable to prevayle, beeinge alone man in a cowntrie divided. And of this I am perswaded that the States wil no more enter into warres, nor deale agaynst the Prynce, for any quarel at al, no not for religion, notwithstandinge their own superstition is so greate emongest them, as indeede trew doctrine hath no place almost, but emongest verie few.

At Utrike, the Conte Bossues lieutenant hath been racked and tormented grevouselie, who, as it is reaported, hath confessed dyverse practises determined agaynst the people there, whiche matter cawseth them to seeke the Prynce of Orange favour, and more willinglie to joyne with hym in al fortunes. The burgesses of Mastryke, havynge one cumpanie onelie of Monsieur Bereeleys within their town, wil suffer none other to cumme emongest them, but keepe watche and warde themselfes at their gates, and have sent to the burgesses of Bryssels to take their advise how to deal further. There is no worde of the general assemblie at al, as yet, for a publike quietnes universallie.

The 25 of this monthe, the States-General resolved emongest themselfes not to make any warres agaynst the Prynce of Orange for any cawse whatsoever. Monsieur Sweveeghem is sent for by the States for to take order for the Queenes

Majesties monye, for that I have declared to dyverse of the States particularlie that Her Majestie myndeth to have her monye at the daie prefixed without geavyoge any farther tyme. And, to this ende, I have written thryse to Monsieur Sweveeghen, but he geaveth me none answer at al. I had cumme sooner to Maclyne, but is was sayde styl that His Highnes woulde cumme to Bryssels, and therefore I taried the longer. Doctor Leoninus is presentlie sent into Ghelderlande and Friselande to appease the people there by al meanes possible, who had accesse to His Highnes for his dispatche immediatlie after I had audience this daie.

Thus havynge none other matter at this tyme, I doe most hartelie bydde yow fare wel.

Frome Maclyne, this 28 of june 1577.

I praye yow doe my most humble commendations to my Lord Chamberlayne.

(*Record office, Cal.*, n° 1493.)

MMMCCCCLXXI.

Réplique de l'ambassadeur d'Angleterre.

(Bruxelles, 28 juin 1577.)

Réclamations des marchands anglais contre les taxes.

La réplicque de l'Ambassadeur d'Angleterre aux articles des Estats-Généraulx.

Le mémorial donné aux Estats le premier jour de juing monstre assez particulièrement le tout que l'impost faict sur les fruicts creus en ce Pays-Bas, c'est assçavoir toute sorte de linge, toyles, pastelles, fer, ticques, houblon et semblables marchandises, est contraire les privilèges octroyés aux marchans d'Angleterre, si comme les députés de Son Altèze avoient accordé sans contradiction en leur assamblée avec moy le dernier jour de may passé.

Les Estats-Généraulx avoient accordé, le 21 d'apvril passé par leur apostille, de toutes les choses et des marchandises apportées et emportées, horsmis les vivres seulement, et Messieurs mesmes du Conseil d'Estat me remirent aux Messieurs des Estats-Généraulx pour avoir responce d'eulx comme autheurs de la mesme ordonnance faicte sur la levée et collectation des moyens et imposts généraulx.

C'est chose fort nécessaire que de faire justice et de ne pas s'ayder pour les commodités de cest pays au préjudice des droicts donnés aux estrangiers alliés.

On ne faict journellement aultre chose que justice à tous estrangiers en Angleterre : en monstrant le contraire on donnera responce convenable.

La Royne ha monstré toute faveur et assistance au Pays-Bas, dont on ne debvroit estre ingrat à l'endroit des marchans trafficquans, directement contre leurs privilèges et accords d'entre les pays.

Ceste demande n'a esté faicte sans authorité publicque et commandement de la Royne d'Angleterre et son Conseil.

Il fault faire justice à tous et, si les aultres ont les mesmes privilèges, eulx méritent d'avoir la mesme justice.

Il ne fault faire expresse injure aux Anglois pour souspicion que eulx abuseront de leur trafficque. Si les naturels s'abusent, ils méritent supplice.

L'Ambassadeur s'accorde et trouve bon que Monsieur le Visconte de Gand donne satisfaction à la Royne sa maistresse, selon l'ordonnance qu'il aura de Son Altèze.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. avec l'Angleterre sous don Juan d'Autriche; Record office, Cal.*, n° 1494.)

MMMCCCCLXXII.

Don Juan au vicomte de Gand.

(Malines, 29 juin 1577.)

Il le remercie de ses lettres et le prie de s'informer des négociations de la reine d'Angleterre avec le roi de Danemark.

Monsieur le Viconte, Ce m'a esté plaisir d'avoir par vos lettres des xxj° et xxij° du présent entendu vostre arrivement sans fortune à Londres, et ce qu'estoit passé en vostre première audience avec la Royne, et singulièrement que ayez par ses démonstrations et propos apperceu que vostre allée celle part luy ait esté aggréable ; et attendray avec dévotion d'entendre le succès de vostre seconde audience et de toutes aultres occurrences, m'asseurant qu'en tout ce qu'est de vostre charge vous vous acquicterez comme se doibt attendre de vostre bon sens et discrétion. Ne pouvant par l'occasion de ceste vous céler que le duc d'Arsschot m'a dict une fois ou deux qu'il avoit esté adverti que les députés de ladite dame Royne et du Roy de Denemarcque, avec nesçay quels aultres, se debvoyent trouver ou estoyent à Embden pour traicter ne sçay quoy. Il sera

bien que faictes diligences et debvoirs par delà avec toute dextérité possible pour sçavoir s'il est ainsy et assentir et enfoncer ce que s'y peult traicter, pour m'en advertir ou bien faire rapport à vostre retour, que je prie Dieu soit autant facil et prospère que a esté le passage, et vous doint, Monsieur le Visconte, ce que plus vouldriés luy demander.

De Malines, le XXIXe jour de juing 1577.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Papiers d'État,* liasse 169.)

MMMCCCCLXXIII.

Fogaça à don Juan (Extrait).

(29 JUIN 1577.)

Conférences importantes avec quelques catholiques.

I have had longe conference with fyve catholikes of good qualitie about matters of great importaunce concerning Your Heighnes, which I would have gon to have communicated with you, yf I had ben provyded for the journye.

(*British Museum, Dom. pap., Cal.,* p. 647, n° 69.)

MMMCCCCLXXIV.

Mémoire présenté par le vicomte de Gand à la reine d'Angleterre.

(GREENWICH, 30 JUIN 1577.)

Les marins d'Ostende sont injustement menacés de représailles.

Ce que Monsieur le Viconte de Gand a déclaré à Sa Majesté, le dimenche dernier de juing 1577, de la part du Sr Don Jean d'Austria, à Grynwys.

Premièrement, Que ung nommé le capitaine Phipson et Ruhand Floddé, compai-

gnons d'ung Guillame Cotton, arrivarent au havre d'Oostende au mois de septembre dernier, lesquels le Sr de Haussy feit arrester, pensant qu'ils fussent de la faction dudict Cotton au déservice des Estats du Pays-Bas, et en après furent oys et examinés, et leurs deppositions envoyées à Monsr le Conte du Reulx, gouverneur de Flandres, et aux Quatre-Membres dudict pays, par ordonnance desquels ils ont depuis esté relaxés. Or est-il que ledict Phipson se retreuve présentement en mer avecq ung navire équippé en pyrate, se vantant avoir lettres de Sa Majesté de povoir courir sus ausdicts d'Oostende, qui toutesfois n'ont esté cause de leur détention. D'aultre part, que, suyvant ce que ledict Sr Viconte avoit jà dit à Sadicte Majesté, icelluy seigneur Don Jehan luy fera part de tout ce que se traictera ultérieurement allendroit du Prince d'Orenges, estimant que, lorsque ledict seigneur Don Jehan le despescha, il n'avoit encores receu les responces dudict seigneur Prince, pour, en cecy et en touttes aultres choses, faire paroistre à Sadicte Majesté le désir qu'il a de tenir avecq elle toute bonne correspondence en tout ce qui pourra concerner le service de Leurs Majestés, leurs pays et subjects.

(*Record office, Cal.*, n° 1500.)

MMMCCCCLXXV.

Réponse de la reine d'Angleterre au vicomte de Gand.

(Juillet 1577.)

Réponse aux principaux points de la mission du vicomte de Gand. — Elle est restée disposée à ne rien négliger pour concourir au maintien de la paix, mais ne peut ajouter foi aux griefs allégués contre le prince d'Orange. — Elle fera informer sur la plainte des marins d'Ostende.

Ledict sieur Visconte a faict entendre à la Majesté de la Royne l'honorable opinion que ledict sieur don Juan tesmoigne et proteste d'avoir du grand contentement que Sa Majesté prendra d'avoir veu et entendu les troubles des Païs-Bas preindre quelque commencement de s'accommoder et pacifier, tant au regard de la bonne intelligence et amitié qu'a tousjours esté entre Sa Majeste et le Roy Catholique, que pour le comerce et libre traffique remis et réintégré en son premier estat entre les Païs Bas et le royaulme d'Angleterre, qui par ces divisions et guerres intestines a esté pour longtemps grandement empesché.

En quoy Sa Majesté remercie bien affectueusement ledict Sieur don Juan, luy pro-

mettant, comme la vérité est, n'avoir receu nouvelles mieux venues que celles-là, y ayant tousjours employé tous ses moyens que les maux que pressoyent si pauvrement lesdicts pays prenassent fin, et le peuple tant foulé et travaillé par toutes sortes de calamités et misères vinsent à se reposer et prendre haleine, tesmoings les bons et grands offices lesquels Sadicte Majesté a faict clairement entendre et apparoistre à tous princes et aultres ses voisins, qu'elle leur a départis pour l'advancement de ladicte tant désirée pacification : n'entendant oncques se destourner du chemin auquel elle est entrée comme princesse vrayement et de faict chrestienne, c'est-à-dire désirant plustost la paix que la guerre, et que les royaulmes et peuples s'entr'ayment et facent des bons offices les ungs des aultres, chose véritablement barbaresque et de gens plustost du tout efférés que de ceux qui ont apris que c'est de l'humanitié, et beaucoup moins de la christianté.

En oultre, comme ledict sieur Viscont a déclaré à Sadicte Majesté bien amplement et au long, au nom et de la part dudict sieur don Juan, que les choses ne sont du tout acheminées jusques-là que seroit à soubhaiter, et qu'il ne tient qu'au prince d'Orange que le bastement si bien encommencé ne se parface, Sadicte Majesté est infiniment marrye d'avoyr seulement ouy parler du retardissement d'ung si bon œvre, et se desplairoit encores davantage, si elle verroit les affaires n'aller journellement de bien en mieulx, et que la paix ne s'effectueroit, mesmes s'il tiendroit audict S^r prince d'Orange. Au regard de qui, comme Sadicte Majesté ne veult, ny n'entend descroire ledict sieur Viscont en chose qu'il luy a déclairé de la part dudict Sieur don Juan, aussi le prie-elle qu'elle ne soit constraincte de se précipiter jusques-là d'asseoir jugement contre ledict sieur Prince avant que l'avoir préallablement ouy et entendu en sa défence, veu que Sadicte Majesté a desjà remonstré et faict veoir en partie audict sieur Viscont (par la responce qu'a faict ledict sieur Prince aux députés envoyés vers luy de la part dudict sieur don Juan, qu'elle luy a communiquée) tout le contraire de ce que dessus : ce que faict espérer Sadicte Majesté tout bien de la part dudict s^r Prince, retenant ultérieur jugement à ce qu'elle entendra cy-apprès, s'asseurant que le temps faira apparoistre ce qui en est et que les hommes se desguisent tant qu'ils veulent.

Quand est au faict de Phipson, qui va cinglant la mer en équippage de pirate, se vantant faulsement avoir lettres de Sa Majesté de pouvoir courrir sus à ceulx d'Oostende, Sadicte Majesté dict et déclare audict sieur Viscont qu'encores que pour le passé elle l'a tenu pour homme de bien, et à telles enseignes l'a faict, l'année passée, mettre en liberté, estant faict et constitué prisonnier pour soupçon de piraterie, dont il s'est pour lors bien purgé, néantmoins si, en ce temps-cy que Sadicte Majesté faict équipper ses navires, pour les mettre en mer pour et afin de réfréner et réprimer les insolences de tels escumeurs et la nettoyer de toute piraterie, ledict Phipson tombera entre les mains de ses gens et sera trouvé coupable d'avoir faict et commis acte quelconque

contre la paix et repos desdicts païs, Sadicte Majesté, à la poursuite des intéressés, en faira faire justice exemplaire.

(Publié par M. Gachard, *Corresp. de Philippe II*, t. V, p. 837.)

MMMCCCCLXXVI.

*** *à Edward Horsey.*

(Juillet 1577.)

Tout présage le renouvellement des troubles. — Les divisions, l'imprévoyance, ne sont qu'une cause trop sérieuse de dangers. — Le vicomte de Gand n'est pas rentré à Bruxelles.

Sir, The inclosed occurrentes may give you some light of the present state here, which, if it be laufull to speak myne opinion, was never more inclyned to troubles then now. You know with what foote theis men are wont to march. If they mend not their pace and look well about them, they are lyke ynough to be overtaken; for they have not to do with a sleeping or sloughtfull enemy. The best that is to be looked for, for aught I see yet, is even the worst fruictes of a desparate, cruell and blouddy warr. For in peace I can see no suertie : his owne letters and the letters of Escovedo and others intercepted confronted with the contynuall inteligence he hath had with the dutch coronells and others, with a nomber of other observances, have plainly bewrayed his ill affection, though he would seem to protest that nothing can be more abhorrant to his nature then a warre.

The division and partialities among them here, which hath heretofore bene the ruyn and overthrow of many flourrishing States and kingdomes, is a thing that is not unlyke to turne them to great prejudice. By the causes of thinges we may now judge of th'effectes. Well, I hold them for most miserable men, whom neither the harmes of others, nor themselves can make wise.

The Vicecount is yet unretourned to this towne, so as your letter restith still with me, and I unable them to give you satisfaction.

Thus the lorde preserve you, Sir, and give you the happines yourself desireth.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 29.)

MMMCCCCLXXVII.

*** *au Docteur Wilson.*

(Juillet 1577.)

Il n'y a aucun espoir de maintenir la paix : il faut, au contraire, redouter une guerre plus sanglante que jamais. — Réception d'un chiffre destiné à M. Liesvelt.

Sir, I send you herewith such occurrentes as the tyme affourdeth, by the which you may ges the present state here. Of a peace here is no hope, what *semblant* soever be made, and of a warr th'effectes are lyke to be as blouddy and cruell as any this country hath suffered in many yeres. They go on here in their provision *tout bellement,* but he takes an other trayne. You know their humours and can ges what is to be hopid of them. The wisest among them do expect the woorst, unles they better the course they have begonne.

For other particularities I leave you to the within enclosed occurrentes, and so humbly take my leave.

I have you ciphre yet, and, though I ges it to be to Monsieur Lisvelt, whom I have not yet sene, yet for suerties sake I detayne yt till I hear from you.

(*Record office, Pap. of Flanders,* vol. 29.)

MMMCCCCLXXVIII.

*** *au Docteur Wilson.*

(Juillet 1577.)

Tout donne lieu de craindre la guerre. — Don Juan possède autant de fermeté que les États montrent d'irrésolution. — Lettres interceptées. — Escovedo juge l'entreprise d'Angleterre plus aisée que celle de la Zélande et de la Hollande.

Sir, In what termes I find this country, you may partly judge by the occurrentes herinclosed. Which is so far of from an inclination to peace as in wise mens opinions it is as desperate to be hopid of and as unsure if they had it; for the warr, as men may

judge from the causes to th'effectes, it is not unlyke to prove the most cruellest and bloudy and dangerous of any they have yet tasted. For the which H's Alteze useth as great dill'gence in his preparations, as the States are slack and irresolute, a thing wherof he is lyke ynough to make his prouffit with their prejudice. I have sene here since my comeng divers originall letters of his Escovedos and others discouvering this breach to be a matter before projected. For which there is testimony playne ynough of their disposition to dismember our quiet state; but, as hitherto, God be thanked, they have found the differ nce of contemplation and action, and so I hope shall still, albeyt as appeares by one originall letter I have sent over of Escovedos, they hold it of les difficulte then th'enterprisses of Holland and Zealand.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 29.)

—

MMMCCCCLXXIX.

Le vicomte de Gand aux États-généraux.

(Londres, 2 juillet 1577.)

Avant de solliciter un nouveau prêt, il a cru devoir obtenir un délai pour le remboursement de ce qui est dû. — Appui que lui prête certain personnage. — Projet de départ.

Messieurs, J'ay receu vos lettres du xiie du mois passé, ensemble celles à la Royne que je luy présentay dimence dernier, et pour responce, avant la requérir de vostre part vous vouloir secourir d'encoires quelque bon prest, j'ay trouvé bon la sonder préallablement sy elle se rendroit facille sur la surcéance de remboursement de celluy qu'elle a jà fait, ce que aussy lors je traictay avecq elle de la meilleure sorte dont je me sceus adviser. Et après qu'elle m'eut allégué plusieurs propos sur l'incommodité qu'elle et ses marchands recepvriont de ceste prolongation (en quoy certes je la voyois fort difficille), et moy là-dessus réplicqué que, pour la nécessité où vous vous retrouvez par le licenciement des Allemans et estrangiers (chose quy tant nous importoit, comme aussy à nos voisins), estiez forcés luy faire ceste requeste, finallement elle m'a dict qu'elle en communicqueroit avecq son Conseil et qu'elle m'y respondroit à ma première audience, que j'espère sera d'icy à deux ou trois jours. En tout événement j'ay trouvé certain personnaige en ceste ville, lequel ne m'a donné mauvais espoir du principal point, m'ayant promis pendant mon absence d'y tenir la bonne main, par où je ne me désespère de

ceste négociation : je vous en donneray plus ample part de bouche de brief, faisant compte de partir d'icy en la fin de ceste sepmaine. Cependant je vous supplie prendre ce mien besongné de bonne part, comme de celluy quy désire de tout son povoir vous complaire et obéyr en tout ce qu'il vous plaira l'employer, et d'aussy bonne volunté qu'il prie Dieu vous conserver, Messieurs, en santé, longue et heureuse vie, me recommandant bien humblement à vos bonnes grâces.

De Londres, le IIe de juillet 1577.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre,* fol. 31.)

MMMCCCCLXXX.

Don Juan à la reine d'Angleterre.

(Malines, 3 juillet 1577.)

Réponse aux lettres de rappel du docteur Wilson. — Il ne négligera rien pour le maintien de la paix.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, J'ay, par la lettre de Vostre Majesté, du XVIIe du passé, veu et entendu ce que l'avoit meu à envoyer par deçà le Sr Thomas Wilson, docteur ès-loix, ung de ses maistres ordinaires aux requestes, et les causes pour lesquelles luy plaist maintenant le rappeller : lesquelles je prie Dieu soyent telles et que les choses icy succèdent de la manière comme Vostre Majesté se figure : ce que sera par la bonté divine, et non pas par la part de mon costé que, par son humanité, elle m'attribue en sadicte lettre, me sentant indigne de ceste louange, combien que je n'ay laissé, ny laisseray de faire tout ce que j'adviseray pouvoir servir pour remettre et maintenir ces pays de par deçà en plein repos. Ce que sera tousjours pour, de la part du Roy, mon seigneur, tant myeulx accommoder Vostre Majesté en ses affaires et en mon endroict la servir, comme j'ay prié ledict Wilson luy dire plus amplement de ma part. A la suffisance duquel me remettant, ceste ne sera plus prolixe que pour luy baiser très-affectueusement les mains et supplier le Créateur luy octroyer, très-haulte, très-excellente et très-puissante princesse, santé très-bonne et longue vie et ce que plus elle vouldroit luy demander.

De Malines, le IIIe jour de juillet 1577.

(Publié par M. Gachard, *Corresp. de Philippe II,* t. V, p. 442.)

MMMCCCCLXXXI.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(Greenwich, 3 juillet 1577.)

Elle a chargé le vicomte de Gand de sa réponse, et elle espère que don Juan la jugera satisfaisante.

Monsieur mon cousin, Par ce porteur, Monsieur le Visconte de Gand, avons receu vos lettres, et oultre ce, en luy donnant favorable audience, entendu bien au long ce qu'il nous a dict de vostre part, en ayant receu contentement bien grand, et principallement de ce qu'il nous a compté de la pacification et accord des difficultés et troubles que y avez trouvés à vostre arrivée là, et avec quel contentement et allégresse du pays ayez receu le gouvernement. Dont et de la visitation qu'il nous a faicte en vostre endroict vous remercyons affectueusement ; et, quant aux choses qu'il nous a icy plus oultre proposées, nous luy avons donné la responce qu'espérons que la trouverez pour raisonnable et procédente de celle qui ne désire au monde plus que la continuation de la bonne et sincère amitié, bonne voysinance et alliance qui est entre nous et nostre bon frère le Roy Catholicque, nos royaumes, pays et subjects, comme vous sçaura amplement raccompter ledict sieur Visconte, qui, pour sa suffisance, nous garde vous en tenir icy propos plus oultre. Et ainsi prions le Créateur qu'il vous doint, monsieur mon cousin, très-heureuse et longue vie.

Escript à nostre maison de Grenewich, ce iiie jour de juillet 1577.

(Publié par M. Gachard, *Corresp. de Philippe II*, t. V, p. 443.)

MMMCCCCLXXXII.

M. de Famars à Davison.

(Alckmaar, 3 juillet 1577.)

Il s'excuse de ne pas lui avoir écrit plus tôt. — Il proteste de son dévouement au comte de Leicester. — Le peuple continue à se montrer plein d'affection pour le prince d'Orange.

Monsieur, Je commencheray ma lettre en m'excusant de ce que jusques à présent

vous n'avés eu de mes nouvelles, combien qu'en ay eu une fois des vostres avant mon partement vers ma maison, auquel lieu suis esté jusques à présent enpécé pour mes affaires particulières: qui at esté l'une des occazions que ne vous ay rien mandé; l'autre est que avant mon partement je me fusse volontier aquité de mon debvoir; mais, d'aultant que Son Excellence n'avoit encore escript pardelà aulcune réponse à mon besogné, je n'ay volu prendre la hardiesse pour aulcunes raisons de m'avanser d'escrire avant que Sadicte Excellence en eusse faict le debvoir, ce qu'il prolongoit en atendant quelque réponse de pardelà, endedans lequel tamps suis esté contraint de me partir pour les ocazions que desus. Or, Monsieur, m'en estant de retour, je n'ay volu falir vous escrire ce mot affin de vous en advertir et quant et quant vous ramentevoir nostre amitié, vous offrant de le vous faire paroître en tout ce en quoy il vous plaira me faire cest honneur de m'emplier pour vostre service.

Je ne puis laisser de vous escrire que la première chose que m'a dict Son Excellence à mon retour, fut qu'il n'avoit reçu le cuivre dont luy avois dict qu'il auroit par le moien de Monsigneur le Compte de Licestre, à quoy ne luy ay seu que répondre, qui est cause que vous prie bien humblement, s'il en venoit à propos, d'en voloire toucher ung mot à mondict signeur Compte et ce par bon moien et au cas que le troviés bon, et à moy me faire tant de faveur que de me tenir tousjours tant qu'en vous sera en la bonne grâce de mondict Signeur Compte, vous asseurant que je ne désire riens plus en ce monde que de luy povoir estre très-humble esclave prêt à morir à ses piés.

Quant aulx nouvelles de ce quartier, il n'i a rien digne de vous mander, estant les affaires tousjours en bon train, estant le peuple tousjours bien délibéré de se maintenir à la dévotion de Son Excellence. Le surplus vous le pourés savoir de ce porteur qui est le compagnon de Monsr de Viliers, ministre de l'église françoise. Voilà en somme ce que vous puis mander pour le présent.

Après m'estre recommandé bien humblement en vostre bonne grâce, je prye le Créateur qu'il donne à vous, Monsieur, en sancté, bonne vye et longe.

D'Alquemar, ce 3e de julet 1577.

Je vous suplye bien humblement de me faire ce bien que de présenter mes très-humbles recommandations et service en la bonne grâce de Monsr de Walsingen.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 29.)

MMMCCCCLXXXIII.

Les États-généraux à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 6 juillet 1577.)

Ils chargent le docteur Wilson de l'assurer de leur reconnaissance.

Madame, Oultre tant de bénéfices qu'en nostre nécessité et occurences depuis quelques moisençà survenues, avons reçeu de Vostre Majesté, au bien publicq et repos de nostre patrie sy griefvement affligée de plusieurs estrangiers ennemis de sa prospérité et anchiens privilèges, ce nous a esté ung très-grand resjouissement de veoir, par celle qu'il luy a pleu nous escripre du xxiie jour de juing dernier, ainsy continuer la mesme affection envers nous et la tranquillité de ces pays, dont jà auparavant avions remarcqué plusieurs indices et expérimenté les fruicts et effects tant amples. Par quoy ne sçaurions aussy assez remerchier Vostre Majesté de tous ses bons offices que, pour la réduction des affaires de par-deçà et restablissement de nostre repos et liberté première, elle a esté servie nous prester, espérans que le Seigneur Dieu nous fera la grâce que puissions en tel estat persévérer et rendre grâces à sa divine bonté de la paix qu'avons obtenue avecq toute humble recognoissance possible de la faveur et bonne assistence que Vostre Majesté nous y donna, supplians qu'il luy plaise la continuer en tous endroicts devers nous et nostredicte patrie, comme de nostre part accroistrons à tousjours l'extrême désir qu'avons de rendre à Vostre Majesté très-affectionné et très-humble service, selon que le sieur Thomas Wilson, vostre ordinaire aux requestes, se retournant celle part après nous avoir faict grande preuve de ses vertus, en pourra tesmoigner plus amplement. Pour ce faisant fin de ceste, après avoir prié le Créateur qu'il doint à Vostre Majesté, Madame, en bonne santé, très-heureuse vie.

De Bruxelles, le vi^e de juillet 1577.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 30.)

MMMCCCCLXXXIV.

Le Baron de Hèze à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 6 juillet 1577.)

Il a chargé le docteur Wilson de faire agréer à la reine d'Angleterre ses offres de service.

Madame, Encoires que je doubte que Vostre Majesté m'imputerat à une trop grande hardiesse que j'ay osé importuner icelle par ceste mienne, si est-ce que, considérant la bénignité dont elle est accoustumée d'user vers un chascun et tant renommée par tout l'univers, j'espère que Vostre Majesté ne le prendrat que de bonne part, ce que je la supplie en toute humilité, et vouloir croire que les bienfaicts que nostre pouvre patrie at receus de Vostre Majesté, m'ont poussé à ce faire, dont pour mon particulier n'ay peu laisser la remerchier très-humblement, oultre l'obligation grande que toute la qualité de ces pays doit à icelle, avecques asseurance que je ne désire autre bien que, avecques les effects, m'employer au service de Vostre Majesté, et y continuer tousjours pour son accroissement, comme j'ay prié M. Vilson, son ambassadeur et maistre des requestes, vouloir de ma part asseurer Vostre Majesté, suppliant au reste que son bon plaisir soit tousjours continuer la sincère affection qu'elle at monstrée par le bon secours faict à nostredicte patrie; et, pour ne pas trop facer Vostre Majesté par longue prolixité, serat l'endroict où feray fin, suppliant nostre bon Dieu donner, Madame, à Vostre Majesté, en toute félicité et heureuse vie, accroissement de toute grandeur, la saluant très-humblement [1].

De Bruxelles, le vi de juiliet 1577.

(*Bulletins de la Commision royale d'histoire*, 3e série, t. III, p. 272.)

[1] La veille, les trois membres de Bruxelles avaient voté des remercîments au baron de Hèze pour les services qu'il avait rendus à la ville; et en même temps ils avaient accordé à ses soldats qui venaient d'être licenciés, une gratification de deux mille florins.

Le baron de Hèze, d'accord avec « aucuns que l'on estimoit estre bons seigneurs à la patrie », continua, selon les mémoires du temps « à chercher moyens pour résister à la malicieuse entreprinse de don » Juan. »

MMMCCCCLXXXV.

M. de Champagney à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 6 juillet 1577.)

Il espère que le docteur Wilson fera connaître à la reine d'Angleterre tout son dévouement; car il ne fait pas moins de vœux pour la grandeur de la reine que pour celle du roi son maître. — S'il n'a pu toujours le montrer publiquement, le docteur Wilson expliquera qu'il n'a rien négligé pour lui rendre service.

Madame, Retournant présentement en Angleterre le Conseillier et Maistre aux requestes Vilson, qui hat esté Ambassadeur par-deçà pour Vostre Majesté, lequel m'at promis, suyvant ce que je l'ay requis, de faire foy à Vostre Majesté de la dévotion que j'ay au service d'icelle, me resentant comme à jamais je seray son très-obligé et très-humble serviteur pour tant de bénignité qu'il hat pleu à Vostre Majesté de sa grâce user clémentement envers moy, tant lorsque je fus envoyé en Angleterre vers icelle que depuis, s'estant enquise de mes fortunes selon que j'ay entendu par ses Ambassadeurs, le susdict et aussi le gouverneur de l'isle de Vic, qui sont estés tous deux fort bien venu par-deçà, je n'ay [voulu] délaisser d'accompaigner de ces deux mots encores les bons offices .... ferat celluy qui s'est enchargé de porter cestes, estimant que Vostre Majesté pour sa singulière bonté n'estimerat à présomption ce que procède d'ung cueur tant affectionné et révérend de la grandeur de sa couronne, la prospérité de laquelle n'aurat jamais moings de lieu en mes vœux que celle du Roy mon maistre. Car j'ay et auray tousjours la mesme oppinion que j'ay protesté souvent à Vostre Majesté que les vrais serviteurs de l'une des maisons royales ne doibvent rien moings souhaitter pour l'une que pour l'aultre, s'employant ne plus, ne moins au service de toutes deux, faisant tous bons debvoirs où l'occasion le permectrat pour maintenir et, s'il se peult, accroistre la bonne intelligence, union et correspondence de ces deux tant glorieux diadèmes, qui, pour avoir estés conjoincts indissolublement du passé par temps peult-on dire immémorial, ont peu donner loy par manière de dire à l'univers : Cela serat encores à l'advenir s'il plaict à Dieu, à confusion de l'envye qui n'en veult qu'aux plus éminens combles et de ceux qui, n'entendans ce qu'ils font, espient de calomnier les bons debvoirs des vrais ministres et serviteurs. Et cela me servirat soubs la bonne grâce de Vostre Majesté d'excuse si en publicq je n'ay monstré ce que j'ay tousjours taché aultrement, comme le porteur de ceste m'at dict qu'il donnerat mieux à entendre à Vostre Majesté, à laquelle baisant très-humblement les mains, Madame, je prieray le Créateur qu'il inspire à Vostre Majesté les conseils propres à ses généreux conceps, comme à prin-

cesse du monde entre tous ceux de sa qualité qui mieux les sçaurat exécuter pour tant de admirables vertus dont sa divine bonté l'at douée, laquelle veulle assister tousjours de tout bon heur Vostre Majesté et à jamais la rendre contente.

De Bruxelles, ce vi^e de jullet 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 29.)

MMMCCCCLXXXVI.

M. de Champagney au comte de Leicester.

(Bruxelles, 6 juillet 1577.)

Il se recommande au bon souvenir de Leicester. — Éloge du docteur Wilson.

Illustrissimo Signor mio Oss^mo, Ritornando hora il Signor Imbasciatore Vilson che so essere tanto affetionato a Vostra Signoria Illustrissima, ho preso ardire di acompagnarlo con queste poche rigue per rememorare a Vostra Signoria Illustrissima quella servitù che gli ho consecrato accioche la si degni di comandarmi como a persona che sempre professare questa volontà et la exeguira con ogni suo sforzo. Il Signor Imbasciatore è stato qui gratissimo, como veramente meritano levare sue virtù et singolare dexterità ne gli negotii che veramente si è mostrato degno et di quella fè de che Sua Magesta a in lui et d'ogni grado et honore. Egli sapra dar conto a Vostra Signoria Illustrissima in qual stato lascia questi paesi, che si tengono debitori à la bontà di Sua Magesta di quanto succedera a beneficio loro : faci Idio sia de sorta che con quelle gratitudini che de bono possino servire a Sua Magesta et a Voi altri Signori, como ade ogni occasione glilo rimettero inanzi, egli conservi et felicite Vostra Signoria Illustrissima sempre.

Di Brussela, alli vi di julio 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 29; *Brit. Museum, Titus*, B. VII, n° 184.)

MMMCCCCLXXXVII.

Fogaça à don Juan (Fragment).

(6 JUILLET 1577.)

Les catholiques anglais ne voudraient d'autre prince que don Juan.

The good Catholikes here do carye great devotion towardes Your Heighnes, affirming with teares that they will have none other prince but you.

(*Record office, Dom. pap.*, p. 647, n° 69.)

MMMCCCCLXXXVIII.

Avis des docteurs Lewis et Aubrey.

(6 JUILLET 1577.)

Cet avis se rapporte à des réclamations présentées par les États-généraux au nom des marchands des Pays-Bas.

(*Dom. pap., App.*, p. 551, n° 47.)

MMMCCCCLXXXIX.

Antonio de Guaras à don Juan.

(LONDRES, 7 JUILLET 1577.)

Honneurs qui ont été rendus en Angleterre au vicomte de Gand. — Il y a lieu d'espérer qu'il a complètement réussi dans sa mission; et sans doute, si le prince d'Orange n'agit pas comme il le doit, il ne trouvera plus ici aucun appui. — Guaras a jugé qu'il convenait de ne pas accompagner le vicomte de Gand; mais il eût été heureux de lui rendre service.

Como he a V. A. escrito, a sido el señor Vizconde de Gante en esta Corte, y por

todo, por su mucha prudencia y ser tambien visto que la mas parte del tiempo que a estado aqui, le a la Reina cariciado y mandado que le diesen todo contento, como se a hecho, mostrandole sus casas reales y caças, y el a parecido bien por todo, porque vino con mucho lustre y muy acompañado, y ha estado en Corte diversas vezes sobre lo de sus negocios, y, como dara dello relacion a V. A., es de estimar que los a concluido en todo, conforme a la buena voluntad que esta Serenissima Reina a siempre mostrado de dar a Su Magestad contento, y, por ello, como he escrito por otras, se a de esperar que, si el Principe de Orange no toma resolucion en hazer lo que deve, que no hallara el favor y amistad en ella, ni en los de su Consejo que se persuade. En lo demas este cavallero dexa de si tan buen olor, que todo el mundo dize que jamas vino embaxador a esta tierra de tanto lustre; y, por sus buenos officios y fidelidad, pocos de los vassallos de Su Magestad reveldes que aqui residen, le an vesitado, y tambien por otra parte fue de parecer que yo no le acompañase, por poder mejor hazer lo que convenia al servicio de Su Magestad por los humores que corren, y assi no se a offrecido en que hazerle servicio como lo he deseado y hera mi devido hazer, especialmente mandandomelo V. A. tan particularmente; ame comunicado lo de sus negocios; espero terna V. A. mucho contento de su buen servicio.

Nuestro-Señor la Serenissima persona de V. A. con aumento de estados, como V. A dessea, guarde.

De Londres, a 7 de julio de 1577.

(*Archives de Simancas, Estado,* Leg. 830, fol. 140.)

MMMCCCCXC.

Le Docteur Wilson à ***.

(Anvers, 7 juillet 1577.)

Entrevue avec don Juan qui a multiplié ses protestations d'affection vis-à-vis de la reine d'Angleterre. — Wilson, en quittant Malines, s'est rendu à Bruxelles, où il a eu de nombreux entretiens avec les chefs des patriotes, qu'il a exhortés à l'union. — Les États voudraient que don Juan éloignât de lui Gonzaga et Escovedo. — De son côté, don Juan demande que la garde de Bruxelles soit retirée au baron de Hèze et que l'agent du prince d'Orange, Théron, soit banni. — On attend à Mons la reine de Navarre; mais on ne sait si l'archevêque de Glasgow l'accompagne. — Don Juan ne s'est pas entendu avec les Allemands; il est à craindre qu'on ne les engage à

combattre le prince d'Orange. — Daniel Rogers se rend près du prince d'Orange. — Nouvelles de France. — Réunion des réfugiés anglais à Paris. — Affaires de Frise. — Les Espagnols sont arrivés à Chambéry.

Beeinge eaven nowe cumme to Anwarpe, as the englishe post was readie to goe, I thought good to write these few wordes unto yow both of myne own procedinges and of the affayres in this cowntrie.

After I had receaved Her Majesties letter the seconde of this monthe, dated the 17 of june, I did the next daie after, myself beeinge then at Maelyne, goe to Don Jhon there, and towlde hym of Her Majesties pleasure for my revocation, and desired hym to keepe good correspondencie with Her Majestie, as I was wel assured Her Highnes woulde wel observe of her parte. He towlde me that he was sorie for my gooinge awaie, and wyshed that I had taried stil, assuryngc me that for his parte he woulde doe al service possible to Her Majestie duringe his life, askynge me yf none other showlde succeade in my place. I sayde unto hym that the Queenes Majestie did mynde to sende one verie shortelie, and, so when I had delyvered my letters, he required me to retourne the next daie, and I showlde have an answere. And, so dooinge, he heaped up so many good wordes of his affection to our Soverayne as it was mervelouse, whiche I have promysed hym to declare, and so I wil, for he sayde that he had geaven me ample commission so to doe, and prayed me to doe no lesse, whiche I wil parforme and tel nothynge of assurance but wordes.

The next daie, I went to Bryssels, and so came to the States, delyveringe Her Majesties letter, with some speache to them al of present necessitie for mayntenance of love emongest themselfes and amitie with their allies and neighboures, exhortinge them to have regarde to their awncient liberties and commune quietnes, whiche I was wel assured they al wyshed. I was promysed an answer in writeinge, but it is not yet cumme.

I have delte particulaerlie with dyverse for Her Majesties monye at the daie, and have thryse written to Monsieur Sweveeghen, whose answer I doe sende here with enclosed. Now at last, Monsieur Champenye hath shewed me more favour than heretofore he hath doone, and gave me a reason of his strawngenes heretofore, applienge the States altogether, and communelie in cumpanie of Monsieur de Hays, Conte Egmonde, Monsieur Barcelie, Monsieur de Capris, Monsieur de Fersin and others that are the best patriotes, and by this cumpanie I have been two dayes feasted together, at Conte Egmondes, Monsieur de Hays,....., Monsieur Dassonvile, who professeth to be as good a patriote as some others. Moche particulare speache I have had with most of these men, as at my retourne yow shal knowe more at large.

The States begynne to bee more gelowse than heretofore they have been, and

woulde have Escovedo and Octavio Gonzago frome hym with some others, whiche theirr equest offendeth hym sore, and, as it was sayde, he woulde not retourne to Bryssels until Monsieur de Hays had lefte down his garde, and that the burgesses woulde keepe watche without drumme or enseigne and take the watche worde of the burgemaster, and lastlye that Tyron, the Prynce of Orenge factour in Bryssels, wer bannyshed frome thense.

This Don Jhon begynneth to shew his heate, before he hath fullie gotte credite. Some says he wilbee on sonedaie nexte at Bryssels for to goe in procession with the Sacrament of Miracles, a custome yerelie usual, as this daie he went in procession at Maclyne, and I passed thorowe one cumpanie of them in post.

The frenshe ambassadour, beeinge now at Maclyne, towlde me that he goeth to meete the Queene of Navarre who, as he sayde, woulde bee at Mowns upon fridaie next, accumpanied with 400 horses, the chiefest personage beeinge the Prynce de la Roche-sur-Yon and certayne Bysshoppes with other jentlemen; but whether the Bysshoppe of Glascoe bee in the cumpanie or no, I cannot tel. None other of the greate prynces doe cumme with her. I doe mynde to write to Doctor Drurie who of late passed by Maclyne to the Spawe, and require advertisement frome hym of al thynges. I doe trust he wil doe good offices, and, in seekynge his healthe, discharge his dewtie to our Soverayne. Don Jhon hath geaven it out that he wil goe in post to morowe sevennyght to Namurre, there to meete the Queene of Navarre.

Don Jhon hath not yet agreed with the Alemans, and some doe suspecte that they are perswaded to stande upon harde conditions, so that it is most lyke there wil bee some offer made to deale agaynst the Prynce. The Alemans at Anwarpe, Breda, Berges, Boldue and Ruremonde, are thought to bee in the whole 18,000, some saye lesse; but good it wer they wer al gone.

I doe sende herewith also the copie of the Prynces letter to the States, who never leaveth warnynge of them for their own welfayre; and how needeful it is for us that he did wel, I doe trust Her Majestie is fullie perswaded, or els I woulde bee right sorie. Mr Rogers goeth frome hense to the Prynce to morowe, and I on my journey homewarde. I have sent by hym soche enstructions as I thought meete.

As I came this daie frome Maclyne, I did speake with a post of France that came verie latelie frome Paris, and he saythe that Lansacke was latelie taken upon the sea and is now in Rochel prisoner. Our rebels meete at Paris aboute the ende of this monthe, olde Norton beeinge cumme thyther frome Rome, his soonne George Norton havynge had letters within these twoe daies frome Don Jhon in his favour to the Duke of Gwyse.

President Salsboute chosen in Viglius place is gone with Baron Grobendonke and Doctor Leoninus to Friselande to perswade the people to accepte Conte Bossu for their

governour there and to refuse Monsieur de Ville; but I doe thynke they wil not prevayle.

I doe feare that some greate trowbles wyl shortelie grow in this cowntrie, and therefore I woulde wyshe Her Majestie woulde sende some choyce man over verie speedelie.

The 23 of june, the Spanyardes wer at Chamberie in Savoya, eight leagues frome Geneva. And moche speache there is that the Duke of Savoia wil use them agaynst Geneva. Thus yow see, the Spanyardes wil styl bee dooinge after their triumphant spoyle of this cowntrie. And with this last reaporte, I commende me hartelie to yow.

Frome Anwarpe, this 7 of julie 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol 29.)

MMMCCCCXCI.

La reine d'Angleterre aux États-généraux.

(Greenwich, 8 juillet 1577.)

Elle les engage à ne rien négliger pour le maintien de la paix.

Messieurs, mes bons amys et voisins, Nous avons receu vos lettres des mains de Monsr le Visconte de Gand, ce porteur, èsquelles vous donnez amples démonstrations de l'honneste regard qu'avez de nous, ensemble les grands remerciemens et recognoissances que nous y faictes pour le bien que vous aurions faict en la réduction de vos pays en repos, chose certes quy nous apporte aultant de contentement que sy la cause proprement fust nostre, et désirons et souhaitons de tout nostre cœur que de tous costés on y corresponde en sorte que nulles occassions soient données au préjudice ou empeschement de ce bon accord, dont ne doubtons rien que de vostre part n'en aurez tel resgard et soing qu'il appertient, vous asseurant ne trouverez tousjours en nous moindre affection et prompte volunté de maintenir et garder la bonne amitié, confédération et proche voisinance entre ce nostre royaume et vosdicts pays qu'on a peu veoir d'aage en aage en nos prédécesseurs. Et quant à ce que ledict Sr Visconte nous a déclaré en vostre part, vous pourez entendre de luy la responce que luy avons donné là-dessus, laquelle nous nous faisons forte que trouverez pour raisonnable, quy nous a donné occasion n'en

vous tenir ichy plus long propos. Et ainsy prions le Créateur qu'il vous ait tousjours, Messieurs, mes bons amys et voisins, en sa très-saincte garde.

Escript à nostre maison de Grenewich, ce VIIIe jour de juillet 1577.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 32.)

MMMCCCCXCII.

Le vicomte de Gand à don Juan.

(Saint-Omer, 11 juillet 1577.) [1]

MMMCCCCXCIII.

Daniel Rogers au comte de Leicester.

(Hoorn, 20 juillet 1577.)

Rogers a trouvé à Alkmaar le prince d'Orange qui, bien que fort occupé, l'a invité le lendemain à dîner et a conféré avec lui de onze heures du matin à neuf heures du soir. — Le prince d'Orange a montré le plus grand respect pour la reine d'Angleterre; il se levait en prononçant son nom et a bu en son honneur. — Rogers lui a rappelé d'abord les propositions faites au mois d'avril à Dordrecht et lui a fait connaître la réponse de la reine d'Angleterre. — Il lui a rendu compte de la négociation du vicomte de Gand à Londres. — Le prince d'Orange eût désiré une réponse plus précise. Il observe que le roi d'Espagne a montré moins de délicatesse en excitant le duc de Norfolk à la rébellion et cite l'exemple d'Édouard III qui n'hésita pas à s'allier à Jacques d'Artevelde. — A ce sujet, le prince d'Orange s'est étendu sur les ouvertures qui lui avaient été faites au nom de don Juan par Nicolas Drumesius : on a même cherché à savoir si, au prix des faveurs qui lui seraient accordées, il ne se déclarerait pas contre la reine d'Angleterre. — Importance des lettres de don Juan et d'Escovedo, qui ont été interceptées par La Noue. On y voit les mauvais desseins de don Juan, non seulement contre la noblesse des Pays-Bas, mais aussi contre Élisabeth. — Marnix est chargé de porter ces lettres à Bruxelles; il y a lieu de croire que don Juan devra quitter le pays ou que les nobles mettront la main sur lui.

Right honorable, At my departure from the Court, Your Lordshippe was not yet

[1] Ce document n'a pas été retrouvé aux Archives du Royaume à Bruxelles.

returned from Buckstone, which was the occasion I could not declare unto Your Lordshippe what instructions Her Majestie sent me unto the Prince. Wherefore I thinke it my duty to advertise Your Lordshippe bothe what I have declared unto the Prince, by which Your Lordshippe shall understande my instructions and what His Excellency awnswered. I came unto him as he was at Alckmar in North-Holland the 10th of this presente, where I founde him mervelously occupied with busines, which were presented unto him by divers, which, from divers places and Estates, were sent unto him; for at the same tyme, Nicolaus Drumesius, was sent from the Pope's Nuncio and Don Juan unto him; President Sasbout came from the Privy Councell for to accorde with the Prince, for them of Amsterdam; Basdorp was sent from Bruxelles from the Estates-Generall, besides one of the Schoneberches, which came out of Germany with the Emperour's lettres unto him, and three gentlemen which were sente from the Estates of Guelderlande to know his advise in certaine matters, in such manner that, havinge further to provide for the state of his government, he had bothe his handes full of busines. Yet notwithstandinge, havinge understoode of my arrivall the eveninge I came, desired me the day followinge to dinner, at which time he declared how glad he was of my cominge as well to understande what Her Majestie had conceaved of the offres he made unto her by me, as likewise to communicate unto me certaine lettres intercepted of Don Juan's and Escovedoe's, which concerned the realme of Inglande. After I had delivered unto him Her Majestie's lettre, I beganne to declare unto him, accordinge to Her Majestie's commandement, the greate contentment which Her Majestie had receaved of the assurance geven her of his zeale and devotion towardes her, as well by Mr Sydney's reporte after his comminge from the Emperour's Courte as also by my selfe, which his devotion and zeale had sufficiently appeered unto Her Majestie by the offre he made unto her of the amity and union of two provinces of Hollande and Zellande with the Crowne of Inglande, accompanied with a freedom of trafficque, use of portes, assistaunce of mariners and shippes, in caces and tymes of neede, thinges of suche weighte and benefite for her Estate and realme, and of suche importaunce for the preservation of Her Majestie's peace and quietnes as she would not but most hartely thanke His Excellency for it. This beeing donne, I desired His Excellency to call to minde the conditions of the offre, which he desired me, as I was with him in aprill last at Dordrecht, to propose unto Her Majestie, to the intente he might the better understande what Her Majestie awnswered. I repeted therefore unto him the talke which then he had with me, and gave him to understande that I had declared from him unto Her Majestie how that he, travailinge as well to establish relligion in Hollande and Zellande as ernestly wishinge that the estate of relligion in Inglande and the realme itself might the more be confirmed and assured, thought it expedient for the mutuall defence of the said countries that some farther amity were made betwixt the Crowne of

Inglande and the afore-mentioned provinces of Hollande and Zellande, which amity might the sooner be linked together, if it pleased Her Majestie to consider and weighe what service he with Hollande and Zellande could doe unto Her Majestie, and that againe Her Majestie would assure him and the said countries of her reciprocall favor, accordinge to certaine conditions which from hym I had delivered unto Her Majestie, to witt, how that first of all he had offred the commodity and use of suche portes and havens as were in the said countries, which divers wayes might stande Her Majestie and the realme in greate steed. Secondly that, whereas Hollande and Zellande had greate shippinge and abundaunce of mariners, Her Majestie sholde lack none of them, in cace Her Majestie shoolde require them. Thirdly, in case of distresse, if Her Majestie were invaded by any ennymies, that Hollande and Zellande were so nighe unto Inglande and could so readyly assiste Her Majestie and hinder her ennymies, as that Her Majestie shoold not neede to feare any hostility or invasion : all which things he had willed me to propose unto Her Majestie in the behalfe of Holland and Zelland. That for the establishinge of this amity he required on the other side that it might please Her Majestie, first to mainetayne the trafficque and entercourses betwixt Inglande, Hollande and Zelland, as was conteyned in the league of Burgondy. Secondly that it might please Her Majestie in time of warre, which might be renewed against him and the abovementyoned countries, to forbidde her subjects to trafficque into any of the Lowe-Countries, which might holde out against him. Thirdly that he had required Her Majestie to give no harbour or victales unto any armada which might come out of Spaine against the Low-Countries. Last of all, in cace warre were renewed, which shoold endure longe tyme and engender extreame necessitie in Hollande and Zellande, it might please Her Majestie to releeve there neede with a yearly supporte, seeing that Hollande and Zellande shold likewise be at greate expenses, in case warre renewede against Her Majestie, all which things I affirmed to have faithfully given over unto Her Majestie : for awnswer whereof I gave him to understande that Her Majestie had taken all the premisses in good parte, that, as I declared in the beginninge, she had conceaved a very good opinion of his good meaninge towardes her and had suche care of him that she were not minded to suffer ether him or the Hollanders and Zellanders to perishe by any unjuste oppression of the ennymies. But, for so muche as the union by him offered had many branches issuing out of it, which required good consideration ; and specially, in that he desired an establishinge of trafficque in the said provinces with a restrainte of trafficque of Her Majestie's subjects in the rest of the Lowe-Countries, a refusall of harbarow to the Spanish navy and yeldinge of yearely supporte, I told him that Her Majestie desired him not to thinke it strainge, if she gave him not, at this presente, so full and determinal an awnswere as he expected ; that the offres he made were of greate importaunce, and that divers of Her Majestie's Councellors had

ben absent from the Court, when these things were delivered unto Her Majestie; and yet notwithstandinge, to the intente he might see how well Her Majestie were minded to satisfie him and that he might not thinke by this delay his frindly overtures were not well accepted, I gave him to understand what difficulties were presented unto Her Majestie, which hindred her presente resolution; that Her Majestie would in no wise have stayed to contraict a bonde so necessary for her preservation, if the parties with whom the contraicte should passe, were of suche liberty and freedom, as in suche cace were requisite; that Her Majestie had in all her former actions, duringe the trobles of the Lowe-Countries, sought by all meanes to bringe the provinces of the Lowe-Countries that were at discorde and devided, to an amity: if now she shoold, after suche a corse taken, without further offence given, seeke to dismember the body and plucke the one parte thereof from the other, by withdrawinge the subjecte from the Sovereigne, she should enter into a matter which might greatly touche her in honour, and might be an evill precedent for Her Majestie in her owne case. And yet, by cause Her Majestie could not b[ut] be carefull of his conservation, I declared unto him Her Majestie's determination and manner of proceedinge for a league and association of the Princes of Germany, professinge Christian relligion, against the Pope. And therein was to desire his advise for the better effectuatinge of the matter, which could not but greatly countenance him and all other which professed the selfe same relligion with Her Majestie, thoughe there were no expresse mention made of there names in the saide association, but might be other wise comprehended as confoederats of confoederats. In which parte I spent longer talke with him and made him acquainted with the articles which Her Majestie thought good to be comprehended in the saide league. Then I came to his demaundes and declared unto him that, as concerninge the establishinge of trafficque in the said provinces and a restrainte in tyme of discorde betwixt them and the rest of the Lowe-Countries, Her Majestie thought it to be a very harde poynt, even for his owne respect and his provinces, for that, being beloved in the Lowe-Countries, if it were knowen he went aboute to take the trade and by consequency there livinge from them, he should purchase there hatred, by which meanes he might receave more hurt then profitt. Heare I gave him to understande that Her Majestie could be very gladde, if her merchaunts could so dispose them selves, and like of it, as to establish a trafficque within any of the tounes of those two provinces, and that Her Majestie lefte them there into there oune direction, as they should finde it to be most commodious and profittable for them. As concerninge the trafficque of the Hollanders and Zellanders into Ingland, that it were Her Majestie's pleasure that they should enjoy suche liberty and freedom, with order for there good usuage in all respectes and in all places, as any other of like sorte trafficqueinge within Her Majestie's realme and dominions. Touching the other branche, which contey-

neth a refusall of harbarow to the spanish navy, I saied he needed not to feare as thoughe Her Majestie would graunt any, seeing it were joyned with suspicion of dainger unto her selfe. And, for the yearly supporte he desired to receave, in tyme of necessity, I declared into him that Her Majestie had conceaved good hope his necessity shold be lesse then in former tyme it had ben, and so for any supporte, lesse requisite, if the Pacification made at Gaunt tooke that place which Her Majestie thought it woulde, for the proferment whereof and perfect accomplishment of all parts of it, Her Majestie were minded to be a mediator to Don Juan, desiring and advisinge him selfe likewise on his parte to avoyd all actions that might breed any heath betwene them as hinder the good successe of that which they them selves had determined uppon, as very necessarie for there safty and profite of the countries, in which case, if, contrary to his good peacable endevour, a contrary course were taken to cast him and these provinces into former trobles, I affirmed that Her Majestie would have care of him and that she would not suffer the provinces of Hollande and Zellande to be overcom by any tirannicall oppression. And theere I gave His Excellency to understande in what sorte Her Majestie had delt with the Vicount of Ghent and delivered him a coppy of his negociation which was altogether directed against him; and tolde him that the said Vicount had casely perceived that Her Majestie was otherwise affectionated towardes his preservation then Don Juan thought or wished. To conclude, Her Majestie had so delt with the Vicount that I thought it would greatly further the publique peace and his affaires amongest the States of the Lowe-Countries. All which things he heard very attentively and, perceavinge I had made an ende, beganne to awnswer me in suche sorte as I proposed Her Majestie's meaninge. And first, with great reverence puttinge of his cappe and risinge, he declared how highly he were beholdinge unto Her Majestie for havinge conceaved so good opinion of his devotion towardes Her Majestie, as it pleased her to signifie unto him partely by her gracious lettre, partly by the discourse which I had delivered unto him. He trusted Her Majestie would daily confirme the saide opinion conceaved of him, for that he desired nothinge so muche after his duty to God, as to deserve well by daily service of Her Majestie, as he trusted he would amply give to understande unto Her Majestie by such lettres as he had intercepted, which he were minded to send unto Her Majestie by Mouns. Famars, seeinge he perceaved that I was not as yet to returne into Inglande, as well to shew how carefull he was of Her Majestie's preservation as to urge her to a more particular resolution. Than he came unto the articles of the union and amity, which from him I had proposed to Her Majestie, which he said I had well remembred, and thanked me hartely for my endevours, affirminge that I concurred with his discourse which he had, since my beeinge with him, sent by Mouns. Sidney in writinge. Touchinge Her Majestie's awnswere, he said it was very generall and that bothe the tyme, his owne estate and the presente affaires of Hollande and Zellande required that Her

Majestie would vouchsafe to resolve farther and more particularly; and, concerninge the difficulties which hindred Her Majestie's resolution, he wished that Her Majestie's ennymies had so good a conscience as Her Majestie had, and that they would so straightly keepe covenaunts as Her Majestie did, that the King of Spaine did not sticke to deale with the Duke of Northfolke for the subvertinge of her Estate and regarded not that the said Duke was a vassall, much more might Her Majestie enter into amity with him and the provinces of Hollande and Zellande for the mainetenaunce of relligion and the mutuall preservation of Inglande and the said provinces. He added that, by reason of his principallity of Orenge, he thanked God he were a sovereigne and were as free in Germany as the best Ellector of the Empire. He wished unto Her Majestie the magnamimity of Edwarde the Thirde, one of her progenitors, who, as he remembred to have redde in Froisarde, was not affeared for the mainentenaunce of his tytle to enter into amity with Artevill, Castelane of Gaunt, and to use his ayde against the French Kinge his master; he thought the cheefest leagues which Inglande had with forreine countries, were the entercourses with the House of Burgunde : « And yet (quoth he) in those » dayes the Dukes of Burgundy were but vassailes to the Crowne of Fraunce. » That the union which he had proposed, would stande Her Majestie in as greate steede as himselfe or the provinces of Holland and Zellande. For his own parte, Don Juan did make him presently such offers as by which he could well assure his particular estate and provide for his posterity in such mannour as was requisite; for, besides that he should be restored unto all his livings, honours and governments, he would procure certaine princes of Germany to be bound unto him, for the observinge of his provinces; that Don Juan were contented he shoold remaine in Hollande and Zellande; item that he would procure Utrecht and Amsterdam shoold come under his governement, even in suche manner as he shoold require; yea he would finde the meanes that his debts might be paide, so that he would only be quiet and not hinder his designes : which offres if he should neglecte, not beeinge more particularly assured of Her Majestie's ayde, he shoold precipitate himselfe into warre againe very undadvisedly. Againe that the estate of the countries were such that, if they were not perswaded of Her Majestie's amity more certeynly, it would be harde for him to make them holde out against Don Juan, every one of them perceavinge great ease and benefite by the peace. Wherefore, to the intente Her Majestie might perceave how necessary it were for her to binde her selfe with Hollande and Zellande, he opened unto me what talke had passed betwixt Nicolaus Drumesius sent from the Pope's Nuncio and Don Juan unto him. This Drumesius is a Fleminge, borne at Brudges, but, havinge spent long tyme in Italy, is alltogether Itallianated, well lerned of every art to perswade with reason and good speache any man not well setled in judgment. He made unto the Prince the offres afore rehersed. As I understande, not by the Prince only, but also by Milius, one of the Prince's cheefest councellors, and

Mouns. de Nortewicke, after he had proposed unto the Prince Don Juan his offres, he said that Don Juan and the Pope's Nuncio desired the Prince to appointe them the tyme and place they might come unto him; that they were minded to come deguised to the intente that there meetinge might be kept secret. The Prince awnswered it were not meete that they shoold come unto him and, if the peace were in all things effectuated, he would strive to come unto him. When this Drumesius perceaved, he awnswered after this sorte : he declared unto the Prince that Don Juan had commanded him to aske of him if the Prince would not ayde Don Juan or the King of Spain, in cace they were minded to make foraine warre, as uppon Germany, Inglande or against the Turke. The Prince awnswered plainly that he would not give ayde to any against such as professed his relligion. With this, Drumesius seemed greatly to commende the Prince for his sincerity, and, perceivinge that he could winne nothinge that way of him, he departed from him for that tyme and travailed for to winne some of the Estates of Hollande unto him that by them he might obtaine that which he could not gett at the Prince's handes. He spake with Milius and Nortwicke, which declared unto me before the Prince what they understoode of Drumesius the xi^th^ of this presente, at which tyme I had first audience of the Prince. They declared all his drifte was to perswade them that they should deale with the Prince and the rest of the Estates that, if they would not ayde Don Juan against Inglande, they would at the leaste not hinder his purpose; that it were the best meanes to assure the peace in the Lowe-Countries, to divert the warre uppon some foraine prince : such wordes as Drumesius used to the Prince, I herd my selfe, standinge not farre of as he talked with the Prince. The Prince told me he opened thes things unto me to the intente Her Majestie might the better understande the daingers which were pretended against her, as also perceave how this negociation of Don Juan and the Pope's Nuncio did concurre with the contents of such lettres as were written of Don Juan and Escovedo in april last and now first were intercepted. And, because he was minded the day followinge to send Mouns. de St-Aldagunde towardes Bruxelles with the originalls of the saide lettres decyphered by him, he thought it good to shewe them first unto me to the intente I might give testymony of the said lettres unto Her Majestie; for, touchinge the project of the league with which I made him accquainted, he saide he would thinke uppon it and the daye followinge, as soone as his busines could suffer, communicate further with me. With that he called for Mouns. de St-Aldagunde, whome he would have to bringe the aforesaid lettres with him. In the meane while Aldagunde was a comminge, the Prince asked me of Her Majestie's health and touchinge divers of the Lords of the Counsaill, and especially of Your Lordshippe, utteringe wordes of singular affection towardes Your Lordshippe. Likewise he demanded how Mr Sydney did, of whome he conceaved a great opinion, and how Mr Dyer did. When I had accordingly awnswered, came in Aldagunde, whoe

brought with him nyne lettres written all in spanishe, the moste parte of every one in cyphers, exceptinge one which had no cyphers at all and conteyned only the commendation of a particular souldiour, whome Don Juan desired to preferre to the King. Three of these nyne were writen by Don Juan, two of them unto the Kinge, the thirde unto the King's Secretary Antonio Peres. The rest were all written by Escovedo unto the Kinge, by which easely appeereth what spirit he is of and what credit he hath with the Kinge. It appeered by the seales and signatures that they were no forged lettres. The Prince made me first acquainted with the manner of the cypher which I conferred with the originall lettres, and found out the same wordes which Aldagundie had copied. Amongest these nyne lettres, there is one which cheefly concerned Her Majestie, which lettre Aldagunde copied forth in cyphers and desired me to conferre the same with the originall, to the intente I might the better witnesse the truth. The Prince shewed me withall the lettre of La Noue, in which were enclosed all the said lettres, as he had intercepted them in Fraunce : which lettres, for so muche as they were of great importaunce, the Prince thought good we shoold presently reade over.

Sithence which tyme I thought good to picke out of them notes of the cheefest things conteyned in them for the shortninge of Your Lordshippe's travaile, which I sende here in followinge. First appeereth that the Spaniardes were not as yet departed out of Mastricht at the writinge of these lettres, which were sent from Antwerpe and Lovaine the vith, viith, viiith and nynthe of aprill, as the Spaniardes were at Mastright : at which tyme, althoughe Don Juan perceived it was necessarie, to the intente he might be receved as governour of the Lowe-Countries, to effectuate the departure of the Spaniardes, yet travailed he with his Councellor Escovedo how to overcome all the nobility there by the way of force. For both Don Juan and Escovedo concurre in this that there were no way lefte to further the King's service and affaires but by severe punishment by fier and blood : which wordes Escovedo useth in the ende of one of his lettres written from Antwarpe the vith of aprill, that there is never a on[e] of the Lordes which meaneth sincerely; that they mind not to keepe covenaunt, but doe travaile to bringe in a liberty of consience, and deliberate how to devide the countries amongest them : in which (saieth Escovedo) they agree with the Prince of Orange, perswading themselves with the said Prince that the Kinge will never pardon them. Item that there is smale hope of agreement with the Prince but by way of armes, whoe despayringe of the King's good will nurrisheth a secret intelligaunce with the Queene's Majestie; the Duke of Arscot, Count La Laine and Mouns. de Hayes are cheefly touched in the saide lettres, especially Champany. Bothe affirme that there is never a man to be trusted but the Count of Mansfield, who hath donne singular services and is to doe greater : wherefore he especially commendeth him to the consideration of the Kinge. Yea he will thinke it bestowed uppon him selfe whatsoever he shal bestowe uppon the Count of

Mansfield. Bothe of them doe write that, unlesse the Kinge doe meane to proceede by way of force, it were best to sende a woman or childe to governe the countries. And Escovedo affirmeth unto the Kinge (unto whose lettres Don Juan referreth all things) that, if he provide not unto Don Juan monny and forces to conquere the Lowe-Countries with all, he is like to heare that Don Juan will shortly be in other countries. Item, Escovedo thinketh it good that the spanish souldiers might be employed in Fraunce, by which meanes they might the sooner retorne in to the Lowe-Countries for to advaunce the King's service. In summa it is evident there meaninge is not to maintayne the peace. Escovedo affirmeth that the Kinge shall not neede so great forces as the Duke d'Alva or the Commandador had : whose advise is that the Kinge doe omitt to winne townes in the middest of the country and travaill especially to winne the islelandes, which when he writeth he discovereth a great secresy; for the Kinge might reply and say that Escovedo gave that councell, because it served for Don Juan, whose designes are to conquer Inglande. He protesteth he especially giveth the saide advise for to further the Kinge's affaires and that, the isles beinge taken, Inglande will the easier be conquered, and therefore thinketh it to be a harder matter to obtaine the isles then to conquere Inglande. Which note I desire Your Honnor to conferre with the negociation of Drumesius who, as I wrote before, was sent from the Pope's Nuncio and Don Juan unto the Prince. Further more they complaine unto the Kinge of the want of mony and that there be but xx^{m} crounes lefte for to compasse *the secrett matter*, wherefore they beseeche the Kinge to take order for monny to be sent unto them. Besides, Don Juan complayneth he lacketh to the pay the inglish pencionaries. Item that the Flemings knowe the Kinge doth want monny and that he hath greatly lost his creditt, which he seeth not how the Kinge may recover againe, unlesse the contraicte be kept with the merchauntes, which of late seemeth to me made in the King's name with Thomas Fiesco, Lazaro Espinola, Diego Pardo and Heronimo de Curiell.

The xvith of this presente, Aldagonde departed for Bruxelles to communicate the saide lettres with suche as might be interessed by them. I thinke that Don Juan shall understande of the interception of these lettres, which will be the occasion that either he will departe out of the countries or that the noble men there will entrappe him.

And thus muche passed the eleventh of this moneth, uppon which daye I was with him from a eleven of the clock untill nyne, he beeinge only occupied with me. And, because I dined and supped that day with him, I had convenient occasion to deliver Her Majestie's lettre unto the Princesse, unto whome I gave to understande what report Mr Sydney had made unto Her Majestie of the good enterteynement she had given him and how well Her Majestie was affected towardes her; that Her Majestie hoped, even as God had given her two daughters, so to her great contentation and consolation she might have a sonne. She communicated the Queene's lettre unto the Prince and with many wordes declared unto me how greatly she thought her selfe beholdinge to Her Majestie, which

vouchsaffed to write so gracious a lettre unto her, and wished that Her Majestie would thinke of her as of her most humble servaunte, with many other wordes notinge her singular affection with great humility towardes Her Majestie. After supper, as I wished the Prince good night, for so muche as I perceyved in him a rare care towardes the preservation of Her Majestie, and because I gathered by his speache that he looked for a more determinate awnswer than I brought, I desired him that he would take in good parte the awnswere of Her Majestie, by which he might perceave not only a very good inclination in Her Majestie to further him, but also a comforte by reason of the league which Her Majestie ment to make with the princes of Germany, by which bothe he and the countries of Hollande and Zellande wer like to be countenaunced. I assured myselfe that Her Majestie's favor would encrease by degrees : which wordes he took in very good parte, sayinge that he had allwaies herde how wise and circumspect a princesse Her Majestie were, and that he did not doubt but that Her Majestie would at the length understande the designes of her ennymies, provide duly for them and enter into a farther amity with her wellwishers, and, so takinge a cup of wine, dranke unto Her Majestie's health and wished me good night, sayinge he would thinke of the league Her Majestie thought to make and give me the best advise he could : which was the occasion I tarried certaine dayes with him to the intente he might the better thinke of so weighty, he beinge otherwise all most overwhelmed with busines. Besides this he had to passe to other townes of his government, as Horne and Enchusen, so that he could not write such lettres unto the Lantgrave Casamire and his brother Count John, as he gladly would for the better effectuatinge of Her Majestie's pleasure for this league : of which what opinion he haith, I will write in a lettre aparte, beeinge afeared least I have ben overtedious unto Your Lordshippe.

Thus I leave Your Lordshippe to the Eternall's most happy protection.

From Horne in North-Hollande, the 20 of july 1577.

(*British Museum, Galba*, C. VI, fol. 73.)

MMMCCCCXCIV.

Daniel Rogers à Walsingham.

(Hoorn, 20 juillet 1577.)

Même objet.

Right Honoroble, The xth of this present, I arryved at Alckmar in Nort-Holland, where

then the Prince was, mervelously occupied with busines, which were presently unto him, by divers, which from divers places and Estates were sent unto him; for at the same tyme Nicolaus Drumesius was sent from the Pops Nuncio and Don Juan unto him. President Sasbout came from the Privy Counsaill for to accorde with the Prince for them of Amsterdam. Basdorp was sent from Bruxelles from the States-Generall, besides one of the Schonberches which came out of Germany with th'Emperours letters unto him; and three gentlemen which were sent from the States of Guelderlande to knowe hys advyce in certain matters. In suche manner that, having further to provyde for the state of his goverment, he had both his handes full of busynes. Yet notwithstanding, having understoode of my arryvall the evening I came, desired me the day following to dinner, at which tyme he declared howe gladd he was of my comming, aswell to understande what Her Majestie had conceaved of the offers he made unto her by me, as lykwise to communicate unto me certayn letters intercepted of Don Juans and Escovedos, which concerned the realme of Englande. After I had delivered unto him Her Majesties letter, I beganne to declare unto him, according unto Her Majesties commandement, the great contentment which Her Majestie had receaved of the assurance given her of his zeale and devotion towardes her, aswell by Mr Sydneys report after his comming from the Emperours Court, as also by my self; which his devotion and zeale I said sufficiently appered unto Her Majesty by the offer he made unto her of the amitie and union of the two provinces of Hollande and Zelande with the Crowne of Englande, accompanied with a freedom of traflicke, use of portes, assystaunce of maryners and shyppes in cases and tymes of neede, thinges of such waight and benefitt for her Estate and realme, and of such importaunce for the preservation of Her Majesties peace and quietnes, as she could not but most hartely thanck His Excellency for it. This being donne I desired His Excellency to call to mynde the conditions of the offre which he desired me, as I was with hym in apryll and may last at Dordrecht, to propose unto Her Majesty, to th'entent he might understand the better what Her Majesty aunswered. I repeted therefore unto him the talke which then he had with me, and gave him to understande that I had declared from him unto Her Majestie how that he, travailyng as well to establish religion in Holland and Zeland as ernestly wishing that the estate of religion in England and the realme it self might the more be confirmed and assured, thought it expedient for the mutuall defence of the saied countreies that some further amitie were made betwixt the Crowne of England and the aforementioned provinces of Holland and Zeland, which amity might the sooner be lynked together, if it pleased Her Majestie to consyder and weigh what service he with Holland and Zeland could doe unto Her Majesty. And that agayne Her Majestie would assure hym and the saied countries of her reciprocall favour according to certein condytions which from him I had delivered unto Her Majestie, how that first of all he had offred the commodity and

use of suche portes and havens as were in the saied countreys, which divers wayes might stande Her Majestie and the realme in great steede. Secondly, that, where Holland and Zeland had great shipping and aboundance of maryners, Her Majestie should lacke none of them, in case Her Majesty should require them. Thirdly, in case of distresse, if Her Majesty were invaded by eny enemeis, that Holland and Zeland were so nighe unto England, and could so readily assist Her Majestie and hynder her enemys as that Her Majesty should not nede to feare any hostility or invasion : all which thinges he had proposed unto Her Majesty in the behalf of Holland and Zelland. That for the establyshing of this amity he required, on the other syde, that it might please Her Majesty first to mainteine the traffieque and the entercourses betwixt England, Holland and Zeland, as was conteyned in the league of Burgundy. Secondly, that it might please Her Majesty, in tyme of warre which might be renewed against him and the above mentioned countreys, to forbydd her subjectes to traffieque into any of the Lowe-Countreys, which might hold out against him. Thirdly, that he had required Her Majestie to give no harbour or victualles unto any *Armada* which might com out of Spain agaynist the Lowe-Countreys. Last of all, in case warre were renewed, which should endure long tyme and engender extreme necessity in Holland and Zelande, it might please Her Majestie to relewe there neede with an yerely support, seing that Holland and Zeland should likwise be at great expences in case warre were mad against Her Majesty. All which thinges I affirmed I had faithfully delivered over unto Her Majestie, and gave him to understand that Her Majestie had taken all the premisses in so good part that (as I declared in the beginning) she had conceived a very good opinion of his good meaning towardes her, and had such care of hym that she were not mynded to suffer either him or the Hollanders and Zelanders to perrysh by any unjust oppression of their enemies; but, for somuch as the unyon by him offred had many braunches issuing out of it, which required good consyderation, especially in that he desided an establishing of traffieque in the saied provinces with a restraint of the traffieque of Her Majesties subjects into the rest of the Lowe-Coontrys, a refusall of harborow to the Spanish nation and a yelding of yearly support, I told him that Her Majestie desired him not to thinck it straunge, if she gave him not so full and determinat an aunswere as he expected; that the offres he mad, were of great importaunce and that divers of Her Majesties Councellours had bin absent from the Court, when thease thinges were delivered unto Her Majestie. And yet notwithstanding, to th'intent he might see howe well Her Majestie were mynded to satisfie him, and that he might not thinck by thys delay his freindly overtures were not well accepted, I gave hym to understande what diffyculties were presented unto Her Majestie, which hindred her present resolution. That Her Majestie would in no wyse have stayed to contract a bond so necessary for her preservation, if the parties with whom the contract should

passe, were of such liberty and fredom as in such cace were requisit. That Her Majesty had in all her former actions, duryng the troubles of the Lowe-Countreys, sought by all meanes to bring the provinces of the Lowe-Countreys, that were at discorde and devyded, to an unity; if nowe she should, after such a course taken, without farther offence given, seek to dismember the body and pluck th'one part therof from th'other by withdrawing the subject from the sovereigne, she should enter into a matter which might greatly touch her in honor and might be an evill precedent for Her Majestie in her owne cace. And yet, bycause Her Majestie could not but be carefull of his conservation, I declared unto him Her Majesties determination and mannour of proceding for a league and assocyation of the Princes of Germany, professing christian religion, against the Pope, and therin was to desire his advise for the better effectuating of the matter, which could not but greatly countenaunce him and all other which professed the self sam religion with Her Majestie, though there were no expresse mention made of their names in the saied assocyation, but might be otherwyse comprehended as confoederates of confoederates : in which part I spent longer talke with him, and made him acquaincted with the articles, which Her Majesty thought good to be comprehended in the saied league. Then I came to his demaundes and declared unto him that, as concerning the establissing of trafficque in the saied provinces and a restrainct in tyme of discorde betwixt them and the rest of the Lowe-Countreys, Her Majestie thought it to be a very hard poynt, even for his owne respect and his provinces, for that, being beloved in the Lowe-Countreys, if it were knowen, he went about to take the trade and by consequency there living from them, he should purchase their hatred, by which meanes Le might receave more hurt then profitt. Here I gave him to understande that Her Majestie could be very gladd, if her merchauntes could so dispose themselves and like of it as to establysh a trafficque within any of the townes of those two provinces, and that Her Majesty leaft them therin to their owne direction, as they should find it to be most commodious and proffitable for them. As concerning the trafficque of the Hollanders and Zelanders into England, that it were Her Majesties pleasure they should enjoy such liberty and freedome, with order for their good usage, in all respects and in all places, as any other of lik sorte trafficquing within Her Majesties realmes and dominions. Touching the other braunche, which conteyneth a refusall of harborowe to the spanysh navy, I saied he neded not to feare as though Her Majestie would graunt any, seing it were joyned with suspicion of daunger unto herself. And, for the yearly support he desired to receave in tyme of necessity, I declared unto him that Her Majesty had conceaved good hope his necessity should be lesse then in former tyme it had bin, and so forrayn supporte lesse requisite, if the Pacification made at Gaunt took that place, which Her Majestie thought it would, for the perfourment whereof and perfitt accomplishment of all partes of it, Her Majestie

were mynded to be a mediator to Don Juan, desiring and advising him likwyse on his parte to avoyde all occasions that might breede any breach betwene them or hinder the good successe of that which they themselves had determyned uppon, as very necessary for their safty and proffit of the countreys. In which cace, if contrary to his good and peaceble endevour, a contrary course were taken to cast him and thease provinces into former troubles, I affirmed that Her Majestie would have care of him and that she would not suffer the provinces of Holland and Zeland to be overcom by any tyrannicall oppression. And here I gave His Excellency to understand in what sort Her Majestie had dealt with the Vicounte of Gaunt, and delivered him a copie of his negociation, which was altogather directid against him, and told him that the saied Vicount had easily perceived that Her Majesty was otherwise affectionated towards his preservation then Don Juan thought or wished. To conclude, Her Majesty had so dealt with the Vicount that I thought it would greatly further the publick peace and his affayrs emongest the Estates of the Lowe-Countreys.

All which thinges he hard very attentively, and, perceaving I had made an ende, he beganne to aunswere me in such order as I proposed Her Majesties meaning. And first with great reverence, putting of his capp and rysing, he declared howe highly he were beholden unto Her Majestie for having conceaved so good opinion of his devotion towardes Her Majestie, as it pleased her to signify unto him, partly by her gracious letter, partly by the discours which I had delivered unto him. He trusted Her Majestie would dayly confirme the sayed opynion conceaved of him, for that he desired nothing so much, after his duety to God, as to deserve well by daily service of Her Majestie, as he trusted he would amply give to understand unto Her Majestie by such letters as he had intercepted, which he were mynded to send unto Her Majestie by Monsieur Fama, seing he perceaved that I were not as yet to returne into England, aswell to shewe howe carefull he was of Her Majesties preservation as to urge her to a more particuler resolution. Than he cam to the artycles of the unyon and amity, which from him I had proposed to Her Majestie, which he saied I had well remembred, and thancked me hartely for my endevours, affirming that I concurred with his discourse, which he had sent since my being with him, by Monsieur Sydney in writing.

Towching Her Majesties aunswere, he saied it was very generall, and that both the tyme, his owne estate and the present affayres of Holland and Zeland required that Her Majestie would vouchsaufe to resolve farther and more particularly. And, concerning the difficulties which hindered Her Majesties resolution, he wished that Her Majesties enemies had so good a conscience as Her Majesty had, and that they would so straitly kepe covenaunts as Her Majesty did; that the King of Spaine did not stick to deale with the Duke of Northfolke for the subverting of her estate and regarded not that the saied Duke was a vassall. Much more might Her Majestie enter into amity with him

and the provinces of Holland and Zelande for the maintenaunce of religion and the mutuall preservation of Englande and the saied provinces. He added that by reason of his principality of Orange he thanked God he were a sovereigne and were as free in Germany as the best Elector of th'Empyre. He wyshed unto Her Majestie the magnanimyty of Edwarde the Thirde, one of her progenitours, who, as he remembred to have redd in Froissard, was not affered for the maintenaunce of his title to enter into amyty with Artevill, Castelane of Gaunt, and to use his ayde agaynst the French Kyng his master. He thought the cheifest leagues which England had with forreyn countreys, were the entercourses with the House of Burgundy; « and yet (quoth he) in those dayes » the Dukes of Burgundy were but vassalls to the crowne of Fraunce. » That the union which he had proposed, would stande Her Majestie in as great steede as hymself or the provinces of Holland and Zelande. For his owne parte, Don Juan did make hym presently such offers as by which he could well assure his particular estate and provyde for his posterity in such manner as was requisite. For, besydes that he should be restored unto all his livinges, honors and governmentes, he would procure certein princes of Germany to be bounde unto him for the observing of his promisses; that Don Juan were contented he should remayne in Hollande and Zeland. Item, that he would procure Utrecht and Amsterodam should com under his government, even in such manner as he should require : yea he would fynde the meanes that his debtes might be payed, so that he would onely be quiet and not hynder his desegnes. Which offers if he should neglect, not being more particularly assured of Her Majesties ayd, he should precipitate himself into warre agayn, very unadvisedly. Again that the estat of the countreys were such that, if they were not perswaded of Her Majesties amyty more certeinly, it would be hard for him to mak them hold out against Don Juan, every one of them perceyning great ease and benefitt by the peace. Wherefore, to th'entent Her Majestie might perceyve howe necessary it were for her to bynde herself with Holland and Zeland, he opened unto me what talke had passed betwixt Nicolaus Drumesius sent from the Popes Nuncio and Don Juan unto him. This Drumesius is a Flemynge borne at Bruges; but, having spent long tyme in Italie, is alltogether Italianated, well learned and very apt to perswade with reasons and good speach any man not well setled in judgment. He made unto the Prince the offers afore rehersed, as I understand not by the Prince onely, but also by Milius one of the Princes cheifest councellours, and Monsieur de Nortwicke. After he had proposed unto the Prince Don Juan his offers, he saied that Don Juan and the Popes Nuncio desired the Prince to appoynt them the tyme and place they might come unto hym; that they were mynded to come deguised to th'intent their meetyng might be kept secret. The Prince aunswered it were not meet that they should come unto hym, and, if the peace in all thynges were effectuated, he would stryve to come unto hym : when thys Drymesius perceaved he aunswered after this

sort, he declared unto the Prince that Don Juan had commaunded hym to aske of hym if the Prince would not ayd Don Juan or the Kyng of Spayne, in cace they were mynded to mak forrain warre, as uppon Germany, Ingland or against the Turke. The Prince aunswered plainly that he would not give ayd unto any, against such as professed his religion. With this Drymesius semed greatly to commend the Prince for his sincerity, and, perceavyng that he could wynne nothing that way of him, he departed from hym for that tyme, and travailed to wynne som of the Estates of Holland unto hym, that by them he might obtayn that which he could not get at the Princes handes: he spake with Milius and Nortwick, which declared unto me before the Prince what they had understoode of Drymesius.

The xj[th] of this present, at which tyme I had thys first audience of the Prince, they declared that all his drift was to perswade them that they should deale with the Prince and the rest of the Estates, that, if they would not ayd Don Juan agaynst Ingland, they would at the least not hynder his purpose; that it were the best meanes to assure the peace in the Lowe-Countreys to divert the warre uppon som forrein prince. Such wordes as Drumesius used to the Prince, I heard myself standing not farr of as he talked with the Prince.

The Prince told me he opened thease thinges unto me, to th'intent Her Majestie might the better understand the daungers which were pretended against her, as also perceave howe this negociation of Don Juan and the Papes Nuncio did concurre with the contentes of such letters as were written of Don Juan and Escovedo in aprill last and nowe first were intercepted. And, bycause he was mynded the day folowing to send Monsieur de S[t]-Aligunde towardes Bruxelles with the originalles of the said letters decyphered by him, he thought it good to shewe them first into me, to th'intent I might give testimony of the saied letters unto Her Majestie. For, touching the project of the league with which I had mad him acquainted, he said he would thinke uppon it, and, the day folowing or as sone as his busines could suffer, communicat farther with me. With that he called for Monsieur de S[t]-Allagunde, whom he would have to bring the aforsaid letters with hym. In the meane while that Allagunde was acomming, the Prince asked me of Her Majesties helth and touching divers of My Lordes of the Counsaill, and especially of th'Erle of Leicester, lykwyse of M[r] Sydney (of whom he had conceived a great opinion) and howe M[r] Dier did. When I had accordingly aunswered, cam in Allagunde, who brought with hym nine letters written all in spanish, the most parte of every one in cyphers, excepting one which had no cyphers at all and conteined onely the commendation of a particular souldiar, whom Don Juan desired to preferre to the Kyng. Three of thease nyne were written by Don Juan, two of them unto the Kyng, the third unto the Kinges secretary Antonio Perès. The rest were all written by Escovedo unto the Kyng, by which easily appereth what spirit he

is of and what creditt he hath with the Kyng : yet appered by the seales and signatures that they were no forged letters. The Prince mad me first acquainted with the maner of the cypher, which I conferred with the original cyphers and found out the sam wordes which Allagunde had copied. Amongest these nyne letters, there is one which cheifly concerned Her Majestie, which letter Allagunde copied forth in cyphers and desired me to conferr the same with the originall to the intent I might the better wytnesse the trueth. The Prince shewed me withall the letter of La Noue, in which were enclosed all the saied letters, as he had intercepted them in Fraunce, which letters, forsomuch as they were of great importaunce, the Prince thought good we should presently rede over, as we did : since which tyme I thought good to piek out of them notes of the cheifest thinges conteyned in them for the shortening of Your Honors travail, which I send herein folowing. First appereth that the Spanyardes were not as yet departed at the writing of thease letters, which were sent from Anwerpe and Lovain the sixt, seventh, eigth and nynth of aprill, as the Spanyards were at Mastrycht. At which tyme, although that Don Juan perceived it was necessary, to the intent he might be received as Governour of the Lowe-Countreys, to effectuat the departure of the Spanyards, yet travailed he with his counceller Escovedo howe to overcomme all the nobility there by the way of forces. For both Don Juan and Escovedo concurre in this that there were no way left to further the Kinges service and affaires but by severe punyshment, by fire and bloude, which wordes Escovedo useth in th'ende of one of his letters written from Antwerpe the sixt of aprill. That there is never a one of the Lordes which meaneth syncerely; that they mynd not to kepe covenaunt, but do travaill howe to bring in a liberty of conscience and deliberat howe to devyde the countreys amongest them, in which saieth Escovedo they agree with the Prince of Orange, perswading themselves with the saied Prince that the King will never pardon them. Item, that there is small hope of agreement with the Prince, but by way of armes who, despeiring of the Kinges good will, nourisheth a secret intelligence with the Quenes Majesty. The Duke of Arscott, Counte Lalene and Monsieur de Hayes are cheifly touched in the saied letters, especially Champagnye. Both affirme that there is never a man to be trusted but the Counte of Mansfield, who both hath don singuler services and is to doe greater. Wherefore he especially commendeth him to the Kynges consideration, yea he will thinke it bestowed uppon himself whatsoever he shall bestowe uppon the County Mansfeld. Both of them do write that, unlesse the Kynge do meane to procede by way of force, he were best to send a woman or child to governe the countreys. And Escovedo affyrmeth unto the Kyng (unto whose letters Don Juan referreth all thinges) that, if he provyde not unto Don Juan money and forces to conquere the Lowe-Countreys with all, he is lyke to here that Don Juan will shortly be in some other countrey. Item Escovedo thynketh it good that the Spanish souldiours might be employed in Fraunce, by which meanes they might

the sooner returne into the Lowe-Countreys, for to advaunce the Kinges servyce. In summa it is evydent their meaning is not to maintein the peace. Escovedo affirmeth that the King shall not nede so great forces as the Duke d'Alva or the Commendador had, whose advise is that the Kinge do omytt to wynne townes in the middest of the country and travail especially to wynn the islandes: which when he writeth, he discovereth a great secrecy. For, whereas the King might reply and say that Escovedo gave that councell, byeause it served for Don Juan, whose designes are to conquere Ingland, he protesteth he especially giveth the saied advyse for to further the Kynges affayres, and that, the isles being taken, England will the easilier be conquered, and therefore thinketh it to be a harder matter to obtayne the isles than to conquere Ingland, which note I desire Your Honor to conferre with the negociation of Drymesius, who, as I wrote before, was sent from the Popes Nuncio and Don Juan unto the Prynce. Furthermore they complain unto the Kyng of the want of money and that there be but xx^m crownes left for to compasse the secret matter : wherefore they beseeh the Kyng to take order for the money to be sent unto them. Besydes Don Juan complaineth he lacketh to pay the England pencyonaries. Item that the Flemynges knowe the Kynge to want money and that he hath greatly lost his creditt, which he seeth not howe the Kyng may recover agayne, unlesse the contract be kept with the merchauntes, which of late semeth to be made in the Kynges name with Thomas Fiesco, Lazaro Espinola, Diego Pardo and Hieronymo de Curyel.

The xvj^th of this present, Allagunde departed for Bruxelles to communicate the saied letters with such as might be interessed by them. I thinke that Don Juan shall understande of the interception of thesse letters, which wilbe the occasion that either he will departe out of the countreys or that he will entrappe the nobility of the Lowe-Countreys or that the noble men there will entrappe hym.

And thus much passed the eleventh of this present, uppon which day I was with him from a eleven of the clocke untill ayne, he being onely occupied with me. And, byeause I dyned and supped that day with hym, I had convenient occasion to deliver Her Majesties letter to the Princesse, unto whom I gave to understand what report Mr Sydney had made unto Her Majesty of the good entertainment she had given him, and howe well Her Majestie was affected towardes her, that Her Majesty hoped even, as God had given her two daughters, so to her greater contentation and consolation she might have a sonne. She communicated the Quenes letter unto the Prince and with many wordes declared unto me howe greatly she thought herself beholded to Her Majesty, which had vouchsaffed to write so gracious a letter unto her, and wished that Her Majesty would think of her as of her most humble servaunt, with many other wordes noting her singuler affection with great humility towardes Her Majestie.

After supper, as I wyshed the Prince good night, for somuch as I perceived in hym

a rare care towardes the preservation of Her Majestie and bycause I gathered by his speach that he looked for a more determinate aunswere than I brought, I desired him that he would take in good part the aunswere of Her Majestie, by which he might perceive not onely a very good inclination in Her Majesty to further him, but also a comfort by reason of the league which Her Majestie ment to make with such princes of Almany, by which both he and the countreys of Hollande and Zelande were like to be countenaunced.

I assured myself that Her Majesties favour would encrease daily more and more towardes hym, and even, as her displeasure nowe passed grewe against hym by degrees, so were her favour to encrease by degrees : which wordes he toke in very good part, saying that he had alwaies heard howe wise and circumspect a princesse Her Majestie were, and that he did not doubt but that Her Majestie would at the lenght understande the designes of her enemies, provid duely for them and enter into a further amity with her wellwillers; and so, taking a cuppe of wyne, drunck unto Her Majesties helth and wished me good night, saying that he would think of the league Her Majestie thought to make and give me the best advise he could : which was the occasion that I taried certein dayes with him to the intent he might the better thincke of so waighty a matter, he being otherwise almost overwhelmed with busines. Besydes this, he had to passe to other townes of his government as Horne and Enchusen, so that he could not write such letters unto the Lantgrave Casimire and his brother Counte John as he gladly would for the better effectuating of Her Majesties pleasure for this league : of which what opynion he hath, I will write in a letter apart, being affeared lest I have bin over tedious unto Your Honor with thys long letter. Wherefore, most humbly recommending myself unto Your Honor, I leave you to the Eternalles most happy protection.

From Horne in Nort-Hollande, the 20 of july 1577.

(*Record office, Papers of Flanders,* vol. 29.)

MMMCCCCXCV.

Le Docteur Wilson à lord Burleigh.

(Richmond, 24 juillet 1577.)

Don Juan avait réclamé la destitution du baron de Hèze et l'éloignement de Théron. — Ces deux demandes lui ont été refusées par les États, mais en termes dont il ne pût pas s'offenser. — Sur ce refus, don Juan ne s'est pas rendu à Bruxelles pour assister à la procession du Saint-Sacrement de

Miracle; et les bourgeois de Bruxelles se tiennent sur leurs gardes. — Don Juan est parti le 16 juillet de Malines pour Namur afin de recevoir la reine de Navarre. — Les Bruxellois ont engagé les bourgeois de Namur à veiller à ce que don Juan ne se saisisse pas de leur ville afin de s'assurer le libre passage de la Meuse. — Précautions prises par les bourgeois de Maestricht. — Don Juan est accompagné du comte de Berlaymont et de trois compagnies du duc d'Arschot. — Ce qu'on a découvert dans le bagage de don Juan. — Le bruit court que Champagney sera nommé gouverneur d'Anvers. — Achat d'armes à Anvers pour le roi de Portugal. — On dit que la ville d'Amsterdam se soumettra au prince d'Orange. — Négociations de Casimir; mais on n'apprend pas qu'il envoie des forces aux Huguenots, qui en ont grand besoin. — Prochaine arrivée à Bruxelles d'un nouvel ambassadeur du roi de France.

My verie good Lorde, I have latelie receaved advertisementes frome Bryssels towchinge Don Jhons demande to the States by Baron de Ressinghem, and their answer to the same, whiche I doe sende herewith enclosed. Don Jhon moaneth principallie twoe thynges : the first is that monsieur de Hays showlde geave over his charge, and one Thyron, a Gascoyne, the Prince of Orange agent, showlde also bee sent out of Bryssels. The whiche twoe demandes wil not bee grawnted to the great grief of Don Jhon, and yet the States answer is so mylde, so modest and so ware as Don Jhon can take none advantage thereby, who notwithstandinge is not like to have his purpose, and therfore he did not cumme to the Sacrament of Miracles the 14 of this monthe to goe in procession at Bryssels, as it was looked he showlde doe. Whereupon they of Bryssels doe keepe greater watche and warde than heretofore they have used to doe synce the cummynge of Don Jhon to his governement, who (as I am enformed) went frome Maclyne to Namurre the 16 of this monthe to meete the Queene of Navarre there. And now the Brysselloys, understanding this, have sent to the burgesses of Namurre that they looke wel to their town, least Don Jhon, under the colour of meetinge the Queene, doe sease upon the town, the rather to have the passinge free over the ryver of Mose, seeinge those of Mastryke, beeinge warned by their former losses, wyl not trust any, but one cumpanie of Monsieur de Barceley to watche and warde the town with them.

Don Jhon hath sent al his stuffe, aswel that of Bryssels, as that of Maclyne, to Namurre, and is accumpanied with three cumpanies of the Duke of Arschot, and Conte Barlemonte also wayteth upon Don Jhon. The Governour of Namurre hath maried the Duke of Arschots syster, whiche encreaseth the suspicion, and also a jentleman of Namurre hath latelie written to Bryssels that he percynge a sacke at al adventure, cummynge with the cariage of Don Jhon, the same was fownde ful of matches, and hereupon every bodie is in greate feare of Don Jhon, who, seeinge hymselfe in this case, hath sent Escovedo in secrete maner to post into Spayne to take shyppinge at Nantes to geave advertisement of al these thynges, for whome greate wayte is layde to apprehende hym by dyverse meanes.

Thus Your Lordship seeth how uncertayne the state of the Lowe-Countrie is at this tyme, notwithstandinge al the doulce meanes used by Don Jhon.

It is geaven out also that Monsieur de Champeignie shalbee governour of Anwarpe with fyve cumpanies, whiche I doe not thynke to bee trew, becawse I doe not see any reason to make good suche a devised purpose.

A messenger, sent frome the Kynge of Portugale, byeth secretlie al the armour that he can get in Anwarpe, and sendeth the same awaye to his master.

It is thought that those of Amsterdame are agreed with the Prince, but it is not yet fullie certayne.

Casimere and the Electour his brother, with the Landesgrave, have mette together at Saynt-Guyles, and are like to make a good agreement emonge themselfes; but I doe not heare any worde of Casimeres preparation into France, although they have greate neede at this tyme and are like to bee utterlie distressed every where, except some foreyne ayde bee sent unto them, as I am enformed out of the Lowe-Cowntrie.

Monsieur de Boys, kynseman to the Secretarie Villeroy in France, is cumme to bee Ambassadour ordinarie with Don Jhon, in the place of Mondoucet, who prepareth hymselfe to returne the ende of this monthe, havynge been sixe yeres together in the Lowe-Cowntrie.

And nowe, my Lorde, that my letter is ended, I woulde I wer readie and had leave to wayte upon Your Lordeship at the Bathe of Buckestones, to prevent that which I have cause hereafter to feare, when yeres cumme more upon me.

Thus humblie I doe take my leave.

Frome Richemonte, this 24 of julie 1577.

(*Record office, Papers of Flanders*, vol. 29.)

MMMCCCCXCVI.

Daniel Rogers à Walsingham.

(Enckhuyzen, 24 juillet 1577.)

Le prince d'Orange approuve le projet de ligue à conclure entre les princes protestants; mais il voudrait que la reine d'Angleterre se plaçât à leur tête. — Les princes protestants d'Allemagne adressèrent la même demande à Henri VIII; et rien ne serait plus utile pour exciter le zèle des princes allemands. — Élisabeth serait ainsi instruite de tout, de même que le roi d'Espagne est le chef de la ligue des catholiques. — Moyens à employer pour engager le roi de Danemark, le duc de Saxe et le marquis de Brandebourg à entrer dans cette ligue. — Ce qui importe le plus, selon le prince d'Orange,

c'est que la reine d'Angleterre soutienne les protestants en France et aux Pays-Bas; car, s'ils y étaient écrasés, que pourrait faire la ligue allemande? — Nécessité de secourir les Huguenots de la Rochelle; on pourrait envoyer des Anglais sur des navires équipés en Zélande. — Le prince d'Orange pense qu'il convient aux intérêts de la reine de s'allier d'abord aux provinces de Hollande et de Zélande, aux villes de la Hanse, aux cantons Suisses et aux comtes des bords du Rhin. — Importance que présente pour la reine l'alliance de la Hollande et de la Zélande. — Désignation des villes de la Hanse avec lesquelles on pourrait traiter. — Noms des principaux comtes des bords du Rhin; leurs ressources. — Le prince d'Orange demande quelle garantie la reine pourrait donner aux membres de la ligue si elle venait à mourir : ce qu'il ajouta en poussant un profond soupir. — Daniel Rogers répondit que cette ligue pourrait être ratifiée par le Parlement. — Quant à la communication que Walsingham l'a chargé de faire (l'arrestation de don Juan), le prince d'Orange est du même avis; et la publication des lettres interceptées favorisera l'exécution de ce projet. — Le prince d'Orange peut compter sur l'appui du peuple de Bruxelles, et aussi sur celui de plusieurs membres de la noblesse, tels que le comte de Lalaing, le baron de Hèze et d'autres. — On s'emparerait aussi du comte d'Egmont. — Si Champagney, à la vue des lettres interceptées, reprend courage, il est capable de diriger le gouvernement. — Rogers s'est entendu, à ce sujet, avec Théron. — Réclamations des marchands d'Ipswich et des Marchands Aventuriers d'Anvers.

Right honorable, I wrote unto Your Honour from Horne touching my negociation passed with the Prynce at Alckmare the xjth of this present, synce which tyme he hath bin so busy that I could scante have any full talke with hym for the advyse which I was to aske of hym concerning the league. And, forsomuch as he had no leisure to write his letters into Germany, he hath kept me upp from day to day hetherto, but is mynded to make an ende of his letters this day. To come to the matter, he thynketh generally very well of Her Majesties determination and judgeth it to be one of the honorablest thinges Her Majesty could thynke on, shewing himself very gladde that Her Majestie is entred into the saied cogitation : mary there is one article which he would gladly have to be in the league, which he findeth not in the project which I shewed him. For, even as the King of Spayne is the hedd of the league of the Papistes, so (saieth he) were it necessary that the Quenes Majestie would take uppon her to be hedd of the league of the Protestantes, which thing would be honorable unto Her Majesty and no lesse profitable. He remembred that he had heard of his father that, in Charles the Fyftes tyme, Kyng Henry the VIIIth and the Protestauntes of Germany were making a league for the defence of their religion, and that the princes of Germany required the Kyng to be hedd of the saied league. That the present tyme and matter required that, as Her Majesty entended to enter into this league, so lykwyse she would be hedd of it. By which meanes Her Majestie should animate dyvers mighty and noble men in Germany to resolve themselves the sooner that Her Majesties name were great in Germany and would by this way become greater. Besides this would be the occasion that dyvers wyse councells and deliberations would alwaies be sent unto Her Majesty, as

unto the hedd of so noble an unyon. He saied that Don Juan and the rest of the league of the Papistes have this maner that, if they goe about a matter of importaunce, they send such reasons as move them unto the Pope and their confederates, which have many polityke hedds about them, who, having well wayed the matter proposed, send their resolutions unto the Kyng of Spayne as chief of their confederacy. In lyk maner should Her Majestie be ayded with advise of the associated, and nothing would passe but Her Majesty shoulde have advertisment of it. I aunswered unto this that I thought so that, [if] Her Majesty perceived that the King of Denmarke, Duk of Saxonie, Marques of Brandeburge, the Elector Palatyne and the Lantgrave of Hesse with the lyke were redy to enter into this amity, she woulde not sticke to be hedde of the league. And here, accordyng to my instructions, I desired to knowe of hym what he thought of the King of Denmarke and whether he thought that he could easily be brought unto this union. In lyke maner, I asked his opynion howe the Duke of Saxonie and the Marques of Brandeburge were to be wonne. He saied that the King of Denmarke was wont to bere unto hym a singuler good affection and that two dayes passed he had receyved a letter of him very freindly, and affirmed that in the tyme of his affliction none of the prynces had written so freindly to hym as he had donne. Before he was maryed, he sought all meanes to joyne himself with his sister and that the faulte was rather in her than in hym that the mariage tooke no effecte. He trusted that he might be induced to enter into this league; that he were a kynge well provyded with shipping; that he would easily followe that way, which the Duke of Saxony should take who had maried his sister. That there was no man whom he knewe better then the Duke of Saxony. That he were an excellent prynce, very nobly of hymself disposed; but that his wief did as it were enchaunte hym, which in a maner did wholy possede hym; that she were so jelous of hym that none could serve hym, unlesse she had lyking of hym; in summa that she would be present at the pulling of his bootes to spy who in that office served hym. That the Marques of Brandenburge were greatly affectionate unto hym. That there were none in th'Empyre, who could deale more wysly or had more autority with them then the Lantgrave of Hesse. Neverthelatter, if it pleased Her Majesty to send letters unto them and withall wrote a famylier letter unto the Duchesse of Saxony, here name were so greate that he did not doubt but some good would ensue. Mary, he counsailed that he which should be send to deale with them, should not desire them in Her Majesties name to enter into this league, for that they were so lulled a slepe in security that they would thynck Her Majestie did exhort them to an unyon rather to provide by this way for her owne necessity than to pleasure them. That the best way were to declare unto them what confederacies the enemies of religion did make, and whether they thought not good that some order were taken to prevente their deseynes: which he saied would be the way to enter into farther talke with them. And, bycause

the difference of the opinion in the Sacrament might hynder the course of this matter, that it would be requisite to declare howe small difference there were betwen them and us, and howe gladde the papistes our comon enemies were to see this discorde. « But (quoth the Prince) let us come to the matter; put the case that Her Majesty had » all thesse Prynces of Germany lynked in amity unto her after the fourme which the » project of the league conteyned : what should Her Majestie wynne by it? » — « Mary » (aunswered I) that the religion should be defended and Her Majestie the better pro- » vided to resist all invasions. » Here he beganne to demonstrate that the religion could be no more defended by this meanes then it were alredy, and that Her Majestie by the amity of the above named prynces of Germany should be never awhitt the more assured, unlesse Her Majesty did maintein the Protestauntes in Fraunce and in the Lowe-Countreys. « For (quoth he) if the Quene do suffer that they of Rochell and » Brouage be overcomme by the French Kynge, it is not the Duke Casimire that » shalbe able to doe any great thinge in Fraunce, yea although he brought with him » xvj^m footemen and viij^m reysters, for that he should have so many noble capitaines » and valiaunt souldiours to hynder hym, besydes the difficulties in passing rivers and » fynding victualls (for that the enemies in Fraunce had learned dyvers stratagemes of » warre and were more skilfull then they were before), that he should be able to do litle » good. Agayne, if that Hollande and Zelande were overcomme, what ayde should the » saied princes be able for to give unto the Protestauntes of the Lowe-Countreys? That » the enemies being there united should be able to withstaunde any impression which » the saied prynces should endevour to make, so that by diverting the enemies forces » litle or nothing would be donne to the releif of such as professed religion, either in » Fraunce or the Lowe-Countreys, by reason of this league made with the princes of » Germany. Touching Inglande, if Her Majesty should be invaded, what should thease » princes of Germany be able to doe for her, if the French King and King of Spayne » had overcomme the Protestauntes in Fraunce and the Lowe-Countreys? For as con- » cerning the King of Denmarke who is stronge by sea, he thynketh, if Holland and » Zelande were overcomme by the Spanyards, he would hardly enter into this amity. »

I replyed that Her Majestie were of his opynion in that he did thyncke the religion ought to be mainteyned in Rochell and other places of Fraunce, and that, as concerning Hollande and Zelande, Her Majestie trusted that the peace would be mainteined, and that otherwise Her Majestie would not suffer that either he or the saied provinces might perysh by any unjust oppression. « Well, quoth the Prynce, I told you the last » day what my particular estate and the saied provinces required of Her Majestie : let » us returne therefore unto our former talke howe they of Rochell may be releived. » He saied he had received advertysmentes howe that they were in distresse. If that were true, there were no better wayes than to ayde them by sea that they were a rigging five

or six shipps in Zelande for the use of them of Rochell, if it pleased Her Majesty for to helpe Coronell Chester, Morgan or some other whome Her Majestie might like, that with fyve or six shipps of warre they might convey such english souldiours as have served him in the former troubles, he thought that with very small expenses they might greatly be releived. Otherwise he affirmeth that, before this league be compassed, they of Rochell and Brouage might perysh, and, they once being overcomme, the rest which professed religion in Fraunce, would sone be ruined. And thus much he saied was to be spoken for the urgent necessity of them of Rochell.

Then he returned to the consideration of the league and saied that he thought it best for Her Majestie first to make a necessary and proffitable league, which being donne Her Majestie might the better thincke howe to make an honorable league. That Charles the Fifte compassed all his thynges in Germany, not by the ayde of mighty Dukes, but by the amity of the Lordes which are called the Countes of Wedderaw. That great princes, when it cometh to the pinche, do cavill and go from their bonde. Wherfore, if Her Majestie did first of all with Hollande and Zelande make a league, with six or seven of the Hansteedes, some of the Cantons of Suitzerlande and the Countes of Wedderaw, he thynketh she should followe the best counsaill, which league being once made, he is of the opinion that the Duke of Saxony and the rest of great name would the sooner be wonne: whereas, if Her Majesty had such a league with the great potentates, as she desireth, without assuraunce of them whome he before rehersed, Her Majestie might both spende great treasures and besides be greatly endammaged before those great Dukes should be able to assist her.

He judged that Her Majesty had to feare especially two enemies, to witt the Kyng of Spaine and the French King; that there were none that could so spedily assist Her Majesty as the Hollanders and Zelanders. Wherefore, if Her Majestie be assured of Hollande and Zelande, then may she perswade herself that she hath the surest bullwarckes which Her Majestie can have without the realme. He affirmeth that this league would be necessary for Her Majesty. And, as for the Hansteedes, for somuch as divers of them do professe the Popes religion, seven or eight of them would serve, as Hamborough, Lubeck, Breme, Danswycke and such lyke whose power consisteth in trafficque, shipping, havens, money and strong menn. Touching the Countes of Wedderaw, they were able to make six or seven thousaunde reysters of their owne, which Countes are of as great liberty and freedom as the Duke of Saxony may be of.

I demaunded of His Excellency whether he had a copy of that alliaunce which Charles the Fift had made with the saied Countes: he aunswered me that his brother Counte John should give me a copy of it, that he had none present. Furthermore he saied, if it might please Her Majestie to enter into league with thease Countes, he would undertake to deale with them. That amongest other noble men of that confederacy and league he

somtymes had bin; that his brother Counte John of Nassau were lykwise one; that there were divers Countes of Wedderaw which at this tyme went about to renue the league. The chiefest of them are (as he declared unto me) thesse folowing : The Lantgrave of Hesse, the Counte of Sene, the Countes of Waldeck, the Countes of Hannowe, the Countes of Sollmes, the County of Witgenstene, the Counte of Isenburge, the Counte of Stolberge, the Counte of Weid, besides the Countes of Nassaw. Item the townes of Francforde and Fryberge are of this confederacy. To be shorte, he affirmed that it were better for Her Majesty to have a league made after this sorte, then with som kynges whose power were farther of : « For (quoth he) what hath the Kyng of Spaine pre- » vailed against poore Hollande and Zelande with the league of so great potentates as » are confederat with hym, to witt th'Emperour, the hole house of Austrich, French » Kyng, Kyng of Portugale and the Pope? » That this league of which he spake, were a league of effect and did not consist in names somuch as in substaunce.

After he had in this maner declared his advyse, he saied there rested a great doubt which he and others would gladly be resolved of : to witt, seing such as after this sort should declare themselves to be favorers of religion and the Crowne of Englande, were like for to enter into enemities with dyvers, howe they might be warraunted, in case God should call Her Majestie out of thys world; and with that he sighed highly. I aunswered that they all ought to thincke that God would be the mainteiner of all such as should stryve to mayntein hys glory, and that Her Majesty should cast herself into as great daungers for the maintenaunce of them, as they could fall into in entring into alliaunce with Her Majestie. And, bycause this league were not only made for the satefy of Her Majestie, but especially for the conservation of religion and estate of the realme, if Her Majestie might see a convenient league for the maintenaunce of the premisses, order might be taken that the Crowne of England, by assembling a Parliament, should be bound for the observation of the league.

This was the summe of such talke as passed betwivte the Prince and me concerning the league, all which thinges I have written even as particularly as they were spoken, to th'entent I might fully satisfie aswell Her Majesties instructions in this part as Your Honours particular memories.

Concerning the intercepting of the party Your Honour spake, the Prynce hath thought of the matter, and thancketh Your Honour for your freindly advises which concurre with his resolutions : he hath taken order, and (as I wrote in my letter dated at Horne) the letters which of late he intercepted of Don Juans will hasten this devise. He hath good meanes to compasse it, being generally favored of the people in Brabant and especially by them of Bruxells, besides sundry of the nobility which are at his devotion, of which are the chiefest the Counte of Lalaing and his followers, Monsieur d'Haies with his brother the Counte of Hautkercke, Monsieur de Capers, Monsieur de Trezene,

Monsieur de Bersele, Monsieur d'Aussy, Monsieur d'Inchie, brother to Monsieur de Trezen, who tooke Monsieur de Lyckes prisoner at Cambre during the troubles. Monsieur d'Heyes semeth also to assure himself of the Counte of Egmond. Touching Monsieur de Gonney, he is thought to be wonne of Don Juan. In summa, if Monsieur de Champanie take courage by reason of the letters intercepted, he is able to rule all the Estates and the most of the nobility [1].

I conferred herin, according to Your Honours advyse, with Monsieur Theroun, whom I desired to write nowe and than unto Your Honour, which he promysed to doe.

I have not forgotten the matter of Ipswich, wherin Taffin passed his commissions. I have dealt with the Prince and the Estates in it. Here was a factour for them of Ipswich, who may be witnesse of my travaill. The Prince and the Estates affirmed that Taffin had no commission to make such a contracte as he had passed; they desired that they might be bounde unto thinges which they might perfourme. Wherfore they offred to give yerely rentes as eight in the c. untill the tyme they might pay the hole summe : which yerely rent should not be substracted from the debt, which maner I thought that the merchauntes of Ipswich would not lyke. Wherfore Paul Buse cam unto me and desired me that I would perswade the party which folowed the matter, to graunt them fower yeres space to pay the saied debte, promising that the bondes should be made as could be required, and that yerely they would pay a quarter of the hole summe with the interest of eight uppon the c.; that there were presented unto the Estates such difficulties for the payeng of money that it were impossible otherwyse to kepe promyse with the merchauntes of Ipswich : whereuppon I conferred with the factor of the saied merchauntes. All thinges being well considered, he was contented, so that there might be no farther delay objected in passing of the obligations duely. Then I dealt with Paul Buse touching Mr Gleede declaring unto him that his parte which came to vjc poundes,

[1] Nous ne saurions assez appeler l'attention sur ces révélations qui mettent hors de doute le projet de retenir don Juan prisonnier.

On trouve au *Record office* (*Pap. of Flanders*, vol. 29) la copie de deux avis adressés à don Juan. Le premier écrit à Bruxelles le 19 juillet porte ce qui suit :

« Monseigneur, J'ay par plusieurs lettres, adverty Vostre Altesse des conspirations quy se dressiont contre sa personne et particulièrement pour s'assurer d'icelle. Et, comme à l'instant je viens estre adverty de bon lieu qu'ils n'attendent aultre chose que le retour de Vostre Altesse, soit à Bruxelles ou Malines, pour mettre leur mauvaise intention à exécution, n'ay voulu faillir pour mon debvoir le faire entendre à Vostre Altesse à celle fin qu'elle se pourvoye de remède convenable. »

Le second, écrit aussi à Bruxelles deux jours après, est conçu en ces termes :

« Monseigneur, Je suis asseurément informé que, si Vostre Altesse mect le pied hors Namur pour venir en çà, que l'on est prest à se saisir de sa personne. Voires, à ce que je puis oyr et aperchevoir, je ne la tiens asseurée à Namur, ny aussy ceulx qui sont à l'entour d'elle. »

must of necessity be redily paied. He promised me that he would see it should be disbursed at the making of the obligations, if the factour of the rest of the merchauntes of Ipswich were contented to stand to such order as is above mentioned. And this very hower doe I tary for Paul Buse that the premisses may be accorded upon without farther delay. The merchauntes themselves peradventure will not be contented; but, if they were here and understood the reasons and circumstances which moved both me and their factour, they would both be contented and give me thanckes.

And thus much, Right honorable, I had to write touching my negociations with the Prynce, in describing of which if I have bin over longe : I trust Your Honour will pardon me for that I thought it my duety to make you acquainted with all the particularities that passed.

I besech the Almighty God to bring thease thinges to a good effect, to strenghthen your helth and to prosper all your good endevours.

From Enchousen, thys 24 of july 1577.

Having written thease letters, Paul Buse, Monsieur de Fama and the Commissary Orteil came unto me about the matter of Ipswich and promised that the day folowing the factour of the saied merchauntes should goe with Paul Buse towarde Harlam, where the premisses should be ratefied, saving the vj° li. which could not be paied before ij moneths : the saied Gleede should be assured by the obligations of the States to be paied. Paul Buse particularly promised that he would take uppon him that then the saied summe should be paied without farther delay, and willed the factour who should come at the ende of two moneths for the saied paiment, to be made to come unto him, yea he offred his particuler obligation.

Thease thinges thus passed, came Gylpein from Anwerpe for to deale with the Prince touching such matters as Ferdinando Poynes was sent for, wherefore being redy to depart from the Prynce I commended the saied affairs of the Merchauntes Adventurers unto His Excellency, declaring unto hym howe requisite it were that he contented the saied merchauntes. That there were divers of the Councell, which went about to perswade them to direct their traffieque into Hollande or Zelande and to abandon Andwerpe, which thing would the sooner be compassed, if the Prince had satisfied them. He aunswered that, if Ferdinando Poynes had stayed but a litle while longer, the matter had bin ended. That the States of both the provinces were to mete at Harlem the first of this moneth, at which tyme he were mynded to be there, and did not doubt but that the saied merchauntes should there be so delt withall for their contentment as best might be donne and as the extreme necessities of the provinces could permitt. That the obligations which the Merchauntes Adventurers required to be rendred, were at this tyme redy, and that the saied Gylpein should not be delayed. He greatly complained of Alderman Pollisson for that he demaunded such interest as never

any man asked. That the Estates were redy to pay him his due, if he would shewe himself resonable in taking convenient interest. And, forsomuch as he had understoode by me and Paul Buse, what was agreed for the merchauntes of Ipswich, he wrote forthwith his letters to the Estates that they would make no farther delay, but ratefie that which was this day determined uppon here at Enchusen, in the presence of Paul Buse, Monsieur de Fama, the Commissary Orteil, myself and Richarde Courtnall, factour for the saied merchauntes.

(*Record office, Papers of Flanders*, vol. 29.)

MMMCCCCXCVII.

Daniel Rogers à Walsingham.

(Enckhuyzen, 24 juillet 1577.)

Rogers se propose de s'occuper dans cette lettre de la situation de la Hollande et des affaires du prince d'Orange. — Le prince d'Orange est guéri de sa maladie et jouit d'une bonne santé. — Il en est de même de la princesse. — Négociations du prince d'Orange avec la ville d'Amsterdam. — Le château d'Utrecht n'est pas encore démoli. — Affaires de Frise et de Gueldre. — Les papistes qui, à la suite de la Pacification, sont rentrés en Hollande et en Zélande, favorisent don Juan. — Efforts du président Sasbout et de Drimesius pour gagner des adhérents. — Propositions faites au comte de Hollach. — Armements du prince d'Orange; sa pension militaire a été augmentée. — On ne lui montre nulle part plus d'affection que dans la Noord-Hollande. — On dit que ce pays pourrait, en quelques jours, armer cent cinquante mille hommes. — Nombreux navires. — On y paie, sans se plaindre, de lourds impôts, et l'on y témoigne une vive affection pour la reine d'Angleterre. — A ce que rapporte le prince, la Hollande et la Zélande ont payé plus de quinze millions de florins pendant ces cinq dernières années; mais les dépenses du roi d'Espagne étaient bien autrement onéreuses. — Travaux exécutés aux digues, sauf à Zierickzee où ils ont été détruits par une tempête. — Fortifications achevées à la Briele. — Projet de don Juan contre Ter Goes. — Armements dans l'île de Walcheren. — On a retrouvé le cadavre de Louis Boisot. — Motifs allégués par le prince d'Orange pour ne pas restituer le port de Nieuport. — Le prince vient de lui apprendre que don Juan, après un banquet donné à la reine de Navarre, s'est emparé de Namur, ainsi que de Charlemont et de Philippeville. — Le roi d'Espagne a conclu une trêve avec le Grand-Turc : ce qui lui permettra de porter la guerre ailleurs, par exemple en Angleterre. — A ce sujet, le prince raconte que don Juan l'avait vivement pressé de renvoyer tous les soldats anglais. — Le prince a reçu des lettres du comte de Buren; il attend sa fille de Dillenbourg.

Right honorable, In my former letters I have mad mention of onely such thinges as concerned the instructions with which I was sent : wherefore I thincke it nowe meete

to discourse a litle unto Your Honour touching the Princes estate and affaires of the countrey.

First, the Prince is in very good helth, having well recovered himself after the sicknes with the which he was afflicted in the moneth of aprill and may, in somuch that presently he is well disposed both for his body and mynde, quick and pleasant, according as affaires are offred.

The Princesse likwise well disposed, which semeth to be the more joyfull, for that she perceyveth her husband to be in favour of Her Majestie. Both her daughters are at this present at Delf.

Amongest others which have kept the Prince occupied, they of Amsterdam have bin a fourtennyght with him, being directed by the President Sasbout, who was sent from Don Juan and the Privy Councell to provyde for their affaires, that the rather bycause they understoode that there were arryved at Enchusen and Horne iij° shippes laden for the moste parte with corne, all which shippes would have arryved at Amsterdam in case they had agreed with the Prynce. The xx^th of this presente, they departed from the Prynce, and so did the President Sasboute, but the Prince would not agree with them. All such thinges as they proposed unto the Prince and the saied Prince aunswered I send here withall aparte unto Your Honour. All thinges are referred unto the colloquie which should be holden betwixt certein deputies, which the Prince is to appoint and the Generall-Estates. Every body mocketh here at the folly of the governours of Amsterdam, and are very gladd at their holding out, they doe disdain to call the towne Amsterdam, calling it Mortdam by reason of thinges past. Many daily do come from thence to dwell here at Horne and at Alckmare bycause of the trafficque. The governours of the towne give forth that the Generall-Estates have lent them x^m crownes for the maintenaunce of their souldiours; but the Prynce and Paul Buse told me that they thought it were but a vaunte of the Burgemasters to kepe the citizens the better in obedience, which murmure vehemently against the Magistrate. Howbeit I doe not doubt but that Don Juan under hande dothe encourage them to holde out, for that he thinketh rather howe to renue warre than to maintein peace.

The castell of Utrecht is not yet ruined, but the citizens which are at the devotion of the Prince, doe kepe the castell, which, as I understande, are redy enough to pull it downe, but are hindered by reson that they see that the stones can not be conveyed away in half a yere. The Counte of Bossu was there of late, thinking to strenghthen Don Juans faction there; but, perceiving that he was not welcome, retired from thence, and thought howe to have obtayned the governement of Fryslande by consent of the inhabitauntes of the saied province, being alredy authorised by Don Juan and the Estates; but the Estates of Frislande, being offended with the saied Counte for breaking his promyse with the Prynce of Orange touching the demolition of the castell of

Utrecht, in no wyse could be perswaded to receive him. Monsieur de Ville, according as Don Juan and the States commaunded, retourned out of Fryselande towardes Bruxells, from whence he retourneth to his governement again of Fryslande. The Prynce is somewhat affeard presently lest he be corrupted by Don Juan, but this is but a newe suspicion. In the meane while, to deale surly, he establisheth the common cause by dealing with the States of the saied province : which daily send for advise unto the Prince. Here is to be noted that neither Fryslande, nor Guelderlande have as yet received Don Juan for their governoure, which two provinces are not mynded to be bound to the observation of the Romysh religion, and doe embrace the catholyke and apostolyke religion, but can not digest the addition of Romaine religion, for which they of Amsterdam do so much contende.

By reason of the Pacification, the Papistes which were driven out of Holland and Zelande, do retourne daily, by whose meanes and such others as are sent unto the Prince, Don Juan travaileth to winne the cheifest of the Estates unto him.

The President Sasboute and Drymesius tempted divers of them, but they are madd in that they cane bring nothing to passe. Drymesius, after he had assayled divers, spake likwise with the Counte of Hollock, unto whom he gave to understande what a noble prince Don Juan were, and counsailed hym to offer his service unto Don Juan. « Mary, quoth the Counte, so he would give me good entertainement, I were well » contented. » Drymesius assured him of good entertainment so that he would frame himself according to Don Juans pleasure. The Counte told him there should be no fault in that. Then saied Drymesius, if his religion would not hynder hym, but would suffer himself to be employed by Don Juan, he would retourne unto hym shortly with assuraunce of entertainement from Don Juan. The Counte aunswered him that neither the religion, neither the Prynce should hinder him to satisfie Don Juans desire, so that he would liberally deale with him. With that Drymesius was right gladd and promised that he would be with the Counte again before many dayes passed. All which talke the said Counte, a noble and faithfull mann, rehersed unto the Prynce, who easily marketh Don Juans dealinges and provideth aswell as he can for them, by entertaining of 45 ensignes of footemen and one cornett of horsmen and by establishing his autority and winning benevolence emongest the Estates and people of Holland and Zelande. In tyme of warre they allowed hym but xxiiij^{m} gilders by the yere for his entertainment : nowe they give him 40, besides the maintenaunce of his garde, and, if he would desire to have twice somuch, he should easily obtain it. I did never see the Prince so beloved as he is especially in Northolland, the people of which countrey is very sincere, harty and honest. I have bin with the Prince in his couch, as he hath travailed from Alckmare to Horne and from Horne hetherwarde, and have seen such honour and affection shewed unto him that they would not shewe the like to the King of Spaine, if he came

unto them, neither could shewe greater. Onely Northollande is able to bringe to the feilde in very fewe dayes fifty m. men very well armed. The countrey doth so abounde with shipping that I have seen at Harlem, Alckmare, Horne and Enchousen, of small and great shippes, as good as three thousande. There departed from hence yesterday in two howers towarde the east one c. and fifty. In summa I wonder to see somuch people and so great store of shipping in so small a compass of ground so well fenced both by nature and art. They pray in their sermounes very devoutly for Her Majestie, and desire nothing somuch as the protection of Her Majestie, being very well bent and able to maintein themselves. There be xxij ensignes of footemen in Northollande, which they entertein without eny murmuring. Thorough all Holland they pay all impositions which they paied during the warre, aswell to maintein their souldiours as to pay such debtes as they have made during the saied warre.

The Prince affirmed unto me that he had of late sene a reconing of all such expenses as thease fyve yeares last past he with the ij provinces had made, and saied how that the summe passed xv millions. And withall shewed unto me a booke which he had intercepted since my coming unto hym, which conteyned the accomptes of the Contador Luxaldo who died of late in Flaunders and was sent with the Duke d'Alva out of Spaine, emongest which accomptes are only specified such sommes of money as the King sent into the Love-Countreys out of Spaine, the totall somme amounteth to xxv millions of crownes: the Prynces xv millions are but florence.

As concerning the dykes, they are in a manner all repayred thorough out all Hollande, insomuch that, wheras the medowes in divers places were overflowen with waters, they are all nowe become dry; but, in Zelande, Zuricksea islande hath of late received great damage; for, whereas they had repaired a great part of the dykes, the xxij of june last, a tempest brake downe all that they had made to the great losse of the towne and countrey, whereuppon they sent unto the Estates of Hollande as also unto the Generall-Estates of the Lowe-Countreys, desiring to borrowe money for the repairing of the saied dykes, proving unto the States that, unlesse the dikes were repaired before winter, the towne and islande were lost.

They of Breill have gathered togather x^{m} gylders for the fortefieng of their newe haven with free stone.

As concerning the islande of Tergouse, there was declared of late an enterprise of Don Juan who, by the ayde of the Papists of the countrey, thought to have surprised the towne and islande, had they not bin prevented by the Protestauntes.

There are eight ensignes of souldiours in Walkren besides xviij shippes called Cromestevens which the Prince kepeth uppon the ryver Seelde for the assuraunce of the countrey.

The carcase of Lois Boisott was of lat founde by Zuricksea islande and transported to Middleburge where it was put into the grave of his brother Charles.

Newport in Flaunders he kepeth still with his garrison, for the delivery of which towne into the handes of the Estates Basdorpe of late was sent unto the Prince, but the Prince excuseth the rendring by two causes, for that the Germaines were not yet departed out of the countrey and for that he thought that the Counte of Rœulx was not so trusty a man as that he would commend the towne again unto him.

To conclude, what soever faire whether Don Juan maketh, he assureth himself that the peace can not endure longe for that he thinketh it is not his meaning. He received letters this day from Bruxells by which he is given to understande that Don Juan made a solemne banket unto the Quene of Navarre at Namoure of late, and that after warde he should have put his garryson into the towne as also into Carlemont and Phillippeville, by which meanes he hath made himself master of the saied holdes.

Besides this he hath received advertismentes from the Emperours ambassadour resident at Constantinople that the King of Spaine hath made truce with the Turcke for five yeres and that the Emperour hath truce for eight yeres. Wherefore he assureth himself that the Kinge of Spaine shalbe at leisure to make warre against other. That he were advertised howe that Escovedo were departed secretly out of the Lowe-Countrey into Spaine for to provide for money to the intent warre may be renued in the Lowe-Countrey, and is greatly affeard lest sume soddein practise breake out against Englande. Furthermore that Don Juan had merveilously pressed him for to licence and send away the english souldiours bycause the Pacification had ordeined that all souldiours straungers should be send away. Wherfore, as he discharged the Frenchmen and Scotts, so did Don Juan especially urge him to dissolve the english bandes : which he saied he did to the intent Don Juan might not accuse him as a breaker of Pacification. And here he declared unto me howe that, even as Don Juan had accused him to the Quene by the Vicounte of Gaunte as though he did not observe the Pacification, so had he likewise don unto the Emperour as he of late did understaunde by such letters as the Emperour wrote unto him. In the meane while, Don Juan hath in the Lowe-Countreys (he saied) as good as LX ensignes of Almaines, which make eightene thousande men. That Drymesius had especially told Milius that Don Juan did not mynde to dischardge the Almaines.

I asked him what hope he had that his sonne should return out Spaine : he aunswered that he had received letters from him of late and that he was very carefull howe for to recover him. Item that he had sent his principall secretary Brunning towardes Dillenburge for to bring and conducte his daughter unto him, which will be here (as he thinketh) within thease viij dayes, although it be alltogether against his mothers will, who hath all her delite and comforte in this daughter.

Thus fearing lest I have over much charged Your Honour with my longe letters, I besech the Almighty God to give you longe life in good helth and to prosper your procedinges.

From Enchousen, this 24 of july 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 29.)

MMMCCCCXCVIII.

Daniel Rogers au comte de Leicester.

(26 JUILLET 1577.)

Le prince d'Orange lui a fait voir les lettres qu'il venait de recevoir de plusieurs des chefs de la noblesse, ainsi que de Marnix. On l'engage à se saisir d'Amsterdam, de Bois-le-Duc et de Bréda. — Marnix rend compte de divers entretiens avec plusieurs seigneurs : il engage le prince à se rendre à Sainte-Gertruidenberg. — Les bourgmestres d'Enckuyzen ont un moyen secret de ruiner Amsterdam : ils supplient le prince de leur remettre le soin de châtier le magistrat d'Amsterdam. — Le prince, sans attendre le personnage qui devait venir près de lui au nom des États, a envoyé vers eux Taffin, chargé de divers conseils, notamment d'occuper Anvers et d'employer à chasser les Allemands, l'argent dû pour leur solde. — On enverrait le comte de Hollach lever des reitres. — Le prince d'Orange se montre fort joyeux de tout ce qu'il apprend.

Right honourable, I have written at large unto Your Lordshipp in my former letters, touching my negociation with the Prince. As I was even readie to depart from Enchusen, he sent for me againe to imparte unto me suche letters as presently he had received from Bruxelles, subsigned by the Comte of Egmont, Monsieur d'Aussy, brother unto the Counte Bossu, Counte of Hautkeecke, Monsieur de Heze, Baron Merode and Bercelle, as also to shewe me suche letters as Aldegonda wrote unto him from Bruxelles. The contents are worthie of Your Lordshipp's knowledge, and therefore, although I was redy to depart, I thought it my dewtie to write them to Your Lordshipp. First they thank the Prynce for imparting unto them the letters intercepted and decyphered : since which tyme Don Juan should have taken the towne of Namure and placed Monsieur de Floyon his regiment as well in the towne as in the castell. That by the meanes of Monsieur de Hierges he had lykewise obtayned Carlemont and Philippeville, townes heretofore builded by the Prince and by him named at the Emperor's commandement. That Don Juan had written unto the Estate howe that he under-

stoode that the Estates went abowte to imprison him, wherfore for his safety he had taken the above-mentioned townes. That the State had answered he had no just cause to suspect any such matter, and, because they had great occasion given them to suspect his doings, they willed him to returne incontinently to Bruxelles. In the meanwhile, the abovenamed Lords counsell the Prince to assure himself of Amsterdam and to surprendre (if it were possible) the townes of Bolduc and Breda, where the Allmaines are in garrison, to prevent such mischiefs as were at hande, that they meane with the firste to sende one unto him to communicate the affayres farther unto him and to knowe his wise advise. In Aldegonda's letter was comprehended all that he hath negociated with the above-mentioned, as also howe he had with him Champigny untill thre of the clocke in the morning. That it were not yet concluded amongst them with whom he had dealt, whether he should make the Duke of Arskot acquainted with the letters intercepted. That the gates were well garded at Bruxelles, that none went forth without passport. That he had conferred with Count Lalaing, Monsieur de Montigny, the Counte's brother, Monsieur de Capers and Monsieur de Frazin. He advertised the Prince how Don Juan had failed in intercepting Maestricht, which he thought to have obtayned by the helpe of the Duke of Arskot, who, with his brother, the Marquis of Havrech, followeth Don Juan. That the prince of Chimay is going towards Andwarpe to assure himself of the castell and towne; that some of the Estates had sent thither to wynne the captaines.

Item, that they have sent to Machlin, Monsieur de Montigny to be assured of Gouney and La Mote. Furthermore that the Count of Lalaing come to conduct the Queen of Navarre through his government, that the said Queen counselled the Count to go to his force, for that Don Juan mynded to surprise him; that she should be sorrie, if any thing came amysse unto him whilest he was awaiting upon her.

Item, he wrote unto the Prince howe that the Estates counselled him to surprise Barrowe; that Billy alias Robles, and Mondragon were at Namure.

Item, that the Counte Mansfeld was a returning to Don Juan.

Item, that the Estates had written to Monsieur de Ville, the Count of Hochstrat's brother, who was as yet at Machlin, that he went not to Don Juan, but should thinke to return to his government in Frislande; that Barlemont were not at Bruxelles, but at the bathes. Allagond, beside these, counselled the Prince to come to Gertruudenberg to th'intent he might the better provyde for all thinges, as he mynded to do.

In summe, I perceive the warre is begunne. The Burgmaisters there, understanding these newes, desired the Prince he wolde give them leave to molest them of Amsterdam; if they tooke it not in a moneth, they would loose their lifes. The Prince, to save time, meaneth not to stay for him whom the Estate promised to send, but this daie dispatcheth Taffin to the Estates and Councill there from him to look well to Maestricht, and

to see how they may assure themselves of the castell and towne of Andwarpe : if they see difficulty in taking the castell, that they forthwith divide the castell from the towne by making of a trenche ; and, because they ought as good as six millions of gold unto the Allmaines, he councelleth them to employ the said summe to the driving them out of the countrey. Thus he thinketh good the Estates and him to levy 3000 reisters, for which purpose he meaneth to send the Count of Hollock into Germany : if they shall understande that Don Juan makes a levy of reisters, forthwith to send for 5000 reisters more ; and these thinges he meaneth not to write, because he knoweth not fully their determinations. One thing I will add, and trouble Your Lordship no longer, which is, that the Emperor's ambassador remaining at Constantinople hath advertised the Prince that the King of Spayne hath made a league with the Turck for five years; that before this the Emperor had obtained a league of eight yeares : wherefore the King of Spaine wil be busy in other places as Your Lordship shall understand by the letters intercepted. Thus I leave to trouble Your Lordship with my scribled letters, beseeching the Almighty God, that it may please him to strengthen Your Lordshipp and to prosper all your good endeavours.

From Enchusen, this 26th of julie 1577.

The Prince is marvelous gladde of the newes herein contayned, and especially because, he having followed and observed the peace, Don Juan shal be knowen to have broken it, which wil serve to declare his innocency and bring Don Juan into the greater hatred with al men.

(Publié par M. Wright, *Elizabeth and her times*, t. II, p. 57.)

MMMCCCCXCIX.

Daniel Rogers à lord Burleigh. (Analyse.)

(26 juillet 1577.)

Même objet.

Right honourable, I have, upon occasion of such newes as are come out of the Low-Countries commended Colonell Chester unto the Prince and the Estates to th'intent, if the Prince commends any Colonell unto the Estates-General, His Excellency would have a regard to avance of him that way, which I thought good to lett Your Lordshipp understande.

Has written at large to Mr Secretary touching his negociation with the Prince. The Prince has since sent for him to impart the substance of letters from Brussels signed by Count Egmont, Mr d'Aussy, brother of Count Bossu, Count of Hautkercke, Mr de Heze, Barons Merode and Bercelle, thanking the Prince for the intercepted and deciphered letters. Don John of Austria should by this have taken Namur and placed Mr de Floyon in its castle; he had written to the Estates that he understood they went about to imprison him, wherefore he had for safety taken Carlemont and Philippeville (towns heretofore built by the Prince and named at the Emperor's command). The Estates answered by recalling him to Brussels. Meanwhile the said Lords counsel the Prince to assure himself of Amsterdam and to surprise Bolduc and Breda.

Aldegonde's letters contain his negociations with the said lords, with Champigny, etc. Don John had failed to intercept Maestricht; the Prince of Cimay is gone to Antwerp to assure himself of that town and castle; some of the Estates had sent thither to win the captains. The Burgomasters here (Enchuisen) desired leave of the Prince to molest them of Amsterdam; if they took it not in a month, they would lose their lives. The Prince will not stay for the man promised by the Estates, but despatches Taffin to counsel them to look well to Maestricht and to Antwerp. If taking Antwerp castle be difficult, they are to divide it by trench from the town. As they owe the Allemains six millions of gold, let them employ that sum in driving them out. They are to aid him in levying 3,000 reiters, for which purpose he sends Count of Hollach into Germany. The Emperor's Ambassador at Constantinople had advertized the Prince that the King of Spayn had made a league with the Turk for five years, and that before this Emperor obtained a league for eight years.

From Enchuisen, this 26th july 1577.

(*Calendar of Hatfield*, t. II, n° 470.)

MMMD.

Daniel Rogers à Walsingham.

(Enckhuyzen, 26 juillet 1577.)

Même objet. — Le prince d'Orange conseille d'assiéger don Juan dans le château de Namur, qui n'est pas aussi redoutable qu'on le dit bien. — On peut espérer de voir s'ouvrir une ère propice à l'Angleterre.

Right honnorable, As I was even readie to depart, the Prince sent for me agayne, to

shewe me suche letters, as presently he had receaved from Bruxelles, subsigned by the Count of Egmont, Monsieur d'Aussy, Count of Hautkerck, Monsieur de Heze, and one of the Hornes, baron de Merode and Bercele, as allso to empart unto me suche advertisementes as Monsieur de St-Allegonde had sent withall.

The letter signed by the above mentioned conteyned thes thinges followinge, to witt: that they thancked the Prince hartely for makinge them acquainted with the letters intercepted, sence which tyme Don Juan should have taken the towne of Namur and placed Monsieur de Floyon his regiment as well in the towne as in the castell; that, by the meanes of Monsieur de Hierges, he had likewyse taken Carlemont and Philippeville, townes heretofore buylt and named by the Prince of Orenge for the Emperour. That Don Juan had written unto the Estates how that he had understoode that the Estates went abont to take him prisonnier, wherfore he had taken possession of the above named townes. That they had aunswered he had no cause to suspect any suche thinge, and that therfore they required him to comme without farther delaye to Bruxelles agayne.

In the meane while, the above named Lordes councell the Prince to surprendre the towne of Amsterdam and to asseure him selfe of the sayde place and other townes, as Bolduc and Breda, where the Allemans were in garrysons, to prevent suche myschefe as were at hande. That they meane with the first to sende one unto him to know his wyse advyse, as allso to give him to understande there resolution.

In Allegonda his letter was compreended all that he had negociated with the above mentioned, as allso how he had bene with Champigny untill three of the clocke in the morninge. That the gates were well garded of Bruxelles, that none went foorth without passeport; that he had conferred with the Count of Lalain, Monsieur de Montigny, Monsieur de Capers and Frezin. He advertised the Prince how that Don Juan had failed in intercepting Maestricht, which he thought to have obtayned by the helpe of the Duke of Arskott, who with his brother the Marquis were with Don Juan. That his sonne Monsieur le Prince de Chimaye were gonne towardes Andwerpe, to asseure him selfe of the castell and the towne; that somme of the Estates were gonne thither to wynne the cappitayns. Item that they had sent to Machlen to asseure themselves of Gounyes and La Mot. Furthermore, that the Count of Lalain camme to the Queene of Navarre to conduct her thoroughe his gouvernement, who afterwarde thought to have goune towardes Don Juan, beinge sent for. That the sayd Queene councelled him to retire him selfe to his gardes, for that she would be loathe any myshappe should happen unto him, whiles he were a conductinge of her. Item he wroate how that the Estates desired the Prince to thincke himselfe how he might becomme master of Barrow. That Monsieur de Bylly, alias Robles, and Mondragon were retourned unto Don Juan; that the Count of Mansfeld were not farre from Don Juan. Item that Monsieur de la

Ville were at Machlen as yet, unto whome the States had sente to disswade him not to goo to Don Juan, but to retourne rather unto his gouvernement of Friselande.

The Prince toalde me that, if they would follow his advise, they should foorthwith goo and besiege Don Juan in Namure, that they are fowlly deceaved which thincke that the towne is stronge. He understandeth likewyse that Barlemont is not in Bruxelles, but gonne to Spa.

Allegonda councelleth the Prince to comme to Gertrudenberche to take the speedier ordre for the affaires which may be presented; and so is mynded.

The Prince opened thes newes unto the burgemasters of Enchusen, which foorthwith aunswered that, seinge the enemyes beganne the playe, it might please His Excellency to give them leave to take the towne of Amsterdam, and withall opened a secrezie unto him how easely they could hindre that never any shippe of burden should comme unto Amsterdam.

In summa I perceave the warre is begonne agayne, to the benefett (as I judge) of Englande, at the least for the greater quietnes of the realme.

I am to desire Your Honnour not to thincke amysse of my longe aboade here, for that I was to knowe the Prince his advise towchinge the project of the league, who hath bene so overwhelmed with busines of weight that he could not so well and fully thincke of thes matters, when I arryved, and so to dispache me. Now I meane so to post that Your Honnour shall shortly hear more of my proceedings.

It greaveth me that Monsieur de Fama is compelled to stay for the wynde thus longe. And somme of my letters have bene redie longe agoe, which sence I have encreased and now thincke to sende them by lande. If the wynde be good, in two dayes he may be from Enchusen to Londen. But for moar certenty I mynde to sende my letters by lande.

The Allmightie prosper Your Honnours good endevours and graunt you health with longe lyfe.

In hast from Enchusen, this 26 of july 1577.

To sauve tyme, the Prince will not staye for him, whome the Estates promysed to sende, but thincketh good to dispatche from him Monsieur Taffin towardes the noblemen which wroate unto him for his advyse, and to councell them to looke well unto Maestrect, and to see if they could reduce the towne of Andwerpe unto ther league with the castell; if ther be no hope of the recouvery of the castell, then to devyde the towne from the castell in tyme by makinge a trenche, and, because they owe as good as sixe millions unto the Allemans, he councelleth them to employ the sayd somme to the dryvinge of them out of the country. That he thincketh good the ayde him with somme monney for the leavy of 3000 ruyters. For which matter, he would sende the Count of Hollache into Germany without delaye. Furthermore, if Don Juan make any

leavy of souldiers ruyters, foorthwith that they leavied 3000 ruyters moare : which thinges he will have Taffin to declare unto them, not beinge mynded to write thes thinges because he knoweth not as yet the Estates determination.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 29.)

MMMDI.

Avis des Pays-Bas.

(Bruxelles, 26 juillet 1577.)

Don Juan a occupé, par surprise, le château de Namur; et il a écrit à ce sujet aux États pour justifier sa conduite. — Il y a encore beaucoup d'esprits portés à temporiser; mais ils ont déjà trop longtemps bu à la coupe de Circé.

Sir, Having this oportunitie, I wold not faile to write these few wordes unto you, specially having ben therunto provoked, for the which I thanck you most humbly, and for your good remembraunce.

The state of our affaires is in the end discouverid. The xxv^th^ of this monethe, Don John tooke the castell of Namur by stelthe, fayning to have receaved letters of warning that there was conspyracy made against him to kill him. And therefore wold put himself in safetye. And to that effect he sent certeyn letters without subscription, to the States at Bruxelles by Monsr de Rassinguen with his excuses. And yet furthwith did he yet into his hands the townes of Charlemont and Philippeville. And on every syde sendithe for men of warre.

To be short, the subtilty is discovered, although that already by letters sent unto us out of Fraunce (whiche the Prince hath by speciall messenger impartid to Her Majeste) their intent is sufficiently knowne as thereby you may see. And yet ar there heere a nombre of opinion that it is meete to temporise, whereby you may see either malice or dulnesse. But I hope that the rest which is not altogether dronk with Circe's cuppe, will looke to the matters. God gyve them good counsell and courage. We shall have great neede of favour from thence. Wherein I beseche you to contynew your good zeale and affection, etc.

Bruxelles, xxvj^th^ of july 1577.

(*Brit. Mus., Galba*, C. V, p. I, fol. 77.)

MMMDII.

Instructions données par la reine d'Angleterre à William Davison.

(27 JUILLET 1577.)

La retraite de don Juan à Namur, qui présage de nouveaux troubles, rend nécessaire la mission de Davison ; il aura à s'informer de ses forces et de celles des États. — Publiquement Davison déclarera que la reine est toujours disposée à interposer sa médiation; mais, dans ses rapports avec les bons patriotes, il pourra les engager à se méfier de don Juan et à appeler le prince d'Orange.

Instructions given by Her Majestie the xxvii^th^ of [july 1577] to her servaunt William Davison, Esq....., sent to the Lowe-Countries to reside ther for her affairs.

Beinge given to understande that the troubles in the Lowe-Countries lately appeased are newlye broken out againe, and that Don Jehan hath seased Namure and certaine other townes, we thinke it meete that you repaire thither with all speede to th'ende we may be trulie advertised from you howe things passe ther and uppon what occasion and grounde this newe fire latelie quenched is broken out into so soddaine a flame. Notwithstandinge, for as muche as we can take no other knowledge of theise sturrs in that contrie but by common brute, our pleasure is that you shall not be aknowen to the States to whom we meane you shall addresse yourselfe in the absence of Don Jehan, but that you had your dispatche before the notice thereof came to our eares, and that the principall cause of our sendinge you thither was to supplie the place of our agente there to recommende and deale, in suche causes as others have hertofore done, that have supplied like places both in our owne tyme and in the tyme of our progenitours. And, for that we doubt whether you shall have accesse nowe to Don Jehan, we thinke it meete, notwithstandinge that you seeke by some conveniente meanes to sende him our lettres directed unto him, as also to advertise him by your lettres of the cause of our sendinge of you thither, lest otherwise he might enter into some conceate that the ende of our sendinge were to some other purpose then in verie deede is by us meante. At your accesse to the States, you shall late them understande that (beside the ordinarie charge we have committed unto you in followinge suche causes as others have done that have supplied like place before) we have especially geven you in commandement to recommende unto Don Jehan the observation of the treatie of Gaunte last made, as also to do all other good offices towards him, that might continewe his disposition in maintenaunce of that countrie in peace and quietness and the conservation of their priviledges and liberties. And, althoughe that nowe, in respecte of this newe division, it is bredd

betwixt them a matter unlooked for by us, this especiall charge committed unto you is like to be frustrate, yet notwithstandinge you thoughte it verie conveniente to let them understande the great care we have of them, and howe ready we are to employe our selves to do any thinge that might tende to their benefitte, to th'ende that therby there might be provoked to shewe themselves more thankfull them theie have hither to given us just cause to esteeme them. For, when we consider howe contrarie to our expectation they have broken their daye with us in the repaymente of suche money as we lente them in their necessitie, without the which, as they themselves confesse, their state and case had growen desperate, as also their exactinge uppon our subjects that traffique into that countrie, newe impositions contrarie to the auncienie entercourse betwene those countries and this our owne, especially for that beinge charged withall, they alleadged that they dealt no otherwise with our subjects then theie did with the subjects of other princes, as thoughe they receaved not at our handes more favour then they did at all other princes' handes, which in reason required some extraordinarie consideration, we cannot but finde our selves aggreeved withall as a matter that giveth us just cause to complaine of themselves to themselves, wishinge them herafter so to carrie themselves towards us as we may rather have cause to encrease then to diminishe that good will that we have hertofore borne towardes them. And, for that it is to be thought that theie will be curious to understande uppon this newe breakinge out howe we will enclyne towards them, you may as of yourselfe let them understande that you knowe we will be gladd, as heretofore we have done, by way of mediation to appease their troubles and that you are persuaded that in case it shall appeare unto us that Don Jehan hath sought (contrarie to his outwarde protestation made unto us as well by his lettres as by a messenger expressely sente unto us to that purpose) to entrappe them and to reduce them to servitude by overthrowinge their liberties and priviledgs, we will not abandone them, so that it may appeare unto us that herafter we shall finde them more thankfull then hertofore we have done. This you may deliver out generallie. To others that are wise, discreete and good patriots, you may in private sorte let them understande that we ourselves are persuaded that Don Jehan hath no other meaninge but to bringe them to servitude, and that therfore it behoveth them to looke to themselves, and that you are assured that we, consideringe what perill might growe unto us by suche alteration of government as Don Jehan pretendeth, will not faile to assiste them so farre forth as may stande with our honour. You shall also, as of your selfe, advise them (in case that theie be growen to a division, as we are enformed theie are) to sende for the Prince of Orange and to committe their doings to his good discretion, lettinge them understande that whosoever shall oppose themselves to him (thoughe perhapps they may pretend relligion) are to be held suspected persons, for that, without the government and assistaunce of suche a person of valewe as the Prince is, it is apparaunte to

all wise men that they cannot longe stande..... You shall seeke by all good meanes to enforme you selfe what forces..... of importaunce Don Jehan is seased of, what nob le men of that.... joyne with him, what forces he hath presentlie and what he looks.... and from whence, as also what forces the States have, and if theie are of the nobilitie, that joyne with them, and which of the.... entralls.

(*British Museum, Harley*, 285, fol. 44.)

MMMDIII.

La reine d'Angleterre à don Juan.

(Richmond, 27 juillet 1577.)

Lettre de créance pour William Davison.

Monsieur mon Cousin, Comme désirons singulièrement d'entretenir une bonne amytié, voisinance et intelligence avec les princes nos bons frères et voisins, nommément avec le Roy Catholique et la Maison de Bourgongne, laquelle nos ancestres ont tenue pour bien recommandée, comme de mesme elle l'a encores plus affectée, dont s'en est ensuyvy le bien que l'expérience en tesmoigne, ainsy, suyvant leurs louables coustumes, avons advisé de dépescher ce porteur le s^r Guillaume d'Avison, l'ung de nos bien aymés et féaulx serviteurs, pour aller vers vous, estant-là estably gouverneur et lieutenant général en iceulx Pays-Bas de nostredict bon frère, et vous communiquer sur ce nostre ferme intention, et aussy pour résider et séjourner auprès de vous comme nostre agent pour de temps à aultre négocier avec vous sur les choses qui se présenteront pour nous et nos subjects, et faire tous nos bons offices pour entretenir icelle amityé, vous pryant que le veuillez ouyr et de temps à aultre luy donner bénigne audience et ferme crédict, comme feriez à nous-mesme, comme ferons voluntiers à ceulx que nostredict bon frère vouldra mander vers nous, pryant atant Dieu qu'il vous veuille tenir, Monsieur mon cousin, en sa sainte protection.

Escript à nostre maison de Richemond, le xxvij^e jour de juillet 1577.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Neg. d'Angleterre sous don Juan.*)

MMMDIV.

La reine d'Angleterre aux États-généraux.

(Richmond, 27 juillet 1577.)

Même objet.

Messeigneurs mes bons amys, Ayant en bonne recommandation la bonne voisinance et intelligence que nos ancestres, de bonne mémoire, ont entretenu avec la maison de Bourgoigne, comme de mesme elle l'avoit encoire plus affectée avec eulx, dont s'en est ensuivy le bien que l'expérience en tesmoigne, et désirans de mesme affection la continuation d'icelle, nous avons advisé de despescher ung personnaige qui puisse séjourner et résider par delà, et faire les offices requis entre amys et alliés, tant pour le regard de ce qui se pourra présenter pour nous-mesmes et de nos subjects traficquants en iceulx Pays-Bas, comme aussi pour de par nous moyenner et tenir la main et user de toute diligence envers nostre bon cousin Don Jehan et vous, à ce que ceste pacification naguères faicte preigne si profunde et ferme racine que nul oraige la puisse esbranler, si ainsi il plaira à Dieu : chose que nous désirons infiniment pour sa gloire et soulagement du pauvre peuple affligé, dont les voisins s'en sont aussi resentis à nostre regret. Et à ceste fin, ce porteur, nostre féal et bien aimé serviteur, le seigneur Guillame d'Avison, va à ceste heure par delà, lequel vous fera entendre plus amplement sur ce nostre intention, vous priants le vouloir ouyr de temps à aultre, selon les occasions, et croire comme feriés nous-mesmes en ce qu'il vous dira de nostre part, ensemble faire tant que nos subjects traficquants là reçoivent le bien de leur travail, comme ne faudrons de nostre costé, Dieu aydant, auquel prions qu'il vous ait, Messeigneurs, mes bon amys, en sa digne et saincte garde.

De nostre maison de Richemont, le xxviij^e jour de juillet 1577.

(*Archives de l'État à Bruges, Reg.* 369, n° 103.)

MMMDV.

Le prince d'Orange au duc Casimir.

(Enckhuyzen, 27 juillet 1577.)

Lettre de recommandation en faveur de Daniel Rogers.

Monsieur, Ayant entendu du s^r Rogerius comme il vous va trouver de la part de la Royne, je n'ay point voulu faillir de me ramentevoir bien humblement à vos bonnes grâces, pour l'affection que j'ay d'avoir cest heur d'y estre continué, et aussy pour vous déclarer le désir que j'ay que l'occasion de son voyage puisse réussir à l'honneur et gloire de Dieu et à votre contentement, dont j'ay bien bonne espérance; et me sembleroit, Monsieur, une chose superflue de vous induire d'avantaige à un si bon effect, sachant combien vous y estes disposé, ayant monstré, en toutes les occasions qui se sont présentées, vostre zèle en ce que touche la religion et le repos de la chrestienté. Il me suffira doncq de vous supplier de vouloir emploier votre faveur à l'endroit de tous les aultres princes et seigneurs, affin qu'ils puissent embrasser ung mesme effect, puisque c'est chose qui tend à leur propre bien et conservation, selon que vous pourra plus au long discourrir ledit seigneur Rogerius, qui s'est bien instruit de l'estat de pardeçà et ensamble de toutes ces entreprinses de nos communs adversaires, dont Dieu vous veuille préserver, et vous donne, Monsieur, après vous avoir présenté mon service et mes bien humbles recommendations à vostre bonne grâce, en bien bonne santé, heureuse et longue vie.

Escript à Enchuysen, ce xxviie jour de juillet 1577.

(*British Museum, Harley*, 1582, fol. 130.)

MMMDVI.

Avis des Pays-Bas.

(Bruxelles, 28 juillet 1577.)

Don Juan a occupé le château de Namur. — Courrier fort important reçu d'Espagne. — Détails sur la saisie du château de Namur. — On a écrit au prince d'Orange pour qu'il saisisse aussi toutes les places au sujet desquelles il aurait quelque méfiance. — Le même avis a été transmis au comte

de Lalaing. — Les principales villes du Hainaut se sont prononcées en faveur des États. — Assemblée de la noblesse à Bruxelles afin de conclure une nouvelle ligue pour la défense des privilèges. — Forces dont dispose don Juan. — On croit que don Juan s'entend avec le duc de Guise. — Le prince de Chimay a offert ses services aux États. — Le vicomte de Gand n'a pas rendu compte de sa mission en Angleterre. — Vague réponse de don Juan à la demande d'explication des États. — Les États ont sommé les principaux partisans de don Juan de rentrer à Bruxelles. — Agitation à Anvers.

The xxv^th^ of this present, Don Juan seased the castle of Namure, pretending that he had receaved advertisement by lettres that certaine had conspired to kill him, and therfore for his owne saffitie that he had entred the said castell and kept it for his owne defence. This he wrote to the States at Bruxells. Immediatlie also he seazed and tooke into his hands Charlemont and Phillippville and assembleth his men of warre from all quarters.

The xxiii^th^ of the same moneth, ther arrived a currier out of Spaine with letters of suche importaunce that caused him to breake of the supper which he had prepared for the Queene of Navarre without the citie of Namure and differred it untill the next daye, which was spent wholy in banquetinge.

The manner of the takinge of the castle of Namure was this : the xxiiii^th^ of this present he made as thoughe he would have gone on huntinge, and so tooke occasion to passe alonge before the castle wher he lighted from his horse to see it, and, when he was entred within it, accompanied with the Duke of Arscott and his traine, he seazed uppon the place with his Spaniardes which he had about him with their pistolls reddie bent under their clokes, and called out allowde to all that were there about him with theise wordes : « As many of you as lovethe catholique romishe relligion and are faithfull servauntes to the King my master and have care of my life, followe me! »

Uppon intelligence of this seasment of the castell receaved from Don Juan by the Conte Rassingham sent expressely to declare the cause of this his doinge, ther scoutes sent forth their postes and curriers into all quarters to assure the townes and fortes to the devotion of the said States.

In like sorte ther were letters dispatched to the Prince of Orange signed with all their handes willinge him to sease into his handes all the places of his government in Holland, of whose fidelitie he may in any wise doubte.

The like letters were dispatched to Conte La Leyne to seaze into his handes all the places of his government, and especially to beware he be not surprised.

Uppon the receate of these letters, the Conte La Leyne called the magistrates of the towne of Montes unto him and demanded what parte they wold followe. They aunswered with one assent they wold followe the States and therin spend their lives and all they had.

The like was done [in] Valentienne and other the cheefest places of his government of whom he receaved the like answere, and was looked for in Bruxells the 27 of the same moneth.

The 27, the noblemen and gentellmen assembled themselves together in Bruxells, to make a newe legue, wher they have sworne the one to th'other to adventure their lifes and goodes for the maintenance, defence and saffegard of their countrie and observation of their auncient priviledges and to cleave fast..... ther, even to the last droppe of bloud in their bodies.

Juan hathe bestowed within the countrie in diverse good holdes the Almaines to the number of 10 or 12000. He hath beside the regiment of Hierges, Floyon and other regiments, whiche he may quicklie drawe out of Burgoine with the baron of Chevereux and D. Gastray to leavie for him.

It is reported allso that he hath 4000 horsmen reddie in Germanye to march when he shall please to commaunde them; and, within five weeks, he may have his Spaniardes and Italians returne againe, whom he dismissed.

It is said that ther is some intelligence betwene Don Juan and the Duke of Guyse who is soddainely come into Champaigne and ..... leavie of men under a collour of Casimire coming into France and that the leavie that he maketh is to descend into these quarters.

The Duke of Arscotts sonne who is governour of the cittadell of Anwerpe, arrived at Bruxells the 27 of this present to offer his service to the States and to receave their commaunde.

Monsieur Montigni departed that same night in post towardes the Duke of Arscottes regiment which is by Mastreight to entertaine them in the devotion of the States. The said Montigni is the Duke of Arscotts lieutenaunt.

The Viscount of Gaunte hath not bene as yet with Don Juan to make reporte of his legation into England, but hath sent letters to His Highnes, nether hath he as yet bene with the States, but remaineth at home in his house.

The same daye of the 27, the States sent the Abbott of Maroles and Archdeacon Busche to Don Juan to understand his minde, what he meante by these his actions which he hath entred into, who returned the said deputies with no other answere but this : That he wold send his owne counsellors the morrowe after to enforme them of his intention.

The States have sent to the Duke of Arscotte and Hierges and other which signed the ligue before and accord made betwene them to repaire with all speede to Bruxells, otherwise they shalbe proclaymed traytours and rebells to their countrie, and their goodes shalbe confiscate.

It is said that Monsieur de Terlon, who is the Duke of Arscotts lieutenaunt and in the castle of Andwerpe, is sworne to Don Juan.

It is also reported that Don Juan fortefieth the castle of Namure, and that Monsieur Hierges hath charge to provide all thinges necessarie for the castle of Charlemont.

The 28 of this present, the gates of Andwerpe were shutt upp about 2 of the clocke in the afternoone so that no man could go out of the towne, nor come in, and the Almaines were all in armes.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 29.)

MMMDVII.

Thomas Brune à lord Burleigh.

(Bruges, 29 juillet 1577.)

On dit que don Juan, en convoquant la noblesse au banquet offert à la reine de Navarre, voulait la faire passer au fil de l'épée. — Les États, en sommant don Juan de s'expliquer, ne lui ont laissé qu'un délai de quatre jours pour répondre.

Right honnorable and my very good Lord, As I have byn bould of late to trouble Your Lordship with sondrie letters tending to on efect and have used Mr Lee for the delyvery therof and also to put Your Lordship in memorie of me, soe seance my last, whiche was about the 16 of this presentes, I have byn soe sharpely delt withall by certayne strangers my crediters, whome I want meanes to content (by reason of my late losses in Andwerp), I am constrayned to stray from home to seeke some place to be free in. And soe am comme to this towne of Bruges, wheras I am certaynly informyd that, betwene the 23, 24 and 25 daye of this present moneth, Don Juan, having practysyd with the Duke of Arscot, Monsieur de Haveré, Monsieur Barlemont and his sonnes, and with Monsieur de Reuze, hath prevely posessyd hym self of the castell of Charlemount and the towne and castell of Namures, and unto Namures hath procured and gotten the most of the nobyllytie of thes countries, and there, under culler to meet with the Quene of Navare and soe to bancket her, intended to have putt the sayed nobilite to the sword, and after the bancket ended caulled the forsayd nobilite into the castell, whiche they myslyking of and standing in dout of some myschief, soudaynly tooke horse and cam away in all hast to Brussells, and seance have dyscouveryd his hoall intent aforesayed. All the abovenamyd remayne with hym in Namures. Uppon whiche his dealinges the States have sent a messenger unto hym to sommen him to Brusels and that for his andswer the sayed messenger shall staye with hym, but four

dayes. What maye faull owt heruppon, God knowith. As I here more, I will advertice Your Lordship, whom God preserve with loung lyfe.

From Bruges, the 29 day of july 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 29.)

MMMDVIII.

Instructions données à William Davison.

(2 AOUT 1577.)

La saisie du château de Namur rend le départ de Davison urgent; mais il aura soin de faire connaître que sa mission est antérieure, en en prévenant don Juan. — Il déclarera aux États que la reine, bien qu'elle ait vis-à-vis d'eux de nombreux griefs, reste disposée à interposer sa médiation en leur faveur. — Davison pourra affirmer, en termes généraux, que la reine ne les abandonnera pas. — Vis-à-vis des bons patriotes, il insistera sur le danger qui les menace d'être réduits à la servitude par don Juan et les exhortera à rechercher l'appui du prince d'Orange. — Renseignements à prendre sur les forces des deux partis.

Instructions given to Mr William Davison esquyer beinge sente to reside as Her Majestes agente in the Lowe-Countreyes, the seconde of august 1577.

Beinge given to understande that the troubles in the Lowe-Countries lately appeased are newely broken out agayne and that Don Johan hath seazed Nemurs and certaine other townes, we thinke it meete that you repaire thither with all speede to th'ende we may be advertised from you howe thinges passe there and uppon what occasion and grounde this newe fire lately quenched is broken out into so soddayne a flame. Notwithstandinge, for as muche as we can take no other knowledge of these sturres in that countrie but by common brute, our pleasure is that you shall not be unknowen to the States, to whom we meane you shall addresse yourselfe in the absence of Don Johan, but that you had your dispatche before the notice therof came to our eares, and that the principall cause of our sendinge of you thither was to supplie the place of our agente ther to recommend and deale in suche causes as others have heretofore done, that have supplied like places both in our tyme and in the tyme of our progenitours.

And for that we doubte whether you shall have accesse nowe to Don Johan, we thinke it meete notwithstandinge that you seeke by some conveniente meanes to

sende him our letters directed unto him, as also to advertise him by your letters of the cause of our sendinge you thither, lest otherwise he might enter into some conceate that th'ende of our sendinge were to some other purpose then in very deede is by us meante.

At your accesse to the States, you shall lett them understande that, besides the ordinarie charge we have committed unto you in followinge suche causes, as others have done that have supplied like place befor, we have especially given you in commaundement to recommende unto Don Jehan the observation of the treatie of Gaunte last made, as allso to do all other good offices towardes him, that might continewe his disposition in maintenaunce of that countrie in peace and quietnes, and in the conservation of their priviledges and libertyes. And, althoughe that nowe in respecte of this newe division that is bredd betwixte them (a matter unlooked for by us) this especiall charge committed to you is like to be frustate, yet notwithstandinge you thought it verie conveniente to let them understande the great care we have of them, and howe readye we are to employe ourselves to do any thinge that might tende to their benifitte, to th'ende that therby they might be provoked to shewe themselves more thankfull then they have hitherto given us just cause to esteeme them. For, when we consider howe contrarie to our expectation they have broken their daye with us in the repayement of suche money as we lent them in their necessitye, without the which (as they themselves confesse, their case and state had growen desperate) as also exactinge uppon our subjectes, that traffique into that countrie, newe impositions contrarie to the aunciente entercourses betwene those countries and theise our owne, especially for that, beinge charged withall, they alleadged that they dealt no otherwise with our subjectes then they did with the subjectes of other princes, as thoughe they receaved not at our handes more favour then they did at all other princes handes, which in reason required some extraordinarie consideration. We cannot but finde ourselves agreeved withall, as a matter that giveth us just cause to complayne of themselves to themselves, wishinge them hereafter so to carrye themselves towardes us as we may rather have cause to encrease then to diminishe that good will, that we have heretofore borne towardes them.

And for that it is to be thought that they wilbe curious to understande, uppon this newe breakinge out, howe we will enclyne towardes them, you may (as of yourselfe) let them understande that you knowe we wilbe glad, as heretofore we have done by waye of mediation, to appease their troubles, and that you are perswaded that, in case it shall appear unto us that Don Jehan hath sought (contrary to his outwarde protestation made unto us as well by his letters as by a messenger expressely sent to us to that purpose) to entrappe them and to reduce them to servitude by overthrowinge their libertyes and priviledges, we will not abandone them. This you may deliver out generallye. To others that are wise, discret and good patriotes, you may in private sorte let them

understande that we ourselves are persuaded that Don Jehan hath no other meaninge but to bringe them to servitude, and that therfore it behoveth them to looke to themselves, and that you are assured that we, consideringe what perill might growe unto us by suche alteration of goverment as Don Jehan pretendeth, we will not faile to assiste them so farre forth as may stand with our honours.

You shall also, as of yourselfe, advise them, in case that they be growen to a division, as we are enformed they are, to sende for the Prince of Orange and to committe their doinges to his good direction, lettinge them understand that whosoever shall oppose themselves to him (thoughe perhappes they may pretende relligion) are to be held suspected persons. For, without the goverment and assistaunce of suche a person of valewe as the Prince is, it is apparaunt to all wise men that they cannot longe stande.

You shall seeke by all good meanes to enforme your yourselfe what fortes and townes of importaunce Don Jehan is seazed of, what noblemen of that countrie joyne with him, what forces he hath presentelye, and what he looketh for and from whence, as also what forces the States have, and what they are of the nobilitye that joyne with them and which of them stande newtralles.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30; *Brit. Museum, Lansdowne*, 155, n° 76.)

MMMDIX.

Le vicomte de Gand à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 3 aout 1577.)

Don Juan voulait occuper la citadelle d'Anvers; mais M. de Trelon a été fait prisonnier, et les Allemands ont abandonné précipitamment la ville. — Les États ont envoyé vers don Juan. — Tout donne lieu de redouter la guerre.

Madame, Je n'ay peu faire part à Vostre Majesté de ce qu'elle sçayt pour le soudain changement que peu après mon retour j'ay trouvé pardeçà en nos affaires, par la séparation du s^r Don Jean arrière des Estats avec aucuns seigneurs et gentilshommes de ce pays, de quoy je ne doubte Vostre Majesté sera jà amplement advertie et de la façon qu'il y a procédé, aussi des secrettes intelligences qu'il s'estoyt apostées en aucunes places de ce pays de Brabant, soubs couleur mensongère d'assurer sa personne, et entre aultres de la citadelle d'Anvers où le s^r de Trelon n'a cessé de faire tous les mauvais offices du monde de la part dudict s^r Don Jean, jusques à avoir corrompu la compa-

gnie entière du Duc d'Arschott qui y estoyt, y pensans admettre les Allemands de la ville, et par ce moyen commander aux deux aultres compaignies de mon régiment qui estoyent en icelle place : lesquels au contraire se sont monstrés si vertueux que avant-hier soir se sont faicts maistres de la place, si ont prins prisonniers ledict s^r de Trelon et mis en pièches tous les autres, qui est à propos de ce qu'il me souvient avoir asseuré Vostredicte Majesté que ladicte place demeureroit bonne pour les Estats. Les Allemands ont abandonné la ville, craignant qu'on ne leur courût sus [1].

Vostre Majesté peult considérer combien ces nouvelles ont porté d'alégresse à tout ce pauvre peuple et signamment aux marchands, lesquels auront d'ores en avant mattière d'asseurer leur traffique, comme aussi nos bons voysins.

Nous ne sçavons encores ce que ledict s^r Don Jean sentira de ces occurrences. Tant y a qu'il a bien de quoy mettre de l'eau en son vin et de reculer de ses desseings. Les Estats ont envoyé vers luy pour sçavoir s'il se vouldra rejoindre, sinon je vois (à mon très-grand regret) la préparation de cruelle guerre, de laquelle Dieu nous vueille préserver et réconcilier ceux qui, oublyans son sainct nom, se laissent plustost conduire à leur ambition et passions qu'à la raison.

Voylà, Madame, ce qui s'est passé, qui mérite de ces nouvelletés et, faict à faict que les choses prendront aultre progrès, je ne fauldray de faire part à Vostre Majesté et de luy rendre toute ma vie le debvoir d'ung très-affectionné et obéyssant serviteur, suppliant cependant icelle, Madame, recevoir ce mien petit office d'aussy bonne part que je baise très-humblement les mains de Vostre Majesté, à laquelle je supplie le Créateur, etc.

De Bruxelles, ce IIIe d'aoust 1577.

(*Record office, Papers of Flanders*, vol. 30.)

[1] J'extrais les points suivants d'une lettre de Leicester à Burleigh, du 8 août 1577 :

News from abroad. Taking of Antwerp town and castle, which are both now at the Prince's duty, « a happy thing for us and the States. » Don John, since taking Namur, assembles all the soldiers he can, but his and the King of Spain's want of money is great. Casimir writes there is to be a Diet in Germany in September, that sundry Princes, Lutherans and Papists, may take order flatly against Zwinglius, and requires the Queen's assistance and some sufficient man to dissuade them from such proceeding. The Queen means to do so. The matters of France will go hard, except Casimir relieve them in time. The King of Spain's estate is very miserable, if Sir Thomas Smith report right.

(*Cal. of Hatfield*, t. II, n° 473.)

MMMDX.

Edward Horsey au vicomte de Gand.

(3 AOUT 1577.)

Lettre de recommandation pour William Davison.

Monsr, J'ay sougorné à la Cort quelques jours plus que je ne pançois, ayant grantes ocasions de me returner à mon governement, espérant de jour en jour d'avoyr de vos novelles; mays je croy que les affayres de par de là sunt sy incertaines que Vostre Signorye avés dyfféré de me escrire selon la promesse que me fytes à vostre partement d'Angleterre, jusques à ce que les ocasions se présentent de me donner intelligence de choses qui méryttent estre communyqué à la partye que bien savés.

Ce gentilhome, présent portur, est envoyé en cest païs-là pour demurrer à la place de Monsr Wilson, et est grandement affectioné au bien, saufté et repose du Païs-Bas et homme pour ses vertus de qui la Royne ma mestresse fayet grant esteme et, s'yl vous plaict de me escripre et de me envoyer par vos letres choses d'ymportance, vous vous povés fyer à luy comme à moy-maymes, et pour cela je gageré mon honnuer, car il m'est fort bon amy, sage et secret en tout ce qu'il enterprant.

Je vous supplcye, Monsr, de prandre en bon part ceste letre mal escripte de la mayne de celuy qui autant désyre la repose, saufty et bien de vostre païs, comme homme vyvant, et autant l'ancresement de vostre honneur comme amy que vous avés : Qui sera l'androyt où j supplyré le bon Dyeu vous donner, Monsr, l'acomplyshement de tous vos bonnes désires.

Escript de la Cort, le IIIe jour d'août 1577.

(*Record office, Papers of Flanders*, vol. 50.)

MMMDXI.

Le seigneur de Hèze à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 4 aout 1577.)

Au moment où les ennemis ne dissimulent plus leurs desseins, il vient implorer la protection de la reine d'Angleterre. — Il proteste de son intention de rester fidèle au roi. — On espère qu'Elisabeth emploiera les moyens nécessaires pour défendre les Pays-Bas.

Madame, Puisqu'il a pleu à Dieu de réduire les affaires de ce pauvre Pays-Bas en tels termes que les ennemis du repos d'icelluy, après plusieurs dissimulations, ont finablement déclaré la malheureuse intention de leurs sinistres desseings par la surprinse de la ville et chasteau de Namur et des grands préparatifs de la guerre qu'ils font en toutte dilligence, contraire entièrement à la pacification faicte aveeques le s^r Don Jean d'Austrice, ce que les Estats de ces pays ont clairement entendu tant par diverses lettres surprinses que par la retraicte de Messrs les Duc d'Arschott et Marquis d'Havrech son frère s'estans sauvés en ceste ville, j'ay estimé que ce seroit chose trop indigne de m'oublier tant ne chercher subside convenable et requis à la nécessité présente, suyvant le debvoir que je dois naturellement au vray service de nostre Roy et à mon pays, et, ayant jà sentu et esprouvé l'indicible bénévolence et douleeur de Vostre Majesté, j'ay prins la hardiesse faire ceste, sur la confiance grande que j'ay qu'elle ne rejettera ma très-humble prière, laquelle est qu'il playse à Vostre Majesté embrasser nostre povre patrie en sa protection, prenant regard à la justice de nostre cause et à la sincérité avec laquelle avons tousjours procédé pour la conservation de nostre liberté en ses anciennes franchises et priviléges, et que Vostre Majesté soyt servie de ne prester l'oreille aux calomnies de nos ennemis qui, pour satisfaire à leurs ambitions et affections particulières, ont faict mettre ce pays en nouveaux troubles et lesquels ne taschent que sinistrement faire interpréter la fidélité et obéyssance qu'avons tousjours porté et porterons au vray service de nostre Roy, veu que ne désirons comme loyaux subjects que conserver son Estat et auctorité en toute grandeur, où je m'employeray tousjours jusques au dernier souspir de ma vie. Et espérant que Vostre Majesté, usant de sa bonté et affection accoustumée, ne nous laissera despourveus de seur secours et moyens pour nostre deffence, et que ung tant singulier et immortel bien et faveur nous rendront perpétuellement très-obligés en tous debvoirs de servitude vers Vostre Majesté, ne feray ceste plus longue, fors après m'estre tant et si très-humblement que faire puis recommandé à la bonne grâce de Vostre Majesté, je supplie le Créateur, etc.

De Bruxelles, ce iiiie d'aoust 1577.

(*Record office, Papers of Flanders*, vol. 30.)

MMMDXII.

Edward Horsey à William Davison.

(Anvers, 4 aout 1577.)

Il a écrit au vicomte de Gand qu'il pouvait remettre à Davison toutes les communications importantes. — Il se rappelle au souvenir de Théron et de Fremyn.

Sir, After your departure frome the Cort, I hadd some long speches with Her Majestie who usyd many good wordes of you and commandyd me to write to the Visconte of Gant by you, the which I have done, and the letter I have sent you by this berer.

I have writen to the said Viscount what estymation you ar of with Her Majestie, and have asseuryd him that he maye safly delyver any thing of ymportance to you and that, if he will at any tyme write to me, that you will see his letters safly conveyed to me, the which I praye you doe and to dyrect them and yours to Mr Secretary who will se them sent me, although I be at the ile of Wight.

I praye you commend me to Monsieur Thyron and Fremyn, who be two suche as maye stede you greatly.

I wishe your weldoing as my owne. And so in hast I commyt you to God.

From the Cort, the iiij^th^ of august 1577.

(*Record office, Papers of Flanders*, vol. 50.)

MMMDXIII.

Edward Cheek à William Davison.

(Richmond, 8 aout 1577.)

La citadelle d'Anvers se trouve au pouvoir des États. — Il est à espérer que personne ne sera assez puissant pour s'opposer aux États et au prince d'Orange. — Il prie Davison de lui donner des nouvelles de son voyage.

Good cosen, I am dailie attendinge at the Court about My Lordes busines, and do forwarde yt so muche as possible I can by the meanes of my best frendes, because

I would moste gladlie be with yow. I am promised by My Lorde of Leicester and Mr Hatton that yt shall take end very shortelie, and then assure yourself I will come with all spead.

The Quene hathe bene so troubled with matters of the Lowe-Countrie and for the relevinge of the Protestauntes in Fraunce as it hathe [been] the only let to my Lordes cause. We here at this present how the cittadell is yelded up into the States handes and of manie of Don Johns syde that have bene put to the swoord. So as yt is well hoped that the Prince of Oreng and the States will growe so stronge as he shall not be able anie way to hurte them.

Here ys now noe newes more then how Sir Jerome Bowes and my cosin Georg Scott are banished the Courte for a slaunderouse speache they should speake of My Lorde of Leicester, which I think was don before your comming from hence. The Courte removeth not from Richemond this xij daies, and ther ys no prograce at all as yt is nowe determyned.

I pray God send yow, my good cosin, prossperouse success in all your causes and make yow as happie everie way as I do wyshe yow. And this with my manie hartie commendations to yourself, praing for yourself and weldoinge, I commytt yow to the Almightie.

From Richemond, this viiith of august 1577.

I pray you let me here howe safle yow came thither and howe I may fitliest come unto yow. And I will advertise yow if I be not redie at your next sending, which I hope I shall, when yow shall assure yourself of my comminge. In hast.

(*Record office, Dom. pap., Add.*, vol. 25, n° 30.)

MMMDXIV.

Don Juan au vicomte de Gand.

(Namur, 9 aout 1577.)

Il réclame la relation de la mission du vicomte de Gand en Angleterre.

Monsieur le Visconte, J'avoye tousjours espéré que, venant vers moy, m'eussiez fait rapport verbal de vostre négociation avec la Royne d'Angleterre; mais, voyant que ne

venez, je désire que m'en envoyez ample relation par escript. Et ne servant ceste pour aultre, je vous recommande, Monsieur le Visconte, en la sainte garde du Créateur.

Du chasteau à Namur, le IXe jour d'aoûst 1577.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. avec l'Angleterre sous don Juan.*)

MMMDXV.

Instructions données par William Davison à Henri Gilpin.

(ANVERS, 11 AOUT 1577.)

Il l'envoie vers le prince d'Orange pour lui faire connaître que la reine est résolue à l'aider contre les Espagnols, non seulement avec cinq ou six cents Anglais, déjà réunis près de Londres, mais de plus avec quelques bandes d'Écossais. — Elle a engagé les États à recourir à ses conseils. — Davison désire un chiffre pour correspondre secrètement avec le prince d'Orange. — Zèle extrême du comte de Leicester pour les intérêts du prince d'Orange.

After you have presented unto His Excellencie my moste humble commendations, you shall let him understand that Her Majestie having sent me to be her resident in His Countrie, commanded me that with the first opportunitie I should advertise His Excellencie how much she mislyked of the strainge and faithles dealings of Don Juan in breache of the peace and renewing of the troubles of this countrie: which, although it had ever bene wiselie foreseen and suspected of His Excellencie, yet would Her Majestie hardly have bene brought into such an opinion of him, untill by effects he had discovered himselfe. But now Her Majestie, seing what is to be looked for of the spanish governing and that, whatsoever fayre weather they mak, there is still one resolution kept for the utter subdewing and bringing of this poore countrie into a miserable slavery (a matter to plaine to as many as understand any thing of their proceedings), Her Majestie, for the good will and tender care she hath ever borne to the quiet and weale of this country, hath resolved not to abandon neither His Excellencie, nor the Estates in their neede, and hath comaunded me to let him understand that she hath caused such souldiers as have allready gone abroad, now lieing about London to the number of 5 or 600, to be stayd and put themselves in readines uppon her further commaundes, meaning, if it seeme good to His Excellencie, to send them over hither with all expedition, and hath besides written unto Scotland unto the Regent that the bandes latelie dismist from

hence should be returned in lik readynes hither to the service of His Excellencie and Estates, uppon advertisement from hence; and this you may let him understand Her Majestie hath donne allready and will no doubt, as she shall see occasion, be ready to do more for the helpe and relief of this countrie, though she thinks herself to have been hardlie and unthankfullie dealt withall of the States, as well in breach of their day for the repayment of the mony Her Majestie lent them, when, as they selves confess, it stood them in great stead, as besides in laying new impositions uppon her subjects to the manifest prejudice of their liberties and breach of the treaties betwene us. You shall further let him understand that Her Highness hath gaven me in especiall charge to make knowne unto the States the great opinion she hath of his valure, and to procure by all meanes possible that they do whollie conform them selves to his good advice, counsell and direction, as th'onlie man that she thinketh fitt for them to leave unto, and of whose sincere affection to the libertie and weale of the countrie they admitt no doubt. Besides, for myne owne particuler, you shall signifie unto him that, albeit Her Majestie might have made show of greater personnages and men of greater sufficiencie to serve her in a tyme so troublesome, yet for my devotion both to the general cause and to His Excellencie in particuler, I wilbe inferior to no man she could have sent withall : you shall further pray His Excellencie... it be his pleasure to use any secret conference from tyme to tyme which mete for the service here, it would please His Excellencie to sent me a cipher to th'end I might with the more safetie communicat with him.

P. S. Lastelie you must not forget to present the humble comendations of my Lord of Leicester unto him, whome you may assure His Excellencie I left so faithfullie devoted unto him as I think it will appear by effects that he hath not any man in England more faste unto him, and therfore pray His Excellencie still to enterteyn him and as there shall falle an occasion to use him, making me acquainted with his purpose by lettres, I wille be readie to do all good offices that shall encrease and further the amytie and good opinion betwene them.

(*British Museum, Harley*, 285, fol. 46.)

MMMDXVI.

Avis des Pays-Bas.

(Anvers, 12 aout 1577.)

La retraite de don Juan à Namur avait pour prétexte l'arrivée de la reine de Navarre, qu'accompagnaient divers personnages connus par leurs mauvais offices. — Don Juan, apprenant que le

prince d'Orange avait transmis aux États ses lettres qui avaient été interceptées, reconnut que ses desseins étaient découverts et s'empara du château de Namur. — Cependant don Juan allégua qu'il avait reçu deux avis sur un attentat préparé contre sa personne; mais les États n'ont pu savoir de qui émanent ces avis. — Négociations secrètes de don Juan avec les Allemands afin d'occuper Anvers; mais son projet a échoué. — Intervention de la flotte du prince d'Orange. — Détails sur les événements d'Anvers. — Les États se sont assurés de la citadelle de Gand et de la plupart des villes fortes du pays. — Les États de Hollande, de Zélande, de Frise et de Gueldre sont résolus à s'unir contre les Espagnols. — Le duc de Guise a voulu surprendre plusieurs villes de l'Artois. — Berg-op-Zoom et Bois-le-Duc ont ouvert leurs portes.

La retraicte de Don Joan au mois de juing vers Namur [fut] soubs le manteau de [la venue de] la Princesse de Vendôme (laquelle aultrefois avoit servie d'ombre de la malheureuse journée de St-Bartholomé) et que ledict Don Joan, desoubs le prétext que désiroit que sa personne fût honorablement accompaignée pour recepvoir une dame de telle qualité, pensa quand et soy tirer toute la noblesse et les plus honnorables personnaiges de ce pays, donnarent je ne sçay quelle arrière-pensée à plusieurs des Estats de quelque secrète mutuelle intelligence, comme..... trouvarent la raison prétendue sur la venue de ladicte dame illecq..... insuffisante, et là entendirent [qu'elle estoit] accompaignée de ceulx qui aultrefois en France avoient faict tout plain de mauvais offices, laquelle deffiance fut depuis acreue quant messieurs les Estats furent advertis de Monsieur le Prince d'Oranges que plusieurs lettres de Don Juan et de son secrétaire Escovedo, escriptes à Sa Majesté, furent dévalisées sur les bords de Bour[gogne] (dont les originelles depuis ont esté exhibés ausdits Estats-généraulx)..... en somme que en tout ce pays il n'y avoit ung seul seigneur..... aultre des Estats, qui furent fidels serviteurs à Sa Majesté, et que n'y fur..... pour réduire le pays desoubs la deue obéissance que par sang et....., bien qu'il falust pour quelque temps temporiser. Ledict Don Joan, ayant entendu que lesdictes lettres furent tombées dans les mains de Monseigneur le Prince.... l'altération que de bonne raison en debvoit suyvre icelles décifrées..... publiées, en estant tout son desseing descouvert, se pensa emparer de la pluspart des villes frontières pour tant mieulx s'accommoder.... France, mesmes que le seigneur de Berlaymont et ses fils y avoient le gouvernement, et de fait se saisit du chasteau de Namur. Quant aux aultres places, le succès n'at pas esté si bon comme il l'avoit bien projecté....., bailler quelque lustre et apparence de la sienne tant subite..... (portant quant et soy une séparation desdictes Estats généraulx)..... sur quelque advertissement que par deux missives..... contenans qu'on avoit prétendu d'arrester ou surprendre sa personne..... quant et quant auxdictes Estats la double desdictes lettres lesquelles..... aulcunes circumstances. Voire, pour l'instance que Messieurs de..... depuis ont faictes pour en sçavoir l'autheur qui les ait baillées, ... n'en ont oncques sçeu tirer aulcune raison (nonobstant qu'il fut a..... entre ledict Don Joan et Messieurs les Estats sur la

retraicte..... Malines entre aultres articles qu'il n'adjousteroit foy aux délations ou advertissemens quelsconcques qui ne seroient soubsignés et circ....., mais variant de l'ung à l'aultre, après plusieurs remonstrances à ceste fin luy faictes, déclara enfin ouvertement qu'il n'eut en dou..... en aulcun accord, sy les Estats ne prindrent les armes contre le Prince d'Orainges et Estats d'Hollande et Zéelande, chose directement contraire à la Pacification, puisque de notre costé avions satisfaict aux conditions..... comprinses et que iceulx d'Hollande et Zéellande se sont soubmis à la résolution et détermination des Estats-généraulx, dont avant... assemblée en debvroit estre faicte : ung poinct qui bailla occasion auxdictes Messieurs des Estats de penser ung peu plus près sur leur cas, mesmes qu'ils furent advertis que, au lieu où Don Juan (en conformité de sa promesse) debvroit avoir traicté à Malines avecq les colonnels de l'infanterie allemande pour les faire desloger de ce pays, il estoit, au contraire, entré avecq iceulx en une nouvelle ligue, et qu'ils entendirent que la commission qui fut baillée à Monseigneur le Duc d'Arscot (avecque l'advis des Estats-généraulx suyvant ladicte Pacification) de la garde et châtellenie de la citadelle d'Anvers en secret fut par l'un cassée et la charge donnée au seigneur de Tourlon, non Brabançon, l'ayant à grandes promesses attiré à soy, practiquant le semblable au château de Gand et aultres de plus notables places et forts qu'il avoit faict pour suyvre le Duc d'Arscot et le Marquis d'Havreth (lesquels voians ses demenées s'estoient bellement retirés de l'un avecq quarante chevaulx en telle presse que les meilleurs en sont esté rompus : de quoy informés et mesmes que ledict de Tourlon avoit charge de tenir toutes bonnes correpondences avecq les colonnels allemans, Fronsberg et Fugger, et de faire entrer les quatre compagnies meurdrières de Hofman Cornelis van Eynde en ladicte ville (comme ouvertement il déclara à messieurs de la loy d'icelle ville d'Anvers) mandarent pour ces raisons lesdicts des Estats au Seigneur de Champaigney, colonnel, que par ses gens il empescheasse ladicte entrée desdicts gens allemans, et d'une voye par leur commissaires firent secrètement traicter avecq les trois capitaines de la citadelle qui estoient demourés à la dévotion des Estats, et qui se vouloient suyvant leur compromis tenir à l'union généralle, et principallement avecq le seigneur de Bours, de faire jecter hors la restante quatriesme compaignie du Capitaine Marville (tenant correspondence avecq ledict Tourlon) et pour mieulx addresser le tout aulcuns de ces députés feirent à la fois bonne chière avec les plus vieux soldats, et leur remonstrarent le tort que Don Juan feit ausdits des Estats, et par discours général avoient desjà esmeus plusieurs corporals et vieulx soldats dudict chasteau, de telle sorte que ledict du Tourlon leur voulant paier ung mois de gaiges de par Don Juan, ne voulurent aultrement recepvoir que en descompte du vieu deu. Or, combien que l'entreprinse ou l'exploit estoit remis pour le deuxiesme d'aoust au matin (à cause que les compaignies du seigneur de Champigney s'estoient retirées bien loing de la ville en pourchasse des gens allemans dudict Hofman Cornelis Van Eynde, les-

quelles toutesfois on en entendoit avoir plus près, en appuy, si d'aventure les Allemans ayants entendu ladicte surprinse eussent voulu forcer les bourgeois. Toutefois ledict seigneur du Bours fut constrainct de l'exploicter le jour de devant, à cause qu'il avoit entendu dudict du Tourlon, lequel..... si dextrement conduire qu'il fut informé de son desseing, jusques..... avoir communicqué plus qu'une vingtaine des lettres que d'heure en ..... il recepvoit de Don Juan, avecq promesses, qu'il feroit sa maison..... plus grande de ce pays, que ceste nuict il laisseroit entrer... compaignies allemandes pour s'asseurer du chasteau et en ..... sortir les soldats altérés, de manière que le premier d'aoust... sur le sept heures du soir ayant ladicte compaignie de me..... le guet à la porte, il fist esmouvoir et attacquer par les sie..... ne sçay quelle querelle avecq les aultres, et lui soubs umbr..... les vouloir desmesler (se jectant parmy eulx accompaigné..... ceulx ausquels il fioit le plus) addressa l'affaire en telle m..... qu'il commanda enfin à ceulx de sa suyte (desoubs umbre..... ceulx de Marville avoient grand tort) charger sur eulx..... jecter hors du chasteau, comme il fut faict, et incontinent..... pont levé, et le seigneur de Tourlon par luy arresté prisonnier. Toute la nuict durant, fut occupé pour asseurer les siens, ... faire soubsigner certain billet de fidélité à messieurs des..... par les commissaires luy baillée avecq promesses de payer..... le bien deu, et en don six mois de gaiges. Et sur les trois heures lendemain fist signe d'alégresse de trois coups de canon... L'Alleman, estant en garnison en ladicte ville, fut tellement estonné et surprins de telle frayeur, tant coronels, capitaines..... que soldats, que, abandonnant toutes leurs hardes et délaiss.... veille, gaignarent comme à bride abattue la nouvelle ville..... Ils feirent quelque apparence de se remparer en espérance de povoir entrer en quelque accord, sy ennoyarent certains ..... commissaires pour communicquer, chose qui fut trouvée bon par le magistrat pour ne hasarder les bourgeois, dépouillés de leurs armes les jours passées par les Espaignols, et aultrement.... sans ordre et conduicte, et furent sur ce conceus aulcuns.... qui tant par les députés de la ville que du chasteau ..... furent mis en avant, sçavoir qu'ils sortiroient, et incontinent sortis qu'on leur compteroit dix mil florins en argent comptant, dyx aultres semblables, mille dedens huict jours, et dyx mille [pièces de] draps, venant à la somme de trente mil florins, qu'on..... laisseroit suyvre tous leurs bagaiges et hardes, qu'ils feroient serment de ne servir plus contre les Estats. Sur cecy fust ..... retourné, et fust d'ung costé et d'aultre l'intention de gaigner temps, espérant quelque assistence ou ayde de dehors, tant pour ce que la compaignie colonnelle du seigneur de Champaigney n'estoit pas si loing et que vers icelle à grand matin on avoit dépesché, comme on avoit faict semblablement vers les navires de Mons. le Prince d'Orainges, et que de leur costé ils ne pouvoient faire aulcun advertissement, ne à Berges, ne aux gens de Monsieur de Hierges, à cause que les carabins de Mons. le Duc d'Arscot (estant aux environs de la ville) avoient charge, par lettres semblablement à eulx en diligence dépeschées, d'arrester le tout, qui prendroit son chemin vers la campaigne,

de manière que jusques trois ou quatre lettres desdicts Allemans vindrent en leurs mains; et à Berges et à Breda furent envoyés tout incontinent trois messaigiers, l'ung après l'aultre, qui sémeroient le bruict que les Allemans estoient chassés de la ville d'Anvers, et la pluspart tués, pour faire arrester en cerveau les aultres et ne se bouger du lieu à leur ayde. Cependant de leur part feirent semer par leurs adhérens ung bruict par la ville que le seigneur de Hierges approchoit aveeq trente enseignes que les Allemans de Berges et Breda vindrent à leur secours, et en fut le bourgeois assez estonné et perplex. La journée se passant sur ces entrefaictes et le peuple, se trouvant l'après-disner plus gaillard que devant, fut incité de telle sorte que à grand peine on les povoit contenir qu'ils ne se ruassent sur eulx, ce que voiants les députés par les Allemans (qui allarent et vindrent en la ville pour communicquer) furent assez estonnés, et fut ladicte peur leur augmentée par les commissaires de ladicte ville en remonstrant qu'ils feroient bien s'ils se retirassent; car, pour estre le peuple si altéré et en grand nombre, fit à craindre, si on se commençoit à attacher l'ung à l'autre, que certes ce seroit leur désadvantaige, mesmes qu'on attendoit tout devant la main assistence de tous costels, qui se montroient devant la ville. Il fut que sur ceey les batteaulx de Monsieur le Prince se monstrassent en la rivière, dont ne furent que six ou sept de guerre, et seullement furnis de matelots; mais le Vice-Admiral, pour faire l'apparade et monstre plus grande, avoit commandé à tous aultres navires, tant de la flote que aultres, estant le plus prest à la rivière de suyvre par derrière à fil d'eaue, sy donnarent deux ou trois coups de canon au travers du canal Kau..... vliete de la nouvelle ville vers la maison d'Oisterlings (là où les Allemans estoient campés), et fust si bien addressé que d'un..... ils en furent vus quatre par terre, le peuplace estant..... grande troupe aux endroicts des scharnses et remparts..... Allemans, prenans cœur et s'appuyans sur ladicte assistence, commençarent à se jecter dedans lesdicts remparts et as..... dont les Allemans en furent tellement effrayés que tout..... coup ils quictarent à vol de routte la ville, délaissant là p..... les armes pour mieux gaigner le hault. Depuis at-on recouvré certain couffret de Caerl Fugger là où l'on treuve tous p..... de meschantes lignes faictes incontinent après la Pacification tendants affin de seignorer tout le pays et assommer la..... pour rendre la reste desoubs une misérable servitude. Cependant les Estats se sont asseurés du chasteau de Gand et des ..... plus fortes places du pays; et tous ceulx du camp en dend..... Swol, par relation hier faicte du docteur Léoninus, et ..... de Saventhem (ayans esté envoyés en commission) déclairent vouloir tenir à l'union aveeq les aultres Estats et y employer leurs biens et vies, pour obvier à la fraude et meschanceté de leurs adversaires, donnans assez à cognoistre que, si les aultres..... Estats y voulsissent faillir, qu'ils sont pour se cantoner en Hollande, Zéelande, Frise et Gelre. Mais, mercie Dieu, la r..... est telle de tous les Estats-généraulx qu'ils n'espargneront chose quelconque pour maintenir l'union et pacification ..... que à veue d'œil on voit la fraude,

dont on en use, et l'i..... qu'il y a pour gaster et ruyner l'Estat en général de ce pays, ayant le Duc de Guise pensé surprendre St-Omer, Ayre, Douay et aultres lieux, et Mondragon Louvain, et ceulx d..... Namur.

Faict le XIIe d'aoust 1577.

Ce post sont venus les nouvelles par la relation de Mons. de He.... de la rendition de la ville de Berges-sur-le-Zoom avecq l'emprisonnement du Colonnel Fugger, et attend-on d'heure en heure le mesme de Tholen et de Breda, comme semblablement de Bois-le-Duc,

(*British Museum, Galba*, C. VI, fol. 78.)

MMMDXVII.

William Davison à don Juan.

(Bruxelles, 13 aout 1577.)

La reine l'a choisi pour remplacer le docteur Wilson comme son ambassadeur. — Il regrette que les troubles ne lui permettent pas de se présenter à don Juan. — La reine restera toujours disposée à interposer sa médiation pour consolider la paix.

Monsieur, Vostre Altesse a bien entendu par Monsieur de Wilson, feu ambassadeur de la Royne ma dame et maitresse en ce Pays-Bas, la bonne intention qu'elle avoit d'envoyer quelc'un résider par deçà, tant afin d'entretenir tous bons offices et intelligence avecq Vostre Altesse et cesdits pays suyvant l'amitié ancienne et bonne correspondance que Saditte Majesté et ses prédécesseurs ont de longtemps eu avecq la Maison de Bourgogne, comme aussi pour y solliciter, selon que l'occasion se présenteroit, les affaires de ses marchands et aultres ses bons subjects, trafiquant et négociant par deçà.

A ceste fin, estant maintenant arrivé en ceste ville de la part de maditte dame et maitresse, j'eusse esté bien aise d'avoir eu la comodité de venir en personne présenter ses lettres et très-affectionées recomendations à Vostre Altesse, et de ma part vous faire la révérence comme il appartient. Mais, trouvant icy les affaires tout en trouble et combustion (chose bien esloignée de ce que Sa Majesté sur l'heure de ma dépesche ne pensoyt), il m'a sembló bon, premier que de m'advancer plus oultre, de vous envoyer avecq les lettres et très-cordiales recomendations de Sa Majesté, ce gentilhomme présent porteur, mon secrétaire, et vous supplier, sachant la difficulté des affaires, de ne trouver mauvais que je suis icy demeuré jusques à ce que je puisse avoir plus amplement entendu le bon plaisir de Saditte Majesté et l'agréation de Vostre Altesse.

Au reste, Monsieur, je m'asseure que, comme Sa Majesté en sera fort esbahy et mary d'entendre les nouvelles de ce changement inopiné, aussi ne fauldra-elle, s'il y a en quoy elle peult servir aulcunement de bon moyen pour adoulcir et accomoder les affaires à quelque bonne réconciliacion, suyvant son bon naturel et l'affection qu'elle a tousjours porté au repos et tranquilité de ce pays, de s'employer à toute oultrance, comme plus particulièrement vous rapportera cedit gentilhomme, auquel je supplie Vostre Altesse adjouster foy.

Et sur ce finiray la présente, me recomandant très-humblement aux bonnes grâces de Vostre Altesse, à laquelle je prie Dieu voulloir donner, Monsieur, en toute bonne santé heureuse et longue vie.

De Bruxelles, le XIIIe d'aoust 1577.

(*Archives du royaume à Bruxelles, Dossier Wilson.*)

MMMDXVIII.

William Davison au comte de Leicester.

(Bruxelles, 14 aout 1577.)

Don Juan se fortifie à Namur; il attend les Espagnols qui reviennent en plus grand nombre d'Italie; mais, ayant dû se découvrir trop tôt, il a perdu l'occasion d'occuper Anvers et de livrer plusieurs villes de l'Artois au duc de Guise. — Les États qui semblent se préparer plutôt à une guerre défensive, ont recouvré Berg-op-Zoom. — A Anvers, les bourgeois ont l'intention de raser le château. — Davison a envoyé un message à don Juan et un autre message au prince d'Orange pour lui faire connaître l'affection dont Leicester est animé pour lui. — Le danger est dans l'irrésolution des États. — Ce qui éloigne du prince d'Orange, c'est chez beaucoup la crainte d'un changement de religion; c'est aussi la jalousie de la maison de Croy. — Si l'on ne suit pas les avis du prince d'Orange, il peut en résulter de fâcheuses conséquences.

My singuler good Lorde, By that which I have written to Mr Secretarie, Your Lordship may see what I have done sence my cominge towchinge the particularities of myne instructions and, thoughe besides by the negociations of Monsieur de Famars and Dr Fremin you may understand the present state and contention of thinges here, yet for discharge of my dutie I would not forget sommarly to advertise Your Honour how that I fynd the difference betwene *Son Altèze* and the States so farre advaunced as I se not with what meanes the vehemencie of this flame can be quenched. He continueth

about Namure, which he fortefiethe, and is deligently occupied in levying all the forces he can round about him, havinge continuall secret intelligence bothe in Fraunce and Germany, from whence, besydes the retourne of the Spanyardes out of Italy with an increase of 5,000 or 6,000 more arrived, as it is constantly bruted at Genoa, he expectethe great supplies. But his untymely discoverye of him selfe, ere his matters were ripe, with his loss of Andwarp and prevention in th'exployet intended upon the townes of St-Omer, Gravelenge, Doway and other frounter places by the Frenche, which would have bene of dayngerous consequence to the whole countrie, yf it had succeded, is no little mame and stopp to his purpose. The Estates on th'other side do provide to make heade agaynst him, but they seme to resolve upon a warre only defensive and so to geve *Son Altèze* leave to begin the game, which may perhappes tourne some of them to coste. They have now, sence th'exployet of Andwarp, which is now wholy kept by the burges, recovered the towne of Bergen-up-Zoom, which this last monday was delivered with the Coronell Fowker, that, beinge expulsed Andwarp, fledd thither into ther handes, and nowe what betwene the Prince his force that lye before Bois-le-Duc and the regimentes of Mr de Champagny and d'Heze, lyinge about Breda and Tholen, they expect lyke good newes of those townes, wherin be sundry compaynies of Highe-Dutches with whom *Son Altèze* hathe strayt intelligence. In Andwarp the burgesses are busely occupied in fortefyinge of that parte of the wall that reachethe betwene St-Georges gate and the castell, and on th'other side towardes the river, which finyshed, they hope to go in hand with the rasinge of the parte of the castell that lookes towardes the towne, and in the meane while the same is kept by those compaynies under Monsieur de Bourse that delivered it upe unto the States.

From thence, accordinge to Your Lordeships instruction, I wrote unto the Prince by an expresse messenger to whom, besydes th'other particularities, you gave me in charge I have signified the great care Your Lordeship hath of him in especiall, and the good offices which you honorably continewe to do towardes Her Majestie in his behalfe, and will not forgett frome tyme to tyme to interteigne by all good intelligence the privitie begonne betwene you with all readiness besides to do Your Lordeship th'uttermost dewtie and service I can as Your Honours great favour hathe infinitlye bound me.

I have sent a gentleman to *Son Altèze* with Her Majesties letters and accompayned him besydes with a letter of my owne, sygnifienge unto him the cause of my comminge and the reasons of my stay here, the rather to remove the suspicion which he myght conceave of my sendinge hither to some other end then it is, and upon his retourne to whom I have geven speciall instruction how he should governe him selfe to sifte and understand all the particularites he can of the state and procedinge of *Son Altèze* and shalbe able to geve Your Lordeship some better advertisement.

Your Lordeship may in the meane tyme imagine with what content I beginne this

troublesom service in respect of the difficulties of the affayers of *Son Altèze*, who is like, yf he go throughe with this warr, to fynd his hand no less full then suche as have proceded him. And for any thinge I can learne, either by the letters intercepted or by other intelligence, he must make a quiete dispatche of that he intendeth, for his finaunces will not furnyshe for a longe warr. And surly, yf the States hold together in one resolution (a matter hard and rather impossible in a multitude wher ther is so great discrepancie of humours, complexions, nature, and consequently of affection and advise), he should fynd it a desperat enterprise; but, thoughe I know ther be divers of good counsell amongest them, yet ther advise will yeld the lesse profite, when th'execution shall procede negl gentlye and unwisly : a matter not without reason to be feared.

Sence my comminge, I do all that the little tyme will suffer me to nourrisshe, where I know it may do good the untowardnes to peace, which as it is to be desired and embraced, where it may be had with surtie and without increase of danger, and wher it may bringe with it a rest and disbourdinge of charge, so wher it is like to bringe fourth effectes cleane contrarye, and under the name of peace hathe a more pernicious and dayngerous warre as a pestilent poyson under the name of a medicine. It is in no sorte I perswade them to be accepted, but as I fynd here many sound and honest compatrutes with whom this perswasion workes his effect, so I observe that the greatest part as men secure do sett all at six and seaven, which senceles felinge yf the presente sicknes of ther comon state is a shrewed argument of the perill therof. And, for the Prince, I se that the greatest number of the States, partly fearinge by his growinge great to receave a chainge of ther religion, a thinge wheron they much stand, and partly by the emulation betwene his Howse and the Howse of Croy, which is not without a great faction, have a slow disposition either to followe his wise and sound advise or otherwise to use his helpe, a thinge that will tourne them to some great inconvenience. Now what course in this tyme and in thes doubtfull occasions is to be taken, I leave to Your Lordeshipes wise consideration, whom I beseche in all occurrentes to helpe my wantes with his grave counsell and direction that I may the better discharge my selfe of the great burthin which by Your Lordeshipes chefe meane is layd upon me, otherwise like to be but slenderlye aunswered.

So for this tyme and havinge no other particularites, after the commendinge my humble dewtie and service unto Your Honour, wherof Your Lordeship may as faythullye dispose as of any man you have, I most humbly take my leave, etc.

From Bruxells, the XIIIJ of august 1577.

(*Record office, Papers of Flanders*, vol. 30.)

MMMDXIX.

William Davison à Walsingham.

(Bruxelles, 14 aout 1577.)

Davison s'est rendu d'Anvers à Bruxelles où il a été reçu en audience par les États-généraux. — Il leur a remontré que la reine d'Angleterre, malgré ses griefs, restait disposée à les protéger si leurs libertés étaient menacées. — Dans ses relations particulières avec le comte d'Egmont et d'autres membres de la noblesse, il a vivement insisté sur ce qu'on avait à craindre de don Juan, en ajoutant que le meilleur appui serait celui du prince d'Orange. — Il n'a pas caché son opinion sur l'indolence des États au moment où don Juan multiplie ses préparatifs. — Rien n'est plus dangereux qu'une guerre défensive. — Les États n'ont fait aucun appel aux étrangers, et à peine accepteront-ils l'appui du prince d'Orange. — Néanmoins, la situation des États s'est améliorée par la reddition d'Anvers, de Berg-op-Zoom et d'autres villes. — Articles présentés aux États par don Juan. — Travaux des bourgeois d'Anvers. — On croit que don Juan espère être soutenu en France. — Davison a fait remettre à don Juan la lettre de la reine d'Angleterre. — Il a envoyé aussi vers le prince d'Orange. — Négociations de Marnix et de Taffin avec les États-généraux

Sir, Arriving at Andwarpe the tennth of this monneth, I was thorough the want of poste horse constrayned to abyde theare all the next day, and yesterday being the xii^th^ about two or three howers after noone came hither wheare I founde the Generall-Estates assembled, and, having the same night geven knowledge of my comenge to Monsieur de Hayes, Gouvernour of this towne (to whome I had before at Andwarpe presented Her Majesties letters), he sent me woord he had signified the same unto the Estates, who this afternoone gave me audience, being conveighed to their towne house by the Counte of Egmond and him. Wheare, after presenting of Her Majesties verie hartie commendations to them all and reading of my letters of creance, I did in all pointes, as neere as I could, accomplish the particularities of my charge, which consisting cheifely in delivering unto them at that tyme how my coming hither was to be resident among them, aswell for th'entertayning of all good offices and intelligence that might advaunce the longe continewed amytie betwene our nations, as for the solliciting of such causes as others of like place had done here before. I was by the mouth of their President in the name of them all very hartely welcomid with a solemne speech acknowledging their great obligation to Her Majestie as well for some speciall favours they had receaved at her handes (naming no particularities) as for the generall good disposition she hath ever shewed to beare to the contynuaunce of all other good amities with theis Lowe-Countries, which, as they were in reason and duty ledd, they would

not forget on their partes to sattisfie and enterteign with all good correspondence. And therwith, pawsing a while in expectation of some other particularities from me, I told them how Her Majestie, presumyng at the tyme of my dispatch that I should have found thinges in other state amonges them then I do, had besides my generall charge gevin me in especiall commandement to recomend to *Son Altèze* th'observation of their treaties and namelie that of Gaunt as a matter wheruppon depended the whole conservation of the peace and quietnes of their countrie; but finding that charge frustrate by this newe division happened betwene them (a thing when I was despatched not suspected of Her Majestie), I could nowe say no other thing unto them but that which they had heretofore sufficiently understode, which was that, as she hath ever had their cause in speciall recomendation and bene ready to do any good office that might advaunce the comon quiet and libertie of their country, so, if *Son Altèze*, contrary to the often and great protestation he hath made aswell to Her Majestie as to them in that behaulf, should go about to supplant and overthrow th'one and other, Her Highnes, as a princes therin interressed, would not abandon them, though, to speake truly, as I told them, Her Majestie had just cause to think hardlie of them aswell, for the breach of their day for repayment of the summe she lent theim, as for the raysing of new impositions uppon her marchauntes trading hither, both directly contrary to all their previleges and freedomes here and to th'entercourse and treaties betwene both the countries, a matter wherof I wisshed they should have the better consideration by how much Her Majesties favoure and readines to helpe theim in their neede had deserved more at their handes then all the rest of the princes their neighbours. Whereunto replieng nothing but that in generall they have heretofore alleaged for them selves, we rose from the boord and, having first saluted particulerly in Her Majesties name the Duke of Archot and such others of the nobilitie as I know, so toke my leave, being conducted home againe to my lodgings by the Counte Egmond, whose younge courage I did by the way not forget to prick forward in the best manner I could, as I have done els with as many as I know soundly to affect the libertie of their countrey, nourrishing, by all the vehement perswasion I can, the diffidence which they have of *Son Altèze* and perswading by all the circumstaunces and argumentes I may that the greatest curtesie and humanitie that they can expect from him, is that which fyre and sword shall yeld them. And, wheare I may be bolde, I do not let to say myne opinion of the States proceedinges, who, knowing that Don John makes all the preparation he can, and that they have had advertisement of supplies coming to hym both out of Fraunce and Germany, besides the retourne of the Spanyardes with an augmentation of 5,000 or 6,000 men arryved out of Spayne at Genova, together with the levy he makes round about him, that all this notwithstanding they should shew so great a slacknes as if they had to do with an enemy utterly contemptible. Wishing that they would consider how invincible an enemy

in necessitie is, and how that to prevent or divert warres was ever a speciall practise of the best pollitiques and in ther cace greatlie necessarie and important, thinking hardly of the resolution which they seem to have takin to make no warre offensive, but, under the coullour of making their cause defensive, onelie to kepe their townes and geve him scope to overcomme the whole countrie with fyre and sword, forgetting that he that is master of the field, is comonly master of the whole Estate. This course do I curiously take with such as I finde fitt for it, and, as I may, here and there insinuat the Prince of Aurenge into their good opinions as a man to whome under God they owe the conservation of their lives, liberties and all that they have. But herein, as I finde the men affected either in religion or in faction. so do I temper my perswasion, putting them in good comfort that, if there State should neede Her Majesties helpe, she would, as a princesse greatlie interessed in their cause, not be slack to do all that with her honour she might. Which is in somme the course I have takin and that I have done since my comyng. Which I must humblie beseich Your Honour to deliver unto Her Majestie with my moste humble desier of pardon if I have not herein so fully and particulerly as I should satisfied myne owne duty and Her Highnes expectation, whome I moste humbly beseich Allmightie God to blesse with all perfect health, long life and moste prosperous raigne over us to his glory and oure unspeakeable comfort.

For other particularities and first for advertising the cause and circumstaunces of this sudden and new alteration, I shall not neede to fall into long discourse, as well bycause I think Your Honour hath fully understoode the same what betwene Monsieur de Famars and de Fremyn now in England as for that in a litle discourse in french which herewith I send you, cheflie touching that which happened at Andwarpe since this laste change, you may large see the same.

For the course of the Estates here, I cannot learne but that they resolve uppon a warre, but they seeme to stand much uppon the nature thereof, preparing onlye a warr defensive which in the opinion of somme of the wisest will turne theim to prejudice. And that provision they make is only domesticall, not extending in any wise yet to use the helpe of any strangers, yea, skarcely of the Prince of Aurenge, so strong a partie doth he finde against him in their deliberations, wheare in many occurrences *major pars vincit meliorem.*

The generall estate of the country I do finde in better termes then I looked for, since the recovering of the castle and towne of Andwarpe into ther handes of the Estates, a thing of no small consequence unto theim. The towne of Barrow-up-Som, which was occupied by Almains and at Don Johns devotion, is lykewise yelded upp into their handes, with their Coronell Fowker who, being with his compeny expulsed the towne of Andwarp by the burges, ymediatly, uppon the exployt of the castle, was retyred thither, wheare he now remaynes their prisonner. And the other townes wherin

the Almayne garrisons lye as Bois-le-Duc, Tholen and Breda, are likewise in some good waye of composition, which if the States cannot speedely bring them to, they do provide to force them, for before Bois-le-Duc lieth certein compenyes of the Princes men, and towardes Tholen and Breda is gon Monsieur de Champagny with his regiment, who is followed with certein companyes of Monsieur de Hayes, of whose good speede they do heer assure themselves.

In the rest of the country theire is generall provision making, but their thinges go so forward as if they had their enemy in contempt.

Here have bene latelie certein articles presented on the part of *Son Altèze*, the copie wherof I do send Your Honour with the appostiles of the States unto them, by the which you may the better judge of their proceedinges with him.

In Andwarpe by the States order the Counte Lalain hath set some staye, aswell for the stronge watch and ward which is kept by the burges as for the fortifieing of that part of the towne wall that is betwene St-Georges gate and the castle, wherin the burgers are verie diligently occupied in full hope, the same finished, to goe roundly in hand with the rasing and laying flatt of that parte of the castle that looketh towardes the towne. And the castle in the meane while is kept by those compenyes which under Monsieur de Bourse delivered it into the handes of the States.

Son Altèze in this meane tyme is not ydle, levieng and preparing in the country round about him all the forces he can, who, in the judgement of some wise men would hardly so farr over shoote him self, unles he had some great hope of a strayte intelligence with somme forein neighbours, and in especiall with the French, by whome he had intended an enterprize uppon the townes of St-Omeres, Graveling, Douay and other places on the frontiers, which, if the Estates had not wiselie prevented, would have bene of dangerous consequence to the whole countrie.

I have this day dispatched one Whitechurh, a gentleman that came over with me, towardes *Son Altèze* with Her Majesties letters and myne excuse for my staye here, according to myne instruction, to whome I have besides geven in speciall charge to observe all necessary particularities of his proceedinges, which I think he will sufficiently handle, and uppon his retourne shalbe able to geve some better advertisement in this behalf.

And, for the charge I receyvid for dispatching of one to the Prince, I did in my way not forget the same, looking every day to heare some answer from His Excellency in that behaulf.

And this is in somme as much as I can for this first dispatch advertise Your Honour, whome I beseich to helpe my wantes and consider that, being yet rawe and unsetled here, I cannot do that I would, but with the tyme I hope this faulte shalbe repayred.

And so, moste humbly taking my leave, I pray for your long and happie life.

From Bruxelles, the xiiij^th of august 1577.

I send Your Honour herewith some particularities, which Monsieur de St-Aldegond and Taffin did negociat with the States, which I beseich Your Honour with the other parcells to comunycat with My Lord of Lecester bycause I have not sent the like unto him.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDXX.

Don Juan à la reine d'Angleterre.

(Namur, 16 aout 1577.)

Remerciements au sujet de la lettre de la reine d'Angleterre.

Très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, J'entendis hier par une vostre du xxvij^e du passé qui me fust apportée par ung homme du Sr Guillaume d'Avison et une sienne, la cause de son envoy par deçà et son arrivement à Bruxelles, et en vérité en ay esté singulièrement resjouy, mesmement de la démonstration de vostre bonne volunté à l'entretènement de la bonne amitié, intelligence et voisinance avec le Roy mon seigneur, qui, je m'asseure, recepvra plaisir de l'entendre, comme ne fauldray de l'en advertir et de ma part y correspondre, comme je sçay en estre son vouloir; et, ainsy venant vers moy ledict d'Avison, je le verray très-voluntiers et l'oyray et escouteray toutes les fois qu'il vouldra, avec la facilité qu'il pourra désirer et la faveur que mérite le lieu qu'il vient tenir, comme le luy ay faict entendre par ma lettre, si que n'en diray icy aultre chose, ains, saluant les bonnes grâces de Vostre Majesté par mes très-affectueuses recommandations, supplieray le Créateur luy donner, très-haulte, très-excellente et très-puissante Princesse, en parfaicte santé, très-bonne et longue vie.

Du chasteau à Namur, le xvj^e jour d'aoust 1577.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre sous don Juan.*)

MMMDXXI.

Don Juan à William Davison.

(Namur, 16 aout 1577.)

Il a reçu la lettre de Davison et espère qu'il résidera près de lui.

Monsieur d'Avison, J'ay hier par vostre secrétaire receu la lettre de la Royne vostre maistresse, ensemble une vostre, et par toutes deux et ce que vostredict homme m'a dict de bouche, entendu la cause de vostre envoy et arrivement par deçà et m'a esté plaisir d'entendre ceste bonne volunté de ladite dame Royne à laquelle je ne fauldray tousjours de correspondre, comme le verrez par effects, estant vers moy qui vous verray bien voluntiers venant de la part qu'estes envoyé, et m'attendoye que deussiez estre venu droict icy, puis, comme je voy par la lettre de ladite dame vostre maistresse, son intention est que debvez résider auprès de moy. Et là-dessus, Monsieur d'Avison, je vous recommanderay en la protection du Créateur.

Du chasteau de Namur, le xvj^e^ jour d'aoust 1577.

J'escrips ung mot de responce à ladite dame Royne, laquelle désirons que luy faictes tenir.

(*Archives du Royaume à Bruxelles, Nég. d'Angleterre sous don Juan; Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDXXII.

Taxis au docteur Wilson.

(Bruxelles, 16 aout 1577.)

Arrestation du chanoine Morillon qui voulait obtenir une cotisation du clergé pour venir en aide à don Juan. — Négociations des États et de don Juan. — Théron est retourné près du prince d'Orange.

Monseigneur, Depuis avoir escript à Vostre Seigneurie, ay receu celle qu'il luy a pleu m'escripre du xxviie du passé, n'ayant despuis eu la commodité de luy fère res-

ponce, ny advertir des choses que se passent, tant à cause que j'ay esté dehors la ville que d'une maladie dont ne suis encor refaict, pour laquelle je fus hier saigné, etc. Mais par Mr Fremin Vostre Seigneurie aura entendu le tout. De présent est arrivé le Coronel Foccre qu'on a prins à Bergue-Ob-Son, ainsi que, j'estime, serés desjà adverti. En oultre, l'on a prins près de ceste ville un certein chanoyne nommé Morrillon, qu'on dict avoit cottizé tous les ecclériastiques romains pour assister à Don Johan, estimant que les Estats prendront telle cottisation pour eux et en feront la levée pour s'en servir contre iceluy.

Avec la présente Vostre Seigneurie aura certeins articles de Don Jean avec les appostilles que les Estats luy ont faict pour responce. Davantage elle aura une coppie de lettre dudict Don Jean avec une autre des Estats pour responce à icelle, qu'est tout ce qu'à présent j'ay peu recouvrer, que je vous ay bien voulu envoyer pour m'acquiter d'une partie de mon debvoir, priant Vostre Seigneurie m'avoir pour excusé du surplus, ensenble si je ne fais la présente plus longue à cause de briefveté pour la haste du porteur, que aussi pour n'y avoir autre chose qui mérite vostre oreille. Qu'est l'endroit où je prie Dieu, Monseigneur, qu'il vueille donner à Vostre Seigneurie en longue santé tout ce qu'elle désire.

De Bruxelles, ce xvie d'aoust 1577.

Mr Théron est près de Son Excelence. Il plairra à Vostre Seigneurie de fère délivrer ce pacquet à Mr du Plessis.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDXXIII.

La reine d'Écosse à Antonio de Guaras.

(Sheffield, 16 aout 1577.)

Elle fait des vœux pour le succès des affaires du roi d'Espagne en Flandre. — Elle espère que son fils suivra de bons conseils.

J'ay receu seurement les vostres du xve de juing, ensemble unne aultre, de laquelle je vous envoye responce présent'ment. Je loue Dieu de la bonne sancté du Roy Catholicque Monsieur mon bon frère, et de Messieurs ses enfans. J'entends à mon grand contentement l'avancement de ses affaires en Flandres au grand regret des ennemis de l'Églisse Catholicque, que ne pouvant pis semment bruict qu'il a grande nécessité d'ar-

gent; mais cependant les plus sages sentent grande craincte et mesmes qu'il y a intelligence entre les deux rois : Dieu veulle qu'il soit vray. Ils m'ont faict sonder pour sçavoir si j'en sçavois quelque chosse; mais ay protesté, comme il est vray, que je ne sçay aultre estat, ni intention de prince que la mienne qui n'est que sincère et bonne. Quant à mon fils, je voy qu'il n'est nullement remué et pense qu'il ne le sera que à bonnes enseinnes; je l'auray [en] l'œil le mieulx que je pourray, et vous prie continuer tousjours de me donner advis de ce qu'entenderez, et, où je aray le moyen m'en revencher, je le feray très-volontiers.

Ce xvj^e d'aoust au chasteau de Schefeild.

Ce paquet près à clorre, le porteur m'a délivré ung aultre duquel il dict ne pouvoir venir quérir responce que à la fin de ce mois, et alors je vous responderai à tout.

(*Archives de Simancas, Estado,* Leg. 830, fol. 54.)

MMMDXXIV.

..... *au prince d'Orange.*

(Richmond, 17 aout 1577.)

Motifs pour que M. de Famars prolonge son séjour en Angleterre.

Monseigneur, Pour estre la négotiation du s^r de Famars, envoyé vers Sa Majesté de vostre part, ung peu changée de ce qu'elle n'estoit auparavant, à cause de l'événement des affaires qui y est depuis survenu, en sorte que Sa Majesté ne [peult astuer] directement respondre à ce qu'il a proposé à luy de vostre part, touchant le secours qui vous seroit requis contre le s^r Don Juan, estants les Estats maintenant en mesmes termes que Vostre Excellence et ceulx d'Hollande et Zélande en matière d'inemitié contre le dict s^r Don Juan, il nous a semblé bon de faire arrester icy le dict Sr de Famars pour quelque temps, pour et à fin de solliciter vos affaires, qui peult-estre prendront aultre cours et demanderont aultre advis que n'avez pensé à son département, joinct aussi que, si les Estats envoyeront icy quelques-ungs envers Sa Majesté pour traiter leurs affaires, luy estant présent et communicquant avec eulx sur ce qu'ils auront à faire, les choses pourront prendre tant meilleur train qu'il en recevra des instructions de par vous.

Richemonde, ce 17me jour de aoust 1577.

(Publié par M. Groen van Prinsterer, t. VI, p. 133.)

MMMDXXV.

William Davison au comte de Leicester.

(Bruxelles, 19 aout 1577.)

Davison communique les renseignements recueillis par le gentilhomme qu'il a envoyé à Namur. — Négociations secrètes de don Juan avec Marie Stuart; on dit que l'évêque de Ross se trouve à Marche. — Menaces des amis de don Juan. — Le duc de Savoie offre son secours à don Juan. — Il en est de même des ducs de Bavière et de Brunswick. — Renforts qui rejoignent secrètement don Juan. — Paiement de la solde arriérée. — Don Juan a occupé Gemblours. — S'il négocie avec les États, c'est pour les attaquer inopinément. — Les États ont envoyé vers lui les évêques d'Arras et d'Ypres. — On dit que sa première tentative sera dirigée contre Bruxelles où les bourgeois sont forts inquiets. — Révélations de Vandenesse. — Le chanoine Morillon a été arrêté à Bruxelles; mais il a été mis en liberté. — Les États ont occupé Zevenberghe. — M. de Champagney et M. de Hèze assiégeront Bois le-Duc et Breda. — Le prince d'Orange a promis d'évacuer Nieuport. — Amsterdam, bien que favorable à don Juan, se soumet aux États. — Le prince d'Orange a été reçu à Utrecht.

My singuler good Lorde, The xiii^th^ of this moneth I advertised Your Lordship somewhat particulerly how thinges did stand and had passed here since my comeng, since, that I might have the better subject, I have attended the retourne of the gentleman, with Her Majesties letters and myne owne excuse for stayeng here, I had sent to *Son Altèze,* who yesternight brought me aunswer to th'one and other. By which his letter to Her Majestie, which I send by this bearer together with a copie of that he wrote to myself, Your Lordship may see what semblant he maketh, though, both by sondrie letters intercepted, which I have seene here and wherof I send herewith one originall, and by a nomber of other circumstaunces, it is as cleere as day what mark he shootes at. But I hope our english proverb that God sendeth a curst kowe short hornes, shalbe verified in his respect, and no doubt may if the present advantage be well taken and followed. The Counte de Meghen and other of his followers did curioslye examine the gentellman of the state of our countrie, whether we had yet no home troubles and alterations, and in particuler how the Scottish Quene fared and whether she were no yet at libertie, usinge of this sentence after he could gayne nothinge frome him *tout avec le temps.* What censure is to be geven of thes propositions I, leave to Your Lordeships consideration. Once the negociation of one Anderson sent hither not longe sence from her to *Son Altèze* and from him dispatched into Spayne, and the continuall intelligence betwene him and the Bisshopp of Ross who, as I am credeblye infourmed,

lyethe about March-en-Famine, together with a number of daylye experience, may offer reason ynoughe to suspect the worste. It is a comon brut at Namure in everye mannes mouthe that ther ar 5,000 Portugalles arrived in Irlande, and now they begin, as galiantlye as ever they did, to vaunt that it will not be longe ere we be visited by other gestes, whom we shall have no great joye to interteygne. I would be extreme sorye that there should be any suche matter for the dayngerous consequence thereof, thoughe it be not to be doubted, but that the alteration of state amongest us is especiallye shott att, as a thinge of the greatest importaunce and furtheraunce that can be to that they have projected. God of his mercye preserve Her Majestie and confound ther divises.

Ther came two curriars to His Alteze, one out of Italye, and th'other out of Fraunce, whilest my man was ther, and by th'one and th'other they seemed to be greatly rejoysed. And, the xiij^th of this monethe, ther arrived the Count de Pont de Veau, a Savoysien, verye gallantlye accompaynyed, sent in ambassage frome the Duke of Savoy, to offer His Alteze, as I credebly learne on the parte of his master, his uttermost assistaunce of men and monye, yea to come in person yf it may stand him any steade, which comes verye acceptablye to him bendinge, as he dothe altogether, to a warre. He hathe alredie above 40 enseignes dispersed in the countrye about Namure, what Wallons and Dutches, and his forces increase dayly. But to blynd thes Arossiers. he takes order for ther cominge downe bothe out of Germany, Burgundie and other places by one and two enseignes at a tyme, and kepethe them alooffe in the countrie that it might not be noted how his strenght increasethe, The Dukes of Baviere and Brunswicke ar said to be wholye for him, and what they can do, Your Lordeship well understandethe. Out of Highe-Burgundie he expectethe great succours of, whence a great number of the gentlemen ar said to have offered to serve him at ther proper charges. And, for the retourne of the Spayniardes, the newes is bothe here and at Namure verye constaunt (thoughe some do thinke it a matter of difficultie) that they have receaved the arrerages which was to be payed at Genes and two monethes pay of *Son Altèze* before hand. Besides Namure and Charlemont (for Philipville we here is newly revolted from him), he hathe sence my cominge takin Gemblours, a towne iij leagues on this side Namure and Marenberg, not farr from Charlemont, and yet interteigneth the States in tearmes of treatie to gayne tyme and strenght that he may throughlye discover him selfe with the more advauntage and take them al *improvisto*, a matter easye ynoughe for any great order I see yet taken by them to breake or impeache his purpose. They have sent thither the Bisshopp of Arras, Abbot of St-Gelains, the Bisshopp of Ipre and le Sr de Grobendoun to negociat with him upon his last demaundes which I send, by the which you may se that they must either yelde to extremities or endure extremities. He accoumptes to bringe into the feild 4,000 men, and the first exployct he intendethe is thought wilbe upon this towne for the deadlye hatred he beares it, and therfore do the burgess daylye

crye and call upon the States to provide aswell for the comon surtie of the countrie as of the towne in particuler; but they procede so slowlye as makes the world feare, not without cause, the secret and strayt intelligence he hathe amonge themselves. The doubte of this intended enterprise to this towne hathe bene much increased by the confession of one Vandenese sent hither this last weeke from His Alteze, who, beinge in the night apprehended by certayne burgeses, as he was makinge merye and caryed blyndfold to a waterside and ther threatened that, unlesse he would trewly discover unto them what Don John did pretend, etc., they would drowne him, opened bothe that and other particularities to them, which he promised likwise to deliver the nexte day to the Generall-Estates, but did not, and was sett at libertie.

Yesterday, by order of some of the States, certayne burgeses of this towne were sent to Alst to apprehend one Morilonius, vicair to the Cardinall Graunville, a man of great wealthe and a daungerous fellowe. The cause of his apprehension was for that it was discovered that he had intelligence with His Alteze and had offered to furnyshe him with a good masse of mony, and for other ill offices wherewith he was chargeable. But he found such frendes amongest them as, when the rest of the States were assembled, that order was countermaunded with charge upon payne of lyfe they should lett him free, which was obeyed, and sence new order geven by them all for his reapprehension, when it is thought he is out of gunne shotte.

By thes procedinges Your Lordeship may see the resolution of thes men and what is to be hooped of them. They have latelye gotten Sevenberg by Breda, as the newe is here, and ar entred into tearmes of composition with Tholen, and harken daylye for the lyke frome Breda, where and at Bos-le-Duc the Highe-Dutches do yet deliberatlye hold out, and, whilest Champagny with his regimentes and Monsieur de Hayes with his ar occupied theraboutes, suche companyes as lay betwene this towne and Namure and served sometyme under Mondragonne, are said to be revolted to His Alteze.

The Prince hathe bene of late solicited by the States, at the instaunce of those of Flaunders, to redeliver, accordinge to the composition betwene them, the towne of Newport into the handes of the States, wherto, in respect of his contracte thought otherwise for th'importaunce thereof bothe for him and them, unwillingly he hathe accorded and hathe written to his captayne ther to withdraw himself into Zeland, which, unlesse his frendes here can fynd the meanes to stay, till they see some further effectes of thes matters, he will ymediatly abandon. They of Amsterdam hold out and, to avoyed the extremite which otherwise they may looke for at the Princes handes, have outwardly protested to yongne with the States, but generally suspected to be for His Alteze, in whose respectes he makes them beleve he hathe principally entended a warre, the rather to be revengid upon the Prince. This Your Lordeship may se what a fire is kindled and how unlike to be quenched, but with the hazard of the whole estate,

unlesse thinges take some other trayne amonge them then I see yett, for this plott by His Alteze's owne confession hathe bene long since layed, and he, knowinge how necessarye a matter diligence is in interprise of like moment, will wisely use it, where they do marche within verie slow pace.

I am here constrayned to end with my paper, and therfore with the remembraunce of my moste humble dewtie do hartelye pray for Your Lordeships longe and happie lyffe.

From Brucelles, this xix^th^ of august 1577.

Even now do I hear by good advise that the Prince is receyved into Utreght and in possession of the castell.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDXXVI.

William Davison à Walsingham.

(Bruxelles, 19 aout 1577.)

Même objet avec des détails plus complets.

Sir, Your Honour might comprehend by my letters of the xiiij^th^ of this present what I had done here since my comeng touching my negociation, together with such other particularities, as the shortnes of the tymes and litle meanes for inteligence uppon my fyrst cominge affourded. Since I have written nothing unto you, attending the retourne of the gentleman whome I had sent to His Alteze with Her Majesties letters and myne owne excuse for stayeng here, by whome yesternight I receyved his in answer to Her Majestie, which, together with the copie of that he wrote unto myself, I send Your Honour. By them both you may see what fayre weather he maketh, though I think Your Honour doth thoroughlie understand what he pretendeth. Which might appeare playne ynough, if there were no other testimony by sondrie of the lettres intercepted, th'originalls wherof I have seene since my coming, and do send one herewith unto Your Honour in cipher with an alphabet for the same done in haste. I cannot tell what may be hoped of them. Their proceedinges well observid shall geve cause ynough to doubt and think the worst. For both by that I see and finde here, there is no one thing more certeintly projected then to shake the state of Her Majestie; but the same God that hath hitherto preservid her, will, I trust, long bles and prosper her in despite of all his and her ennemyes to his owne glory and our comfortes.

I would have sent the gentleman himself over that he might have reported how he was sifted amongst theim at Namure, but that I have otherwise specially to employ him.

They examined him how we did yet in England, whether we were not together by the cares, how we did in Ireland, how the Scottish Queene fared and whether she were not yet at libertie, shaking the head when he aunswered : no, and concluding with the finger before the mouth in theis thermes : *Tout avec le temps.* Theis thinges may suffize to give a taste of their hope. I am credibly enfourmid that one Anderson, a Scot and of her household, was latelie at Namure sent from her to His Alteze, from whome he is dispatched into Spayne, and in the meane while the Bishop of Ross lieth at Marsh-in-Famine : to what ende their negociations tend, I leave to Your Honoures construction. It is in every mans mouth at Namure that 5,000 Portugallois are landed in Ireland, but I hope, if there have bene any such enterprize it is wiselie met withall as a thing that otherwise would be of very dangerous consequence.

Whilest my man was at Namure, there arrived two corriers, one of Fraunce, an other out of Italy, and whatsoever they brought by both, they seemed to be much rejoyced. The xiij^th^ of this present there came thither the Count de Pont-de-Veau from the Duke of Savoye, verie bravelie accompanied, to offer His Alteze his uttermost of men and mony, th'accepting wherof is not to be doubted, resolving as he doth uppon a warre.

He hath this laste week takin Gemblours, three leagues at this side Namure, from whence he may easely in one night transport any forces to this towne, which, so sone as he shalbe ready, is lyke to be his first exployte, and in th'opinion of the wisest will not be longe unexecuted. He hath besides the townes of Charlemont, which he makes his storehouse for ordynance and munition, Namure and Maremberg not farr from Charlemont, which he wonn this laste week, since when the towne of Phillipville is revolted to the States, and hath already above 5 or 6,000 Wallons and Dutches in the country thereaboutes, and out of Germany, Burgundie, Loraine and other places they flock to him daily, but he hath takin order that they should come in with as litle note as may be and be dispersed in the country somewhat farr of, that his encrease might be the les observid of his ennemyes, and out of Italy the brute is constant both here and at Namure that the Spanyardes retourne : which is the rather credited bycause the King hath made over thither by exchange 300,000 crownes, with part wherof His Alteze may aunswer theim their old dutie and advaunce them some prest beforehand, which, they say at Namure, is certenly orderid.

Howbeit, till he be ready, he doth conningly enterteign theim in termes of treatie, making semblant to desier peace, which in truth his nature moste abhorreth, as they will finde to their cost, if they do not all the better look about theim. They have now at

Namure the Bishop of Arras, Abbot of St-Gelains, the Bishop of Ipre and the s^r^ de Grovendone, but they spend much tyme to litle purpose. The Dukes of Baviere and Brunswick do mak preparation to succour him, as there is here advertisment, and, for the Emperour and other Princes in Germany, there is no doubt but they will put in a foote. The lyke he certeinly attendeth out of Highe-Burgundie and from the Pope out of the hither partes of Italy, by whome this new fyre is thought to be specially kindled, as the going hence of his legat into Spayne with the succes of other thinges may give some lykelyhod.

His Alteze accomptes, as I learne by intelligence from one that hath charge under him, to bring into the fielde 40,000 men, wherwith and with the deligence he intendes to use he hopes in litle tyme to daunt theim and become master of the whole.....; but the isles, meanyng Holland and Zealand, he holdes of greater difficultie (as may appeare by the letter in ciphre I send you) then th'enterprise of England, though he make himself sure of th'one and other : *avec le temps.*

So great a plott hath he layde, and so great hope hath he conceaved of his prosperous fortune, which I hope with him self shall come shorte of his reconing. But, for the States, here to tell Your Honour the truth, they shew so great a security and slacknes, and have among them so many ill patriotes (for allmost all the gouvernors of the townes etc. thorough the whole countrie are men espagniolized) as it is to be feared thinges will go hardly. They of this towne do crye out uppon them, but they go on soft and fayre, and for any thing I can yet learne have not at th'uttermost 30 enseignes and those not of the best sort : which for the most parte are occupied under Monsieur de Champagny and de Heze, above Tholen and Breda, wheare and at Bosleduc and other places yet the Almaynes hold out for His Alteze. Only Sevenberg, we heere, is rendered unto the States, since my laste. The burgesses here do desier a dispatch of those busines that they might have Monsieur de Heze with his regimentes and some other companyes for the strength and suertie of their towne, which they know *Son Altèze* doth specially intend to plague.

This laste weeke, His Alteze sent hither one Vandenese to the States, whome certen of the burgesses in the night apprehended as he was making merry and, conveighing him blindfold to a riverside, threatened to dispatch him unles he would truly discover unto them what Don John pretended : wheare he told theim he made certein and great preparation for a warr, he had great friendes and ment, er it were long, to steale uppon them, wisshing theim to provide for it. Which tale offering to confirme the next day to the Generall-Estates, they let him go without other hurte.

Yesterday, certein of them were sent to Alst by order from part of the States to apprehend and bring hither one Morilonius, the Cardinalls vicair and doer here, a man very dangerous, for that it was discouvered he had inteligence with His Alteze, whome

he had offered to furnish with a good somme of mony, and had done sondry other lewde offices ; but, when they had apprehended him and brought him to Dilbeck in the way hitherwardes, others of the States, finding fault with his apprehension without their privitie, gave fourth a countermaund for his releasing, which obeyed and the man let free. They have since sent new order for his apprehension and agayn, when it is thought the man it out of their dainger. Theis irresolut manner of proceedinges may playnely discover what is to be hoped of them.

At the instance of those of Flaunders, the States have solicited the Prince to deliver up unto them the towne of Newport, according to the composition betwene him and them, which they have satisfied : wherto the Prince hath accorded and taken order to withdraw his garrison fourthwith, unles he may by his frendes here put of the matter a while till they see some further effect of thinges here. Amsterdam will by no meanes conforme themselves with the rest of Holland. They seeme to joign with the States, but thought to be sure for Don John. But Utreight, as I am even now advertised, hath yelded themselves their towne and castle to be at his devotion.

And this asmuch as I have presently to advertise Your Honour, of whome I most humbly take my leave.

From Bruxelles, this xix^th^ of august.

(*Record office, Pap. of Flanders,* vol. 30.)

MMMDXXVII.

Robert Beale au docteur Wilson.

(Bruges, 19 aout 1577.)

Tout annonce une guerre cruelle; mais les États manquent d'énergie.

Sir, I send you herewith such occurrentes as the tyme affourdeth, by the which you may ges the present state here. Of a peace here is no hope, what semblance so ever be made, and of a warr th'effectes are lyke to be as cruell blouddy as any this countrey hath suffered in many yeres. They go on here in their provision *tout bellement,* but he takes an other trayne. You know their humours and can ges what is to be hoped of them : the wisest sort do expect the woorst, unles God help them and they amend the course they have begonne. For youre more particular satisfaction I leave you to the with inclosed, and so humbly take my leave.

From Bruges, the 19th of august 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders,* vol. 30.)

MMMDXXVIII.

Robert Beale à Christophe Hatton.

(Bruges, 19 aout 1577.)

Préparatifs de don Juan ; on peut juger de ses desseins par les lettres interceptées.

Sir, In what termes I finde this country, you may partly judge by th'occurrentes here inclosed, which is so farr of from a peace as it no les desparate to be looked for then unsure if they had it, and for the warr, as men may judge from causes to th'effectes, it is not unlyke to prove the cruellest and blouddiest of any they have yet tasted, for the which His Alteze prepareth with as great dilligence as the States march on slackly and irresolutly, a thing wherof he is lyke ynough to make his profitt with their perill, if they take not all the better heede.

I have sene here, since my comeng, divers originall letters intercepted, discovering this warr to be a matter long since projected, in some of which there is testimony plaine ynough of their disposition to disturbe our quiet state; but, as hitherto they have found the difference of contemplation and action, so I hope they shall still, though it appeares by one originall letter of Escovedos, which I have sent over, that they hold it of les difficultie then th'attempt of Holland and Zealand.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDXXIX.

Henri Killigrew à William Davison (extraits).

(23 aout 1577.)

Il se réjouit de ce qu'il apprend des Pays-Bas où se rend M. du Plessis. — Il se recommande au bon souvenir de Fremyn et d'Argenlieu. — Nouvelles d'Écosse. — Don Juan compte sans doute sur quelque appui en France. — Voyage de Drake aux Indes. — Catherine de Médicis se rend avec sa fille près du roi de Navarre; le prince d'Orange se trompe en concevant quelque espoir de ce côté.

Yt did not a lytle glad me to heare that the matter at Bruxesses had so good successe. I trust the Lord wyll continew in working suche wondres in spytt of the devell and all

his membres. As for the peace you are gon to treat, I hoope lytle of hytt. I meane good to us, how ever yt fall out for that pore contry; but, yf the peace follow not, then I wyll conclude to myselfe that there is certayne intelligence betwyne Monsieur and Don John. By the next I looke to have .... ruses discovered touching that matter or .... gyven, and from hence I hoope, yf you have not allready, you shall shortly by Mr Sommers receave som comfort for your fryndes there. Monsieur de Plessis goyth thetherward apon monday next. I pray you comend me to hem and make account of hem as of a sound man, for you shall fynd hem suche a one. I pray you comend me to Monsieur de Vylliers and shew hem that my Lorde of Canterbery is at lybertye to goe wher he will, but Coranus readyth a latyn lecture in Poules, where his audience is smale, God knowyth. Seing I am in comendations, I pray you remembre me to Mr Myldmay, to Mr Tomson and to Mr Travers, whose labours the Lord blesse with incresse of frute and apon ....., to Monsieur Argenlieu and Harazna and to myne old acquayntance Monsieur Fremyn. You may se by this farewell that I thinke they shall not heare of me, nor I of them this great whyle.

Our papistes heare I trust shall have smale cause to bragg, yf that course be followed that is begon this progresse, where dyvers of them are comytted to pryson, being recusants, etc.

For newis, you cannot looke for myche heare, the Court being so farr of. I heare, yf the matters in Scotland be not compounded, Her Majestie wyll out of hand send ayd bothe of men and mony to th'Erle of Morton and his syd to kepe the King saffe. There hathe bin kylling and taking of prysoners betwyne them allreadye. God make a spedye end of those brables.

..... ake of the great forces levied in France ..... towardes you, I thinke Don John dothe harken to the treatye, abydyng ther coming into his helpe, because he is now to weak for the States campe, Casymir being joyned as I think he is, I feare treson styll, from the which the Lord deffend you.

Ther is no certayne newis yet of the King of Portugalles navy by sea; but Ser Umphrey Gylbert is in Devonshire, readye to crosse sayles; he wyll make us all gow at his retorne. Drake that went in the spring, is not hard of; but, yf he doe not miscary, his jornay wyll yeld myche ..... to our navigation. I make no smale ..... man. Ther is one Oxenden now in Perow, that hathe 150,000 liv. in gold, but he hathe no shipping, nor meanes to bring yt thence; Ser Umphery Gylbert som think wyll relyve hem.

The Queen Mother goyth with her daughter to the King of Navarre her husband, who shall have the wolfe by the eares, weather he accept her or refuse her; but the best way is to stand at the swordes poynt alouffe of, for ther is danger in being to nere them, and yt cannot be dryven out of my head but that all the French semblantes are

trayteruse because they profyde stil in Languedock and Gascony agaynst the Protestantes, withall doinges of hostyllytye bothe openly and covertly, what hoope . . . . . the Prince of Orange conceave of them, who forgett ther owne proffytt for to prosecute them of contrary religion. The Lord for his mercys sake deffend hem from this diepe desembled practise or trechery of theses.

Yow see I am not wery of wrighting, tho' matter fayle me, thinke therefore I wold not end with this paper, yf I had more to wright of worthe the readeing.

The Lord kepe you and all yours, to whose mercye I comend . . . . .

London, in hast, on Bartholomey yve.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDXXX.

Le duc Casimir à Philippe Sidney.

(Neustadt, 24 aout 1577.)

Il a reçu sa lettre qui lui a été remise par Rogers. — Il proteste de son désir d'être agréable à la reine d'Angleterre.

Monsr, J'ay receu la lettre que m'avez envoyé par le s^r^ Rogers, et entendu tant par la lecture d'icelle que la raport du s^r^ Rogers la peine qu'avez prins à la diligence et soigneuse poursuite de ce qu'avions pourparlé par ensemble. Vous estant en ces quartiers et aysément peu juger, par les effects qui s'en sont ensuivis, vostre dextérité avoir esté telle que, combien que la présente de Monsieur le Conte de Lycestre y eust peu grandement servir, comme estant de très-grande authorité, réputation, crédit, amateur de l'advancement, de l'honneur et gloire de Dieu et asseurance publique, si n'aviez le tout à ung tel commencement qu'il est aisé à juger de l'issue, laquelle, de mon costé, je ne fauldray de poursuivre au contentement de la Royne vostre maistresse. Je ne vous feiray plus long discours, me remettant du surplus à ce que ledit s^r^ Rogers vous en escrira. Et vous remercie grandement des offres pleines de toute courtoisie et honesteté en mon endroit, vous asseurant réciproquement de ma bonne volonté à vous faire ce que je penseray vous estre agréable d'aussi bon cœur comme je prie Dieu, Monsieur, etc.

De Neustadt, ce 24 d'aoust 1577.

(*British Museum*, Harley, 1582, fol. 133.)

MMMDXXXI.

William Davison à Walsingham.

(Anvers, 24 aout 1577.)

Les États, ayant appris que le duc de Guise se prépare à rejoindre don Juan, lèvent leurs forces à la hâte pour occuper le pays entre Bruxelles et Namur. — Malgré l'opposition de Sweveghem, de Rasseghem et d'autres patriotes douteux qui ont dû quitter Bruxelles, les États ont donné l'ordre, à la grande joie des bourgeois, de raser les citadelles d'Anvers et de Gand. — Ce qui augmente l'inquiétude, c'est la crainte de voir intervenir la France, où la paix est, dit-on, rétablie. — Arrivée de lord Seton à Malines. — Envoi de la dernière réponse de don Juan aux États.

Sir, I have allready made two despatches unto Your Honour since my comeng and in both, as particulerly as I could, advertised the same in what confusion and securitie I find this state. Since thinges have contynewed the same trayne till now that the States, having constant intelligence of the Duke of Guise his marching towardes theise frontiers with 7 or 8,000 footemen and 4,000 horse to joigne with His Alteze (whose forces dispersed in Luxembourge and other partes about Namure are estemyd both of horses and footemen allready equall to the French), they begynn both to repent their slougth and to feare the danger therof. And now, seming thoroughlie resolved on a warr, do provide (when it is more then high tyme) for the speedy levieng of all the forces they can, intending, with those they have allready, to march towardes Namure (wheare Monsieur d'Hierges is entered with three enseignes of footemen and certen horsemen) to occupie the passages and straytes of the countrie betwene Bruxeles and it, and so prevent any sudden exployt or surprize which, er they be thoroughlie ready, might put them in extreme hazard.

In the meane while, after much difficulte for the diversitie of opinions, among themselves and namely for the vehement resistaunce of Ressinghen, Swevinghem, Hoccoron and other suspected *patriotes* (which since for avoyding the fury of the people were gladd secretlie to retyre themselves out of Bruxelles), the States have sent Monsieur de Lyquergue to Andwarp and an other to Gaunt with commission for the rasing of both the cittadells towardes the townes, a woork allready in good forwardnes, so courageously and painfully do the people employ them selves night and day about it, thinking every hower a yere till it be downe. By this Your Honour may see in what a combustion this State is and what is to be attended of theis begynninges, the dangerous succes wherof is the rather doubted for that the French doth sett in a foote and, being, as they say here, entered into a new treate and lykelyhod of peace at home, may the better attend to the

disturbing of their neighbours abroad. Your Honour doth by this tyme understand from our Embassadour there whether there be any such matter, which I would be sory should be true, knowing how perillous a tyme it is and how much our State is generallie shott at.

There is My Lord Seton come out of Scotland and abyding now at Machlin, bound, as he saith, towardes the Spaa for his health. The humour of the man may bewray some other cause of his transportation hither. For my self I know him so well as I cannot but deepely suspect him.

I send Your Honour herewith a copie of His Altezes last aunswer to the negociation of the States commissioners : by it you may see cleerly his pretence.

And thus, in dayly expectation of Your Honoures letters, from whome I have yet heard nothing since my comeng, do here most humbly take my leave.

At Andwarpe, this xxiiij^th of august 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDXXXII.

Edward Whitechurch à William Davison.

(Bruxelles, 24 aout 1577.)

Renforts reçus par don Juan. — On a répandu le bruit à Bruxelles que le duc Casimir avait dispersé les forces du duc de Guise. — Conversation entre un greffier et un abbé. — On agit peu.

Monsieur, Comme ainsi soit que je n'ay chose d'importance pour vous escrire, j'ay tousjours en mémoire les bons offices que je vous doy, tels vrayment que jamais je ne sçauray parfaire; et aussi ayant ce matin receu une lettre à Vostre Seigneurie dédiée, oultre l'asseurance que mes lettres, tant soyent-elles frivolles, vous seront très-bien venues, je me suis appliqué à cela, que nullement je ne pourray en bonnes forces soubstenir.

Des nouvelles pardeçà peu est de vous en faire peine, toutesfois qu'il vous plaise entendre. De Namur, j'entens que devant hier (pour certain) Don Juan a faict entrer en ladicte ville deux enseignes d'enfanterie, et quasi aultant de cavallerie : quoy qu'il puisse prédire, à vostre sapience me rapporte. De ceste ville de Bruxelles, j'entens seullement qu'ils sont (par playe) réservés au feu et sang, si aultre ne se faict qu'encores

se voit, estant le peuple si sot comme de se laisser croire que le Cassimere a retrouvé et défaict toute la compagnie du Guisart, duquel à Vostre Seigneurie a esté donné à entendre chose, comme me semble, inventée et brassée, par quelques-uns des ces ecclésiastiques, afin d'estaindre au possible le bruict dudict Guisart, hier (comme sçavés) nouvellement venu. Ce mesme jour approcha un certain homme d'Estat (comme se dict) griffier, vers trois évesques et ung Mr Abbé au montant de la maison de ceste ville, lequel ainsi leur dist : « Messieurs, efforcés-vous que l'on résiste par armes à ces » Espagnols au possible, que aultre moyen il n'y a, tant pour la liberté de nous aul- » tres, nos femmes, nos biens et nos richesses, comme aussi pour vous, vos conventi- » cles, terres et biens, lesquels aultrement entre nous serés rédigés et mis à néant. » A quoy : « Holà, mon fils (ce dist nostre bon Abbé) taizés-vous, raison avez ; mais il n'y » a pas de l'argent. Il vault mieux chercher (comme dist Nostre-Seigneur) la paix, puis » que asseurément la pourrons avoyr. » — « Comment, dist l'aultre, bon amy, de l'ar- » gent? Poursuyve-on tant seulement la cause, et moy, j'entreprendray de vous con- » duire où c'est qu'il y a tonneaux d'or, » monstrant bien ce qu'il a voulu par là entendre. D'aultres y a t-il encores qui besongnent différer encore la chose un six sepmaines, à sçavoir de ceste prestrallerie. Rien aultre se dict icy, moins se faict.

Et là dessus, Monsieur, me taisant des choses, lesquelles par ces aultres lettres encloses j'entens vous estre déclarées, comme le vostre en tout bon service et office de Vostre Seigneurie, baisant les mains bien aymées jusques au rescrire, je pren bon congé.

A Bruxelles, ce 24 d'aoust 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDXXXIII.

Raymond de Fornari à William Davison.

(Bruxelles, 24 aout 1577.)

M. de Montigny, au nom des États, a repris possession de Gembloux. — Forces dont don Juan dispose à Namur. — Nouvelles de Marienbourg et de Philippeville.

Monseigneur, Encores que depuys le partement de Vostre Seigneurie, il n'y aye chose digne d'escrire, n'ay pourtant voulu manquer d'escrire ceste pour obéyr à ses commandemens et pour accompaigner la inclose venue d'Anvers.

Ce matin est venue nouvelle que estant arrivé Montegny à Gebelours et Willhem, les gens qui y estoyent dedans en garnison en nom de Don Juan, se sont retirés et ont lassé la place, laquelle ledict Monteigny a prise au nom des Estats.

Le gouverneur de Marienborg est en ceste ville pour demander argent aux Estats pour pouvoir payer ses soldats quy y sont en garnison; car aultrement, dit-il, qu'ils se veulent mutiner et donner eulx-mesmes et la place au pouvoir de Don Juan, lequel, selon qu'il semble, en a faict parler auxdits soldats.

La garnison mise par Don Juan en Namur, je pense que Vostre Seigneurie l'aye entendue, laquelle est de troys compagnies de gens à pied et deulx cens chevaulx. Il y bruit qu'on aye massacré je ne sçay quels Allemans; mais, pour ce qu'on ne poursuyt le dire, je me persuade qu'il n'en soye rien.

Le gouverneur de Filippeville, en allant dudict lieu à une sienne mayson de playsance qu'il a là à l'entour, a esté en péril d'estre prins par les soldats de Don Juan : ce que toutefoys il est escappé.

Aultre pour le présent ne sçauroy que dire, sauf que prier le Seigneur Dieu vous, Monseigneur, garder en sa saincte grâce.

De Bruxelles, ce xxiiij^e d'aougst 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDXXXIV.

La reine d'Écosse à Antonio de Guaras.

(Sheffield, 25 aout 1577.)

Leicester s'est efforcé de découvrir les relations de Marie Stuart avec le roi d'Espagne; mais elle ne lui a rien fait connaître. — Défiance d'Élisabeth à l'égard des autres princes. — D'après ce qu'écrit Walsingham, don Juan doit se garder des espions, Anglais ou autres. — Elle remercie don Juan de l'intérêt qu'il lui porte.

Je ay receu les vostres du xxve de juillet avecques trois aultres en vostre pacquet, vous en remerçiant affectueusement de la painne que vous prennez en la conduicte de celles que à vous sont adressées pour me faire tenir. Ce n'est pas d'aujourd'huy que je ay cogneu vostre bonne volonté vers moi et n'espère pas moins à l'advenir que je me sens obligée du passé. Or, pour user de ceste commodité, je vous diray ce que par mes dernières que l'intention de Lecester faissant son voyaige des bains ne a esté aultre que

pour s'esclaircir de quelques faux bruits que avoient esté mis en avant de l'intelligence secrette que ceulx du Conseil soubsonoient entre le Roy Catholicque, mons^r mon bon frère, et moi, et qu'il se traictast entre nous quelque praticque contre cest Estat, ce que l'establissement de la paix aux Pays-Bas les a plus faict appréhender que aulcune aultre apparente occasion où ils eussent peu faire fondament. Je me suys tenue le plus couverte que je ay peu à l'endroict de dict sieur Lecester, de sorte qu'il a aussy peu prouffité pour toustes ses mennées que le bruit en estoit, ainsi que je ay esté advertie, à mon désavantaige. La Roine ne laisse d'estre tousjours en alarme, craignant la revenche de ses secrettes praticques et traverses contre les princes ses voisins, dont je me asseure que le Roy mondict sieur et frère ne manque de bons advertisemens par vous; mais, veu les grandes particularités que Valesingam discourt des affaires de Flandres, il semble que le sieur Don Jean se doibt soigneusement donner garde qu'il n'aye auprès de lui quelques plus grands espions que fidelles serviteurs, Anglois ou aultres, le Conseil n'ayant point faulte de telles instrumens et pareilles inventions par toutte la chrestienté. Je me sens bien tenue audict sieur Don Jean du tesmoignage qu'il vous a donné charge de me rendre de sa bonne volonté au bien-estre et establissement de mes affaires. Ce me sera tousjours autant d'accroissement de l'obligation que j'ay au Roy vostre maistre son frère et à toutte la maison d'Espaigne que je prie à Dieu prospérer, et vous avoir en sa saincte garde.

Escript à Shefeild, le xxviij^e de aoust.

Je vous envoye icy deux aultres lettres.

(*Archives de Simancas, Estado,* Leg. 830, fol. 55.)

MMMDXXXV.

Le prince d'Orange à William Davison.

(Gertruidenberg, 26 aout 1577.)

Il a reçu la lettre de Davison qui lui a été remise par Gilpin et a chargé celui-ci de sa réponse.

Monsieur, J'ay receu vostre lettre datée de l'onziesme de ce mois, et tant par icelle comme du rapport de ce présent porteur entendu qu'estes arrivé en bonne santé pardelà, dont je suis esté bien aise, ensamble aussi d'avoir sceu les particularités que aviés donné cherge à cedit porteur de me dire, et vous en remercie très-affectueusement, vous asseurant qu'en revanche de ces bons offices et debvoirs, comme aussi de l'affec-

tion qu'il vous plaist de me porter, que je me trouverai tousjours bien prest et appareillé à vous faire service en tout ce qu'il vous plaira de m'emploier. Or, ayant fait responce audit porteur sur ce qu'il m'a fait entendre de vostre part, et m'asseurant qu'il vous en fera fidel récit, je ne m'extendrai par ceste davantaige, sinon que, après m'avoir bien affectueusement recommandé à vostre bonne grâce, je prierai Dieu vous donner, Monsieur, en santé heureuse vie et longue.

Escript à Gertrudenberghe, le xxvie d'aoust 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDXXXVI.

William Davison au comte de Leicester.

(Bruxelles, 30 aout 1577.)

Les bruits sur les préparatifs du duc de Guise et sur les renforts que don Juan tire d'Allemagne, ont décidé les États à agir vigoureusement. — Un camp sera formé entre Bruxelles et Namur. — Le marquis d'Havré, qu'on considère maintenant comme un bon patriote, sera envoyé en Angleterre pour prier la reine d'envoyer des secours dont le commandement serait confié à Leicester : ce qui lui offrirait une ample occasion de crédit et d'honneur. — Il serait utile de faire un bon accueil au marquis d'Havré. — Au dernier moment, le bruit se répand que le marquis d'Havré sera envoyé à Paris et Champagney à Londres.

My good Lord, The preparation of the Duke of Guyse helde for a thinge assured, the speche of peace in France and daily newse of forces dyscendinge oute of Germany do make the States now go res[ol]utely to worke. They have alredy taken order for the layenge of their campe betwene this and Namure. And now are whollie occupied aboute the dispatche of the Marquis of Havrech into England, who is appointed to beginne his jorney on monday nexte. Of the choyce of him I cannot but thinck well, beinge in nobilitie a principall peere of this contrie, allied very nere to the gretest princes of Christendome and taken for a good patriot now, whatsoever hath ben conceyved heretofore, and for this voyadge and occasion the apter and better chosen because this trust and creditte may salve some former jealousies, and his good handelinge in this jorney be a meane to make him the more assured. His negociation, as far as I can yet learne, consisteth in these thre poyntes. The one to acquainte Her Majestie with the whole estate of their cause, the seconde to treate with her uppon good conditions for assistance, and the thirde to

desire Your Lordship's comminge over with th'assistaunce, if yt may stand with Her Majesties pleasure and your good lykinge. The two first necessitie doth partly driveth them to, but this latter procedes wholly of an honorable opinion and reckoninge, which is here made of Your Lordship, which, as I am caried in dewty, I have not ben slacke by all good meanes to advance [1]. The Marquis, by order from the States, is princypally to addresse himself in this voyadge to Your Lordship as to the man of our Courte that in creditte, affection, good will and readines to do any good office in their behalf, they chiefly hope and accompte of. Your Lordship can perceyve what a gappe is here opened to the greate advancinge of your honour and creditte, which, if yow enter and goe through with good offices, as I doubte it not, shall gaine yow as many faythfull servantes here as in any parte of the worlde. Yow have made a good beginninge with the Prince and States of Hollande, where, by the reporte of all men, your name is aswell knowen and yourself asmuch honoured as in your owen countrey. The same effecte cannot but follow here, if yow liste to march on with the lyke zeale. Pardon me, My good Lord, if I go to farre, for the grete dewty, honour and reverence I beare Your Lordship, will not suffer me to hyde myne affection. How Your Lordship should entreate this man according to this quallitie, nature and humour, were a presumption for me to tell yow, but I wishe in generall that he may fynd his intrety suche as he may retourne throughly contented. I send a gentleman with him, by whome Your Lordship shall understande all thinges more particulerly, and therefore for this tyme will leave to trouble Your Lordship any farther, to whome I wishe longe life with all increase of honour and happines.

From Bruxelles, this xxx^th of auguste 1577.

As I was closinge this letter (thoughe the Marquis himself and others of the States had acquainted me with this resolution in his respect), I was lett to understand that they do otherwise advise themselves and meane nowe to send him into France, and Champagny in his steade into England; but I cannot tell now what to assure herein, so irresolut be they in their determinations.

(*Record office, Pap. of Flanders,* vol. 30.)

[1] Les États-généraux attendaient impatiemment quelque nouveau prêt de la reine d'Angleterre : « Il nous faut de l'argent, écrivait, le 8 août 1577, le seigneur de Ghistelles. Rien n'est plus indis- » pensable ; c'est le nerf de la guerre. »

D'autre part, afin de s'assurer un secours de troupes qu'on pourrait opposer aux forces que réunissait don Juan, les États avaient compris qu'ils ne pouvaient mieux faire que de s'adresser au comte de Leicester dont l'ardente ambition voulait faire de ses succès aux Pays-Bas le piédestal de sa future grandeur en Angleterre.

MMMDXXXVII.

Instructions données par les États-généraux au marquis d'Havré.

(Bruxelles, 31 aout 1577.)

Le marquis d'Havré, après avoir fait ressortir tous les torts de don Juan et justifié la conduite des États, sollicitera un nouveau prêt et l'envoi d'un corps de troupes, dont le commandement serait confié au comte de Leicester.

Instruction pour vous Monsieur le marquis de Havrech, gentilhomme de la chambre de Sa Majesté Catholicque et de son Conseil d'Estat, lequel envoyons présentement de nostre part vers la Royne d'Angleterre.

Premièrement vous sera délivrée une lettre de crédence à Sa Majesté *in amplissima forma,* en vertu de laquelle, après avoir faict nos très-humbles et deues recommandations, ferez excuses de nostre part de ce que plus tost ne l'avons adverty de l'estat auquel se retrouvent pour le présent les affaires de par dechà.

Déclarant que ne seroit advenu à faulte de bonne volunté ou désir de à tousjours maintenir la bonne et syncère correspondance des deux pays, considérant mesmes les grandes obligations èsquelles nous nous retrouvons vers Sa Majesté par la prompte assistence, faveur et addresse qu'elle nous a faict et donné, mais pour aultant que n'avions encores prins résolution finale pour la direction de nos affaires, desquels désirons en faire solide rapport à Sa Majesté.

Partant donnerez vivement à cognoistre que, après qu'avions rendu tant de paines et travaulx avecq excessifs despens pour parvenir à une bonne et stable pacification, et que le tout estoit jà en espoir d'estre en brief restauré et remis en son premier estat et prospérité, par l'intercession des ambassadeurs impériaulx et aultres princes voisins, lesquels aviont tenu la bonne main pour la conclure et arrester au gré et contentement des deux partyes, comme apparu par l'aggréation et ratiffication de Sa Majesté Catholicque et lettres qu'icelle en a escript aux particulières provinces, comme sçavons que Sa Majesté en a esté amplement advertie par l'envoy du Viconte de Gand dépesché par le s^r Don Juan après sa réception au gouvernement.

Et, lorsqu'estimions debvoir jouir du fruict de ladicte Pacification et qu'après la sortie des Espagnols et adhérens n'y resteroit aulcune difficulté à l'accomplissement des aultres poincts comprins en icelle, ausquels de nostre part allions satisfaisans de jour à aultre tant par le licenciement de toutes nos forces estrangières et pluspart des naturels

que par la négociation encommenchée sur la retraicte des Allemans, ausquels avions faict offres si justes et raisonnables que au moyen d'icelles ne doubtons avoir plainement satisfaict, selon mesmes que le s^r Don Juan nous l'avoit déclairé, adjoustant que, au cas qu'ils feroient refus de les arrester et suyvant icelles se retirer amicablement, que luy-mesmes prendroit les armes avec nous pour les faire condescendre à la raison.

Et, cognoissant assez que nous estions eslargis jusques à l'extrême et qu'avions surpassé nos forces, promist nous faire secourir par Sa Majesté Catholicque et qu'à ces fins despeschoit le Sr Escovedo vers icelle, comme le tout se vérifie par les pièces de cette négociation dont copies vous en seront délivrées.

Et pendant que de toutes parts faisions amas de deniers pour satisfaire audict traicté qu'auroit esté accepté par les colonnels et principaulx officiers, s'est descoupvert que ledict s^r Don Juan estoit de toute contraire intention, comme se voit par les lettres qu'ont esté interceptées en France par luy et ledict secrétaire escriptes à Sa Majesté Catholicque et aultres, et la retenue faicte soubs ..... desdicts Allemans en nouveau service et plusieurs diverses menées tant sur les ville et chasteau d'Anvers, Charlemont qu'aultres places de grande importance, selon que les escripts que vous sont baillés, en font foy.

Or, estant ledict s^r Don Juan adverty que ses desseings et secrètes menées nous estiont descouverts, se seroit résolu de haster ses emprinses, ausquelles vint fort à propos l'arrivée de la Royne de Navarre qu'il disoit ne pouvoir s'excuser de la bienvienner passant par son gouvernement, pour estre si proche parente de Sa Majesté Catholicque son frère.

A quelle fin se seroit transporté en la ville de Namur, où, après peu de séjour, faindant aller à la chasse, se saisist, à l'assistence d'aulcuns seigneurs ayants part à ses menées, du chasteau, prétexant quelque conjuration avoir esté faicte contre sa personne, selon les lettres que nous en auroit escript.

Et, comme en ces temps estiez auprès de la personne dudict s^r Don Juan, pourrez plus particulièrement donner compte à Sadicte Majesté des debvoirs par nous faicts par l'envoy de nos députés plusieurs fois réitérés, tant pour entendre les conspirateurs ou dénunciateurs afin d'en faire le chastoy convenable que plainement asseurer sa personne par garde souffisante et extraordinaire. En quoy n'avons rien sçeu proufficter pour le redressement des affaires et oster les sinistres impressions et diffidences que de temps à aultre prendrent accroissement, persistant de vouloir absolutement commander ce que luy sembloit convenir, sans prendre aulcun esgard aux privilèges du pays, cerchant par toutes voies diminuer l'auctorité des Estats.

Sur tout représenterez à Sadicte Majesté que de toutes sesdictes menées n'en a faict aulcune part aux seigneurs du Conseil d'Estat ordonnés et establis par Sa Majesté Catholicque pour avecq leur advis manier les affaires du pays.

Ains auroit le tout dressé par ceulx de son arrière-conseil, gens estrangiers et aultrement suspects, ausquels il auroit seullement confié les despesches d'importance, sans soy servir d'aulcuns secrétaire du Roy, le tout au contraire de ladicte Pacification.

Et, continuant de plus en plus ses maulvaix desseings par levées extraordinaires des gens de guerre qu'il fait de toutes parts, oultre les Espaignols naguerres sortis qu'il a rapellé, a faict ligue en France pour nous accabler et replunger en une guerre civile plus cruelle que jamais, et remectre en perpétuelle servitude des Espaignols, à quoy ils ont sy longtemps prétendu.

Toutes lesquelles occasions et manifeste infraction de ladicte Pacification espérons que Sadicte Majesté trouvera souffisantes pour de nostre costé nous préparer à la deffence de nos privilèges, franchises et libertés et nous affranchir avecq nostre postérité de ce joug perpétuel, à quoy sommes résolus emplier toute nostre substance en conformité de l'union par nous faicte pour l'entretènement de ladicte Pacification soubs l'obéissance deue à Sa Majesté Catholicque comme nostre prince naturel et en l'observation de nostre saincte foy et religion catholicque.

Et, pour plus grande corroboration de nostre juste diffidence, porterez avecq vous la lettre que ledict s^r Don Juan a escript de sa propre main à l'Impératrice, par laquelle se descouvre amplement la sinistre opinion qu'il a de nous, présumans assez qu'il n'a obmis de faire semblables vers aultres princes et potentats pour nous rendre odieux à iceulx et asseuler nos forces, vous servant au surplus des moyens reprins par nostre justification de laquelle en estant requis en pourrez donner copie.

Et, comme pour la direction de ceste nostre intention et tant juste deffence est sur tout requis faire grand amas de deniers, tel que de six cent mil florins par moys selon l'estat sur ce dressé à l'advis de ceulx de nostre conseil de guerre et mesme de Monsr le Prince d'Oranges, donnerez à cognoistre à Sadicte Majesté que pour ung commenchement les provinces ont accordé deux millions vij^c quatre xx mil florins, pour furnir selon leurs quotes accoustumés à deux termes tels de quatre moys en quatre mois, estant le premier terme desdicts deux millions au dernier de décembre premièrement venant, selon les articles que vous en sont délivrés.

Mais, pour aultant que convient avoir deniers promptement pour faire la levée des gens de guerre, remerchierez en premier lieu Sadicte Majesté de la prorogation qu'elle a esté servie accommoder les Estats de xx^m livres sterlincx, la suppliant bien humblement que, sur l'accord desdicts deux millions de florins, luy plaise, en considération de l'extrême nécessité en laquelle nous retrouvons et pour éviter les dangers et périls imminens de nostre totale ruyne, nous accorder en prest la somme de trois ou quatre cent mil escus que sera remboursée avecq lesdictes xx^m livres sterlincx audict premier terme ou par moictié, si faire se peult, ausdicts deux termes.

Et, pour plus grande asseurance, oultre lesdicts actes d'accord, présenterez obligation des provinces particulières que vous seront envoyées au contentement de Sa Majesté.

Et, si avant que Sadicte Majesté vint à insister d'avoir respondant de marchans particuliers, nous en advertirez en diligence pour y satisfaire, usant au surplus de tous les meilleurs moyens, inductions et persuasions, desquels vous pourrez adviser pour parvenir à une bonne et fructueuse négociation.

Et, affin de mieulx mouvoir Sadicte Majesté de s'incliner à nostre requeste, ferez resentir à icelle combien ceste querelle nous est commune, comme Sa Majesté a desjà peu cognoistre par lettres dudict Escovedo, par lesquelles se descouvre manifestement les emprinses des Espaignols sur ses royaulmes, lesquelles par mutuelle intelligence et bonne ayde l'ung de l'aultre se pourroit non-seullement rabattre, mais aussy oster tous moyens et occasions d'y pouvoir à jamais prétendre par asseurance d'une ferme alliance semblable à celle que du passé les prédécesseurs de Sa Majesté ont eu avecq ceulx de la conté de Flandres.

Pour à quoy mieulx parvenir vous seront délivrées aultres lettres de crédence pour les Contes de Leycestre et Susseix, Trésorier-général Burgley, S^re^ Walsinghen, comme estans du Conseil et plus privés de Sadicte Majesté.

Et, d'aultant que sommes advertis ledict Conte de Leycestre estre en grand crédict vers Sadicte Majesté et que cognoissons passé longtemps la bonne affection qu'il porte à ce pays, ayant plusieurs fois présenté servir avecq sa propre personne pour la deffence de nostre tant juste querele, pourez requerre Sadicte Majesté de nostre part que, estans bien informés de ses grandes qualités, prudence et vertu, luy permectre et donner congé d'accepter charge de dix enseignes angloises et aultres dix escossoises soubs le Colonnel Balfour, pour confirmation de la mutuelle correspondence et aultre ferme pour les tenir en *wartgelt* et asseurer en service et les faire marcher en cas de besoing.

Faisant aussy le mesme debvoir vers ledict Conte affin que luy plaise accepter ladicte charge selon les patentes et de son bon conseil nous assister en faict de guerre et au surplus de tenir la main que la négociation d'argent puist réussir bon effect, y employant tout son crédict et auctorité.

Et, selon que jugerez lesdicts seigneurs ou aulcuns d'eulx avoir faict bons offices et assistence au complément de vostredicte charge, les pourrez honorer et récompenser gracieusement à vostre discrétion pour le maintien de nostre réputation et crédict.

Finablement, estans advertis que l'ambassadeur de Sadicte Majesté, délégué vers ledict seigneur Don Juan et nous, a depuis eu charge expresse de la Royne sa maistresse de ne bouger de nous, présenterez de nostre part d'y envoyer et entretenir quelque agent pour meilleure direction et advanchement des affaires, suyvant que Sadicte Majesté le trouve bon et convenable, vous recommandant au surplus d'user de toute

célérité, diligence, dextérité et prudence, selon que plainement vous confions, nous advertissant du succès de ceste vostre légation.

Arresté le dernier d'aoust 1577.

(*Bibliothèque royale de Bruxelles*, ms. 5884-5925, p. 115. — Publié par M. Blaes, *Mém. anon.*, t. II, p. 325.)

MMMDXXXVIII.

William Davison à Walsingham.

(31 aout 1577.)

Pratique de la reine de Navarre avec le comte de Lalaing. — Mondoucet y est associé. — Il y aura lieu de surveiller le comte de Lalaing. — Il importe que le marquis d'Havré soit bien reçu en Angleterre; il a été désigné pour donner satisfaction à la maison de Croy.

Sir, I shall not neede in theis to touch any particularities of the present state here, intending within two dayes to send a gentleman over to attend on the Marquis of Havrech dispatched towardes Her Majestie from the States, by whome Your Honour shall understand all thinges at length. In the meane tyme I will herein yeld Your Honour my moste humble thankes for your letter which I receyved by Mr Fremyn and the honnorable advice you gave me in the same proceading of a speciall desier that Her Majestie may be well servid and my dutie well discharged : wherof, God willing, I will not faile to have the care and respect that becomes me.

The practise of the Queene of Navarre with the Counte Lalaing, which Your Honour suspected, I do finde was true, and it is not two daies since that Monsieur de Moundoucet, employed chiefly for the same purpose, retourned back towardes her, but, as farr as I can learne, with no such satisfaction as she attended. I have taken occasion both by myself and others to sound the Counte a farr of, but he pretends to have no disposition that way, which I beleve the rather bycause his very secret frendes and good *patriotes* have so assured me. Howbeit I will not faile from tyme to tyme to observe him. If good offices or cerimonyes will enterteign him, he shall want neither th'one or other.

I shall not neede to perswade th'entreaty of the Marquis with th'uttermost honour and curtesie in England, knowing how much one cheif noble men and allyande very nere may do good, if either the person, the time or cause of his coming be respected. Only I beseich Your Honour perswade that nothing be omytted. He is of nobilitie and

allyance with great princes. You know the man, his humour and inclination and how the States have chosen to employ him, the rather to take away the jealousie betwene them as by this confidence to make him and his house the more assured. The rest Your Honour shall at length understand by my man, to whome ..... I am bold to referr your further satisfaction.

And so, with prayer for your long and happie life, herin most humblie take my leave.

(*Record office, Pap. of Flanders,* vol. 30.)

MMMDXXXIX.

Robert Beale à William Davison.

(Bruges, 31 aout 1577.)

La reine d'Angleterre lui a donné une mission pour l'Allemagne ; mais, en traversant la mer, il a été dévalisé par des corsaires. — Marnix l'engage à passer par Maestricht. — Envoi d'une lettre de Walsingham.

Mr Davison, It hath pleased the Queenes Majesty to appoint me althoughe unworthye to repaire for Her Highnes affaires into Germanye. In the passage over the seas, I have bin miserably spoiled by the Flushengers or others pretending to serve under the Prince of Condie of all ..... I had. And am nowe forced to remayne here till I shall receave an answer out of England and provided some other forniture.

I mind to passe by Andwerp and so to Mastricht, if I conveniently maye. Before Monsieur Fremens departure out of England, I sent unto him to desire him to procure me a pasport from the States, which he promised to send to the Englishe-House to be ready at my coming thither. And so promised he to Mr Doctor Wylson. I pray you putt him in remembrance therof and to enforme yourself particularly what ..... to passe.

This day, I have spoken with Monsieur St-Aldegonda, who assureth me of the ..... way by Mastricht. And, if the Estates have any garresons or cumpanyes by the way, I wold be gladd to have some ascort or some letters of favour from them. And I pray you lett me here from you as soon as you can.

This letter was delivered unto me by Mr Secretarye, which I thought good to send unto you, not knowing whether I shall speak with you myself or no. I dispatched

[Thomas] from Dunkerk into England, whome I look for within this throe dayes. When he cometh thence, you shall understand what newes there is. In the meane tyme, all your frends were meary at my departure. Mr Davison was not in towne, or els I had brought you a letter from here. And so, for lack of more matter worthe writing, I committ you to the Lord.

From Bruges, in hast the last of august 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDXL.

William Davison au comte de Leicester.

(1er SEPTEMBRE 1577.)

Le départ du marquis d'Havré pour Londres est résolu. — Les États craignent que le rétablissement de la paix en France ne favorise les projets de don Juan et espèrent que la reine d'Angleterre n'abandonnera pas la cause des opprimés. — Leur armée se dirige vers Namur. — Forces dont dispose don Juan. — Armements dans les Pays-Bas. — Négociation avec le comte de Mansfeld. — Dépenses excessives de Davison.

My very good Lord, I wrote yesterdaye unto Your Lordeship of the States resolution to dispatche the Marquis of Havrech into Ingland, and, as I was closing my letter, was put in doubt that they had changed advise, but since I understand both by the Duke of Arscott and the Count Lalaing that they hold there first purpose and that he is to have his full dispatche this afternoone. As I wrotte yesterdaye, so I understand by them that the cheif substaunce of his negociation is to treate with Hir Majesty for assistaunce and for Your Lordeships comyng over. Now what Your Honour is to doe in satisfieing there hope and goon opynion, I leave to yourself. They certeinly accompt here that the home warr determined in Fraunce shalbe throwen upon there shoulders, having, as the States understand, with the same conditions and intent hastened and concluded the peace, which will goe neere to put this State in hazard, if they be not all the better supported. They hope well of Hir Majesty that she will follow hir accustomed goodnes in assisting the oppressed, wherein (considering the presente necessity aswell in our as there respect) I doubt not Hir Majesty will have good consideration, and the rather when as their overthrow cannot but be followed with our certein danger. Those forces they have ready, which are estemed above mjxx ensignes, do marche with the Count of Lalaing

towardes Namure, partely in hope to intrapp Don Juan there, and partely to cutt of his forces before they joygne togeather, which course they do the rather resolve to take upon th'intercepting of a letter of his to Ressinghem, synce his abandonyng this towne, letting him understand that his thinges were in that good waye that within fourten dayes he hoped to be master of the field. What will succeade of theire enterprice will appeare within six of seven dayes, for of it self is not able to hold out long. He shortely attendes the Duke of Brunswich and others to the nomber of 8,000 horse at the least, parte of which nomber are said to marche allreadye. And, out of Fraunce, the Duke of Guise his supplye is yet constantly spoken of, besides the forces he hathe and expecteth out of Savoye, Lorraine, Highe-Burgundie, Italye and other places, which are like to grow to such a nomber as will make this a desperat warr. The States have sent to interteigne Cassimir with 5 of 6,000 horse, and in the meane tyme make all the provision they can at home. The Marquis d'Havrech hath offered to furnishe 500 horse at his owne charge, as I heare, and the Prince of Orenge 1,500 in the name of Holland and Zealand, who hath besides undertaken the seige of Bos-le-Duc and Breda, where th'Allmanes do yet stand out. The whole countrye hath resolved to contribute liberally to this warr, to the weekely charge whereof is assigned 100,000 florens, and good meanes set downe for the contynuance of the same, the particularities whereof Your Lordeship shall understand with my next. And, to help the matter, they have determyned to confiscat both landes and goodes of as many as are revolted to Don John. There hath byn some late inteligence betwene the States and the Counte Mansfield, whom they have some hope of. He was on tewsday with Don John at Namure, from whom he departed the next daye miscontented, as I heare of some credit. He were a man well wonne, if they might be assured of him. I intend with the Marquis to send over a gentleman, by whom Your Lordeship shall at more leingth understand the state of all thinges and to whom I have for myn owne particuler referred the report of the excessive expence I do necessarily lyve at above myn allowaunce, which if Your Lordeship do not some waye help (as my speciall trust is your will), I shall not long be able to hold out : the unfittnes of this tyme to spare and hardnes of this place to lyve in, I leave to Your Lordeshipes consideration, who can well judge of th'one and other.

And so comending my poore service to Your Lordeship, which with myself is and shalbe, whilst I lyve, faithfully at your devotion, I most humbly take my leave.

Postscript. I have yet herd no word from Your Lordeship, though this be the fifth letter that I have written unto you. How much Your Lordeshipes good advise and direction should advaunce my service and comfort myself, Your Lordeship maye judge by a consideration of the tyme that requires it.

(*Record office, Pap. of Flanders,* vol. 30.)

MMMDXLI.

William Davison à Walsingham.

(Bruxelles, 1er septembre 1577.)

Même objet.

It may please Your Honour. In th'end of my letter which I wrote yesterday unto Your Honour, I made some doubte that the States had changed advise for sending of the Marquis of Havrech into England, but since I understand that resolution holdeth and that he is this day to have his full dispatch. I learne that the substaunce of his negociation is to enter inte some treatie with Her Majestie for her assistaunce. Which, as thinges fall out, is not without neede. Of th'Emperour or French King they can attend no good, th'one being of the House of Austriche and affected as he is, and th'other certeinly bent against them, having, as it is constantly advertised, accelerated his peace at home with condition and intent to divert the warr hither. So as, if Her Majestie should abandon them, they would be in hard taking, and we in litle better, for every man can tell our stuffe standes next the dore. Don Juan makes his reconing as appeares by intercepted letters of his to Ressinghem within fourteen dayes to be master of the field: which hath made the States hasten to the siege of Namure, whether the campe doth allready march under the Counte of Lalain, the succes of which enterprize will soone be seen, the towne being of no strength to hold out. The Duke of Brunswich marcheth towardes His Alteze out of Germany, whence he attendeth at the least 8,000 horse besides footemen. And out of Fraunce he hopes of 10,000 men, besides the Burguynons, Spanyardes, Italians and others which he hath and doth accompt of. So as it may appeare this is a warre long since projected, which wilbe of very dangerous consequence, if it be not well mett withall, aswell for us as themselves.

Of footemen they can have no lacke, but of horseman they have yet great want, for their greatest provision of horse should come downe with the Duke Casimir, who is to bring them 5 or 6,000 . . . . . In the meane while they provide all they can at home.

The Marquis of Havrech, as I heare, hath entered 500 horse at his proper charge, and the Prince of Orenge 1,500, who hath besides undertaken the siege of Bos-le-Duc and Breda.

Of Scottes they meane to entertaigne 15 enseignes footemen and certen horsemen, which they have allready sent for.

They do practise to wynne the Count Mansfeld, of whome they have some hope,

which if they may bring to pass and make him assured, shalbe to great purpose, being helden for his valure and experience one of the best souldiers of Christendome.

To the maintenance of their warres they have assigned 100,000 florins a week and have sett downe good meanes for the contynuance therof, which Your Honour shall particulerly understand by him that I do send over with the Marquis, by whome I shalbe able to advertise Your Honour of all thinges at more length.

In the meane while, I beseech Your Honour that I may oftener heere from you, for hitherto I have receyved but one onely letter of youres by Mr Freming, which is half a discomfort unto me, considering that the dayly occurrentes do require dayly advise and direction what course to take. And, if it would please you to appoint Mr Thompson or some other of yours to advise me now and then of such newes as Your Honour hath there, it shall much satisfie me and serve to good purpose here.

Referring Your Honour for all other thinges to the coming of Mr Whitechurch, I will here make an end of my letter, with contynuall praier to God for Your Honours prosperous and long life.

From Bruxells, the first of september 1577.

Postscript. I have allready spent that imprest I had and somewhat els of myne owne, and, if Your Honour take not some care of me, I shall not be able to do the service which I would, so chargeable a tyme and place of service do I live in, wherof I humbly beseech Your Honour to have consideration.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDXLII.

Le Comte de Leicester à William Davison.

(Otlands, 2 septembre 1577.)

Il loue le zèle de Davison. — C'est peut-être Mauvissière qui a instigué l'acte de piraterie, dont Beale a été la victime. — Compliments à présenter à Sweveghem et à Marnix.

Mr Davison, I have received both your letters and doe thank you very muche for your myndfullnes in imparting your newes unto me. And your good dilligence ys well lyked here that you advertise so oft as you lerne matter there, which is very necessary in this tyme.

I can retorne you no newes from here worthy the wryting. Burwage is rendred and uppon resonable condytions for the souldyers within.

You have hurd, I am seuer, how Mr Beale having byn used in his pasage. I dowbt yt will prove a knake of Monsieur Movissières doing yf yt doe : every man wyll not gay clothed, though Beale goe naked.

The rest I have nowe to say, ys touching your owen cause, whearin both I and Mr Secretarye have delt, and we fynd Her Majesty so well dysposed toward you as I have no doubt but to make you a present of your byll er long. In the meane tyme, continew your advertysmentes and lerne to understand what those States wyll doe and howe they knytt together. Yf you se Sweving[ham] there, you may tell him that Her Majesty prayeth him to remember the effect of his last tyckett and looked to have hurd from him er nowe. Yf St-Aldagonda be there, I pray you commend me to him; and so farewell, good Davyson.

Otland, this 2 of september.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDXLIII.

Les États-généraux au comte de Leicester.

(Bruxelles, 3 septembre 1577.)

Ils profitent de la mission du marquis d'Havré pour se recommander à sa bienveillance.

Monsieur, Comme nous avons très-instamment requis Monsieur le Marcquis de Havrecht de se vouloir transporter en toute diligence vers la Royne vostre maistresse pour luy faire entendre bien amplement l'estat des affaires de pardechà depuis ces nouveaux troubles advenus, n'avons voulu faillir aussy vous faire ce mot de lettre pour nous ramentevoir en vostre bonne souvenance, vous requérant, Monsieur, très-instamment, ensuyvant la bonne volunté qu'il vous a pleu tousjours nous démonstrer, continuer les bons offices qu'avez faict vers Sa Majesté en tout ce que nous concerne, en quoy, oultre les obligations précédentes, les accroistrez de beaucoup, et n'espargnerons chose qui sera de nostre povoir pour vous faire tout service, et remectant le surplus à ce qu'entendrez dudict Sr Marquis, auquel avons enchargé de vous en faire bien particulière déclaration, et de user entièrement de vostre auctorité et crédict pour l'advancement de sa négociation, laquelle, Monsieur, vous requérons nous puist estre favo-

rable selon la très-grande confidence que avons en vous. Et sur ce ferons fin avecq nos très-affectueuses recommandations en vos bonnes grâces, prians Nostre-Seigneur, Monsieur, vous maintenir en la sienne.

De Bruxelles, le IIIe de septembre 1577.

(*Arch. de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 55.)

MMMDXLIV.

Les États-généraux à lord Burleigh.

(Bruxelles, 3 septembre 1577.)

Même objet.

Monsieur, Comme nous avons très instamment requis Monsieur le Marquis de Haverech de se vouloir transporter en toute diligence vers la Royne vostre maistresse pour luy faire entendre bien amplement l'estat des affaires de par-dechà depuis ces nouveaux troubles advenus, n'avons volu faillir aussy vous faire ce mot de lettre pour vous requérir, Monsieur, de bon cœur vouloir faire bons offices vers Sa Majesté en ce que ledict sr Marquis vous fera entendre de nostre part. En quoy nous obligerez de beaucoup : ce que recognoistrons par vous complaire et servir en ce que sera de nostre pouvoir. Et comme pourrez entendre plus par ledict sr plus amplement en quel terme nous nous retrouvons, ferons fin avec nos très-affectueuses recommandations à vos bonnes grâces. Prians Nostre-Seigneur, Monsieur, vous maintenir en la sienne.

De Bruxelles, le IIIe de septembre 1577.

(*Record office, Pap. of Holland*, vol. 1.)

MMMDXLV.

Les États-généraux au comte de Sussex.

(3 septembre 1577.)

Même objet.

Monsieur Comme nous avons très-instamment requis Monsieur le Marquis de

Havrecht de se vouloir transporter en toute diligence vers la Royne vostre maistresse pour luy faire entendre bien amplement l'estat des affaires de par dechà depuis ces nouveaux troubles advenus, n'avons volu faillir aussy vous faire ce mot de lettre pour vous requérir, Monsieur, très-affectueusement vouloir faire bons offices vers Sa Majesté en ce que ledict s^r Marquis vous fera entendre de nostre part. En quoy nous obligerez de beaucoup : ce que recognoistrons par vous complaire en service en ce que sera de nostre povoir. Et comme pourez entendre par ledict s^r plus amplement en quel terme nous nous retrouvons, ferons fin avecq nos très-affectueuses recommandations à vos bonnes grâces, prians Nostre-Seigneur, Monsieur, vous maintenir en la sienne.

De Bruxelles, le IIIe de septembre 1577 [1].

(*Arch. de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 35.)

MMMDXLVI.

Le Docteur Wilson à Davison.

(OTLANDS, 3 SEPTEMBRE 1577.)

Il l'engage à écrire souvent à Walsingham qui communiquera ses lettres à la reine et au Conseil. — Il lui recommande de se servir beaucoup d'espions, de récompenser les uns, d'inviter à des banquets ceux qu'on ne peut payer. — Éloge de Liesvelt, de Fremyn et de Marnix. — M. de Famars espère obtenir une bonne réponse. — La reine désire qu'on lui fasse parvenir une gorgerette de toile, telle qu'on en voit dans le portrait de madame d'Havré. — Envoi d'un tapis.

I did latelie write to yow by the ordinarie post, havyng none other matter synse that tyme, and yet I thought good to make repetition of my former speache, the rather to encourage yow in your prayseworthie service. Yow cannot therfore but deserve wel, yf to your sufficiencie yow wil use extraordinarie diligence, not in gevynge advertisementes to many, but in writinge verie often to Mr Secretarie, who maye communicate your reaportes to the Cownsel and to our Soverayne frome tyme to tyme. Make moche of good espials, although they cost yow deere, and spare in your dyet, to bestowe in rewardes, as occasion maye serve, or els invite those often to your table, that maye not bee presented with gyftes. Tryfles doe contente some, aswel as greate rewardes doe

[1] Semblables lettres sont dépeschées :
A Monsieur le Conte de Warwick ;
A Monsieur de Walsingen, Secrétaire d'Estat de Sa Majesté d'Angleterre.

satisfie others. Use Monsieur Lisevelt moche, becawse he is wyse and wel satteled to advance the commune cawse, and make accownte of Monsieur Fremyn, because of his diligence and faithfulnes. Commende me hartelie to St-Aldegonde and tel hym that I doe not forget to doe what good I can, whiche although it comme slowlie, yet I hope wel in the ende, as of late I did sende worde to Monsieur de Famars who lyveth at Romley (?), and is fedde stil in good hope to have some good answer, one or other.

I praye you remember to deale with Madame de Havereigh to have one sewte of her lynen partiletes, in soche sorte as she weareth them and as her picture shewed, which I brought over, and the same to bee sent and pynned together thereafter, and so to bee conveyed over to me in a boxe made for that purpose. This is the Queenes Majesties desire, whiche beeinge satisfied upon my request, I wylbee readie to doe unto My Ladie Marquesse what service I can doe her to Her Ladieshippe. For the carpet, yow must use Edmunde Smartes advise, and, sendynge me worde, I wil make monye over unto you by exchange to Anwarpe or Bridges as yow please.

Thus fare yow wel as myselfe, and, yf yow folowe myne advise in ofte writinge, as I have sayde, although it bee but onelie to Mr Secretarie to ease yourselfe of greater paynes, yow shal doe in myne opinion verie happie service.

Frome Otelandes, this 3 of september 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDXLVII.

Réponse de l'Électeur-Palatin aux propositions de la reine d'Angleterre.

(Heidelberg, 4 septembre 1577.)

L'Électeur-Palatin est tout disposé à entrer dans une ligue des princes protestants d'Allemagne. — Il ne désire pas moins qu'Élisabeth la paix religieuse, mais il ne peut approuver les moyens de rigueur qu'elle propose.

The most noble Ludwick, Count Palatine and Elector, etc., havinge read the letters of credit presented unto His Excellencie in the behalfe of the Queene of England, and having herde and understoode all the discourses which Daniel Rogers Her Majestie's orator delivered over as well by worde of mouthe as writinge, first thanketh Her Majestie, accordinge as it behoveth him most humbly for that it pleased Her Majestie so frindly to salute and visite him at this presente, beeinge right gladde to heere that Her Majestie is

in good helth as also of her prosperous and peceable governement, in which prosperitye and good helth His Excellencie wisheth from the bottom of his harte Her Majestie may longe and joyfull continue.

And, whereas Her Majestie hath graciously giveth him to understynde by the said her orator that she is minded to continue and increase the amity and mutual corespondencie which heere before Her Majestie maintayned with his most honourable lord and father Frederick, of blessed memory, Count Palatine of the Rheene and Prince Elector in his lifetime, His Excellency receaveth and embraseth the said newes with singular joye and contentation, beinge no lesse minded and well disposed then the said his most honorable lord and father was, for to continue the said amity and frindly intelligency so wel begonne, esteeming this frindshippe in all respects to be most necessary and proffitable in these last dangerous and troublesom tymes. And, whereas Her Majestie exhorteth His Excellencie to nourishe good and brotherly unity with his most deere and welbeloved brother Sir John Casimir, His Excellencie doth in this well consider Her Majestie's honorable and frindly meaning, as likewise he trusteth Her Majestie hath received no contrary newes, as thoughe His Excellencie were otherwyse bent, assuringe Her Majestie that he is entierely disposed and hath allwaies desired above all things, and desireth as yet to entertaine a ferme and sincere amity with everyone of his kinne, but especially and above all others with the Duke his most deere and lovinge brother. Wherefore in case any have made or shall make contrary report unto Her Majestie, one may be assured that wrong hath ben donne and is ment unto His Excellency; for that he is resolved to give no occasion hereafter, even as he hath given none heretofore, by the which any discorde might hapen betwixt them, trusting that others will beare the like benevolence towardes him.

As towchinge th'entention of certaine ambitious devines in ye Empire, which should goe about to condempne others there bretheren, as also the advise which in that point Her Majestie's orator, for the avoydinge of inconveniences, in Her Majestie's name hath proposed, His Excellencie knoweth that the said care proceedeth from a christiane and sincere affection in Her Majestie, and thinketh it to be ne... necessary that good regard be had on every side to withstand such dangers and inconveniences as the said orator declared might happen, for the better avoydinge of which inconveniences His Excellencie is minded to keepe a sincere and faithfull corespondence with Her Majestie, so far forth as he shall understand any thinge to be daungerous or to be provyded for: likewise he supplieth Her Majestie to doe the like towardes His Excellencie for the better understanding of all occurrenses, which he desireth the rather because of suche reasons as the said Her Majestie's orator very well and at large hath given him to understand.

As concerninge the league and confederation unto which Her Majestie heretofore

exhorted certaine of the Princes and Electors of Germany, whith made profession of the true Christiane Relligion, His Excellensie hath ben in times past informed of the good affection, care and dilligency which Her Majestie hath employed that way, and is right glad to understand that Her Majestie hath not rejected the said care : His Excellensie judgeth that such an intelligency, confederacion and deffensive league were not necessary. And as for him, so farre as his honnor be not empeached thereby, doeth gladly encline it, provided that other Electors and Princes of Germany, professing the relligion, doe with a common consent enter into it.

For the rest, His Excellensie is not minded to permitt and give place, where his jurisdiction extendeth, unto such condempnations as Her Majesties orator maketh mentyon of. And, as for such as do erre in the matter of relligion, His Excellensie trusteth to take such order and to provide for them, as he perswadeth him selfe he shalbe able to rendre accompte before God and every one, accordinge unto the confession of Ausburche, and desireth nothinge somuche as that abuses and errors, which by successe of tyme to be comme into Churche, may be reformed, by the grace of God, with such meanes as may be convenient, to th'entente that one suer and certaine union might be established through out all Christendom.

All which thinges His Excellensie thought good to give Her Majestie's orator to understand to th'entent they might serve him for an answere.

For the rest, His Excellensie meaneth, accordinge as duetie requireth, to remeyne all weies affectioned to Her Majesties devotion and to honnor her frindship, as a sincere and faithfull neighboure, redy to pleasure likewise Her Majestie's orator.

Signed at Heidelberch, with the hand of His Excellensie and sealed with the seale of his armes, uppon wednesday, the 4th of september 1577.

(*British Museum, Harley*, 1582, n° 49.)

MMMDXLVIII.

Les États-généraux au prince d'Orange.

(Bruxelles, 7 septembre 1577.)

Ils désirent que Paul Buys se joigne au marquis d'Havré dans sa mission d'Angleterre. — Ils trouveront à Bruges Adolphe de Meetkerke.

Monseigneur, Nous avons cejourd'huy ouy le rapport du sr Baron de Bassigny et sr Roelandt de Courteville touchant l'envoy vers la Majesté d'Angleterre, et trouvans

bon l'advis de Vostre Excellence, nous avons bien voulu conformer à icelluy : ce que nous a faict escripre ceste, afin qu'il plaise à Vostre Excellence de incontinent mander Maistre Paul Buys pour se trouver à Geertrudenberghe, après le Marquis de Haverech, pour joinctement encheminer vers Bruges, là où se trouvera le Pensionnaire Meetkercke, auquel avons à cest mesme effect escript. Et quant aux aultres poincts par ledict Baron de Bassigny et s^r de Courteville représentés, là-dessus résouldrons, ayant eu l'advis de ceulx du Conseil de la guerre, dont en ferons part à Vostre Excellence. Et ne servant ceste à aultre fin, prions Dieu avoir Vostre Excellence en sa saincte protection et garde.

De Bruxelles, ce VIIe de septembre 1577.

(*Arch. de la Haye, Reg. Angleterre,* fol. 33.)

MMMDXLIX.

Les États-généraux au marquis d'Havré.

(Bruxelles, 7 septembre 1577.)

Ils le prient d'attendre, pour se rendre en Angleterre, que Paul Buys l'ait rejoint.

Monsieur le Marcquis, Comme Monseigneur le Prince d'Oranges ayant eu communication par le Baron de Bassignies et le s^r Roeland de Courteville de l'advis de Messrs du Conseil de la guerre sur aulcuns articles, et entre aultres sur l'envoy de vostre personne vers la Royne d'Angleterre, at trouvé convenir encoires qu'il s'asseure que n'eussions pour l'effect de vostre commission sceu choisir personnaige plus souffissant et capable d'envoyer quant et vous le seigneur Adolff de Meetkercke, eschevin et receveur du terroir du Francq, avecq Maistre Paul Buys, advocat des Estats de Hollande, n'avons volu faillir vous envoier la présente pour par icelle vous requérir qu'il vous plaise retarder vostre département jusques que ledict Sr Buys vous viengne trouver pour conjointement povoir partir vers Sa Majesté Réginale. Quant à de Meetkercke, il se tiendra prest à Bruges. Et ne servant la présente à aultre fin, prions le Créateur vous donner, Monsr le Marquis, sa saincte grâce, après nos affectueuses recommandations à la vostre.

De Bruxelles, ce XVIIe de septembre 1577.

(*Arch. de la Haye, Reg. Angleterre,* fol. 34.)

MMMDL.

Les États-généraux à M. de Meetkerke.

(Bruxelles, 7 septembre 1577.)

Ils le prient de se joindre au marquis d'Havré dans la mission qu'il va remplir en Angleterre. — Ils espèrent qu'il aidera le sieur de Hennin à forcer les marchands étrangers, suspects de favoriser don Juan, qui se sont retirés à Bruges, à avancer les deniers comptants dont on a besoin.

Monsieur de Meetkercke, Comme, pour entretenir la bonne amitié et correspondence d'entre la Majesté de la Royne d'Angleterre et ces Estats, avons trouvé convenable en ceste conjuncture de prier et requérir Monsr le Marcquis de Havrecht de se vouloir acheminer vers Sadicte Majesté, pour représenter à icelle l'estat auquel se retrouvent les affaires de par-dechà depuis la retraicte de Son Altèze au chasteau de Namur, mesmement des occasions et justes causes de deffidence quy nous ont meu de mectre ordre à nos affaires et prendre les armes pour nostre deffence contre les entreprinses et secrètes menées de Sadicte Altèze, pour n'estre accablés de toutes part à l'impourveu, et signamment pour induire Sadicte Majesté de nous vouloir secourir en ceste tant urgente et extrême nécessité de quelques deniers comptans, le tout suyvant l'instruction donnée de nostre part audict s^r^ le Marquis quy vous sera communiquée, avons trouvé convenir de adjoindre audict s^r^ Marquis deux personnaiges par le moyen desquels, sy d'adventure ledict s^r^ ne puist prendre absolute résolution avecq Sadicte Majesté et qu'il fust besoing d'envoier par-devers nous pour avoir nostre advis sur telles difficultés quy se polroient représenter, l'ung d'iceulx y polroit estre emploié, demourant l'aultre continuellement auprès de sa personne pour traicter et conduire les affaires avecq meilleur ordre, et cognoissant par plusieurs expériences le bon zèle que jusques à présent avez porté au bien publicq de ceste nostre tant désolée patrie, vous avons bien vollu requérir par cestes de vous vouloir tenir prest en vostre maison à Bruges jusques à la venue dudict s^r^ le Marquis pour, en compaignie d'icelluy s^r^ et de l'advocat des Estats de Hollande, Maistre Paul Buys, vouloir encoire pour ceste fois prendre la paine de vous acheminer vers la Majesté de ladicte Royne d'Angleterre, y faisant aux fins que dessus bons debvoirs et offices qu'en puissions jouir du fruict tant désiré et nécessaire.

D'aultre part, comme le s^r^ de Hennin, présent porteur, est envoié de par nous vers Bruges pour illecq induire et, sy besoing estoit, constraindre les marchans de la nation Espaignolle, Italienne et aultres estrangiers, à furnir ès mains dudict de Hennin toutes telles sommes de deniers qu'ils auront à la main pour secourir à aulcunes nos affaires sur l'intérest et suyvant son instruction dont l'ostention vous sera faicte, vous requérons par cestes vouloir prester de vostre part toute adresse, faveur et assistence audict s^r^ de Hennin,

luy désignant par nom et surnom lesdicts marchans estrangiers que jugerez avoir le moyen de nous assister d'aulcuns deniers comptans, mesmement ceulx quy depuis la réduicte de la citadelle d'Anvers se sont retirés audict Bruges, non sans suspicion d'avoir esté coulpables du sacquaigement dudict Anvers ou de porter plus d'affection à Don Joan que à ceste nostre tant juste cause. Et, ne doubtant que en ceste cause de tant urgente nécessité ne fauldrez à nous complaire en tout ce que dessus, ne ferons ceste plus longue, priant le Créateur vous avoir, Monsieur de Meetkercke, en sa saincte garde.

De Bruxelles, ce viie de septembre 1577.

(*Arch. de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 34.)

MMMDLI.

Les États-généraux à la reine d'Angleterre.

(Bruxelles, 7 septembre 1577.)

Ils lui recommandent la requête de quelques marchands d'Ostende dépouillés par les pirates.

Madame, Comme quelques bourgeois de la ville d'Oisthende assistés du magistrat d'icelle ville, par leur requeste nous ont faict exposer que le xviie du mois d'aougst dernier certains pirates anglois, en nombre de 45, rencontrans la navire des supplians venant de Couningberghe chargé de bled et bois de Oostlande, environ le lieu appellé : Le Sablon, en la contrée de Noordt, par force leur auroient prins et pillé ladite navire jusques avoir osté aux suppliants leurs habillemens, jectans les supplians en une petite barque vogante à la miséricorde de Dieu, nous supplians les vouloir assister vers Vostre Majesté de nostre lettre de recommandation affin que, celle part que ladicte navire et pyrates fussent attrapés et trouvés, leur en fust faicte par les officiers de Vostre Majesté la raison, nous inclinans favorablement à ladicte requeste pour l'avoir trouvé tant raisonnable, par-dessus les debvoirs que avons faict faire à icelle fin vers Monsr l'Ambassadeur de Vostre Majesté en ceste ville, avons ausdicts suppliants faict dépescher ceste et y faict joindre ladicte requeste à laquelle il plaira à Vostre Majesté prendre le regard que en toute raison et dignité Vostre Majesté trouvera convenir. Et, pour ne aller ceste à aultre fin, supplions Vostre Majesté nous avoir en favorable recommandation.

De Bruxelles, le viie de septembre 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDLII.

William Davison à Walsingham.

(Bruxelles, 8 septembre 1577.)

Ultimatum adressé par les États à don Juan. — Ils ont sommé aussi, sous peine de confiscation de leurs biens, ses partisans de l'abandonner. — Députés envoyés par le duc de Clèves. — Les États ont envoyé une députation au prince d'Orange pour l'inviter à se rendre à Bruxelles afin d'y prendre le gouvernement. — Mutineries parmi les troupes des États. — On a répandu le bruit que l'Escurial était brûlé, que les Mores se soulevaient et que le roi d'Espagne était mort. — On continue à parler du projet du duc de Guise de se rendre dans les Pays-Bas.

Sir, Because the Marquis d'Havrech dothe visite the Prince in his waye, with whome he is presently at Gerthrenberg, and that I am incerten what haste he will make, I have in the meane tyme thought good by this poste to advertise Your Honour how thinges proceede.

The States on fryday laste sent their finall resolution to Don Juan by Monsieur de Grobenduc, which was in somme that he should delyver uppe the towne and castell of Namure with the rest of the places he occupieth, into their handes within four dayes after intimation given and departe his way into Luxenbourg, which if he refused, they did denounce unto him open warre. They have wythall written particulerly to suche as be with him of theis partes that they shold wythin certen dayes abandon him and retorne uppon paine of confiscation of landes and goodes. So as I see not what is to be looked for but warre.

On fryday night, he sent hither the Duke of Cleves commissioners to propounde some newe articles, whose way he had prepared with a letter which, as he sayde, he had receyved oute of Spaine, but in deede came out of his closed where he lackes no blanckes and can make the Kinge write what he liste. But they were willed to retourne as they came without audience, so as yt seemes these men wilbe no longer abused by theise grosse sleights. This he did the rather to empeache the comminge of the Prince hither as the thinge he most feareth, which the States have now generally concluded on, and sent the Counte of Egmonte, Monsieur de Hèze, Monsieur de Hautkerke, Monsieur de Champagny, the Abbot of St-Getrude, Longolius and Monsieur de Lisvelt commissioners unto him to entreate him to come amonst them, intending to make him President of their Counsell of Estate and so commend unto him the chief governement and direction of the affaires of this contrey : a resolution not more necessarie then comfortable to a nomber of good patriots who before were half desperate of the good successe of thinges.

The campe lieth about Ginblours yet, which is three myles a this syde Namure, wheare certen regiments under Maria Corduña and others, that sometyme served under Mondragon and did not long since revolt from Don Juan to the States here, begon a little mutine which hath put them to some trouble. It is here judged a practize of th'ennemy to make some broyle, but they are diligently occupied to appease it [1].

Here hath ben a constant brute that the Scuriale and monastery besydes Madril, which the King of Spaine hathe bestowed somuche tyme and treasure in buylding of, is in a tempest of lightninge and thunder burnt to the grounde, wherof I have sene advise, together with some little stirre that should be begon there for relligion, the confirmation wherof I leave to the tyme.

Yesterday I was advertized from Anwerp how it is spoken emong the merchantes strangers that the Mores are revolted there and have taken a towne uppon the Medeterrane sea called Porto, and theire is some apparance they will call in the Turke to their ayde. I have made meanes to come by some certen advise herof from some principall merchants, which I will accordingly imparte with Your Honour; but that which is of most importance, if it be trewe, is the newse of the King of Spaines deathe, which was advertised from a person of good note in the French Courte unto Monsieur de Mondocet, the late Ambassadour here. The letter intercepted emongst others came to the handes of Monsieur de Lisfield, a man well knowen to Mr Docter Wilson, who tolde me therof. If it be a truth I leave to Your Honours judgement what alterations will follow.

The speache of peace in Fraunce and comming downe of the Duke of Guise is constant here : wherof Your Honour, together with other thinges, shall understand more particulerly by Whitechurche, who attendeth on the Marquis.

And, having no other present matter worth the wryting, will here most humbly take my leave.

At Bruxelles, the viij° of september 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

[1] On lit à ce sujet dans les *Mémoires anonymes* publiés par M. Blacs : « Y eult grand désordre, près Giblon où l'on entendoit dresser ledict camp, estans leurs capitaines, voires ledict seigneur de Lallaing leur chief d'armée, constraincts de eulx retirer ailleurs, par où aucuns dudict peuple disoient estre ce faict à poste et y avoir quelque trahyson sur la main, ayans iceulx nostres ainsy crédit ou moyen d'ensuyvre ladicte faction de mutinerie des estrangers dont on cergeoit le plus leurs chiefs et capitaines que le commun disoit ne faire leurs debvoirs à l'entretènement de leurs gens, mais iceulx chiefs et capitaines s'excusoient que lesdicts Estats ne leur furnissoient argent, et icelluy commun disoit estre grandement esmerveillié qu'estoient deveuus et où estoient employés tant de deniers infinis donnés en aydes par ceulx desdicts Pays-Bas. »

MMMDLIII.

William Davison au comte de Leicester.

(Bruxelles, 9 septembre 1577.)

Le comte de Lalaing s'efforce de calmer les mutineries dans le camp des États. — On parle toujours de la prochaine arrivée du duc de Guise. — Beaucoup croient à la mort du roi d'Espagne. — Lord Seton est à Liége. — On attend le prince d'Orange à Anvers dans quatre ou cinq jours.

My verie good Lorde, This bearer can so particulerly infourme Your Lordeship of our procedinges here as I maie be in these so muche the shorter, besydes that there is no newe thinge happened sinche my yesterdaies dispatch. The ill consequence of the mutiney emongst the States men, which I touched in my last, is a matter much suspected. They require seven monethes pay in hand er they proceed any farther, for the compassinge wherof the Counte de Lalaigne is come hither and, as sone as he can effecte their satisfaction, is to retorne, which he hopeth shalbe within three or four daies. In the meane the while, their purpose is hindered if not prevented, and there ennemy therby advantaged.

The newse of the peace in France and bendinge hitherward of the Duke of Guise holdest constant; and the wisest here beleeve bothe th'one and th'other.

The suspicion and newse which I wrote yesterdaie of the King of Spaines deathe is thought verie lykely, and, though it shall gretely importe them to conceale the same a while, yet, if it be trew, it will not be long unconfirmed.

My Lorde Seton is now at Liege accompanyed with one David Clark, a trusty servante of the Scottish Quene and one that hathe a yerly pension of 7 or 800 crownes (as I learne) out of her dowry in France. From Liege they maie goe to Huy and so to Namure without any note. The tyme of yere, unseasonable for his jorney to the Spaa, with other circumstances enough, may discover some padde in the strawe.

We are here in hope that the Prince wilbe in Anwerpe, if not in this towne, within four or five dayes, without whome I see nothing but confusion.

If Your Lordeship will now push at the wheele, yow have the tyme and the meane to do grete good. What I do herein omitt, this bearer can supplie unto Your Lordeship, of whome I here most humbly take my leave.

At Bruxells, the ix^th^ of september 1577.

Postscript. I do most humbly thanck Your Lordeship both for your letter and good newse which I iesterday receyved. I finde by effectes that the greate hope and opinion

I have ever had of your favor, deceaves me not. Your Lordeship shalbe sure, if the fayth-full devotion of a poore man may countervaile the benefites of so noble a personnage, I wilbe as redy to do Your Lordeship th'uttermost of service I am hable as yow have ben to deserve the same.

(*Record office, Pap. of Flanders,* vol. 30.)

MMMDLIV.

William Davison à lord Burleigh.

(Bruxelles, 9 septembre 1577.)

Telle est la situation des Pays-Bas que la guerre est le seul remède. — Si don Juan avait eu de l'argent, il eût déjà tiré sept à huit mille chevaux d'Allemagne; on suppose qu'il sera soutenu par le duc de Guise. — Ultimatum des États, remis par M. de Grobbendonck. — Mutinerie au camp des États. — Les États, soit par zèle, soit par nécessité, ont appelé le prince d'Orange; ils ont chargé le marquis d'Havré d'implorer le secours de la reine d'Angleterre. — Lord Seton à Liége. — Bruit de la mort du roi d'Espagne.

My verie good Lorde, I hope Your Lordship is so well perswaded of the honour and reverence I beare yow, as I shall not neede with a longe letter to excuse my sylence hitherto, a fault, if I may so call it, rather to be ascribed to Your Honors long absence and grete distance from the Courte, together with myne incertenty of your retourne, then to any lack of dewty, which I beseche Your Lordeship to thinck that in all occasions to do yow service is and shalbe equall to his that of all the servants yow have is most bounde and devouted to you. Now in hope Your Lordeship is retourned, I will summarily acquainte the same with the present state here, referring your more particuler satisfienge to the reporte of this bearer who can supplie the wantes of my letter.

What is to be attended of the procedinges here, Your Lordeship may ghesse by that is past. Of suche qualite is the sicknes of this State judged as in the opinion of the wisest cannot well be cured by a more jentle medicine then a warre : which in outeward appearance wilbe of dangerous consequence, the rather for the intelligence Don Juan hath in Germany, France, Savoye and other places, whence he hopeth of greate succours. If he had not wanted money, he had ere this ben furnished of 7 or 8,000 horse oute of Germany, provided by the Duke Enric of Bruns-

wick and others. This bearer can tell Your Lordeship what shifte he hath ben driven to, to supplie that lack and hasten their comminge.

The preparation of the Duke of Guyse to assiste him is constantly affirmed and the more generally feared for the newes which is here of a peace in France.

The States on fryday last sent Monsieur de Grobenduc with their fynall resolution to His Altezze, uppon whose retourne we shall see what traine these matters will take for peace or warr, which dependeth upon his yeldinge or refusinge to deliver up the strengthes he occupieth, into their handes. And in the meane while their campe was marched toward Namure, partly with th'intente to have surprised him their, the place beinge of no resistance, and partely to hinder the joyninge of his forces together, and to eat up the provision of those utmost partes of the contry that his army might be the more distressed with wante. But a mutynie happened among them at Gebelours hath ben of no lyttle prejudice to their intended service. The mutiners were suche as late revolted from Don Juan to the States under the regiment of Mario Corduanno and other companies that sometyme servid under Monsieur de Meghen and Mondragon, and therefore the more suspected. Howbeit the Counte Lalain is come hither to make meanes to content them, which he hopes shalbe oute of hand effected. These beginninges are but illfavored passages of unhappie proceedinges.

The States have, some of zeale, some of pollicie and others of necessytie, sent to call in the Prince emong them, who is looked for at Anwarp within four or five dayes, which doth somewhat lifte up the droupinge myndes of manie good patriots. And now they have dispatched the Marquis of Havrech towardes Her Majestie in hope of her assistance: the necessitie of Her Majesties inclynation wherunto, both for theyr help and our surety, I leave to Your Lordeships judgement. This tyme will force us to have an eye to the field and a foote in th'ayre, as the proverb sayeth, inclininge, as it doth, on all sydes to troubles. I wish thinges in that state both abrode and at home as we might be free from the perills therof, which I dispair of as longe as the tree on which our perills growe, is standinge.

Here is My Lorde Seton at Liege accompanied with one David Clark an advocate and pensioner of the Scottish Queene. Your Lordeship is acquainted with these humours and can se presomption enough to suspect some pad in the strawe. They may from Liege goe to Huy and so to Namure and trete what they liste without any grete note.

Here is a suspicion upon newse come from the French Courte that the King of Spaine is deade : what alterations that accident wold bringe forthe, I leave to Your Lordeships consyderation.

The rest Your Lordeship may particulerly understand of this gentleman to whome I have willed to wayte upon yow to supply my wantes. And so moste humbly I take my

leave, beseechinge God to geave Your Lordeship long and happie life, and your sound counsell in this nedefull tyme good successe.

Bruxelles, the IXth of september 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDLV.

William Davison à Walsingham.

(Bruxelles, 9 septembre 1577.)

Mutineries dans le camp des États. — Motifs de croire à la mort du roi d'Espagne. — Lord Seton à Liége. — Davison surveille avec soins certaines intrigues nouées dans un intérêt français. — Rumeurs sur l'arrivée du duc de Guise. — Davison ne néglige rien pour favoriser le prince d'Orange; et il espère qu'il en sera de même en Angleterre. — Il faut se méfier de M. de Sweveghem.

Sir, Yesternight I receyvid Your Honours letter of the therd of this present by my man, and on wednesday last another of the XXIIIIth of the last moneth sent by Mr Beale. By the latter I perceave Your Honour had yet receyved but three pacquetes from me, though this be VIIth I have dispatched since my comeng, th'occasion growing of the weather which as I learne by my man hath stayde some of them at Dunkerk theis VII or VIII dayes.

Now I shall not neede to trouble Your Honour with a long letter, aswell for that I did yesterday somewhat particulerly write unto you, as that by this bearer you may at length understand the state of thinges here.

The mutiny I touched in my yesterdayes letter, doth half amase them here. The mutyners are such for the most parte as revolted from the ennemy to the States and therfore the more doubted. The Counte Lalaing is returnid hither to find somme meane to content them, about the which they are dilligently occupied and his returne hastenid. This accident is of no litle prejudice to them and advantage to th'ennemy.

Worldlie thinges are so incertein and doubtfull and depend on so many hazardes and accidentes as a man cannot tell what to judge of the success of theis begininges.

The newes of the King of Spaines death is of some wise men here thought likely, the suspicion wherof, besydes the advertisment to Moundoucet, is encreased by the coming of a couple disguised and unknowen this last week into the castle of Namure, which some judge were the Spanish Ambassadours, uppon whose coming there was observed some speciall alteration in Dons Juans countenance.

My Lorde Seton is now at Liege with one David Clark, one that hath a yerely pension of 7 or 800 crownes out of the Scottish Queenes dowrye in Fraunce, for his trusty service. From thence they may easily go to Huy and so to Namure without any great note. All circumstaunces well weighed, the woorst is to be doubted.

The practise here for Fr[ance] is still in brewing underhand, but the jealouses of this tyme be to great to do any great good, besides that I spare no endevour to break the neck therof.

The whole country is full of the peace in Fraunce and of the Duke of Guise his bending hitherwardes.

That which Your Honour perswades me to do here (I meane to advaunce by all my possible meanes the Princes credit), a thing I forget not, you have a speciall opportunity in this tyme of the Marquis his ambassy to furder at home, which I doubt not you will coningly apprehend.

The wantes of my letter this bearer can particularly supplie, to whose report I referr the rest, and here moste humbly take my leave with prayer for Your Honours long and happie life.

At Bruxelles, the IXth of september 1577.

Postscript. I beseich Your Honour to take some occasion to thanck Mr Fremyn for the good offices he contineweth here in my behaulf, whome I find a man woorthy of the comendation you give him.

Swevingham is a man that hath deceaved Her Majestie, for in the whole countrie there is not a man more suspected.

(*Record office, Pap. of Flanders,* vol. 30.)

MMMDLVI.

William Davison à Christophe Hatton.

(Bruxelles, 9 septembre 1577.)

La réponse de don Juan à l'ultimatum des États décidera de la paix ou de la guerre. — La guerre paraît le seul remède.

Sir, If I do no so often wryte unto you as I should aswell for my promys as your merytes sake, I beseich you impute it to the litle fredom which my service here hath hitherto affourded me.

Here is yet no hope to help this diseased body but with a warre, a medicyne as perillous as it is violent. We shall see, uppon the retourne of Monsieur de Grobendoncq, sent to His Alteze with the States finall resolution, what trayne theis matters will take one way or other. All dependeth uppon his yelding or refusing presently to deliver upp such strengthes as he occupieth into their handes : which I doubt much.

Of the forces and preparations of th'one side and other and all other particularities of the proceedinges here, this bearer can so amply infourme you as I shall not neede to trouble you with a long letter, whome I beseich to hold me in the nomber of those that you may faithfully dispose of. And so most humbly I take my leave.

At Bruxelles, the ix^th^ of september 1577.

(*Record office, Papers of Flanders*, vol. 30.)

MMMDLVII.

M. de Meetkerke aux États-généraux.

(Bruges, 12 septembre 1577.)

Le marquis d'Havré est à Bruges; mais Paul Buys n'est pas arrivé.

Messeigneurs, Combien que les affaires publicques de mon office et particulières, auxquelles pour ma longue absence et leur grande confusion n'ay encoires sy tost sceu mectre ordre, m'eussent peu légitimement excuser de faire le voiage d'Angleterre avecq Monsr le Marquis de Havrech, toutesfois préférant le bien universel de ces pays et vostre bon plaisir au mien particulier, n'ay volu laisser d'obéir à vostre lettre du viie de ce mois que le s^r^ de Hennin m'a apporté et suivre lediet s^r^ Marquis, lequel hier soir tard est arrivé en ceste ville, estans prests pour ce matin passer vers Dunckercke et y attendre le bon vent, quy pour estre nord est tout contraire. Mondict s^r^ le Marquis et moy prions qu'il vous plaise en diligence dépescher, sy ne l'avez faict, Maistre Paul Buys, advocat des Estats de Hollande, selon que audict s^r^ Marquis de bouche et à moy par vostredicte lettre avez promis, pour assister l'ung et l'aultre d'advis et conseil. De ma part ne fauldray m'emploier au faict de ma cherge selon mon petit pouvoir, aydant le Créateur auquel je prie, Messeigneurs, avoir Vos Seigneuries en sa saincte protection, après m'estre humblement recommandé à vos bonnes grâces.

De Bruges, ce xiie de septembre 1577.

Ledict s^r de Hennin à son retour fera rapport de son besongné avec les marchans qu'il a trouvé ichy.

(*Arch. de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 40.)

MMMDLVIII.

Le marquis d'Havré et M. de Meetkerke aux États-généraux.

(DUNKERQUE, 13 SEPTEMBRE 1577.)

Le marquis d'Havré annonce son arrivée à Dunkerque. — On a intercepté des lettres adressées à l'abbé de Saint-Winoc, qui découvrent les projets du duc de Guise.

Messeigneurs, Comme nous sommes hier avant le midy partis de Bruges et le soir arrivés à Ostende, nonobstant que le vent a tousjours esté contraire, estans ce soir venus en ceste ville, avons trouvé le temps meilleur et raisonnablement propice, de manière qu'avons advisé de faire voile à la minuict vers Dovere, à l'ayde de Dieu.

Incontinent après nostre arrivée icy, le bailly de ceste ville, Marc Crauvelaere, nous a donné à cognoistre comment, passé sept ou huyt jours, Jan Inghevert, bailly de l'abbé de Saint-Winocq, a receu lettres venant de France, adressantes audict abbé, ou en son absence à Guillaume Fogaets, demeurant en ceste ville de Dunckercke; mais, comme ledict abbé estoit party vers Artois, ladicte lettre a esté délivrée ès mains dudict Inghelvert, et, ainsy qu'il est allé vers St-Omer pour passer oultre vers Artois et délivrer sesdictes lettres audict abbé, ledict Inghelvert a esté recerché par ce que son maistre estoit suspecté, et entre aultres lettres a-on trouvé sur luy la susdicte lettre venant de France, laquelle illecq ouverte l'on a trouvé qu'elle contenoit advertissement comment le Duc de Guyse viendroit aux Païs de pardechà, acompaignié de dix ou douze mil hommes pour nous faire la guerre, de sorte que ledict Inghelvert a esté prisonnier et envoyé vers le s^r de Çapres et de là à Arras, vers Monsr le Vicomte de Gand, là où ledict Inghelvert a tellement fait ses excuses et qu'il n'a rien sceu du contenu de ladicte lettre, qu'on l'a laissé retourner à sa maison : lequel retourné a déclaré au bailly de ceste ville tout ce que dessus, disant que ledict Guillaume Fogaets estoit fort suspect d'avoir quelques secrètes menées et intelligences avecq quelques personnes de ceste ville, comme aussy pour tel il est tenu et réputé partout, et mesmes d'estre fort mauvais patriote, de sorte que par l'advis dudict bailly de Dunckercke, le mesme bailly par nostre communication a prins la cherge de le prendre prisonnier et le faire envoier à Bruxelles vers

Vos Seigneuries affin de y estre interroggié et examiné sur lesdictes lettres et les circumstances en dépendantes : à quelle fin sera bien faict d'escripre audict s^r Vicomte de Gand affin qu'il envoie lesdictes lettres origineles en vos mains. Il nous a semblé, Messrs, ce faict estre de telle importance que pour la seureté du païs et mesmes de ceste ville le susdict exploict se debvoit faire, et ledict Guillaume Fogacts estre seurement envoié vers vous plustost que d'estre examiné icy, pour la suspicion d'amitiés et familiarités qu'il y pœult avoir, comme ayant aultresfois mesmes esté de la loy. Priant le vouloir prendre de bonne part comme procédant de bon zèle et affection que portons à la patrie.

Sur ce, Messeigneurs, supplions le Créateur conserver Vos Seigneuries en sa saincte protection, après nos affectueuses recommandations à vos bonnes grâces.

De Dunckercke, ce vendredy XIIIe de septembre 1577.

Après cestes escriptes, ayans considéré que ledict Fogacts (obstant les priviléges de Flandres) ne povoit estre mené prisonnier hors dudict Flandres, avons donné cherge au bailly de ceste ville appréhender la personne dudict Fogacts pour les causes que dessus et que ceulx de la loy nous ont déclaré qu'il tient journellement grandes communications contre les Estats et en faveur de Dom Juan, ce que nous semble estre de fort grande importance, et pourra l'examination estre faicte par le gouverneur et bailly de ceste ville en présence de ceux de la loy et ledict Inghelvert, quy sçavent mieux toutes les circumstances.

Il plairat à Messeigneurs d'escripre un mot au Gouverneur et magistrat de ceste ville tant pour le remerchier de leur bon debvoir que affin d'advertir diligamment ce que se trouvera de ce faict.

(*Archiv. de la Haye, Reg. Angleterre,* fol. 40.)

MMMDLIX.

Mémoire adressé par lord Burleigh à la reine d'Angleterre (extrait).

(15 SEPTEMBRE 1577.)

Il est d'avis qu'il faut soutenir chaudement le prince d'Orange; il pourrait être chargé de la direction de la guerre, tandis que le duc d'Arschot et les États conserveraient les soins du gouvernement. — Divisions qui règnent au sein des États.

To the second remedye, because the annoyance from Spayne is like to growe by the Lowe-Countreys, I see no waye so sure for Your Majestie as to kepe the Prince of

Oraing in hart and lyf; for me thinkes his estate towardes Spayne and the Regents towards Fraunce [1] stand both in one predicament and therfore requireth both one course. The States of the Lowe-Countrey are so devided that howe trust may be reposed in them, where one trusteth not another. I see not, marry, if it might be brought to passe by counsaill from hence that the Duke of Arescott and States might governe the countrey according to their libertyes, and the Prince to have the rule of their martiall matters. This of all others were the surest waye; otherwise, whilest the States be in deliberation, it may be doubted that their overthrowe may happe.

(*British Museum, Harley*, 286, fol. 31.)

MMMDLX.

William Davison au comte de Leicester,

(Bruxelles, 15 septembre 1577.)

La négociation de Grobbendonck n'a d'autre but que d'empêcher l'arrivée du prince d'Orange. — On ne sait encore quelle réponse le prince d'Orange a donnée aux députés des États. — Le baron d'Aubigny est envoyé en France afin qu'on ne permette point au duc de Guise d'intervenir avec les forces qu'il a déjà réunies. — La mutinerie a cessé au camp des États. — Les États envoient des troupes vers Maestricht, afin de s'opposer à la marche des Allemands conduits par le comte de Meghem. — Les États ont permis à Lumey de lever un régiment; leur principal but est de se faire craindre par l'évêque de Liége. — Levées d'Allemands faites par don Juan. — Prochain retour des soldats espagnols. — Les garnisons allemandes de Bois-le-Duc et de Breda continuent à résister. — Les deux Hamilton sont arrivés d'Espagne à Namur. — Il serait utile que la reine d'Angleterre mît comme condition au secours qu'elle accorderait aux États, l'appel du prince d'Orange.

My especiall good Lord, What aunswere le sieur de Grobendonc hathe brought from His Alteze upon his last negociation, Your Lordeship may se by the articles which I herewith send you, all tendinge to none other ende but to hinder the Prince's cominge amonge them and enterteayne them with some delayes till his forces be redie, which ar now in good forwardnes.

[1] Ceci se rapporte au comte de Marr, régent d'Écosse, qui soutenait activement contre le parti français les intérêts d'Élisabeth à Édimbourg.

Here is yet no newes of the successe of comissioners sent to the Prince, whose resolution together with ther stay is thought to be upon th'assembly of the States of Holland and Zelande, without whome in this case the Prince will determine nothinge.

The Baron d'Aubigny and Monsieur De Villarvalle ar dispatched towardes the French King. Ther charge, so farre as I can yet learne, is onelye to hinder the cominge downe of the Duke of Guise, who, as the States are constantly advertised, hathe redie 18 companyes, beinge about 3,500 men at armes, and 32 enseignes of footemen, and wilbe redie to marche about the xx^th^ of this present.

The mutinye of those compaynies of whom I advertised in my former, is now appeased, and they with eight monethes pay in hand contented, yet do the wisest sorte here retayne a jelousie of them.

The States have sent to the number of 400 horse and about 30 enseignes of footmen towardes Mastrich upon intelligence op the cominge of the Counte Meghem that way with 15 or 16 enseignes of Dutches : some thinke ther purpose is to succoure Bos-Duc and Breda. Other esteme it a cominge to devide the forces of the States, that ther enimies may easierlye defeat them.

They have enterteaned the Counte de Lumey with one regiment of footemen and not past 50 horse, meaninge to encrease his charge as they shall have necessitie. They do the rather use him for a bridle to the Bishop of Liege, ther secret and his open and mortall enemye.

The horsemen of the Duke of Brunswick, th'Arbishops of Colloigne and Treers, and other princes and coronelles of Germanye at Don John his devotion, ar constauntly affirmed to be above 8,000, and redie everye day to sett foote in the countrey.

The retourne of the Spanyardes out of Italye with a great encrease of others arrived ther out of Spayne, and Italian horsemen and footemen provided in Millayn, Naples and other partes of Italye, is constantly affirmed by the last and former postes thence.

At Bos-le-Duc and Breda, the Dutches do yet resolutlye hold out, which is thought would not thus longe have done, yf they were not in great hope of succours, and at Bos-le-Duc they have, as I here, disarmed the burgesses and gotten ther cheife wealthe into ther handes.

This last weke, the two Hameltons with one captein Jamie Shaw came post out of Spayne to Namure, whose cominge, as I hefe, did bringe His Alteze verie good contentment : whether ther viage tended to any great good or no, any man that knowethe the instrumentes, may judge.

In somme, here is no appearance but of troubles greater then the countrie hath yet tasted of. Yf the goverment be not committed to the Prince (uppon which condition, under Your Lordships correction, Her Majestie may do well to assist them), all will to havoc ; for of a multitude so different ther is no good to be hoped, neither without the

Prince's undertakinge of the cause can I se how Her Majestie may saflye and profitably bestowe her favoure, and therfore shall it importe greatlye to insiste upon that poynt, which can not but be to great purpose. Your Lordship in his respect nede no soliciter. I am even now redie to take my horse to go to him to Gertrudenberg. Upon my retourne, I shall have some better matter to occupie Your Lordship withall.

In the meane while, I most humbly take leave of Your Lordship.

At Bruxelles, the 15 of september 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDLXI.

William Davison à Walsingham.

(Bruxelles, 15 septembre 1577.)

Même objet.

It may please Your Honour, Since the departure of the Counte of Egmont, Monsieur de Hèze and the rest of the comissioners towardes the Prince, here is no newes of their succes. Their coming and the Princes resolution is thought to stay uppon th'assembly of the States of Holland and Zealand, which began yesterday, without whome the Prince in this case will resolve nothing.

Le sieur de Grobendoncq returned on fryday night from Don John, but with such an aunswer as doth not satisfie the States expectation, consisting of a compeny of captious articles, wherof th'accepting of some and refourming of others would require further debate and communycation, and in the meane while he may be ready to overcome theim.

The Baron d'Aubigny and Monsieur de Villervalle are dispatched towardes the French King : ther charg, as farr as I cann yet learne, is onelie to hinder th'enterprise of the Duke of Guise, who, as the States are constantly advertised, hath ready 18 compenyes of horsemen, which amount to about 3,500 and 32 enseignes of footemen, who wilbe ready to march, as th'advise is here, the 20 of this present.

The mutiny of those companyes of Maria Corduino and others, wherof I wrote in my former, is now appeased, and they with eight monethes pay before hand satisfied, but yet the wisest sort retayne a jealousie of theim.

Parte of the forces of the States are disloged from Gemblours, which, as I heare, are about 30 enseignes of footemen and 400 horse, sent downe towardes Mastricht to meete with certein enseignes of Dutches conducted by Meghen bending thitherwardes, some think to succour the Allmaynes in Bos-le-Duc and Breda; but others of some judgement doubt it to be a devise to devide the forces of the States so farr assonder that they may the easlier defeate th'one after th'other [1].

The Estates have enterteigned the Counte de Lumey with one regiment of footemen and not past 50 horse, and meane to give him furder charge as their necessitie shall require, which they do the rather to brydle their enemy the Bishop of Liege, whome he deadly hateth.

The coming downe of the Duke of Brunswick, and the succours of the Archbishop of Colloigne who furnisheth 2,000 horse, and the lyke of the Bishop of Treerer and others is dayly attended, which will be to such a nomber of horsemen as theis men are no way provided to encounter.

The returne of the Spanyardes with others arryved at Genova and other great forces and preparations out of Italy hath bene confirmed by the two laste postes thence.

The Dutches of Bos-le-Duc do yet resolutely hold out and every other day make sallyes uppon their ennemyes : they are not wont to be so valiant, nor would not have stoode thus longe but that they be in great hope of succour. At Bos-le-Duc, they have disarmed all the burgers and gotten their chef wealth into their handes.

The two Hammiltons and one Jamy Shaw, Scottes, arrived this laste week at Namure out of Spayne, by whose coming His Alteze hath receaved such newes as seemith much to content him.

In somme here is nothing to be attended but troubles, whatsoever speech or countenance of peace there be; and, if the Prince come not all the sooner, thinges will go hardly, for from a multitude so devided there is no good governement to be loked for.

The particularities of that Grobendoneq hath brought and written to the States touching his last negociation, and of such newes as by the last postes we have out of Italy, Your Honour may see by the copies I herewith send you for your better satisfaction.

And so, with prayer to God for your prosperous and long life, moste humbly take my leave.

At Bruxelles, the xv^th of september 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders,* vol. 30.)

[1] « Et se parlementoit en ce mesme temps aveeq ceulx dudict Breda, lesquels estoient en division, assçavoir ceulx y ayant esté paravant en garnison contre ceulx qui sortirent dudict Anvers lorsqu'ils furent chassés d'illecq, comme dict est, de manière que l'on espéroit eu brief parvenir à la wydange d'iceulx mutins Allemands, ainsy en division, par laquelle touttes places et pays ne peuvent estre de durée. » (*Mém. anon.* publiés par M. Blaes, t. II, p. 43.)

MMMDLXII.

William Davison à Walsingham.

(Bruxelles, 15 septembre 1577.)

Même objet.

Sir, The procedinges of thes men are so strainge as I can not tell in the world what to make of them; yf they be not wilfullye blynd, they can not but see the great perill which hangeth over ther heades by deleayinge ther matters and losinge of the tyme in treatinge with him from whom they can attend no good. I feare me it will turne to ther coste, since that neither th'experience of ther owne, nor other mens harmes will make them wise.

Yesternight, Grobenduc retourned from him with suche complementes as Your Honour may see by th'articles and letters which herewith I send you, all tendinge to no other end but to hinder the cominge of the Prince (a practise growinge from ill patriotes here) and to spend the tyme in delayes, whilest his frendes be in preparinge that he may take them unprovided, an effect I feare yf the Prince do not all the sooner put in his foote, and they all the better looke about them. And yet would some dayngerous instrumentes perswade the continuaunce of communication with him, and the likelyhood that thinges should be well compounded, which the wisest and best sorte do utterlye dispayre of, and surelye.

Sir, they may perswade what they liste, and he may perhappes be brought to kepe touche in some smale thinges to gayne, as the manner of deceavers is, the more trust in greater thinges that he may afterwardes advise them with his greater advauntage, but I yet see no reason to looke for any peace other then shalbe the seede of a more pernicious and daungerous warre, so great ar the offences and diffidences of th'one side and other. And, thoughe the Kinge would put up th'expulsion of the Spaniardes, the conspiringe (as he is enfourmed) agaynst his brother and lieutenaunte, the takinge armes agaynst him, th'imprisoninge of his captaynes and coronells, the dismissinge of his garrisons, the rasinge of the castelles of Andwarpe, Gaunte and Veright without his assent, yea directlye contrarye to his pleasure, the disposinge of officers, closinge and assigninge of officers at ther pleasure, the confederacie with the Prince, ther intelligence in Fraunce, England and other places, with a number of indignities which he reckonethe to have receaved of his subjectes, a thinge that can not sincke into my belieffe, yet would Don John rather hasard and trie his uttermost fortune (such is his

cruell revenging and insolent nature); then to departe with that note of dishonour and to be expelled and chased out of his governmente by a sort of dronken Fleminges, respectinge the reputation he hathe hitherto caryed, and hopinge, as he dothe, by the spoyle and subdewinge of this countrie to make a way to greater thinges, which he hathe allredie imbraced in imagination. So as to my understandinge ther neither appearethe hope of peace, nor assuraunce in peace, yf they had it, but on all sides likelyhoodes or rather certayne argumentes to maynye of a sharpe and mercyles warre upon this countrie, whose troubles seme but now in beginninge, the plott whereof, beinge longe since layed, was in maye last renewed at Asbourge betwene the comissioners of the Pope, th'Emperour, the Kinges of Spayne, Fraunce, Portugalle and divers other princes and potentates, who, as they ar enimes to all that professe our religion, so is ther no doubte but the cheffe marke and ende of ther conspiracye tendethe to the overthrowe of Her Majesties state, partelye for religion and partelye for malice and revenge, accomptinge her for th'onlye bridle and stopp to ther tyrannous purposes. How muche therfore it shall import Her Majestie to looke about her and carefullye to enterteyn her inteligence in Fraunce to apprehend the advantage of the troubles here, to look to the state of Scotland, and by all good meanes to assure her self of the Prince aud States of Holland and Zealand, I leave to Your Honors judgmente, who can wisely foresee the perill in omytting and necessity in apprehending of theis opportunyties, of all which, in my poore opinion, under correction, ther is no one of greater moment and necessitie then the latter. For the rest of the country, unles the Prince have the government and direction amonge them, all is like to go to havocke, so distracted be they in mynd and opinions, and so confusedly do thinges procede amonge them; and therefore, as I would wishe Her Majestie should lend a gracious and favourable dore to the Marquis in his present negociation, so could I under correction wishe that it might be with condition that they should commend the governmente to him, as the man (without prejudice to any of the rest) that, for his experience, valew and sufficiencie, is in verye degre mete for it, and that the assistance Her Majestie shall enclyne to give them, might aswell of men as mony, and not of th'one without th'other : the further consideration whereof I leave to Your Honour.

In the meane while, I have in the Princes respecte done here the best offices I could, bothe with the Counte Lalaing, the Baron Aubigny and others, where I thought it might do good, who all have assured me that they be resolute in that behalfe, and that they looke for him shortlye amonge them, thoughe I know he shall come ere he be welcome to some of them. And tomorowe, God willinge, I ride towardes Gartrudenberg, wher I thincke to fynd bothe him and the commissioners, which ar all good patriotes, as well to communicate with the Prince the last letters I receaved from yow, wherin he might perceave the daylye encrease of Her Majesties favour and good opinion

towardes him, as to do some other good amonge them. And, upon my retourne, shalbe able to geve Your Honour some better satisfaction for the successe of ther negociation, wherof I have yet harde nothinge since ther departure, and in the meane while most humbly take my leave.

At Bruxelles, the xv^th^ of september.

Postscript. The French Ambassadour hathe bene before his departure hence with the Prince of Orange to renewe his old practise for Monsieur, as he hathe done else with the Counte Lalain and others, which is the reason why I rather take my present journey to undermyne that practise ther, as I have done here by all the meanes I could.

Sir, yf Her Majestie will have any good fruite of the favour she shall bestowe, it must, in my powre opinion under your correction, with condition above toched; for else I doubte of the sequele.

(*Record office, Pap. of Flanders,* vol. 30.)

MMMDLXIII.

Le marquis d'Havré et M. de Meetkerke aux États-généraux.

(Douvres, 18 septembre 1577.)

Leur arrivée à Douvres. — Ils ont fait demander une entrevue au comte de Leicester.

Messeigneurs, Nous vous avons adverty par nos lettres du jour d'hier que pour le bon vent et doux temps faisions voile de Dunckercke vers Angleterre; mais, comme deux ou trois heures après s'est élevé ung fort grand et impétueux vent, la tourmente at esté sy grande qu'avons esté en évident dangier de tous estre noiés, quoy nonobstant sommes, par la grâce de Dieu et bon debvoir des mariniers, mis à la coste d'Angleterre entre le chasteau de Wamere et le chasteau de Dieel, là où avons esté mis à terre par des schutes, Dieu soit loué de sa grâce.

Hier soir sommes arrivés à cheval en ceste ville de Douvre, et y avons entendu que la Royne s'estoit retirée de Londres pour la peste sur son chasteau de Richemont, xv ou xvi lieues pardelà Londres.

Ce matin avons dépesché le S^r^ d'Oykercke, gentilhomme anglois, vers le Conte de Leycestre affin qu'il nous vienne trouver demain sur le midy à Gravezande et que luy puissions commencer à faire ouverture de la cherge qu'avons de vostre part et préparer nostre négociation, à laquelle espérons nous emploier de telle sorte et diligence que en

espérons raporter le fruict désiré, aydant le Créateur, auquel supplions à vous, Messeigneurs, octroyer le comble de vos nobles et vertueux désirs, nous recommandans bien affectueusement à vostre bonne grâce.

De Douvre, ce mercredy XVIIIe de septembre 1577.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 41.)

MMMDLXIV.

Walsingham à Thomas Randolph (Analyse.)

(18 SEPTEMBRE 1577.)

Il lui donne l'ordre de se rendre à Canterbury au-devant du marquis d'Havré, afin de l'engager à prolonger son séjour dans cette ville jusqu'à ce que la reine ait été instruite de son arrivée. — Henri Cobham recevra le marquis, et le doyen de Canterbury lui offrira du vin.

(*Record office, Pap. of Holland*, t. I.)

MMMDLXV.

William Davison au comte de Leicester.

(ANVERS, 19 SEPTEMBRE 1577.)

Arrivée du prince d'Orange à Anvers. — Audience donnée par le prince d'Orange à Davison; ses protestations de dévouement à la reine d'Angleterre. — Il importe que la reine s'assure l'appui des États de Hollande et de Zélande, ainsi que celui du prince d'Orange; c'est le meilleur moyen d'assurer sa sécurité. — Intrigues en Écosse. — Tout est à redouter de la France, si la paix y est conclue. — Il conviendrait que la reine, en traitant avec le marquis d'Havré, exigeât l'appel du prince d'Orange.

My especiall good Lorde, Cominge to this towne on sonday last in purpose to have ridden to Gertrudberge, I mett with some of the commissioners retourned from the

Prince, by whom I understoode that His Excellencie would be here within two or thre dayes, which shortned my intended journey; and yesternight, about v of the clocke, His Excellencie arrived in this towne, whence his last departure was not more dolefull then his retourne was now joyfully : the circumstaunce wherof Mr Chester who wayted on him into the towne, can at large discourse unto Your Lordeship. As sone as he was come to his lodginge, I repayred unto him aswell to congratulate his retourne from his tenne yeares exile, as at lengthe to communicate with him the charge which I receaved frome Her Majestie in his respecte, together with the like which I had in particuler frome Your Lordeship, which (thoughe he were before sufficientlye assured by many demonstrations of Her Majesties good grace and favoure) did so muche comforte him as was so thankefullye accepted of him, as he protested that he would sooner die then forgett to serve, reverence and honour Her Majestie, to whom he owed more and greater dewtie then to all the worlde beside, lamentinge nothinge more then that he coulde not by some acceptable effectes worthelye answere the merites of Her Majestie bestowed notwithstandinge upon one that in faythful devotion was and would be found inferior to no subjecte she had. And, for Your Lordeships particulere favours, as he acknowledged them to excede the measure of any his desertes, so he doubted not but it should one day appeare by dedes howe muche he is Your Lordeships, and that among all the frendes and well willers your good nature hathe wone you, ther is no man of whom you may more intearlye and faythfullye dispose of: the lyke whereof I undertooke for Your Lordeship, who, as I said, I well knewe, had so honorably, carefullye and resolutelye in all occasions tendered the state and affayres of His Excellencie as I was doubtfull whether in the worlde he had an other so entire and fast a frend or no. In some I lefte out nothinge that I could fynde agreable to that opinion which I knew he caried of Your Lordeship; and surelye, My Lorde, yf I can judge, Your Lordeship never bestowed frendshipp or favoure in a place, where it might bringe fourthe fruites of greater honour and love to yourselfe or greater benefite to the whole comon weale of our countrye. For the fyrst, Your Lordeships reputation in Holland and Zealand knowen to everye man, sence it pleased you to enter into some strayt league of amitie with the Prince, may be a sufficient example. And the latter nede no further profe then the necessitie of the tyme full of practises on all handes agaynst Her Majestie and States, whome yf they could bereve of suche a bulwark as Holland and Zealand, they would not doubt, but with ease hitt the marke they have so longe shott att.

Your Lordeship may perceave by the course of thinges here confrounted with the matters of Fraunce what is to be attended and what is like to succede, yf we looke not well about us, whose ruyne is generally conspired and will no doubte be attempted, yf God do not cutt of the thred which is in springe. How necessary and importune therefore it shalbe to Her Majestie to make sure those provinses of Holland and Zeland with the

Prince, I referre to Your Lordeships judgment, which, yf Her Majestie omitte not the present oportunitie, may be suche an encrease of Her Majesties strength as from abrode she nedeth lesse to feare any ennemye, havinge the meane therby to be master of the whole Occean from th'one end to th'other; and trewlye, My Lorde, he is the man that Her Majestie must make muche of, and they ar the provinces that she must not lose, yf she will sitt safe at home.

Your Lordeship hathe seene bothe by originall letters and by divers other demonstrations what intelligence is betwene the French and Spanish confederated with other princes to attempt agaynst us. Yf we leave any meane unsought (knowinge the same) to assure ourselves, it should be a great oversight : the greatest pollicie which princes use in thes cases, is either to prevent or diverte the troubles threatned to themselves. Bothe may be done in apprehending the present advauntage of thes troubles here and in assuringe the Prince and States aforesaide. And now is the tyme that Her Majestie muste not sleape, for her enimies were never more watchfull.

I do here a mutteringe of some practisynge in Scottlande and I do the rather suspect and beleve it by reason of my Lorde Setons aboode here, who, I doubte not, hathe dayly intelligence with Don John. Her Majestie must of necessite looke unto them, or else I feare we all wilbe nought.

For Fraunce, the peace which is here held for concluded, cane not but tende to the trublinge of ther neighbours, betwene whose legges they must neder cast the catt, as the french proverbe is, er they can bring ther owne matters to the pointe they desire. The sparinge of a little mony, which, imployed in season might do great good, wilbe cause of th'expence of a gret deale, the proffitt whereof may fall out to be doubtfull.

Well I will not trouble Your Lordeship any further. I will onlye beseche Your Lordeship to treade the steapes you have helde hithertho, a thinge (I doubte not) espicially in this Princes behalfe, who may be mayd suche a stay to us and an offeuce to his or our enimies as I see no where the like. Yf Your Lordeship perswade Her Majestie to have in all her treatie and capitulations with the Marquis a condition in respecte of the Prince, it will no doubte do great good.

For suche occurrent as we have sence my last, Your Lordeship may see them by the within closed, to which referringe the same I muste humbly take my leave.

At Antwarpe, the xix^th^ of september 1577.

Postscript. I have sent Your Lordeship herewith a copie of letters of Anthonye Bournes, wherein he discoverethe an ill affected minde. They were taken at the gates of this towne and sent unto me upon my cominge to this towne. But, the partie havinge no other matter to charge him withall, I caused to be released.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDLXVI.

William Davison à lord Burleigh.

(Anvers, 19 septembre 1577.)

Même objet.

My especiall good Lord, The irresolution of theis men (a fault of daingerous consequence in matters of estate) is such as I cannot see what may be assured of theim. They have newly returned comissioners to His Alteze, with whome they spend much tyme to his proffit and their owne prejudice. The authors of theis comunycations are such as seek by all meanes possible to overthrow the growing credit of the Prince, who, being once settled among them, will (they perswade) make such an inovation of religion as will confounde all; but the good patriotes are of an other opinion. He is arryved in this towne and within two or three dayes will, as I understand, to Bruxells. In him consisteth the hope that is had of any good succes here, and without him all is lyke to go to havock, such are the fruictes of a multitude so discrepant in nature and affections and so farre distracted iu diversitie of judgementes and opinions.

Don John hath tryed all his frendes among them to empeach his coming in, but the people generallie will not be satisfied without him, so as such as were his greatest adversaries, were constrayned to shew the contrary. And suerly, My Lord, he is lyke to bring thinges in so good termes as I hope there wilbe the less perill both for them and their neighbours. What parte we should have in the perill of this country, is a matter cleere ynough, and therfore what necessitie we have to look to them, Your Lordeship well knoweth; but yet, without the Prince be the man cheifly respected, I see not under under correction how Her Majestie might be made sure of theim, or reape the proffit of her favoure, which in reason she should look for, but in him and thorough him both th'one and other may be accomplished. This is a tyme to cherish such a neighbour, for on all sydes we cannot lack our handes full, if the intelligence and plottes of our deadly affected ennemyes be not wisely mett withall and preventid. They see that they spynne an endeles threed in seeking to bring their tyrannyes to pass at home, er they have taken away the helpe theyr subjectes might have from abrode, and therfore will doubtles cast the catt betwext our legges, if they cann without the troubling of whose estate all their other enterprises be desparat. I would there were not to great a comfort and facilitie offerid them to put the matter in practise and our whole state in perill by our secure manner of proceeding, which cannot

but succeade ill, if we do not turne a new leafe. All the world may judge uppon what foundation their plottes and practises against our quiet are layde, whence groweth the boldnes and courage of our forein and home ennemyes, and what medicyne might help all, which I could wish were not now to be applyed.

The peace (coneluded as we heare) in Fraunce will occupye all our sences and dryve us of necessitie to apprehend the goode meanes which be offered us.

Here is a muttering of some great practise in hand for Scotland, which hath presumption and lykelyhod ynough, wherin may partly appeare to what ende their patched peace tendith.

Your Lordship will pardon me, I doubt not, if I seeme to forget my self in going to farre, with whome I am the more open and bold, bycause my experience of Your Lordships favour doth assure me it wilbe well interpreted.

And so most humbly taking my leave, do pray for Your Lordeships long and happie life.

At Andwarpe, the xix^th of september 1577.

Postscript. For particularities what hath happened here since my laste, Your Lordship may see by the withinclosed.

The want of tyme will not affourd a considerat letter, and therfore I hope Your Lordeship will excuse the faultes of this.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDLXVII.

William Davison à Walsingham.

(Anvers, 19 septembre 1577.)

Même objet.

Sir, By my laste Your Honour might see with what complimentes le sieur de Grobendoncq returned from His Alteze, having to that end sent you the articles which he brought and other particularities of his negociation. Since the States have resolved to returne him with the Bisshop of Bruges and Monsieur de Villervall (who was destined for the voiage into Fraunce with the Baron d'Aubigny) with new comission and instructions to treat with His Alteze, the copies wherof I herewith send Your

Honour, a practise growing from some yll patriotes onely to cros the coming in of the Prince, whose greatenes some do feare, and others envie, such is the force of malice and emulation among them, as a thing that will utterly obscure and darken their reputations, with no les increase and advauncement of his owne with all that tender the weale of their country. And therfore have they the rather returned theis men who (Monsieur de Villervall excepted) have bene the greatest labourers against His Excellency, so as it is not doubted but they will do the woorst offices they can to kepe him out. But thinges are otherwise so well advaunced as, if the woorst sort do not against all opinion prevaile, they shall not be able to do much.

His Excellency arrived in this towne yesternight wheare he was receyved with that incredible joy, expressed with a nomber of teares shedd as he passed by, and to that unspeakeable comfort of all good patriotes (the circumstaunce wherof my man can report unto Your Honour) as if an angell had bene sent from heaven to their safegard. They have lodged him in th'Abbay of St-Michaells and be importune suters to kepe him here. But divers of the noble men are comme hither to conduct him to Bruxells whether it is thought he will go within two or three dayes, and, after he hath bene among them and sett some stay in the matters of that towne, will retyre hither as to the place in all respectes fittest for his abode.

As sone as he was arryved at his lodging, I rode unto him to congratulate his coming, with whome I supped that night, being invited by the Magistrates, and, retyring with him into his bed chamber, we fell into purpose of divers matters, but in especiall of the proceedinges of theis States, utterly discomending ther irresolution as a thing of daingerous consequence; and, as occasion was offered me, I did comunycat with him th'effect of Your Honours last letter touching Her Majesties great favour and affection towardes him, which as he was right gladd to heare, so he assured me that, though Her Majesties favours had bound him beyond measure, and that he, a poore prince, could no way woorthely aunswer her merites, yet might Her Majestie be moste assured that, in faithfull duty and devotion to spend th'uttermost dropp of his bloud in her service, he would give place to no servaunt or subject of what qualitie soever she had, and did not doubt but that it should appeare in effectes, with the tyme, that Her Majesty should finde good cause to thinke her good grace and favour worthelie bestowed on him. In the meane while, he desired nothing more then to be held of Her Majestie, as he is in deede, a man most humbly thankfull and entyerly at Her Highnes devotion. And for the particuler favour which Her Majesty shewed in tendering his credit and advauncement, and th'opinion she had of his value and woorthines to take the charge of thinges in this suspicious tyme, they were ample demonstrations aswell of Her Highnes affection to the common cause of their country, as of her well wishing to him, her humble servaunt, though he could not acknowledg any such meryt in hym

self: in both which respectes he was infinitly bound unto her. Concluding that, as long as the poore Prince of Orange had any credit or meane in Holland and Zeland, and as long as with his life and all that he had he might serve Her Majesty, she should be sure he would put all in adventure against any that should in any respect attempt against Her Majesty and her state, with a nomber of other speehes full of affection (and I dare protest spoken from the hart), all discouvering the great honour, reverence and duty which he beareth towardes Her Highnes. Which I hope, as Her Majesty hath well begonn, she will so thoroughlie deserve, as both the Prince for his particuler and the country in generall shalbe fully and for ever at her devotion: wherunto, under Your Honours correction, this tyme hath oppened such a gappe and offered so happie an opportunity as never yet before. And, if Her Majestie do on th'one side consider the perillous practising of her unreconcilable ennemyes, and on th'other side the necessitie and comoditie of such a bulwark as the Prince and State of Holland and Zealand, and withall weigh the just causes she hath by all meanes to assure her owne estate, I do not doubt but she wilbe fully of opinion that there is no place of the world of greater importaunce for her to looke unto, nor of greater necessity for her to enterteign. And suerly, Sir, if I may under correction speak myne opinion, the omytting of the present opportunity of assuring Her Majesty of those countryes may be a thing of so daingerous consequence as may afterwardes be repented, when it is to late to be helpen. Her Majestie did that for the State of Scotland that both brought them a contynuance of a happy peace, encreased our suerty and spredd her fame and honour over all the world. In the case of this country, she hath the lyke subject or rather greater, both to shew her charitable and princely nature towardes her poore neighbours, to advaunce her honour and singulerly to encrease her owne safety. But I may seeme perhapps to comytt a fault of presumption in proceeding thus farr with Your Honour to whome the comoditie and necessitie herof is sufficiently knowen; but my duty towardes Her Majesty and zeale to my country hath drawen me thus farr and would carry me further, if I did not think and know how much it is needeles. But, Sir, thus much I may say that, if Her Majesty do, aswell in the conclusion she shall take with the Marquis of Havrech as otherwise, shew what opinion she hath of His Excellency and with condition of his direction among them lend them her favour and help, she shall give such a blow to her ennemyes as will goe neere utterly to breake their neckes. And, for Don John, I doubt not, it wilbe such a mayme unto him, as no one thing could more cross him. And, unles the Princes credit do go forward, I see not but all would to naught; for, if they should make a peace with His Alteze, which cann never succeede but thorough his extreme necessity and to wynne tyme (so many and great are th'offences on both sides, and such is his great ambitious and revenging mynd), yet are they not unlyke to fall from one mischeif into an other, if he were gone and they in peace.

For they have allready written and sent one to th'Emperour to practise the coming downe of his brother th'Archduke Mathias, whome (for that he was never in Spayne) they have some great opinion of. But, being of the House of Austriche, yt is not doubted but retayneth somewhat of their unquiet and ambitious nature, which all the world doth smart for. And, being here, there is no doubt but malice and ambition would woork so much as thinges could never rest in quiet state, for the county of Holland, etc., will never abandon the Prince so long as he liveth and they fare well. And he that shalbe governour, will neither brook the alienation of those provinces, nor the greatenes of the Prince, for *regni sociis nulla fides, omnisque potestas impatiens consortii erit,* so as in all lykelyhood they may well have a breathing tyme, but no freedome from the perills they presently live in. And for us we cannot in any reason in the world attend from any other the good neighbourehed and suerly that we may have from the Prince, who, supported, advaunced and enterteigned by Her Majesties favour, shalbe bound to beare a reciproque duty and devotion to her and her State, wheare others might fall out neighbours to daingerous for us. And, if the practise which hath heretofore bene in hand and is not yet deade for Monsieur (who the comon opinion is shall marry with his neipce the daughter of Spayne) should succeade, I report me to Your Honour of what unhappie consequence as well to us as to this poore country it might prove. But, if Her Majesty contynew her countenance and favour to the Prince, thinges are lyke to take so good a trayne as the neck of theis practises wilbe broken, which I trust Her Highnes will have speciall consideration of. It shall in my poore judgement be a great stepp, if thinges be so handeled in the tyme of the Marquis his being in England as that he find this resolution and opinion in Her Majesty, and that in all her treatie with him she have a respect to the Prince; and the knowledge therof would so confirme a nomber here as it could not but fall out to great purpose, which in the meane while I forgett not to perswade, assure and advaunce with as many as I find any way fitt for yt. Wherin, besides the generall good it doth, Your Honour would hardly beleve what love and affection I have wonne for my labour among the good patriotes. But greatest yll that I now feare is the concluding of a treacherous and short peace, wherin theis ministers do employ them selves with the more earnestnes in that they see thinges comme to that extremity as that the people do generally depend uppon the Prince, so as, if it comme to a warre, he is lyke to grow to that credit that he may do what he will, and, though no man in the world could shew les fruictes of ambition then he, yet are they jealous of his credit and think that, being once master of the forces, ther romain religion will stand in desperat termes. And now, if they can make a present peace they think they have done a great feate, on th'one syde to stopp the course of the Princes credit, and on th'other side to bring Don John to reason, using th'one as a brydle to th'other, lyke men that have two stringes to their bowe. But, if it fall out that Don John do abuse theim, for the which

no doubt he will watch his advantage, the authours of this peace may chaunce to smell of it to their cost; for the people are resolut, if they once feele the smart, to be revenged on such as shalbe the occasions of their trouble, and among theim Swevinghem and Ressinghen are lyke to have their parte as men vehemently hated for manifest tokens of their ill affection to their country.

Within a day or two we shall see what course they take at Namure and wherto His Alteze will enclyne, though, whatsoever peace they make, there is no doubt but it shalbe the seede of a new warre. And, as it appeared to all the world that His Altezes lack of men and mony, the principall synewes of a warre, and in so muche that verie necessitie was the cause of the laste peace, for having no men as I say, nor mony, no sea forces, no townes but Andwarp, Lyre and Mastricht, no intelligence to the purpose abrode or at home finding them stronge in the field, all the country generally bent against him, finding their cause favoured of Her Majesty and other of their neighbours hat were mighty, unassured of Fraunce in respect of the treaty with Monsieur, and a nomber of other difficulties, he inclyned to a peace when he could not go thorough with a warre, so now the coming in of the Prince would bring such an alteration as his enterprise would be of farr greater difficulty, and the success the more unlykely, the rather for that he would take an other course with him then the rest have done, breaking his purposes er they grow rype, and meeting with the begynninges wheare the rest do protract and delay thinges, and give him liberty to encrease and grow strong, so as, if he have not mony to enterteyn his forces presently attended out of Germany and other places, he shalbe driven to some hard termes, in which consideration and to break the purpose of the Prince and his favoures he may perhapps fall to some conditions of peace, perswading him self that, though he have lost the principall foundations of his new intended warr, which was his assurance of Andwarp, Lyre and other places in the hart of the country, and th'accompt he made of divers principall frontyer townes in all which his incoming hath fayled him, yet will he hope with the tyme to have that advantage, and to bring his intelligence here at home and abroad to that point that he shall not loose his labour, but revenge himself of the injuries he saith he hath receavid; for to think that he will so leave his enterprize and the country with a note of perpetuall infamy to him, I say that stands so much uppon his slippers, I do not see any other reason then meer necessity. But now theis matters can abyde no longer delayes, but must of necessity grow to one point or other very shortlie : wherin, as I shall have occasion, I wilbe dilligent to advertise Your Honour, whome I beseich to excuse my tedious letter.

And so moste humbly take my leave.

At Antwarp, the xixth of september 1577.

Postscript. Sir, I may not forget to tell Your Honour of a muttering that I heare of

some lewd practise in Scotland. This tyme is suspicious and that state is tickle yet of that importance to be looked unto, as it never behoved Her Majestie more then now to kepe a good eye uppon them. I would be sory that the sparing of a trifle should be cause of expence of a great deale the proffit wherof might be doubtfull.

We hold the peace in Fraunce concluded, and doubt not but the fury of their armes will light uppon the shoulders of their neighbours. We must look to have our parte, if we prevent them not.

Theis longe letters be so painefull and tedious to double and the tyme so short as I beseich Your Honour excuse them.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDLXVIII.

*William Davison à ***.*

(Anvers, 19 septembre 1577.)

Même objet.

The States have retorned le sieur de Grobendoncq with the Bisshoppe of Bruges and Monsieur de Villerval, whoe was appointed to the journye into Fraunce with the Baron d'Aubigny, with a moderation of the last articles which he brought from His Alteze, who they are made beleve by the sayd sieur de Grobbendoncq will conforme him selfe to a peace; but the stoppinge of the Prince his comminge to Bruxels is the scope that this treaty doth chieflye tend unto.

His Excellencie arryved yesternight in this towne with as greate joye and comforte of all good men as he departed hince with their sorrowe and grief, where the burgess and magistrates are importaunt suters for his abydinge, but at th'instance of the Bruxellers and sollicitation of divers of the nobilitie, come hither to accompanie him, It is thought Hys Excellencie will goo forwarde to Bruxels within two of three dayes, if the conclusion betwene the States and Don Juan be no lett, and, after he hath taried there a while, will retorne hither, which in all respectes is the fittest place for his continuaunce.

The towne of Bol-Ducq is this day rendred up into the handes of the States, Monsieur Champigny goinge thither from Gertrudbergh hath wrought this feate, with whome the Dutches have concluded for eight monthes paye, whereof the burgers of

the towne too defraye presentlye twoe monthes, and the States, after they are owt of the countrye, to answere the rest at Luxembergh, three partes in cloth and fourthe in mony.

The towne of Breda is thought to be in so harde termes as yt cannot be longe now ere they doo the lyke.

Th'Almaynes that came downe towardes Maestrecht conducted by Monsieur de Meghen, of whome I wrote in my former, faylinge of their entreprise uppon that towne where they had somme intelligence, retornyd towardes Liege, and demaundinge passage to goo that way to Bos-le-Ducq, which was refused them, they attempted to goo alongst the Mose, but, stopped by those of Huy, were forced to retyre into the contrye of Luxembergh.

Gaspar Rodrigues, Louys Peres, Francisco Ruys Vergara, Malvenda Mangi Cavalli, Anthonio Spinola and Juan de Lamarena, marchants of this towne, had on tewsday night last their counting howses sealed up by ordre from the States, whoe, by letters intercepted, have discovered their intelligence with Don Juan, to whome uppon billes of exchaunge they should have disbursed a good masse of monye. What shall com of them, is not yett determyned : it is thought they will pay dearelye for yt.

On tewsday night last there was an alarme geven to the States campe at Gemblours by th'ennemy, but Schettes hath excused the matter to the States as if yf were a thinge donne withowt the privitie of His Alteze, who, he sayeth, will nothinge but peace.

The Duc of Guyse lyeth still uppon the frontieres readye, but dothe not yett marche or attempte any thinge.

(*Record office, Papers of Flanders,* vol. 30.)

MMMDLXIX.

Edward Cheeke à William Davison (extraits).

(19 SEPTEMBRE 1577.)

Si le duc de Guise intervient, la reine d'Angleterre enverra dix mille hommes, sous les ordres de Leicester, qui désire vivement d'être placé à la tête de cette expédition. — Accueil fait au marquis d'Havré.

My Lord of Leicester commeth over generall of all men which Her Majestie shall send in the Lowe-Countrie. This is his full determynation, but yet unknowen unto Her

Highnes, nether shall she be acquainted with it, untill she be fully resolved to send, which will not be untill the Prince of Orenge send back againe. At which tyme, if she understand that the Duke of Guyses power comes certainlie down to ayde Don John, then she will assist the States with a ten thowsand, as we saye. My Lord of Leicester is the moste deseirowse to goe the chiefe of this jorney that ever yowe herd of, and dothe labor that bothe by his owen policy and by the favor of all his freindes.

The Marquesse d'Haverie hathe bene moste honorablie interteined by Her Majestie and My Lorde of Leicester. He ys judged here in Courte a man of as greate wisdome and good behaviour as anie that hathe come here a longe tyme.

(*Record office, Dom. pap., Add.*, vol. 25, n° 35.)

MMMDLXX.

Le Docteur Wilson à William Davison.

(Otlandes, 20 septembre 1577.)

Le marquis d'Havré n'a pas encore été reçu par la reine. — Avec l'aide de M. de Hèze et des États, Davison pourrait s'entendre avec Théron pour mettre la main sur les réfugiés qui sont à Liége. — La reine désire recevoir communication de certaines lettres interceptées.

Sir, I receaved the 18 of this monthe, your letters of the 7, whiche, although they cumme late, yet are they welcumme, and the rather becawse they cumme frome yow. I am not hable to saie any thyng of the Marquesse, for that he hath not yet had audience, nor yet is like to have, tyl the 22 of this monthe, after whiche tyme, yow shal heare frome me as occasion shal serve. I doe like wel your messenger Whitchurche, whose father I did wel knowe, and I have advised hym to doe yow careful service, whiche if he doe by your reaporte, he shal fynde me readie to doe hym pleasure. Touchinge yourselfe and your charges, I have made motion that yow myght have a cowple of hundreth powndes sent unto yow in gyfte, to encowrage you the more and to maynteyne yow the better in your chargeable service.

I towlde the Queenes Majestie that your desire was to have a commission to aske the rebels, and Her Highnes sayde to me yow neede none other, but to use your own authoritie of your own accorde in her name. And, if yow can brynge it to passe to have them delyvered into your handes, yow shal doe a most acceptable service and geave

Her Majestie occasion to bee thankeful unto them, that wil deale so faithfullie with her agaynst soche offendors. Yf yow woulde deale with Monsieur Tyron and take his advise to have those apprehended that are in Liege, he is hable to advertise yow what course yow are to take by the ayde of the States, and especiallie by Monsieur de Hays, governour of Bryssels. Soche a service, thorowlie down, wil get yow greate estimation with the Queenes Majestie and Her Cownsel. I have sent unto yow the names of the rebels attaynted as I fownde them in the statute of 13.

Also I doe sende unto yow the names of some fugitives, although not a quarter so many as are absent without leave, that have lyvinges in Englande.

Soche rebelles, as I have pricked, wer in the Lowe-Cowntrie, partelie at Liege and partelie at Lovayne, when I was there, and some others wer looked to cumme thether. Yow maye knowe the Englishemen that shalbee apprehended, whether they bee rebels and fugitives or no.

I doe heare that one Harvie is taken cummynge with letters out of Spayne, whome the Queenes Majestie woulde gladlie have sent unto her by the States. The more careful yow deale herein, the better shal your service bee esteemed.

Thus in hayst fare yow wel.

This 20 of september, frome the Cowrte at Otelandes, 1577.

(*Record office, Papers of Flanders*, vol. 30.)

MMMDLXXI.

William Davison à Walsingham.

(Anvers, 21 septembre 1577.)

On ne connaît pas encore exactement la réponse de don Juan à l'ultimatum des États. — Il y a lieu de craindre une paix peu sincère dans le seul but de combattre l'influence du prince d'Orange. — Celui-ci a été invité à se rendre à Bruxelles, mais il désire connaître d'abord le résultat des négociations; car l'embûche où a péri Coligny est présente à sa mémoire. — Le prince d'Orange a consulté à ce sujet Davison, et il est probable qu'il partira pour Bruxelles. — La garnison de Breda est disposée à capituler. — Le bruit court que les soldats espagnols qui devaient retourner aux Pays-Bas ont été envoyés en Afrique.

Right honorable, By my letters of the xix^th^ of this present and the particularities which therwith I sent by my man, Your Honour might see what hath since my former

passed betwene Don Jhon and the States. Yesternight was th'uttermost lymitted tyme for the returne of the comissioners, of whose succes I yet learne nothing more then that they have signified unto the States the hope they have to returne with good satisfaction in all pointes. But, as sone as the Prince shall know aught in that behaulf, I hope to be partaker, and, as it shall import, will accordingly advertise Your Honour. In the meane while I half suspect a patched peace for the tyme, earnestly laboured by such as envie and feare the Princes credit.

The comissioners sent hither to His Excellencie (the copie of whose instructions with th'aunswer of His Excellencie I herewith send Your Honour) have bene so importune to have him to Bruxells, as it doth argue a jealousie they have of his being in this towne. He hath agreed to go thither with them, but he would first here what trayne ther matters take at Namure, meanyng notwithstanding to abyde out a while there. The remembraunce of th'Admiralls unhappie chaunce in Paris doth encrease his diffidencie and circumspection, and not without great cause, for his miscarieng in this tyme would no doubt bring fourth a horible confusion and alteration, which the Lord forbyd.

It pleased His Excellencie yesternight to discourse with me at length what had passed betwene the comissioners and him, repeating the causes he had to stay and the reasons that urged his going forward, wherin he prayed myne opinion; but I told him he could no wheare seeke in this case for councell better then of himself, whome I doubted not God would direct to take the course that should be most for his glory. In somma I found him resolved to go forwardes (to take away all jealousie and suspicion of his abode here wheare he hath both towne and people at his devotion), if the newes from Bruxells be not such as give him cause to alter his purpose.

The yelding upp of Bos-le-Duc is true, but I have not yet seen the conditions which His Excellence promised to send me. And now they of Breda have sent hither viij of their souldiers (aswell encouraged by the good composition of their fellowes of Bos-le-Duc, as forced by extremities) to offer to do the lyke and to deliver unto the Prince the Coronell Fronsperg whome they have apprehended, but they have yet no resolut aunswer.

Here is a brute that the Spanyardes destined to returne hither out of Italy should be imbarked for Affrique, but th'alteration is to sudden to be very likely. By my next I shalbe able, I hope, to send Your Honour some certenteys of the course they take.

This night or to morrow in the morning, I look to heare with what conclusion the States comissioners are returnid. In the meane while I would not, with so much as is offerid, omytt this post, by whome having no further presently to trouble Your Honour, I will heere moste humbly take my leave.

From Andwarpe, the xxjth of september 1577.

(*Record office, Papers of Flanders*, vol. 30.)

MMMDLXXII.

Edward Woodshaw à lord Burleigh.

(Bruxelles, 21 septembre 1577.)

Il a fait part au docteur Wilson de tous les renseignements qu'il a pu réunir sur les forces de don Juan.

(*Record office, Domestic pap. Elizabeth.*)

MMMDLXXIII.

Discours adressé par le marquis d'Havré à la reine d'Angleterre.

(Otlands, 22 septembre 1577.)

Les États l'ont chargé de réclamer l'appui de la reine d'Angleterre contre les Espagnols qui veulent les assujettir à leur tyrannie.

Madame, Les Estats-Généraulx des Pays-Bas, très-humbles et affectionnés serviteurs de Vostre Majesté, luy baisent très-humblement les mains avec présentation de leurs humbles et plus que deues recommandations, m'ayans requis et donné charge de venir trouver Vostre Majesté de leur part pour luy fère amplement entendre l'estat de toutes leurs affaires et combien à leur très-grand regret ils ont esté constraincts de prendre les armes contre celluy qu'ils estimoient leur estre envoyé de la part de Sa Majesté Catholicque pour les gouverner en toute paix et tranquillité, ensuivant la Pacification tant solemnellement conclute et jurée et depuis par Sa Majesté en tous ses poincts et articles confirmée, ne doubtant que Vostre Majesté, estant bien et au vray informée de tout, elle cognoistra la volunté et affection qu'a eu Don Jehan non-seullement de désunir les Estats et semer entre eulx-mesmes toute dissension et discorde, mais a cerché tous moyens pour les chastier et opprimer en temps oportun et remectre le pays en plus grande servitude qu'oncques n'at esté. Pour à quoy obvier lesdicts Estats se sont entièrement résolus et délibérés d'y exposer ce que leur reste de biens et honneurs, mesmes leurs vies propres, espérans que tous princes de Chrestienté, entendans leurs justifica-

tions tellement fondées en raison, ne leur donneront tort de se préparer à la deffense de ce que leur touche de si près pour la liberté de leurs successeurs qu'emporte tant; et de tant plus se confient en Vostre Majesté que, comme elle a cognu de quel zèle ils ont tousjours procédé en toutes leurs actions, ne les vouldra abandonner en ceste leur extrême nécessité, ny permettre qu'ils soyent assubjectis d'une si tirannique et barbare nation, laquelle à la parfin ne pourroit sinon causer grand changement en son royaulme et par ce moyen préjudice à Vostre Majesté et à toute sa couronne, où qu'emprennant ceste cause et une si juste deffense, fera office d'une magnanime, très-prudente et bien avisée princesse, comme est Vostre Majesté, et ne manqueront les Estats d'employer tout leur povoir pour le bien et conservation d'icelle et de tout ce que luy touche.

(*Archives de la Haye, Reg. d'Angleterre,* fol. 49.)

MMMDLXXIV.

Relation de l'entrée du prince d'Orange à Bruxelles par William Davison.

(Bruxelles, 25 septembre 1577.)

Le prince d'Orange a quitté Anvers le 21 septembre et a couché à Willebrouck. — Le lendemain, il s'est rendu par le nouveau canal à Bruxelles. — Honneurs qui lui ont été rendus à son entrée dans cette ville. — Banquets chez le duc d'Arschot et à l'hôtel de Nassau. — Le prince d'Orange a refusé la présidence que lui offraient les États. — L'évêque de Bruges et M. de Willerval ont été envoyés à Namur, afin d'obtenir, dans le délai de quatre jours, une réponse définitive de don Juan.

A sommarie reporte of the Prince of Orenge his entrie into Brussells the xxij^e of september 1577.

On sonday the xxj^e of september at xj of the clock at night, the tyde falling so out, His Excellencie, accompanyed with the comyssioners sent to him by the States, myself and divers other gentlemen tooke bote at Andwarpe and at three in the morning landed at Willebrook iiij leagues thence, wheare the new river made 14 of 15 yeres since by the towne of Bruxells hath his first seluse and begyning. Theare His Excellencie, being attended hy harquebuziers of the townesmen of Andwarpe, sent thither over night to guarde his person, abode till viij of the clock in the morning : in which tyme the Bruxellers had layde hotes at every seluse very neatly and finely deckt, for his transporting upp the river; and, at the second seluse, a myle above Willebrook, was mett by

200 Bruxellers, which with those of Andwarpe marched on the banckes all the way as he passed, encreasing their nomber of armed Bruxellers at every scluse they came unto, wheare, with the nombers of people who strewed and deckt the waies with bowes and flowers as he should go from one bote to another, they stoode to receave him; and, when he came to the scluse by Villevorde, two leagues from Bruxells, was mett with so many well armid and appointed burgess of Bruxells as, with the rest that had before at every scluse receyved His Excellencie, were estemyd to above xxx enseignes guarding him to their towne walles. And, on the water, they had ordegned to meete him at that scluse three botes very gallantly hanged with red cloth (as the rest had bene from the first scluse thither) as neere as they could gett it to the orenge coullour, and deckt them (cheifly the bote wherin he went) with sondry skuchons of armes and other devises, in the greatest of which botes they had placed their pageantes and shewes with divers sortes of musick. At this scluse, His Excellencie, staying a while, was wellcomed with four severall speeches alluding to their pageantes, setting fourth the storyes of Joseph, Moyses and David deliverers of Godes people, all concluding that they had firme confidence that the same their God had pitie of them, raysing him upp as his good minister to woork the lyke effectes in freeing them and their country from the great tyranny and bondage of those that are no whitt behinde the Egiptians or any other barbarous nation in cruelty and inhumanity. And, allmost at the gate of Bruxells wheare they eftsoones repeated their congratulation of the comming of His Excellencie in the manner aforesaid, they had sett fourth the fiction of Ganymedes sleeing of a monster in the water and saving of a ladie cheyned to a tree ready to be devoured therof, wheare lykewise His Excellencie was enterteigned with an other solempne speech alluding to that fable. Which finished, he entered the towne, wheare at the place of his landing he was receyved by the Duke of Arschot, the Prince de Chimay his sonne, the Counts of Lalain, Egmond, Bossu, and the rest of the nobilitie that were in the towne, and by them on horsback conducted to his owne house, betwene which and his landing place the streates were from th'one end to th'other guarded with men in armes, the harquebugiers marching foote by foote with him, who, all the way as they marched, but especially at his entrie of the towne, in the market place and in the courte of his owne house, bestowed infinit shott to testifie his welcome, the rest of the whole people of the towne thronging in the streates, houses and wyndowes, as he should pass, to behold him. With theis solempnities did the Bruxellers receave and enterteign His Excellencie, who, with teares, holding upp of handes and a nomber of other demonstrations or rather effectes of joy, was so wellcomed amongst them as to others then such as saw it, might seeme incredible. That night he suppid with the Duke of Arschot, and the next day feasted the Lordes at his owne house, having bene before dynner at the towne house, wheare the States offered His Excellence the place of President and cheef among them, which he utterly refused. In somma that day was spent in complimentes.

But the next day, falling to their serious affaires, they resolved to dispatch comissioners once agayne to His Alteze, wherunto was deputed the Bishop of Bruges and Monsieur Villervall, who this day departed towardes Namure, having in charge to returne within fower daies with a finall resolution of peace or warre, both which rest yet in the choice of His Alteze, etc.

Bruxells, the xxv^th^ of september 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30.)

MMMDLXXV.

Mémoire présenté à la Reine d'Angleterre par le marquis d'Havré.

(WINDSOR, 27 SEPTEMBRE 1577.)

Le marquis d'Havré, vu les menaces dirigées contre les États, prie la reine d'Angleterre de leur prêter cent mille livres sterling et de leur fournir un secours de cinq mille hommes de pied et de mille chevaux. — Il la prie aussi de renouveler avec eux les anciennes alliances, de faire résider un ambassadeur auprès d'eux et d'intervenir en France contre le duc de Guise. — De leur côté, ils ne traiteront aucune affaire importante si ce n'est d'accord avec la reine, l'aideront en toute circonstance où ils pourraient lui être utiles, expulseront les réfugiés et respecteront les privilèges des marchands anglais.

S'ensuivent les premiers articles présentés à Sa Majesté Réginale, lesquels furent envoyés à Messieurs les Estats par Monsieur de Fama.

Le Marquis de Havrech supplie Vostre Majesté très-humblement au nom de tous les Estats-Généraulx des Pays-Bas qu'il plaise à icelle, en considération de l'extrême nécessité où ils se retreuvent par les grands préparatifs que se font tant du costé de la France soubs la conduicte du Ducq de Guise que d'ailleurs pour les ruer jus et mectre l'estat desdicts pays en ruine perpétuelle, et pour estre chose aggréable aux anchiens traictés entre la couronne d'Angleterre et la Maison de Bourgoingne, n'entendans lesdicts Estats par le secours impétré et accordé aultre chose que de se maintenir en l'obéyssance deue à Sa Majesté Catholicque, les vouloir promptement assister d'une bonne somme de deniers jusques à la concurrence de cent mille livres sterlins remboursables en huict mois, et ce sur l'obligation et hipothèque des accords dernièrement

faicts générallement ausdicts pays des deux millions de florins, et, mesmes si Sa Majesté le treuve bon, des provinces particulières chacune pour son contingent. Et en outre, d'aultant que le Sr Don Jehan d'Austrice s'apuie de tous les princes qu'il peult pour luy amener de tous costels force estrangiers à son service et assistence au grand préjudice et perpétuelle ruine du Pays-Bas, sy n'y est contreminé, supplie très-humblement, en cas de besoing de plus grandes forces, Sa Majesté les vouloir assister et secourir de cincq mil hommes de pied et mille chevaulx, tous soldats anglois, soubs la conduicte de quelque seigneur principal de son royaulme, auquel sera faict tout honneur et donné entrée, crédict et auctorité au Conseil, comme il appertient, leur advanchant le payement de ung, deux ou trois mois à la charge que lesdicts Estats rembourseront à Sa Majesté ledict payement en tel terme et temps que sera par icelle ordonné, et commencheront leurs gaiges avoir cours du jour de l'embarcquement et, durant le temps que lesdicts soldats demeureront au service desdicts Estats, seront iceulx soldoyés à leur soulde et à leurs despens transportés et rendus icy dans le royaulme, lorsque la guerre sera finie, comme aussy à leur arrivée dans les Pays-Bas seront furnis de toutes choses nécessaires à pris raisonnable.

Que Sa Majesté soit servie de renouveller toutes les lignes anchiennes entre le royaulme d'Angleterre et la Maison de Bourgoigne, avecq maintiennemnent de la deue obéyssance au Roy Catholicque d'Espaigne leur souverain seigneur et prince naturel.

Que plaise à Sa Majesté donner charge expresse à son ambassadeur en France de fère entendre vivement au Roy et Roynes de France qu'elle ne souffrira estre riens attenté au préjudice des Pays-Bas, ny de leurs anchiens privilèges, et principallement la descente des forces du Ducq de Guise, qu'on entend s'approcher de près.

Et finablement, pour toute meilleure correspondence et intelligence, si Sa Majesté trouve bon, sera envoyé quelque personnaige souffisant et de qualité pour ambassadeur ordinaire résident en sa Court, suppliant très-humblement de vouloir aussy fère le mesme vers les Pays-Bas.

Présentans et offrans lesdicts Estats-Généraulx de leur part ce que s'ensuit :

Premièrement que tout ce qu'au pays se traictera d'importance tant de paix que de guerre et maintiennement de l'estat dudict pays, se fera avecq l'advis et conseil de Sa Majesté Réginale.

Et en cas que Sa Majesté eust aussy besoing d'assistence ou force de gens de guerre pour les occasions que pourroyent journellement survenir, lesdicts Estats serviront à Sa Majesté d'aultant des soldats et aux mesmes conditions.

Et si quelque prince, communaulté, ville ou populace, quel qu'il fust, intentast chose préjudiciable au repos, tant de Sa Majesté que de son royaulme, à cause de la religion ou aultrement, directement ou indirectement, les Estats s'esvertueront de l'ayder de tout leur pouvoir, et presteront ayde, secours, faveur ou aulcun moyen, en fachon

que ce soit, ny souffriront ou consentiront, en tant qu'en eulx est et sera, estre donné, faict et presté à celluy ou ceulx quy attenteront chose semblable.

Que pour estre toute division et discorde en quelque corps et société que ce soit la ruyne d'icelle, et que ne peult guaires demeurer ferme l'alliance de celluy avecq aultruy sy elle ne demeure bien rassise et solide en soy-mesme, les Estats ne se desjoindront pour attenter ou practicquer chose quelconcque l'ung contre l'aultre, pour cause que ce soit, sans avoir préallablement faict entendre et proposer à Sa Majesté les causes et occasions d'icelle division et en recepvoir de par elle tel advis et addresse que sur la cognoissance de la cause luy samblera convenir pour le bien général de la patrie.

Ne souffriront aussy èsdicts Pays-Bas aulcuns rebelles de Sa Majesté, en ayans esté deuement advertis, ains feront debvoir de les expulser comme ennemis de la commune cause.

Que nuls impôts ou levées de deniers se lèveront ou mectront sur les marchans anglois durant les troubles contre leurs privilèges.

Asseurant Sa Majesté Réginale que tout ce que dessus on fera ratiffier et approuver par ceulx quy sont présentement ou seront cy-après acceptés au gouvernement.

Faict à Windezor et présenté à Sa Majesté Réginale, le xxviie de septembre 1577.

(*Archives de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 49.)

MMMDLXXVI.

Le marquis d'Havré et M. de Meetkerke aux États-généraux.

(Windsor, 28 septembre 1577.)

Audience et accueil favorable de la reine d'Angleterre. — Le sieur de Famars se rendra immédiatement à Bruxelles, afin d'obtenir les pouvoirs nécessaires pour conclure. — En cas de besoin, la reine enverra le comte de Leicester aux Pays-Bas. — Prêt consenti par la reine. — Elle désire que tout soit communiqué à son ambassadeur.

Messieurs, Depuis nostre dernière escripte à Douvres, du xviij^e de ce mois, par laquelle vous avons adverty nostre passaige, avons faict si grande diligence que le xxij^e, estans mandés de la Royne par le conte d'Erffort, sommes venus à Otlande où la Royne tenoit lors sa Court, laquelle incontinent nous a faict avoir accès et audience fort bénigne, de sorte que moy, Marquis de Havrech, ay tout au long faict ouverture et discours de

la charge que m'avez donnée, tant pour estre secourru de Sa Majesté Réginalle d'une bonne somme de deniers et crédict que de gens de guerre, de tant plus que j'appercevoy bien que ma venue et demande estoyent icy assez aggréables. Le lendemain, Sa Majesté, changeant de logis, est venu en ce lieu de Windezor pour estre bien logée et accommodée, là où j'ay eu encores deux diverses audiences bien bénignes, tellement que, après avoir depuis particulièrement traicté avecq aulcuns seigneurs principaulx de ce royaulme, avons, par leur propre conseil et advis, mis par escript et exhibé à Sa Majesté la remonstrance cy-joincte contenant les poincts quy conviennent pour le bien, utilité et maintiennement de nostre cause, partie suyvant nostre instruction et partie par l'advis que m'a donné Monseigneur le Prince d'Orainges, trouvans tant Sa Majesté que ceulx de son Conseil fort inclins et du tout favorables à ayder soustenir nostre tant juste querele. Toutesfois, pour procéder plus asseurément et avant conclure et arrester enthièrement iceulx poincts, avons trouvé bien convenable envoyer le seigneur de Fama, ambassadeur icy envoyé de par Monseigneur le Prince d'Orainges, lequel (comme en ung affaire commun) a esté partout présent, pour faire à vous plus ample relation de nostre besoingné, le tout communicquer bien particulièrement et obtenir de vous charge et commission absolute pour conclure et arrester lesdicts poincts, ayans trouvé les affaires tant bien disposés et à nostre souhait que ne doubtons une bien bonne et fructueuse négociation, laquelle servira enthièrement pour acheminer tous nos desseings et asseurer nostre perpétuelle liberté, vous requérans, Messieurs, bien humblement de ne laisser eschapper l'occasion qui se présente, laquelle peult-estre cy-après en seroit recouvrable. En fin, Sa Majesté ne veult rien obmectre de ce que servira à nostre tant juste querelle et de non-seulement maintenir les amitiés et alliances passées, mais les confirmer plus estroictement qu'oncques, estimant à beaucoup la grande sincérité et bienveuillance avec laquelle elle et tous les seigneurs de son Conseil traictent avecq nous. Par quoy, estant jà le fondement de ceste négociation si bien estably, il ne convient se jouer d'elle ou laisser la chose imparfaicte, et soit que la pacification s'ensuivast selon vostre désir (ce que craindons que non par la paix faicte en France avecq desseings de nous supprimer par toutes voyes et pour estre certains de l'arrivée de la flote des Indes à Saint-Lucar, fort riche et opulente comme de sept million d'escus, qui est l'esperon aux Espaignols de continuer la guerre), ceste alliance servira en tout temps et sera le vray moyen pour maintenir nostre paix plus asseurée. Nous estimons aussy beaucoup la bonne volonté que générallement ung chacun a d'exposer tout ce qu'ils ont à l'advanchement de nostre cause, s'ayant la Royne eslargie en cas de besoing nous ayder du nombre de cincq mille hommes de pied et mille chevaulx soubs la conduicte du Conte de Leycestre, seigneur, oultre ses qualités rares et expérience, de très-grande auctorité et crédict en ce royaulme, auquel debvons une perpétuelle obligation pour le zèle qu'il démonstre en tout ce que nous touche; et, en cas que la guerre vat en avant

(que soubhaidons plustost que une paix fardée comme la voyons journellement en France), et qu'aurons besoing de plus grand nombre de gens et promptement pour faire teste aux forces de France, vous ne leur pourriez mectre en teste plus vieulx et grands ennemis que les Anglois, offrans ammener en leur trouppe quatre mille corcelets, desquels en avons surtout besoing, vous pouvans asseurer que ce seront les plus braves et vaillants soldats que s'est veu de longtemps et les chiefs qui se sont retrouvés en toutes les troubles de France et en toutes guerres depuis xxv ans, oultre le nombre infiny des gentilhommes principaulx qui se trouveront à leurs despens pour vous faire signalé service, de sorte que ne convient nullement laisser eschapper une telle occasion, comme sçavons aussy que la considérez selon l'importance qu'elle est, ne pouvans laisser pour nostre debvoir et pour le désir qu'avons de veoir l'asseuré establissement de nos affaires le vous représenter bien vivement et vous requérir de nous vouloir incontinent renvoyer le seigneur de Fama ou aultre que bon vous semblera, avecq pouvoir et condition suffisante sur nous de conclure et arrester absolutement les poincts et articles susdicts et ce qu'en dépend *in amplissima forma*. En quoy en partie vous pourriez servir du formulaire de la commission par vous cy-devant dépeschée sur le seigneur de Sweveghem, *mutatis mutandis*, et l'augmentant selon que trouverez convenir : laquelle servira aussy pour plus grant appaisement de ces seigneurs qui mesmes en ont faict mention. Et, encores que eussions aulcunement peu passer oultre pour l'accélération de ceste négociation, l'avons toutesfois différé jusques avoir plus ample commandement pour marcher plus asseurément.

Au surplus, Messieurs, comme il a pleu à la Royne nous accorder son crédict et de la ville et Marchans Aventuriers de Londres jusques à la concurrence de cent mille livres sterlins, qui reviennent quasi à huict cens mille florins, nous envoyons en diligence Nicolas Carentzoni pour vous faire plus ample rapport de ce, et par mesme voye traicter avec les marchans d'Anvers et entendre sy le change serat praticquable pour en cas que non apporter quant à nous la plus grande somme de deniers que faire se pourra, laquelle n'est encores à la main, ains se faict de ce costel préparatif pour la recouvrer.

D'aultre part, Messieurs, comme pour toute meilleure correspondence et intelligence, la Royne a son ambassadeur à Bruxelles, désirant après nostre partement d'icy que de vostre part ayez pareillement icy quelqu'ung ordinairement résident, elle désire bien que à sondict ambassadeur soit faict tout honneur, communication et part de tout ce que se passe, comme aussy nous prions d'estre adverty de mesmes affin de, selon ce, pouvoir reigler et conduire nostre négociation au plus grand bien, prouffict et utilité du pays, attendans avecq grand désir quelques dix ou douze exemplaires de la justification, piéçà, comme estimons, imprimée.

Sur ce, Messieurs, supplions le Créateur vous maintenir en sa saincte protection, nous recommandans bien affectueusement à vos bonnes grâces.

De Windesor, ce xxviiie de septembre 1577.

En la prorogation des xx^m sterlincx par Sa Majesté Réginale piéça prestée n'y a nulle difficulté jusques à Noël, comme ledict Nicolas Carentzoni vous a piéça fait rapport, et l'avons entendu de la bouche propre du Conte de Leycestre.

(*Archives du royaume à Bruxelles, ms. d'Alegambe*, t. II.)

MMMDLXXVII.

Note relative à la négociation du marquis d'Havré (Analyse).

(28 SEPTEMBRE 1577.)

La reine consent à faire un prêt d'argent aux États des Pays-Bas, à condition de recevoir des lettres obligatoires de cette assemblée, ainsi que des différentes villes qui seront désignées par les députés anglais. Le remboursement des sommes dues se fera en deux paiements dans un délai de huit mois, dans le cas où la paix ne serait point rétablie; il sera immédiatement exigible si les États concluent un arrangement avec don Juan.

(*Record office, Pap. of Holland*, vol. 1.)

MMMDLXXVIII.

William Davison à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 28 SEPTEMBRE 1577.)

Accueil fait au prince d'Orange à Bruxelles. — Rien n'est encore décidé, quant aux négociations avec don Juan.

My especiall good Lord, By my lettres to Mr Secretarie, Your Lordship may see how thinges proceede here, to the which for present haste I am bold to referr the same. I do herewith accompany a little discourse of the Princes receyving into this towne, though the report be short of the greatnes of his enterteignement. With such singuler demonstrations of joy was he wellcomed of every man, as if he had bene an angell comme downe from heaven; they could have done no more.

Your Lordeship may see by my said letters to Mr Secretary at length that all theis journeys to and fro have not yet brought fourth a small resolution. They have with advice of His Excellency once agayne sent to Namure, but how they shall speede is hard to assure. The Prince hath added an article comprehending Her Majestie in this treaty, which it is thought he will not accord : at the least Schetz and other ill ministers would perswade that it alone may overthrow the lykelyhood of peace.

Thus, craving pardon for my shortnes, I moste humbly take my leave.

At Bruxells, the xxviiith of september 1577.

(Record office, Pap. of Flanders, vol. 30.)

MMMDLXXIX.

William Davison à Walsingham.

(Bruxelles, 28 septembre 1577.)

Avant de quitter Anvers, le prince d'Orange s'est rendu à la Maison anglaise pour voir Davison. — Il a été reçu à Bruxelles comme le père de la patrie. — C'est à sa demande qu'on a inséré dans le projet de traité avec don Juan la mention que la reine d'Angleterre y serait comprise. — Motifs de penser que don Juan se prépare à la guerre. — Les États attendent des nouvelles du marquis d'Havré avant d'envoyer le baron d'Aubigny en France pour s'opposer aux desseins du duc de Guise. — Le prince d'Orange déclare que c'est uniquement dans ce but qu'on donnera quelques vaines espérances au duc d'Alençon, et que personne plus que lui ne voudrait qu'on allât plus loin. — Le prince d'Orange insiste vivement pour que la reine accorde quelque secours d'argent aux États. — Le prince d'Orange proteste de son dévouement à la reine. — Don Juan est fort mécontent de la réception du prince d'Orange à Bruxelles. — Nouvelles diverses.

Sir, Even as I had newly dispatched the laste poste, it pleased His Excellence to do me that honour to come from his lodging to th'English howse, which was a longe myle of, to see me, wheare he spent an hower walking in the garden in discourse of divers things, and afterwardes toke parte of a litle banequet, which in the meane while we had provided for him, behaving him self with so great humanity and curtesy as did infinitly satisfie and content our whole nation. The same night, I came with His Excellency from thence hitherwardes wheare he was receyved *ut Pater Patriæ,* for so they comonly call and accompt him, some particularity wherof Your Honour may see in a litle sommary report, which herewith I send you. Since, His Excellence hath gone dayly to councell

among theim with whose advice they have once agayne sent to His Alteze (all the former journeys having yet brought fourth no small resolution) the Bisshop of Bruges and Monsieur de Villervall (for Schets fayning himself sick for some consideration tarieth behinde) who amongst other pointes have nowe, by th'onlie instaunce, perswasion and motion of His Excellence, inserted a speciall article for comprizing Her Majestie within this peace, which Grobendoncq and some other ill patriottes have all that they might crossed and sought to overthrow, under th'onlie coullour of hindering the rest, though they have not prevayled. What will succeade of their journey, we shall see betwene this and tewsday night. In the meane while, the wisest among them cannot tell what to assure; for on th'one side the contynuance of the Duke of Guise about Mettes in Lorraine, ready to putt himselfe into the fielde, the aboade of the Lordes and gentlemen of this country still with His Alteze, notwithstanding they were summoned to returne within a tyme lymitted, uppon payne of confiscation of landes and goodes, the insolent act of the Count of Mansfeld, who, receyving a letter from the States newly sent by a gentleman expressely, tare the same in peeces with his teeth, trode it under his foote, reviled and threatened the messenger, and used very ill language of the whole Estates, the resolution of the souldiers of Mariemberg (practised as it is thought by His Alteze to cover his indisposition to peace) not to abandon that hold, what composition soever be made, wherof the States have credible information, together with other considerations, may argue that they are there in some good comfort, and that he hath nothing les in mynd then peace, though on th'other syde the los of his principall strengthes and places of importaunce in the country, the revolt of divers of his compenyes to the States, not utterly unsuspected, the opinion of his want of mony and brutes of some new inclynation to troubles both in Naples, Cicil and Spayne, which I yet heare not confirmed of any credit, do make them beleve he neither will or can make warr. But in the judgement of the wisest heere, if the King be able to make a warre, there is no peace to be attended. And, if thinges be yet in such termes with His Alteze as he be forced to accorde a peace (for thinges can no longer remayne thus), his abode in Luxembourg shalbe to lay the plott and foundation of a new warre, which he will handle with greater dexterity then he did the laste, wherin his anticipation and discouvery of him self, er his matters were rype, was th'only overthrow of his purpose, and without which fault there is no doubt but this country had bene now in very hard termes.

To impeach the joigning of the French with His Alteze, they are mynded to send Monsieur d'Aubigny fourthwith, who, being long since ready, hath bene for some consideration stayed by the States till now. I gess the attending some answer from the Marquis hath bene the cheifest cause, according to whose succes they meane to frame his instruction, touching whose journey the Prince did yesterday discourse with me,

asking myne opinion whether Her Majestie would take it well that he went, assuring me of his honour that it was but to enterteyn Monsieur with some vayne hope to see if by him they could impeach the diverting of their forces uppon theis countreys : to whome I answered that, so long as the intelligence with Monsieur tended no further then to assure them selves without their owne perill (which was manifest in making the French masters of their Sate) or the prejudice of Her Majestie, I tought she could not myslyke it; but, if it tended any further, I was sure Her Majesty could no way digest it. But he eftsones assured me on his honour that, if it did, there was no man lyving would be more enemy to it then he. Mary, this inclination he saw in the States that, if Her Majestie should abandon them, it was their next refuge, which for his owne parte he could in no respect hope or think well of. In somma, besought me to putte my hand in solliciting Her Majestie to inclyne to their humble petition for assistaunce, wherin Her Highnes may infinitly bynde them. And coming to speak of the necessity of the country for mony, wherof in troth they have great lack, he besought me to sollicit Your Honours to advaunce by all your good meanes the loane of that somme which Her Majesty had in their laste troubles destined to lend them : a thing that would come now so aptly as were woorth tenn tymes the value lent at an other tyme. Herof I can not but beseich Your Honours to have some consideration, aswell in respect of their present necessity as to avoide the inconvenience of being driven to leave to Fraunce an allyaunce, howsoever it happened to them, which cannot but be of very perillous consequence to us, especially if we consider how much it importes us to keepe them in this suspicious tyme.

All this speech betwene His Excellency and me was this morning in myne owne howse, whether His Excellence vouchesafed to come to imparte with me what had passed betwen him and some particuler persons, touching the article abovesaid, which was this same morning called agayne in question by some overthwart ministers, notwithstanding the comissioners being at Namure; but His Excellence had so wrought the Duke of Arschot and others that they would in no wise heer of the councelling therof. The thanks wherof is onely due unto His Excellencie, who not only in the honnorable using and entreating of me, wherof I assure Your Honour I cannot speak so much good as His Excellence deservith, but in all other occasions doth shew the entiere devotion he beareth towardes Her Majestie, which Her Highnes hath and I hope will further deserve. I beseich Your Honour take some occasion to pray Her Majesty to let Monsieur de Famars understand herof and how well Her Highnes takes th'one and other, and, as there shalbe occasion, both in your letters to him self and in talk with his minister there, to remember the lyke yourself.

For other newes the tyme affourdes not much. His Excellence doth every day attend some good newes of the yelding of Breda. Amsterdam have bene in speech here with

His Excellence, but they cannot fall to accord. At Andwarpe their was found, since the Princes departure, in the house of one Carlo Lanfranchi, an italien marchaunt, the nomber of 1,500 cotes, as it is judged, made for pioners, some of gray, some of other coullours with red crosses, which this Carlo confesseth to have bene sent to him by Diego d'Ayala, a spanish marchaunt in that towne, whose bastard sone served as a captain amongst the Spanyardes. It is thought they were made in the tyme of the warres and have lyen since uppon his hand, though in the meane while, as the manner is, the people suspect the woorst.

And this is all I have presently to trouble Your Honour withall, of whome I moste humbly take my leave.

From Bruxells, the xxviij^th^ of september 1577.

Postscript. Don John doth very ill digest the receaving of the Prince into this towne, for such as come thence, do say it doth frett him to the guittes.

I send Your Honour ij or iij copies of the litle discourse of his entry to be bestowed as you think good.

(*Record office, Pap. of Flanders,* vol. 30.)

MMMDLXXX.

Réponse de la reine d'Angleterre au mémoire du marquis d'Havré.

(Windsor, 29 septembre 1577.)

Conditions auxquelles la reine d'Angleterre consent à faire aux États le prêt qu'ils sollicitent.

La somme et effect de la responce verballe que firent Messeigneurs les Contes de Sussex et de Leycestre et Monsieur Walsingham au nom de Sa Majesté à Monseigneur le marquis de Havrech sur les articles par luy proposés à Sadicte Majesté.

Sa Majesté est contente de leur donner la somme qu'ils demandent, moyennant les conditions que s'ensuivent :

Que les cautions de Sa Majesté et de la ville de Londres estans receues, celles des Estats-Généraulx et des villes à ce nommées par le député de Sa Majesté seront baillées et mises ès mains de celluy quy en aura la charge et commission de Sadicte Majesté ;

Que dedans l'espace de quinze jours prochainement ensuivants la rendition desdictes

cautions généralles, celles des provinces particulières seront aussy baillées comme dessus;

Que le premier payement de ladicte somme (en cas que la guerre continue) se fera au bout de quattre mois après la réception desdictes cautions, et l'aultre moictié au bout des aultres quattre mois prochainement ensuivans;

Que lesdicts Estats tumbans d'accord avec le Sr Don Jehan, l'entier payement de la somme totale se fera devant la conclusion et ratification d'icelle pacification et accord, ou bien seront donnés douze ostagiers pour asseurance du payement, six de la noblesse et six bourgeois, six du costé des Estats et six de l'aultre;

Que l'intérest provenant du prest de ladicte somme sera comprins comme partie d'icelle;

Que le payement des vingt mille livres sterlins jà deu sera comprins èsdictes cautions pour estre faict comme dessus.

Faict à Windezor, le xxixe jour de septembre 1577.

(*Arch. de la Haye, Reg. Angleterre*, fol. 49.)

MMMDLXXXI.

Le comte de Leicester à William Davison.

(29 SEPTEMBRE 1577.)

Il serait bon que les États et le prince d'Orange insistassent près de la reine, afin de prévenir l'entrée des Français par l'envoi de troupes anglaises, dont le comte de Leicester prendrait volontiers le commandement.

I wrote lately to you by Monsieur Famar. Yet wold I not lett this messenger pass without revisiting you ageyn, having no new matter to wryte of, but styll requyring you to use your best meanes, so yt may be donne, to make them there know yt ys altogether donne for their owen most good that Hir Majesty may be persuaded from them, and specially the Prince, how necessary hit ys to have some of our nation forthwith to be sent, and not to tarry the coming fyrst of any other strangers, French or other, to invade them with Don John, and this must be sett down gravely and substancyally to Her Majesty by them, which as many persuasions as may be. And thus, wyshing good prosperity to the cause, which, I trust, wyll bring to us all bothe peace and long great-

ness, and myself most reddy and wylling to be an executor to the furtherance thereof, doo bid you farewell, with my harty salutations.

In some haste, this 29 of septembre.

P. S. I assure you the Marquis doth use himself here very dyscretly and modestly.

(*Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 3e série, t. III, p. 331.)

MMMDLXXXII.

Le Docteur Wilson à William Davison.

(Windsor, 29 septembre 1577.)

Il appuiera les réclamations personnelles de Davison et l'engage à ne pas perdre de vue les mesures à prendre contre les réfugiés anglais. — Succès probable du marquis d'Havré dans sa négociation.

Sir, I am gladde to heare of your wel doinges, and, although yow have not written to me of late (whereof I make no greate accownte, moche lesse wil I pyke a quarel), yet others that are our letters, and especiallie My Lord of Leycester hath geaven a verie good reaporte of yow to me, in which your wel doinge and careful dealinges for the welfayre of commune quietnes I do earnestlie wyshe your faithful contynuance, the frute whereof I hope yow shal reape to your good liking, al in good tyme.

I have humblie prayed My Lorde to joyne with me to gette yow in gyfte over and above your allowance 200li, more or lesse, whiche His Honour hath promysed to doe. Yf your dyet myght bee encreased, I would like it wel, and that yow had fullie myne allowance, becawse I knowe your charges of necessitie must be verie greate. I wil conferre also with Mr Secretarie Walsingham for your necessarie ayde and relief, and, yf yow woulde by your own writing declare unto me your greate expenses, I woulde shew the same perhappes eaven to the Queene's Majestie herselfe, that Her Highnes might the rather pitie your expenses.

The Marquesse behaviour and wysedome is highlie here esteemed, and for his demandes he is like to have the same as this bearer Mons. de Famars (of whome also the Queene and Consel make greate acownte) can more at large declare unto yow with all the circumstancies thereunto belonging, and therfore I referre yow to his reaporte. Remember to deale agaynst the rebels as I have written, and yow can not lose the rewarde of your travaile and take advise of the Prynce for your dealing in this behalfe,

unto whome I praie yow hartelie make knowen my faithfull affection and excuse my not writing at this tyme, sayinge that my deedes shal answere for me. And, when Mons. de Lyra cummeth (who here remayneth), I wil not fayle to write to His Excellencie at large.

I praye yow excuse me also to the Duke of Arschot, to Mons. de Hays, Mons. Lisevelt, and tel them and others that the Marquesse doth most honorable offices here for his cowntrie and I hope shal reape the frute thereof verie shortelie.

From the Cowrte at Wyndesore, this 29 of september 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 30, fol. 260.)

MMMDLXXXIII.

William Davison à Henri Killigrew.

(Fin septembre 1577?)

Ses nombreuses occupations. — Les négociations continuent avec don Juan; mais, lors même que la paix serait conclue, ce sera probablement le berceau d'une nouvelle guerre.

Sir, I will desier no better advocate to pleade in excuse of my silence hitherto then your owne opinion of me, which I am sure will cleere me of forgettfulnes. My man can tell you in what a laberinth of occupation I have lived synce myne arrivall and how especially at the tyme of his departure both myn eyes, hand and mynd were tyred as neyther of them was apt to doe his office in the wryting of one lyne more. But I have now stollen this leasure least you should in deede suspecte I did forget myself. I have by him sent over for my wife synce it is resolved I shall abid here. By hir I dare saye you understand er this how thankfully I accept th'offer of your kynseman to whom for your sake I wold be glad to do the good that myght deserve your thankes. I praye you, if your purpose hold in his respecte, to let him be ready to attend on my wife. I now thinke every daye a yere till I heare of hir safe arrivall, faring as a merchant that having all his riches in one adventure is never quiet till he see it safe in the port. If you be at London and she not, yet come thence, I praye you, Sir, hasten hir forward all you can that she were over er the season and weather grow to fowle. I have commaunded my man to provide at Dover some ship well appointed to wafte hir over; I beseich yow gyve him streight charge he omyt yt not whatsoever it cost, for I heare the sea doth swarme with pirats, and I knowe it wilbe perillous.

Yow long, I am sure, to heare what wilbecome of this new kindelid fire here betwene Don Jhon and the States, and truly I thinke it a hard matter to assure; they contynew still theire treaties and comunications, and we in the meane tyme lyve betwene hope and dowbt of a patched peace, which happen when it shall, if I be not much deceyved, will prove the seede of a new warr. Within two or three dayes we shall see what to trust to.

(*Record office, Cal.*, n° 1367.)

MMMDLXXXIV.

William Davison au comte de Leicester.

(Octobre 1577.)

Il attribue le silence du comte de Leicester à l'absence de toute résolution de la reine; il est à désirer que le marquis d'Havré lui fasse comprendre combien il importe de prendre une décision, non moins dans son propre intérêt que dans celui des États.

It may please Your Lordship. About 14 or 15 dayes since, I wrote unto Your Lordship, who may have understood what hath happened in the meane while by my laste to Mr Secretarie. Now, having occasion to dispatch my man, I would not forget to acknowledge my duty with a lyne or two, though it be so long since I had any letter from Your Lordship as I wote not whether I may impute it to any private offence conceaved against myself or to the alterations and uncertein proceeding of our publique busines, wherin Your Lordship may perhappes be loth to write till you have some subject agreable. For the first, as I wold be loth to offer Your Lordship the least cause, so I hope ther is not such apprehension; and for the second, though Her Majestie have so long suspended her resolution as hath greatly hindered the affaires here, yet, when she shall by the Marquis understand the generall state of theis countries, I hope she will take such a resolution as shalbe most necessary for them and proffitable for herself; but, byeause I have not tyme to discourse herof particulerly with Your Lordship, I humbly referr the same to that which I have written at more length to Mr Secretary.

Of news I have presently litle other then that [1]...

(*Record office, Papers of Holland*, vol. I, fol. 71.)

[1] La fin manque.

MMMDLXXXV.

William Davison au comte de Leicester.

(Bruxelles, 3 octobre 1577.)

Il a trouvé M. de Famars chez le prince d'Orange, à qui ses dépêches ont été communiquées. — Don Juan ne cache plus ses mauvaises intentions. — Il s'est retiré à Luxembourg en fortifiant toutes ses garnisons. — Les États sont prêts aux résolutions extrêmes. — Le prince d'Orange appelle de ses vœux l'arrivée de Leicester; mais, comme la reine sans doute ne voudra pas être longtemps séparée de lui, il serait bon qu'il amenât avec lui quelque personnage qui pût le remplacer à son départ, par exemple, le comte de Warwick ou Philippe Sidney. — Grand besoin d'argent. — Le prince d'Orange réunit les preuves des mauvais desseins des Espagnols contre l'Angleterre. — Envoi d'un autre mémoire des États.

My especiall good Lord, This after dinner, goinge up to visitt His Excellence, I fownd Monsieur de Famars niewlye arryved from owr Court, by whome I receavyd Your Lordships letter with niewes as confortable in myne owne particuler for the favorable interpretation of my poore service, as in publicq respectes acceptable to His Excellence, with whome I did ymmediatlye communicate the same, and so muche the more comminge so happelye as yt did to confront the niewes of His Alteze, his indisposition to peace now made cleere to all the world.

The opinion of the wisest was ever that all theis treaties and delayes on his part tended onelye to gayne tyme to make him selfe stronge and in the meane while to empeache their exploytinge of any thinge against them and to bringe his intelligence bothe at home and abroade to somme perfection : which havinge now, as yt seemeth, effected, he declares himselfe more openlye. For, in steade of accordinge the last articles, he hath retornyd the commissioners desperate of peace and doubtles of warre, which at his departure from them badd them looke for a disposition, which the copie of his answere to the States herewith accompanyed may sufficientlye bewraye. He is himselfe nowe retyred into Luxembourghe, leavinge a stronge guarryson in the towne of Namure and the guarde of the castell reenforced with 400 Spaniardes niewlye arryved there, and doinge the lyke in the rest of the places he holdeth. So as the States, now seinge manifestlye what to trust unto, and sorrye they have suffred them selves to be so longe abused, have fynallye resolvyd in a case of extremitie to practise an extreme remedye, since otherwise there is no hope left unto them, but with so muche the better corraige doo they resolve herein in that they fynde Her Majestye so graciouslye inclyned to

favour their just cause : a thinge that I hope will fall owte as happelye for Her Highnes salftie and owr peace as ymportant for their necessitie.

I fynd the Prince the most desyrous man in the worlde of Your Lordships comminge over, and yt ys the strenge he daylye harpes on, but as one carefull, I thinke, above all men of Your Honours welfare. He hath considered and discoursed with me at large of all the difficulties, one of the greatest whereof might be your longe absence from Court, which might perhappes breede as greate prejudice one waye as proffit another, knowinge how by your credytt and presence there all their causes have the better speede and successe. How beyt, to come over and remayne here a whyle to sett all thinges in good ordre and to bringe with Your Lordship somme suche qualyfyed person, as in case youe should be revoked, might be fytt to take the charge, he thought ytwo uld greatelye advaunce and countenaunce their cause (for he makes a greate dowbt that Her Majestie will not longe suffer Your Lordship on this syde, subjecte to the perils and incommodities of warre). In fyne, we fell to speake particularlye of persons to supplye Your Lordships roome, to the which I named my good Lordship of Warrick, Your Lordship's brother, or, if that might not be, Mr Phillip Sidney, both men so agreable to His Excellence as in a world I could not have made a choyce to his better contentmen, for the honorable opinion he hath both of the one and other; but he would have all referred to Your Lordship's owne direction uppon this poynt. We resolvyd that, as he had begonne, so would he dailye insist uppon the callinge of Your Lordship, as well to satisfie his longinge desyre to see and honour youe in person, as for the common wealthe's sake, which he is owt of dowbt shalbe singularlye relieved by your transportation The same poynt doo I muche stand uppon, wheresoever els I thinke yt may be to good purpose, perswadinge them in no wise to neglecte suche an opportunitie as is presentlye offred them, which they should so muche the rather apprehende, seinge their ennemy at their doores assisted with so mightie an ennemy as that of the Frenche, lyinge under their nose, readye everye minute to assau[lt] them, wishinge them to consider the perill of delayes and losse of opportunities, especiallye in welfaire where the beginninge of thinges are chieflye to be met withall and wherein one little advantaige loste doth many tymes overthrowe a whole cause. Which I provyd unto them by divers late examples fresh in their memorie, confirminge them bothe in opinion and desyre of Your Lordship's comminge, of whome not I allone, but His Excellence dothe in everye occasion speache so muche honour as doth increase that desyre of the best sorte to looke Your Lordship in the face, which I hope shalbe shortlye as muche to your owne credytt and honour as to their comforte and assistaunce; but hereof Your Lordship shall heare more particularly in my nexte.

Your Lordship would hardlye beleve how muche the Marquys' letters, ymportinge both his greate good intreatie and successe, did comfort them here, who I assure Your

Lordship were before halfe at their witte's ende, especiallye for the matter of monye, wherein their present lack is suche as, if yt be not all the sooner remedyed, might breede suche a confusion as would putt their matters in hazarde, consideringe both the tyme and humours they have to deale withall; but Her Majestie's extendinge this favour towardes them is a medsyn of no small vertue to salve all. Within two or three dayes we shall see whaf may be don here uppon the bondes to spare Her Majesties coffers, wherein, notwithstandinge, I dowbt the difficultie wilbe greate.

I am in hope verye shortelye to send Your Lordship an anatomye of the spanishe practises against us to the full confirmation of Hir Majestie in respecte of their meaninge and affections, somme generallities whereof I have all readye understood of His Excellence whoe is diligentlye occupyed in the rippinge open thereof. For such other particularities as we have presentlye, I referre youe presentlye to the withinclosed.

And because I meane to retourne Whitechurche very shortlye well instructed of all thinges, I will not now troble Your Honour with a longher letter, but here, prayinge for Your Lordships longe and prosperous lyff, most humblye take my leave.

At Bruxels, the III of october 1577.

Postscript. I herewith send Your Lordship the justification of the States, the first I could recover, wherein youe shall see the truth not undisguysed as yt is in that of His Alteze.

I would here speake one worde in my particular cause, but that I assure my selfe Your Lordship hath care of me, I darre affirme that amonge all the benefyted servauntes youe have, there is not one more devoted and ready to employe all that he hath in your service.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 31, fol. 5; *Brit. Mus., Galba, C.* VI, 1re p., fol 43.)

MMMDLXXXVI.

Laurence Tomson à William Davison.

(Windsor, 3 octobre 1577.)

Il est chargé par le comte de Leicester de lui exposer combien il serait utile que le prince d'Orange persuadât aux États d'offrir la Hollande et la Zélande à la reine d'Angleterre. — Il faut déjouer les intrigues des papistes et prévenir les desseins des Français.

Sir, Not forgettinge all good remembrance of heartie commendations, yow see by my master's of what importance and weight the matter is; I could wisse that

whole bodie were so sounde as that yow might deale with them all as yow wolde. But, because a great part of them are as yow know *pontificii*, a more warie walkinge is nedefull. The best and surest way is to deale first with the Prince, who can and will shew yow the best direction therein, both for the hope of the assurance itself, and for such persons as with whome yow may safety deale in this behalf. If the matter should be communicated indifferently with all the States, they might happely make some ungracious combination, either with such Catholiques as are there, to make them withdraw themselves from those partes, havinge some inklinge of such a pretence, or with the Spaniard abrode, and so make their peace at their owne pleasure and leave Her Majestie in the bryers. It were not amisse if yow coold thinke with your self also of some better way of assurance for Her Majestie and subjects that might of greater consequence to the King and further benefit to Her Majestie. What if she might in that case be assured of some of those provinces to be yelded into her handes if the King take that course of arrest? Holand and Zelande wold serve very wel, and they themselves not in worse case, and Her Majestie and subjects fully contented, and that King so encountred withall as he was not since the first time he had the governement over one man. If yow coold finde some meanes that the Prince might insinuate so much that such an offer might be made, it were better for all partes, and the business wold goe more roundly forwarde. For of the Spanishe countrise I doubt nothinge, and it is not unlikely that the King of France and he be entred into some such combination. The French beginneth pretely already; he hath made stay of fortie or fiftie sayle of ours, and used Her Majestie's subjects in them very evil. What the ende of it wilbe, yow shal understande by the next. If the King of Spaine, uppon intelligence that any secours is intended from hence for his rebelles, as he termeth them, as princes' matters are never kept so secret but they are quickely made knowen, shold fall to stay of our shippes that are there alredy and are now on the journey, as Lansac under the French King hath done, they wold say pretely to us to beate us with our owne roddes. And surely I cannot be perswaded that, havinge so good oportunitie uppon so good occasion as he imagineth this to be, he wil forsake to take the advantage and make Her Majestie tast of his good meaninge towardes her. Matters are gone so farre that it wil not be longe ere this fyre that hath lyen so longe smotheringe under the ashes, wil breake out into an open flame, and therfore it is not amisse for both partes to take all the best advantaiges they can. He wil do so, let us then provide for our selves the best we can. The matter of the marchants goods is uncertaine, and whether it be countervaileable or noe to ours I know not, but rather I thinke the contrarie; but of that that is, a great part wilbe no doubt withdrawen uppon this intelligence, there is no assurance so good as terra firma where yow may plant your foote to annoye your enemie more and profitt your self. This I say but by way of discourse as mutch passed betwixt His Honour and me, and

he was pleased I shold impart so muche with yow. Yow can gesse hereby what I meane. I leave the rest to your good conduct, who I am sure is no lesse carefull for Her Majestie in this behalf then the matter is of weight.

The Lord Jesus blesse yow with wisdome and all good direction to the perfectinge of your service and the benefit of his children, and use me, I pray yow, as your poore friende, wherein yow shall have occasion to employ me.

From the Court, in hast, at Windsor, the 3 of october 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 51, fol. 3.)

MMMDLXXXVII.

Le marquis d'Havré à Walsingham.

(Windsor, 4 octobre 1577.)

Au sujet des nouvelles reçues des Pays-Bas.

Monsr, Je vous renvoy les nouvelles venantes du Pays-Bas et vous remercie bien affectueusement de ce qu'il vous a pleu m'en faire part. Je croy que par le premier pourons estre plus amplement adverty. J'espère que par la présence de Monsr le Prince d'Orenges le tout se pourat conduire par une voye bien assurée et au bénéfice du pays : cependant convient que soyons autant sur nostre garde, et me semble que ce quy touche Maryenbourg, est quelque nouveau stratagème et que la contenance du Conte de Mansfelt démonstre ung signe manifeste de quelque résolution contre nous. Si j'ay quelque advertance, ne fauldray vous en participer, vous demeurant obligé de la peyne que prenez en mon endroict, et en récompanse vous feray service de très-bon cœur.

Pryant Nostre-Seigneur, Monsr, vous avoir en sa sainte garde.

De Winsoor, ce 4e de octobre 1577.

(*Record office, Pap. of Holland*, vol. 1.)

MMMDLXXXVIII.

William Davison à lord Burleigh.

(Bruxelles, 4 octobre 1577.)

La lettre de don Juan aux États montre assez qu'il ne veut pas de la paix. — La guerre sera cruelle et sanglante. — Cependant on est plein de confiance dans la présence du prince d'Orange et dans l'appui de la reine d'Angleterre. — Nouveau conseil d'État. — Le prince d'Orange réunit les preuves des projets des Espagnols.

My especiall good Lorde, I wrote unto Your Lordship by the laste poste a lyne or two signifieng the departure of the comissioners once againe to His Alteze, who are now returned with such fruict as was ever expected of their journeys, His Alteze, having now cleerly manifested his indisposition to peace, as by the copie of his laste letter to the States herewith accompanyed, may partly appeare unto you. He is retyred into Luxemburg, leaving the castle of Namure strongelie guardid, wherinto he hath put 400 Spanyardes newly arryved threre, doing the lyke in the towne and the rest of the places he holdeth, so as here resteth no other hope of peace, then such as the issue of a warr shall bring fourth : which there is no doubt wilbe blouddy and desperat. But the coming hither of the Prince (who caryes him selfe so wisely as he doth therby overcome his greatest ennemyes) and the gracious inclination of Her Majesty to favoure their good cause, doth put them here in good hope that His Alteze shall repent the renewing of theis troubles. They are now occupied in making a Counsell of the Estates to governe in this tyme wherin, if they follow th'advice of His Excellencie, they shall not fall in the errours which are yet daily commytted. Certein principall men among them are appointed to draw the instructions, which finished and coming to my handes I will not faile to imparte with Your Lordeship. To morow they go in hand with the matter of mony, about the recouvery wherof I doubt there wilbe difficulty; but, the case importing them so much as it doth, I make no question of doing their uttermost. Truly, My Lorde, they had no newes this twelve monethes that did more comfort them coming so happely in an extremity, as without the same they were in hard termes, having to content a compeny of mutynous souldiers whose dayly disorders growing cheiflie of want of pay cannot without tymely redres but breede great confusion, and they utterly unprovided presently to helpe it. I hope this favoure extended so seasonably shall breede in them as great a thankfullnes as to oure selves a suerty.

The Prince is about the discouvery of the whole plott layde in Spayne against our

State, which wilbe a thing of no small moment. He hath imparted somme generalities therof unto me, and hath promised to deliver me the autenticall proofes and originalls, which I think Your Lordship shall see with my next.

And thus having no further presently to trouble Your Lordship, I moste humbly take my leave.

At Bruxells, the IIIIth of october 1577.

Your Lordship shall receave herewith the justification of the States much more just then that of His Alteze.

What particularities have occurred here since my laste Your Lordship may see by the withinclosed.

(*Record office, Pap. of Flanders,* vol. 31, fol. 8.)

MMMDLXXXIX.

William Davison à Walsingham.

(Bruxelles, 4 octobre 1577.)

Même objet.

Sir, We have lyved a greate while betwene hope and dowbt of a patched peace, but the matter seemeth now determyned. The Commissioners retournyd yesternight from His Alteze with as little fruict as the former journyes yelded, save that they are now desperate of doinge any further good, a sufficient lykelyhood whereof Your Honour may see in the copie of his last answere to the States herewith accompaigned. He is retyred into Luxemborgh, leavinge a stronge gaurryson in the castell of Namure, renforced with 400 Spanyardes niewlye arryved there, doinge the lyke in the towne and the rest of the places he holdeth. So as here is nowe all hope of peace taken awaye and a resolute disposition on both sydes in this extremite to fall too their last and extremest remedy, wherein they doo here resolve with so muche the better courraige and hope in that they fynde Her Majestye so graciouslye inclyned to favour their just cause. The niewes whereof by Monsieur de Famars came so happelye to confront the reporte of the Commissioners successe as th'one did not so muche dismay them as th'other did releeve them. And, to assure Your Honour in treuth, withowt Her Majestye should have

tendred their present necessitie, they had stoode in very harde termes, especially in respecte of mony, the want whereof to satisfie their solgiars is cause of mutynies and other dangerous disordres amongst them. But this will come happelye to redresse all. They goo to morrowe in hande to trye what may be don uppon the bondes here, to spare, if yt may be, Her Majesties coffers, though I dowbt they shall fynde greate difficultie in recouveringe yt on this syde, but yt doth ymporte them soo muche as I thinke they will use auethoritie where intreatie will not satisfie.

For the callinge over of My Lord of Leicester, the Prince hath marvaylous good opinion, which he hath allready insisted on, and I am sure will goo fourwarde withall all that he may somme resolution wherein he hopes too effect shortelye. I doo wonder there should be any difficultie made of Her Majestye too discover herself in this cause which soo neerelye touche her, havinge seene so many proofes of the ill meaninge of Spayne against her. But all that she hath sene in that respecte (which is enouch to bewraye them, is (as I heare) nothinge in respecte of that as here in discoveringe, whereof I hope verye shortlye to send Her Majestye such an anatomie as I thinke shall fullye confirme the just jealosie and ill opinion of them and make her more resolute in provydinge for her owne salftie.

Your Honour can sufficientlye judge how muche yt behooveth to looke to Fraunce, whose neere concluded peace hath none other scope but to convert their furie on their neighbours. But the conmynge and diligent interteyninge of good intelligence among them will fall owt happelye too prevent their malyce. Me thinkes the jealousie of a State so happie and quyet as owrs should lett passe no advantage that might assure th'one and other. But Her Majestye must not be sparinge in triffles, if she will sett surely and avoyde th'expence of muche, but hereof under courrection.

By Whitechurche, whoe I intend to retourne within ij or iij dayes, Your Honour shalbe more particularlye informyd of the state of all thinges. In the meane while youe may see in the occurrentes herewith sent what hath passed since my last.

And havinge none other matter presentlye wherewith to occupie Your Honour, I will here most humblye take my leave.

At Bruxels, the iiij^th of october 1577.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 51, fol. 12.)

MMMDXC.

William Davison à Walsingham.

(Bruxelles, 4 octobre 1577.)

Nouvelles diverses. — Combats aux bords de la Meuse. — Arrivée du comte de Mansfeld à Luxembourg. — Retour d'Escovedo. — Départ du baron d'Aubigny. — Capitulation de Breda.

Sir, In my laste I advertised Your Honour of the departure of the Commissioners once agayne to His Alteze, who are now returnid desperat of any peace, as by the copie of his aunswer to the States herewith sent may appear unto you.

Before their coming from Namure, His Alteze was departid towardes Luxemburg, but leaving that towne and castle as in lyke sorte the rest of the holdes he hath strongelie guardid, an ill signe that he meaneth to abandon them but by compulsion.

Whilest the Commissioners were with him, Monsieur de Vers, nepveu and lieutenant to Monsieur Champagny, was passed over the Mase with his regiment and gone upp as farr as Carpen to kepe the passage betwene the country of Luxemborg and Ruremonde wheare Pollwielder lieth. Theare encouutering with certein compenyes of Dutches, Burgynois and Spanyardes to the nomber of 3,000, they not exceeding 1,200, made a hott skirmish with them, but *in fine* not able to sustayne the force of th'ennemy retyred in the best sort he could for the savegard of his compenyes, of whome he lost betwene 2 and 300 with four of his captaynes and all their baggage.

And about the same tyme one Mornow, a captain of light horsemen, appointed to attend uppon them, was in another parte invironed wheare he lay not farr of, and his men defeated, and him self shott thorow the shoulder.

Breda is not yet yelded, having agreed to all articles, save the delivery of their Coronel Fronsberg, for whome the Prince doth specially insist. The Count of Hollack, lieng before the towne, hath order to conclude with them, from whome the good newes therof is howerly attended.

One Captain Cornellys, a Scott, attempting to have made a trench harde under the wall on monday night last, was with three or four of his compeny slayne from the walles.

It is constantly reported that the Count de Mansfelt is arryved in Luxemborg with 1,200 horse to th'ayde of His Alteze.

The speech is hott of the preparation of the Duke of Lorrayne to assist His Alteze with 6,000 men.

Escovedo is newly arryved at Luxemburg out of Spayne with full resolution from His Catholique Majesty.

There is come by way of exchange from Lyons 400,000 crownes wherwith to begynn the warres.

The Baron d'Aubigny is departed towardes the French Court to diswade the King from assisting of His Alteze.

Which is in substaunce asmuch as hath happened since my laste, woorthie Your Honour's knowledge, of whome I moste humbly take my leave.

At Bruxells, the iiij^th of october 1577.

Postscript. Even now do I heare that Breda is yelded with the Coronell Fronsberg into the handes of the Prince. The conditions are that they shall have iij monethes paye, ij to be in present money and the third in cloth.

(*Record office, Pap. of Flanders,* vol. 31, fol. 14.)

MMMDXCI.

Nicolas Carenzoni aux États-généraux.

(Bruxelles, 5 octobre 1577.)

Moyens à employer pour obtenir à la Bourse d'Anvers les sommes pour lesquelles on a obtenu la garantie de la reine d'Angleterre et des marchands anglais.

Sa Majesté Réginale est contente en bénéfice de Vos Seigneuries donner son obligation et de la ville de Londres pour la somme de cent mille livres sterling à huict florins pour livre, montent à huit cent mille florins de XL gros parisis ; et davantage son intention est que les intérests soient compris en obligation principale, anssavoir que lesdicts deniers en icelle comprins monteront davantage oultre lesdicts huit cent mil florins.

Ceste forme d'obligation parci-devant a toujours esté en grande conséquence et crédict envers les marchans de la Bourse d'Anvers, en laquele obligation sont comprins et obligés toute la généralité des marchans de ladicte ville de Londres, comme encore les Marchans Aventuriers anglois trafliquans journellement en Anvers, en oultre les Marchans Stapuliers anglois traffiquans en laisnes en la ville de Bruges.

Biene ntendu que lesdicts marchans et aultres sont en icelle obligation stricte-

ment obligés en corps et biens hors la jurisdiction et distent d'Angleterre, comme aussy dedans le mesme royaulme.

Les seigneurs du conseil de Sa Majesté Réginale ont député pour traicter en cest endroict le s^r Thomas Gressant, agent pour sa Majesté, et moy Nicolas Carezoni pour par ensemble traicter pour le furnissement de l'argent.

Et voyans que Sa Majesté trouve convenable que iceulx soient promptement déboursés en Angleterre, d'aultant qu'il pourroit causer quelque altération entre ses subjects, avons par ensemble résolu pour le mieux et plus expédient que Messeigneurs prendront la dicte somme de huit cent mil florins en la Bourse d'Anvers à intérest et prix courant, pour le terme de quatre ou huit mois, selon que Messeigneurs seront plus accomodés ès assignations que ils entendent donner à Sadicte Majesté pour son indempnité.

Laquelle obligation ledict Nicolas Carenzoni auroit portée avec luy, mais comme l'on n'est pas encore asseuré de la forme que l'on prendra en Anvers avec les marchans, Monsieur le Secrétaire Walsingham nous a accordé qu'elle sera preste tousjours, quant nous en aurons affaire en grande diligence.

Mon advis en cest endroict et pour venir à résolution de ceste négociation seroit que de la part de Messeigneurs fussent députés deux personnes ou plus, lesquels se pouroient transporter en Anvers, le plus secrètement que faire se pourroit, en la compaignie du dict Nicolas Carenzoni, avec povoir et auctorisation de nos dicts seigneurs pour praticquer avec les principaulx marchans et de plus grand crédict en la ville d'Anvers, sans faire nul bruict pour ne point donner altération à la Bourse, estant la somme notable, et avec lesdicts marchans traicter séparément sur l'affaire et finalement leurs advis considérer, si huict ou dix marchans des principaulx ensemble ou chascun à part pourroit prendre sur le crédict ladicte somme de huit cent mil florins, selon les propositions que leur ferons, aux moindres intérests et plus grand avantage de Messeigneurs que l'on pourra faire, sachant fort bien qu'aux bonnes lettres ordinaires l'on trouve argent à ladicte Bourse à huict et neuf pour cent par an, voire, selon le cours de ladicte Bourse présentement, jusques à grosses sommes.

Ledict Carenzoni porte avec soy lettres de sa Sadicte Majesté dressées au gouverneur desdicts Marchans Aventuriers anglois en la ville d'Anvers, pour assister en tout ce qu'il leur plaira commander touchant cest affaires, et aussy une lettre au secrétaire desdicts marchans anglois, de mesme teneur.

Davantage Monsieur l'Anbassadeur d'Angleterre offre de venir par dechà de luy-mesmes en personne pour avancher ceste affaire, qui doibt estre traictée avec grande dextérité et le plus secrètement que faire se pourra, avec la plus grande accélération.

Et au cas que lesdicts marchans ne le vouldroient assister, fauldroit nécessairement

user d'auctorité telle que mesdicts Seigneurs trouveront le plus convenable, attendu que leur est présentée obligation plus que suffisante.

De Bruxelles, le 5e d'octobre 1577.

Il plaira à Messeigneurs avoir souvenance que Nicolas Carenzoni a obtenu la prorogation de Sa Majesté Réginale de vingt mil livres sterling qu'estoient à payer par tout le mois de décembre prochain, encore pour tout le mois de juin de l'an 78, ayant ledict Carenzoni esté cause de la première et seconde prorogation sans nul intérest gratis.

(*Bibliothèque royale à Bruxelles*, ms. 5884-5925, fol. 122.)

MMMDXCII.

Guillaume Sylvius à lord Burleigh (Analyse).

(ANVERS, 6 OCTOBRE 1577.)

Recalls the kindnesse of His Lordship, ten years before, when the writer dedicated to Elizabeth his work : « *Rerum Anglicarum libri quinque authore Guilielmo Neubrigensi.* » Desires to obtain privilege from the Queen that no one in England may print his « *Justifications.* » Is at present engaged in issuing them, by consent of the States-General, in seven languages, and amongst others, in english. His labour on the work. Sends certain copies of it to the Queen, and two to Burghley. His Lordship will learn the reform of affairs in Holland, and chiefly of the practices and execrable conspiracies of their common adversaries.

(*Calendar of Hatfield*, t. II, n° 481.)

MMMDXCIII.

Edward Woodshaw à lord Burleigh.

(BRUXELLES, 6 OCTOBRE 1577.)

Il espère obtenir le commandement d'une compagnie et offre ses services, soit dans les mesures à prendre contre les réfugiés anglais, soit pour intercepter leurs lettres.

Right honorable and my singuler good Lorde, my humble and bounden dutye remembryd. May hit please Your Honour to pardon my boldnes, in trobelynge the same wyth these my letters ; but the good zeele and serviable hart I bere (and have

alwais borne) unto Your Honour, makyth me the bolder, hopinge Your Honour wyll tayk hyt in good part, and from thence fourthe I wyll not troble Your Honour wyth my rude letters, because, affter havinge donne my dutye to my Lorde Embassador here, I have promyssed His Lordshipe to advertys hym of all souch news I shall lerne worthye to advertys Your Honour of, whome I knowe wyll not faile therin; and as conserninge my last letter sent to Your Honour, yf hit shall plese the same to commande me to performe any thinge therin wrytten, Your Honour shall be obayed, accordynge to my bounden dutye; and as here, I leve to troble Your Honour wyth them, because I knowe My Lorde Embassador hathe wrytten to Your Honour thereof as also this berar younge Mr Wynibanck can informe and advertys Your Honour therof. Most humblye besychinge Your Honour to tayke me for one of your obedient and fethfull servants, as, yf occasion shall ever sarve, Your Honour shall try the fethfull and serviable part I bere Your Honour.

I am in hope to obtain a charge of a companye lyght horsmen, the whych yff I obtain (accordinge to my last talk wyth My Lord Embassador) I trust to do the Quenes Majestie and Your Honour as good servis as to the States here; for, as I knowe very well that dyvars of Her Majestis enemis do travell and come in post and otharwais, some throwe France, othars throwe Borgonia and Savoye, ar well out of Spaine as from Rome douslye, bothe Spaniardes and Skotts, as for prinsipalst the ij brothers the Hamelltons, as also Stucklye, Norton and his son wyth othars, the whych ar as well knowen to me as tho' I were contynewellye wyth them, besydes the takynge of all souche letters as shall come out of those partis, ethar to My Ladye of Northumberlande, Mr Copley, Doctor Parker, Mr Martinfelde or any othars of Lovaine, to the discoverye of all there practeses or dealynges, for those frontyrs ar better knowen to me bothe betwyxt France and Luzenbourghe, as the frontyres of Loraine and Savoye then my owne contre. So that, yf Your Honour have ethar good openion of me or wolde that I showlde hassarde my lyff to do the Quenes Majestie and Your Honour servis (as I desyar nothinge in this worlde more), that hit wolde plese Your Honour to wryt your letters to my Lorde Embassadour for the obtaininge of the sayd charge. As the comen brute ys here that there commithe ovar a good noumbre of Ynglyshmen to serve here, I trust to be a good helpe to them in these contres, and wyll be glade to do them servis, and the rather for Your Honours sayke.

Thus leavynge to troble youe any further, I desiar Your Honour to pardon my boldnes, and I shall not fayle but to praye contyneuallye for Your Honours heylthe wythe increse of honour to the contentation of your noble hartes desyar.

Wrytten in hast from Bruxeles, this syxt of octobre 1577.

(*Record office, Dom. pap., Add.*, vol. 25, n° 38.)

MMMDXCIV.

William Davison à Walsingham.

(Bruxelles, 8 octobre 1577.)

Il a entretenu le prince d'Orange de la crainte conçue par la reine de voir les navires anglais retenus en Espagne si elle intervenait dans les Pays-Bas et de son désir de voir les États élever leurs garanties dans la même proportion. — Étonnement du prince d'Orange qui considérait les négociations comme conclues et qui ne croit point qu'on puisse donner des villes en garantie. — A son avis, le mieux serait de faire revenir les navires anglais d'Espagne. — Le prince d'Orange ne peut pas seul résoudre une question si importante. — Emprunt négocié à Anvers. — L'union des États n'est pas assez complète pour que la Hollande et la Zélande consentent à se remettre comme gage pour les obligations des autres provinces.

Sir, Yesternight betweene tenn and eleven of the clock I receyved Your Honour's letter by my man touching th'assuraunce demaunded for the shippes and goodes of our marchauntes now in Spayne, wherwith I ymediatly repaired to the Courte, but finding that His Excellencie was abroade at supper with the Duke of Arschot and that it would be very late er he came home, I thought best to returne agayne this morning: which I did, having some good opportunity to break the matter at full length unto him, who at the first was not a litle astonished at the propounding of this newe difficulty untouched before either by the letters of the Marquis, by Monsieur de Famars or Carington, considering they were now at the point of concluding their negociations. Howbeit, when I had particulerly opened unto him the great hazard and perill wherin Her Majestie should imbark her self for their cause, namely in respect of the nomber of shippes, marriners and wealth of her subjectes now in Spayne, which uppon knowledge of her inclination to assist them here might be arrested and detayned to th'infinit prejudice of her marchauntes perticulerly and her whole realme generally, the value of them admounting to double asmuch as their desired assistaunce, he confessed the matter was very just and reasonable, but accompanyed with so great difficulties as he could not tell what to aunswer. For, to propound the same among the States now that uppon the letters of the Marquis and negociations of the others they have proceeded so farr and grounded them selves uppon the succours of Her Majesty, it would breede a marvaillous astonnishment, and not to satisfie Her Highnes, might perhapps alien her, and so bring them selves into woorse state then before; but, for the value of 100,000[li] lent, to desier assuraunce for 400,000, he thought would prove a matter of very hard digestion amongst them, besides that he saw not what caution the States

could give Her Highnes for the same. For the wealth of the Spanyardes and Italiens was insufficient to aunswer the 10th parte of suche a value, and to deliver any towne or townes into Her Majesties handes uppon such a condition, he thought a thing hard or rather impossible to bring them to. And so as in somme he could not tell in the world what to say more unto me, but that he would carefullie consider of it and do the best and uttermost that lay in him to procure Her Majesties full contentement, wishing in the meane tyme that the shipping were with all possible dilligence revoked, making no doubt of perill in their stay, howsoever thinges go. This in substaunce passed betwene His Excellencie and me this morning, and I assure myself he will not neglect it, though, to speake truly, being here but as a privat man without authoritie, direction or voice among them, other then with the x or xij nobles of Brabant, which make but one voice, and in all their consultations here thinges being over ruled by nomber and not allwayes by reason (for the greater doth comonly master the better parte), he cannot be able to do as he would. So as what to assure Your Honour I cannot yet tell, but I will, God willing, be dilligent at his elbow every day to see what may be done and to urge some resolution (though Your Honour knoweth a matter of this qualite and moment cannot be hastely concluded, especially amongst a multitude of so many and different heades and humours). And, assoone as I shall have any certeinty to write in this behaulf, Your Honour shalbe (God willing) dilligently advertised.

In the meane while I have thought good with thus much to returne my man bycause I would not hold Your Honour long in suspence, and so for this tyme moste humbly take my leave.

At Bruxells, the viij° of october 1577.

Postscript. I have not thought it good (following therin the counsell of His Excellencie) to break this matter with any but himselfe, who within a day or two shalbe able to sound them and geve me some satisfaction. In the meane while, they have, uppon the letters and comission brought them by Monsieur de Famars and Carrington, deputed certein among them selves to repaier to Andwarpe about the provision of mony, which being so farr advaunced, I see not well how it may be either altered or stayed, but with some notable inconvenience, wherof Your Honours there can judge well ynough.

I would have propounded to His Excellencie the matter of Holland or Zealand for caution, but th'assuraunce betwene them and the rest of the provinces is not yet such as they would become a pledge for the whole, howbeit I will sounde the matter by circumstaunces and do myne uttermost in that or some other sort to compasse Her Majestie's satisfaction.

(*Record office, Pap. of Flanders*, vol. 31, fol. 21.)

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

INTRODUCTION i

3222. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 3 novembre 1576. . 1

3223. — James Harvie aux États-généraux. Londres, 4 novembre 1576. . . 3

3224. — Le ministre Villiers à Walsingham. Middelbourg, 6 novembre 1576 . 4

3225. — Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre. Middelbourg, 7 novembre 1576 6

3226. — Le prince d'Orange aux lords du Conseil privé. Middelbourg, 7 novembre 1576 7

3227. — Note de Villiers sur les négociations avec le prince d'Orange. 7 novembre 1576 9

3228. — Les magistrats de la ville de Bruges à la reine d'Angleterre. Bruges, 7 novembre 1576 12

3229. — Thomas Heton à Walsingham. Anvers, 10 novembre 1576 . . . . *ib.*

3230. — Les Marchands Aventuriers aux lords du Conseil privé. Anvers, 10 novembre 1576 13

3231. — Instructions données par le roi à don Juan. Madrid, 11 novembre 1576 15

3232. — Note jointe aux instructions précédentes. Madrid, 11 novembre 1576. 22

3233. — Discours adressé à la reine d'Angleterre par M. d'Aubigny. 11 novembre 1576 23

3234. — La reine d'Angleterre aux États-généraux. Hamptoncourt, 12 novembre 1576 25

3235. — La reine d'Angleterre aux États-généraux. Hamptoncourt, 12 novembre 1576 . . . . . *ib.*

3236. — La reine d'Angleterre aux États-généraux. Hamptoncourt, 12 novembre 1576 26

Pages.
3237. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 13 novembre 1576. . 27
3238. — Le comte de Lalaing au Docteur Wilson. Gand, 13 novembre 1576 . 29
3239. — Réponse du duc d'Arschot aux questions de l'ambassadeur d'Angleterre. Bruxelles, 14 novembre 1576. 30
3240. — Réplique adressée par le Docteur Wilson au duc d'Arschot. Bruxelles, 14 novembre 1576 31
3241. — Jacques Taffin au Secrétaire Walsingham. Londres, 15 novembre 1576. 32
3242. — Le prince d'Orange aux lords du Conseil privé. Middelbourg, 16 novembre 1576 33
3243. — Le comte de Lalaing à la reine d'Angleterre. Gand, 16 novembre 1576. *ib.*
3244. — Requête présentée à Jérôme de Roda par le Docteur Wilson. 17 novembre 1576 34
3245. — Le Docteur Wilson aux lords du Conseil privé. 19 novembre 1576. . 35
3246. — Réponse de Roda au Docteur Wilson. 19 novembre 1576 43
3247. — Jacques Taffin au Secrétaire Walsingham. Londres, 19 novembre 1576 44
3248. — Jacques Taffin au bailli de Dunkerque. Londres, 20 novembre 1576. 46
3249. — Thomas Wilson à la reine d'Angleterre. Anvers, 20 novembre 1576 . 47
3250. — Les lords du Conseil privé au prince d'Orange (Extrait). Vers le 20 novembre 1576. 50
3251. — Requête de Jacques Taffin. Vers le 20 novembre 1576 51
3252. — Réponse du Conseil privé. Vers le 20 novembre 1576 52
3253. — Note adressée à Walsingham. Vers le 25 novembre 1576 53
3254. — Requête des marchands d'Ipswich au Conseil privé. Fin de novembre 1576? 54
3255. — Jacques Taffin aux lords du Conseil privé. Fin de novembre 1576? . 55
3256. — Avis des Pays-Bas. Anvers, fin de novembre 1576? 56
3257. — Avis des Pays-Bas. Décembre 1576 57
3258. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. 3 décembre 1576 60
3259. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 3 décembre 1576 . . 62
3260. — Thomas Wilson au comte de Leicester. Bruxelles, 3 décembre 1576. 66
3261. — Pouvoirs donnés à M. de Sweveghem. Bruxelles, 4 décembre 1576 . 70
3262. — Les États-généraux à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 4 décembre 1576. 72
3263. — Les États-généraux à lord Burleigh. Bruxelles, 4 décembre 1576 . . *ib.*
3264. — Le Docteur Wilson au comte de Leicester. Bruxelles, 5 décembre 1576. 73
3265. — Le Docteur Wilson au comte de Leicester. Bruxelles, 6 décembre 1576. 74
3266. — Le Docteur Wilson à Jérôme de Roda. Bruxelles, 7 décembre 1576. 76
3267. — Avis des Pays-Bas. Anvers, 7 décembre 1576 77
3268. — Don Juan à la reine d'Angleterre. Luxembourg, 8 décembre 1576 . 79

Pages.

3269. — Instructions données par don Juan à M. de Gastel. Luxembourg, 8 décembre 1576 79
3270. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 8 décembre 1576 . . 81
3271. — Les États-généraux à M. de Sweveghem. Bruxelles, 9 décembre 1576. 82
3272. — Gaspard Schetz à Thomas Gresham. Bruxelles, 13 décembre 1576 . 83
3273. — La reine d'Angleterre à don Juan. Hamptoncourt, 14 décembre 1576. 84
3274. — Instructions données à Edward Horsey. 14 décembre 1576 85
3275. — Note d'Edward Horsey. 14 décembre 1576 90
3276. — Le Docteur Wilson à don Juan. Bruxelles, 15 décembre 1576. . . 92
3277. — Avis des Pays-Bas. Vers le 15 décembre 1576. 93
3278. — Don Juan au Docteur Wilson. Bastogne, 17 décembre 1576 . . . 94
3279. — Les États-généraux à M. de Sweveghem. Bruxelles, 19 décembre 1576. 95
3280. — M. de Sweveghem au comte de Sussex. Kingston, 21 décembre 1576 . 96
3281. — Fogaça à don Juan (Extrait). 21 décembre 1576 97
3282. — La reine d'Angleterre aux États-généraux. Hamptoncourt, 22 décembre 1576 98
3283. — M. de Sweveghem au Secrétaire Walsingham. Londres, 23 décembre 1576 . . . . . *ib.*
3284. — M. de Sweveghem aux États-généraux. Londres, 24 décembre 1576 . 99
3285. — La reine d'Angleterre au comte de Sussex. Hamptoncourt, 26 décembre 1576 101
3286. — Thomas Wilson au comte de Leicester. Bruxelles, 27 décembre 1576. 102
3287. — M. de Sweveghem à Walsingham. Londres, 28 décembre 1576 . . 105
3288. — Avis des Pays-Bas. Marche-en-Famène, 28 décembre 1576 106
3289. — M. de Sweveghem à Walsingham. Londres, 29 décembre 1576 . . 107
3290. — Edward Horsey à lord Burleigh. Marche-en-Famène, 29 décembre 1576 108
3291. — Edward Horsey à Walsingham. Marche-en-Famène, 29 décembre 1576. 110
3292. — M. de Sweveghem aux États-généraux. Londres, 30 décembre 1576 . *ib.*
3293. — Le Docteur Wilson au comte de Leicester. Bruxelles, 30 décembre 1576. 111
3294. — Le Docteur Wilson aux lords du Conseil privé. Bruxelles, 30 décembre 1576 113
3295. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 30 décembre 1576. . 116
3296. — Avis des Pays-Bas. 30 décembre 1576 119
3297. — Avis des Pays-Bas. Bruxelles, 30 décembre 1576 123
3298. — Les lords du Conseil privé au Docteur Wilson. Hamptoncourt, 30 décembre 1576 124
3299. — Avis des Pays-Bas. Fin de décembre 1576 127

Pages.
3300. — Note adressée par le Docteur Wilson aux États-généraux. Janvier 1577. 127
3301. — Instructions secrètes pour certains gentilhommes. Janvier 1577 . . 128
3302. — M. de Sweveghem aux États-généraux. Londres, 1er janvier 1577 . . 129
3303. — Don Juan à la reine d'Angleterre. Marche, 2 janvier 1577 . . . . *ib.*
3304. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 2 janvier 1577 . . . 131
3305. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 2 janvier 1577 . . . 133
3306. — Instructions pour M. de Gastel. Marche, 4 janvier 1577 135
3307. — M. de Sweveghem aux États-généraux. Dunkerque, 5 janvier 1577 . 136
3308. — Don Juan à la reine d'Angleterre. Marche, 5 janvier 1577 . . . . *ib.*
3309. — Heerlinck au comte de Leicester. Bruges, 5 janvier 1577 137
3310. — Communication faite par l'Ambassadeur d'Angleterre aux États-généraux. Bruxelles, 8 janvier 1577 138
3311. — Les États-généraux au comte de Leicester. Bruxelles, 9 janvier 1577. 139
3312. — Les États-généraux à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 10 janvier 1577. *ib.*
3313. — Les États-généraux au comte de Leicester. Bruxelles, 10 janvier 1577. 140
3314. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 11 janvier 1577 . . *ib.*
3315. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruges, 12 janvier 1577 . . . 142
3316. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 14 janvier 1577 . . 143
3317. — Relation de M. de Sweveghem. Bruxelles, 15 janvier 1577 145
3318. — La reine d'Angleterre à don Juan. Hamptoncourt, 17 janvier 1577 . 147
3319. — Les États-généraux à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 18 janvier 1577. 148
3320. — Déclaration des États-généraux. Bruxelles, 18 janvier 1577. . . . 149
3321. — La reine d'Angleterre aux États-généraux. Hamptoncourt, 18 janvier 1577 150
3322. — Le comte de Leicester aux États-généraux. Hamptoncourt, 18 janvier 1577 151
3323. — Le ministre Villiers à Walsingham. Londres, 18 janvier 1577 . . . *ib.*
3324. — Promesse des États-généraux. Bruxelles, 19 janvier 1577 153
3325. — M. de Sweveghem à Walsingham. Bruxelles, 19 janvier 1577 . . . 154
3326. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 23 janvier 1577 . . 155
3327. — Thomas Copley au Docteur Wilson. 23 janvier 1577. 156
3328. — La reine d'Angleterre à don Juan. Hamptoncourt, 24 janvier 1577 . 157
3329. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 24 janvier 1577 . . 158
3330. — Don Juan à la reine d'Angleterre. Huy, 27 janvier 1577. 161
3331. — Jean de Boisschot à Walsingham. Bruxelles, 27 janvier 1577 . . . 162
3332. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 28 janvier 1577 . . *ib.*
3333. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 28 janvier 1577 . . 163
3334. — Les États-généraux à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 31 janvier 1577. 166

Pages.
3335. — Les États-généraux au comte de Leicester. Bruxelles, 31 janvier 1577. 167
3336. — Jacques Taffin à M. Tomson. Londres, 31 janvier 1577 168
3337. — La reine d'Angleterre à don Juan. Hamptoncourt, février 1577 . . 169
3338. — Le prince d'Orange au Docteur Wilson. Middelbourg, février 1577 . 171
3339. — Les marchands anglais d'Anvers au prince d'Orange. Février 1577 . 172
3340. — Les marchands anglais d'Anvers au Conseil de Zélande. Février 1577. *ib.*
3341. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 1er février 1577 . . *ib.*
3342. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 1er février 1577 . . 175
3343. — Jacques Taffin à M. Tomson. 4 février 1577 . . . . . *ib.*
3344. — Le ministre Villiers à Walsingham. Londres, 4 février 1577 . . . 177
3345. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 5 février 1577 . . . 178
3346. — Henri Agylæus à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 5 février 1577 . . 179
3347. — Requête du Docteur Wilson. 9 février 1577 181
3348. — Les États-généraux à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 9 février 1577. 182
3349. — Philippe de Marnix au Secrétaire Walsingham. Middelbourg, 9 février 1577. 183
3350. — Les États-généraux au prince d'Orange (Analyse). Bruxelles, 9 février 1577 184
3351. — Les États-généraux aux magistrats des villes de Bruxelles, Gand, Bruges, Nieuport, Dunkerque et Middelbourg. Bruxelles, 9 février 1577 . . . . . *ib.*
3352. — Instructions données par le prince d'Orange à M. de Famars. Middelbourg, 10 février 1577. 185
3353. — Abrégé des instructions de M. de Famars. 10 février 1577 192
3354. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 10 février 1577 . . 195
3355. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 10 février 1577. . . 196
3356. — Walsingham (?) à Jacques Taffin (Extrait). Vers le 10 février 1577 . 198
3357. — Le Conseil de Zélande aux marchands anglais d'Anvers (Analyse). Middelbourg, 13 février 1577 199
3358. — Le prince d'Orange aux marchands anglais d'Anvers (Analyse). Middelbourg, 14 février 1577. . . . . *ib.*
3359. — Antonio de Guaras à don Juan (En chiffre). Londres, 15 février 1577. 200
3360. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 15 février 1577 . . 202
3361. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 15 février 1577. . . 203
3362. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 16 février 1577. . . 205
3363. — Le Docteur Wilson à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 18 février 1577. 207
3364. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 19 février 1577 . . 210
3365. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 19 février 1577. . . 211

Pages.
3366. — Avis des Pays-Bas. Bruxelles, 20 février 1577 213
3367. — Avis des Pays-Bas. Bruxelles, 20 février 1577 214
3368. — Lettre de garantie donnée par les États-généraux. Bruxelles, 22 février 1577. 215
3369. — La reine d'Angleterre à don Juan. Westminster, 23 février 1577 . . *ib.*
3370. — Réponse de la reine d'Angleterre à M. de Gastel. 25 février 1577. . 216
3371. — Le Docteur Wilson à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 25 février 1577. 218
3372. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 25 février 1577 . . 222
3373. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 25 février 1577. . . 223
3374. — Avis des Pays-Bas. Bruxelles, 27 février 1577 224
3375. — La reine d'Angleterre à don Juan. Westminster, 28 février 1577 . . 225
3376. — Le comte de Lalaing au Docteur Wilson. Wavre-Notre-Dame, 28 février 1577 226
3377. — M. de Sweveghem au Docteur Wilson. Fin de février 1577. . . . 227
3378. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. 1er mars 1577 228
3379. — Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham. Bruxelles, 1er mars 1577 229
3380. — Les lords du Conseil privé au prince d'Orange. 4 mars 1577 . . . 232
3381. — Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham. Bruxelles, 5 mars 1577. *ib.*
3382. — Don Juan à la reine d'Angleterre. Louvain, 7 mars 1577 233
3383. — Le comte de Leicester au prince d'Orange. Westminster, 7 mars 1577. 235
3384. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 10 mars 1577 . . . 236
3385. — Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham. Bruxelles, 10 mars 1577 237
3386. — Philippe de Marnix au Docteur Wilson. Middelbourg, 12 mars 1577. 239
3387. — Le Docteur Wilson au Conseil d'État. Bruxelles, 15 mars 1577 . . *ib.*
3388. — Avis des Pays-Bas. Bruxelles, 15 mars 1577 240
3389. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 17 mars 1577 . . . 241
3390. — Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham. Bruxelles, 17 mars 1577 242
3391. — La reine d'Angleterre à don Juan. 18 mars 1577 244
3392. — La reine d'Angleterre à l'évêque de Liége. Westminster, 18 mars 1577. 246
3393. — Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham. 21 mars 1577. . . 247
3394. — Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham. Bruxelles, 21 mars 1577 249
3395. — Edward Horsey à don Juan. 22 mars 1577 . . . . . *ib.*
3396. — Le Docteur Wilson au comte de Leicester. Bruxelles, 22 mars 1577. 250
3397. — Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham. Bruxelles, 22 mars 1577. 251

Pages.
3398. — Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham. Bruxelles, 24 mars 1577 252
3399. — M. d'Esquerdes à *** (En chiffre). Avril 1577 ? 253
3400. — Instructions adressées au Docteur Wilson. Vers le 1er avril 1577 . . 254
3401. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 5 avril 1577 . . . 257
3402. — Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham. Bruxelles, 5 avril 1577. 259
3403. — Antonio Fogaça à don Juan. 11 avril 1577 261
3404. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 18 avril 1577 . . . 264
3405. — Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham. 18 avril 1577 . . . 266
3406. — Avis des Pays-Bas. Bruxelles, 18 avril 1577. 270
3407. — Le Docteur Wilson au prince d'Orange. 19 avril 1577 273
3408. — Le Docteur Wilson à M. Somers. Bruxelles, 20 avril 1577 274
3409. — Le prince d'Orange à lord Burleigh. Dordrecht, 23 avril 1577. . . 275
3410. — Le prince d'Orange à M. Davison. Dordrecht, 23 avril 1577 . . . *ib.*
3411. — Jacques Taffin à M. Davison. Dordrecht, 24 avril 1577 276
3412. — Le Docteur Wilson à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 1er mai 1577 . 277
3413. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 1er mai 1577 . . . 284
3414. — Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham. Bruxelles, 1er mai 1577. 286
3415. — Antonio de Guaras à don Juan. 6 mai 1577. 289
3416. — Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham. Bruxelles, 6 mai 1577. 291
3417. — Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham. Bruxelles, 8 mai 1577. *ib.*
3418. — Le comte de Leicester au prince d'Orange. Greenwich, 8 mai 1577 . 294
3419. — Le comte de Leicester à la princesse d'Orange. Greenwich, 8 mai 1877. 295
3420. — Note du duc palatin Jean-Casimir (Analyse). Lauterbourg, 8 mai 1577. *ib.*
3421. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 11 mai 1577. . . . 296
3422. — Le comte de Leicester au prince d'Orange. Greenwich, 12 mai 1577. 298
3423. — Thomas Coppley au Docteur Wilson. Louvain, 14 mai 1577 . . . 299
3424. — Le Docteur Wilson au comte de Leicester. 18 mai 1577. 300
3425. — Avis du Conseil d'État sur certaines requêtes de l'ambassadeur de la reine d'Angleterre. Bruxelles, 21 mai 1577 305
3426. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Anvers, 24 mai 1577 306
3427. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Anvers, 28 mai 1577 307
3428. — *** à Walsingham (Analyse). Anvers, 31 mai 1577 309
3429. — Relation de Philippe Sidney sur sa négociation avec le prince d'Orange. Fin de mai 1577. . . . . *ib.*
3430. — Antonio Fogaça à don Juan (Extrait). 1er juin 1577 315
3431. — Antonio de Guaras à don Juan. 1er juin 1577 . . . . . *ib.*
3432. — Le prince d'Orange au Docteur Wilson. Dordrecht, 1er juin 1577. . 318

Pages.
3433. — Le Docteur Wilson aux États-généraux. 1er juin 1577 319
3434. — Avis des Pays-Bas. 1er juin 1577 320
3435. — Le prince d'Orange à la reine d'Angleterre. Dordrecht, 2 juin 1577 . 321
3436. — La princesse d'Orange à la reine d'Angleterre. Dordrecht, 2 juin 1577. 322
3437. — Le prince d'Orange à Walsingham. Dordrecht, 2 juin 1577 . . . 323
3438. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 3 juin 1577. . . . *ib.*
3439. — Don Juan à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 5 juin 1577 325
3440. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 8 juin 1577. . . . 326
3441. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Bruxelles, 8 juin 1577 327
3442. — Réponse des États-généraux à l'ambassadeur d'Angleterre. Bruxelles, 10 juin 1577. 333
3443. — Le Docteur Wilson à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 11 juin 1577 . 335
3444. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 11 juin 1577 . . . 339
3445. — Le Docteur Wilson au Secrétaire Walsingham. Bruxelles, 11 juin 1577. 340
3446. — Les États-généraux à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 12 juin 1577 . 341
3447. — Les États-généraux au vicomte de Gand. Bruxelles, 12 juin 1577 . . 342
3448. — Instructions données au vicomte de Gand. Bruxelles, 12 juin 1577 . *ib.*
3449. — Propositions du prince d'Orange au sujet d'une alliance à conclure avec l'Angleterre. 12 juin 1577 344
3450. — Le Docteur Wilson à M. de Sweveghem. Bruxelles, 12 juin 1577. . 346
3451. — Don Juan au vicomte de Gand. Malines, 14 juin 1577 . . . . . *ib.*
3452. — Don Juan au vicomte de Gand. Malines, 15 juin 1577 348
3453. — La reine d'Angleterre à don Juan. Greenwich, 17 juin 1577 . . . 349
3454. — La reine d'Angleterre aux États-généraux. Greenwich, 17 juin 1577 . *ib.*
3455. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Bruxelles, 19 juin 1577 . . . 350
3456. — Le Docteur Wilson à M. de Sweveghem. Bruxelles, 19 juin 1577. . 353
3457. — William Melvill à Davison. Delft, 19 juin 1577 . . . . . *ib.*
3458. — Le vicomte de Gand à don Juan. Londres, 21 juin 1577. 355
3459. — Note sur la mission du vicomte de Gand. Vers le 21 juin 1577 . . 356
3460. — Instructions données par la reine d'Angleterre à Daniel Rogers. Vers le 22 juin 1577 . . . . . *ib.*
3461. — Le vicomte de Gand à don Juan. Londres, 23 juin 1577 362
3462. — La reine d'Angleterre au prince d'Orange. Greenwich, 23 juin 1577. 363
3463. — La reine d'Angleterre à la princesse d'Orange. Greenwich, 23 juin 1577 364
3464. — La reine d'Angleterre au duc palatin Casimir. Greenwich, 23 juin 1577. 365
3465. — Discours adressé par le vicomte de Gand à la reine d'Angleterre. Greenwich 24 juin 1577 366

Pages.
3466. — Le vicomte de Gand à don Juan. Londres, 26 juin 1577. 370
3467. — La reine d'Angleterre à don Juan. Vers le 26 juin 1577. 371
3468. — M. de Sweveghem au Docteur Wilson. Lichtervelde, 27 juin 1577 . 372
3469. — M. de Sweveghem aux États-généraux. Lichtervelde, 28 juin 1577 . 373
3470. — Le Docteur Wilson à Walsingham. Malines, 28 juin 1577 375
3471. — Réplique de l'ambassadeur d'Angleterre. Bruxelles, 28 juin 1577 . . 376
3472. — Don Juan au vicomte de Gand. Malines, 29 juin 1577 377
3473. — Fogaça à don Juan (Extrait). 29 juin 1577 378
3474. — Mémoire présenté par le vicomte de Gand à la reine d'Angleterre. Greenwich, 30 juin 1577 . . . . . *ib.*
3475. — Réponse de la reine d'Angleterre au vicomte de Gand. Juillet 1577 . 379
3476. — *** à Edward Horsey. Juillet 1577 381
3477. — *** au Docteur Wilson. Juillet 1577 382
3478. — *** au Docteur Wilson. Juillet 1577 . . . . . *ib.*
3479. — Le vicomte de Gand aux États-généraux. Londres, 2 juillet 1577 . . 383
3480. — Don Juan à la reine d'Angleterre. Malines, 3 juillet 1577 384
3481. — La reine d'Angleterre à don Juan. Greenwich, 3 juillet 1577 . . . 385
3482. — M. de Famars à Davison. Alckmaar, 3 juillet 1577 . . . . . *ib.*
3483. — Les États-généraux à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 6 juillet 1577 . 387
3484. — Le Baron de Hèze à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 6 juillet 1577 . 388
3485. — M. de Champagney à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 6 juillet 1577 389
3486. — M. de Champagney au comte de Leicester. Bruxelles, 6 juillet 1577 . 390
3487. — Fogaça à don Juan (Fragment). 6 juillet 1577 391
3488. — Avis des docteurs Lewis et Aubrey. 6 juillet 1577. . . . . *ib.*
3489. — Antonio de Guaras à don Juan. Londres, 7 juillet 1577 . . . . . *ib.*
3490. — Le Docteur Wilson à ***. Anvers, 7 juillet 1577 392
3491. — La reine d'Angleterre aux États-généraux. Greenwich, 8 juillet 1577. 395
3492. — Le vicomte de Gand à don Juan. Saint-Omer, 11 juillet 1577 . . . 396
3493. — Daniel Rogers au comte de Leicester. Hoorn, 20 juillet 1577 . . . *ib.*
3494. — Daniel Rogers à Walsingham. Hoorn, 20 juillet 1577 405
3495. — Le Docteur Wilson à lord Burleigh. Richmond, 24 juillet 1577 . . 414
3496. — Daniel Rogers à Walsingham. Enckhuyzen, 24 juillet 1577 . . . 416
3497. — Daniel Rogers à Walsingham. Enckhuyzen, 24 juillet 1577. . . . 424
3498. — Daniel Rogers au comte de Leicester. 26 juillet 1577. 429
3499. — Daniel Rogers à lord Burleigh (Analyse). 26 juillet 1577 431
3500. — Daniel Rogers à Walsingham. Enckhuyzen, 26 juillet 1577. . . . 432
3501. — Avis des Pays-Bas. Bruxelles, 26 juillet 1577 435

Pages.

3502. — Instructions données par la reine d'Angleterre à William Davison. 27 juillet 1577 436
3503. — La reine d'Angleterre à don Juan. Richmond, 27 juillet 1577 . . . 438
3504 — La reine d'Angleterre aux États-généraux. Richmond, 27 juillet 1577 . 439
3505. — Le prince d'Orange au duc Casimir. Enckhuyzen, 27 juillet 1577. . 440
3506. — Avis des Pays-Bas. Bruxelles, 28 juillet 1577 . . . . . *ib.*
3507. — Thomas Brune à lord Burleigh. Bruges, 29 juillet 1577 443
3508. — Instructions données à William Davison. 2 août 1577 444
3509. — Le vicomte de Gand à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 3 août 1577 . 446
3510. — Edward Horsey au vicomte de Gand. 3 août 1577. 448
3511. — Le seigneur de Hèze à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 4 août 1577 . 449
3512. — Edward Horsey à William Davison. Anvers, 4 août 1577 450
3513. — Edward Cheek à William Davison. Richmond, 8 août 1577 . . . *ib.*
3514. — Don Juan au vicomte de Gand. Namur, 9 août 1577 451
3515. — Instructions données par William Davison à Henri Gilpin. Anvers, 11 août 1577 452
3516. — Avis des Pays-Bas Anvers, 12 août 1577 453
3517. — William Davison à don Juan. Bruxelles, 13 août 1577 458
3518. — William Davison au comte de Leicester. Bruxelles, 14 août 1577 . . 459
3519. — William Davison à Walsingham. Bruxelles, 14 août 1577 462
3520. — Don Juan à la reine d'Angleterre. Namur, 16 août 1577 466
3521. — Don Juan à William Davison. Namur, 16 août 1577 467
3522. — Taxis au Docteur Wilson. Bruxelles, 16 août 1577 . . . . . *ib.*
3523. — La reine d'Écosse à Antonio de Guaras. Sheffield, 16 août 1577 . . 468
3524. — ..... au prince d'Orange. Richmond, 17 août 1577 469
3525. — William Davison au comte de Leicester. Bruxelles, 19 août 1577 . . 470
3526. — William Davison à Walsingham. Bruxelles, 19 août 1577 473
3527. — Robert Beale au Docteur Wilson. Bruges, 19 août 1577. 476
3528. — Robert Beale à Christophe Hatton. Bruges, 19 août 1577 477
3529. — Henri Killigrew à William Davison (Extraits). 23 août 1577 . . . *ib.*
3530. — Le duc Casimir à Philippe Sidney. Neustadt, 24 août 1577 479
3531. — William Davison à Walsingham. Anvers, 24 août 1577 480
3532. — Edward Whitechurch à William Davison. Bruxelles, 24 août 1577 . 481
3533. — Raymond de Fornari à William Davison. Bruxelles, 24 août 1577 . 482
3534. — La reine d'Écosse à Antonio de Guaras. Sheffield, 25 août 1577 . . 483
3535. — Le prince d'Orange à William Davison. Gertruidenberg, 26 août 1577. 484
3536. — William Davison au comte de Leicester. Bruxelles, 30 août 1577 . . 485
3537. — Instructions données par les États-généraux au marquis d'Havré. Bruxelles, 31 août 1577 487

Pages.
3538. — William Davison à Walsingham. 31 août 1577. 491
3539. — Robert Beale à William Davison. Bruges, 31 août 1577 492
3540. — William Davison au comte de Leicester. 1er septembre 1577 . . . 493
3541. — William Davison à Walsingham. Bruxelles, 1er septembre 1577 . . 495
3542. — Le comte de Leicester à William Davison. Otlands, 2 septembre 1577. 496
3543. — Les États-généraux au comte de Leicester. Bruxelles, 3 septembre 1577 497
3544. — Les États-généraux à lord Burleigh. Bruxelles, 3 septembre 1577. . 498
3545. — Les États-généraux au comte de Sussex. 3 septembre 1577 . . . . ib.
3546. — Le Docteur Wilson à Davison. Otlands, 3 septembre 1577 499
3547. — Réponse de l'Électeur-Palatin aux propositions de la reine d'Angleterre. Heidelberg, 4 septembre 1577 500
3548. — Les États-généraux au prince d'Orange. Bruxelles, 7 septembre 1577. 502
3549. — Les États-généraux au marquis d'Havré. Bruxelles, 7 septembre 1577. 503
3550. — Les États-généraux à M. de Meetkerke. Bruxelles, 7 septembre 1577. 504
3551. — Les États-généraux à la reine d'Angleterre. Bruxelles, 7 septembre 1577 505
3552. — William Davison à Walsingham. Bruxelles, 8 septembre 1577. . . 506
3553. — William Davison au comte de Leicester. Bruxelles, 9 septembre 1577. 508
3554. — William Davison à lord Burleigh. Bruxelles, 9 septembre 1577 . . 509
3555. — William Davison à Walsingham. Bruxelles, 9 septembre 1577. . . 511
3556. — William Davison à Christophe Hatton. Bruxelles, 9 septembre 1577 . 512
3557. — M. de Meetkerke aux États-généraux. Bruges, 12 septembre 1577 . 513
3558. — Le marquis d'Havré et M. de Meetkerke aux États-généraux. Dunkerque, 13 septembre 1577 514
3559. — Mémoire adressé par lord Burleigh à la reine d'Angleterre (Extrait). 15 septembre. 515
3560. — William Davison au comte de Leicester. Bruxelles, 15 septembre 1577. 516
3561. — William Davison à Walsingham. Bruxelles, 15 septembre 1577 . . 518
3562. — William Davison à Walsingham. Bruxelles, 15 septembre 1577 . . 520
3563. — Le marquis d'Havré et M. de Meetkerke aux États-généraux. Douvres, 18 septembre 1577 522
3564. — Walsingham à Thomas Randolph (Analyse). 18 septembre 1577 . . 523
3565. — William Davison au comte de Leicester. Anvers, 19 septembre 1577. ib.
3566. — William Davison à lord Burleigh. Anvers, 19 septembre 1577 . . . 526
3567. — William Davison à Walsingham. Anvers, 19 septembre 1577 . . . 527
3568. — William Davison à ***. Anvers, 19 septembre 1577 532
3569. — Edward Cheeke à William Davison. (Extraits). 19 septembre 1577 . 533

Pages.
3570. — Le Docteur Wilson à William Davison. Otlandes, 20 septembre 1577. 534
3571. — William Davison à Walsingham. Anvers, 21 septembre 1577 . . . 535
3572. — Edward Woodshaw à lord Burleigh. Bruxelles, 21 septembre 1577 . 537
3573. — Discours adressé par le marquis d'Havré à la reine d'Angleterre. Otlands, 22 septembre 1577 . . . . . *ib.*
3574. — Relation de l'entrée du prince d'Orange à Bruxelles par William Davison. Bruxelles, 25 septembre 1577 538
3575. — Mémoire présenté à la reine d'Angleterre par le marquis d'Havré. Windsor, 27 septembre 1577. 540
3576. — Le marquis d'Havré et M. de Meetkerke aux États-généraux. Windsor, 28 septembre 1577 542
3577. — Note relative à la négociation du marquis d'Havré (Analyse). 28 septembre 1577 545
3578. — William Davison à lord Burleigh. Bruxelles, 28 septembre 1577 . . *ib.*
3579. — William Davison à Walsingham. Bruxelles, 28 septembre 1577 . . 546
3580. — Réponse de la reine d'Angleterre au mémoire du marquis d'Havré. Windsor, 29 septembre 1577. 549
3581. — Le comte de Leicester à William Davison. 29 septembre 1577. . . 550
3582. — Le Docteur Wilson à William Davison. Windsor, 29 septembre 1577. 551
3583. — William Davison à Henri Killigrew. Fin septembre 1577? 552
3584. — William Davison au comte de Leicester. Octobre 1577 553
3585. — William Davison au comte de Leicester. Bruxelles, 3 octobre 1577 . 554
3586. — Laurence Tomson à William Davison. Windsor, 3 octobre 1577 . . 556
3587. — Le marquis d'Havré à Walsingham. Windsor, 4 octobre 1577 . . . 558
3588. — William Davison à lord Burleigh. Bruxelles, 4 octobre 1577 . . . 559
3589. — William Davison à Walsingham. Bruxelles, 4 octobre 1577 . . . 560
3590. — William Davison à Walsingham. Bruxelles, 4 octobre 1577. . . . 562
3591. — Nicolas Carenzoni aux États-généraux. Bruxelles, 5 octobre 1577 . . 563
3592. — Guillaume Sylvius à lord Burleigh (Analyse). Anvers, 6 octobre 1577. 565
3593. — Edward Woodshaw à lord Burleigh. Bruxelles, 6 octobre 1577 . . *ib.*
3594. — William Davison à Walsingham. Bruxelles, 8 octobre 1577. . . . 567

Fin du tome IX.

DH
185
A48
1882
t.9

Netherlands (before 1581)
Relations politiques des
Pays-Bas et de l'Angleterre

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY